

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
ET
GÉOGRAPHIQUE,
DE LA PROVINCE
DE BRETAGNE;
DÉDIÉ
A LA NATION BRETONNE,
Par M. O G É E, Ingénieur-Géographe de cette Province.
TOME TROISIEME.



De notre Imprimerie.

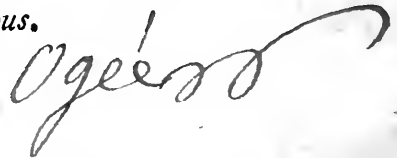
VATAR, fils aîné, seul Imprimeur - Libraire ordinaire du Roi, & de la Chambre des
Comptes, à Nantes, place du Pilon.

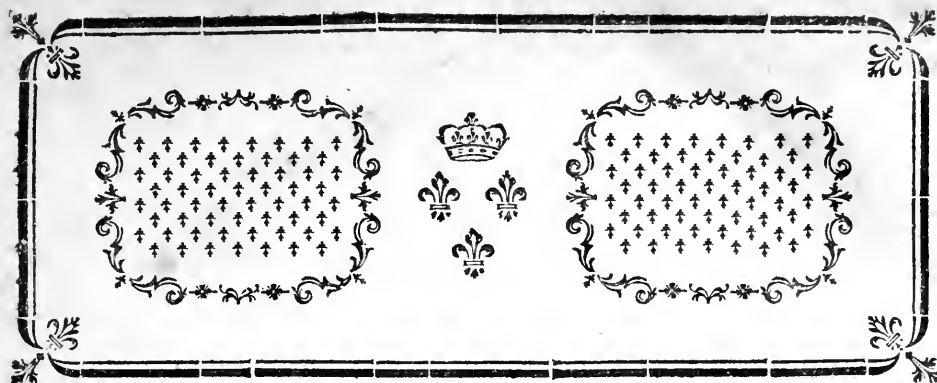
M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

A V I S.

Le Public est averti que cette Edition , faite sous les yeux de l'Auteur , est la seule à laquelle on doit ajouter foi : on la reconnoîtra à la signature & au paraphe ci-dessous.

A handwritten signature in cursive script, likely 'Voltaire', with a long, sweeping flourish extending to the right.



DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

ET

GÉOGRAPHIQUE

DE LA PROVINCE

DE BRETAGNE.

NAIZIN ; à 8 lieues trois quarts au Nord de Vannes , son Evêché ; à 17 lieues trois quarts de Rennes ; & à 2 lieues trois quarts de Pontivi , sa Subdélégation. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'alternative , compte 2000 communicants , & ressortit à Ploermel. La basse-Justice du Gué-de-l'Isle appartient à M. Jacquelot. Ce territoire est fertile en grains & foin ; mais il n'est pas aussi exactement cultivé qu'il pourroit l'être : on y voit des landes dont le sol n'est pas indigne des soins du cultivateur.

En 1296 , Henri de Kergouet , Seigneur de Naizin , vend à Alain , Vicomte de Rohan , tout ce qu'il possède dans cette Paroisse. Depuis ce temps , les domaines aliénés par Henri sont toujours restés à la maison de Rohan.

Les manoirs nobles de Ker-dréan & du Teil-Porman font dans ce territoire.

NANTES ; ville avec titre de Comté ; par les 3 degrés 53 minutes 48 secondes de longitude, & par les 47 degrés 13 minutes 7 secondes de latitude ; & à 22 lieues de Rennes.

Duchefne, dans ses *antiquités de la France*, & autres historiens, mettent Nantes au rang des plus anciennes villes des Gaules. Tous ceux qui ont parlé de son origine, n'ont pas manqué de former mille conjectures hasardées. Selon les uns, elle fut fondée par le célèbre Namnès, qui vivoit, dit-on, trois cents ans après le déluge, douze cents quarante ans avant Jesus-Christ. Voici comment ils raisonnent : Après la confusion miraculeuse des langues, les peres de famille se séparèrent, & se répandirent dans tout l'Univers. Les descendants de Japhet se fixerent dans le Nord ; & , à mesure qu'ils multiplioient, ils se répandoient dans le pays. Namnès, un des chefs de ces Peuples, vint s'établir sur les bords de la Loire, & y fit bâtir quelques cabanes pour lui & ceux qui le suivoient. Tels furent les commencemens de la ville de Nantes. On ne pouvoit trouver une plus illustre origine. Namnès passe pour le premier habitant de la Bretagne, & même de la Gaule ; & l'existence de ce Prince, ou pere de famille, une fois prouvée, on en pourroit conclure que Nantes est la plus ancienne ville du Royaume, parce qu'il seroit facile de démontrer, par l'analogie qui se trouve entre les deux noms *Namnès* & *Nantes*, que le fameux aventurier est le fondateur de cette cité. Malheureusement aucune piece, aucun monument digne de foi, ne peut nous servir de guide dans l'obscurité de ces siècles reculés, & l'existence de Namnès sera toujours très-douteuse : on peut même dire que, quand on la supposeroit réellement prouvée, on n'en pourroit encore rien conclure, parce qu'on pourra toujours regarder comme une fable son arrivée dans les Gaules, ou son établissement sur les bords de la Loire, dans le Comté de Nantes. Ce ne seroit pas d'ailleurs une chose bien extraordinaire, qu'une ville portât le nom d'un homme mort deux ou trois siècles auparavant.

Selon les autres, Nantes tire son nom du mot celtique *nant*, qui signifie *fleuve* & *eau courante*, & par conséquent Nantes veut dire : la *cité du fleuve*, ou *ville bâtie sur un fleuve*. Ce sentiment, qui fait penser que Nantes a été bâtie par les Celtes, ne nous instruit point de son origine ; ainsi il peut être

regardé comme tout-à-fait inutile pour assigner son antiquité.

Conradianus, Evêque de Salisbury, dans sa *description de l'une & l'autre Bretagne*, dit que les Nantais rendoient les honneurs divins à Noë, sous le nom de *Volianus*. Si cette assertion étoit prouvée, on en pourroit peut-être tirer quelques lumieres : mais elle ne peut l'être, & nous allons même détruire plus bas l'opinion du Prélat Anglais, par des raisons qui nous paroissent convaincantes.

Quoi qu'il en soit de ces différentes opinions, comme chacun peut avoir la sienne, nous pensons que Nantes est une des plus anciennes cités des Gaules, mais qu'on ne peut fixer l'époque de son origine, avec les seules lumieres que nous trouvons dans les histoires anciennes : elles ne nous apprennent absolument rien de positif à cet égard. Il est même à présumer que les Gaules furent peuplées plus tard que l'Allemagne ; & par conséquent que ce fut plus de trois cents ans après le déluge que Nantes fut bâti. Nous donnerons, pour preuve de cette assertion, la coutume qu'avoient les Gaulois d'aller s'instruire de la Religion en Allemagne. Les Druides, sur-tout, étoient obligés d'y aller passer quelque temps, pour y puiser, comme dans sa source, la véritable connoissance de la Religion. Il est clair, d'ailleurs, que les Gaulois regardoient les Allemands comme leurs freres, puisqu'ils ne leur donnoient d'autre nom que celui de *Germani* ; *germains*, *freres*.

Nantes formoit déjà, du temps de César, une cité très-puissante ; voilà ce qui prouve son antiquité. Ce Conquérant historien, & , après lui, Strabon, Pline, Ptolomée, Grégoire de Tours, conviennent que cette ville fut une des dernières à céder aux armes des Romains, & une des premières à secouer le joug odieux que cette Nation altière lui avoit imposé. Les Nantais étoient alliés des Venetes, & leur donnerent des secours dans le combat naval qu'ils livrerent à César. Ce passage de l'historien prouve que dès-lors les habitants de Nantes étoient navigateurs & commerçants.

Dans le voisinage de Nantes étoient les Samnites. Les historiens leur donnent Ancenis pour capitale. On croit qu'une colonie de cette Nation passa avec les Venetes en Italie, & s'y établit. Les Samnites nommerent *Samnium* le pays où ils se fixerent. On sçait combien il en coûta aux Romains pour soumettre cette Nation fiere & belliqueuse. Ils la reduisirent enfin sous le joug, & peu à peu le nom de *Samnites* se perdit en

Italie. Les Venetes formerent, dit-on, l'Etat de Venise, mais tous les sçavants ne s'accordent pas sur l'origine de cette République. Plusieurs lui assignent une existence plus moderne, & leur sentiment paroît même bien plus vraisemblable que le premier.

Si l'on s'en rapporte à Strabon, Bacchus étoit la principale ou au moins une des principales Divinités des Nantais. Cela pouvoit être de son temps; mais il est à croire que ce Dieu du vin & de la débauche ne fut connu que très-tard à Nantes. Elle suivit l'exemple des autres villes soumises aux Romains; elle adopta les Dieux de ses vainqueurs. On croit, cependant, que les Nantais honoroient plus particulièrement Mercure, Dieu des Commerçants.

La Table Théodosienne, que l'on appelle de *Peutinger*, son inventeur, donne le nom de *portus Nannetum* à la ville de Nantes, pour la distinguer des autres villes du nom de *portus*. L'inscription trouvée, sur la fin de l'année 1580, dans les débris d'un mur de ville, auprès de la porte Saint-Pierre, prouve qu'elle a porté ce nom. Cette inscription est gravée en caractères Romains, sur un marbre qui a quatre pieds trois pouces de longueur, sur quinze pouces de hauteur; la voici :

Numinib. Augustor.

Deo Voliano

M. Gemel. Secundus & C.

Sedat. Florus Aëtor. Vicanor.

Portenf. Tribunal CM. locis

ex stipe conlata posuerunt.

M. Moreau de Mautour, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, fit imprimer, en 1722, une dissertation historique sur ce monument. Il pense qu'elle fut gravée sous le regne de Constantius & de Constantin, par ordre des Receveurs des impositions établies sur les habitants de Nantes, & les marchandises qui s'y débitoient; & que ces Officiers la firent placer dans un lieu qu'ils firent bâtir pour rendre la justice au Peuple. MM. Travers, Gruter, & autres, ont expliqué cette inscription d'une manière différente; mais le sentiment de M. Moreau de Mautour paroît le plus naturel & le plus vraisemblable. Ce Dieu Volianus est, selon toutes les apparences, Mercure, Dieu du Commerce.

Tout concourt à confirmer ce sentiment plutôt que celui de l'Evêque de Salisbury, qui prétend que Volianus étoit Noë. En effet, l'inscription est dédiée aux Dieux des Empereurs, par des Officiers de ces Princes, dans une ville de commerce, & placée dans le lieu même où l'on rendoit la justice aux Commerçants. Certainement les Romains ne reconnoissoient pas Noë pour un Dieu, & les Nantais avoient déjà abandonné leur premier culte. Si l'inscription avoit été posée long-temps avant la domination des Romains, sans nom d'Empereur, par les seuls habitants de Nantes, le sentiment du Prélat Anglais ne seroit pas invraisemblable; mais les termes de ce monument ne permettent pas d'ajouter foi à cette opinion. Nous oserons même assurer que si Conradianus avoit vu l'inscription, il n'eût point confondu Noë avec Volianus.

Dans un manuscrit trouvé jadis au château de Vitré, on lit, que l'on avoit autrefois adoré, en Bretagne, le Dieu Boulianus; que l'image de ce Dieu avoit trois faces, & qu'on lui faisoit des sacrifices trois fois l'année, par le ministère de douze Druides. Cette image étoit assise sur un globe, sur lequel étoient gravées trois lettres grecques $\Lambda \ N \ \Omega$, pour désigner le commencement, le milieu, & la fin.

Quand on supposeroit que Boulianus est le même que Volianus, on n'en peut rien conclure contre mon sentiment, qui est que Volianus ne peut être Noë, parce que les attributs de Boulianus, selon le manuscrit, ne peuvent convenir en aucune façon à ce conservateur du genre humain.

Nantes, dans le principe, reconnut vraisemblablement le même Dieu que le reste des Gaules, & changea de Religion comme ses voisins. Ses coutumes & ses usages étoient les mêmes que celles des autres Nations Gauloises, au rapport des historiens & du Concile tenu à Tours, l'an 567: & ce seroit, sans doute, une inconséquence, même extraordinaire, de lui attribuer un culte différent.

Ptolomée, qui vivoit sous l'empire d'Adrien & d'Antonin le Pieux, donne à Nantes le nom de *Condivicnum* ou *Condivincum*: *Nannetes quorum civitas Condivicnum*, ou *Condivincum*, appellatur. Enfin, cette ville prit le nom de Nantes de celui de son peuple *Nannetes*, par syncope ou retranchement de la syllabe du milieu; retranchement assez ordinaire dans les noms propres français, qui sont toujours plus courts que dans le latin. De cette ville, les Romains avoient tracé une route jusqu'à Poitiers, alors appelée *Limonum*: on croit que ce chemin passoit par Clisson ou

aux environs, par Tiffauges & Bressuire ; c'est au moins la direction la plus naturelle qu'on puisse lui assigner.

Cette cité nous est plus connue depuis que, par un bienfait de la Providence, les peuples qui l'habitoient ont été éclairés des lumieres de la foi. De toutes les cités de l'Armorique, elle fut la premiere qui reconnut la vérité de l'Evangile, & la seule qui eut le bonheur de donner des Martyrs de la Religion pendant la persécution des Empereurs payens.

Quelques historiens, & même le Bréviaire de Nantes, font arriver l'Evêque Saint Clair en cette ville, vers l'an 70. C'étoit, dit-on, un Disciple des Apôtres. Cette assertion nous paroît bien hasardée. Il est constant qu'en 70 les Chrétiens étoient très-rare dans les Gaules, & qu'il n'y en avoit aucuns dans toute l'Armorique. Il est bien plus vraisemblable que Saint Clair ne vint à Nantes que vers l'an 284, sous les Empereurs Diocletien & Maximien. Les Evêques n'avoient alors qu'un très-petit troupeau, avec lequel ils se cachotent dans des grottes souterraines pour y célébrer les saints mysteres. Saint Clair ne put obtenir aucun logement à Nantes ; le peuple craignoit trop les Empereurs pour accueillir un homme qui prêchoit une Religion profcrite par les loix de l'Empire.

Le zele du Prélat ne fut pourtant pas inutile : il réussit à convertir un jeune homme d'une famille distinguée ; il se nommoit *Donatien*. Le nouveau profélyte avoit reçu le baptême avec cette foi vive qui caractérisoit les premiers Chrétiens. Convaincu de la vérité du culte qu'il venoit d'adopter, il ne témoigna plus que du mépris pour les Dieux imaginaires de son pays. Il ne se contenta pas de gémir en secret sur l'aveuglement de ses concitoyens, il voulut leur déciller les yeux, & leur annonça la vérité avec une ardeur singuliere. Il s'attacha, sur-tout, à persuader son frere Rogatien, & il y réussit.

Les Empereurs Diocletien & Maximien, qui regnoient alors, résolurent d'abolir le Christianisme. Ils envoyèrent des ordres au Préfident des Gaules pour faire punir tous les Chrétiens qui refuseroient d'adorer les Dieux de l'Empire, & récompenser ceux qui renonceroient volontairement à la foi. Le Préfident arriva à Nantes, suivi d'une foule innombrable de peuple. Le Magistrat, qui gouvernoit la ville, étoit irrité contre Donatien : il le dénonça sur le champ comme coupable. » Si vous venez, dit-il au Préfident, » pour soutenir le culte des Dieux & punir les impies, c'est par le châtimement de Donatien que vous devez commencer. Jupiter, » Apollon,

» Apollon , Mercure , &c. n'ont point d'ennemi plus audacieux.
 » Non content de vivre lui-même dans l'erreur, il prêche publi-
 » quement une Religion étrangere : il a séduit son frere , & l'a
 » rempli d'un profond mépris pour les Divinités que nous recon-
 » noissons. » Le Président fit venir l'accusé , & , le regardant avec
 » colere : « Comment osez-vous, lui dit-il, paroître devant moi,
 » sans trembler ? Vous méritez les plus terribles châtimens, &
 » vous allez les éprouver. Ingrat envers les Dieux ; rebelle aux
 » ordres des Empereurs , nos augustes maîtres ; séditionnaire , per-
 » turbateur du repos public , vous répandez parmi le peuple des
 » opinions dangereuses , vos rêveries , & vos erreurs criminelles. »

Donatien lui répondit avec modestie , mais sans foiblesse :
 « Vous parlez contre la vérité que vous ne connoissez pas.
 » Parce que vous êtes aveugle , dois-je l'être aussi ? Vous ne res-
 » pirez que sang & carnage ; assouvissez votre barbarie : je vous
 » déclare que je ne changerai jamais. » Le Président offensé
 lui ordonna de se taire , & le menaça , s'il continuoit , de lui
 faire ôter la vie. « Vos menaces ne peuvent m'effrayer ; je vous
 » plains seulement de ne pas connoître Jesus-Christ , cet Homme-
 » Dieu , mort pour le salut des hommes. »

Ces dernières paroles irritèrent le Président , qui le fit en-
 chaîner & enfermer dans une étroite prison , espérant que la
 crainte du supplice pourroit l'intimider & le faire renoncer au
 Christianisme. Rogatien fut aussi-tôt amené au Président , qui lui
 dit avec douceur : « J'ai entendu dire que vous vouliez aban-
 » donner le culte des Dieux qui vous ont donné la vie , & qui
 » vous prodiguent tous les jours de nouveaux bienfaits. Croyez-
 » moi , revenez à eux , leur indulgence est grande , ils vous
 » recevront avec bonté ; venez dans le palais des Empereurs ,
 » vous y jouirez de tous les plaisirs , & vous pourrez parvenir
 » aux premières charges de l'Empire. » Rogatien fut insensible
 à ses promesses , & lui témoigna qu'elles étoient inutiles. « Vous
 » ne réussirez point à me faire rendre hommage à des Dieux
 » de métal ou de plâtre , sourds & muets ; ils manquent d'es-
 » prit , comme vous manquez vous-même de jugement. » Cette
 fermeté étonna le Juge , qui le fit mettre en prison , afin de
 venger , dès le lendemain , par sa mort , les loix , les hommes ,
 & les Dieux outragés.

Le jour suivant , le Président les fit sortir de prison. Ils pa-
 rurent tous deux , chargés de chaînes , mais avec un visage
 serein , & en chantant les louanges du Dieu qu'ils aimoient , &

qui leur donnoit ce courage au dessus des forces humaines. Une seule chose affligoit Rogatien : c'est qu'il n'avoit point encore reçu le baptême. Il ne pouvoit se le faire donner alors , parce que l'Evêque Saint Clair & Adeodat, son Diacre , avoient pris la fuite à l'arrivée du persécuteur. Donatien le rassura , en lui disant , que son sang , qu'il alloit répandre pour la foi , lui tiendrait lieu de baptême.

Le Président , avant de les faire conduire au supplice , essaya de nouveau de les faire changer de dessein. Il se plia en cent façons différentes pour les réduire ; mais ils furent inébranlables , & lui dirent d'une voix unanime : « Nous méprisons » tes Dieux , ou plutôt tes vaines Idoles ; fais-nous conduire à » la mort , elle ne nous fait pas trembler. Peut-on trop souffrir » pour Jésus-Christ ? »

A l'instant , on les mit sur le chevalet , & on commença à les tourmenter. Ils endurèrent si patiemment les tortures , que le Président , désespérant de les fléchir , ordonna de les mettre à mort. Les Licteurs les percerent d'abord d'une lance , & leur tranchèrent ensuite la tête , le 24 Mai 290.

Ainsi moururent les deux premiers Martyrs Bretons. On n'est pas d'accord sur le lieu où ils perdirent la vie. Les uns prétendent que c'est dans le même lieu où est située l'Eglise des Chartreux ; les autres , que c'est sur le chemin de Paris , entre les Chartreux & la Communauté de Saint-Charles , dans l'endroit où l'on voit deux croix & deux ormeaux. Enfin , la troisième opinion est que c'est dans la même place où sont les Fonts baptismaux de l'Eglise paroissiale qui porte leur nom. On peut conclure de là qu'une partie du fauxbourg de Saint-Clément n'existoit point alors , puisque la coutume des Romains étoit de faire les exécutions hors de la ville & des fauxbourgs.

Lobineau prétend qu'on faisoit la fête de ces deux Saints en Angleterre , dès le septième siècle. Les Nantais les ont toujours honorés comme leurs Patrons , & la ville & le diocèse ont éprouvé plus d'une fois les heureux effets de leur protection. Les anniverfaires de l'Eglise Collégiale de Nantes nous apprennent que leur Office fut fondé double , le 19 Mai 1447 , par Jean Bouchard , Prêtre de l'Eglise paroissiale de Saint-Similien.

Saint Clair qui , comme on vient de le dire , avoit pris la fuite , mena une vie errante & cachée. Il mourut , selon l'opinion commune , dans la Paroisse de Reguini , au diocèse de Vannes , le 10 Octobre 309. Quelques Eglises lui donnent le

titre de Martyr, quoiqu'il ne soit pas prouvé qu'il mourut pour la défense de la Religion, ou par les mains de ses ennemis. Celle de Tulle prétend avoir son corps, qui lui fut, dit-on, apporté d'Angers, ou plutôt de quelques villes de Bourgogne, puisque les anciennes légendes & les chroniques de Bretagne rapportent qu'il fut transporté dans cette dernière province, vers l'an 897. On ne trouve rien dans les archives de la Cathédrale qui puisse confirmer le récit des historiens qui parlent de ces différentes translations. La fête de Saint Clair est gardée dans tout le diocèse, le 10 Octobre de chaque année.

En 310, Ennius, second Evêque de Nantes. En 324, l'Empereur Constantin se fait baptiser. L'histoire rapporte que ce Prince, faisant bâtir l'Eglise de Saint-Pierre de Rome, porta douze corbeilles pleines de terre sur ses épaules, en l'honneur des douze Apôtres, afin d'animer les ouvriers au travail par son exemple. En conséquence des Edits de cet Empereur, Ennius a la satisfaction d'élever un temple au vrai Dieu sur le tombeau des Saints Martyrs Donatien & Rogatien.

335. Mort d'Ennius. Saint Similien lui succède, & fait bâtir, hors des murs de la cité, chez un particulier, un petit Oratoire où les Chrétiens s'assembloient. Un écrivain de ce siècle assure, dans un Ouvrage manuscrit, qu'il n'y a aucunes Reliques de Saint Similien dans l'Eglise qui porte son nom, & que le tombeau qu'on y voit n'est point celui de ce Prélat, mais de quelque autre Evêque de Nantes ou de quelque personne illustre. La tradition & l'usage contredisent l'opinion de l'auteur, qui, d'ailleurs, ne prouve pas ce qu'il avance. De temps immémorial, le jour de la fête du Saint, à la Messe & aux Vêpres, le Célébrant va donner de l'encens à ce tombeau, sur lequel on allume des cierges. Dans la même Eglise, se voit un puits où la tradition veut que soit la tête du Saint. Il est à croire que l'eau de cette fontaine est bonne : on peut toujours assurer qu'on en faisoit jadis beaucoup d'usage ; car la pierre de grain qui forme la margelle est presque entièrement usée par le frottement des cordes qui servoient à puiser. Un livre synodal de l'an 1220 nous apprend que la fête de ce Saint étoit autrefois gardée dans le diocèse : elle est abolie depuis environ 240 ans.

Eumelius, quatrième Evêque de Nantes & successeur de Similien, assiste au Concile de Rimini, l'an 359, &, sur la fin de sa vie, l'an 374, à celui de Valence en Dauphiné, assemblé pour régler les mœurs des Ecclésiastiques. L'Evêché de Poitiers

n'étoit alors séparé de celui de Nantes que par la rivière de Loire.

380. Marc, cinquième Evêque de Nantes. Cette ville étoit encore soumise aux Romains. Trois ans après, Conan Meriadec, premier Roi Breton, débarque dans ce pays, avec le tyran Maxime, foumet les Nantais sous sa puissance, & prend le titre de Souverain. Affermi sur son Trône, Conan porte ses armes dans l'Aquitaine, & se rend maître du pays de Retz, l'an 405. Il secoue le joug des Romains, en 410, & choisit Nantes pour sa capitale : il exerce tous les droits de la souveraine puissance, & fait admirer sa sagesse dans le Gouvernement.

Ceux qui ont fait des recherches sur les médailles & les monnoies anciennes, ne disent point en avoir vu de purement gauloises avant la domination des Romains. C'est peut-être une erreur que ces auteurs ont adoptée, parce qu'ils n'ont trouvé que des caractères grecs sur les monnoies qui leur sont tombées entre les mains ; mais ils n'auroient pas, sans doute, porté le même jugement, s'ils avoient fait attention que la plupart des inscriptions gauloises sont en caractères grecs, & qu'on observoit vraisemblablement la même coutume à l'égard des monnoies. On sçait bien que les Gaulois n'avoient point de monnoies d'or ou d'argent, mais ils en avoient de fer ou de cuivre. Le commerce qu'ils faisoient avec leurs voisins les mettoit dans la nécessité d'en faire battre de particulières.

Dès que les Gaules furent délivrées de la domination des Romains, on y fit frapper des médailles & des monnoies qui portoient le nom des Princes souverains. Comme l'Armorique est la première qui secoua le joug, il est constant que les monnoies que Conan Meriadec fit faire à Nantes, sont les premières qui aient paru dans les Gaules sous un autre nom que celui des Empereurs. Nous en reste-t-il quelques-unes de ce Prince ? C'est ce qu'on ne sçait pas. Le Père Toussaint de Saint-Luc dit avoir vu une médaille avec la légende, *Conanus, Rex Britonum*, & il croit qu'elle fut frappée l'an 410 ; mais il n'est pas certain qu'elle soit de Conan Meriadec, plutôt que de Conan le Tors, qui étoit aussi maître de Nantes. Que cette médaille soit de Conan Meriadec ou de Conan le Tors, peu importe, puisque tous les historiens conviennent que le premier de ces Princes fit battre monnaie à Nantes, que ces monnoies étoient d'or & de la valeur d'un tiers de sol.

408, ou environ. Origine des Marches. L'Empereur Honorius,

voulant arrêter les progrès des Bretons & empêcher les courses qu'ils faisoient sur les terres de l'Empire, mit des garnisons dans les lieux où sont aujourd'hui les bourgs de Getigné, Cugan, Clisson, Bouffai, Legé, Bois-de-Cené, Saint-Etienne du Bois, & Tiffauges, qui étoit le quartier général. Ces garnisons, exposées à des dangers continuels, ne seroient pas restées long-temps dans le devoir, si on ne leur eût accordé des privileges extraordinaires pour les dédommager de leurs travaux. En conséquence, Honorius leur donna des exemptions, qui furent confirmées plusieurs fois dans la suite par les Empereurs & les Rois de France. Les habitants des lieux en jouissent encore aujourd'hui. Ce fut aussi à cette époque que Tours, qui étoit sous la métropole de Rouen, devint, à son tour, métropole des provinces de Tours, du Maine, d'Anjou, & de Bretagne.

421. Conan Meriadec meurt, & est enterré à Saint-Pol-de-Léon, avec cette épitaphe : *Ci-gît Conan, Roi des Bretons.* Salomon, fils d'Urbien, & petit fils de Conan, lui succede. Ce Prince fut tué à Nantes, l'an 434, selon les uns, par les Gots d'Aquitaine qui avoient surpris cette ville; &, selon les autres, par ses propres sujets, dont il vouloit réformer les mœurs corrompues.

434. Grallon, beau-frere de Conan Meriadec, succede à Salomon; il quitte le séjour de Nantes, sans cesse exposé aux irruptions des barbares, & fixe sa demeure à Quimper, qu'il érige en Evêché. Hilarius, Capitaine Romain, lui fait la guerre, & remporte sur lui quelques avantages. Grallon ne se rebute point, ramene enfin la fortune à son parti; entre, à son tour, sur les terres des Romains, & leur prend quelques places. La mort, qui le surprend, arrête le cours des victoires des Bretons.

Arifius, fixieme Evêque de Nantes, eut pour successeur Didier, Curé au diocèse de Toulouse, Prêtre zélé & recommandable par ses vertus. Il s'éleva avec force, n'étant encore que simple Ecclésiastique, contre l'hérésie de Vigilance; &, de concert avec Ripaire, Prêtre Espagnol, il envoya les œuvres de cet hérésiarque à Saint Jérôme, qui les demandoit pour les réfuter. C'est à ce digne Prélat que Léon de Bourges, Eustachius de Tours, & Victurus du Mans, adresserent la lettre circulaire du Concile de Bourges, vers 451. On croit que Didier est le même que Sulpice Severe appelle son frere, & que c'est à lui qu'il adressa la vie de Saint Martin. Saint Paulin, qui étoit aussi l'ami de l'Evêque de Nantes, loue la pureté de ses mœurs & la sainteté

de sa vie. On attribue à Didier la fondation de l'Eglise de Saint-Vincent.

Audren, fils de Salomon, étoit monté sur le Trône l'an 445. Les Bretons avoient repris les armes sous la conduite de Saint Germain d'Auxerre, & de Saint Loup, Evêque de Troyes, & avoient chassé les garnisons Romaines de toute la Bretagne. Débarrassé de ces puissants ennemis, ils furent attaqués par d'autres plus terribles. Les Huns assiégèrent la ville de Nantes en 453, & demeurèrent soixante jours devant ses murailles. Les habitants n'avoient plus d'espoir d'échapper à la fureur des barbares ; mais le Ciel qui les protégeoit, dit Grégoire de Tours, les sauva miraculeusement. Vers le milieu de la nuit on vit sortir de la Basilique des Saints Donatien & Rogatien, une procession d'hommes vêtus de blanc. Une autre procession semblable sortit de la Basilique de Saint Similien. Les deux compagnies d'esprits célestes se réunirent, se saluerent très-civilement, & se mirent à prier. Quand l'oraison fut finie, chacun se retira vers le lieu d'où il étoit sorti. Les ennemis, témoins de ce prodige, sont si effrayés qu'ils prennent la fuite avec précipitation. Marcil-Chillon, Général des barbares, fut touché de ce miracle, & se fit baptiser.

L'Evêque Léon fait aussi-tôt assembler le Peuple pour remercier l'Etre suprême d'une délivrance si peu attendue. On rapporte que, comme il célébroit le saint Sacrifice, il vit tomber sur l'autel trois gouttes d'eau de même volume, lesquelles se réunirent & formerent un riche diamant. L'Evêque le fit enchâsser dans une croix d'or, & voulut y ajouter d'autres pierres précieuses ; mais elles se détachèrent d'elles-mêmes, chassées par le diamant céleste. Il étoit brillant aux yeux des bons, & obscur aux yeux des méchants. C'est dommage qu'il soit perdu, ou qu'il n'y en ait plus de semblables ; ils ne seroient pas inutiles de nos jours ! Sigebert, le seul qui rapporte ce fait, ne dit point où il l'a pris. Il est à croire qu'il n'eût jamais de réalité que dans son imagination. Un chrétien, obligé de rapporter des miracles de cette espèce, se trouve toujours embarrassé. S'il les nie, on l'accuse d'incrédulité ; s'il les croit, on le traite de superstitieux ou d'imbécille. Cependant, quoi qu'on en dise, je crois pouvoir, sans irréligion, révoquer en doute ceux que je viens de rapporter : ils sont si peu attestés, si peu croyables ; qu'on ne doit pas me sçavoir mauvais gré de n'y pas ajouter foi.

L'histoire assigne un motif plus raisonnable de la fuite des

barbares. Eigidius, ou comme nous l'appellons *le Comte Gilles* ou *Gillon*, chef des Milices Romaines, sur les bords de la Loire, voyant que les barbares menaçoient Nantes, se jeta dans la ville avec des troupes aguerries, & força, par la plus vigoureuse résistance, les Huns à lever le siege. Pour éterniser la mémoire de cette action, & récompenser, en même temps, le généreux Romain, les Nantais firent frapper, en son honneur, une médaille, dont Bouterouë nous a donné l'explication. Le même auteur nous apprend qu'on fit frapper, dans la même ville, des tiers de sols d'or, sur lesquels, d'un côté, étoit une tête ceinte de bandelettes, avec la légende, *Nannetis*; & de l'autre, une boule ou globe à deux degrés, avec la légende *Eigidius*. M. le Blanc lit *Figidius*, & croit que c'est le nom du Monétaire. C'est une erreur : la tête de la médaille n'est point celle d'un simple particulier, mais celle d'un Roi ou d'un Empereur, & ne peut convenir qu'à Eigidius, que les Francs mirent sur le Trône en 458. Au reste, il n'est pas étonnant qu'on se soit trompé, parce que dans les monuments qui nous restent des premiers siècles, il est très-difficile de distinguer la lettre *F* de la lettre *E*. Ce tiers de sol est le plus ancien monument que nous ayons, qui donne le nom de *Nannetis* à la ville de Nantes.

464. Mort d'Audren, fondateur de la ville de Châtelaudren. Erech, son fils, lui succède. Ce Prince, qui marche contre Euric, Roi des Gots, avec douze mille hommes du diocèse de Nantes, rencontre les ennemis dans le Berry, & perd la bataille. Cette action se passa vers 473.

473. Eusebe, fils d'Erech, &, selon d'autres, de Rivalon, monte sur le Trône, & fixe son séjour à Vannes, parce qu'il craignoit les Saxons; peuples de la Germanie, qui s'étoient fortifiés au Croisic, d'où ils faisoient des courses continuelles jusqu'aux portes de Nantes. Les Romains, qui venoient de rentrer en Bretagne, avoient fait construire une forteresse nommée *Grannone*, (c'est Guérande,) & tenoient ces Saxons bloqués depuis quelque temps; mais la nécessité & les circonstances ayant forcé les troupes Romaines de se retirer, les barbares recommencerent leurs courses, se saisirent des îles de la Loire, s'y fortifierent, & continuerent leurs irruptions, sous la conduite d'Odoacre, jusqu'au commencement du siècle suivant.

490. Mort d'Eusebe, Comte de Vannes & de Nantes. Budic, frere de Riethim, qui lui succède, fait sa résidence à Nantes, & défend, avec beaucoup de valeur, cette ville, contre

les Saxons qui l'assiègent pendant deux mois. Cerunius, successeur de Cariundus, est témoin, l'an 490, de la fondation que fait Budic de l'Eglise de Saint-Cyr, aujourd'hui Saint-Léonard. Ce Prélat est reconnu lui-même pour fondateur de celle de Saint-Clément : il existoit alors une Abbaye du nom de *Saint-Donatien*.

Clément, Evêque de Nantes, n'est pas bien connu : on le croit pourtant fondateur de l'Eglise de Saint-Saturnin, qui d'abord ne fut qu'une Chapelle qui fait aujourd'hui partie de la sacristie. Cette sacristie est effectivement voûtée en pierres & bâtie à l'antique.

On trouve dans les souscriptions des Evêques qui assistèrent au Concile d'Agde, tenu l'an 506, que l'Evêque de Poitiers faisoit encore quelquefois sa résidence au Pallet, à quatre lieues & demie de Nantes ; ce qui prouve que son diocèse s'étendoit encore jusqu'à la Loire. (Voyez le Pallet.)

Budic étoit passé en Angleterre, & y étoit mort. Hoël, son fils & son successeur, avoit vu ses Etats ravagés par les barbares, & ses peuples obligés d'abandonner leur patrie. Le Prince Breton avoit demandé du secours au Roi d'Angleterre, qui lui avoit accordé sa demande. Il ne perd point de temps : il rassemble auprès de lui ceux de ses sujets qui étoient restés en Bretagne, il appelle ceux qui s'étoient réfugiés dans les isles & les provinces voisines, & marche contre les étrangers qui occupoient son pays. Il voit le succès couronner ses travaux & ceux de son fils Jean ou Jona, qui, l'an 515 ou 516, remporte auprès de Nantes une victoire complète. En mémoire de cette action, on fait frapper à Nantes des tiers de sols d'or, avec une tête sans diadème, pour légende, *Nannetis*, d'un côté ; de l'autre côté, est une espece de trophée, traversé d'un pieu, qui semble porter un bonnet, & pour légende, *Johannis*. Le bonnet étoit le symbole de la liberté. Jean paroît sans diadème, sur cette médaille, parce qu'il n'étoit ni Roi ni Comte. Il a de longs cheveux & une mante ou fourrure qui lui couvre les épaules, parce qu'il étoit Prince & fils de Roi ; qualités que les Gaulois & leurs voisins désignaient par les cheveux longs & la fourrure.

On trouve encore quelques autres pieces de monnoie frappées dans le même temps. Bouterouë en a vu une, sur laquelle étoit un trophée entre une croix & un soleil, ainsi figurée ☉ ✕, & pour légende, *Nannetis*, *Johannes*. Le trophée ressemble à ceux que les Romains érigeoient après une victoire éclatante.

Sur une autre, on remarque, d'un côté, une tête couverte d'une espece de couronne à pointe, un écu sur le bras, & pour légende, *Theodebertia*;

Theodebertia ; de l'autre côté, une croix sur un degré, & pour légende, *Johannes, Namnetis*, avec le soleil & la croix ☼ ✝. On pense que Jean, fils d'Hoël, aura voulu, par cette médaille, faire honneur au jeune Théodebert, fameux par ses exploits contre les Saxons, leurs ennemis communs : peut-être même la victoire leur aura été commune.

On peut donner un autre sens au mot *Theodebertia*, en ajoutant, avec Bouterouë, celui de *moneta*. Théodebert ne fera plus alors que le nom du Monétaire, & la médaille sera toute entière à l'honneur du Prince Jean. Cette opinion est même la plus vraisemblable, puisqu'il est constant que les Francs n'ont point entamé la Bretagne avant 560 : il est même à croire que les Princes Francs & Bretons n'étoient pas très-liés, parce que les derniers soupçonnoient Clovis d'avoir appelé les Frisons & les Saxons en Bretagne.

545. Hoël le Grand, après avoir chassé les barbares de toute la Bretagne, meurt, & laisse ses Etats à ses enfants, qui sont : Jean, qui prit le nom d'Hoël ; Conobre, Budic, Varoch, & Macliau : les deux autres fils de ce Prince, Léonor & Tugdual, sont honorés comme Saints, & ne prirent aucune part aux affaires du Gouvernement.

515. Euhemer, Evêque de Nantes. Il assiste en personne, ou par Députés, aux Conciles tenus à Orléans, aux années 533, 538, & 541. Ruricius l'aîné, Evêque de Limoges, parle avantageusement d'Euhemer, dans une de ses lettres, de même que Trojanus, Evêque de Saintes, qui lui écrit en réponse à la question, *si l'on pouvoit baptiser quelqu'un qui doutoit l'avoir été*. Fortunat donne aussi de grandes louanges à Euhemer. Il étoit marié ; & son épouse, qui le soupçonnoit d'infidélité depuis qu'il étoit Evêque, parce qu'il avoit rompu tout commerce avec elle, épioit toutes ses démarches. Elle s'introduisit un matin dans sa chambre, où elle le trouva qui reposoit. Grégoire de Tours rapporte qu'elle vit sur son sein un agneau éclatant de lumière, & que cette vision miraculeuse la guérit de sa jalousie. Saint Felix dit que ce Prélat n'avoit aucun mépris pour sa femme ; mais qu'en sa qualité d'Evêque, il ne croyoit pas pouvoir vivre avec elle selon les loix du mariage. Il commença l'Eglise de Saint-Pierre que Felix acheva.

Hoël II, dit *Jean Reith*, ne finit pas comme il avoit commencé ; il fut foible, & perdit une partie de son autorité. Ses Etats furent bouleversés par des factions continuelles. Les Sei-

gneurs s'éleverent les uns contre les autres, & lui-même tomba sous les coups de son frere Conobre, l'an 547 : il avoit épousé la fille de Malgo, Roi d'Angleterre, de laquelle il eut une fille qui se maria au Seigneur de Léon, & un fils, nommé *Judual*, qui se retira à Paris à la Cour du Roi Childebert.

547. Conobre se rend maître de Nantes & de presque toute la Bretagne, qu'il usurpe sur ses freres & ses neveux.

Felix, Evêque de Nantes, l'an 550. Ce Prélat naquit à Bourges, l'an 513, d'une des plus anciennes & des plus illustres familles d'Aquitaine : il fut ordonné Prêtre en 540 ; Evêque de Nantes en 550 ; & assista, en cette qualité, au Concile de Paris, l'an 557. De retour en son diocèse, il y établit la réforme, conformément aux Réglements du Concile.

560. Conobre prend le parti de Chranne, fils naturel de Clotaire, Roi de France. Ce fils rebelle & son protecteur sont vaincus & tués. Clotaire se rend maître de Nantes au mois d'Octobre, & en donne le Gouvernement à Felix, qui y assemble un Concile la même année.

561. Mort de Clotaire. Chilperic qui lui succede, continue Saint Felix dans le Gouvernement de Nantes. Ce Prélat fait creuser le canal qui sépare les prairies de Mauves & de la Magdeleine, & qui conduit les eaux de la Loire au château & tout le long des quais jusqu'à la Fosse, où tous les bras de la Loire se réunissent. La prairie de la Magdeleine s'appelloit alors *la prairie des Hannes* ou *de l'Hiene*. L'Evêque, Gouverneur, fait encore construire la chaussée de Barbin, rend navigable la riviere d'Erdre, qui, jusques-là, n'avoit formé qu'un marais ; fait couper, par un canal, qu'on voyoit encore en 1700, les prairies de Gloriette & de la Saufaye, & bâtit sur les deux rivières plusieurs moulins à eau, les seuls qui fussent connus alors.

L'Eglise Cathédrale fut achevée en 555, & décorée par les soins de ce digne Prélat : cet édifice étoit de la plus grande beauté ; la couverture étoit, dit-on, d'étain, & au dessus de la nef principale, qui étoit flanquée de deux autres, s'élevoit une tour carrée, terminée en dôme, & soutenue de plusieurs arcades. La décoration intérieure étoit riche & magnifique ; de très-belles colonnes, dont les chapiteaux étoient de marbre, soutenoient l'édifice. Les murs étoient garnis des meilleurs tableaux qu'on eut alors ; & le pavé étoit de marbre à la mosaïque. Les autels étoient très-bien ornés & les plus beaux de toutes les Gaules : on y remarquoit le marbre le plus fin, des couronnes d'or, des

vases d'argent, & d'autres ornements précieux. Au milieu de l'Eglise étoit une colonne de marbre, sur laquelle étoit placé un Christ d'argent massif, ceint d'un jupon d'or, embelli de pierres précieuses, & attaché à la principale voûte avec une chaîne d'argent. Sur une autre colonne étoit un gros rubis, pour éclairer l'Eglise pendant la nuit. Tous les vases qui servoient à l'Office divin étoient d'or & d'argent. Enfin cette Eglise superbe étoit peut-être ce qu'il y avoit de plus riche en France, en ce genre. Le Prélat assembla un Concile pour la consacrer : la cérémonie s'en fit le 30 Septembre 568 ; dédicace dont la Cathédrale actuelle fait encore la fête à pareil jour.

Fortunat, place à Chefseil (a), aujourd'hui Sainte-Luce, la maison de campagne de l'Evêque Felix, & l'appelle *Cariacum* : cette maison, qui porte le nom de *Chaffais*, appartient encore à l'Evêque de Nantes.

L'an 569, Felix va au Concile de Tours, &, l'an 573, à celui de Paris, assemblé pour réconcilier les Rois. Il termine quelques différends qu'il avoit avec l'Archevêque de Tours, & revient consoler son troupeau affligé de son absence. Il obtient la liberté de plusieurs Nantais, que les bas Bretons avoient faits prisonniers.

Un Prêtre du diocèse de Nantes a publié des tiers de sols d'or, frappés, dans ce temps, au pays de Retz, dans les villes de Rezé & de Veuë, alors considérables. Ces monnoies sont de Théodoric, fils de Budic, Comte de Vannes.

583. Assemblée ecclésiastique à Nantes. Saint Felix, sentant sa fin approcher, voulut assurer l'Evêché de Nantes à son neveu Burgundion. En conséquence, il avoit prié les Evêques de venir à Nantes, dans le dessein de leur faire confirmer son choix. Le Candidat fut envoyé à l'Archevêque de Tours, qui ne voulut pas le sacrer, parce qu'il n'étoit point encore dans les saints Ordres. Il le renvoya à son oncle, après lui avoir enjoint de se faire ordonner Prêtre, d'être exact à l'Office, & de mériter, par ses bonnes œuvres, la place éminente qu'on lui destinoit. Le jeune homme de retour, trouvant la santé de son oncle beaucoup meilleure, ne se pressa pas de suivre les avis de l'Archevêque. Il eut bientôt lieu de s'en repentir ; Felix mourut quelque temps après, & Burgundion ne put obtenir le Siege.

Saint Felix fut le seizième Evêque de Nantes, & l'un des

(a) Ce lieu étoit nommé *Chefseil*, parce que le Seil y prend sa source.

plus illustres de son temps. A toutes les vertus de son état, il joignoit des talents supérieurs pour le Gouvernement : il instruisit son troupeau, embellit & enrichit sa ville épiscopale. Il rendit un grand service à son pays, par la conversion des Saxons du Croisic, qui, éclairés par ce grand homme, se réunirent aux Bretons, & se soumirent aux loix du Prince. Il sçut allier deux vertus qui se trouvent rarement ensemble, la douceur & la fermeté. On en trouve un exemple dans l'affaire de sa niece. Cette Demoiselle aimoit un jeune homme de distinction, nommé *Pappolen*. Les parents consentoient à les unir, à l'exception du seul Felix, qui, je ne sçais par quel motif, s'y opposoit fortement. Le jeune homme, impatient & ennuyé des délais, enleva son amante qui étoit au Loroux-Bottereau, & se réfugia, avec elle, à Saint-Aubin. Le Prélat, offensé, l'envoya chercher, & lui fit prendre, malgré elle, le voile dans le Couvent de Bazas. Il est à croire qu'elle ne fit pourtant pas de vœux, puisque dès que son oncle fut mort, elle quitta le cloître pour épouser son amant, qui fut nommé Gouverneur de Nantes aussi-tôt après son mariage. Felix étoit mort le 8 Janvier 584.

Le Roi, qui ne vouloit pas que Burgundion fût Evêque de Nantes, nomma, pour remplir ce Siege, Nonnechius II du nom, cousin de Felix. Il est le premier Evêque de ce diocèse, de la nomination des Rois de France.

584. Chilperic, Roi de France, à Soissons, ordonne à la Milice Bourgeoise de Nantes d'aller faire le siege de Bourges; ville qui appartenoit à Gontran, Roi d'Orléans. Ces troupes revinrent peu après chargées de dépouilles & d'esclaves qu'elles avoient fait dans le Berry. Il est à présumer que cette Milice Bourgeoise ressembloit aux troupes Romaines, & aux Communes qui subsisterent en France jusqu'en 1425. Chaque Paroisse marchoit sous la bannière du Saint de son Eglise, & alloit à la guerre avec son Curé, qui suivoit l'armée, afin d'exercer parmi son troupeau les fonctions de son ministère. C'est la première fois que les Communes du diocèse ont été employées par les Rois de France. On peut regarder cette Milice comme l'origine de celles qui furent établies, en 1425, par le Duc Jean V, & par le Roi Louis XIV, en 1688.

Clotaire II avoit succédé à Chilperic, son pere, & commandoit à Nantes. Guerech, dit *Varoch*, Comte de Vannes, vient assiéger cette ville en 586; & lorsqu'il est prêt de s'en emparer, il apprend qu'une armée de Français s'avançoit pour

lui en faire lever le siege. Le Prince Breton marche au devant de l'ennemi, l'attaque, le défait, & retourne devant Nantes, qui se rend par composition. Varoch en chasse tous les Français, & remet tout le Comté sous l'obéissance de ses anciens maîtres. Gontran entre en Bretagne, assiege la ville de Nantes & la prend. Varoch, qui avoit d'autres affaires sur les bras, demande la paix, & s'oblige à ne plus porter les armes dans les Etats du Prince Français.

Ce traité, dicté par la nécessité, est bientôt rompu. Varoch entre, en 589, dans le Comté de Nantes, fait vendanger toutes les vignes, & conduire le vin à Vannes, où il faisoit sa résidence.

592. Nantes est ravagée par la peste. Nonnechius ordonne des processions publiques, & le fléau cesse. Ce Prélat avoit été marié, & avoit un fils que le Roi accusa de trahison. Le jeune homme, qui peut-être se sentoît coupable, prend la fuite pour se dérober aux ressentiments du Monarque qui étoit alors à Nantes; & le pere, pour appaiser la colere du Prince, lui fait de riches présents.

593. Mort de Gontran. Childebert, qui lui succede, laisse, en 595, ses Etats à son fils Thierri, qui donne le Gouvernement de Nantes à Theudoad. Nouvelles courses de Varoch dans le Comté de Nantes.

610. Euphrone succede à Nonnechius à l'Evêché de Nantes. Dans le même temps, deux Officiers du Roi Thierri amènent à Nantes le fameux Abbé Saint Colomban, avec ordre de lui préparer un vaisseau pour le conduire en Irlande, sa patrie. Le Roi renvoyoit le saint Ecclésiastique, parce qu'il avoit refusé sa bénédiction à ses enfants bâtards; il avoit même osé lui dire que Dieu ne permettroit jamais que les enfants du péché regnassent. L'Evêque & le Gouverneur de la ville, qui vouloient ménager la faveur du Roi, reçurent très-mal le vertueux exilé. Il ne manqua pourtant de rien : deux femmes de piété, nommées *Procule* & *Dodée*, fournirent généreusement à tous ses besoins. Saint Augustin, Missionnaire, envoyé par le Pape Grégoire le Grand en Angleterre, avoit passé par Nantes, quelques mois auparavant, pour se rendre à sa destination.

612. Mort de Thierri. Clotaire III, qui lui succede, ne regne pas long-temps, & Dagobert, qui monte sur le Trône en 623, fonde l'Eglise Paroissiale de Saint-Denis de Nantes.

626. Léobard, successeur d'Euphrone, & dix-neuvieme Evêque de Nantes, assiste au Concile de Rheims, tenu l'an 626.

Le célèbre Saint Amand , né , l'an 588 , au village d'Herbauges , dans la Paroisse de Saint-Mars-de-Coutais , fleurissoit sous son Episcopat. (Voyez Saint-Mars-de-Coutais.)

630. Saint Pasquier succede à Léobard , comme le prouvent deux manuscrits de la bibliotheque de Christine , Reine de Suede. Ce Prélat fonde l'Abbaye d'Indre. (Voyez Indre.) L'année suivante 631 , le Gouvernement de Nantes est donné à Gripon. Ses successeurs sont inconnus jusqu'à l'année 779. Il est probable que cette ville n'eut point d'autres Gouverneurs que ses Comtes ou Seigneurs.

633. Sigebert succede à Dagobert. Taurinus , successeur de l'Evêque Saint Pasquier , assiste au Concile de Paris , l'an 638. Haico , qui succéda à Taurinus , n'est connu que par le catalogue. Salapius qui monte , en 654 , sur le Siege épiscopal , assemble , l'année suivante , un Concile , auquel Saint Nivard de Rheims préside : on y fait plusieurs réglemens nécessaires. On commençoit à négliger d'assister aux Messes paroissiales ; les Ecclésiastiques avoient , pour la plupart , des femmes , & ces femmes se faisoient publiquement appeller , selon la qualité de leurs maris , *Prêtresses* , *Diaconesses* , & *Soudiaconesses* : elles avoient même l'audace de servir à l'autel ; ce qui scandalisoit les foibles. Ces abus furent pros crits , avec raison , par le Concile.

L'assemblée décida qu'on partageroit les dîmes & oblations en quatre parties égales : la premiere , pour l'Evêque ; la seconde , pour le Curé & ses Clercs ; la troisieme , pour les pauvres ; & la quatrieme , pour les fabriqueurs. On avoit , depuis quelque temps , la coutume de donner du pain-bénit à ceux qui ne pouvoient communier , faute d'absolution ; & le Concile ordonna de pratiquer exactement cet usage : c'est pourquoi , on lui a attribué l'institution du pain-bénit , qu'on ne donnoit d'abord qu'aux Catéchumenes pour les préparer à la communion.

Le Concile condamna les femmes adulteres à sept ans de pénitence. Celle qui étoit convaincue d'infidélité étoit séparée de son mari , qui étoit tenu de faire pénitence avec elle , s'il vouloit la reprendre. L'époux de la coupable ne pouvoit en épouser une autre , elle vivant.

Les personnes non-mariées & sans engagement , qui tomboient dans l'impureté , étoient condamnées à trois ans de pénitence. Les homicides volontaires n'étoient admis à la communion qu'après une pénitence de quatorze ans ; & l'Eglise ne leur accordoit son asyle qu'à regret. Ceux qui tuoient quelqu'un par ac-

cident, étoient seulement tenus de jeûner quarante jours au pain & à l'eau; mais ils étoient séparés de tout commerce spirituel avec les Fideles pendant deux ans, & n'étoient admis à la communion qu'après cinq ans.

Le Concile défendit aussi aux femmes d'entrer dans les lieux où l'on traitoit des affaires publiques, sous prétexte qu'elles troubloient l'assemblée par leur immodestie, leur inquiétude, leurs cris, & leur babil continuel. Un autre abus que le Concile frappa d'anathême, fut la dévotion superstitieuse & stupide du peuple pour certains arbres que la religion des Druides avoit consacrés. La populace, qui ne se défait que difficilement de ses préjugés, n'eût pas permis qu'on eût coupé une seule branche de ces arbres chéris. On allumoit aussi des cierges & des chandelles sur d'anciennes pierres jadis sacrées; & ceux qui s'abandonnoient à ces pratiques superstitieuses n'en sçavoient pas même la raison: c'étoit un usage de leurs peres, auquel, disoient-ils, ils devoient être fideles.

Depuis 560 jusqu'en 680, douze Rois furent successivement maîtres de Nantes; mais, à cette époque, la foiblesse du Gouvernement fit naître l'audace des Grands, les provinces & les villes s'accoutumerent à voir des Souverains dans leurs Gouverneurs, & l'anarchie féodale commença. Agathée ou Asquier, successeur d'Alapius en 680, fut, en même temps, Comte & Evêque de Nantes. Il fut le premier de ces Prélats non-sacrés, qui possédoient les revenus de la puissance temporelle & spirituelle, & qui servoient le Roi, à la guerre, en personne, & à la tête de leurs vassaux. Ces désordres étoient condamnés par les loix; mais les loix étoient sans vigueur & les désordres très-communs.

Amelon, qui succède en 700 à Agathée, est remplacé par Emilien. Celui-ci étoit Breton de naissance & recommandable par ses talents & ses vertus: il se distingua dans les guerres des Sarrafins contre la France, & perdit la vie dans un combat qu'il livra, à la tête de ses troupes, aux Arabes qui assiégeoient Autun en 725. Il est honoré, dans cette dernière ville, le 25 Juin, sous le nom de *Saint Emilien*, Martyr, Evêque, & Comte de Nantes.

Salvius, son successeur, se trouva à la bataille que Charles Martel livra aux Sarrafins d'Espagne, près Tours, l'an 732. La victoire des Français délivra pour jamais leur pays des fers des Musulmans. Jean de Serres dit qu'il demeura sur le champ de

bataille trois cents soixante-quinze mille hommes , parmi lesquels il n'y avoit qu'environ quinze cents Français. C'est ici qu'il faut crier au miracle : il est visible. Comment un historien ose-t-il avancer des faussetés aussi évidentes ? Il est constant que les Sarrafins n'étoient pas des lâches : c'étoit, au contraire, des guerriers vaillants, qui avoient conquis de vastes régions ; des peuples toujours sous les armes, endurcis aux fatigues de la guerre, & animés par le fanatisme & le souvenir de cent triomphes. Il est certain que les étrangers furent écrasés & taillés en pièces ; mais il n'est pas moins vrai que la victoire dut coûter cher aux vainqueurs. Le nom de Charles Martel devint célèbre dans toute la terre : la Chrétienté le regarda comme son libérateur, & la France comme son héros. Ce grand homme fit distribuer tout le butin à ses soldats ; & , pour mieux récompenser la Noblesse, il lui accorda, dit-on, la dîme des biens ecclésiastiques pendant plusieurs années, du consentement du Clergé, qu'il promit de dédommager.

778. Charlemagne marche contre les Sarrafins d'Espagne. Hoël, Comte de Nantes, & Araftagnus, Prince Breton, le suivent à cette expédition, avec deux mille hommes de troupes. Ils montrent tant de valeur & se signalent tellement, que les poètes s'empressent, à l'envi, de célébrer leurs hauts faits, selon la coutume établie alors. On chantoit, dans le camp, des vers en l'honneur de ces deux héros. Charlemagne, voulant récompenser leurs services, donne à l'un la Navarre, & à l'autre la Biscaye, pour en jouir en toute souveraineté. Ils ne jouirent pas long-temps des bienfaits du Monarque : ils furent tués l'un & l'autre, avec le neveu de Charlemagne, en combattant à l'arrière-garde, à Roncevaux, dans le passage des Pyrénées. Araftagnus fut enterré à Blaye. Daniel Wa ou Wnna se porta son héritier. Le corps d'Hoël fut apporté à Nantes par ses soldats.

Charlemagne se saisit peu après de la Bretagne, & donne le Comté de Nantes à Widon ou Gui. Odilhart meurt l'an 800. Quelques-uns lui donnent la qualité de Saint, & fixent sa fête au 14 Septembre ; mais on ne le trouve, dans aucun Bréviaire, honoré de ce titre : il avoit du mérite, & Charlemagne lui témoignoit une considération particulière.

800. On frappe, aux environs de Nantes, une monnoie blanche au coin de Charlemagne, avec cette inscription : *Carlus Rex, metallo & metallum*. Les Normands commencent à paroître sur les côtes de Neustrie. Charlemagne partage ses Etats entre
ses

ses trois fils, associe l'aîné à l'Empire, & lui ordonne d'aller lui-même prendre la Couronne sur l'autel. Tels sont les événements les plus remarquables depuis 800, jusqu'à la mort de cet Empereur en 814.

Louis le Débonnaire donne le Comté de Nantes à Gondebaud, qui l'abandonne quelques années après pour se faire Moine. Almanus est fait Evêque de Nantes. Aubret de Missirien place ici un Obmanus, comme un Evêque de nouvelle découverte; mais il est à croire qu'il s'est trompé, & qu'Obmanus n'est autre qu'Almanus. Otton, successeur de ce dernier, assiste au Concile de Paris en 829, & à ceux de Sens & de Worms en 833. On frappe, dans le voisinage de Nantes, une monnoie au coin de Louis le Débonnaire, avec cette inscription : *Hludovicus Imp. metallum. Hludowic. Imp. Aug. metallum.*

827. Louis le Débonnaire donne le Comté de Nantes à Lambert I du nom, & lui ôte quelque temps après, pour le punir d'avoir pris les armes contre lui, en faveur de son fils Lothaire. Richouven est fait Comte de cette ville.

840. Louis le Débonnaire meurt. Ses enfants partagent ses Etats. Le Comté de Nantes tombe en partage à Charles le Chauve. Les trois Princes Français se font la guerre, qui se termine par la bataille de Fontenai, en Poitou, où cent mille hommes perdent la vie. De ce nombre fut Richouven, Comte de Nantes, qui combattoit pour son maître Charles le Chauve. Rainaud, Comte d'Herbauges, son successeur, est tué le 23 Juin 843, dans les plaines de Blain, par Lambert II, fils de Lambert I, qui prend le titre de Comte de Nantes, contre la volonté du Roi. Ses sujets le chassent honteusement. Pour s'en venger, il se met à la tête des Normands qui ravageoient la France. Les barbares, conduits par ce chef, viennent à Nantes par la Loire, avec soixante-seize navires. Aussi-tôt qu'ils sont arrivés, ils plantent des échelles contre les murs, prennent la ville d'affaut & la remplissent de sang. Les habitants, qui n'avoient point de Comte ou Gouverneur, n'avoient fait aucune résistance : la plupart s'étoient sauvés dans la Cathédrale, & s'y étoient enfermés avec l'Evêque Gohard & le Clergé. Après le pillage de la ville, les barbares attaquent l'Eglise & en brisent les portes : ils n'épargnent personne ; les Prêtres ne sont point exempts de la commune loi, & l'Evêque lui-même est massacré sur l'autel de Saint-Feréol. Les Normands emportent tous les trésors de l'Eglise, & Lambert devient paisible possesseur du Comté. Les esclaves que les

barbares emmenoient recouvrent la liberté à la faveur d'une contestation qui survient entre eux. L'Eglise de Nantes est réconciliée, le 30 Septembre, par Sufannus, Evêque de Vannes, & le corps de Saint Gohard est enfermé dans une chasle de bois. Tout ce que les légendes disent de plus sur ce Saint, doit être regardé comme fabuleux. Baillet veut que son corps soit à Saint-Serge, ou à Saint-Pierre d'Angers; il est plutôt à Paris, où on le porta, avec plusieurs autres, pour le dérober aux profanations sacrilèges des Normands. On honore ce Prélat sous le titre de Martyr, à Creteil, dans l'Isle de France, à peu de distance de Paris. Le marc d'argent valoit alors dix-huit sols, & le marc d'or dix livres seize sols : ainsi dix-huit sols répondoient à quarante-huit livres de notre monnoie actuelle.

843. Astard monte sur le Siege épiscopal de Nantes. Charles le Chauve part de Poitiers pour venir assiéger Rennes; il s'arrête, en passant, à Liré (a), où se tenoit alors un Concile, duquel il ne reste que six canons : il y en a deux qui ne sont point venus jusqu'à nous; ils portoient condamnation contre ceux qui manquoient de respect envers l'Eglise & d'obéissance envers les Rois, & contre ceux qui prétendoient connoître, par des sortilèges, la durée de leur regne, & le nom de leurs successeurs.

845. On frappe, à Nantes, des deniers d'argent, au coin de Charles le Chauve, avec l'inscription : *Carlus gratiâ Di Francorum Rex, Nannetis civitas*. C'est le seul monument qui prouve l'autorité de ce Monarque dans la ville de Nantes.

849. Lambert, Comte de Nantes, s'attire la haine de son Evêque, qui le fait chasser par Nominoé. Lambert se retire à Craon, petite ville de l'Anjou, qui appartenoit à sa sœur d'Oda, Abbessé du Monastere de Saint-Clément de Nantes. Il s'ennuie bientôt de vivre tranquille dans sa retraite. Il fait bâtir le château & la superbe tour qu'on voit encore à Oudon, sur les bords de la Loire. De là il leve des contributions dans tout le pays, jusqu'en 855 qu'il est tué par Guibon, Comte du Maine, & enterré à la Savernière. (Voyez Oudon.)

L'Abbaye de Saint-Clément & celle de Saint-André étoient peu éloignées l'une de l'autre. A la suppression de ces deux Monasteres, leurs revenus passerent au Chapitre de la Cathédrale, & leurs dépendances ont formé depuis le territoire de sa Jurisdiction.

849. Charles le Chauve donne le Comté de Nantes à

(a) Liré est une Paroisse de l'Anjou, dépendante de l'Evêché de Nantes.

Amauri. Nominoé chasse ce Seigneur, s'empare de la ville, exile Actard, qu'il sçavoit être attaché aux intérêts de la France, & donne son Siege à Gislard. Le Prince Breton unit à l'Evêché de Nantes tout le pays qu'il avoit conquis au Sud de la Loire, & meurt l'an 851. Erispoé, son fils, lui succede.

853. Les Normands s'emparent de Nantes, & se retirent, avec leur butin, dans l'isle de Bieffe, où ils se fortifient l'année suivante. Erispoé, secouru de Sideric, chef d'une autre horde de barbares, les attaque, les défait, & les chasse. La monnoie que Charles le Chauve avoit fait frapper à Nantes, tombe dans le discrédit. L'Edit donné à Pistre, en 854, la décrie, comme ayant été frappée dans un lieu que le Roi ne possédoit plus.

Actard est député à Rome par le Concile de Soissons, pour se plaindre des ravages que faisoient les Bretons sur les terres des Français. Ce Prélat accepte la commission avec joie, dans l'espérance d'intéresser le Pape en sa faveur, & de remonter, par ce moyen, sur son Siege. Charles le Chauve, qui favorisoit Actard, le recommande fortement au Pontife. Celui-ci, qui n'avoit point connu l'Evêque de Nantes, sans l'estimer, plaide sa cause auprès d'Erispoé. Le Prince Breton se laisse fléchir, & Actard est rétabli en 855. Gislard, forcé de quitter Nantes, se retire à Guérande, & conserve la moitié du diocèse, malgré tous les efforts qu'on fait pour la lui arracher. La partie qu'il retint, forme aujourd'hui l'Archidiaconé de la Mée. Les Evêques de la province condamnent Gislard à passer le reste de ses jours dans le cloître de Saint-Martin de Tours; mais il se moque de la sentence, & meurt sur son Siege de Guérande, l'an 895. Ce Siege demeure vacant.

Actard ne jouit pas long-temps de la tranquillité. Salomon assassine son cousin Erispoé, s'empare de la Couronne, & chasse l'Evêque de Nantes de son Siege, avec injonction de sortir de ses Etats. Aussi-tôt il envoie des ambassadeurs à Rome pour prévenir l'orage. Actard implore la protection du Roi & de ses confreres, & parvient facilement à l'obtenir. On écrit au Pape en sa faveur, mais les présents de Salomon avoient eu leur effet. Le Pape n'agit que foiblement auprès du Roi Breton, & Actard n'a plus d'espérance. Il est amplement dédommagé, en 871, de la perte de l'Evêché de Nantes, par le Pallium qu'on lui accorde avec l'Archevêché de Tours. C'est le premier Evêque de Nantes qui ait été transféré sur un autre Siege. Hincmar de

Rheims prétend , à tort , qu'il posséda les deux Evêchés en même temps ; l'un en titre , & l'autre en commende. Dès qu'il fut Archevêque de Tours , il ne fut plus reconnu pour Evêque de Nantes. Ce Prélat étoit remuant , ambitieux , homme d'esprit , politique , adroit , & capable de faire réussir une affaire importante. On murmura beaucoup de ce qu'il ordonnoit une seconde fois ceux qui avoient reçu les Ordres de Gislard : Salomon , lui-même , s'en plaignit au Pape , qui lui fit réponse qu'il ne pouvoit approuver cette conduite ; mais qu'au surplus Actard étoit un homme de mérite.

871. Hermengarius , Evêque de Nantes , se fait sacrer par Actard , Archevêque de Tours. Salomon est tué , l'an 874 , par Pasquiten , son gendre , & Gurvand , gendre d'Erispoé. Pasquiten prend le titre de Comte de Nantes & de Vannes , & Gurvand celui de Comte de Rennes. Les Normands ravagent le Comté de Nantes , à différentes reprises , & les habitants du pays sont forcés de l'abandonner.

877. Alain , fils d'une fille de Salomon , est reconnu Comte de Nantes , en qualité de tuteur de Gurmhailon , fils de Pasquiten. Charles le Chauve lui fait la guerre , lui enleve la ville de Nantes , & y fait bâtir des ponts de bois , les premiers qui aient existé sur la Loire , en cet endroit.

879. Les Normands s'emparent de Nantes , & gardent quelque temps cette ville. Hermengarius meurt en 886. Landran , qui lui succède , se retire , avec ses Clercs , à Angers , par la crainte de tomber entre les mains des Normands. Le Roi Charles le Gros , touché de la situation du Prélat , pourvoit abondamment à tous ses besoins.

Les Normands , qui ne peuvent réussir en France , viennent en Bretagne , dans l'espérance de profiter de la guerre intestine qui désoloit l'Etat. Ils se joignent à ceux de leur nation qui étoient dans le Comté de Nantes , & recommencent leurs courses , sous la conduite de leur Roi Hasting.

Alain , Comte de Nantes , touché des maux de son peuple , se prépare à le venger. Il leve une armée nombreuse , poursuit les barbares avec une activité incroyable , en détruit une bonne partie près Guérande , & joint le gros de leur armée dans le territoire de Questember , au diocèse de Vannes , où il remporte la victoire la plus complète , l'an 888. De quinze à seize mille qu'ils étoient avant la bataille , il n'en échappe que quatre à cinq cents. Les soldats d'Alain , pleins d'admiration pour sa

valeur, le proclament Duc de Bretagne sur le champ de bataille, sous le nom d'*Alain Rebré*, c'est-à-dire, *le Grand*.

Landran, informé de la défaite des Normands, revient à Nantes, l'an 889, & s'occupe du soulagement de son troupeau. Le Duc Alain aide le Prélat dans ses desseins, & fait bâtir, auprès de la Cathédrale, un petit château pour la sûreté de l'Evêque.

Eudes, Duc de Paris, étoit monté sur le Trône des Français, & se montroit digne du choix des peuples qui s'étoient soumis à sa puissance. Ce Monarque, qui se prétendoit Souverain du Comté de Nantes, donna, vers 893, l'Eglise des Saints Donatien & Rogatien à l'Abbaye de Saint-Médard de Soissons, qui la posséda, dit-on, jusqu'en 1003 : elle passa ensuite à la fameuse Abbaye de Bourg-Dieu, Ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Bourges. Le Chapitre de Nantes, ou plutôt l'Evêque, ne voulut pas consentir à cette cession, & se saisit des revenus de l'Eglise, sous prétexte que tout ceci s'étoit fait sans son consentement. Il auroit pu, me semble, donner une meilleure raison, qui étoit que le Roi Eudes n'avoit pu disposer de l'Eglise de Saint-Donatien, puisque le Comté de Nantes ne reconnoissoit, en 893, d'autre Souverain que le Duc Alain le Grand. Cependant, comme l'Evêque craignoit que la contestation ne finit pas à son avantage, il fit enlever les ornements les plus précieux de l'Eglise en litige, & fit transporter la chasuble des Saints Martyrs à la Cathédrale, où elle est restée depuis. Ce procès dura jusqu'en 1092, & finit à l'avantage de l'Eglise de Nantes. Il est à croire que les Moines de Bourg-Dieu ne demeurèrent point à Nantes. S'ils y eussent été, ils n'auroient pas souffert qu'on enlevât les précieuses dépouilles des Martyrs.

Landran meurt le 5 Février 896, & est inhumé dans l'Eglise de Saint-Donatien, sous une tombe de marbre. Le Gorgius, que d'Argentré lui donne pour successeur, est supposé. Foulcher est le véritable successeur de Landran. Nantes offroit alors le plus triste spectacle ; des rues presque désertes, des maisons à demi-brûlées, & des murs écroulés.

Le Duc Alain voulant rétablir cette cité malheureuse dans son ancienne splendeur, & mettre ses habitants en sûreté, donna à l'Evêque Foulcher la petite Abbaye de Saint-André (a), avec les vassaux qui en dépendoient, & la Seigneurie Mi-

(a) L'Abbaye de Saint-André étoit située entre la rivière d'Erdre, l'Eglise de Saint-Donatien, & les murs de la cité.

gno, sur le fond de laquelle étoit située la riche Abbaye de Saint-Clément. Cette Communauté n'avoit point été épargnée par les Normands, & les Religieuses, qui l'avoient abandonnée depuis long-temps, ne vouloient point y revenir, dans la crainte de se voir exposées à de nouveaux malheurs.

Le Prélat, devenu riche par ces donations & les bienfaits de quelques Seigneurs, fit entourer une partie de la ville de hautes & fortes murailles, qui pouvoient servir d'asyle au peuple dans le besoin. Elles commençoient à l'Eglise Cathédrale, enfermoient l'Evêché & les Régaires, & se rendoient par les rues de Saint-Denis & de Saint-Gildas, jusqu'à la maison du Doyen, & à la Cathédrale. Elles enfermoient, dans leur enceinte, les Paroisses de Saint-Jean, de Saint-Laurent, & tout le canton dans lequel les anciens statuts du diocèse concentrent les Chanoines, & d'où ils leur défendent de sortir, sans être accompagnés d'un serviteur ou d'un Clerc.

902. Foulcher assiste au Concile de Tours, fait ensuite réparer & augmenter sa Cathédrale, & réunit à son Siege la partie qui en avoit été séparée par Gissard, & qui, depuis la mort de ce dernier, étoit gouvernée par l'Evêque de Vannes. Le Prélat meurt l'an 906, & est enterré à Saint-Donatien. On ne peut lui refuser des éloges : la chronique de Nantes vante, sur-tout, sa prudence, sa justice, & sa probité.

Isaïe, son successeur, meurt au bout de quelques mois, & le Siege est occupé par Adalard, en 907. Mort d'Alain le Grand. Gurmhailon, qui prend le titre de Comte de Vannes & de Nantes, ne montre que de la foiblesse. Il ne peut résister aux Normands qui s'emparent du Comté Nantais & d'une partie de la Bretagne, qu'ils gardent sous leurs loix depuis l'an 910 jusqu'en 936. Pendant le sac de cette ville, il se fait un miracle, dont l'histoire nous a été conservée par une chronique manuscrite de Saint-Brieuc. Un malheureux habitant, poursuivi par les Normands, couroit de toutes ses forces se réfugier dans l'Eglise des Saints Patrons de la ville, dont il imploroit la protection ; mais les forces lui manquent en chemin, & il se voit sur le point d'être joint par les ennemis. Dans cette extrémité, il apperçoit un gros arbre derrière lequel il va se cacher. L'arbre s'ouvre sur le champ, reçoit le fugitif, & se referme aussitôt. Les Normands courent pour l'immoler & ne trouvent rien. Surpris de ce prodige, ils retournent vers leurs compagnons, & leur racontent ce qui vient de leur arriver. L'arbre rend alors à la lumière le Nantais qu'il avoit conservé. Voilà vraiment

un miracle ; mais le fait est-il vrai ? je n'en sçais rien. Je ne le nierai pas ; je ne l'assurerais pas aussi : quoique le chroniqueur , pour donner plus de vraisemblance à son récit , ajoute que celui qui avoit été si miraculeusement conservé , avoit plusieurs fois raconté à ses parents & à ses amis ce qui lui étoit arrivé.

Adalard & son Clergé , voyant la ville au pouvoir de l'ennemi , se retirent en Bourgogne d'où ils ne revinrent plus. Alain Barbe-torte se réfugie en Angleterre avec une partie de ses sujets , tandis que les autres vont chercher un asyle en France ou dans les isles voisines. Les Normands restent les maîtres du pays , jusqu'à ce qu'Alain , ennuyé de vivre dans une Cour étrangère , pense sérieusement à rentrer dans ses Etats. Il demande au Roi Adolstan , son protecteur , des vaisseaux qu'il obtient , & les remplit de Bretons réfugiés , qui n'attendoient que l'occasion de rentrer dans leur patrie. Alain part avec ce petit nombre de troupes , & vient débarquer aux environs de Cancale : sans perdre de temps , il se rend à Dol occupé par les Normands , les attaque , les taille en pieces , marche contre ceux de Saint-Brieuc , & leur arrache encore la victoire. Les Bretons fugitifs , informés des succès de leur Prince , viennent en foule se ranger sous ses drapeaux. A la tête d'une armée nombreuse , Alain vole de victoire en victoire. Bientôt toute la Bretagne est libre , à l'exception du Comté de Nantes. Le vainqueur ne veut pas laisser son ouvrage imparfait : il s'avance vers ce pays , & attaque les Normands qu'il trouve retranchés , selon les uns , dans la prairie de Mauves , près Nantes ; & , selon les autres , dans la Paroisse de Saint-Aignan , même diocèse. Alain est d'abord repoussé & obligé de se retirer pour faire reposer ses troupes ; mais , deux heures après , il revient à la charge avec tant de furie , qu'il force l'ennemi dans son camp & en fait un horrible carnage. Le petit nombre qui échappe au fer des vainqueurs , abandonne la Bretagne , qui , depuis si long-temps , étoit le théâtre de leurs cruautés.

Alain , qui se rend à Nantes pour remercier le Ciel du succès de ses armes , trouve l'entrée de la Cathédrale bouchée par des ronces & des épines , qu'il fait couper. Ce trait d'histoire prouve que les Normands ne permettoient point aux Fideles de s'acquitter des devoirs même les plus sacrés , ou plutôt qu'il n'y avoit aucun chrétien à Nantes pendant que cette ville étoit sous le joug de ces étrangers. Ils avoient ruiné & bouleversé la ville , à peine reconnoissoit-on les vestiges des maisons & des

rués. Le Duc fit réparer ce qui pouvoit l'être , & bâtit le château de la Tour-neuve , où il se logea.

939. Oëtron est fait Evêque Commendataire de Nantes. Il meurt en 950 , & Hefdren ou Hefdin lui succede. Alain partage la ville en trois parties. Il se conserve la plus grande sous le titre de prévôté. La seconde , connue sous la dénomination des Régaires , est donnée à l'Evêque : elle s'étendoit depuis le mur qui étoit du côté du Nord jusqu'à la porte Charriere , aujourd'hui *Saint-Nicolas* , & à la prairie de Mauves , alors nommée *prairie de la Fontaine*. Il donne à ses Officiers la troisième partie , qui a été l'origine des différents fiefs qu'on connoît en cette ville : il joint , en même temps , au territoire de Nantes , les cantons de Mauges , Tiffauges , Herbauges , & Retz , avec leurs dépendances , & fait tous ses efforts pour rétablir la ville de Nantes dans son ancienne splendeur.

L'Eglise de Notre-Dame n'étoit , dans le principe , qu'une Chapelle , qui fut ruinée par les Normands. Le Duc Alain , qui vouloit en faire une Collégiale , commençoit à la faire bâtir , lorsqu'il fut surpris par la mort au château de la Tour-neuve , l'an 952. Il avoit donné ordre qu'on l'enterrât dans sa nouvelle Collégiale ; mais , comme elle n'étoit pas encore bâtie , on porta son corps à l'Eglise de Saint-Donatien. D'Argentré rapporte ici un miracle , qui paroît avoir besoin de confirmation. Le corps du Prince , dit-il , fut enterré à Saint-Donatien ; mais il sortit de son tombeau : on l'y replaça , mais inutilement. Le même prodige arriva trois fois. Quand on fut bien assuré de la vérité du fait , on reporta le corps du Prince à la Collégiale , où il fut inhumé avec beaucoup de solennité. Ce miracle , ajoute-t-il , fut écrit sur un tableau , qui resta dans l'Eglise jusqu'à ce qu'il fût entièrement usé.

On prétend , & il paroît certain que c'est son tombeau qu'on voit dans la muraille de la nef , un peu au dessous de l'autel de la Paroisse : il forme le retable de celui de Sainte-Rose. On y lit cette inscription en latin :

Alain Barbe-torte , Duc de Bretagne , Juge équitable , ennemi du Paganisme , grand défenseur de la Foi , a fait beaucoup de dépenses pour le rétablissement de l'autel de Notre-Dame de la Rose.

La Collégiale que ce Prince fit bâtir n'étoit pas à beaucoup près

près aussi vaste qu'elle l'est de nos jours. Une inscription de ce temps-là, dit qu'on ne peut lui donner le nom de *Basilique*, quoique rétablie par les soins d'un Prince magnifique & libéral.

959. Gautier I du nom, est fait Evêque de Nantes. L'année suivante, les Normands surprennent cette ville, & font l'Evêque Gautier prisonnier, avec plusieurs personnes de distinction. Nouveau miracle dans l'Eglise de Saint-Donatien. Les barbares, qui osent profaner cette Eglise, sont subitement privés de la vue. Ils sont au désespoir de cet accident : les prisonniers qu'ils ont fait dans cette Eglise, leur font connoître leurs crimes, & leur conseillent d'implorer la miséricorde de Dieu & la protection des Saints Martyrs. Ils suivent ce conseil, & la vue leur est rendue. Ce fait, qu'ils racontent, dit-on, à leurs compagnons, les épouvante tellement, que, dans la suite, ils respectèrent toujours les Eglises. (Cette anecdote est tirée d'une chronique manuscrite de Saint Brieuc.)

L'Evêque Gautier est mené par les Normands jusqu'à Vannes, & recouvre sa liberté moyennant une forte rançon. Les Paroissiens de Saint-Similien lui offrent les dîmes de leur Eglise & le patronage de la Cure, s'il veut faire rebâtir l'Eglise à ses frais : ce qui est accepté. Cette Eglise avoit été tant de fois pillée & détruite, que les habitants de la Paroisse, qui n'avoient pas mieux été traités, se trouverent dans l'impossibilité de la rétablir. Pour subvenir à la subsistance du Recteur, ils lui accorderent le tierçage.

L'Evêque Gautier, ne pouvant remplir ses engagements avec les Paroissiens de Saint-Similien, propose à ses Chanoines de se charger de l'édifice de cette Eglise, aux mêmes conditions. Ils y consentent, & la perception des dîmes leur est assurée à perpétuité, avec la présentation de la Cure.

Le jour que la première pierre fut posée, le Chapitre se rendit processionnellement au lieu de l'édifice. Il ne perdit pas son temps, s'il est vrai, comme on le prétend, que les offrandes qu'il reçut furent plus que suffisantes pour la construction de l'Eglise. En mémoire de ces libéralités, la Cathédrale va, le 16 Juin de chaque année, en procession à Saint-Similien.

965. Hoël IV du nom, fils naturel d'Alain Barbe-torte, est reconnu Comte de Nantes. Il est assassiné, en 980, dans la forêt Nantaise, par ordre de Conan le Tors, Comte de Rennes. Gautier meurt la même année.

Guerech, frere d'Hoël, prend en même temps le titre de

Comte & celui d'Evêque. Il emploie les revenus de son Evêché à faire rebâtir l'Eglise Cathédrale. Il ne se fait point sacrer, & épouse une Dame, nommée *Aremberge*. Il périt, comme son frere, par la perfidie de Conan le Tors, qui le fait empoisonner, l'an 987.

Alain, son fils, lui succede au Comté; & Hoël, que les uns disent aussi son fils, tandis que d'autres le font fils d'Hoël IV, est son successeur à l'Evêché, qu'il tient deux ans en commende. Il fait le même emploi des revenus ecclésiastiques que son pere, & a le bonheur de trouver dans Foulques Nerra, Comte d'Anjou, un généreux protecteur, qui le défend contre Conan le Tors, & lui donne pour tuteur Aimeri, Vicomte de Thouars.

990. Hugues I du nom, est fait Evêque de Nantes, & meurt en 992. Il étoit Gouverneur de sa ville épiscopale, dit un historien. Cela peut être, mais ce titre ne lui appartenait pas, puisque cette ville avoit un Comte particulier. Conan le Tors s'en étoit saisi, & y avoit fait bâtir le château du Bouffay, où il avoit mis une garnison. En creusant les fondements de l'édifice, on trouva une tête d'homme enfermée dans une cassette, que les derniers ravages des Normands avoient fait cacher sous terre pour la dérober à leurs mains sacrilèges. Quelques indices firent soupçonner que c'étoit la tête de Saint Pol, premier Evêque de Léon en 580. Robert, Abbé de Saint-Florent-le-Viel, conseilla d'en faire l'épreuve par le feu, selon l'usage du temps. On suivit ce conseil. La tête fut mise trois fois dans un feu de paille de lin, & trois fois dans un feu de sarment très-vif, en fut retirée intacte & reconnue pour véritable & sainte Relique. Elle fut donnée par le Comte Robert à l'Abbé du Monastere de Glosne ou de Saint-Florent-le-Viel, qui relevoit, en ce temps, du Comté de Nantes.

992. Conan est tué à la bataille de Concreuil, qu'il livre à Foulques Nerra, Comte d'Anjou. Aimeri, Vicomte de Thouars, est reconnu Comte de Nantes, en qualité de tuteur de Judicaël, fils de Guérech & d'Aremberge. Celui-ci prend le titre de Comte, en 992, sous la tutelle de Gui de Thouars. Le 26 Juin de la même année, Nantes est assiégée & prise par Geoffroi, Comte de Rennes, fils & successeur de Conan. Il rend pourtant cette place, au bout de trois semaines, à Judicaël, à condition qu'il lui en fera hommage.

992. Hervitius est fait Evêque de Nantes. Fulbert de Chartres blâme ce Prélat d'avoir ordonné Megenard, Abbé de Saint-Pierre de Chartres, qui avoit été élevé à cette dignité,

contre toutes les regles , par la protection de Thibaud , Comte de Blois. Cet Hervitius est le premier qui ait donné des biens-fonds au Chapitre de sa Cathédrale , qui , jusques-là , avoit été nourri par les Evêques , comme un enfant par son pere.

1002. Geoffroi I, Duc de Bretagne , envoie de Brest , à Hervitius , Evêque de Nantes , qu'il estimoit beaucoup , le corps de Saint Hervé. Ce fut dans la Cathédrale que furent placées les saintes Reliques , sur lesquelles on prétend qu'on fit , pendant plusieurs siècles , le serment en Justice. Hervitius meurt à Blois l'année suivante.

1005. Judicaël , Comte de Nantes , est assassiné sur le chemin de Rennes , en allant voir le Duc Geoffroi. Budic , son fils naturel , lui succede.

1009. L'Evêché de Nantes , qui étoit resté vacant depuis la mort d'Hervitius , est donné à Gautier II du nom. C'étoit un homme inquiet & séditieux , plus soldat qu'Evêque , qui eut sans cesse les armes à la main contre le Comte , son Souverain. Il fait des concessions multipliées à son Chapitre ; mais il diminue considérablement les richesses de son Eglise , par les présents & les donations qu'il fait aux Seigneurs pour les retenir dans son parti. En 1012 , il part pour la Terre-Sainte , & fait désigner , pour son successeur , Pudic ou Budic , son fils , né en légitime mariage.

1026. Judith , fille de Judicaël & sœur de Budic , Comtes de Nantes , épouse Alain Caignard , Comte de Cornouailles. Les noces se font dans l'isle d'Indre. Ce mariage causa une très-longue guerre entre les deux Comtes Budic & Alain Caignard , parce que ce dernier ne pouvoit souffrir que Budic , qui étoit bâtard , possédât ce Comté au préjudice de l'héritiere légitime. (Voyez Indre.) L'Eglise de Saint-Cyr & Sainte-Julitte , aujourd'hui Saint-Léonard , qui avoit été détruite par les Normands , est réparée par les soins du Comte de Nantes , qui la donne à l'Abbaye du Roncerai d'Angers. Les Religieuses Angevines y font aussi-tôt construire un Monastere , qui fut détruit , dans la suite , par Pierre de Dreux. Dom Lobineau prétend , à tort , que c'est le Comte Matthias qui fit réparer cette Eglise.

L'Evêque Gautier trouve , à son retour de la Palestine , les biens de son Eglise usurpés par Budic , qui vouloit se venger de ce que lui avoit fait souffrir le Prélat. Celui-ci lance une excommunication contre le ravisseur qui s'en moque. L'Evêque implore la protection du Duc , & l'obtient. On se préparoit à la

guerre, lorsque l'Archevêque de Dol offre sa médiation, & parvient enfin à réconcilier les parties.

Le terrain aujourd'hui occupé par le fauxbourg de la Bastille, la place de Viarme, & les hauts-pavés, faisoit alors partie d'une vaste forêt, qui s'étendoit jusqu'à Saint-Herblain & à Sautron. Cette forêt étoit, dit-on, habitée par un monstre qui dévorait les passants. Les Nantais s'assemblerent pour le tuer. Un Gentilhomme de la ville l'attaqua avec courage, & eut le bonheur de délivrer son pays de cette bête féroce. En mémoire de cet événement, on fit construire dans la forêt une Chapelle sous le nom de *Notre-Dame de Miséricorde*. La forêt ne subsiste plus, mais la Chapelle est toujours fréquentée avec beaucoup de dévotion : elle tient actuellement à la ville par le fauxbourg Saint-Similien.

1027. Judith, épouse d'Alain Caignard, Comte de Cornouailles, donne aux Moines de Sainte-Croix de Quimperlé la Chapelle de Notre-Dame de Nantes, qui avoit été érigée en Collégiale par le Duc Alain Barbe-torte. Ces Religieux la cédèrent, dans le treizieme siecle, aux Moines de Redon.

Les paysans que Budic, Comte de Nantes, avoit chargés de garder le château de Saint-Florent-le-Viel, sur les bords de la Loire, dans l'Anjou (a), se voyant les armes à la main, s'imaginent qu'ils peuvent résister à leurs maîtres mêmes & leur donner la loi. Ils font une irruption dans le Comté de Nantes, pillent & brûlent les maisons des Seigneurs. La Noblesse prend les armes, & marche contre cette populace imprudente, sans ordre & sans chef, qui est taillée en pieces à la premiere rencontre.

1030. Deux paysans trouvent dans le lit de la riviere d'Evre une cloche d'or, du poids de deux cents marcs, & en font présent au Prieur de l'Abbaye de Saint-Florent, qui, par reconnaissance, leur donne quelques arpents de terre. Le Comte Budic apprend ce qui se passe; &, en qualité de Souverain du lieu où ce précieux métal avoit été trouvé, il oblige les Moines à le restituer, & leur fait compter dix livres en dédommagement du fonds de terre qu'ils avoient donné aux paysans.

1037. Budic, Comte de Nantes, meurt. Matthias, son fils & son successeur, confirme à l'Abbesse du Roncerai d'Angers la possession du Monastere de Saint-Cyr.

(a.) Le Comté de Nantes s'étendoit alors jusqu'auprès d'Angers.

1041. Mort de l'Evêque Gautier. Budic ou Pudic , son fils, qui lui succède, n'occupe pas long-temps le Siege épiscopal. Le Concile de Rheims , où présidoit le Pape Léon IX , le dépose comme simoniaque , lui permettant néanmoins de faire les fonctions sacerdotales. Cette sentence lui cause un chagrin violent , qui le conduit au tombeau la même année. Le Pape Léon IX , de son autorité , & sans consulter personne , lui donne , en 1050 , pour successeur, Airard , Cardinal , Abbé de Saint-Paul de Rome. Hoël , fils d'Alain Caignard , Comte de Cornouailles & de Judith , venoit de succéder, au Comté de Nantes , à Budic , mort sans postérité l'an 1051. De concert avec le peuple & le Clergé , il écrit au Pape une lettre très-vive , pour lui remontrer que les habitants de Nantes avoient toujours eu le privilege d'élire leur Evêque , & qu'ils vouloient user de leurs droits ; que cependant , par respect pour le Saint-Siege , ils avoient reçu celui que Sa Sainteté venoit de leur envoyer , & qu'ils lui conserveroient le respect dû à sa dignité , s'il se comportoit bien , à condition toutefois que cela ne tiendroit pas à conséquence pour l'avenir.

Les Nantais trouvent bientôt sujet de se plaindre de leur Evêque. Ils se servent de cette occasion pour le déposer , en le jugeant incapable de gouverner son Eglise. Tout le monde s'accorde à demander son expulsion , & le Prélat est honteusement chassé de son Siege. La sentence est remarquable : on y lit , qu'Airard a été ordonné , contre les Canons , par le Souverain Pontife lui-même. Il est le premier des Evêques de Nantes qui ait été nommé par le Pape , & qui ait eu des Bulles. Il retint le titre d'Evêque jusqu'à sa mort , quoiqu'il ne fût pas reconnu en cette qualité des Nantais.

Il est à croire que sa déposition fut juste. Ce qu'il fit pendant son Episcopat , ne donne pas bonne idée de son équité. Le Concile de Rome avoit ordonné que les Laïques , possédant Bénéfices ecclésiastiques , eussent à les restituer , sous peine d'excommunication. Airard , qui avoit été Moine , décida que toutes ces restitutions devoient se faire en faveur des Moines. C'étoit une injustice visible ; car le Concile , par le nom de Ministres des autels , n'avoit pas plus désigné les Moines que les Prêtres séculiers.

La ville étoit alors entourée de bons remparts pour sa défense , mais peu étendue. La place du Change , qui est aujourd'hui au centre de la ville , étoit un de ses fauxbourgs. Le Duc Conan

vivoit en bonne intelligence avec le Comte de Nantes, & faisoit ordinairement sa résidence dans la Tour-neuve, nommée aussi *la tour de Sainte-Hermine*. Conan fit augmenter cet édifice, & l'appella *le château de la Tour-neuve*.

Ce fut alors que ce Prince, un des plus grands Souverains qui aient régné en Bretagne, forma le projet de rendre à cet État ses anciennes limites, qui s'étendoient jusqu'à Angers & très-avant dans le Poitou. Il y réussit. Satisfait de ce côté, il voulut venger la mort de son pere Alain, empoisonné par les Normands l'an 1040; mais il mourut dans cette expédition, empoisonné, dit l'histoire, par le Duc de Normandie. (Voyez le premier volume de ce Dictionnaire, Abrégé de l'histoire.) Hoël lui succéda au Duché de Bretagne.

1052. Quiriac, frere du Duc, est fait Evêque de Nantes. Il est sacré l'an 1060. Ce Prince-Evêque parut digne du bâton pastoral. Il sut se faire respecter de ses Chanoines & chérir de son troupeau. Il résista courageusement aux prétentions de la Cour de Rome, & vint à bout de tout ce qu'il entreprit. Le Chapitre vivoit en commun avec le Prélat, & faisoit tous les Offices de l'Eglise. On ne voyoit point alors de Chantres gagés, ni d'Official. L'Evêque jugeoit, avec les plus éclairés de ses Clercs, toutes les causes ecclésiastiques.

On ne peut reprocher à Quiriac que son excessive libéralité envers le Clergé, & sur-tout envers les Moines. Il donna à son Chapitre les domaines de Sainte-Marie, de Saint-Clément, & de Saint-André, avec les Eglises de Saint-Denis, Sainte-Radegonde, & plusieurs autres biens. Les Abbayes de Saint-Sauveur de Redon, de Quimperlé, & de Marmoutier, ressentirent particulièrement les effets de sa générosité.

1063. Quiriac préside au Concile assemblé à Nantes. Il va à Marmoutier, en 1065, & donne, en 1076, à son frere Benoît, Abbé de Sainte-Croix de Quimperlé, une Terre située sur le ruisseau du Sance, à peu de distance du fauxbourg de Barbin, à l'endroit nommé *Loquidie*; & une prairie située à Sainte-Luce. Cette concession forma le Prieuré de Langle-Chaillou, qui passa de l'Abbaye de Quimperlé à celle de Blanche-Couronne; & de celle-ci, aux Moines de Pirmil, qui en jouissent aujourd'hui.

1076. Lettre du Pape Grégoire au Duc Hoël, pour lui recommander l'Abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé. Ce Prince exerce, pour la première fois, à Nantes, le droit d'aubaine; droit jusqu'alors inconnu en cette ville.

Il s'élève, pendant ce siècle, d'étranges abus dans l'Eglise. Un des plus singuliers est le salaire qu'on exige pour la confession ; ce qui rend les Prêtres fort assidus à l'entendre, & le peuple fort négligent à la faire.

1078. Mort de Quiriac. Le Duc, son frere, donne à Marmoutier l'Eglise de Sainte-Radegonde de Nantes, & ne se réserve, de ses revenus, que la moitié des offrandes des fêtes de Noël, de Pâques, & de Toussaint, avec dix sols de cens annuel.

1079. Benoît, Abbé de Quimperlé, succede à son frere. Il est le premier Evêque de Nantes qui possède ensemble une Abbaye & un Evêché. Il se rend recommandable par son activité, ses travaux, son zele, & sa bienfaisance ; mais on lui reproche le même défaut qu'avoit son prédécesseur, de prodiguer les biens de l'Eglise aux Moines, gens toujours plus respectables dans une honnête médiocrité que dans l'opulence.

1084. Mort d'Hoël. Alain Fergent, son fils aîné, est reconnu Duc de Bretagne ; & Matthias, son cadet, est fait Comte de Nantes. Le Parlement général est assemblé en cette ville, l'an 1087 : on y règle les rangs des Evêques & des Barons. On peut voir dans d'Argentré la chartre de ce règlement.

1088. Benoît, Evêque de Nantes, étant à son Abbaye de Quimperlé, admet à la fraternité de ce Monastere la Duchesse Constance, fille du Roi d'Angleterre, & épouse du Duc Alain Fergent. La Princesse, qui peut-être n'aimoit pas les Moines, se fait long-temps prier avant d'accepter ce bienfait, qui n'étoit rien moins que désintéressé.

1095. Les Religieux Bénédictins, établis depuis peu de temps à Nantes, refusent un Gentilhomme très-pauvre, de la Paroisse de Donges, qui demande l'habit de Saint Benoît. Il s'en retourne bien affligé chez lui, & paroît inconsolable. Friold, Seigneur de Donges, fait venir ce Gentilhomme, son vassal, & lui assure, par un contrat, la possession d'un très-bon moulin. Muni de cette piece, le Gentilhomme se présente, cede son contrat aux Moines, & est reçu à bras ouverts. Ce fait ne doit pas étonner, quand on pense qu'il faut encore un millier d'écus pour être reçu dans des Abbayes qui jouissent de cent mille livres de rente.

Le grand cimetiere de la Cathédrale, dont il ne paroît plus aucuns vestiges, occupoit alors tout le terrain où l'on voit la nouvelle psallette & les maisons situées entre la place Saint-

Pierre, la rue Saint-Laurent, & la ruelle qui conduit de cette Eglise à la Cathédrale. Au dehors de la ville, entre le terrain occupé par les Ursulines & les Chartreux, étoit une Eglise qui ne subsiste plus, dédiée à Sainte-Marie : elle servit longtemps de Chapelle à l'Hôpital de Sainte-Marie, & ensuite à celui de Saint-Clément. Les Evêques y descendoient la veille de leur entrée & y passaient la nuit, pour marquer qu'ils devoient leurs premiers soins aux pauvres, & qu'ils étoient comme des étrangers & des passants, aujourd'hui ici, demain ailleurs.

1095. L'Evêque de Nantes assiste au Concile de Clermont, tenu par Urbain II. Il se trouve aussi, l'an 1096, à la consécration que fait ce Pape de l'Eglise de Saint-Nicolas d'Angers. L'acte de cette cérémonie met les Paroisses de Derval, de Donges, & de Prigné, au nombre des biens de cette Eglise.

1096. L'Evêque Benoît, étant à Bordeaux, est créé Juge, conjointement avec Amar, Légat du Pape, des différends qui s'étoient élevés entre les Moines de Vendôme & ceux de Saint-Aubin d'Angers, au sujet du Prieuré de Saint-Clément de Nantes. Ce Prieuré fut adjugé, par Sentence, à ceux de Vendôme, qui le possèdent encore : il avoit autrefois été de la dépendance des Religieuses de Saint-Clément, dont nous avons parlé en 849.

1100. Alain Fergent & la Duchesse Ermengarde, sa seconde femme, donnent aux Moines de Marmoutier la forêt de Puzarles, située sur la route d'Angers : c'est la Magdeleine-en-Bois, qui est aujourd'hui unie au Prieuré de Saint-Martin de Nantes. Environ le même temps, les Moines de Bourg-Dieu cédèrent au Chapitre tous les droits qu'ils pouvoient avoir sur l'Eglise de Saint-Donatien, en échange du patronage & revenus de plusieurs Cures.

1101. Alain donne encore à Marmoutier les Eglises de Saint-Saturnin & de Sainte-Croix. L'acte en fut passé près la place du Bouffai, dans une Chapelle qui ne subsiste plus. Le même jour, le Prieur de Gahard compte, on ne sçait pas pourquoi, soixante sols d'or au Duc Alain Fergent ; vingt sols d'or à la Duchesse, son épouse ; & trois sols d'or au jeune Comte Conan, leur fils.

1105. Concile, à Nantes, dans l'Eglise de Saint-Laurent. Cette assemblée remit la septième partie de la pénitence, imposée par le Confesseur, à ceux qui iroient dévotement visiter l'Eglise de Doulon, au jour de l'anniversaire de sa dédicace.

Ce

Ce fut pendant ce Concile que Benoît obtint, pour l'Eglise de Nantes & l'Abbaye de Quimperlé, les privileges rapportés dans le *Gallia Christiana*. Il demanda aussi la canonisation de Saint Gurloës, qui lui fut refusée, sous prétexte qu'on ne pouvoit lui accorder sa demande que par l'avis d'un Concile assemblé exprès.

Les Evêques, assemblés à Nantes, terminerent une contestation qui s'étoit élevée entre l'Evêque & le Chapitre, d'une part, & les Moines de Tournus, de l'autre, au sujet de l'Eglise paroissiale de Saint-Viau. Le Légat, à qui on en avoit déferé le jugement, avoit donné l'Eglise aux Moines, sans examiner si leurs droits étoient fondés. Louis le Débonnaire avoit fait présent de ce Presbytere aux Religieux de Saint-Philbert qui apparemment l'avoient cédé de gré ou de force.

1107. Autre Concile assemblé à Nantes par Gerard d'Angoulême. Benoît se démet de son Evêché l'an 1111. Robert I du nom, qui lui succede, est transféré, l'année suivante, sur le Siege de Quimper.

1112. Alain Fergent abdique la Couronne, & laisse la Bretagne & le Comté de Nantes à Conan III, dit *le Gros*. Avant cette abdication, il avoit créé, à Nantes, un Sénéchal, Juge de tous les différends & procès qui pourroient s'élever dans le Comté. Les appellations de ce Tribunal ne pouvoient ressortir que pardevant le Parlement général de la Nation.

1112. Brice est fait Evêque de Nantes. C'est à tort que Dom Lobineau prétend que ce fut François qui succéda à Robert. Brice assemble un Synode diocésain à Nantes, l'an 1116. La ville de Nantes est réduite en cendres, on ne sçait par quel accident, le 1^{er}. Mai 1118. Son enceinte est agrandie, & on pratique un aqueduc en pierres de taille pour faire couler les eaux de la riviere dans tout son pourtour. Ce canal paroît d'autant plus utile, que, dans le cas d'incendie, on pouvoit arrêter au plus vite les progrès du feu.

1119. Par lettres du 9 Octobre, le Duc Conan III fonde le Prieuré de la Magdeleine, sur les ponts de Nantes, & le donne à l'Abbaye de Toussaint d'Angers. On y établit un petit College de Chanoines-Réguliers, qui y vivoient encore en communauté sur la fin du quinziesme siecle.

1124. Conan le Gros confirme l'Eglise de Nantes dans la possession de tous ses biens, & y ajoute quarante-trois Paroisses.

1128. Concile à Nantes. Il défend, entr'autres choses, le droit

de bris, & celui qui attribuoit au Seigneur les meubles d'un homme ou d'une femme morts. Il prononce anathême contre les mariages incestueux alors fort communs, & déclare illégitimes les enfants qui en fortiroient. Le Pape approuve le Concile; & le Duc, à la sollicitation duquel il avoit été assemblé, le reçoit & s'y soumet. Les Monasteres de Saint-Cyr & de Sainte-Julitte étoient tombés entre les mains de quelques Prêtres mariés, qui les laissoient en héritage à leurs enfants. Conan III réforme cet abus, & les érige en Paroisse, sous le nom de *Saint-Léonard*: la Cure est présentée par l'Abbesse du Roncerai, comme ancien Monastere dépendant de son Abbaye & habité par des Religieuses de son Ordre.

1136. Brice augmente les Canonicats de sa Cathédrale, de sept Prébendes, qu'il dote de son propre fonds, & fait rebâtir le Palais épiscopal. Le Pape Innocent II approuve tout ce qu'il avoit fait.

1138. Conan III & sa mere Ermengarde font des augmentations & des concessions au Prieuré de Sainte-Croix de Nantes, & lui assignent un terrain situé auprès de l'Eglise pour lui servir de cimetiere. Les Bénédictins devoient ce Prieuré à un Evêque de Nantes: mais la reconnoissance n'étoit pas la vertu de ces Religieux. Dès qu'ils furent confirmés dans la possession de ce bénéfice, ils refuserent de reconnoître la juridiction de Brice. Celui-ci s'en plaignit au Légat du Pape. La contestation fut très-sérieuse; mais elle ne finit pas à l'avantage des Moines, qui se virent obligés de se soumettre.

1140. Mort de Brice. François I du nom, Abbé de Bourgueil, lui succede. L'année suivante, Conan fonde la Commanderie du Temple, & y établit les Templiers. Cette Commanderie étoit située auprès du bourg Main, dans le pré Nian. Tout le quartier connu sous le nom de *Sainte-Catherine*, forma, jusqu'au quinzieme siecle, une prairie sur les bords des rivières d'Erdre & de Loire. Le bourg Main comprenoit les rues de la Clavurerie, de la Mercerie, & de Saint-Nicolas: on l'appelloit *Mein* ou *Maën*, *burgus Meini*.

1143 ou 1144. Saint Bernard, Abbé de Clairvaux, vient à Nantes, accompagné de l'Evêque de Chartres. Il va visiter les Religieux qu'il avoit établis à Buzai; il trouve que le Duc n'a pas tenu sa promesse, & que le Couvent n'est pas commode. Il lui en fait des reproches très-vifs, & ordonne à ses Moines de retourner à Clairvaux. Conan l'appaise par de nouvelles con-

cessions au Couvent de Buzai, & les Moines y restent. Pendant le séjour du saint Abbé à Nantes, on lui attribue un miracle singulier, que je ne rapporte que pour la fidélité de l'histoire. Le récit en est tiré d'un manuscrit latin de M. Travers, qui dit l'avoir pris dans la vie de Saint Bernard, liv. 2, chap. 6, n. 34 & 35.

Une femme de distinction, épouse d'un Officier des troupes du Duc, avoit touché le cœur d'un démon, qui, pour la séduire, s'étoit présenté à ses yeux sous la forme d'un jeune militaire, d'une figure aimable : il avoit mis tout en usage pour parvenir à son but ; &, comme les diables ont de l'esprit, il avoit réussi. Six ans se passèrent dans ce commerce, qu'on peut justement appeller *diabolique*. Le démon se rendoit invisible, & jouissoit de cette femme, dans le lit même où elle couchoit avec son mari. Enfin, tourmentée de remords & dégoûtée du crime, l'épouse infidèle court se jeter aux pieds d'un Prêtre, fait l'aveu de sa conduite, & se livre à tous les exercices de piété : mais tout cela est inutile, le démon n'en devient que plus importun ; le crime se divulgue bientôt dans le public, & le mari, maltraité, ne peut regarder sa femme qu'avec horreur.

Sur ces entrefaites, Saint Bernard arrive à Nantes. La coupable va se jeter à ses pieds & lui raconte son histoire, l'opiniâtreté de son séducteur, & l'inutilité de ses bonnes œuvres : elle ajouta que cet ennemi de son repos lui avoit annoncé l'arrivée de Saint Bernard, & qu'il lui avoit défendu d'avoir recours à lui ; avec menaces que, si elle le faisoit, elle devoit s'attendre à ne plus voir dans son amant qu'un persécuteur cruel & inflexible lorsque le Saint seroit parti.

La nuit suivante, le démon renouvelle & multiplie ses menaces, mais ne peut intimider cette femme, qui va de nouveau trouver le Saint Abbé. Celui-ci lui donne son bâton, & lui dit de le coucher avec elle. Elle fuit le conseil, & le diable, arrêté par la présence de ce préservatif, ne peut approcher du lit : il se contente de menacer de loin & de promettre une vengeance terrible.

Le Dimanche suivant, le peuple est convoqué par l'Evêque dans la Cathédrale. Saint Bernard monte en chaire, & dit aux assistants d'allumer des cierges : il en prend un lui-même, puis apostrophe le diable impudique, prononce, de concert avec le peuple, anathème contre lui, & lui défend, de la part de Dieu, de jamais approcher de cette femme, ni d'aucune autre. On éteint ensuite les chandelles, &, avec elles, fut éteinte toute la

force du diable. La Dame se confessa, communia, & vécut désormais tranquille.

1145. Alberic, Cardinal, Evêque d'Ostie, tire de leurs chasses les reliques des Saints Donatien & Rogatien, qui sont reconnues, en présence d'une nombreuse assemblée, pour les précieux restes de ces illustres Martyrs. Ce fait est rapporté par Hugues, Archevêque de Rouen, témoin oculaire.

Itérée, qui étoit monté sur le Siege épiscopal l'an 1142, meurt l'an 1147, & a pour successeur Bernard, Moine de Clairvaux, né dans la Paroisse d'Escoublac, diocèse de Nantes. Dom Martene lui donne d'abord le nom de *Hesius*, mais il reconnoît peu après qu'il s'est trompé, & que ce Prélat se nommoit *Itérée*.

1148. Mort de Conan le Gros. Le Comte Hoël, qui passoit pour son fils, lui succede, & renonce au droit qu'avoient ses prédécesseurs, de s'attribuer les meubles des Evêques morts. L'acte de cette concession porte que les Prélats pourront employer, pour le salut de leurs ames, ce qu'ils voudront de leurs meubles, & que le reste servira aux dépenses à faire pour l'élection de leurs successeurs. La générosité d'Hoël causa, dans la suite, bien des peines aux Souverains de Bretagne.

L'Evêque Bernard partit, vers ce temps-là, pour Rome, & passa par l'Abbaye de Saint-Florent-le-Viel, à laquelle il donna l'Eglise de Nozai, tant pour acquitter la promesse qu'il avoit précédemment faite aux Moines; que pour le salut de l'ame de son pere, qui étoit mort Moine de Saint-Florent.

1150. Olivier, fils de Briand, Seigneur de Varades, donne l'Eglise de sa Paroisse aux Moines de Marmoutier, qui veulent la rendre indépendante de l'Evêque Bernard. Celui-ci, qui avoit été Moine de Clairvaux, Ordre qui n'approuve point ces fortes d'indépendances, leur résiste fortement, & refuse de consentir à ces prétentions abusives & multipliées des Bénédictins.

Les Moines, qui possédoient alors des Cures, y nommoient, sans consulter personne, des Vicaires amovibles, qui avoient ordre de ne reconnoître d'autre Jurisdiction que celle de ceux qui les plaçoient. Ces Prêtres prenoient, dans les Monasteres dont ils dépendoient, les Saintes Huiles, que les Religieux bénissoient eux-mêmes. Quelques-uns prétendent même qu'il y avoit une Officialité dans les Abbayes, de sorte que les Evêques ne jouissoient pas d'une autorité générale dans leur diocèse. De là devoient naître la corruption des mœurs, le relâchement de la discipline, & tous les abus qui sont la suite de l'indépendance.

1156. Hoël est chassé de Nantes, par ces mêmes habitants qui l'avoient désiré avec tant d'empressement pour leur Souverain. Le motif de cette expulsion étoit la foiblesse du Prince, peu capable de soutenir ses droits contre Conan, Duc de Bretagne, qui menaçoit d'assiéger Nantes; ville qu'il ne vouloit pas laisser à Hoël, qu'il regardoit comme un usurpateur, parce que Conan le Gros l'avoit déclaré bâtard (a). En conséquence, les Nantais se donnent à Geoffroi d'Anjou, Comte de Nantes, frere de Henri II, Roi d'Angleterre, Prince puissant & guerrier. Le Comté de Nantes valoit alors, de revenu annuel, quarante mille sols angevins. Geoffroi est reçu, par ses nouveaux Sujets, avec les démonstrations de la joie la plus vive. Mais, après la mort de ce Prince, arrivée l'an 1158, Conan se présente aux portes de Nantes, & s'en rend maître. Cette révolution ne finit pas la querelle. Henri, Roi d'Angleterre, Monarque ambitieux, le plus habile & le plus puissant de l'Europe, revendique le Comté de Nantes, comme faisant partie de la succession de son frere. Le Prince répondit à ces demandes, qu'il s'étonnoit que le Roi d'Angleterre pût former des prétentions sur un pays, qui, de temps immémorial, dépendoit de la Bretagne; qu'il étoit vrai que Geoffroi en avoit été possesseur, mais que c'étoit une usurpation, & que des sujets n'avoient pas le droit de se soustraire à une domination légitime. Henri ne se met point en peine d'examiner la justice de ses prétentions, & se prépare à faire la guerre au Duc. Celui-ci prend le parti d'éviter la tempête qu'il ne peut braver, se rend à Avranches auprès du Monarque Anglais, & y conclut un traité qui portoit que, Geoffroi, fils de Henri, épouserait Constance, fille unique du Duc, qui aurait pour dot le Comté de Nantes, & qu'après la mort de Conan, Geoffroi seroit reconnu Souverain de Bretagne. Le mariage ne fut pas célébré dès-lors, parce que Geoffroi n'étoit âgé que de cinq semaines. Henri n'en prit pas moins possession du Comté de Nantes au nom de son fils.

J'ai dit qu'Alain Fergent avoit institué un Sénéchal à Nantes; d'autres prétendent que le premier qui l'occupa fut Maurice de Liré, qui en fut pourvu par le Roi d'Angleterre, l'an 1158. Maurice de Craon l'occupa après lui.

(a) Conan le Gros défavoua, en mourant, Hoël pour son fils, quoique tout le monde le crût son pere; puisque la Du-

chesse, sa femme, l'avoit eu pendant son mariage. Un pareil procédé est bien loin de nos mœurs.

1161. Les Chanoines de Nantes intentent un procès aux Moines de Quimperlé, pour la possession de l'Eglise Collégiale de Notre-Dame, qui avoit été donnée à ces derniers, en 1027, par Judith, épouse d'Alain Caignard, Comte de Cornouailles, du consentement de Quiriac, Evêque de Nantes. Le procès devient considérable. Les deux partis s'excommunient mutuellement; enfin, on choisit des Arbitres, qui, de concert avec les Evêques de Nantes & de Quimper, décident que les Moines de Quimperlé paieront, tous les ans, pour le bien de la paix au Chapitre, douze sols de rente, fix à Noël & fix à la Saint-Jean.

1163. L'Evêque Bernard assiste au Concile de Tours, & prêche devant le Pape Alexandre III & tous les autres Prélats assemblés. La noble hardiesse du Prédicateur rend son sermon curieux : le style en est beau, mais trop chargé d'antithèses, comme tous ceux de ce siècle. Le Canon XI de ce Concile prononce excommunication contre tout Ecclésiastique, possédant Bénéfice, qui retiendra chez lui une concubine, après avoir été averti deux ou trois fois par son Supérieur de la renvoyer. Le XIII défend aux Religieux de sortir de leurs Couvents pour se livrer à l'étude de la Médecine & des Loix Civiles. Les autres défendent d'exiger des rétributions pour l'administration des Sacrements, de mettre des impositions sur le peuple sans l'autorité des Souverains; & prononcent anathème contre la simonie & l'usure.

Bernard avoit fondé le Prieuré de Geneston pour des Chanoines-Réguliers, auxquels il avoit prescrit les constitutions qu'ils devoient observer : il leur avoit donné pour Prieur un homme de mérite, nommé *Clément*. L'an 1163, ce Prieuré fut érigé en Abbaye; & Clément, qui en avoit été le premier Prieur, en fut le premier Abbé.

1169. Bernard meurt le 29 Décembre. Robert II du nom, son neveu, lui succède l'an 1170. Ce Prélat, ci-devant Archidiacre de Nantes, étoit si estimé du Roi d'Angleterre Henri II, que le Monarque voulut assister à son Sacre. En montant sur le Siege épiscopal, il donne à ses Chanoines les Eglises paroissiales de Blain & de Heric, & confirme à l'Abbaye de Saint-Gildas des Bois la donation que son prédécesseur lui avoit faite de l'Eglise de Missillac.

1172. Les Moines de Quimperlé cedent l'Eglise de Notre-Dame de Nantes à l'Abbaye de Redon. Il y avoit alors à Buzai

deux Monasteres ; l'un d'hommes , & l'autre de femmes. Il y en avoit aussi deux aux Couëts , près Nantes. Leur existence est prouvée par l'acte de confirmation que fit Robert, Evêque de Nantes, de plusieurs donations en faveur de ces Couvents. Les Conciles ont sagement défendu ces sortes d'institutions abusives & scandaleuses. Robert termina, dans le même temps, les contestations survenues pour le partage des offrandes entre les Moines de Marmoutier, d'une part ; le Chapitre de sa Cathédrale, & le Curé de Sainte-Croix, de l'autre. Ce Prélat est le premier Evêque qui ait fondé des suffrages dans son Eglise : il légua douze deniers à chacun de ses Chanoines, pour faire mémoire de lui dans leurs prières.

1183. Henri II, Roi d'Angleterre, nomme l'Evêque de Nantes son Commissaire pour terminer ses différends avec Louis le Jeune. Robert en vient à bout, & part pour la Terre-Sainte. Il meurt, en revenant de ce voyage, à Brindes en Italie, l'an 1185. Artur, qui lui succède, ne fait que paroître sur le Siege, & est remplacé par Maurice de Blason, que le Pape Urbain III place sur le Siege Episcopal. Il étoit oncle de Thibaud de Blason, Seigneur de Mirebeau, poète célèbre de son temps. On remarque que les Chanoines étoient encore réguliers sous son Episcopat.

1186. Geoffroi, Duc de Bretagne, meurt à Paris, à la Cour du Roi Philippe-Auguste, & est inhumé, par ordre de ce Monarque, dans l'Eglise de Notre-Dame de la capitale. Constance de Bretagne, sa veuve, qui étoit enceinte, accoucha à Nantes, dans la nuit du 29 au 30 Avril, d'un Prince, qui fut baptisé par l'Evêque & nommé *Artur*. Depuis ce temps, le Comté de Nantes n'est plus sorti de la maison de Bretagne.

1187. La Duchesse confirme aux Religieux de Toussaint d'Angers la possession des ponts de Nantes, depuis Pirmil jusqu'aux murs de la ville. La généreuse donatrice s'exprime ainsi : « Nous commandons à nos successeurs d'entretenir cette donai- » son, ou autrement qu'ils soient damnés chez tous les diables, » & qu'ils endurent la peine avec le trahiste Judas, & que » leurs malins efforts ne sortent à effet. »

1188. Le Roi d'Angleterre assemble les Etats à Nantes, & leur demande la garde du jeune Prince, qu'ils lui refusent. La régence & la tutelle de cet enfant précieux sont confiées à la Duchesse mere. On remarque que, dans ce temps, le Roi d'Angleterre soumit les isles de Jersey & Garnesey à la juridiction spirituelle de l'Evêque de Nantes.

1190. Jehan de Goulaine est fait Gouverneur de Nantes, sous le jeune Comte Artur. Ses successeurs ne sont pas connus jusqu'à Gui de Rochefort, Capitaine de cette ville, sous Charles de Blois, l'an 1353.

1196. Les eaux de la Loire, accrues par des pluies continuelles, débordent au mois de Mars. La ville est inondée & souffre beaucoup. Maurice de Blason est transféré, l'année suivante, sur le Siege de Poitiers. Ranulle, Comte de Chester, épouse, par violence, la Duchesse Constance, sa parente, & prend le titre de Duc; titre que les Barons ne veulent point confirmer.

1198. Geoffroi est fait Evêque de Nantes. Rodolphe de Nantes, ainsi appelé du lieu de sa naissance, se fait remarquer dans l'Université de Paris, par ses profondes connoissances dans la Théologie, dont il donnoit des leçons. Il rend de grands services à l'Eglise, en démasquant les Albigeois qui dogmatisoient à Paris.

1199. Richard, Roi d'Angleterre, demande la garde & la tutelle du jeune Duc Artur, son neveu. Les Barons lui résistent, & l'obligent à renoncer à ses prétentions. La Duchesse Constance fait déclarer nul son mariage contracté avec le Comte de Chester, & épouse Gui, Vicomte de Thouars. Les deux époux vendent, l'an 1200, aux habitants de Nantes, le droit de banc des vins qu'ils avoient dans cette ville, pour la somme de cinq mille sols : le sol étoit alors à onze deniers douze grains de loi, à la taille de cinquante-huit, & couroit à douze deniers. On l'appelloit *blanc* ou *douzain*, & il valoit environ quinze sols de notre monnoie.

1200. Gui de Thouars fait agrandir le château de Nantes, & construire le rempart du côté de l'Evêché, avec une des tours de la porte Saint-Pierre, pour défendre la ville du côté du fauxbourg Saint-Clément. Il prend, pour cet effet, une partie du jardin de l'Evêque, & dédommage le Prélat. L'acte passé à ce sujet, ne prouve pas que la Motte Saint-Pierre & les fossés de la ville, qui étoient dans cette partie, dépendent du fief de la Cathédrale.

Au mois de Mars, même année, la Duchesse Constance fonde l'Abbaye de Villeneuve. Elle meurt, l'année suivante, à Nantes, de la lepre; maladie fort commune alors. Son corps est porté à la nouvelle Abbaye, où il est inhumé solennellement par l'Archevêque de Tours, assisté de ses Suffragants, qui s'étoient assemblés pour le Concile indiqué à Nantes. De son mariage avec Gui de Thouars, Constance avoit eu une fille qui épousa Pierre de Dreux.

Artur

Artur I du nom, issu du premier mariage de Constance avec Geoffroi d'Angleterre, est reconnu Duc de Bretagne après la mort de sa mere. Le Royaume d'Angleterre, qui lui appartenait incontestablement, venoit de lui être ravi par Jean, surnommé *Sans-terre*, son oncle. Ce parent barbare, qui pense bien que son neveu est sensible à cette injustice, s'attache à le persécuter, & forme le projet de le dépouiller de la Bretagne même. Le jeune Duc intéresse le Roi de France à sa défense, & la fortune semble d'abord le favoriser; déjà il a soumis quelques-unes des provinces que l'Anglais possédoit en France. Tout-à-coup les espérances de la Nation s'évanouissent. Artur est fait prisonnier, & poignardé peu de temps après, par son implacable ennemi. La ville de Nantes se réunit aux autres villes du Duché pour demander vengeance du sang de son Souverain. Philippe-Auguste écoute les justes plaintes des Bretons, & s'apprête à punir cet horrible assassinat. (Voyez l'Abrégé de l'Histoire de Bretagne, tome premier.)

1203. Gui, Vicomte de Thouars, en qualité de tuteur de sa fille Alix, est reconnu Duc de Bretagne & Comte de Nantes. Philippe-Auguste vient à Nantes, en 1206, pour défendre cette ville contre le Roi d'Angleterre, qui, forcé de lever le siege, s'en venge par les plus affreux ravages. Pendant que le Roi avoit été à Nantes, il avoit demandé à l'Evêque des otages pour sa sûreté. Le Prélat, qui craignoit que les Ducs de Bretagne ne voulussent exiger la même complaisance, fit part de ses craintes au Monarque. Philippe-Auguste, pour le tranquilliser, lui donna un rescrit, par lequel il reconnoît que ces otages lui avoient été accordés, non comme à un Duc de Bretagne, mais comme à un Roi de France.

1207. Gui de Thouars fait une rente à la Cathédrale. Geoffroi fait achever la tour qui étoit au dessus du chœur de sa Cathédrale, & meurt l'année suivante. Gautier III du nom lui succede. Les habitants de Nantes promettent à Gui de Thouars cent marcs d'argent fin, réduit en monnoie, pour les fruits échus de la régale de Nantes. On ignore ce que c'étoit que cette monnoie. Gautier se croise, en 1212, contre les Maures, part pour l'Espagne, & ne revient plus dans son Evêché. Le fauxbourg Saint-Similien est presque entièrement brûlé.

1213. Etienne de la Bruere est fait Evêque de Nantes, & Pierre, fils de Robert II, Comte de Dreux, épouse, dans le château de la même ville, Alix, fille de Gui de Thouars & de

Constance, Duchesse de Bretagne. Pendant les fêtes qu'occasionne cette cérémonie, le Roi d'Angleterre prend Oudon, Ancenis, & ravage le pays des environs. Pierre de Dreux prend le titre de Duc, fait fortifier la ville de Nantes, & forme le projet d'agrandir son enceinte qui pour lors n'étoit pas fort étendue, puisque les quartiers de Sainte-Catherine, de Saint-Léonard, des Carmes, des Changes, & de Saint-Nicolas, étoient situés dans les fauxbourgs.

Le dessein du Prince étoit de faire une nouvelle ville de tous ces quartiers, sans toucher aux anciens murs. L'Evêque & son Clergé n'approuvoient pas ces changements, parce que, selon les alignements tirés, on devoit renverser plusieurs édifices qui leur appartenoient. Pierre, trop ferme pour abandonner son projet, trop fier pour plier sous l'Evêque, fait commencer les travaux, abattre & renverser les Eglises qui gênoient ses opérations, & emploie les débris à la construction des murailles. Elles s'étendoient depuis la Motte Saint-Pierre, le long de la rivière d'Erdre, jusqu'à Saint Nicolas, &, de-là, à Sainte Catherine, qui appartenoit alors aux Templiers. Dans le même temps, on creuse deux ports sur la Loire; l'un auprès de l'Eglise de Sainte-Radegonde, nommé le *port de Pierre de France*, (il fut détruit, en 1590, par le Duc de Mercœur, lors de l'augmentation du château;) l'autre, appelé *Briand-Maillard*, du nom de l'exécuteur de l'entreprise, subsiste encore de nos jours sous le nom de *Port-Maillard*. Le lit de la rivière d'Erdre, qui passoit par les Changes, est bouché par ordre de Pierre de Dreux, qui en fait faire un nouveau. C'est le même qu'on voit aujourd'hui: il coupe les rues de la Boucherie & de la Casserie, & communique à la Loire au quai de la Poterne, ou au quai Fleffelles.

1221. Alix, Duchesse de Bretagne, meurt à Nantes, le 21 Octobre. Son corps est porté à Villeneuve, selon ses dernières volontés, & inhumé auprès de la Duchesse Constance, sa mere. La mort de cette Souveraine n'est pas le seul sujet de douleur pour les Bretons. Une maladie pestilentielle, jointe à la famine, désole le pays; &, pour comble de malheurs, les Grands du Duché se révoltent contre leur Souverain, & mettent l'Etat à deux doigts de sa perte. Cette guerre civile est terminée, le 3 Mars 1222, par la bataille de Châteaubriand, dont tout l'avantage demeure au Duc Pierre de Dreux.

1223. L'excommunication lancée contre Pierre par les Evêques

de son Duché, augmente l'animosité de ce Prince contre le Clergé. L'Evêque de Nantes est député à Rome, pour se plaindre au Pape des violences de son Souverain.

Le premier code synodal, appelé *quaternio synodalis*, fut rédigé par ordre d'Etienne de la Bruere. Il contient de longs statuts; mais on remarque qu'ils n'ont pas été imprimés fidèlement: ils nous apprennent que les Curés étoient appelés à tous les testaments des Laïques de leur Paroisse; qu'il falloit avoir quatorze ans pour recevoir l'Extrême-Onction; que, quand le malade ne pouvoit communier sous une grande espece, on le communioit avec du vin, qui en est une plus petite; & que les bancs des mariages ne se publioient jamais que les Dimanches, & sans dispenses d'aucuns. Les mêmes statuts obligent les Recteurs à se confesser une fois par an à leur Evêque, ou à son Pénitencier, & punissent l'ivresse de surprise, dans un Clerc, de sept jours au pain & à l'eau; celle de négligence, de quinze jours; & celle d'aventure, de quarante jours aussi au pain & à l'eau. Ils recommandent les pénitences canoniques, de trois & de sept ans, & même de toute la vie, pour les grands crimes; & veulent qu'on punisse, de dix jours de jeûne au pain & à l'eau, le mari qui abuse de son mariage. Ils recommandent de payer exactement la dîme; de ne point faire les corvées exigées par le Seigneur, sans le consentement de l'Evêque; & de ne point exposer les saintes Reliques à la vénération des Fideles, ni permettre qu'on fasse serment dessus, depuis le commencement du Carême jusqu'à Pâques, depuis l'Avent jusqu'à l'Epiphanie, dans les jeûnes des Quatre-Temps & les Rogations, à moins que ce ne soit pour rétablir l'amitié & la concorde entre les personnes divisées & ennemies. Ils défendent aux Ecclésiastiques de porter des armes, de plaider à des Tribunaux laïques, & de contracter des mariages clandestins. Ils défendent aussi d'user de sortilèges dans les mariages, & prononcent excommunication contre les Médecins qui négligent d'avertir leurs malades de recourir aux Sacraments. Ils condamnent à des pénitences très-rigoureuses les ivrognes, tant Ecclésiastiques que Laïques; les ennemis de l'Eglise; les ravisseurs de ses biens; les violateurs de ses privileges; les faussaires, sur-tout ceux qui falsifient les lettres apostoliques. Les cabaretiers qui donnent à boire aux habitants de leur endroit ne sont pas mieux traités. Les voluptueux, les impudiques, les adulteres; ceux, sur-tout, qui tombent dans une incontinence secrète par la masturbation, crime affreux qui fait un monstre

de celui qui le commet, sont condamnés à des pénitences longues & terribles. Les statuts imposent trois ans de mortification rigide & continuelle à tout homme libre, qui aura commerce avec une femme libre. Que l'on juge de la sévérité dont on usoit envers les fautes les plus considérables en ce genre, puisque les moins graves étoient si durement punies. Si l'Eglise étoit aussi sévère de nos jours, la majeure partie des Chrétiens ne sortiroit jamais de l'état de pénitent; mais elle est plus indulgente, & les crimes plus fréquents : l'un & l'autre se suivent. En général, tous ces statuts sont très-sévères.

Le 21 Septembre 1224, Pierre de Dreux prend Chantoceaux, place forte sur la Loire, à cinq lieues & demie de Nantes, & en chasse Thebaud Crespin. C'étoit un insigne brigand, qui, depuis vingt-cinq ans, pilloit les environs, arrêtoit les bateaux sur la rivière de Loire, en exigeoit des rétributions considérables, & troubloit le commerce de Nantes, des autres villes & bourgs situés sur ce fleuve.

Au mois d'Octobre suivant, Louis VIII, Roi de France, donna Chantoceaux & Mont-Faulcon au Duc de Bretagne, à condition qu'il lui en feroit hommage lige; qu'il y feroit garder les usages de l'Anjou, & porter les appels à la Cour du Roi. Ces conventions se remplissent encore aujourd'hui, puisque ces deux places dépendent de l'Anjou pour le temporel, & de l'Evêché de Nantes pour le spirituel.

1224. Mort d'Etienne de la Bruere. Clément de Châteaubriand, qui lui succede, assiste à l'assemblée des Evêques tenue à Villeneuve la même année. Ce Prélat meurt en 1227, & est remplacé, en 1228, par Henri I du nom.

1228. André, Baron de Vitré, pose, le 29 Juin, la première pierre du Couvent qu'il fonde à Nantes pour les Jacobins. Le Général de l'Ordre envoie un de ses Religieux prendre possession du nouveau Monastere.

1229. Henri III, Roi d'Angleterre, vient à Nantes, & y fait de si prodigieuses dépenses qu'il se fait mépriser des Barons, qui abandonnent son parti pour prendre celui du Roi de France. Pierre de Dreux passe, à ce sujet, en Angleterre, pour s'aboucher avec Henri qui y étoit retourné.

1232. Accord entre Henri, Evêque de Nantes, & l'Abbé de Marmoutier, au sujet des procurations qui étoient dues au premier par les Prieurés que possédoit le second dans son diocèse. Il fut réglé, que l'Evêque se contenteroit de quinze livres

pour tous les Prieurés de Marmoutier, qui étoient ceux de Liré, de Chantoceaux, de Varades, du Pèlerin, de Sainte-Croix de Nantes, de Pontchâteau, de Machecou, & de Donges.

Le 22 Septembre, Henri fait la dédicace de l'Eglise de Saint-Michel, nouvellement bâtie. C'est l'Eglise des Cordeliers, qui a été depuis considérablement augmentée & embellie. Le marc d'or valoit alors vingt livres, & le marc d'argent cinquante-sept sols sept deniers. Cent sols monnoie, ou six livres tournois de ce temps-là, valaient environ cent livres de notre monnoie.

Au mois de Juin 1233, Louis IX, étant dans son camp devant Ancenis, ôte à Pierre de Dreux le bail de Bretagne. Un pareil acte de souveraineté étoit sans exemple, & Pierre de Dreux refusa constamment d'en reconnoître la légitimité. On ne sçait quel motif avoit le Monarque d'en agir ainsi avec un Prince si digne de gouverner. Il est probable que ce fut un effet de la politique du Clergé. Henri, Evêque de Nantes, & Pierre de Dreux, étoient fort irrités l'un contre l'autre. Pierre n'aimoit pas les Ecclésiastiques, & ne cherchoit que l'occasion de les mortifier. Henri venoit de l'excommunier, & paroïssoit disposé à bien défendre ses droits, lorsque la mort vint le surprendre en 1234. Ce Prélat étoit fort zélé pour son Eglise. Le Chapitre de la Cathédrale, en particulier, lui est redevable d'une partie de ses revenus.

Robert III du nom, originaire de Saintonge, fut transféré de l'Evêché d'Aquilée en Italie, à celui de Nantes, l'an 1235. Ce Prélat arriva dans sa ville épiscopale dans un temps de désastre. L'hiver avoit été très-rude. On rapporte que le froid fut si excessif, que, de mémoire d'homme, on n'en avoit essuyé un si rigoureux. La ville fut presque totalement submergée & ruinée par les débordements de la Loire. Le Roi Saint Louis envoya en Bretagne une armée, qui prit Châteaubriand, Oudon, & Chantoceaux, & ruina les environs de ces trois places.

Robert ne vécut pas mieux avec Pierre de Dreux que ses prédécesseurs. Ce Prince continuoit toujours de résister au Clergé. L'Evêque s'en plaignit au Pape Grégoire IX, qui donna ordre à l'Archevêque de Tours d'engager le Duc de Bretagne à réparer les dommages qu'il avoit causés à l'Evêque. Les Juifs avoient alors un Sénéchal & des Juges de leur nation à Nantes. On croit qu'ils habitoient la rue de la Juiverie, & que c'est d'eux que cette rue a pris son nom.

Quelques-uns donnent pour Evêque de Nantes un nommé *Gui* en 1236, & un *Daniel* en 1238. Ils sont supposés. Il y a

apparence qu'ils étoient seulement Grands-Vicaires, si toutefois il y en avoit alors, & que les deux Archidiacres étoient les seuls que l'Evêque chargeoit des affaires.

L'an 1237, Pierre de Dreux abdiqua la Couronne en faveur de son fils Jean I, dit *le Roux*. Le Roi Saint Louis rendit aussitôt au jeune Prince le bail de Bretagne, dont il s'étoit saisi, comme on l'a dit, l'an 1233.

L'an 1239, les Doyennés de Nantes, de Clifson, & de Retz, devoient à l'Archidiacre, pour son droit de visite & autres droits, les sommes ci-après, payables par les différentes Eglises comprises sous chaque Doyenné. Les unes payoient dix sols; les autres, six; les autres, cinq; à raison de leurs revenus. Le Doyenné de Nantes & le fief de Guihenneuc devoient dix livres seize sols; le Doyenné de Clifson devoit dix-sept livres; & celui de Retz, quarante-quatre livres cinq sols huit deniers. Les procurations du Doyenné de Nantes montoient à vingt livres onze sols; celles du Doyenné de Clifson montoient, à quelque chose près, à la même somme. Les procurations du Doyenné de Retz ne se trouvent point dans le compte que j'ai vu. On y trouve, sur la fin, que le Doyenné de Nantes doit à l'Archidiacre, le jour de la Pentecôte, pour la dîme des agneaux & des taureaux, six sols; celui de Clifson, dix sols; & celui de Retz, quatre sols huit deniers.

L'an 1240, Jean I rendit, à la prière des Evêques & des Seigneurs, une Ordonnance contre les Juifs, qui furent chassés de la Bretagne. On fit main-basse sur tous ceux qui se trouverent à Nantes & dans le diocèse. Ils furent massacrés par une troupe de fanatiques, qui, en vertu d'une Bulle du Pape Grégoire IX, publiée l'an 1236, prirent la Croix, &, revêtus de ce signe de la charité, ils se saisirent de ces infortunés, qui vivoient tranquillement sous la protection des loix & de la foi publique. La même année, Robert, Evêque de Nantes, lance une excommunication contre le Duc, son Souverain, & part pour Jérusalem, dont il est nommé Patriarche. Le Duc fait battre une monnoie blanche, aux armes de Dreux, étiquetée d'or & d'azur, au quartier de six hermines, 3 à 3, avec cette légende, du côté de la pile, *Johannes Dux*; &, du côté de la croix, *Britannic. 1. N.* La lettre *N* signifie *Nantes*, comme les lettres *V* & *R* désignent les villes de *Vannes* & de *Rennes*, sur les monnoies de ce temps où elles se trouvent. Ce fut le Duc Jean qui rappella l'usage aboli depuis long-temps de mettre

le nom de la ville sur les monnoies. Il n'y fit pourtant inscrire que la lettre initiale, au lieu du mot entier qu'on y mettoit d'abord. On a conservé la marque monétaire *N*, jusqu'à l'union de la Bretagne à la Couronne; mais, comme en France on se sert d'une lettre arbitraire pour désigner la ville, on a changé la lettre Nantaise en *T*.

Galerand, Doyen de Tours, surnommé *le Défenseur de l'Eglise*, fut pourvu, l'an 1240, de l'Evêché de Nantes, par Juhel de Mathefelon, Archevêque de Tours, parce que le Chapitre, qui étoit soumis à l'interdit général, ne pouvoit procéder à aucune élection légitime. Ce fut alors que le différent qui subsistoit entre les Ducs & les Evêques de Nantes, devint tout-à-fait sérieux. Pour suivre plus facilement & pour bien comprendre ce que nous allons en dire, il est nécessaire que le lecteur ait quelques connoissances préliminaires des prétentions des Evêques de Nantes. Voici ce que nous apprend, à ce sujet, l'histoire.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, les Evêques étoient singulièrement réérés & chéris du peuple; & il faut avouer que la plupart le méritoient. Inviolablement attachés à leur devoir, uniquement occupés de la prière & du salut des âmes confiées à leurs soins, ils inspiroient l'admiration & le respect par la sainteté de leur vie, & la confiance par la bonté paternelle avec laquelle ils gouvernoient leur troupeau. Ces sentiments se perpétuoient; le pere les inspiroit à son fils, la mere à sa fille: chacun s'empressoit de faire des donations à l'Eglise, d'augmenter ses richesses. Les Princes & les Grands se dépouilloient volontiers de leurs droits en faveur de ces Evêques respectables, parce qu'on sçavoit bien qu'ils n'en auroient pas abusé; on les rendoit Arbitres de tous les différends, & leurs sentences étoient des oracles que personne n'osoit contredire. Telle fut, selon toutes les apparences, l'origine du pouvoir & de la juridiction des Evêques & des autres Ecclésiastiques.

Bientôt les mœurs du Clergé se corrompirent. Les richesses dont jouissoient les Ecclésiastiques, la considération attachée à leur état, charma l'ambition & l'orgueil. Tout le monde vouloit être Prêtre, séculier ou régulier: mais, comme cet état exigeoit des vertus, on en prit le masque pour tromper les yeux du public; & par ce moyen, le Clergé, qui n'avoit plus besoin de nouvelles acquisitions, sans pour cela cesser d'acquérir, parvint à se former ces domaines immenses & ces juridictions étendues qui, dans la suite, causerent tant de scandale. L'occasion

ne manquoit pas & les moyens étoient faciles , parce que le respect du peuple pour la Religion & pour ses Ministres étoit toujours le même , & que l'ignorance qui regnoit alors ne permettoit pas de pénétrer les vues secrètes du Clergé. On s'imaginait , ou plutôt l'on étoit vivement persuadé que la robe ecclésiastique ne pouvoit couvrir qu'un saint homme.

Dans la suite , non contents de ce qu'on leur avoit accordé , les Ministres des autels osèrent s'emparer de ce qui ne leur appartenait pas. Ils formèrent les prétentions les plus injustes & les plus bizarres ; ils voulurent dominer sur les Sceptres & les Couronnes , & , pendant quelques siècles , on eut la bonté de le souffrir : mais , enfin , les ténèbres se dissipèrent ; on vit qu'on avoit adoré jusques-là une vaine Idole , & on résolut de la briser. C'est à l'époque où nous sommes que commença cette révolution.

Pierre de Dreux , en arrivant en Bretagne , avoit trouvé une nation belliqueuse , fière , jalouse de ses droits , mais courbée sous le joug ecclésiastique. Ce Prince avoit l'ame grande , l'esprit pénétrant & éclairé. Il étoit actif , courageux , & politique adroit. Il s'indigna de voir sa Couronne en quelque sorte dépendante , & son autorité usurpée par les Evêques. Il forma sur le champ le projet d'abaisser le Clergé. L'entreprise n'étoit pas facile ni sûre ; mais elle étoit nécessaire. Il n'hésita point : il commença par attaquer l'Evêque de Nantes , qui étoit le plus puissant. Son pouvoir étoit exorbitant dans son diocèse. Ce Prélat ne prêtoit point de serment de fidélité au Duc , & ne plaidoit point à sa Cour.

Henri , Roi d'Angleterre , & Geoffroi , son fils , avoient contraint les vassaux de l'Evêché à leur faire hommage ; mais , avec cette clause : sauf la fidélité due à l'Evêque. Aussi celui-ci n'avoit-il point laissé échapper ses droits. Il sut bien forcer ses vassaux à reconnoître ses Ordonnances au préjudice de celles des Ducs de Bretagne. Les réglemens & les loix pour la ville de Nantes , se faisoient , de concert , par le Duc & par l'Evêque. Le ban de la foire , qui se tenoit à Nantes , étoit publié au nom des deux Seigneurs. Les voleurs , surpris dans cette foire & dans les marchés , appartenoient à l'Evêque , pour le corps & pour les biens. Les amendes des forfaits commis par les vassaux du Prince sur les Terres de l'Evêque , appartenoient à ce dernier , & le Prince avoit le même droit. L'Evêque avoit droit , pendant quinze jours de l'année , de contraindre les hommes du Duc à lui prêter de l'argent , & le Duc avoit le même privilège sur les hommes

hommes du Prélat. Celui-ci avoit , pendant quinze jours , le ban du vin dans toute la ville. Le Duc ne jouissoit plus de ce droit , que la Duchesse Constance avoit vendu à ses sujets. S'il survenoit quelque plainte sur le poids du pain & sur la quantité ou la qualité des marchandises , le Duc rendoit justice à ses vassaux , & l'Evêque aux siens. On n'appelloit point au Duc des jugemens de l'Evêque : c'étoit le seul Evêché qui eût ce privilège , quoique les autres eussent une juridiction temporelle. Quant à la guerre , c'étoit à peu près la même chose. C'étoit au nom du Duc que le ban de l'Ost se publioit sur les murs de la ville. Le Prince avertissoit ensuite l'Evêque , du jour & du lieu de l'assemblée ; & , au jour marqué , les Hérauts du Prince & ceux de l'Evêque faisoient marcher les hommes de leur dépendance. A l'armée , les hommes du Prélat avoient leur bannière particulière , & n'étoient point obligés de suivre le Duc au delà des limites du diocèse. Quand le Duc faisoit la guerre , son armée s'appelloit *Ost* ; quand c'étoit l'Evêque , il prioit le Bailli du Duc de lui amener ses sujets , & alors l'armée s'appelloit *Harelle*. L'amende de ceux qui manquoient à l'Ost appartenoit au Duc , & celle de la Harelle à l'Evêque. L'Evêque mort , le Duc se faisoit de la régale & la rendoit à son successeur , aussi-tôt après l'élection , sans exiger qu'il se présentât devant lui.

On voit que ces Prélats avoient su se rendre indépendants & former une souveraineté particulière. C'étoit cette puissance qu'il falloit détruire ; mais comment s'y prendre ? c'étoit la difficulté. Pierre de Dreux essaya de la rendre odieuse aux Grands. Il y réussit , mais le peuple , timide par ignorance & superstition , ne prit aucun parti. Assuré des Grands , le Prince commença à braver la puissance de l'Evêque & à violer ses privilèges. Il fait renverser les maisons du Prélat , abattre des Eglises sans son consentement , détruire un Couvent , bâtir les murs de ville , & creuser des fossés sur le terrain de l'Evêque & en place des maisons qu'il venoit de renverser. Le Prélat se plaint ; demande , avec hauteur , réparation des dommages causés ; & , comme on ne lui donne pas de réponse favorable , il lance les foudres de l'excommunication. Le Pape , l'Archevêque de Tours , prennent le parti de l'Evêque ; on crie au sacrilège , on jette l'interdit sur le Duché. C'est alors qu'il faut voir agir Pierre de Dreux : il accorde , il refuse ; gagne l'un , amuse l'autre ; fait traîner les choses en longueur ; demande beaucoup pour avoir peu ; se soumet & résiste tour-à-tour : on le voit , dans un moment ,

tout-à-fait humilié sous le joug de l'Eglise; on le croit perdu; bientôt il se relève, & tyrannise plus que jamais le Prélat.

C'est dans cette vicissitude de soumissions feintes & d'injures réelles, (si on peut donner ce nom aux entreprises d'un Prince qui cherche à rattrapper des droits usurpés,) que se passe le règne de Pierre de Dreux. Les circonstances le forcèrent à abdiquer une Couronne dont il étoit digne par ses talents, & il n'eut pas la satisfaction de venir à bout de son dessein; mais il traça la route que devoient suivre ses successeurs. Si ce Prince eût gouverné plus long-temps la Bretagne, il auroit épargné bien des peines à sa postérité : il eut beaucoup avancé la révolution, malgré les obstacles qu'il rencontroit; il eut à combattre, à la fois, les foudres de l'Eglise, l'orgueil des Papes, la haine du Clergé, les entreprises de ce Corps si puissant, & les scrupules de Saint Louis qui l'embarrassèrent plus que tout le reste.

Pierre de Dreux n'avoit plus aucun pouvoir en Bretagne, & le Clergé espéroit que personne ne s'opposeroit plus à ses prétentions; il pensoit même que les troubles passés ne serviroient qu'à augmenter ses privilèges & sa puissance, mais il se trompoit : Pierre avoit su inspirer ses sentiments à son fils, & le mettre en garde contre les entreprises ecclésiastiques. La vacance de l'Evêché de Nantes fit connoître au Clergé ce qu'il devoit attendre du jeune Souverain. Dès que Robert fut parti, le Duc se saisit du temporel de l'Evêché, & des meubles qu'y avoit laissés le Prélat : il fit prendre le bétail qui étoit dans les fermes, & tous les ustensiles de labourage qui s'y trouvoient; enlever les grains qu'on avoit déposés dans la Cathédrale, & lever, à son profit, les dîmes des bleds, des vins, des sels, & autres fruits, jusqu'à la concurrence de mille tournois ou de cinquante marcs d'or; il exigea, en outre, quinze cents livres, des vassaux du Siege épiscopal, pour les dispenser de le suivre à l'armée au delà des limites du diocèse. C'étoit une vexation réelle, puisqu'ils avoient le privilège de s'en retourner chez eux, dès que l'armée entroit dans un autre Evêché.

Le nouveau Prélat ne fut pas plutôt placé sur son Siege, qu'il fit éclater ses plaintes. Il passa bientôt aux voies de fait, & lança une excommunication contre le Prince. Celui-ci n'en fut point épouvanté, & la résistance du Prélat ne servit qu'à l'animer de plus en plus. Ce fut au milieu de ces brouilleries que le Couvent des Jacobins fut bâti. Le Vicomte de Rohan, Seigneur de Blain, donna une somme considérable pour la construction

de ce Monastere, le 7 Novembre 1240. Il avoit été fondé, l'an 1228, par André, Baron de Vitré.

Cependant, le Pape Innocent IV, pressé par le Clergé de s'opposer aux entreprises des Ducs de Bretagne, nomma l'Evêque d'Angers pour prendre connoissance de cette affaire. L'an 1244, il lui adressa une Bulle, dans laquelle il fait une longue énumération des vexations de Pierre, jadis Duc, & de Jean, son fils, actuellement regnant. Elle renferme tous les différents sujets de plainte de l'Evêque de Nantes. Outre ceux ci-devant mentionnés pour le temporel, il se plaignoit d'une loi qui défendoit à ceux qui commerçoient & qui naviguoient sur la Loire, d'apporter, à Nantes, d'autre sel que celui des salines du Duc. Par la même loi, les marchands qui venoient à Nantes, ne pouvoient déposer leurs marchandises dans d'autres magasins que ceux du Prince, sous peine d'une certaine rétribution.

Ces réglemens causoient au Prélat un préjudice notoire. Les marchands, ainsi gênés, venoient rarement à Nantes; ce qui diminuoit considérablement les revenus de l'Evêque, qui percevoit certains droits sur les marchandises. D'ailleurs, les vassaux de l'Evêque souffroient beaucoup de cette loi, qui les privoit du salaire qu'ils retiroient de leurs magasins, que personne ne vouloit plus occuper.

On trouve encore, dans la même Bulle, que le Prélat avoit exposé au Pape que le Duc Pierre avoit dépouillé les vassaux de l'Evêque, à Guérande, de leurs vignes & de leurs salines, perte évaluée à plus de sept mille livres; que le Bailli & le Sénéchal du Duc avoient fait pendre, sur les terres de l'Evêque, des malfaiteurs qu'ils y avoient saisis; que le Duc avoit pris à crédit, pour la somme de deux cents seize livres, plusieurs marchandises qu'il refusoit constamment de payer; qu'il avoit brûlé les maisons des vassaux, & par-là diminué la Jurisdiction temporelle de l'Evêque; qu'il avoit fait mettre, dans la Prévôté de Nantes, le coffre de la recette qui devoit être partagée entre le Duc & l'Evêque, & que ce coffre étoit toujours retenu dans le même lieu; que le Duc Pierre n'avoit point été absous de l'excommunication lancée contre lui par l'Evêque Henri; que le Duc Jean contraignoit, par prise de corps, les sujets de l'Eglise à lui faire serment de fidélité, quoiqu'il n'eût aucun droit de l'exiger; qu'il avoit ordonné aux marchands qui venoient à Nantes, de vendre leurs marchandises en détail; qu'il avoit mis certaines impositions sur chaque tonneau de vin qu'on transpor-

toit en Angleterre ; qu'il avoit vendu à des particuliers le droit exclusif d'acheter le poisson des pêcheurs, & de le vendre en détail, & que ces différentes Ordonnances avoient été rendues sans le consentement de l'Evêque ; que le même Prince avoit encore défendu de recevoir la monnoie de Tours ; que non content de tout cela, il avoit fait saisir l'Official de Nantes, & l'avoit retenu un an prisonnier ; qu'il avoit fait condamner à mort un Sous-Diacre, sans vouloir écouter la justification de cet infortuné ; & qu'il avoit fait pendre, dans la ville de Machecou, un autre Ecclésiastique qui arrivoit de la Terre-Sainte. On n'avoit pas oublié, dans l'exposé de ces plaintes, les fossés & les barbicanes creusés & construits par Pierre de Dreux sur le terrain de l'Evêque, la destruction de l'Eglise & du Monastere de Saint-Cyr & Sainte-Julitte, l'exhumation des cadavres qui étoient dans le cimetiere de cette maison, la destruction des maisons dépendantes de l'Evêché, &c. Après cette longue énumération de ses griefs, l'Evêque concluoit à ce que les Ducs fussent condamnés à lui payer une somme d'environ vingt mille livres tournois, pour les dommages qu'ils lui avoient causés ; à lui restituer tout ce qu'ils lui avoient enlevé ; à reconstruire le Monastere & l'Eglise de Saint-Cyr en des lieux convenables ; à abolir toutes les loix portées à son préjudice ; à remettre les choses sur l'ancien pied ; & à payer tous les dépens du procès. Il requéroit encore qu'on les excommuniât, pour être tombés dans le cas de ceux qui tuent les Ecclésiastiques.

En conséquence des ordres du Pape, l'Evêque d'Angers charge deux Ecclésiastiques du diocèse de citer les Princes accusés à comparoître devant eux, pour répondre & faire raison de leurs excès envers l'Eglise de Nantes. Ceux-ci s'acquittent de leur commission. L'Evêque & son Chapitre déclarent qu'ils approuveront tout ce qui sera fait dans cette occasion. Les Princes envoient leurs Procureurs à Nantes. Le procès commence. Elie, Doyen de la Rochebernard, est nommé, par l'Evêque d'Angers, pour assister, à sa place, à l'assemblée. Les témoins qui furent entendus étoient au nombre de cent huit. Les principaux étoient : Jean, Abbé de Saint-Gildas des Bois ; Robert de Fercé, Chanoine de Nantes ; Alain de Rohan ; Etienne de Dol ; Alain Brudol ; Jean de Ses-Maisons ; Alain de la Forêt ; Pierre de la Motte ; Guillaume de la Riviere ; Geoffroi de Lescot ; Guillaume de la Haye ; Hervé de Treilleres ; & plusieurs autres. Cette enquête nous apprend que les habitants de Guérande n'avoient été

maltraités par Pierre de Dreux , que parce qu'ils avoient acquis des terres , des vignes , & des salines , dans le fief du Duc , & qu'ils n'avoient point voulu comparoître à sa Cour lorsqu'ils y avoient été appelés ; que , pour les en punir , le Duc avoit fait saisir leurs biens ; que Pierre avoit mis un nouvel impôt sur les salines de Guérande , mais que cette Ordonnance ne pouvoit lui être reprochée , puisqu'elle avoit été faite du consentement des deux Seigneurs ; que le Duc Jean étoit convenu avec l'Evêque qu'ils auroient un magasin commun où toutes les marchandises seroient déposées , & que cette convention n'avoit point encore été exécutée. Les Princes approuvent tout ce qui avoit été fait , & l'on assigne un jour pour plaider la cause.

L'année suivante , le Pape convoque les Evêques de Bretagne au premier Concile Œcuménique de Lyon : la Bulle qu'il leur adresse à cet effet , confirme le décret du Pape Grégoire IX , qui ordonne d'éviter les excommuniés , de ne communiquer avec eux d'aucune maniere que ce soit , & de payer exactement le tierçage & les dîmes. Les Evêques de Bretagne , qui avoient demandé la confirmation de ce décret , voulant embarrasser de plus en plus les Ducs , firent observer au Saint-Pere , que l'interdit mis sur le Diocèse de Nantes , n'étoit point gardé par les Hospitaliers , les Templiers , & autres Religieux. Le Pape ne manqua pas de corriger un abus si contraire à l'intérêt de l'Eglise : il leur fit expédier une Bulle qui les obligeoit à se soumettre à cet interdit , sous les peines portées par les canons.

Le Duc Jean , qui s'étoit rendu au Concile à Lyon , vouloit de toute nécessité terminer son affaire. L'Evêque de Porto fut chargé de l'examiner. Le Duc lui promit de se soumettre à sa décision , & reçut l'absolution. Les Ducs donnerent leur procuration à Guillaume du Mez , avec ordre de ne point plaider cette affaire en France , mais à Rome. Le Prélat insista inutilement : Guillaume du Mez ne voulut point plaider , il dit seulement , par forme de conversation , que la régale , telle que les Ducs la prétendoient , étoit une coutume reçue dans toute la France ; que les Souverains de Bretagne en jouissoient depuis plus de quatre-vingts ans , sans qu'il fût mémoire du contraire ; & qu'il avoit entre les mains une cession de la régale faite à ces Princes , par un Evêque de Nantes , en considération de ce qu'ils avoient défendu son Eglise contre les barbares. Galerand répondit qu'il n'y avoit point de preuves de ces trois articles. Guillaume du Mez n'en fournit pas , parce que les Ducs , regardant la régale

comme un droit de souveraineté , lui avoient défendu de s'expliquer sur cette matière.

Malgré la protestation que fit le Procureur des Ducs , de ne vouloir plaider qu'à Rome , l'Evêque de Porto prononça , à Lyon , une sentence très-favorable à l'Evêque , qui obtint presque tout ce qu'il demandoit. On ne voulut pourtant pas lui accorder la somme qu'il exigeoit pour dédommagement : la sentence porte seulement qu'on fera l'estimation des dommages causés , & que le Duc sera condamné à payer la somme adjugée par les Experts.

Les Ducs acceptent & se soumettent à la sentence , malgré leurs protestations , & écrivent à l'Evêque , Juge , qu'ils satisferont l'Eglise de Nantes. Hugues , Comte d'Angoulême ; Silvestre de Rezé , & Jean de Maure , se rendent les garants de la promesse du Duc Jean I. Le Pape charge l'Abbé de Buzai de lever l'interdit aussi-tôt que l'Evêque sera satisfait. Ce dernier nomme des Procureurs pour agir à sa place dans cette affaire. La Cour de Rome confirme la sentence de l'Evêque de Porto , & nomme des Commissaires pour la faire mettre à exécution. Le Prince cherche des détours , promet beaucoup , & ne se presse pas de conclure. L'affaire traîne en longueur , l'Evêque de Nantes conçoit de violents soupçons , en fait part au Saint-Pere , qui le rassure en lui marquant que le Duc est excommunié , *ipso facto* , s'il ne remplit ses engagements , & s'il attend de nouveau aux droits de l'Eglise. Celui-ci , peu inquiet de l'excommunication , ne se presse pas de conclure. L'Evêque le fait sommer ; pour toute réponse , il fait saisir de nouveau le temporel de l'Evêché. Le Prélat , indigné & furieux , dépêche à Rome. Le Pape ordonne au Gardien des Cordeliers d'Angers d'excommunier publiquement le Duc de Bretagne , & de défendre à toutes personnes de communiquer avec lui. Le même Pontife charge les Evêques Bretons de citer le Prince à comparoître , quoiqu'absent , s'ils ne peuvent le citer en personne.

Voilà ce que nous offrent les annales Nantaises , depuis 1240 jusqu'à 1251 ; le Duc luttant contre l'Eglise , & l'Eglise toujours ferme à lui résister. Nous allons bientôt voir ce Prince enfin soumis à cette Puissance tyrannique.

1250. Normand du Marchis donne , par testament , à Jean de Ses-Maisons , demeurant à Nantes , tout ce qu'il possédoit en maisons , vignes , prés , terres labourables , & autres , tant en rente qu'en fonds , dans le fief de l'Archidiaconé de la Mée , au

lieu de la Saulfiniere , dans la Paroisse de Saint-Similien de Nantes. Le testament portoit que les biens donnés seroient partagés , par portions égales , entre les héritiers du Sieur de Ses-Maisons , & qu'ils ne pourroient jamais être vendus ni engagés qu'à ceux de la famille. Depuis ce temps , la Saulfiniere n'est point sortie des mains des Seigneurs de Ses-Maisons. Le premier partage qui se fit de cette Terre , fut entre Jean , fils du précédent , & Bonne , sa fille , femme d'Olivier Annet , sous l'autorité & consentement de Thébaut , Archidiacre de la Mée , du fief duquel dépendoient les biens à partager. La famille de Ses-Maisons est très-illustre : après celles de Rohan , de Tournemine , & de Goulaine , il n'en est aucune , dans le diocèse , qui puisse lui disputer pour l'ancienneté. (Voyez Saint-André des Eaux.)

La même année , le Duc Jean I vainquit les Barons de Lanvaux & de Craon , confisqua les biens qu'ils possédoient en Bretagne , & fit enfermer ce dernier , qui étoit de l'Anjou , au château du Bouffai , à Nantes.

1252. On renouvelle l'excommunication lancée contre le Duc de Bretagne , par les ordres du Pape , qui chargent l'Archidiacre d'Outre-Loire & l'Official d'Angers de cette commission. La Bulle porte que l'intention du Saint-Pere est que l'excommunication soit publiée , non-seulement en Bretagne , mais encore dans tout le diocèse de Paris. Le Duc qui s'y attendoit , n'y fit aucune attention. Il continua toujours de mortifier le Clergé , & d'étendre son autorité au préjudice de ce Corps si redoutable. L'excommunication fut encore réitérée en Bretagne & à Paris , l'an 1254.

1256. Jean I , enfin lassé de vivre dans l'excommunication , partit pour Rome , & obtint l'absolution , en se soumettant à tout ce que voulut exiger le Saint-Siege. On lui imposa des conditions très-dures , les voici : 1°. On évitera , en Bretagne , les excommuniés , & ils ne pourront participer aux actions juridiques. 2°. Le droit de tierçage sera payé suivant la coutume. 3°. On remplira , sans aucune opposition , les dernières volontés des mourants. 4°. Le Duc & ses Officiers protégeront les Eglises & les personnes Ecclésiastiques. 5°. Les causes qui concernent l'usure , le parjure , & autres matieres de cette espece , ne pourront être agitées que dans le ressort ecclésiastique. 6°. Le Duc n'empêchera plus les Laïques de donner ou restituer les dîmes à l'Eglise. 7°. On observera le décret de Grégoire IX , qui porte que les excommuniés seront contraints , par le bras séculier , de

se réconcilier à l'Eglise. 8°. On ne s'opposera point aux legs pieux faits à l'Eglise, soit que les biens légués soient nobles ou roturiers. 9°. Le Duc réparera tous les dommages causés à l'Eglise, & sur-tout il dédommagera l'Eglise de Nantes, suivant ce qui a été réglé par l'Evêque de Porto, & il déposera incontinent la somme à laquelle il a été condamné envers cette Eglise; pour sûreté de ses promesses, il fournira des cautions suffisantes, telles & en tel lieu que le Pape lui marquera, sous peine d'une nouvelle excommunication. 10°. Le Duc & ses héritiers seront tenus d'observer toutes ces promesses. Le Pape écrit en conséquence aux Evêques de Bretagne, & les avertit de ne pas abuser de leurs droits, & de respecter leur Duc, qui venoit de condescendre à leurs desirs. Mais les promesses de ce Prince ne paroissent pas avoir été bien sinceres. Il fit pourtant d'abord tout ce qu'on pouvoit attendre de lui. En arrivant en Bretagne, il donna des lettres-patentes scellées de son sceau, qui confirmoient les promesses faites au Clergé. Les Barons furent irrités à la lecture de ces lettres, & refuserent de s'y soumettre. Le Duc fut obligé de leur faire la guerre pour les y forcer. Mais, dans le même temps qu'il paroissoit si zélé pour les libertés & les droits de l'Eglise, il les viola d'une maniere bien éclatante. Il voulut obliger les vassaux de l'Evêque de Nantes de le suivre à cette guerre, au delà des limites du Duché; & ils ne purent s'en exempter qu'en lui donnant de l'argent. Il est vrai que cette action étoit en quelque sorte excusable; puisque le Duc combattoit pour les intérêts du maître, il étoit convenable que les vassaux l'aidassent à les défendre. Cependant, l'Evêque se plaignit de cette infraction au traité, & le Pape menaça le Duc de l'excommunier, s'il ne faisoit satisfaction. Au reste, on ne sçait point quel fut le succès de cette guerre; l'histoire nous apprend seulement que la ville de Dinan fut brûlée pendant ces divisions. On doit aussi rapporter à ce temps trois traités qui y sont postérieurs. Par le premier, Hervé de Léon IV du nom, Seigneur de Châteauneuf, s'oblige à payer au Duc une somme de dix mille livres, monnoie de Bretagne, pour obtenir le pardon de tous les forfaits & félonnies de son pere & des siennes. Le second est d'Olivier de Clisson, qui, après avoir fait long-temps la guerre au Duc, se réconcilia avec lui en 1262. Le troisieme est d'un autre Hervé de Léon, fils de Salomon, qui céda, en 1263, au Duc, tout ce qu'il possédoit dans la Vicomté de Poher.

Il sembloit que le Duc se feroit enfin lassé de tous ces troubles, mais ce Prince étoit jaloux de son autorité, à l'excès. Il avoit déjà violé ses promesses en plusieurs occasions, ou plutôt il n'en avoit rempli aucunes. L'Evêque ne sçachant plus de quelles armes se servir contre un Prince qui méprisoit les foudres de l'Eglise, prit un parti plus modéré. Il demanda au Duc que l'affaire fût examinée par des Arbitres, & promit de s'en rapporter à leur décision. La proposition fut acceptée. La sentence arbitrale fut prononcée à Nantes, l'an 1259, par Eudes, Archidiaque de Nantes; & Regnier, Sénéchal de la même ville. Elle portoit que le Duc & ses successeurs jouiroient, à perpétuité, de la Tour-neuve, (c'est le château de Nantes,) que l'Evêque soutenoit avoir été bâti sur un terrain appartenant à son Eglise; à la charge de payer, aussi à perpétuité, aux Evêques de Nantes, cinquante-cinq sols de revenu annuel, sur la portion des droits qu'il levoit dans la ville. Le Duc fut encore condamné à payer, au jour de Notre-Dame, à l'Evêque, sept livres de revenu annuel, à prendre sur les mêmes droits, pour la destruction du jardin ou verger de l'Evêque, à compter depuis que Galerand étoit monté sur le Siege épiscopal. On régla que les arrérages, qui se montoient à cent quarante livres, seroient payés à la prochaine fête de Notre-Dame.

Quant au coffre commun, il fut décidé qu'il seroit placé dans un lieu commode, du consentement du Duc & de l'Evêque; que les Alloués de l'un & de l'autre auroient chacun une clef; qu'ils agiroient de concert & avec justice dans la collection des deniers qui devoient y être déposés; & que l'un n'en retireroit rien sans le consentement de l'autre. Il fut en outre réglé que le Duc reconnoîtroit, par ses lettres-patentes, devoir à l'Evêque les sept livres & les cinquante-cinq sols promis ci-dessus, & que le Prélat donneroit au Prince un mémoire contenant les droits de son Eglise, afin d'éviter les brouilleries & les divisions, non-seulement entr'eux, mais encore entre leurs successeurs respectifs. Jean I avoit ci-devant déclaré les vassaux de l'Evêque exempts des services qu'il en avoit exigés dans les guerres précédentes.

1256. Jean, Abbé de Saint-Gildas des Bois, donne la Chapelle de Brefchalan, la métairie, & l'isle de Saint-Denis, dans la Paroisse de Sucé, à l'Evêque de Nantes, qui lui donne, en échange, l'Eglise, le cimetière, & les maisons que les Freres Mineurs tenoient de l'Evêque, dans la rue Perdue, aujourd'hui

des Cordeliers. Les Moines de Saint-Gildas ne s'établirent point à Nantes ; leur nouvel acquêt passa, à peu près dans le même temps, dans la maison de Rieux, qui en fit donation aux Cordeliers. Ces Religieux reconnoissent les Seigneurs de Rieux pour fondateurs de leur Couvent, parce qu'avant la donation dont nous venons de parler, ils étoient sans demeure fixe, & logeoient dans une maison d'emprunt.

Le Prince Robert, fils du Duc Jean I & de Blanche de Navarre, mourut le 10 Février 1260, & fut inhumé, au milieu du chœur de l'Eglise des Cordeliers, dans le petit tombeau sur lequel étoit le pupitre. Ce tombeau ne paroît plus depuis l'exhaussement du chœur de l'Eglise. On avoit, dans ce temps, à Nantes, une monnoie différente de celles dont nous avons parlé : on la nommoit *Nantais à l'écu*, *gros Nantais*, & *monnoie de Nantes*, du lieu où elle étoit fabriquée.

Galerand, surnommé *le Défenseur de l'Eglise*, mourut en 1263. Ce fut un malheur pour Jean le Roux d'avoir eu pour adversaire un homme si capable de lui tenir tête. Le Duc, oubliant toutes les peines que lui avoit causé la régle, fit encore saisir les biens du défunt, & vendanger ses vignes. Gautier, qui fut nommé pour succéder à Galerand, ne fit que paroître sur le Siege. Jacques de Guérande, son successeur, montra beaucoup de fermeté pendant le temps qu'il vécut.

Vincent de Pezenas, Archevêque de Tours, tint un Concile à Nantes, en 1264. Il nous en reste neuf canons : le troisieme, interdit la chasse aux Ecclésiastiques, Séculiers & Réguliers, par la raison qu'on ne trouve aucun Saint chasseur. Le cinquieme, regle la table des Evêques, pendant le cours de leurs visites, & défend de leur servir plus de deux mets. Le septieme défend, sous peine d'excommunication, d'exiger aucuns péages pour les effets & marchandises des Ecclésiastiques, à moins qu'ils ne trafiquent. Les autres défendent de promettre des Bénéfices avant qu'ils soient vacants ; de diminuer le nombre des Moines dans les Prieurés ; & de tenir ensemble deux Bénéfices qui exigent résidence.

1265. Jacques de Guérande lance une sentence d'excommunication contre le Duc de Bretagne, & contre Jean de la Chapelle, Prévôt de Nantes. Louis IX, Roi de France, rendit, le 1^{er}. Novembre de cette année, une Ordonnance sur la taille & le prix des monnoies. Elle fait mention des *Nantais à l'écu* ; ce qui prouve qu'ils avoient cours en France, ou que le Roi en faisoit frapper de semblables.

Jacques de Guérande mourut le 1^{er}. Janvier 1267, & fut inhumé, dans son Eglise Cathédrale, proche les saintes Reliques. En 1662, on fut obligé, pour rebâtir le grand autel, d'exhumer son corps; il fut porté & déposé dans la Chapelle de Saint-Lazare. Le portrait de ce Prélat se voit sur une des principales vitres de l'Eglise de Tours, dont il conserva le Doyenné jusqu'à la mort. Les Officiers du Duc se mirent encore en possession des maisons épiscopales, dont ils enleverent tout, jusqu'aux ferrures, & firent la recette des revenus de l'Evêché. Ils jetterent même des pierres au nouveau Prélat, lorsqu'il voulut entrer à l'Evêché; & l'Archevêque de Tours, qui étoit venu à Nantes pour faire exécuter le testament de Jacques, ne fut pas mieux traité.

Guillaume de Vern, successeur du précédent, ne fut pas plutôt arrivé, qu'il expédia un ordre à l'Official, d'aller trouver le Duc, & de lui faire, en parlant à sa personne, les monitions requises, de vuidier les maisons de l'Evêché & ses manoirs de Sucé, de Pellan, & de Saint-Thomas de la Haye; de réparer tous les dommages qu'il y avoit causés; &, enfin, de restituer tous les revenus qu'il avoit perçus. Celui-ci répondit qu'il n'avoit pris que ce qui lui appartenoit, & qu'il ne prétendoit pas être obligé à restitution. Il ajouta qu'il entendoit que le Prélat élu vînt le trouver, pour recevoir de lui l'investiture de son Evêché, ou qu'autrement il ne souffriroit pas qu'il en prît possession. L'Evêque refusa, & appella, au soutien de ses droits, les sentences obtenues par ses prédécesseurs. Guillaume étoit moins opiniâtre, & peut-être moins ambitieux que le fameux Galerand. Il chercha des moyens de conciliation, pour éviter un procès fâcheux. Le Duc accepta la proposition qu'on lui fit, de s'en rapporter au jugement de deux Arbitres, qui étoient, l'Evêque d'Albano, Légat du Saint-Siege; & Henri de Vezelai, Archidiacre de Bayeux. On mit, pour condition, que celui qui refuseroit de se soumettre à leur sentence, payeroit une somme de mille livres à l'autre. Les Arbitres, sans toucher aux sentences rendues par les Papes ou leurs Commissaires, ordonnerent que, pendant la vacance de l'Evêché, le Chapitre auroit la régie de ses biens & revenus, & qu'il les rendroit au nouvel Evêque, aussi-tôt son élection confirmée; que le Duc & ses successeurs accorderoient leur protection à l'Eglise de Nantes; & que, pour les récompenser des peines & des dépenses qu'ils pourroient faire pour sa défense, le Duc auroit dix livres de rente, qui seroient

acquises sur son fief, dans l'espace de trois mois, & dont la valeur seroit soldée des revenus de cette Eglise; que les Evêques de Nantes ne seroient point obligés d'aller trouver le Duc, pour avoir main-levée de la régale, mais seulement de lui faire sçavoir leur confirmation, ou, en cas d'absence du Prince, d'en informer son Sénéchal; & que le Duc rendroit au plutôt la régale, en déduisant les justes dépenses qu'il auroit faites pour la garde des biens de l'Evêché.

En conséquence de ce jugement rendu à Paris, au mois de Décembre 1268, le Duc fut absous de toutes les censures qu'il avoit encourues, à raison de ses récidives. L'Evêque promit aussi d'absoudre tous les Officiers de ce Prince, & de faire ratifier, par le Chapitre de son Eglise, tout ce qui avoit été statué par les Arbitres. Enfin, les parties se soumirent à l'observation de tout ce qui avoit été réglé.

Quelques mois après, le Duc assigna à l'Evêque quarante sols de rente sur la Prévôté de Nantes, pour le dédommager des fonds que le Duc, son pere, avoit enlevés pour les fortifications de la ville. Les préparatifs que faisoit alors le Duc, pour suivre Saint Louis à la guerre, ne lui permirent pas de remplir tous les articles de la sentence arbitrale, & l'Evêque ne le pressa pas dans ces circonstances. Mais, aussi-tôt que Jean le Roux fut de retour d'Afrique, en 1267, il satisfit au desir du Prélat, qui lui avoit fait faire une sommation à ce sujet.

Une chose pensa rompre de nouveau la bonne intelligence. Quelques séditieux avoient forcé les portes de l'Eglise de Guérande, pour y enterrer un homme pendant l'interdit. L'Evêque avoit demandé la punition des coupables. Rivalon du Temple, Sénéchal du Duc, négligea de les poursuivre. L'Evêque le menaça sérieusement de l'excommunier, s'il ne faisoit punir les auteurs d'un si horrible attentat. Il est à croire qu'il fut satisfait, puisqu'on ne voit pas que l'affaire ait été poussée plus loin. Dans le même temps, Mabilie, fille de Hervé le Folle, Chevalier, & épouse d'Aimeri d'Aveir, aussi Chevalier, vend à l'Evêque de Nantes le fief & la Sénéchaussée de la Fosse. Le Prélat acquiert encore, l'an 1268, la juridiction de Bongarant, & annexe le tout au Siege épiscopal. Quelque temps après, il s'élève une contestation entre Guillaume de Vern & Aimeri, on ne sçait à quel sujet. L'histoire nous apprend seulement que ce Seigneur, mécontent d'une sentence rendue contre lui par la Cour de l'Evêque, en avoit appelé au Bailli de Touraine; & que les

Officiers du Prélat, pour s'en venger, avoient faisi une partie des biens d'Aimeri. L'Alloué de Tours, informé de cette voie de fait, assigne les coupables à la Cour du Roi. Le Prélat ne comparoit point, & l'Alloué le menace de faire saisir son temporel & d'interdire sa juridiction; il lui fait même annoncer qu'il fera emprisonner ses Officiers, s'ils s'opposent à la saisie. L'Evêque assemble ses Chanoines, le 11 Octobre 1274, demande leur avis, & déclare publiquement qu'il ne tient point son temporel du Roi; qu'on ne pouvoit appeller de sa Cour à celle du Monarque Français; que ses prédécesseurs n'avoient jamais répondu à cette Cour, qu'il n'y répondroit pas; &, enfin, que le Roi ne pouvoit exercer aucune juridiction, ni sur ses biens, ni sur ses vassaux. Mais, comme il craignoit que l'Alloué ne méprisât sa déclaration, il le menaça de l'excommunier, s'il passoit outre.

On ne sçait quelle fut la suite de cette affaire; mais, on croit que c'est en partie ce qui décida le Prélat à faire le serment de fidélité au Duc. Les archives du château nous apprennent qu'il fit ce serment si long-temps contesté, & qu'il se reconnut sujet du Prince. Telle étoit la politique des Evêques de Nantes. Etoient-ils en contestation avec le Duc, ils avoient recours au Roi? Etoient-ils aux prises avec le Roi, ils nioient sa juridiction? Nous venons d'en donner la preuve.

1270. Le Duc Jean I part pour la Terre-Sainte, avec sa femme, son fils aîné, & l'épouse de son fils. Le Prince, qui vouloit trouver ses coffres pleins à son retour, avoit envoyé une prodigieuse quantité de vaisselle d'argent à la monnoie. Briand Silvanet, & Jonconit, qui en avoient été chargés, comptèrent ces effets à la Chambre des Comptes, qui tenoit pour lors ses séances, tantôt à Muffillac, tantôt dans l'Abbaye de Prieres. Cette argenterie fut monnoyée en oboles grosses & simples, gros & petits tournois, gros & petits sterlings, au coin du Duc. D'après les comptes présentés à la Chambre par les Monnoyeurs, on voit que les monnoies ci-dessus étoient les seules qui eussent cours dans la province. Elles étoient blanches, c'est-à-dire d'argent, & empreintes de l'écu de Bretagne, & d'une hermine passante: elles avoient plus ou moins d'alliage, selon les différentes especes. Le tonneau de vin valoit alors, à Nantes, vingt-cinq sols; & le marc d'argent cinquante-quatre sols sept deniers.

Au mois d'Octobre 1275, le Duc Jean, étant à Nantes, rend

la fameuse Ordonnance qui change le bail des nobles en rachat, avec liberté aux Seigneurs d'adopter cette loi, ou de fuivre l'ancien usage établi par le Duc Geoffroi II. L'Evêque de Nantes fut un de ceux qui ne l'accepterent pas. Ce Prélat mourut le 14 Octobre 1277. Il avoit donné quatre livres quatre sols de rente à ses Chanoines pour faire mémoire de lui. Durand, Trésorier ou Sacriste en chef de la Cathédrale, fut nommé Evêque l'année suivante 1278.

1282. Synode diocésain à Nantes. Durand unit à son Evêché & au domaine de son Chapitre les dîmes de la Paroisse de Trélleres, dont ils ne perçoivent plus que la moitié, & baptise, l'an 1285, à Saint-Florent-le-Vicil, le petit-fils du Duc Jean I. Celui-ci meurt le 8 Octobre 1286, & a, pour successeur, Jean, Comte de Richemont, son fils aîné. L'Evêque, de concert avec plusieurs autres Prélats, donne son consentement au dessein qu'avoit Charles II, Roi de Jérusalem & de Sicile, d'expulser les Juifs de ses Etats; joint un fonds de trente-sept livres de rente à sa maison de campagne de Chassais, l'an 1291; & meurt l'an 1292. Henri II du nom, dit *de Calestria*, son successeur, est sacré l'an 1293, dans l'Eglise de Saint-Maurice de Tours, & meurt l'an 1298. Il avoit fait à son Chapitre une rente de quatre livres monnoie, pour faire mémoire de lui. Maurus, que quelques-uns font Evêque en 1298, est supposé, & n'a point consacré, comme ils le prétendent, l'Eglise de Buzai, en qualité d'Evêque de Nantes. Henri III du nom est fait Evêque en 1298, est sacré au mois de Janvier 1299, & assiste au Concile de Châteaugontier, où il eut une contestation très-vive avec Robert Dupont, Evêque de Saint-Malo, pour la troisième place qu'ils vouloient tous deux occuper. Il va à Paris en 1303, & signe, avec les autres Prélats, à la réponse que fait le Clergé au Roi Philippe le Bel, sur la manière dont ce Monarque devoit se conduire dans ses démêlés avec le Pape Boniface VIII. Il meurt l'an 1304, & laisse plusieurs statuts dont nous n'avons vu qu'un fragment. Il y accorde dix jours d'indulgence à ceux qui approchent dignement du Sacrement de Pénitence. On fait l'éloge de la piété de ce Prélat, qui, dit-on, assistoit régulièrement aux Offices de son Eglise.

1304. Daniel Vigier, né en la Paroisse de Guémené-Painfault, est nommé Evêque de Nantes, le 23 Février : il érige, l'an 1305, le Canoniat de Pierre d'Evignei en Doyen-Dignitaire du Chapitre, & unit à cette place les deux tiers des grosses dîmes de

Coueron, dont Pierre d'Evignei étoit Recteur, sans prendre le consentement du Général de cette Paroisse.

Le Doyen, par l'acte d'érection de sa place, est obligé à huit mois au moins de résidence continuelle par an. Un des historiens de Bretagne fait un long détail des droits de ce premier Dignitaire; mais ce récit n'est pas fidele : il a seulement droit de correction sur les simples Chapelains & Clercs; il jouit du privilege d'administrer les Sacraments à ceux qui veulent les recevoir à l'Eglise, de sonner la cloche pour l'assemblée du Chapitre, & de mettre son nom, avant tous les autres, dans les délibérations & les lettres expédiées dans les délibérations générales, de cette maniere : *le Doyen & le Chapitre de Nantes, &c.* Lorsqu'il est absent, les lettres commencent de cette maniere : *le Chapitre de Nantes, le Doyen absent, &c.* Son titre ne lui donne aucun droit sur les Paroisses. Comme la dignité de l'ancien Doyen, que l'on appelloit *Doyen de Nantes & de la Chrétienté*, effaçoit la juridiction de ce dernier, Daniel unit les deux dignités l'an 1311, & y attacha la Cure de Saint-Jean en Saint-Pierre, ci devant présentée par l'Archidiacre, auquel le Prélat donna en dédommagement la présentation de la Cure de Mouzillon. L'Archevêque de Tours confirma cet échange.

1306. Le Duc Jean II meurt le 18 Novembre 1306. Artur II lui succede. L'année suivante est remarquable par la décision de la fameuse querelle qui divisoit, depuis plus de cent ans, le Clergé, les Ducs, les Grands, & le Peuple de Bretagne, au sujet du Past nuptial, & du tierçage ou jugement des morts. Ce tierçage étoit un droit qu'avoient les Curés de s'approprier le tiers des meubles de ceux qui mouroient dans leurs Paroisses. L'Evêque Daniel, & Nicolas de Guemené, Recteur de Saint-Mars de Coutais, furent députés à Rome par le Clergé; & Guillaume, Sire de Rieux, avec un autre Seigneur, par la Noblesse. Le Pape Clément V, qui occupoit alors la Chaire de Saint Pierre, réduisit, du consentement des Envoyés des deux partis, le tierçage à la neuvieme partie : c'est le droit curial, appelé *neume*; droit qui depuis fut réduit à la vingt-septieme partie sur les meubles des roturiers seulement. Le Saint-Pere fixa aussi tous les autres droits du Clergé, par sa Bulle du 2 Juin 1308, & donna au Chapitre de Nantes quarante sols de rente & vingt sols au bas Chœur, pour faire, tous les ans, le 28 Mai, mémoire de lui, par une Collecte récitée à la Messe, ou par un *Libera*.

Le tombeau qui se voit dans la Chapelle d'Espagne aux

Cordeliers , est celui d'un Chanoine de Burgos , mort à Nantes en 1308. L'inscription , qu'on y lit , le prouve.

1309. Concile à Tours contre les Templiers. Cet Ordre militaire avoit été établi à Jérusalem , selon les uns , l'an 1096 , & , selon les autres , l'an 1118. Les premiers de ces Moines , au nombre de neuf , avoient fait leurs vœux entre les mains du Patriarche de la capitale de la Terre-Sainte , & avoient pris le nom de *Templiers* , du nom de leur demeure , qui étoit voisine du Temple de Jérusalem. Leur institut leur faisoit un devoir de protéger les Pèlerins contre les infideles , & d'écarter ces derniers des chemins de la Terre-Sainte , afin qu'on en pût faire le voyage en toute sûreté. Ils portoient un habit blanc , & le Pape Eugene III leur avoit permis , l'an 1146 , de faire mettre une Croix sur leur manteau.

Comme ils ne vivoient d'abord que d'aumônes , les Rois & les grands Seigneurs s'empressèrent de leur faire des donations considérables. Ils ne furent pas oubliés de nos Ducs , qui leur donnerent différentes possessions en Bretagne. L'Ordre devint si riche , que , soixante ans après son institution , ses richesses égaloient celles des Souverains. Il possédoit , dit Matthieu Paris , plus de neuf mille maisons dans les Royaumes Chrétiens. Une fortune si considérable augmenta leur bien-être , & diminua leurs vertus. Ils devinrent impérieux , fiers , & insolents ; ils osèrent même braver les têtes couronnées , & insulter à leurs bienfaiteurs. Le même Matthieu Paris rapporte , à ce sujet , qu'un homme sçavant & Religieux , s'entretenant un jour avec Richard I, Roi d'Angleterre , des vices qui regnoient à sa Cour , prit la liberté de lui dire qu'il devoit avoir soin d'en chasser trois filles infortunées , qui étoient l'orgueil , l'avarice , & l'inconstance. « J'y ai pourvu , répondit le Monarque ; j'ai marié » l'orgueil aux Templiers , l'avarice & l'inconstance à..... »

Une conduite si insupportable leur attira la haine de tout le monde. La haine veut des victimes. On épia leurs actions ; & deux d'entr'eux , ayant été accusés de plusieurs crimes , furent saisis & convaincus. Ces malheureux , avant de mourir , chargerent leurs Confreres de mille crimes horribles , entr'autres , d'impunité , du péché contre nature , &c. L'esprit de vengeance & la malignité répandirent bientôt ces dépositions dans l'Europe ; & l'on publia par-tout que les Templiers étoient des monstres qu'il falloit exterminer. Sur le champ , les Rois donnent des Arrêts contre ces Chevaliers , les font enfermer dans d'obscurs cachots ,

cachots, & leur donnent des Juges, que la prévention ne pouvoit que rendre injustes. Quelques-uns avouerent les crimes dont on les chargeoit ; mais c'étoit plutôt la force de la torture que de la vérité, qui leur arrachoit cet aveu, & ils se rétracterent tous en montant sur le bûcher.

Les Templiers méritoient-ils un traitement si rigoureux ? cette question est encore un problème, dit un écrivain judicieux. On ne peut douter, ajoute-t-il, que des Moines qui étoient riches, puissants, armés, ne fussent avides, injustes, adonnés aux voluptés, & enclins aux séditions ; mais, quant aux crimes affreux, qui servirent de prétexte aux rigueurs qu'on exerça, il suffit de les rapporter pour en faire voir la fausseté. Leur extinction fut peut-être juste, mais la manière dont on y procéda fut cruelle, & même tyrannique.

Le Roi Philippe le Bel, entre les mains duquel le Pape Clément V avoit séquestré les biens de l'Ordre, envoya des Commissaires, à Nantes, pour s'en saisir, & en disposer par vente ou autrement. Les habitants de la ville, jaloux de la puissance de leur Duc, s'opposèrent aux Commissaires, & les firent sortir de la ville ; mais peu après, les Templiers furent aussi chassés de Bretagne, & leurs biens, qui étoient considérables, furent confisqués au profit du Duc, qui en donna une bonne partie aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Leur maison fait aujourd'hui une Commanderie de Malte, sous le nom de *Saint-Jean & Sainte-Catherine*. On voit dans la rue du Bois-tortu une ancienne Chapelle, servant de magasin ; qu'on croit avoir été la première Eglise des Templiers, à Nantes.

1310. Guillaume, Sire de Rieux, meurt en allant en Espagne traiter du mariage du fils du Duc Jean II, avec Isabelle, fille du Roi de Castille : son corps est apporté à Nantes, & inhumé dans l'Eglise des Cordeliers, fondée par ses père & mère.

1312. L'Evêque Daniel obtient un rescrit du Pape pour partager les vingt-une Prébendes qui composoient le Chapitre de la Cathédrale de Nantes, en sept Sacerdotales, sept Diaconales, & sept Sous-Diaconales. Il obtient encore une autre Bulle pour la création de deux Tabellions ou Notaires Apostoliques, & l'union de la Paroisse de Saint-Cyr en Retz à la messe épiscopale, sous prétexte que les revenus de son Evêché ne montoient qu'à mille quarante livres petits tournois : le marc d'argent valoit alors cinquante-quatre sols sept deniers.

1313. Mort d'Artur II. Jean III lui succede au Duché. Le 27 Août 1318, Thébaud de Rochefort, Vicomte de Donges, fonde le Couvent des Carmes, à Nantes, & leur donne son hôtel, situé dans l'endroit où est aujourd'hui le Couvent des Religieuses de Sainte-Claire. Les Moines restent neuf ans dans cette maison, & sont transférés, en 1327, par le même Seigneur, dans l'endroit qu'ils occupent aujourd'hui, entre les rues de Verdun & de l'Echellerie, ainsi appelée parce qu'on y trouvoit plusieurs échelles pour monter sur le mur de ville qui commençoit au Port-Communeau & se terminoit aux Changes. La grande salle du nouveau Couvent servit de Chapelle jusqu'à ce que l'Eglise fût bâtie. Ce fut le second Couvent de cet Ordre fondé en Bretagne: il fut peuplé par le premier, qui est celui de Ploermel. Dans les premières années de leur établissement, les Religieux Carmes chantoient tous les jours une Grand'Messe pour leur fondateur.

L'Evêque, les Chanoines, & le Curé de Saint-Vincent, s'opposèrent à la fondation; les Religieux s'en moquerent, & l'Evêque les excommunia. Ils en appelèrent au Pape, & l'affaire resta indécise jusqu'en 1330, que le fondateur, voulant enfin la terminer, apaisa le Prélat & son Chapitre avec de l'argent. Le Pape confirma tout ce qui avoit été fait, le Duc Jean III approuva la fondation, & les Carmes restèrent tranquilles.

1320. Daniel Vigier publie des statuts. Le septieme défend d'admettre plus de trois personnes à tenir les enfants sur les Fonts baptismaux, parce que cette pluralité de parrains & de marraines multiplie, dans la société, les consanguinités spirituelles, & empêche beaucoup de mariages. Le dixieme engage le peuple à entourer de murs les puits, les fontaines, & les fossés, pour prévenir les accidents très-communs. Ceci paroît plutôt du ressort d'un Juge de Police que d'un Evêque: mais qu'importe d'où viennent les réglemens, quand ils sont sages, utiles, & faits par des personnes autorisées par leurs dignités?

1325. Le Prélat crée un Chapitre à Notre-Dame, par l'érection de plusieurs Chapellenies en Canoncats, sans préjudice, toutefois, des Moines de Saint-Sauveur de Redon, qui continuèrent d'y avoir les honneurs, & d'y célébrer l'Office divin jusques vers le milieu du quinzieme siecle. Pour cet effet, les Religieux & les Chanoines faisoient l'Office à des heures différentes. La Paroisse étoit régie par un Curé en titre, que le desir de porter une aumuce a rendu depuis Vicaire à portion

congrue. Gerard, Seigneur de Machecou, percevoit alors un droit de péage sur les ponts de Nantes.

1325. Jean III fait bâtir & dote la Chapelle des Saints Donatien & Rogatien, à l'extrémité du fauxbourg de Saint-Clément, avec une retenue de dix-neuf sols monnoie de rente à l'Hôpital du même Saint-Clément.

Jeanne de Bouville, épouse d'Olivier de Clifson, meurt l'an 1329, & est enterrée sous un tombeau de marbre noir, qu'on voit dans l'Eglise des Cordeliers, du côté de l'épître : elle y est représentée avec cette inscription :

*Ci-gît Madame Blanche de Bouville, jadis femme
de Mōs Olivier, Sire de Clifson, qui trépassa,
l'an de grace M. CCC. XX & IX, le 19 Novembre.*

Jean de Bretagne, Comte de Richemont & oncle du Duc Jean III, meurt le 17 Février 1333, & est aussi enterré aux Cordeliers. On ne voit plus aucunes traces de son tombeau, qui, apparemment aura été détruit pour les différents changements que les Religieux ont fait à leur Eglise. Ce Prince avoit légué, par testament, à la Cathédrale, une Croix d'or, dans laquelle étoit renfermé du bois de la vraie Croix, avec plusieurs autres saintes Reliques.

L'an 1336, le meilleur ouvrier de Nantes, comme charpentier, maçon, &c. ne pouvoit gagner que deux sols monnoie par jour, prix fixé par la police du Duc, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Le boisseau de bled, mesure comble, ne valoit que deux deniers; & les autres denrées en proportion.

1337. Daniel Vigier meurt dans son Palais épiscopal, le 14 Février, & est inhumé, sous un tombeau de marbre, dans la Cathédrale, dans la Chapelle de Saint-Jean-Baptiste, qu'il avoit fait bâtir. Ce Prélat étoit très-zelé pour la Religion; il orna son Eglise Cathédrale, & l'enrichit. C'est lui qui fit faire la grosse cloche, nommée *la Felix*, & les deux images, en argent, de la Sainte Vierge, & de Saint Jean, Apôtre, qu'on voyoit encore, en 1733, à droite & à gauche du crucifix d'argent. Il fonda plusieurs anniversaires, fêtes doubles, & Chapellenies; mais ce qui fait le plus bel éloge de ce Prélat, c'est qu'il fut le pere des pauvres de son diocèse. Les statuts qu'il a laissés sont sans date. On y voit qu'un Recteur étoit tenu de laisser, en mourant, quatre lits : le premier, pour son successeur; le second,

pour son Vicaire ; le troisieme , pour leur Clerc : ils ne parlent point de la destination du quatrieme. Ils donnent la forme de l'absolution , en ces termes : *Je t'absous par l'autorité de Dieu & des bienheureux Apôtres Saint Pierre & Saint Paul , de tous les péchés dont tu t'es confessé & de ceux dont tu ne te souviens pas , dans tout ce que je peux & ce que je dois.*

On lit l'építaphe ci-après sur le tombeau de Daniel :

Anno Dñi Mº. CCCº. XXXVII, die Veneris XII mens Februarii , obiit Reverendus Pr. ac Dñs , Dñs Daniel Vigerii de Guemeneyo , Nanneteñ Diöcs oriundus Eps Nanneten , qui pe XXXII annos cū dimidio rexit laudab. Eccliam Nanneteñ , cuj: aia in pace cū Angelis requiescat. Amen.

1338. Barnabé de Rochefort est fait Evêque de Nantes ; il se démet , en 1339 , & a pour successeur Olivier Saladin. Celui-ci est le premier qui se soit fait porter par les quatre Barons à son entrée solennelle , & qui ait usé de la formule : *Evêque , par la grace de Dieu & du Saint-Siege.* Il n'y avoit alors qu'un seul Maître d'école pour l'éducation de toute la ville : il se nommoit *Eon Roger* , & étoit singulièrement considéré des Grands & du Peuple. Le Duc lui fit une pension viagere de cent cinquante livres , pour l'engager à remplir exactement ses devoirs.

1341. Le Duc Jean III meurt à Caen , le 30 Avril. Jean , Comte de Montfort , son frere , se saisit aussi-tôt de Nantes , contre les dernieres volontés du défunt Duc , qui avoit institué , pour son héritier , Charles , Comte de Blois , époux de Jeanne de Penthievre , fille de Gui de Bretagne , aîné de Montfort. L'Evêque de Nantes & Bertrand , Sire de Briquebec , Gouverneur de Bretagne , mettent une imposition de quatre deniers monnoie sur chaque livre de viande qui pourroit être vendue depuis le 21 Novembre jusqu'au jour de Pâques , qui étoit alors le premier jour de l'année. Les Receveurs de ces deniers étoient Guillaume de la Gascherie & Philippe Bougault , Commissaires choisis à cet effet. C'étoit pour la réparation des murs & autres ouvrages publics de la ville.

Jean , Seigneur de Derval ; Philippe du Château , Doyen du Chapitre ; Eon Roger , Maître d'école à Nantes ; & Guillaume Roger , que le Duc avoit nommé ses exécuteurs testamen-

taires, font ouvrir, le 15 Juin, un coffre que Jean Bennibaut, Curé d'Abbarey, avoit déposé dans la sacristie de la Cathédrale, sous la garde du Trésorier. Ils y trouvent, en especes d'or, seize cents soixante-six doubles de soixante sols, neuf cents onze écus de vingt sols, trois cents quarante-six pavillons de trente sols, cent soixante-deux lions de vingt-cinq sols, mille quatre-vingt-sept royaux de vingt-deux sols six deniers, cinquante-trois florins de Florence, vingt-un parisis de vingt-cinq sols, treize couronnes de quarante sols, onze agnelets de quatorze sols, une once quinze sterlings & demi d'or; en especes d'argent, dix-huit cents quatre-vingt-dix livres en limousins, huit cents quatre-vingt-trois livres en doubles, soixante-quatre livres en oboles blanches de Bordeaux, mille trente livres en oboles blanches de dix deniers, & huit cents trente-trois livres en oboles blanches de quinze deniers : total des especes d'argent, quatre mille sept cents livres. Toutes ces sommes furent replacées dans le même coffre, & portées chez le Trésorier de la Cathédrale, comme dans un lieu plus sûr. Parmi l'argent monnoyé que le Duc avoit laissé au château, on trouva plusieurs monnoies anciennes, frappées au coin de ses prédécesseurs, & des monnoies noires de cuir. C'est la première fois qu'il est fait mention de ces dernières : on ignore quand elles commencerent à courir; tout ce qu'on sçait, c'est qu'elles étoient d'un cuir fort, empreint d'hermines, & de quelques autres caracteres distinctifs. Au mois de Février 1341, le marc d'argent valoit neuf livres douze sols; & l'année suivante, douze livres dix sols. En ce temps, Nantes passoit pour la capitale & la première ville du Duché de Bretagne.

1342. Charles de Blois obtient un Arrêt de la Cour des Pairs, qui le déclare héritier du Duché. Il part de Paris avec le Duc de Normandie, fils aîné du Roi, & vient mettre le siege devant Nantes. Le Duc de Normandie, Général des troupes Françaises, avoit six mille hommes; & Othon Adorne s'y étoit joint avec trois mille braves Génois. Les assiégeants occupoient les deux côtés de la riviere, & pressoient la ville avec vigueur. Montfort, qui la défendoit en personne, avoit une bonne garnison. Dès le second jour, les Génois s'approchent des barrières, & sont vivement repoussés; mais ils ne s'effraient point, & reviennent tous les jours à la charge. Ces petits combats faisoient périr beaucoup de monde. Le plus remarquable est celui qui se livra près des barrières, à l'occasion d'un convoi que les assiégés avoient enlevé, & qu'ils conduisoient dans la ville. Le

détachement envoyé à leur poursuite, les joint lorsqu'ils étoient prêts d'entrer. On se mêle sur le champ, & l'on combat avec fureur. Les assiégeants, qui reçoivent à tous moments du renfort, forcent enfin les autres à leur abandonner la victoire. La retraite des assiégés se fait avec tant de confusion, qu'on leur prend deux cents prisonniers.

Cependant les habitants, qui voient leurs fauxbourgs occupés par l'ennemi, la famine prête à se faire sentir, leurs maisons de campagne brûlées, leurs métairies dévastées, leurs parents prisonniers, délibèrent secrètement entr'eux sur les suites du siège; &, comme elles leur paroissent dangereuses, ils se décident à traiter avec les Français. En conséquence, un des notables est député aux assiégeants, avec lesquels il conclut un traité, par lequel les habitants s'engagent à tenir une des portes de la ville ouverte pendant la nuit, pour y introduire secrètement les Français, à condition qu'ils n'y causeront aucun tort ni dommage, & qu'ils rendront en outre tous les prisonniers sans rançon. Le tout s'exécute fidèlement: les assiégeants entrent, marchent droit au château dont ils brisent les portes, se saisissent du Comte de Montfort, & le font conduire à Paris, où il est emprisonné dans la grosse tour du Louvre. Le vainqueur passe l'hiver à Nantes, & se prépare à faire le siège de Rennes.

1343. Nantes est assiégée par le Roi d'Angleterre, qui établit ses quartiers à Richebourg, à Saint-Clément, au Marchix, & à la Fosse. Les Français viennent au secours des assiégés. Les Anglais ne les attendent pas, & se retirent précipitamment; ils brûlent, en se retirant, la Chapelle de Saint-Julien de la Fosse. Cette Chapelle a été depuis rebâtie & démolie plusieurs fois: elle subsiste toujours sous le même nom.

1344. Olivier de Clifton se laisse gagner par le Roi d'Angleterre, & embrasse le parti de Montfort contre Charles de Blois. Ce brave Chevalier est arrêté à Paris pendant les réjouissances d'un tournoi magnifique: on lui fait son procès, & il est exécuté avec treize de ses complices, Chevaliers Bretons renommés. La tête d'Olivier est apportée à Nantes, & mise au bout d'une lance, sur une des portes de la ville, pour intimider ceux qui seroient tentés de l'imiter.

1345. Olivier Saladin publie des statuts. Le sixième ordonne de dénoncer, tous les Dimanches, les forciens excommuniés. Ce Prélat prêche, l'an 1347, devant le Pape Clément VI, à la canonisation de Saint Yves, le 19 Mai. C'étoit un des plus cé-

lebres Evêques de son temps, & il méritoit sa réputation : les réglemens qu'il fit sont très-sages.

1350. Jeanne la petite, Bourgeoise de Nantes, fonde, près l'Eglise de Notre-Dame, l'Hôpital de Saint-Julien. Le Prieur de cette Eglise recevoit cinq sols par chaque personne qui entroit dans cette maison : c'étoit une espece de Communauté. Charles de Blois érige, dans le même temps, la Chapelle de Saint-Donatien en Collégiale, & y met six Chanoines. (Voyez ci-après, année 1445.)

1352. Mort d'Olivier Saladin. Hugues II du nom, dit *de Montrelais*, Doyen, Grand-Chantre, & Archidiacre de Lamée, qui lui succede l'an 1353, est transféré, la même année, à Tréguier. (Voyez Montrelais.) Robert IV du nom, dit *Peinel*, est en même temps transféré de Tréguier à Nantes. On croit que ce Prélat avoit été Cordelier, & qu'il étoit de l'illustre maison de Peinel en Normandie.

1353. Gui de Rochefort est fait Capitaine de Nantes pour Charles de Blois. On appelloit alors Capitaines ceux que nous nommons Gouverneurs. Cet usage a duré jusqu'au commencement du seizieme siecle. L'année suivante, dans la nuit du 17 au 18 Février, les Anglais surprennent le château & en chassent le Commandant & sa garnison. Rochefort, désespéré d'avoir laissé perdre sa place, & brûlant du desir de se venger, engage un certain nombre des habitants de la ville à se joindre à lui, attaque ce château dont on l'avoit forcé de sortir, le reprend, & taille en pieces tous les Anglais qui y étoient.

Les plus anciens titres déposés au château, sont tous postérieurs à l'année 1354, à l'exception de quelques *vidimus* ou collationnés antérieurs à cette époque. On ne doit pas s'étonner de cette rareté, dans un pays sans cesse déchiré par des dissensions domestiques ou des guerres étrangères. Il n'y avoit point de ville, pas même de château, qui n'eût été pris & repris, pillé, ruiné, & brûlé. Il étoit presque impossible que des papiers pussent échapper à tant de révolutions, aux flammes, à la pourriture, aux vers, &, sur-tout, au temps qui n'épargne rien.

1356. Charles de Blois contribue généreusement au rétablissement des Eglises de Saint-Laurent & des Peres Carmes, qui avoient été ruinées dans les sieges précédents. La Cure de Notre-Dame est unie au Chapitre de cette Collégiale, en 1357, & non en 1359, comme disent quelques-uns.

Chaque paroissien payoit alors quatre deniers à son Curé, à la

fête de Pâques. (C'est le petit blanc d'aujourd'hui.) Les mariages se faisoient à la porte de l'Eglise, & , pendant les trois jours de Ténèbres, on n'allumoit que treize cierges, qu'on plaçoit sur l'autel. Les Chanoines de la Cathédrale, comme ceux de la Collégiale, n'avoient par jour que huit deniers d'assistance ; ce qui faisoit environ huit sols de notre monnoie.

Les titres de la Confrairie de la Passion, publiés, en 1769, par M. de Ramaceul, Grand-Vicaire & Chanoine de la Cathédrale de Nantes, nous apprennent qu'elle fut fondée, en 1360, par le Duc Jean IV, surnommé *le Vaillant*. L'auteur rapporte que l'Evêque de Nantes, trouvant un jour ce Prince dans un abattement d'esprit extraordinaire, & pénétré de douleur de voir le Duché déchiré par les guerres civiles, lui rappella, pour le consoler, les circonstances si tristes de la Passion du Sauveur & de ses souffrances. Le Prince fut touché & remercia le Ciel des peines qu'il éprouvoit. Pour lui en témoigner plus vivement sa reconnoissance, il résolut d'instituer la Confrairie de la Passion. Elle fut d'abord desservie dans l'Eglise de Sainte-Croix : elle étoit très-célèbre, & tous les Ducs de Bretagne s'y faisoient inscrire. La Reine Anne, elle-même, voulut y être admise. Depuis, plusieurs Princes & grands Seigneurs demanderent à y être reçus. Elle fut transférée, en 1766, dans l'Eglise des Carmes : elle est composée de cent Freres & d'une Sœur unique, qui doit être Princeesse.

Dans les premiers temps, lorsque les Freres marchaient en procession, ils faisoient porter devant eux une bannière, sur laquelle étoit arborée une Croix rouge, accompagnée des cruels instruments qui servirent à la Passion de Jesus-Christ. On rapporte au même temps la fondation de l'Aumônerie de Toussaint, sur les ponts, par Charles, Comte de Blois.

On lit, dans les chroniques & titres de ce siècle, que les femmes, à leur première entrée à l'Eglise, après leurs couches, présentoient, pour offrande, du pain & un cierge bénit, dans lequel elles enfonçoient quelques pieces de monnoie, à leur dévotion & selon leurs facultés : c'est ce qu'on appelloit *la chandelle, monnoie de la Purification*.

1365. Simon Renoul, Archevêque de Tours, assemble à Angers un Concile provincial. L'Evêque de Nantes ne peut y aller en personne, pour cause de maladie, & y envoie des Députés.

On y publie trente-quatre articles de discipline. Le vingt-deuxieme proscriit l'usage des œufs & du laitage pendant le Carême.

Carême. Les douzième & treizième défendent aux Prêtres de porter des fouliers à long bec , nommés *poulaine*. La pointe de cette chaussure étoit plus ou moins grande , suivant la qualité. Celle des Princes étoit de deux pieds ; celle des Gentilshommes & personnes qualifiées , d'un pied ; & celle du peuple , de six pouces. Elle étoit recourbée & ornée de figures grotesques : la plus ridicule passoit toujours pour la plus belle.

1365. Nicolas Bouchard , Amiral de Bretagne , fait bâtir la tour & forteresse de Pirmil , pour la défense de Nantes du côté du Poitou. Pirmil étoit une ancienne Châtellenie , qui fut alors érigée en Gouvernement. Il vient d'être supprimé , avec plusieurs autres de la province , par notre auguste Monarque Louis XVI.

1365. Au mois de Novembre , Jean IV donne la vieille Monnoierie aux Jacobins , en considération de Simon de Langres , Religieux de cet Ordre , dont il fut le vingt-deuxième Général. Le 30 du même mois , le même Prince fait son entrée à Nantes , & confirme la fondation de quelques Maisons religieuses. Le septier de froment valoit alors cinq sols , & la pipe du meilleur vin Nantais , vingt sols. Le marc d'argent étoit à cinq livres cinq sols.

1366. Mort de Robert Peinel. Le Chapitre nomme , pour son successeur à l'Evêché , Simon de Langres , Religieux de l'Ordre de Saint-Dominique. La même année , Jean IV épouse , dans l'Eglise Cathédrale , Jeanne d'Angleterre , fille d'Edouard III du nom , Roi d'Angleterre. Ce mariage est célébré avec de grandes réjouissances & par de magnifiques tournois. L'année suivante , Simon de Langres bénit , le 11 Mai , l'Eglise & le cimetière de Toussaint , fondés par Charles de Blois.

1369. Les Comtes de Pembrok & de Cantorberi arrivent à Nantes , où ils sont reçus avec distinction par le Duc , leur beau-frère. Trois jours après , ils partent pour le Poitou , avec leur armée qui étoit logée dans les fauxbourgs.

1370. Simon de Langres publie des statuts. Ils ordonnent aux chefs de famille , sous peine d'excommunication & d'une demi-livre de cire , d'envoyer , les Dimanches & Fêtes , une personne de leur maison à la Messe paroissiale , ou d'y aller eux-mêmes. Ils ne veulent pas aussi qu'on reçoive à la purification les filles après leur accouchement , à moins qu'elles ne renoncent publiquement à leur concubinage. Ce Prélat recevoit les résignations *in favorem* , qui vont présentement à Rome ; mais il observoit , après avoir accordé les provisions , d'en donner l'exécution à l'Archidiacre ou à l'Official , qui les renvoyoit au

Doyen de l'endroit, & celui-ci commettoit le premier Prêtre ou Notaire pour mettre le pourvu en possession. Le château de Sucé étoit alors une maison de campagne des Evêques de Nantes.

1372. Simon de Langres se démet de son Evêché. Jean I du nom, aussi de l'Ordre de Saint-Dominique, qui lui succède, se trouve, avec plusieurs autres Prélats, à la dédicace de l'Eglise du College de Navarre, à Paris. Bertrand du Guesclin est fait Capitaine de la ville & du château de Nantes, qu'il venoit de soumettre à Charles V. Simon de Langres remonte sur le Siege épiscopal de Nantes en 1374, publie de nouveaux statuts, & permute, en 1382, avec Jean de Montrelais, Evêque de Vannes. Olivier de Clifson est nommé Gouverneur de Nantes en 1379. Le Comte de Bukingham assiege cette ville en 1380. Clifson défend sa place avec beaucoup de valeur, & force l'étranger à décamper après soixante-quatre jours de siege. (Voyez tome premier, page clviij.)

1384. Jean de Montrelais II du nom fait son entrée solennelle à Nantes, avec toute la pompe usitée en pareil cas. Je rapporterai ici cette cérémonie singulière pour la satisfaction du lecteur. L'Evêque passoit la nuit dans l'Hôpital ou Aumônerie de Saint-Clément. De là, il étoit conduit, jusqu'à la porte Saint-Pierre, par le Baron de Châteaubriand, qui tenoit la bride du cheval sur lequel étoit monté le Prélat. Il descendoit de cheval en cet endroit, & étoit porté en chaise, jusqu'au grand autel de son Eglise Cathédrale, par les Barons de Pontchâteau, de Retz, d'Ancenis, & de Châteaubriand. Ces Seigneurs dînoient avec l'Evêque, & partageoient les dépouilles de sa table. Le premier avoit le linge; le second, la vaisselle; le troisième, l'échançonnerie; & le quatrième, le cheval.

Le Duc, en qualité de Baron de Retz, avoit été cité à comparoître & à faire son office au jour de l'entrée. Ce Prince s'y trouva & exigea le cheval du Prélat, comme possesseur du rachat de la Baronnie de Châteaubriand; ce qui lui fut accordé. Les Barons eurent une dispute sérieuse au sujet du rang que chacun devoit occuper dans cette cérémonie bizarre & ridicule. Après beaucoup de contestations, Pierre Guego, Chapelain de l'Evêque, termina la querelle par la lecture d'un acte fort ancien, qui adjugeoit la première place au Baron de Pontchâteau; la seconde, à celui de Retz; la troisième, à celui d'Ancenis; & la quatrième, à celui de Châteaubriand.

1383. Assemblée des Etats à Nantes : la Noblesse y paroît , pour la première fois , avec le collier de l'Ordre de l'Hermine , que le Duc Jean IV venoit d'instituer. Les Dames y étoient admises sous le nom de Chevalereses. L'année suivante , Geoffroi de Pont-Glou est nommé Capitaine de Nantes. Jeanne d'Angleterre , épouse du Duc , meurt à Nantes au mois de Septembre , & est enterrée dans l'Abbaye de Prieres , au diocèse de Vannes , comme elle l'avoit demandé. Son testament est du 25 du même mois. Gui de la Vieilleigne , Curé de la Paroisse de Saint-Laurent , fut un des témoins ; & Simon de Langres un des exécuteurs testamentaires. Le Duc fait aussi son testament au château de Nantes , le 21 Octobre de l'année 1385. Il porte que le Prince veut être inhumé dans la Chapelle de Saint-Michel d'Aurai , ou dans l'Eglise Cathédrale de Nantes , ou dans celle de l'Abbaye de Prieres. En conséquence , il legue cent livres de rente aux Religieux de cette maison , pour avoir part à leurs prières. Il déclare en outre que si les exécuteurs testamentaires ne jugeoient pas à propos de le faire enterrer dans cette Abbaye , il vouloit qu'on exhumât les ossements de Jeanne d'Angleterre , son épouse , & qu'on les mît avec lui dans le même tombeau.

1385. Les Nantais sont témoins d'un combat , qui est pour eux un spectacle nouveau. Le Sire de Tornemine est appelé en duel par Beaumanoir , dont il avoit tué le frere pour épouser sa veuve. Le combat est accepté , & les deux Seigneurs demandent au Duc la permission de se battre. Le Prince y consent , & taxe le vaincu à mille livres de dépens. La place du Bouffay est choisie pour le lieu du combat , que Jean IV honore de sa présence. Les deux champions jurent sur les saintes Reliques & le Missel qu'ils ont bon droit , & qu'en leurs harnois , ni aux environs , ils n'avoient , ni n'auroient *fort charai* , ni *mal engin*. Ils se battent à cheval & ensuite à pied , en champ clos , de quatre-vingts pas de long sur soixante-dix de large. Beaumanoir , vainqueur , use noblement de sa victoire. Il demande au Duc la vie de son adversaire , & obtient qu'il ne soit pas puni selon la rigueur des loix.

5 Novembre 1386. Violent tremblement de terre à Nantes. Le 20 Mai de l'année suivante , on en éprouve un autre , d'autant plus affreux qu'il étoit accompagné des éclats multipliés du tonnerre. Les Evêques de la province tenoient alors un Concile en cette ville.

1387 ou 1388. La Duchesse Jeanne de Navarre , épouse du

Duc Jean IV, accouche, à Nantes, le 11 Septembre, d'une fille, qui est baptisée à la Cathédrale & nommée *Jeanne*. Jean IV assigne le douaire de cette Princesse sur les rentes ducales de Nantes & de Guérande. Ce Prince s'embarque ensuite sur la Loire, se rend à Meun, & de là à Paris, avec sa suite, qui étoit de plus de douze cents personnes, Evêques, Barons, Chevaliers, Ecuyers, & Officiers de sa maison. La ville de Nantes & tout le diocèse essuient encore un nouveau tremblement de terre.

Le Synode tenu à Nantes en 1389, prescrit aux Abbés d'assister aux assemblées ecclésiastiques, en chape de soie avec la crosse; & aux simples Ecclésiastiques, en surplis & avec l'étole pendante. Il leur ordonne de renouveler tous les jours la sainte Eucharistie; de renvoyer, dans huitaine, les femmes suspectes; & prononce excommunication contre un Prêtre qui séduira sa paroissienne, ou une étrangère dont il aura entendu la confession.

1390. Jean de Mauni est fait Capitaine de Nantes. Le Roi Charles VI assemble les Princes de son Sang, à Tours, l'an 1391, & députe le Duc de Berry au Duc de Bretagne pour l'inviter à s'y rendre. Jean IV va au devant de l'Ambassadeur jusqu'à la Seilleraye, à trois lieues de Nantes, & lui fait une réception magnifique. A son arrivée, le Duc de Berry écrit aux Seigneurs Bretons de venir à Nantes, pour être témoins de ce qu'il avoit à dire au Duc de la part du Roi. Les Gentilshommes se rendent à l'invitation, & s'assemblent au jour marqué. Le Prince Français fait un long discours, & déclare que le Roi trouvoit mauvais; 1°. que le Duc fit battre monnaie; 2°. qu'il fit la guerre au Connétable Olivier de Clifson; 3°. enfin, que, dans l'hommage que ses vassaux lui rendoient, il les obligeât de jurer qu'ils le serviroient envers & contre tous, sans en excepter le Roi.

Le Duc s'offense de ce discours, & entre dans une si terrible colere, que, sans respect pour le caractère sacré & inviolable des Ambassadeurs de son Souverain, il donne ordre d'arrêter tous les Seigneurs Français. Pierre de Navarre, qui étoit alors à Nantes, réfléchissant sur les suites fâcheuses que pourroit avoir cette affaire, court en avertir la Duchesse, sa sœur, & la presse de s'opposer, de toutes ses forces, au funeste dessein de son époux. La Princesse épouvantée, prend son fils aîné entre ses bras, va trouver son mari, fondant en larmes, & le conjure au nom du jeune Prince, fruit de leur union, de révoquer l'ordre qu'il vient

de donner. « Votre colère , lui dit-elle , va retomber sur ce cher » fils & ses freres , & les plonger dans un abyme de malheurs. » Le Duc est touché , réfléchit au danger auquel il s'expose , & donne des ordres contraires. Il demande même un sauf-conduit , & part avec les Ambassadeurs du Roi pour se rendre à Tours , suivi de plus de quinze cents Gentilshommes. Une partie de cette nombreuse suite fait le chemin en cinq bateaux , garnis de canons & de gens de guerre , tandis que le reste va par terre. A une lieue de Tours , les Ducs de Bourbon & de Bourgogne viennent au devant du Duc , & l'accompagnent jusqu'à son logement.

Jean de Montrelaix II du nom , est le second Evêque de Nantes , qui ait usé de la formule d'*Evêque , par la grace de Dieu* : c'étoit un Prélat vraiment digne de son rang. Il publia des statuts , dont la plupart sont perdus. Dans ceux qui nous restent , il défend de célébrer aucune Messe avant celle de la Paroisse ; d'y admettre les habitants des Paroisses voisines , à moins que ce ne soit dans la ville ; & de les confesser sans la permission de leur Curé. Il défend aux Prêtres de sortir après huit heures du soir , en quelque temps que ce soit , à moins qu'ils n'aient des affaires indispensables ; de se faire servir par des femmes ; & de célébrer des mariages avant le lever du soleil , parce qu'alors ils étoient réputés clandestins. Les mêmes statuts nous apprennent que l'usage déréglé des droits des époux , *verbi g. accessum ad uxorem quæ in menstruâ est , vel ad prægnantem , si inde sequatur abortus* , étoit un cas réservé ; & qu'il y avoit des cas tellement réservés à l'Evêque , qu'il ne pouvoit commettre aucun autre Prêtre pour en absoudre.

Ce Prélat mourut si pauvre , que son Chapitre fut obligé de faire les frais de ses funérailles. Il fut enterré sans épitaphe , ni enseu , dans la Chapelle de Saint-Guillaume , en son Eglise Cathédrale. Bonabes de Rochefort , Archidiacre de la Mée , lui succéda par résignation , en 1391.

Les titres de la maison de Penthievre nous apprennent que la livre de cuivre valoit alors trois sols quatre deniers ; le beurre , six deniers ; l'huile d'olive , un sol six deniers ; la chandelle de suif , un sol ; & la pipe de vin d'aujourd'hui , depuis cinq jusqu'à six livres : le marc d'argent étoit à six livres cinq sols , & le marc d'or à soixante-six livres.

1392. Bonabes de Rochefort fonde la sacristie de la Cathédrale. L'année suivante , le Trésorier trouve le moyen de se

décharger, à peu de frais, des fonctions de Sacriste; comme ses successeurs ont trouvé depuis le secret de s'exempter de la garde du trésor, qui les obligeoit à coucher toutes les nuits dans la Cathédrale.

1395. Etablissement d'un Procureur général Syndic, à Nantes, pour veiller aux intérêts de la ville.

1396. Le Duc de Lancastre vient à Nantes. Le Duc lui donne des navires, des troupes, & de l'argent, pour conquérir le Royaume d'Angleterre.

1397. Mort de Bonabes de Rochefort. Ce Prélat avoit reconnu, pendant son Episcopat, l'obédience de Pierre de la Lune, dit *Benoît XIII*. Gui de Lescours avoit été nommé Evêque de Nantes, en 1391, par Clément VII. On le trouve avec la qualité d'élu de Nantes, dans un acte de l'an 1395, rapporté par l'Enfant, dans l'histoire du Concile de Constance. Il ne fut point reconnu en qualité d'Evêque à Nantes; parce qu'on y regardoit Clément VII comme Antipape. Pierre I du nom, Docteur en Théologie, est fait Evêque de Nantes en 1397, & Administrateur de Coutances en 1398. Bernard II du nom, lui succede dans le courant de cette année. Dans le même temps, Jean IV assigne à la Cathédrale soixante livres de rente, sur les pêcheries de la Loire, dans les Paroisses de Bouguenais, Rezé, Saint-Cyr en Retz, pour l'acquit d'une fondation de quatre Messes par semaine.

1399. Jean IV meurt au château de Nantes, empoisonné, dit-on, par un Prêtre de Nantes & le Prieur de Josselin, qui, en conséquence, sont arrêtés & constitués prisonniers. Le Prêtre meurt en prison, & le Prieur est élargi, faute de preuves pour lui faire son procès. Jeanne de Navarre, épouse de ce Prince, fait faire, par un artiste Anglais, un tombeau de marbre blanc, & le fait placer sur sa sépulture, dans le chœur de la Cathédrale, où on le voit encore aujourd'hui.

Jean V, âgé de dix ans, succede à son pere, sous la tutelle de sa mere. Cette Princesse est demandée, quelque temps après, en mariage, par Henri de Lancastre IV du nom, Roi d'Angleterre. Elle accepte la proposition. Le mariage est arrêté, & célébré à Nantes, par Procureur, le 3 Avril 1400. Jean V est confié aux soins du Duc de Bourgogne, son plus proche parent, qui l'emmene à Paris. Avant le départ de la Duchesse, Clifton lui fait offrir une somme de douze mille écus d'or, par forme de prêt, si elle veut lui donner le Gouvernement de Nantes.

Comme elle avoit besoin d'argent elle y consent ; mais Gilles de Lebieft , Gouverneur de la ville , qui connoiffoit l'ambition du Connétable , s'y oppose , & dit , avec beaucoup de fermeté , à Jeanne de Navarre , qu'ayant fait , par ses ordres , serment de ne rendre la ville qu'au Duc de Bourgogne , ou à Jean V lorsqu'il seroit majeur , il ne manqueroit jamais à sa parole , sous quelque prétexte que ce fût. Son inflexibilité fait échouer le projet , & Clifton garde son argent.

La même année , la ville de Nantes est défolée par une maladie contagieuse , qui emporte beaucoup de monde.

Le 3 Juin 1401 , un ouragan furieux , qui commence sur les cinq heures du matin , renverse des murailles de la ville & les grosses charpentes qui les soutenoient ; des arbres très-gros qui étoient dans le cimetiere de Saint-Pierre sont déracinés , & les campagnes de tout le Comté sont ravagées ; les Eglises de Coueron & de Sainte-Pazanne sont , sur-tout , très-endommagées. La tempête ne dure , heureusement , qu'un quart d'heure : si elle eût duré encore autant de temps , le pays étoit totalement ruiné.

1404. Le Duc de Bourgogne assemble les Etats à Nantes , & établit des Gouverneurs dans les places les plus importantes. La peste ravage le Comté de Nantes. On a recours au Ciel. On fait une procession solennelle , le jour de la translation de Saint Martin , au mois de Juillet. Le Clergé & les habitants y marchent pieds nuds , les saintes Reliques sont portées dans toutes les Eglises de la cité , & le fléau cesse. L'Evêque Bernard est transféré de Nantes à Tréguier , de Tréguier à Tarbes , & enfin de Tarbes à Tréguier. Quelques-uns lui donnent pour successeur Bertrand du Peyron. Henri IV du nom , dit *le Barbu* , Religieux de l'Ordre de Cîteaux , & ci-devant Abbé de Prieres , est transféré de l'Evêché de Vannes à celui de Nantes. Le Pape le dispense de venir à sa Cour , pour lui épargner les fatigues & les dépenses du voyage , & le recommande au Duc.

1405. Jeanne de France , épouse de Jean V , fait son entrée à Nantes le 15 Mars. Le jour de son arrivée , le feu prend à quelques maisons ; mais cet accident ne diminue point la joie que tous les citoyens ressentoient d'avoir cette auguste Princesse pour Souveraine. Le 10 Octobre , fête de Saint Clair , le feu prend encore , on ne sçait par quel hazard , à la pommelte du clocher de l'Eglise Cathédrale. Un couvreur , nommé *Jean Lucas* , qui y monte le premier , est étouffé par les flammes & brûlé.

1406. Benoît XIII permet d'employer le Presbytere de l'Eglise de Saint-Saturnin de Nantes, à l'agrandissement de l'Eglise de ce nom, également que la rue qui les séparait. Il faut observer que les Eglises étoient alors isolées, & ne touchoient à aucun autre édifice. Le Presbytere de Saint-Saturnin fut transféré dans le lieu appelé *la cave du Bouffay*, qui dépendoit vraisemblablement autrefois de la Paroisse de Sainte-Croix. Cette maison presbytérale, qui d'abord n'étoit que peu de chose, fut presque entièrement rebâtie, l'an 1599, par le Curé Guillaume Garnier, qui la fit augmenter d'un cabinet & exhausser d'un étage, à la charge de loger, dans un des appartements, les Prêtres de chœur & le Sacriste. L'Eglise fut exhaussée de huit pieds, en 1468, par l'ordonnance du Grand-Vicaire, qui menaça les Fabriqueurs d'excommunication, s'ils n'exécutoient ses ordres.

1406. Synode à Nantes. Il oblige les Curés à tenir des registres de Baptême. Ces statuts furent mal observés dans les campagnes; car il n'y en a point qui aient conservé des registres de ce temps-là.

1407. Le Duc Jean V accorde, par lettres-patentes, aux habitants de cette ville, le droit de tenir une foire franche par chaque année. Elle se tenoit d'abord sous les halles de la ville, commençoit au 1^{er}. Janvier, & duroit quinze jours. Les intentions du Duc sont expliquées fort au long dans ses lettres-patentes. Il veut que les marchands qui viendront à Nantes pendant la foire, soit par terre ou par eau, soient exempts de tous droits d'entrée, & ne paient que les anciens devoirs de sortie; à l'exception pourtant de ce qui est dû pour le sel, le vin, & le bled, pour lesquels on n'accorde aucun privilege. Il y a encore, à Nantes, une autre foire franche, nommée *foire Nantaise*: elle commence le 24 Mai, & dure quinze jours.

Grégoire, se disant Pape de Rome, & les Cardinaux de son parti, sollicitent les Bretons de s'unir à eux. Le Roi de France & l'Université de Paris, qui reconnoissoient ce Pape, s'intéressent en sa faveur auprès du Duc de Bretagne, mais inutilement. Les Bretons ne veulent point abandonner leur Pape. La lettre de l'Université de Paris est une preuve du mauvais goût qui regnoit alors. On y trouve des citations à tout propos, des sentences, de l'emphase, du phébus, &c.

1407. Au mois de Décembre, le Duc rend une Ordonnance, qui permet à l'Alloué de Nantes de nommer douze notables Bourgeois, pour mesurer & jauger tous les fûts de vin, suivant l'usage

l'usage & coutume du pays. Ils devoient faire serment, entre les mains de l'Alloué, de se bien comporter dans les fonctions de leurs charges ; fonctions pour lesquelles ils seroient salariés. L'année suivante, la ville afferme un domaine pour lequel elle paie encore aujourd'hui six sols, monnaie de redevance, pour avoir la liberté d'ouvrir des passages & des chemins sur la Motte du château Gaillard. Cette Motte étoit à la sortie de Richebourg, probablement dans l'endroit où est située la Communauté des Religieuses Ursulines.

1410. Le 21 Février, le Duc ordonna à Gilles de Lebieff, Capitaine des ville & château de Nantes, de choisir, parmi les Bourgeois & Habitants, un nombre d'hommes suffisant pour garder les portes de la ville, & de leur accorder un salaire raisonnable. Le 10 Avril, le feu prend au Couvent des Jacobins, & réduit en cendres, dans l'espace de quatre heures, l'Eglise, la Sacristie, & la plus grande partie du Monastere, avec tous les meubles & ornements. Le Duc, les Seigneurs de sa Cour, & les Officiers de sa maison, touchés du malheur des Religieux, font rebâtir l'Eglise & le dortoir, fournissent des cloches & des ornements ; de sorte que la Communauté ne se ressentit pas beaucoup de cet accident. Le 18 Novembre 1413, l'Evêque bénit & consacre l'Eglise, avec beaucoup de solennité.

1411. Le 21 Février, les habitants de Nantes obtiennent du Duc Jean V des lettres-patentes, données en son Parlement général, à Ploermel, portant confirmation du privilege que leur avoit accordé, en 1395, le Duc Jean IV, de nommer, tous les ans, un ou deux Procureurs pour veiller aux affaires communes de la ville, avec droit de police sur le pain. Ce Prince leur permet aussi d'avoir une horloge, à condition d'en prendre tout le soin possible : elle fut placée au Port-Maillard, pour servir, en même temps, au château & à la ville. Par les mêmes lettres, il est défendu aux Tanneurs & Corroyeurs de vendre du vin en détail.

Il y avoit alors à Nantes plusieurs Hôpitaux : celui de Toussaint, sur les ponts ; celui de Notre-Dame de Pitié, dans la rue du Port-Maillard ; de Saint-Jean, près les Cordeliers ; & de Sainte-Catherine, en Erdre ; ces deux derniers forment aujourd'hui une Commanderie de l'Ordre de Malte : celui de Saint-Julien, qui est éteint, étoit une Communauté de pauvres mendiants, qui vivoient ensemble & qui mettoient tout en commun ; ceux de Notre-Dame, hors les murs, & de Saint-Lazare, sur les hauts

pavés, qui, réunis à ceux de Notre-Dame de Pitié & de Toussaint, forment l'Hôtel-Dieu, étoient destinés pour les lépreux, espèce de malades fort communs en Bretagne. (Voyez l'Abrégé de l'Histoire, tome premier.)

Le Prieuré de la Magdeleine, sur les ponts, avoit un college de Chanoines-Réguliers. Le Chantre tenoit une école de Musique; & le Scholaistique enseignoit la Grammaire à la jeunesse.

1411. Les Ecclésiastiques, toujours ambitieux, toujours inquiets, & tourmentés par la crainte de perdre leurs privilèges, mettoient tout en usage pour les conserver. Les Conciles généraux & particuliers fulminoient des anathêmes contre les anathêmes qui osoient porter atteinte à ces droits sacrés & chéris. Les Evêques de la province de Tours, non moins prudents que leurs Confreres, ordonnent, en 1411, à tous les Recteurs de leurs diocèses, de publier, aux prônes des Messes paroissiales, les décisions suivantes, en langue vulgaire, afin que tout le monde pût en avoir connoissance.

1°. Sont excommuniés, *ipso facto*, tous ceux qui conjurent, conspirent contre les libertés de l'Eglise; qui diminuent, resserrent, ou troublent la juridiction ecclésiastique; qui défendent de la reconnoître, ou conseillent de la mépriser.

2°. Tout excommunié qui ne demandera pas l'absolution avant la fin de l'année, s'il vient à mourir, ne fera point inhumé en terre sainte, quoiqu'absous pendant sa maladie, parce qu'il a paru mépriser les censures pendant qu'il étoit en bonne santé (a).

3°. Sont excommuniés, *ipso facto*, les ravisseurs des biens de l'Eglise; & les lieux où ils se trouvent sont soumis à l'interdit. Ce règlement, si intéressant pour ceux qui le faisoient, est fort étendu.

4°. Sont excommuniés, tous Juges séculiers qui, ayant connoissance des vexations commises envers les Ecclésiastiques, ne leur font pas rendre justice lorsqu'ils le peuvent.

(a) A l'occasion de ce règlement, je rapporterai une anecdote qui se trouve dans la vie de Saint Louis, par Joinville. Les Evêques de France demanderent à ce Prince qu'il lui plût joindre l'autorité du Sceptre à celle de l'Eglise, pour obliger les excommuniés à demander l'absolution, au plus tard un an après l'excommunication lancée. Le Monarque refusa de se prêter à leurs vues, dans la crainte, dit-il, de com-

mettre des injustices. Il cita, pour motif de son refus, le Duc de Bretagne, qui, après plusieurs années passées dans l'excommunication, avoit été absous par le Pape, qui avoit reconnu l'innocence de ce Prince. Si pourtant, ajouta-t-il, je l'avois forcé à demander l'absolution, j'aurois participé à l'injustice des Prélats Bretons. En conséquence il renvoya les Suppliants, sans vouloir consentir à leur demande.

5°. Sont encore excommuniés, toujours *ipso facto*, ceux qui citent devant eux des Ecclésiastiques, sur-tout, lorsqu'ils les connoissent pour tels; & même peine est décernée contre les Laïques qui traduisent des Clercs à des Tribunaux séculiers. Les uns & les autres ne peuvent être absous qu'en réparant les dommages causés par eux aux personnes opprimées.

6°. Encourent la même peine tous ceux qui portent des loix contre les libertés de l'Eglise, tous ceux qui conseillent d'en porter, ou qui les observent, à moins qu'ils ne renoncent à leurs prétentions, & ne réparent les pertes & dommages causés par eux.

7°. Sont pareillement excommuniés, ceux qui violent les asyles sacrés, en faisant saisir ceux qui s'y réfugient. Si c'est un Bénéficiaire qui exerce ou fait exercer ces violences, il doit perdre son Bénéfice.

8°. Sont aussi excommuniés, ceux qui empêchent les Ecclésiastiques de disposer des revenus de leurs Bénéfices.

9°. Sont de même excommuniés, les Ecclésiastiques qui, tenant des Gens d'Eglise des terres, rentes, ou juridictions, avouent faussement les tenir des Laïques. Leurs conseillers ou adhérents sont aussi excommuniés.

10°. La même peine est portée contre les Juges séculiers qui font des informations pour s'instruire si les sentences d'excommunication & d'interdit sont justes & raisonnables, parce que la connoissance de ces faits ne peut appartenir qu'à la Cour ecclésiastique.

11°. Sont, par les mêmes raisons, soumis aux censures de l'Eglise, tous ceux qui mettent des impositions sur les terres & revenus ecclésiastiques, qui ne doivent aucun droit de péage en passant d'un pays dans un autre. Si, cependant, les Ecclésiastiques commerçoient, les denrées qu'ils feroient transporter d'une ville à l'autre, pour les vendre, feroient sujettes aux droits de péage.

12°. Sont excommuniés, ceux qui causent du tumulte ou du scandale dans les Eglises ou cimetières, & ceux qui prennent possession d'un Bénéfice dont le Titulaire est vivant; ceux qui maltraitent les Gens d'Eglise, ou leurs vassaux, & qui font des dégâts sur leurs terres; enfin, tous les Juges ou Seigneurs laïques, qui tiennent en prison des Ecclésiastiques, pour cause ou sans cause. Ces excommunications ne pouvoient être levées par autre que l'Evêque.

1411. Jean V & son épouse, Jeanne de France, font diverses

fondations à la Cathédrale, aux Carmes, aux Cordeliers, & aux Jacobins. L'année suivante, Gilles de Bretagne, second fils du Duc Jean IV, Seigneur d'Ingrande & de Chantocé, meurt au siège de Bourges, capitale du Berry, où il servoit dans l'armée du Duc de Bourgogne. Ce jeune Prince n'avoit que dix-huit ans. Son corps est apporté à Nantes, le 18 Juillet, & inhumé dans la Cathédrale.

Les Paroissiens de Sainte-Croix obtiennent une place adjacente à leur Eglise, pour leur servir de cimetiere; ils donnent, en échange, quelques sols de rente sur un autre terrain. Ce cimetiere n'existe plus depuis l'établissement du cimetiere général hors de la ville.

1413. Jean V fait faire, dans l'Eglise des Jacobins de Nantes, un sépulcre représentant celui du Sauveur, & y fonde la Confratrie de la Véronique. Henri le Barbu fonde, en même temps, la Psallette de la Cathédrale pour six Enfants de chœur & deux Maîtres; l'un, pour les Belles-Lettres; & l'autre pour la Musique. Le Pape permet au Duc de prendre les appointements des Maîtres d'école sur les décimes du Clergé.

Aux mois de Février, Mars, & Avril 1414, la Loire déborde si considérablement, que la ville de Nantes se voit à deux doigts de sa perte. Plusieurs personnes sont ensevelies sous les eaux, qui emportent des maisons, des navires, & des barques chargées de marchandises; le tout perdu pour les possesseurs.

1415. Le jour de la Purification, la pointe du clocher de Saint-Pierre tombe, entre minuit & une heure. Comme le clocher étoit en bois, on fait abattre ce qui étoit resté debout, pour le construire en pierres. Henri le Barbu & le Sire de Quellenec posèrent la première pierre de l'édifice, le 29 Juillet suivant; mais, comme la Cathédrale changea de forme, il est à croire qu'il ne fut pas achevé: on y travailloit pourtant très-long-temps après.

1415. Henri le Barbu assiste, par Procureur, au Concile de Constance, où il fut d'avis qu'on devoit remettre à un autre temps à traiter des annates que le Pape levoit sur tous les Bénéfices vacants. Pierre Beguel, Chanoine de Nantes & Député du Clergé, fut d'un avis contraire, & soutint qu'il falloit abolir ces sortes de droits, & pourvoir, d'une autre manière, à l'état du Saint-Pere & des Cardinaux. L'année suivante, Henri publie de nouveaux statuts. Ils font un devoir aux Curés d'exhorter leurs Paroissiens à *visiter, le plus souvent possible, l'Eglise Cathé-*

drale de Nantes , & de leur enjoindre d'y faire des oblations , plutôt que de visiter des Chapelles nouvellement construites. Pour mieux réussir , ils devoient commander ce pèlerinage par forme de pénitence. On est fâché de voir un Prélat , recommandable par mille vertus , qui avoit une piété solide , & qui paroît instruit , se persuader qu'il y avoit plus de mérite à visiter une Eglise ancienne qu'une nouvelle , une Cathédrale qu'une Eglise ordinaire , comme si tous les lieux saints , consacrés au service de Dieu , n'étoient pas également propres à lui rendre le culte qu'il exige de nous. Cette réflexion me paroît raisonnable. Si , cependant , c'étoit une erreur , je déclare que mon intention n'est point de fronder les préceptes de l'Eglise , & que j'adhère , de tout mon cœur , à ses sentiments. Tout ce que je sçais , c'est que les visites de la Cathédrale étoient un mal réel , si on les considère comme citoyen. Les personnes éloignées , qui étoient condamnées à ces pieux voyages deux ou trois fois dans l'année , y employoient trois , quatre , cinq , six , & quelquefois huit jours , ce qui ne se faisoit pas sans dépense ; & , tandis qu'un malheureux s'acquittoit de cette obligation , qu'on regardoit comme indispensable , la femme & ses enfants manquoient souvent du nécessaire.

Les mêmes statuts font mention des sortilèges ; pratiques abominables , fort usitées dans le quinzième siècle. Le Prélat exhorte les Fidéles à vivre sagement , à remplir exactement leurs devoirs , les assurant que le diable ne peut rien sur ceux qui ont la conscience pure.

1418. Robert , de l'Ordre des Freres Mineurs , prêchant dans l'Eglise de son Couvent , le premier Dimanche de Carême , avance ces propositions : *Le Curé n'est pas le Prêtre propre , désigné par la Clémentine Dudum ; & ceux qui obligent leurs Paroissiens à se confesser à eux , une fois par an , loin de faire une bonne action , tombent dans une espece d'hérésie , parce que les Religieux mendiants sont les propres Prêtres désignés par la Décrétale citée , sur laquelle les Curés se fondent.* Il prend de-là occasion d'élever son Ordre au dessus de celui des Prêtres séculiers , & vante les privilèges des Mendiants , qui , dit-il , ont beaucoup plus de pouvoir pour absoudre , que les Recteurs ou Prêtres ordinaires.

Jean Goubart , Religieux Dominicain , prêchant , le Vendredi-Saint , sur la place Saint-Pierre , dit : *qu'un Frere mendiant doit avertir son pénitent d'aller à confesse à son Curé , une fois par an ; mais que , si celui-ci ne le veut pas , le Religieux peut & doit même lui*

donner l'absolution. Il ajouta : que les Curés n'exigeoient si soigneusement que leurs Paroissiens allassent à confesse à eux , que pour pécher plus facilement avec eux.

L'Evêque de Nantes & son Official , informés de ce qui se passoit , citerent les Prédicateurs imprudents à comparoître , & les condamnerent. L'Université d'Angers écrivit , à ce sujet , au Duc de Bretagne , & l'exhorta à user de son autorité contre les coupables. Ceux-ci appellerent au Pape. Les Carmes se joignirent aux Jacobins & aux Cordeliers ; & tous ensemble constituerent , pour leur Procureur , Jean , Evêque d'Ostie , Cardinal , & Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine. Ce Procureur présenta sa requête à Jean , Patriarche de Constantinople , Juge & Commissaire en ces sortes de causes , qui , après plusieurs procédures & quelques sentences de contumace contre ces Religieux , se désista de sa commission , & renvoya le tout au jugement du Pape. Le Pontife chargea Pierre de Foix , Evêque de Sabine , dit *le Cardinal d'Espagne* , & Ange , Cardinal de Verone , de terminer cette affaire. Le dernier étant mort peu de temps après , Pierre , Cardinal de Venise , lui succéda. Les deux Cardinaux déléguèrent Jacques de Morestin , Docteur en Droit , Doyen de Saint-Agricole d'Avignon , Chapelain du Pape , & Auditeur des causes apostoliques , qui , après avoir examiné le procès , & pris l'avis des plus habiles Jurisconsultes , condamna les propositions avancées par les Religieux , comme *fausses , scandaleuses , mal sonnantes , contraires à la saine doctrine , donnant de mauvaises impressions de la confession , & erronnées dans le Droit*. Les Prédicateurs furent aussi condamnés à se rétracter publiquement , & à payer les frais de la sentence , fixés à trente florins d'or.

1418. Vincent Ferrier , Religieux Dominicain , prêche l'Avent dans la Cathédrale de Nantes. Tristan de la Lande est nommé Capitaine de la ville & du château. Henri le Barbu meurt le 17 Avril de l'année suivante. Ce Prélat avoit publié des statuts , en 1405 , 1406 , 1407 , 1408 , 1410 , 1411 , & 1416. Un de ces réglemens proscrioit un usage bien abusif : la dévotion de faire des neuvaines ; c'est-à-dire , de passer neuf jours & neuf nuits dans les Eglises , & d'y coucher : il s'ensuivoit des désordres scandaleux , parce qu'il s'y rencontroit assez souvent , ensemble , des hommes & des femmes , des filles & des garçons. Jean III du nom , dit *de Châteaugiron* & de *Malestroit* , est transféré , en 1419 , de l'Evêché de Saint-Brieuc à celui de Nantes.

1419. Le Duc Jean V & Richard de Bretagne , son frere ,

que la Comtesse de Penthievre avoit fait inviter par son fils de venir passer quelques jours à Chantoceaux, partent de Nantes, le 13 Février, avec une suite peu nombreuse. Olivier, fils aîné de la Comtesse, après avoir pris avec sa mere les mesures qu'ils croyoient nécessaires pour la réussite de leurs desseins, vient au devant du Duc jusqu'au Loroux-Bottereau, sous prétexte de lui faire honneur. A quelque distance de ce bourg est la petite riviere de Divatte, qu'il falloit passer sur un mauvais pont de bois. Dès que le Duc & son frere sont de l'autre côté, les gens de la suite du Comte jettent, comme par badinage, les planches du pont dans la riviere. On croit d'abord que ce n'est qu'un jeu, & le Duc en rit comme les autres. Il est bientôt détrompé. Charles de Penthievre paroît tout-à-coup à la tête d'une troupe d'hommes armés. Les deux Princes sont saisis; & leur suite, trop peu nombreuse pour résister à celle des Penthievre, ne peut que déplorer le sort de ses maîtres, qui sont mis, pieds & poings liés, sur de mauvais chevaux, & conduits, pendant la nuit, au château de Paluau, en Poitou, d'où on les ramene, quelques jours après, à Chantoceaux, où ils sont détenus prisonniers.

La nouvelle de cet attentat, répandue dans la Bretagne, y cause la plus vive indignation. On vit alors combien Jean V étoit aimé. Tous ses sujets, grands & petits, riches & pauvres, courent aux armes, pour la délivrance de ce Souverain chéri. Toutes les places de la Comtesse de Penthievre sont assiégées & prises, & une armée nombreuse paroît devant Chantoceaux avec une artillerie formidable. Le Duc est délivré, & la place est rasée.

Jean V avoit le cœur bon, & l'ame la plus pacifique. On diroit presque de lui qu'il étoit incapable de tout autre sentiment que de ceux de l'amitié & de la douceur. Malgré tout ce qu'il avoit souffert des Penthievre, il leur auroit facilement pardonné s'ils eussent témoigné le moindre repentir; mais, comme cet excès de bonté étoit étranger à leur caractère, ils ne purent s'imaginer que le Duc pût oublier de si sanglants outrages. L'homme vicieux ne croit pas même à la vertu des autres. Cette défiance les perdit; ils prirent la fuite, & forcerent, pour ainsi dire, leur maître à la vengeance.

Jean V, pendant sa détention, ne montra pas de courage. Il parut beaucoup plus occupé du danger qu'il couroit, que de la perte de sa Couronne. Il parut disposé à tout sacrifier, pourvu

qu'on lui laissât la vie. Cette timidité le porta à faire vœu de donner au Couvent des Carmes, *son pesant d'or*, pour obtenir du Ciel sa délivrance. Ce vœu, que je n'ose dire inutile, mais seulement inconsideré, fut fait en présence de Frere Jean Violet, Religieux de cette Communauté; & on pourroit accuser le Carme de l'avoir dicté, si la conduite du Prince ne détruisoit ce soupçon (a). Ce Moine, en qualité de son Confesseur, avoit seul le privilege de le visiter dans sa prison. Dès que le Duc fut arrivé à Nantes, il se rendit à l'Eglise des Carmes, pour remercier Dieu de la protection qu'il lui avoit accordée. Il fit ensuite délivrer au Prieur du Couvent trois cents quatre-vingts marcs sept onces d'or, en joyaux & vaisselle; mais ce ne fut que comme un gage de la somme promise. Tous ces effets furent rachetés dans la suite. On en trouve l'inventaire dans les archives des Peres Carmes de Nantes, & dans le second volume des preuves de l'histoire de Bretagne, par Dom Morice, Religieux Bénédictin.

Outre ce vœu, Jean V avoit fait serment au Comte de Penthièvre de lui donner en mariage sa fille aînée, déjà promise au Roi de Sicile, & une somme d'argent considerable. Il avoit consenti en outre à lui livrer Moncontour & Cesson, & à lui rendre Jugon, avec toutes les Terres que le Comte possédoit ou devoit posséder en Bretagne. Le Pape chargea les Evêques de Dol & de Saint-Brieuc de le délivrer de ce serment, & de procéder contre les Ecclésiastiques qui avoient trempé dans la conspiration des Penthièvre.

Albert de Morlaix rapporte que, pendant la prison du Duc, l'Empereur Sigismond, croyant que les Penthièvre le feroient mourir, envoya des Ambassadeurs à son épouse, pour la demander en mariage. Les Envoyés lui présenterent, de la part de leur maître, une piece de drap d'or de la plus grande beauté: elle la reçut, mais elle les renvoya froidement, avec une réponse peu satisfaisante. Après le retour de son époux, la Duchesse lui montra le présent, & l'instruisit de l'affaire. Le Duc fut indigné, & voulut jeter la piece de drap au feu; mais Frere Jean le Danteuc, Jacobin, son Confesseur, l'en empêcha, & demanda cette riche étoffe pour faire des ornements d'Eglise,

(a) Jean V fit vœu de donner *son pesant d'or* à Saint-Yves de Tréguier. Or, si le Pere Violet avoit été capable de dicter

ces sortes de vœux, il auroit sollicité pour des maisons de son Ordre.

dont le Couvent manquoit depuis l'incendie duquel j'ai déjà parlé ci-dessus. Le Prince lui accorda sur le champ sa demande. Nous ne rapportons cette anecdote que pour la fidélité de l'histoire, & non comme un fait bien constaté.

1419. Les Officiers du Duc & les Magistrats de la ville font ouvrir, dans les jardins de la Commanderie de Sainte-Catherine, un chemin qui commençoit à la cour du Connétable, & finissoit à la porte Saint-Nicolas. Cette Commanderie n'étoit point encore unie à celle de Saint-Jean. Elle consistoit en un Hôpital & un cimetière. Ses jardins s'étendoient le long du mur de ville, bâti par Pierre de Dreux en 1219, jusqu'à la rue Saint-Nicolas. En 1720, on voyoit encore, sur le sommet d'une des tours qui flanquoient le mur, la statue, en plomb, d'Alix de Bretagne, épouse de Pierre de Dreux. Ce monument ne subsiste plus. Les murs ont été démolis, & remplacés par des maisons qu'on y a fait bâtir, près Sainte-Catherine.

1420. Le Duc Jean V tenant son Parlement général à Vannes, accorde, par ses lettres du 19 Septembre, aux habitants de Nantes, le droit d'élire, quand il leur plairoit, mais sans contestation, contradiction, ni cabales, dix à douze des notables Bourgeois ou citoyens pour la défense & poursuite des causes qui pourroient intéresser la ville. C'est là l'époque de l'érection de la Communauté de Nantes. Les Nantais représentèrent, dans le même temps, au Prince, qu'autrefois, pour le bien & les réparations à faire à leur ville, il avoit daigné accorder le dixième du vin qu'on vendoit en détail dans toute l'étendue de la cité; mais que les deniers provenus de cette imposition n'avoient pu suffire pour abattre & raser Chantoceaux, & faire bâtir la tour appelée *grosse Bombarde* (a), dont l'édifice n'étoit pas encore achevé. Le Duc eut égard à leurs remontrances, & leur permit de lever cet impôt encore pendant trois années. On continuoit toujours le clocher de la Cathédrale, commencé en 1415. Le Chapitre, qui manquoit d'argent, demandoit le paiement de trois cents cinquante marcs d'argent, à quatre livres monnoie le marc, qu'il avoit prêté à Charles de Blois, il y avoit cinquante-six ans. Par lettres du 25 Septembre, le Duc permit aux Chanoines de prendre mille quatre cents livres monnoie sur ses propres revenus. Il accorda encore une traite de bled, exempte de

(a) C'étoit la grosse tour du Port-Communeau : elle a été démolie en 1757.

tous droits, pour la ville, parce que la récolte avoit été très-mauvaise.

Avant la démolition de Chantoceaux, les Comtes de Pen-thievre y percevoient un droit de péage, sur toutes les marchandises & denrées qui alloient par la Loire à Nantes, ou qui remontoient cette rivière, & passaient devant ce château, qui étoit directement situé sur le rivage. Ce péage fut supprimé par lettres du 19 Septembre 1420. Bertrand de Dinan, Maréchal de Bretagne, fut alors nommé Gouverneur des ville & château de Nantes.

Une nouvelle Confrairie avoit été érigée à l'Aumônerie de Touffaint, fondée par Charles de Blois en 1360. Le Duc Jean V s'y fit inscrire le 14 Novembre 1422, &, pour son entrée, il accorda à l'Eglise du lieu le droit de construire, dans l'endroit, un moulin à eau, sur pilotis ou sur des bateaux. On assigna, pour ce moulin, la voie d'eau de Touffaint, sur une largeur de trente-sept pieds six pouces, & autant de longueur. L'acte passé à ce sujet, nous apprend qu'il n'y avoit point encore de moulins à vent à Nantes; que le Duc n'y avoit qu'un très-petit nombre de moulins à eau; & que, pendant l'été précédent, la sécheresse avoit été si grande que le peuple avoit absolument manqué de farine.

En 1423, le Prieuré de Sainte-Croix étoit encore habité par un Prieur & des Moines qui y faisoient l'Office divin.

1424. Lettres-patentes du Duc Jean V, données à Vannes le 18 Février, portant suppression des places de Gardes des portes de la ville de Nantes. Chacune de ces places étoit à quatre-vingt-seize livres de gage; somme qu'on prenoit sur la recette des deniers destinés aux fortifications de la ville. Comme ces gages paroissent trop considérables, on destitua les Gardes actuels, & on leur en substitua d'autres, à moins de frais. Ces lettres permettent au Capitaine ou Gouverneur de la ville, d'exiger des Ecclésiastiques & autres habitants, les sommes nécessaires pour le paiement des nouveaux Gardes. Le même jour, le Prince donna d'autres lettres confirmatives de l'érection de la Commune de ville. Il fonda encore, dans le même temps, l'Office de la Présentation de la Vierge, dans l'Eglise de Notre-Dame. Artur, son frere, Connétable de France, suivant son exemple, y fonde trois Messes chantées par semaine, pour lesquelles il assigne cent vingt livres de rente sur l'isle de Bouin. Le tonneau de froment valoit alors six livres, ce qui faisoit treize sols le septier.

On croit que Jeanne de France, épouse du Duc Jean V, fit, en exécution de quelques vœux, bâtir ou rétablir à neuf la Chapelle de Saint-Jean, près les Cordeliers. On y voyoit encore, il y a quelques années, les armes de cette Princesse, sur une des vitres. Elles étoient en simples losanges, mi-partie de Bretagne à droite, & mi-partie de France à gauche. Il y avoit dans cette Chapelle une Confrairie, sous le nom de *Saint-Jean de l'Hôpital*, & l'on y faisoit beaucoup de services ou d'anniversaires. Les derniers Confreres voyant cette institution tomber, porterent, vers 1680, leurs ornements au Bureau de ville, qui les envoya à l'Hôtel-Dieu.

Le clocher de Saint-Pierre n'avançoit pas faute d'argent. Le Chapitre, pour s'en procurer, eut recours au Duc, qui lui accorda un droit sur les vins qui se débitoient sous le fief de l'Evêque & du Chapitre. C'est le commencement de l'Octroi dont jouit aujourd'hui ce dernier. Il fut troublé d'abord dans la perception; mais il revint si souvent à la charge, qu'il la rendit perpétuelle, quoique, dans le principe, ce droit ne lui eût été accordé que pour un temps limité.

Philippe des Effarts, Seigneur de Thyeux, Conseiller, Chambellan du Roi, Maître des Eaux & Forêts de France, Brie, & Champagne, Bailli de Meaux, Conseiller & Maître-d'Hôtel du Duc, Gouverneur de Montfort, mourut le 21 Septembre 1425, & fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame de Nantes, sous un tombeau de marbre noir, qu'on voit dans la petite Chapelle près la porte de la Chefecerie.

1427. Tremblement de terre à Nantes & dans tout le Comté. L'Evêque fonde l'Office & la Fête de la Présentation de la Vierge, dans tout son diocèse. Nouveau tremblement de terre en 1428. Le Duc porte une Ordonnance, le 16 Février de l'année suivante, par laquelle il défend à tous Merciers forains détaillants de vendre leurs marchandises autres jours que le samedi. Jean de Malestroit, Evêque de Nantes, est fait Chancelier de Bretagne & Gouverneur de sa ville épiscopale.

1431. Philippe de Coëtquis, Archevêque de Tours, arrive à Nantes le 23 Avril, & y célèbre un Concile. Les Evêques de Rennes, de Dol, de Vannes, de Quimper, de Saint-Malo, du Mans, & d'Angers, n'y assistent que par Procureurs. Les décrets de cette assemblée sont peu connus; la Bigne, les Peres Labbe & Hardouin n'en font aucune mention. M. Maan les a fait imprimer à la fin de sa Métropole de Tours; mais, avec

des omissions & obscurités qui les rendent inintelligibles en plusieurs endroits.

Ce Concile proscrivit les ridicules cérémonies en usage parmi le peuple, au premier jour de Mai, le lendemain de Pâques, & à la fête des fous. Le premier Mai, on rançonnoit ceux qu'on trouvoit au lit. Dom Lobineau rapporte qu'à pareil jour, quelques Seigneurs étant entrés dans la Chambre du Duc Jean V, avant que ce Prince fût levé, exigèrent qu'il payât l'amende, & qu'il eût la complaisance de le faire.

Ceux qu'on trouvoit au lit le lendemain de Pâques, au matin, Ecclésiastiques ou Laïques, étoient promenés nus par les rues, & portés, en cet état, à l'Eglise, où, après les avoir placés sur l'autel même, on les arrosoit largement d'eau-bénite.

La fête des fous étoit une réjouissance profane, qui duroit depuis le jour de Noël jusqu'à la fête des Innocents. Ces divertissements étoient suivis de la débauche la plus scandaleuse.

Un des Canons ordonne aux Evêques de faire lire l'Ecriture-Sainte pendant leurs repas, & de se servir de la formule Romaine pour la bénédiction de la table & les actions de grâces. Il défend aussi à tous Gens d'Eglise, qui donnent à manger, de faire servir plus de deux plats, à moins qu'ils ne régalent des Princes ou des Seigneurs, dont l'Eglise pourroit espérer quelques avantages, ou craindre quelques persécutions.

On imposa une pénitence aux blasphémateurs, & l'on défendit la coutume qu'avoient les Prédicateurs, de prêcher sur des échafauds élevés dans les places publiques, avec des éclats de voix & des gestes ridicules. On leur prescrivit d'annoncer la parole de Dieu avec humilité & décence.

Le Concile abolit aussi l'usage établi de temps immémorial, qui donnoit aux Archiprêtres ou Archidiaques le lit des Recteurs qui venoient à mourir. Un autre abus que l'assemblée essaya inutilement de détruire, c'est le charivari, ou bruit scandaleux, qu'on faisoit à la porte de ceux qui passoient à de secondes noces, le jour même de la célébration du mariage. Ces désordres, qui ont été condamnés par les Conciles, frappés des anathèmes de l'Eglise, & défendus par les loix du Souverain, n'ont pu jusqu'ici être réprimés; ils subsistent encore dans plusieurs cantons de la province. On a remarqué que c'est depuis ce Concile qu'ont commencé les mascarades de Carnaval, puisque les historiens, les Conciles, & les Evêques, n'en ont fait mention que quelque temps après.

1431. Le mariage de François, Comte de Montfort, avec Yolande d'Anjou, fille de René, Roi de Sicile, est conclu au mois d'Août, & célébré dans la Cathédrale de Nantes, au mois de Septembre suivant. Le Duc va à l'offrande, & y présente six écus d'or, avec l'image de la sainte Vierge, pesant cinq marcs d'argent. Les fêtes les plus brillantes se succèdent pendant plusieurs jours.

Au mois d'Octobre de la même année, Isabeau de Bretagne, fille du Duc Jean V, épouse de Gui de Laval, accouche au château de Nantes d'une fille, qui est baptisée, dans la Cathédrale, par Jean du Bouc, Evêque de Tréguier : elle eut pour parrain Richard, Comte d'Etampes; & pour marraine, Yolande d'Anjou, Comtesse de Montfort.

Les plaids généraux furent tenus, pour la première fois, à Nantes, au commencement du mois de Novembre 1431, par Pierre de l'Hôpital, Sénéchal de Rennes, de Nantes, & Juge universel de toute la Bretagne.

1433. Jeanne de France, Duchesse de Bretagne, meurt à Vannes le 20 Septembre. Le Duc sort aussi-tôt de cette ville, séjour désormais odieux pour lui, & vient, avec sa famille & sa Cour, à Nantes. Il y jette, l'an 1434, les fondements d'une nouvelle Eglise Cathédrale, beaucoup plus spacieuse que l'ancienne. On commence l'ouvrage, le 13 ou 14 Avril, par le magnifique portail de cette Eglise. Jean V pose la première pierre; Jean de Malestroit, la seconde; François, Prince héréditaire de Bretagne, la troisième; le Chapitre, la quatrième; Pierre de Bretagne, la cinquième; & la Ville, la sixième. On lit sur une planche, derrière la principale porte d'entrée, ces quatre vers :

L'an mil quatre cent trente & quatre,
A mi-Avril, sans moult rabattre,
Au portail de cette Eglise,
Fut la première pierre assise.

1436. La Cure de Saint-Clément est donnée à un Ecclésiastique qui n'avoit point encore reçu les saints Ordres. En conséquence, le Doyen & l'Archidiacre s'emparent des revenus rectoriaux, & font desservir l'Eglise à leurs frais. Les loix consacraient cette coutume dans l'Evêché de Nantes. Le Sire de Châteaubriand est nommé Gouverneur de la ville & du château.

Richard de Bretagne, Comte d'Etampes, quatrième fils du Duc Jean IV, meurt à Clifon le 2 Juin 1438; son corps est apporté à Nantes, & inhumé dans l'Eglise Cathédrale. Ce Prince avoit toujours suivi le parti du Roi Charles VII contre les Anglais. Il avoit épousé Marguerite d'Orléans, Comtesse de Vertus, fille de Louis de France, Duc d'Orléans, de laquelle il eut François II du nom, dernier Duc de l'illustre maison de Bretagne; Marie, qui fut Religieuse en l'Abbaye de Longchamp; & Catherine, épouse de Guillaume de Châlons, Prince d'Orange.

Sous l'arcade qu'on voit à gauche, en entrant aux Cordeliers de Nantes, se lit l'inscription suivante:

*Ci-gist nobles homes Perrot l'Epervier, Seigneur
de la Chiomais, qui trépassa l'an mil III^e. XXXIII.*

*Ci-gist nobles homes Sire Pierre l'Epervier, Seigneur
de la Fosse, qui trépassa l'an mil^e IIII XXXVII.*

1440. Le 18 Août, le Duc fait publier, à Nantes, une Ordonnance, qui porte que toutes personnes, sans excepter même les Ecclesiastiques, qui vendront le vin de leur crû en détail, paieront le droit de billot, ou le dixième de la vente, pour le produit être employé à la construction du portail de l'Eglise Cathédrale de Nantes.

1440. Gilles de Laval, Maréchal de France, Seigneur de Retz, d'Ingrande, & de Chantocé, est condamné, le 23 Octobre, dans la salle du château de Nantes, à être brûlé vif, pour punition de ses crimes. La sentence est exécutée, le 23 Décembre suivant, dans la prairie de Bieffe ou de la Magdeleine, à l'endroit où l'on voit, sur les ponts, les images de la Sainte Vierge, de Saint Gilles, & de Saint Lau. La sentence fut pourtant mitigée lors de l'exécution. On étrangla le coupable avant de mettre le feu au bûcher, & on en retira son corps avant qu'il fut consumé. Il fut inhumé dans l'Eglise des Carmes, dans la Chapelle connue aujourd'hui sous le nom de *Notre-Dame de Lorette*. La vie de cet homme singulier avoit été une suite continuelle des plus horribles désordres: il eut le bonheur de se convertir à la mort. Monté sur le bûcher qui devoit le consumer, il avertit les parents de bien élever leurs enfants, parce qu'il reconnoissoit que tous ses dérèglements ne venoient que de

la mauvaise éducation qu'il avoit reçue. (Voyez Machecou.)

L'Evêque de Nantes profita de la prodigalité de ce Seigneur. Il avoit acquis de lui, avant sa détention, les Terres de Prigni, de Vue, du Bois-Tréan, la Seigneurie de Saint-Michel de Chefchef, & autres pieces de terres enclavées dans le pays de Retz, pour une somme de quatorze mille écus d'or, ce qui fait environ deux cents mille livres de notre monnoie. Comme il vendoit à tout moment quelque portion de ses biens, le Chapitre de la Cathédrale acheta de lui un domaine de cinquante livres de rente; & celui de la Collégiale, la maison de la Suze, autrement nommée de *Montfort*, avec plusieurs autres droits, Terres, rentes, & revenus.

On croit que la Chapelle de Saint-Yves, qui est au carrefour de la Boucherie, fut fondée par le Duc Jean V, en 1440 ou 1441. On y voyoit, il y a quelques années, les armes de Bretagne, sur le vitrail qui est au dessus de l'autel. Cette Chapelle vient d'être rebâtie à neuf.

Les Evêques de Nantes tenoient alors leurs grands jours dans le Palais épiscopal, & confirmoient ou infirmoient la sentence de leur Sénéchal sur les appellations des parties. Du Tribunal de l'Evêque les causes étoient portées, par appel, au Parlement du Duc; & lorsque celui-ci confirmoit la sentence du Prélat, l'appellant étoit condamné à lui payer soixante sols un denier monnoie d'amende. Tout ceci se trouve détaillé & expliqué dans les actes du serment de fidélité prêté au Duc par les Evêques, aux années 1315, 1384, 1472, & 1477. Il est encore prouvé que les Evêques de Nantes jouissoient véritablement de ce droit, par la sentence que rendit Jean de Malestroit, en son Audience des grands jours du 8 Mai 1442, sur l'appel du jugement rendu par son Sénéchal des Régaires, au sujet de la chasie, entre Jean Moreau, Chantre de Nantes, & Jean du Tierxent. La sentence de l'Evêque infirme le jugement du Sénéchal.

1442. Jean V meurt le mercredi 29 Août, sur les deux heures du matin, au manoir de la Touche, près Nantes, maison dépendante alors de l'Evêché, & aujourd'hui occupée par les Prêtres Irlandais. Son corps est porté au château, & le Curé de Sainte-Radegonde, en qualité de Recteur du lieu, le présente au Chapitre pour en faire l'enlief. Les obseques se firent avec beaucoup de pompe, tout le Clergé y assista; le Curé de Sainte-Radegonde reçut ses droits; les deux Chapitres, les Jacobins, les Carmes, & les Cordeliers, furent aussi payés de

leur assistance. Les autres Ecclésiastiques ne se trouvent point inscrits sur l'état de la dépense, vraisemblablement parce qu'ils ne voulurent recevoir aucun salaire pour rendre les derniers devoirs au Prince chéri & bienfaisant qu'ils pleuroient avec toute la Bretagne. L'Evêque Jean de Malestroit fit la cérémonie des funérailles. Ce Prélat avoit confessé le Prince dans sa maladie. La Cathédrale de Nantes ne possède plus son corps ; il fut transféré, l'an 1450, dans celle de Tréguier, où l'on voit son tombeau.

François I du nom, fils aîné de Jean V, lui succéda au Duché.

1443. Guillemette, femme d'Olivier le Febvre, fait don à la Fabrique de Saint-Similien, dit *Saini-Sambin*, de quatre sols six deniers & de six quarts de vin de rente. Ce vin devoit être distribué, le jour de Pâques, au peuple qui communioit ce jour-là.

On remarque qu'alors le sceau de la Prévôté de Nantes étoit un petit vaisseau ou chaloupe à un seul mât, & à quatre hermines, deux desquelles étoient au dehors des cordages, côtés à côtés, & les deux autres dans les cordages, avec une inscription autour.

1443. Ysabeau de Bretagne, sœur du Duc, épouse de Gui, Comte de Laval, meurt au château d'Aurai, des suites d'une couche. Son corps est apporté à Nantes, & inhumé dans l'Eglise des Jacobins, comme elle l'avoit ordonné. Jean de Malestroit & de Châteaugiron, Evêque de Nantes, meurt aussi le 14 Septembre. Ce Prélat avoit fondé, à perpétuité, dans sa Cathédrale, plusieurs anniversaires pour les Princes qu'il avoit aimés, sçavoir : Jean V ; Jeanne, Reine d'Angleterre ; Charles VI, Roi de France ; Henri IV, Roi d'Angleterre ; & Olivier de Clifson, Connétable de France. Son épitaphe est sur une table d'airain, dans la Cathédrale, la voici :

Clarissimo sanguine progenitus, magni spiritus & animi vir, atque ad magna & ardua natus, Reverendus in Christo Pater Dominus Johannes de Malestroit, Britanniae Cancellarius, prius Briocensis Ecclesiae, dehinc Nannetensis Episcopus, in utraque variis & magnificis dotationibus divinum cultum multipliciter auxit, juraque & privilegia prudenter & strenue tutatus est. Nannetensem quatuor & viginti annis feliciter administravit, quam praeclaris aedificiis & pretiosis Reliquiarum, vestium, tapetium, & librorum suppellectile florentem, relinquens, obiit die XIII mensis Septembris, anno à natali Christiano 1443.

Et

Et plus bas ;

*Cùm tuba terrificis quatiet clangoribus orbem
 Quatuor à ventis , corpora strata ciens ,
 Cùmque vorax hædos involvet flamma sinistros ,
 Et vix subsistent agmina sancta poli ,
 Judicis ad dextram statuaris clare Johannes ,
 Nannetesque tuos , Pastor , ad alta trahas .
 Spiritus interea divinâ luce fruatur ;
 Donec , & ipsa caro , luce adoperta micet .*

Guillaume II du nom, déjà élu Evêque du Mans, monte sur le Siege épiscopal de Nantes en 1443, par résignation de son oncle. Ce Prélat étoit fils de Jean de Malestroit & de Jeanne de Dol, Dame de Combourg. Il avoit été un des Juges du Maréchal de Retz.

La Chapelle de Bon-Secours fut fondée, l'an 1444, comme il est prouvé par l'inscription, en caracteres gothiques, gravée sur une pierre d'ardoise, incrustée dans le mur du côté de l'Epître.

Le jour de la fête de Monseigneur Jehan l'Evangéliste, 27^e jour de Décembre 1444, fut cette Chapelle dédiée par Révérend Pere en Dieu Guillaume de Malestroit, Evêque de Nantes, laquelle n'a guere, avant ledit jour, avoient fait édifier Alain Rayemont & Jamette Philippe, sa femme, à l'honneur de Dieu & de Notre-Dame; &, en icelle, ont fondé une Messe perpétuelle, à y être célébrée, par chacun Dimanchè, au matin, avant la Grand'Messe de la Paroisse de Sainte-Croix de Nantes, par le Chapelain de ladite Chapelle présent & à venir, qui est tenu à ce faire, avec dire & faire, par chacun jour, autres Services & Suffrages déclarés es lettres & instruments sur ce faits; pour laquelle Messe célébrer & autres Services faire, & pour l'administration du Corps de Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui repose au Sanctuaire ci-dessus, icelui Chapelain est & sera tenu faire résidence sur le lieu, sauf que, quand il auroit maladie ou nécessité urgente de vaquer en personne à ses affaires nécessaires, il pourra commettre Chapelain idoine à célébrer ladite Messe & faire lesdits autres Services durant ladite maladie & le temps qu'il vaquera à sesdites affaires nécessaires, sans charge ne occupations du Service d'autres Bénéfices, duquel Chapelain auxdits fondateurs, leurs hoirs & causes, ayant en perpétuel la nomination, quand le cas adviendra: & lesquels fondateurs

& leurs hoirs ont droit à toujours mais , d'avoir cèans leur sépulture , franche & sans rien en payer au Curé de Sainte-Croix de Nantes , ne aussi de l'assurance du luminaire & autres choses qui serviront aux enterremens & services desdits fondateurs & de leurs hoirs , & ci-devant est la sépulture d'iceux fondateurs : priez pour eux & pour tous les Fideles défunts , que Dieu leur fasse pardon. Amen.

Le Sire de Guemené-Guingamp est nommé Capitaine des ville & château de Nantes , en 1444. La tour de Sauve-tout fut achevée cette année. On arrivoit alors au Port-Maillard par un pont couvert en ardoises , lequel joignoit le boulevard. On y fit quelques réparations , & les ouvriers qu'on y employa furent payés quatre sols quatre deniers par jour. Les Freres de la Confrairie de la Passion donnoient , tous les vendredis de la semaine , six deniers à l'Hôpital. Ils avoient des troncs & des boîtes dans les Eglises de la ville & de la campagne , où ils ramassoient des sommes considérables. Les jours maigres , les malades ne mangeoient que du poisson & des légumes : la viande , les œufs , le beurre , & le laitage étoient entièrement bannis de cette maison pendant le Carême. Cette coutume sévère subsista jusqu'au . . . siecle. Les Princes & les Grands s'y soumettoient comme les simples particuliers. C'étoit la Communauté de ville qui nommoit les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu. Les Ecclésiastiques posséderent d'abord cette charge , que François I, Roi de France , leur ôta , parce qu'ils s'en acquittoient mal.

1445. Guillaume de Malestroit veut augmenter le revenu de son sceau sur les Cures de son diocèse. Le Clergé s'oppose fortement à son dessein , & le force de l'abandonner. La Communauté de ville envoie , pendant le Carême , à la Dame de Guemené-Guingamp , qui venoit d'accoucher au château de Touffou , Paroisse du Bignon , des vins de liqueur & le meilleur poisson qu'on peut trouver à Nantes. Les Chartreux sont mis en possession de la Collégiale , qui portoit le nom des *Saints Donatien & Rogatien* , à la sollicitation du Connétable , Comte de Richemont. Du côté de la Sacristie , derriere le grand autel , est une petite Chapelle , qu'on croit avoir été bâtie dans l'endroit où les deux Martyrs furent mis à mort. L'Eglise de Saint-Nicolas étoit alors très-petite : les Paroissiens , qui vouloient l'augmenter , acheterent , l'an 1449 , par contrat du 2 Février , de Michel Botinard , Abbé de Pornic , une maison qu'il possédoit auprès de cette Eglise. La somme , employée par les Fabriqueurs , leur

fut bientôt restituée par des legs multipliés. La maison fut employée, en 1461, à faire un cimetière.

On trouve, dans les actes du douzième siècle, que le cimetière de Saint-Nicolas étoit dans le quartier de Sainte-Catherine, auprès d'une maison qui appartenoit à l'Abbaye de Buzai. Le plus ancien titre de la Paroisse de Saint-Nicolas est de 1395, & le seul qu'elle ait de ce siècle. Ceux du quinzième sont en petit nombre : ils nous apprennent que la sépulture, dans l'Eglise, n'étoit pas gratuite, & qu'il en coûtoit plus à ceux qui étoient auprès de l'autel qu'à ceux qui en étoient éloignés ; que la principale porte de l'Eglise étoit au milieu du cimetière, entre deux échelles ou escaliers qu'on y voit aujourd'hui ; & que l'Aumônerie étoit dans le lieu où l'on a depuis fait bâtir la grande porte de l'Eglise, lors de son accroissement en 1461. L'Aumônerie fut alors transférée & bâtie dans l'endroit appelé *Lérault*, d'autant plus aisément que Henri le Barbu avoit défendu que les hommes & les femmes couchassent dans les Eglises.

On voit, dans un compte de Fabrique de l'an 1458 ou 1459, que les luminaires des enterrements ne consistoient qu'en deux torches, pour les grandes personnes qui les demandoient, & qu'une seule torche suffisoit pour les enfants. La Fabrique, qui les fournissoit, recevoit en paiement un grand blanc de dix deniers. Ceci prouve que le droit de cire qu'exigent aujourd'hui les Curés, aux enterrements des enfants, n'est pas de vieille date.

La Paroisse de Saint-Nicolas, qui compte aujourd'hui environ trente mille habitants, n'avoit, en 1459, que neuf cents soixante-dix personnes mariées, y compris les veufs & les veuves. On n'y chantoit, par an, que deux anniversaires, avec Diacre & Sous-Diacre, qui recevoient chacun sept deniers d'honoraires. Aujourd'hui, ils sont bien plus nombreux. On prétend que, sous le seul Evêché de Laval, on y fonda plus de mille Messes.

L'écu royal, au coin de France, de soixante-quatre au marc, couroit en Bretagne à vingt-cinq sols. Le Duc François I en fit donner cent aux Jacobins de Nantes pour un anniversaire, qu'il fonda à perpétuité, l'an 1450, dans leur Eglise. Le Prince mourut à Vannes, le samedi 17 Juillet de la même année. Son corps fut porté à Redon, & inhumé dans l'Eglise de Saint-Sauveur.

Pierre II, qui lui succéda, fit avertir, le 18 Octobre, le

Chapitre, qu'il vouloit faire son entrée à la Cathédrale; cérémonie qui n'avoit jamais été pratiquée avant lui. Les Chanoines s'assemblerent aussi-tôt, & resolurent de sortir processionnellement, au son de toutes les cloches, & avec les Reliques, au devant du Prince, & de faire un feu de joie sur la place Saint-Pierre. On ne lui envoya point le pain & le vin du Chapitre, comme on l'a pratiqué quelquefois envers les Princes qui ont fait leur entrée à Nantes. Cette cérémonie rappelloit à la mémoire la conduite de Melchisedech envers Abraham. Le Chapitre n'a point conservé de délibération plus ancienne que celle dont on vient de parler.

1450. Le 12 Novembre, l'Archevêque de Tours vient faire la visite de la Cathédrale de Nantes & du Chapitre, qui lui donne, pour son droit de visite, douze saluts d'or fin, de soixante-quatre au marc. Environ le même temps, Guillaume de Malestroit publie des statuts, qui défendent aux Fideles de manger du beurre & du lait dans les jours maigres, & aux Curés qui ne résidoient pas, de mettre à leur place des Vicaires non approuvés de l'Evêque; défense qui n'étoit pas sans raison, dit l'auteur, parce que ces Vicaires étoient obligés de prendre des lettres dont on leur faisoit payer bien exactement le droit annuel du sceau, droit évalué au moins à soixante sols pour le Curé, & autant pour le Vicaire. Ces statuts défendent aussi de donner la sépulture à ceux qui mouroient sans confession, à moins qu'on n'eût des preuves qu'ils étoient de bonnes mœurs, & qu'ils n'avoient pas eu le temps de se confesser.

Les Chanoines de la Cathédrale portoient l'aumuce sur la tête, & non sur le bras. En hiver, au lieu du camail dont ils se servent aujourd'hui, ils avoient un bonnet qu'ils conservoient depuis la Toussaint jusqu'au premier Mars. Lorsqu'ils enterroient quelqu'un dans leur Cathédrale, le Curé de la Paroisse du mort leur présentoit le corps pour en faire l'enlief; ce qui étoit même observé pour les Ducs, comme on l'a vu ci-devant à l'occasion du Duc Jean V. Le corps de ce Prince, qui, depuis huit ans, étoit en dépôt dans l'Eglise Cathédrale, fut transféré à Tréguier, en 1451, par Arrêt du Parlement, rendu en conséquence des dernières volontés de ce Prince. Pierre II, François d'Amboise, son épouse, les Barons, les Prélats, suivirent le convoi depuis Nantes jusqu'à Tréguier, où, en leur présence, on inhuma le corps dans la Chapelle de Saint-Yves, située dans l'Eglise Cathédrale.

L'an 1453, Pierre II, qui, avant de monter sur le Trône, avoit fait bâtir le chœur & les Chapelles de l'Eglise Collégiale de Nantes, fit aussi commencer le clocher qu'on y voit aujourd'hui. Cette Eglise fut dédiée à Notre-Dame, le 20 Janvier 1455, & le Prince y fonda une Messe chantée, qui se célèbre immédiatement après Matines, & qu'on a long-temps appelée *la Messe du Duc*.

Au mois de Mai de la même année, le Chapitre général des Jacobins s'assembla au Couvent de Nantes. Il s'y trouva mille six cents Religieux, qui élurent, pour Général de leur Ordre, Frere Martial Auribelli. Ce fut le Duc Pierre II qui défraya le Chapitre.

1454. Guillaume de Malestroit étoit extrêmement jaloux de son autorité. Impérieux & hautain, ce Prélat affectoit une indépendance blâmable, & ne pouvoit souffrir qu'on lui résistât. Il eut un différend très-sérieux avec Jean de Lebieft, Gentilhomme distingué de son diocèse. Celui-ci, qui résista avec force, s'attira une sentence d'excommunication; mais il ne se mit pas en peine d'appaîser l'Evêque, il l'appella au Parlement de Paris. Guillaume de Malestroit, qui ne vouloit reconnoître aucune autre autorité que celle du Pape, refusa de comparoître, & cita son adversaire en Cour de Rome. Le Parlement, indigné de l'audace du Prélat, donne contre lui un décret d'ajournement personnel, &, bientôt après, un Arrêt qui le condamnoit à vingt mille livres d'amende envers le Roi, & à quatre mille livres envers Jean de Lebieft. Non content de cela, il ordonna, à la requête du Procureur général, que le temporel de l'Evêque seroit saisi, pour le punir d'avoir tenté de se soustraire aux loix du Royaume, & de les violer. On décida que de semblables appels étoient contre les droits de la souveraineté, parce que le Roi est le Juge naturel de tous les différends qui s'élevent dans ses Etats au sujet des biens temporels; & que, dans cette partie, il ne reconnoît point de Supérieur sur la terre. Le même Arrêt déclaroit que les droits du Prince ne doivent être plaidés qu'en sa Cour; que les Evêques ne peuvent non-seulement appeler de ses Ordonnances, mais même sortir du Royaume sans sa permission; & que les Papes ne peuvent citer devant eux aucun de ses sujets.

Ce procès avoit été commencé par le Prélat, qui s'en repentit dans la suite. Il avoit voulu forcer les vassaux de Jean de Lebieft, Seigneur de Thouaré, à lui faire hommage, & à le

reconnoître pour leur Seigneur. C'étoit une injustice criante ; & Jean de Lebieft n'épargna rien pour fe conſerver ſes droits. Le Parlement de Paris lui fut favorable ; mais , s'il gagna d'un côté , il perdit de l'autre : il tomba dans la diſgrace de ſon Souverain.

Le Duc n'eut pas plutôt appris que le Seigneur de Thouaré avoit appellé au Parlement de Paris , qu'il lui en fit faire de ſanglants reproches. Ce Prince étoit furieux de voir traverser ſes deſſeins par un de ſes ſujets. Nous avons vu ci-devant que les Evêques de Nantes ſe diſoient indépendants de tout autre que du Pape. Malgré tous les efforts de Pierre de Dreux & de Jean le Roux , ſon fils , ces Prélats avoient conſervé la plus grande partie de ces privilèges extraordinaires qui les rendoient ſi puiffants. Pierre II , qui projettoit d'abaiffer la puiffance du Clergé & de le ſoumettre à ſes loix , fut fâché de voir un de ſes ſujets citer un Evêque au Parlement de Paris. C'étoit , en quelque forte , avouer que le Duc n'avoit aucune juridiction ſur les Prélats de ſon Duché. Il auroit voulu qu'on les eût appellés à ſon Parlement , comme à leur Juge naturel. Il ne manqua pas auſſi d'envoyer des Ambaſſadeurs au Roi , pour le prier de renvoyer la connoiſſance de cette affaire au Parlement de Bretagne. Le Roi ne voulut point acquieſcer à la demande du Duc ; il ſentoit bien qu'il étoit de ſon intérêt que ces ſortes d'appels euſſent lieu : il mettoit par-là le Duc dans une dépendance totale de la France. On n'eut donc aucun égard à ſes repréſentations , & le Parlement rendit ſon Arrêt comme nous l'avons vu ; le Monarque fit même dire au Duc qu'il étoit étonné qu'un Duc de Bretagne voulût forcer les Evêques à lui faire ſerment de fidélité pour leur temporel ; que ce droit ne pouvoit appartenir qu'au Roi ; & qu'il le prioit de renoncer à des prétentions injuſtes , s'il mettoit quelque prix à ſon amitié. Le Duc fut extrêmement ſurpris , & répondit , avec beaucoup de fermeté , aux Envoyés du Roi , qu'il connoiſſoit ſes droits & qu'il en vouloit jouir ; que , de tout temps , les Ducs avoient exercé une juridiction immédiate ſur les Evêques de leur Duché ; que nul Breton , de quelque condition & qualité qu'il fût , ne pouvoit interjetter appel au Parlement de Paris , ſous quelque prétexte que ce pût être , ſi ce n'eſt dans le cas de déni de juſtice , ou de prétendu faux jugement ; que la régale lui apparténoit , en qualité de Souverain de Bretagne ; & que par conféquent c'étoit à lui que les Evêques étoient tenus de faire ſerment de

fidélité. Le Monarque ne se rendit point à ces raisons ; mais il nomma des Commissaires pour examiner les titres du Duc. Le Duc en nomma aussi de son côté. Ils s'assemblerent à Tours. Les Députés Bretons firent si bien valoir les raisons de leur maître, que le Roi abandonna ses prétentions.

Cependant, Guillaume de Malestroit n'avoit point cessé de persécuter Jean de Lebieft. L'affaire avoit été portée à Rome. Le Pape, instruit des brouilleries que ce procès avoit fait naître, parut mécontent de l'Evêque de Nantes. L'injustice de ce Prélat étoit effectivement très-évidente. Le Pape Calixte III se hâta de terminer cette affaire ; en conséquence il adressa une Bulle à l'Archevêque de Tours, par laquelle il lui ordonne d'annuller tout ce qui avoit été fait à cette occasion. L'Archevêque s'acquitta de sa commission, & il n'en fut plus parlé.

1454. Le Roi & la Reine de Sicile viennent à Nantes pour y voir le Duc, qui les reçoit avec beaucoup de magnificence.

1455. Guillaume de Malestroit ne vivoit pas mieux avec son Clergé qu'avec ses Souverains. Ce Prélat exigeoit des sommes considérables pour confirmer, par l'apposition de son sceau, les fermes des biens ecclésiastiques. Le Chapitre de la Cathédrale s'assembla pour prendre des mesures contre ces innovations. Il décida qu'on ne devoit rien à l'Evêque pour ces ratifications, & que, s'il persistoit dans ses prétentions, on le poursuivroit par les voies de droit.

En 1455, le Duc Pierre II obtint du Pape Calixte III, à la sollicitation de la Duchesse, son épouse, une Bulle pour fonder un Monastere de Religieuses de l'Ordre de Sainte-Claire, à Nantes. Le Prince acheta de Françoise de Rieux une maison très-ample, avec ses jardins, située vis-à-vis l'Eglise paroissiale de Saint-Vincent, & nommée *l'Hôtel de Rochefort* ; maison que les Peres Carmes avoient occupée lors de leur premier établissement en cette ville.

1456. Reconnoissance des Reliques des Saints Donatien & Rogatien. Un habitant de Nantes, homme riche, nommé *Guillaume d'Aulnet* ou *d'Anet*, voulut rétablir, à ses frais, le grand autel de la Cathédrale. Sur cet autel, étoit un cercueil tout couvert d'or, d'argent, & de pierres précieuses, & fabriqué avec beaucoup d'art. On l'appelloit ordinairement *la châsse des Saints Donatien & Rogatien*, parce que la tradition enseignoit que c'étoit là qu'étoient renfermées les Reliques de ces deux illustres Martyrs ;

mais personne ne sçavoit sous quelle forme elles y étoient, & dans quel temps elles y avoient été déposées. Sur les côtés du cercueil, vers le fond, étoient écrits ces deux vers latins :

Continet hic tumulus Fratrum sacra corpora , quorum

Obtineat populus meritis hic regna polorum.

D'un bout, on lisoit, en grosses lettres, SAINT DONATIEN ; & , de l'autre, SAINT ROGATIEN. On avoit coutume d'encenser ce cercueil, aussi-tôt qu'on avoit encensé l'autel. On racontoit qu'un Evêque, dont on ne se rappelloit pas le nom, poussé d'une indiscrète curiosité, ayant voulu ouvrir ce tombeau, fut puni sur le champ d'une manière bien exemplaire : Une main invisible lui tourna le visage par derrière (a), & il resta, toute sa vie, dans cette situation incommode.

Comme on ne pouvoit réparer l'autel, sans ôter la châsse, l'Evêque assembla son Chapitre & les habitants notables de la ville, avec lesquels il convint d'ouvrir ce cercueil, afin de rétablir ce qu'il y auroit de défectueux, & de réparer les outrages du temps. On espéroit, d'ailleurs, augmenter, ou plutôt ranimer la vénération & la dévotion du peuple pour les Saints Martyrs. La cérémonie fut assignée au 27 Décembre. On fit une tente ou lit d'honneur dans la nef de l'Eglise, devant le chœur, pour y placer le cercueil. A l'un des côtés devoient être les Ecclésiastiques ; & , à l'autre, les Gentilshommes & principaux habitants.

Au jour marqué, Guillaume de Malestroit, Evêque de Nantes, se trouva malade. Il chargea Denis de la Loherie, Evêque de Laodicée, de l'Ordre de Saint-Dominique, de faire la cérémonie. Ce Prélat fit placer le tombeau sous la tente, qu'on avoit eu soin de décorer des plus belles tapisseries. A neuf heures, on

(a) Ceci a bien l'air d'une fable. Voici ce qui y avoit donné lieu. Les Reliques des Saints Martyrs étoient anciennement dans l'Eglise de leur nom, dans un des faux-bourgs de la ville. L'an 893, le Roi Eudes donna cette Eglise aux Moines de Soissons, qui la cédèrent à ceux de Bourgueols en 1003. Le Chapitre de la Cathédrale, qui craignoit que les Moines, propriétaires de l'Eglise, n'enlevassent les Reliques des Patrons de Nantes, s'en empara, malgré les

réclamations des Moines, & fit transférer ces précieuses dépouilles à la Cathédrale, vers 1061 ou 1062. La cérémonie fut faite par Etienne, Légat du Saint-Siege, surnommé *Torticol*. Voilà ce qui avoit donné naissance à l'opinion populaire. On observera pourtant que je ne nie pas absolument le miracle. L'histoire ne dit pas si le Prélat avoit naturellement le col de travers, ou s'il devint miraculeusement *torticol*.

sonna toutes les cloches pour appeller le peuple, qui étoit accouru de toutes parts pour voir cette fête.

Presque tout le Clergé du diocèse se trouva dans l'Eglise en habits de chœur. Le peuple, qui étoit à Nantes, remplit l'Eglise; mais, comme elle étoit trop petite pour une si grande multitude, les uns monterent sur le toit, les autres dans les galeries, les autres, enfin, regardoient par les fenêtres.

La cérémonie commença par une procession, depuis le chœur de l'Eglise Cathédrale jusqu'à la tente où étoit le Reliquaire. L'Evêque de Laodicée encensa d'abord ce tombeau, puis tout le monde se mit à genoux pour prier Dieu de répandre sa bénédiction sur tout ce qui devoit se faire dans la journée. Jamais, dit l'historien, on ne fit de prières plus ardentes. Tout le monde étoit dans l'enthousiasme : les uns pleuroient de joie, les autres gémissaient de leurs fautes. A ces signes, non équivoques, d'une foi vive, succéda le plus profond silence, qui ne fut interrompu que par le son des cloches. L'Evêque s'approche du Reliquaire, fait venir des ouvriers adroits, & leur demande par quels moyens on pourra ouvrir ce cercueil. Personne ne peut le satisfaire, parce qu'il étoit tout couvert d'or, d'argent, & de pierres précieuses. On fait venir un Orfèvre, qui enlève la première couverture : le bois paroît & étonne tout le monde par sa beauté; on eût dit qu'il ne faisoit que de sortir des mains de l'ouvrier. Le Menuisier, avant de toucher à ce bois sacré, se jette aux pieds de l'Evêque, lui demande la bénédiction, & l'obtient. Il se met aussi-tôt à travailler, & fait une ouverture assez grande. On aperçut deux boîtes, très-propres & presque entièrement semblables. Sur la première, étoit écrit, en lettres rouges, SAINT ROGATIEN; & sur l'autre, SAINT DONATIEN. Au dessus de l'une & de l'autre, étoient six trous, comme pour donner de l'air. Le Prélat & l'Archidiacre, Guillaume du Chaffaut, tirent la première châsse. Le peuple se livre aux transports de la joie la plus vive, qu'il manifeste par des cris multipliés de *Noël, Noël*. On ôte la couverture, on voit un linge d'une blancheur éclatante, avec un morceau de drap de soie de couleur de pourpre, qui paroissoit tout neuf. On le développe, & on le trouve plein d'os; il ne manquoit que celui d'une jambe. On exposa ces dépouilles sacrées à la vénération du peuple, & on continua la cérémonie.

On ne pouvoit tirer la seconde boîte, qui étoit attachée au fond du Reliquaire. On y fit entrer un enfant de douze ans, par

l'ouverture qu'on avoit pratiquée (a). L'enfant la détacha & la présenta au Prélat : on l'ouvrit , & on trouva un petit sac de peau de cerf, cousu avec un fil de soie , auquel étoit suspendu un cachet, si ancien qu'on eût bien de la peine à découvrir qu'il étoit de cire. Il représentoit, autant qu'on en put juger, un Evêque , la mitre en tête & le bâton pastoral à la main. On ouvrit le sac , & on trouva les os de Saint Donatien , enveloppés dans un morceau d'étoffe de soie blanche. On les exposa , avec ceux de son illustre frere , à la vénération du peuple , qui faisoit retentir le lieu saint d'acclamations. Ce qui étonnoit sur-tout les assistants , étoit la miraculeuse conservation des os & du linge qui les couvroit ; tout paroissoit avoir été mis le même jour.

On chanta solennellement le *Te Deum* , après lequel l'Evêque célébra la Messe. Le soir , après Vêpres, les Reliques furent replacées dans le cercueil. Le Dimanche suivant , on les porta processionnellement par les rues de la ville , qui étoient tendues des plus riches tapisseries , & on les déposa sur l'autel qui porte leur nom , dans la Cathédrale. Elles y restèrent jusqu'au 24 Mai , jour de la fête de ces deux illustres Martyrs. Ce jour-là , on les mit dans leurs boîtes , enveloppées de nouvelles étoffes de soie & de velours , avec le procès-verbal de la présente cérémonie. L'acte en fut dressé par Jean Méat , Notaire apostolique & Chanoine de la Cathédrale.

La monnoie étoit alors de quatre especes ; sçavoir , l'écu de soixante-quatre au marc ; le petit écu ou écu neuf ; les réaux-francs ; & les saluts. On trouve encore des blancs-bretons , au chapelet , à neuf deniers de cours ; & des blancs-bretons , à la targe , de douze deniers monnoie. En 1451 , le Duc fit donner à la Collégiale de Nantes quatre mille écus d'or , du poids de France , au cours de vingt-sept sols six deniers tournois , pour l'achat d'un fonds de deux cents livres de rente ; & deux mille six cents royaux d'or , *bons & de poids* , pour l'acquêt d'un autre fonds de cent trente livres de rente.

(a) Ce Reliquaire fut réparé par la munificence de Pierre II & de la Duchesse Isabeau d'Ecosse , veuve du Duc François I , qui donnerent chacun six marcs d'argent. Le peuple immense , qui assistoit à la cérémonie , fit aussi des dons considérables à ce sujet. C'étoit un morceau d'un très-grand

prix , puisqu'il étoit tout couvert d'or , d'argent , & de pierreries ; le tout , d'un travail fini. Il n'étoit pas d'ailleurs bien petit , puisqu'un enfant de douze ans entroit par l'ouverture que l'on y avoit faite. On ne sçait ce qu'il est devenu. Le Chapitre seul de la Cathédrale pourroit l'apprendre au Public.

Jean Huandi, Recteur de Saint-Vincent, s'opposoit fortement à la fondation du Monastere des Filles de Sainte-Claire, pour cause de la diminution de ses droits curiaux. Le Duc, fondateur, voulant le satisfaire, lui assura une rente de dix livres, sur hypothèque, dont neuf livres pour le Recteur, & vingt sols pour la Fabrique. Guillaume Chauvin, Premier Président à la Chambre des Comptes, en fit l'assise. Dès que le Monastere fut achevé, les Religieuses y furent introduites, le 30 Août 1457, par Guillaume de Malestroit & son Clergé, suivi de la Duchesse Francoise d'Amboise; d'Artur, Comte de Richemont, Connétable de France; de Catherine de Luxembourg, son épouse; de Gui, Comte de Laval; & de plusieurs Barons & Seigneurs, qui accompagnoient dix-huit Religieuses. Elles avoient à leur tête Guillaume Vaurillon, Religieux Dominicain; & Bertrand de Coëtenette, Aumônier du Duc. Ce dernier lut, à haute voix, la Bulle du Saint-Pere; après quoi, l'auguste compagnie fit entrer les Religieuses dans leur Couvent, & leur enjoignit de garder exactement la clôture.

La Place de Lieutenant du Prince, au Gouvernement de Nantes, fut créée, le 27 Septembre 1457, en faveur de René Rouaud. Le Duc Pierre II mourut de paralysie, au château, le 27 Septembre de la même année, sans laisser d'enfants de Francoise d'Amboise, son épouse. Il fut inhumé dans l'Eglise Collégiale de Notre-Dame, dans un tombeau qu'on prétend avoir été construit par ses ordres.

Ce Prince fit son testament deux jours avant son décès : on y trouve qu'il donna des sommes considérables à la Collégiale, outre deux ornements complets pour le Célébrant, le Diacre, & le Sous-Diacre; comme chape, chasuble, & ornements d'autel. Le premier étoit de drap fond gris, & servoit à sa Chapelle. Le second étoit de velours cramoisi, & bordé de plumes de paon. Il ajouta à ces legs deux parements d'autel, d'une tapisserie d'Arras, qui représentoit la Passion de notre Seigneur; trois tableaux d'or, dans lesquels sont des Reliques prétendues de la vraie Croix & de la robe du Sauveur du monde; (ces tableaux étoient dans la Chapelle du château :) l'image de Saint Vincent Ferrier, à laquelle est attaché, avec une chaîne d'or, un doigt de la main droite du Saint, enchâssé en or, avec un baloiz dessus, & un joyau d'or qui représente Notre-Dame de Pitié.

Artur III du nom, frere du Duc Jean V, succéda à Pierre II au Duché. Ce Prince conserva l'épée de Connétable de France,

malgré toutes les représentations qu'on lui fit à ce sujet. Son regne fut malheureusement trop court pour la Bretagne. Il ne vécut pas heureux sur le Trône. Il trouva dans l'Evêque de Nantes un rebelle, d'autant plus coupable que ce Prélat lui étoit redevable de son Evêché. Ce Prince avoit pourtant été averti des peines qu'il se préparoit. Comme il aimoit Guillaume, il avoit engagé Jean de Malestroit, son oncle, à lui résigner l'Evêché de Nantes. Jean ne put se refuser aux instances réitérées d'Artur, qui n'étoit alors que Comte de Richemont; mais, comme il connoissoit son neveu, il ne voulut pas qu'on pût lui imputer les troubles qu'il prévoyoit devoir suivre son élévation à l'Episcopat. Il dit au Comte : *Je ferois plus pour vous que pour homme qui vive : mais, par le corps de Notre-Dame, vous vous en repentirez ; car c'est le plus mauvais ribaube traître que vous veistes oncques, & si vous le connoissiez comme moi, vous n'en parleriez jamais.* Malgré une déclaration si peu favorable à Guillaume, & quelques démarches féditieuses qui lui étoient échappées, Artur, entraîné par l'amitié, ne cessa de presser le bon Evêque de lui accorder sa demande. Le nouveau Prélat occasionna bientôt des plaintes très-fondées; mais Artur étoit aveuglé par son inclination pour Guillaume, & ne pouvoit croire qu'un homme qu'il aimoit pût être un méchant. Il le chérissoit toujours & le combloit de bienfaits. Il les paya de la plus noire ingratitude. Il refusa de faire serment de fidélité & hommage à son bienfaiteur pour son temporel, excommunia quelques-uns de ses Officiers, en fit arrêter un autre qui avoit fait saisir de faux poids & de fausses balances, & ne lui rendit la liberté qu'après en avoir exigé une grosse rançon; il faisoit ajourner à comparoître devant lui les Sergents du Duc, qui portoient ses armes sur son fief, & somma le Duc, lui-même, de faire mettre en liberté des prisonniers d'un autre diocèse, saisis dans celui de Nantes. Les Officiers du Duc, révoltés de ces excès, pensèrent à la vengeance, mais ils s'y prirent mal : ils osèrent se présenter devant lui pendant qu'il faisoit une procession, le 7 Décembre, à la tête de son Clergé. Le Procureur du Duc, à la Cour de Nantes, se disant envoyé de son maître, le somma de comparoître, le samedi suivant, devant le Prince, sous peine de saisie de son temporel, & l'ajourna encore à comparoître, à la requête du Procureur général, pour répondre à plusieurs accusations intentées contre lui. Il lui demanda réponse sur le champ. Le Prélat, irrité, sçut bien se prévaloir des circonstances. Au lieu de

répondre, il somma, lui-même, le téméraire Officier à comparoître, en deux heures, sous le portail de la Cathédrale, pour y rendre compte des raisons qui l'avoient porté à interrompre, avec scandale, les fonctions augustes de la Religion. Quant à la citation, il répondit qu'il ne tenoit rien du Duc, & qu'il ne reconnoissoit d'autre Souverain que le Pape. Après ce peu de paroles, il laissa là l'Officier, & continua sa procession. Il ne tarda pas à lancer une excommunication contre les gens du Duc, & poursuivit l'affaire avec vigueur. Artur en appella au Pape, mais la Cour de Rome, instruite de ce qui s'étoit passé à la procession, ne fut pas favorable à ce Prince : elle confirma même la sentence d'excommunication & l'interdit jetté par le Prélat.

Artur ne vit point la fin de ce démêlé, il mourut, le 26 Septembre 1458, de poison, selon les uns, & selon les autres, du chagrin que lui causa l'Evêque de Nantes. Son corps fut ouvert, gardé deux jours, & ensuite inhumé dans l'Eglise des Chartreux, où l'on voit, devant le grand autel, son tombeau chargé des armes de Bretagne & de Luxembourg. On remarque au vitrail de cette Eglise son portrait, & celui de Catherine de Luxembourg, sa troisième femme, qui fit construire le mausolée de son mari, & acheva de bâtir l'église & le Couvent.

Artur avoit été marié trois fois, mais il ne laissa point d'enfants. La Bretagne perdit en lui le plus grand des Souverains qu'elle eut eu jusqu'alors. Son expérience consommée dans les affaires, sa sagesse, ses vertus, faisoient espérer à cet Etat la félicité la plus parfaite. Il avoit blanchi sous les armes, & passoit pour le plus grand Capitaine de son temps. Ses exploits & ses talents lui acquirent une réputation rarement aussi bien méritée. La France, sur-tout, lui a des obligations immortelles, & le compte au nombre de ses principaux défenseurs. Enfin, pour achever son éloge, il suffira de dire que la Couronne de Bretagne, qu'il porta sur la fin de sa vie, reçut de lui un nouvel éclat, & qu'il l'honora autant qu'il en fut honoré.

François II du nom, fils aîné de Richard, Comte d'Etampes, & de Marguerite d'Orléans, succéda à son oncle au Duché de Bretagne.

1458. On vit, cette année, à Nantes, quatre Duchesses de Bretagne; sçavoir, Marguerite de Bretagne, épouse du Duc François II, actuellement régnant; Isabelle d'Ecosse, veuve de François I; Françoise d'Amboise, veuve de Pierre II; & Catherine de Luxembourg, veuve d'Artur III.

Les Moines de Saint-Sauveur de Redon céderent, en 1458, aux Chanoines de Notre-Dame, la moitié de cette Eglise dont ils jouissoient, & firent bâtir la Chapelle de Notre-Dame de Toute-Joie, qui est auprès de l'Hôtel de Ville. On croit qu'ils lui donnerent ce nom pour témoigner la joie qu'ils ressentoient de voir leurs disputes éternelles avec les Chanoines de la Collégiale heureusement terminées par leur séparation. L'Evêque de Nantes approuva & ratifia cet arrangement.

1459. Dès que le Duc eut fait son entrée à Rennes, il vint à Nantes, & y fut reçu par le Clergé, à la porte de Saint-Nicolas, le 30 Mars 1459. Toute la ville étoit dans l'ivresse de la joie. Le Prince étoit jeune, d'une figure aimable, & aimoit les plaisirs. Pendant long-temps les fêtes se succéderent sans interruption. Elles furent embellies & animées par la présence d'une aimable Princesse. C'étoit la Dame d'Argueil, sœur du Duc, femme spirituelle, très-belle & très-vertueuse, qui l'étoit venu voir à Nantes. Elle étoit mariée au fils aîné du Prince d'Orange. François II la combla de caresses, lui assigna une pension de mille francs, & ajouta à ce bienfait de magnifiques présents. Cette Dame donna aussi des preuves de sa générosité à la Cour de son frere; entr'autres, elle fit présent d'un bijou de prix à Poncet de la Riviere, que le Duc venoit de faire Chevalier de son Ordre. Le marc d'argent étoit à huit livres quinze sols, & le marc d'or à cent livres.

Le 4 Avril, le Duc rendit une Ordonnance qui portoit que, pour le présent, on fabriquerait, à Rennes & à Nantes seulement, des monnoies blanches & noires, de grands & petits blancs, des doubles & des deniers.

Henri de la Villeblanche fut nommé, le 6 Janvier, Lieutenant du Duc, dans la ville de Nantes.

La Fabrique de Saint-Nicolas n'étoit pas riche en 1459, elle n'avoit qu'une custode de laiton à pied d'argent, pour exposer le Saint-Sacrement le jour de la Fête-Dieu, dans l'Octave, & le Jeudi-Saint, qui étoient les seuls jours de l'année consacrés à cette dévotion.

La dédicace de l'Eglise des Chartreux de Nantes fut faite le 16 Août 1459, par Denis, Evêque de Laodicée, du consentement de l'Evêque de Nantes, en présence d'Isabeau d'Ecosse, Duchesse de Bretagne; de Nicolas le Roux, Curé de Saint-Clément; & de plusieurs autres Ecclésiastiques. L'acte qui fait mention de cette cérémonie, place le Couvent des Chartreux dans

la Paroisse de Saint-Clément. Il est aujourd'hui dans celle de Saint-Donatien.

1460. Le Général de la Paroisse de Saint-Nicolas fait bâtir une sacristie , dont les seuls fondemens coûtent cent écus d'or de vingt-cinq sols monnoie. Pour fournir aux frais de cet édifice , on impose une taille générale sur les Paroissiens. Les plus riches font des dons volontaires , de sorte que les deniers provenus de cette imposition se trouvent plus que suffisants pour achever l'ouvrage. Le reste est employé à faire le carrelage de l'Eglise. Le Pape avoit accordé neuf indulgences à ceux qui visitoient cette Eglise à Pâques. Dans un compte de la Fabrique de cette Paroisse , rendu en 1460 , on trouve des preuves de l'horreur qu'inspiroient les lépreux. *Guillaume Champion , qui avoit été pourvu du commandement des Paroissiens de Saint-Nicolas , par la Cour de Monseigneur l'Official , avoit été soupçonné de lèpre , & , comme tel , rejeté par les habitants. Pour dépousséder cet homme , il fallut lui faire son procès. On le poursuivit vivement en Justice , & il fut condamné. Le procès coûta , tant pour les frais des Procureurs que pour la visite des Médecins , la somme de cent six sols quatre deniers.*

Aussi-tôt que le Duc François II s'étoit vu sur le Trône , il avoit pensé à terminer tous les différens qu'il avoit avec l'Evêque de Nantes. L'Archevêque de Tours , pour hâter l'accommodement , décida que les censures lancées précédemment seroient nulles , & que les Officiers excommuniés pourroient se faire absoudre par leurs Confesseurs ordinaires. On nomma aussi-tôt des Arbitres pour arranger le reste.

François II , qui sçavoit que le Clergé étoit difficile à soumettre , s'avisa , au commencement de son règne , d'un expédient qui lui réussit. Il envoya au Pape une ambassade magnifique , avec une lettre très-soumise. L'orgueil du Pontife fut flatté de l'attachement du Prince Breton , & des sentimens respectueux qu'il montrait pour l'Eglise. La lettre fut publiée par ordre de la Cour de Rome , & le Pape ne fit pas difficulté de joindre à cette lettre l'éloge du Duc , & de sa parfaite soumission pour l'Eglise. Aussi François II n'eut-il point à se plaindre des Souverains Pontifes. Ils lui accorderent les faveurs les plus signalées , & ne se déclarerent jamais contre lui. Dans les démêlés qu'il eut avec l'Evêque de Nantes , il n'eut à combattre que le Roi de France , protecteur intéressé du Prélat. La Cour de Rome resta neutre , ou ne servit que foiblement l'Evêque , comme on le verra ci-après.

Le Duc profita de cette bonne disposition pour réformer un abus très-blâmable. Il arrivoit assez souvent que les légitimes possesseurs des Bénéfices étoient chassés par des usurpateurs, qui supposoient de faux titres, ou formoient des accusations calomnieuses. On voyoit assez communément des Ecclésiastiques valétudinaires, ou d'un âge avancé, chassés de leurs maisons, ou réduits à la dernière misère, par ces infames pratiques; sur-tout, quand ils n'étoient pas assez riches pour satisfaire l'avarice, l'ambition, ou la mauvaise foi, à force d'argent. A la prière du Duc, le Pape donna une Bulle, qui portoit qu'on ne pourroit inquiéter les possesseurs triennaux dans la jouissance de leurs Bénéfices.

L'Université de Nantes fut érigée, en 1414, par une Bulle du Pape Jean XXII. Cette érection fut confirmée, en 1418, par Martin V, & en 1448, par Nicolas V; mais ces Bulles avoient été jusques-là sans effet, parce que les Ducs demandoient une Faculté de Théologie, que les Papes ci-dessus dénommés ne voulurent jamais accorder. Pie II, plus complaisant, donna, en 1460, une Bulle conforme aux desirs du Duc François, qui fonda cette Université à Nantes, le 22 Septembre 1461. Elle est composée des Facultés de Théologie, du Droit Canon, du Droit Civil, de Médecine, & des Arts. Un Pere Carme, nommé *Longue-épée*, composoit seul la Faculté de Théologie, tant la science étoit rare alors. Aujourd'hui, cette Université compte au nombre de ses Membres, de sçavants Théologiens, des Médecins éclairés, & quelques bons Littérateurs. La Faculté des Droits fut transférée à Rennes, par Déclaration du Roi du premier Octobre 1735.

Le 17 Août 1461, le Duc fit faire, dans la Cathédrale, un Service solennel pour le repos de l'ame du Roi Charles VII. Ce Prince étoit mort, le 22 Juin, du chagrin que lui avoit causé la révolte de son fils.

Louis XI, qui lui succéda, ne tarda pas à venir en Bretagne, sous prétexte de faire un voyage à Saint-Sauveur de Redon; mais ce motif n'étoit pas le seul qui conduisit le Monarque dans le Duché: il étoit bien aisé d'examiner les villes du pays, les forces du Prince, & de sonder les dispositions du peuple. Louis passa par Nantes, & y fut reçu par le Duc avec beaucoup plus de magnificence que de sincérité. François, qui avoit pénétré la politique du Roi, ne put jamais lui montrer de la confiance, quelque effort qu'il fit sur lui-même pour cacher ses
sentiments

sentiments aux yeux du Monarque : peu s'en fallut même qu'ils ne se quittassent ennemis. La Duchesse d'Amboise, veuve de Pierre II, fut la cause innocente du mécontentement de l'un & de l'autre de ces Princes. Après la mort de son époux, elle avoit été demandée en mariage par un Prince de la maison de Savoie, qui avoit mis la Cour de France dans ses intérêts. Le Roi, la Reine, le Duc de Bretagne, & plusieurs autres Seigneurs, avoient joint leurs prières à celles du pere de la Princesse, sans pouvoir la décider à passer à de secondes noces. Son opiniâtreté irrita son pere, qui desiroit ardemment ce mariage. Il résolut de la faire enlever & de la forcer à ce qu'on exigeoit d'elle. Il en parla au Roi, qui approuva l'expédient. On plaça des bateaux sur la Loire pour l'exécution de ce projet : tout étoit disposé de façon que la Princesse ne pouvoit éviter le malheur qu'on lui préparoit. Heureusement le Duc fut averti de ce qui se passoit. D'abord, il n'en voulut rien croire ; mais, la chose lui ayant été confirmée, il ne put s'empêcher de témoigner de l'indignation contre les auteurs du complot ; il parut, sur-tout, irrité de ce qu'on osoit faire violence à une Duchesse de Bretagne, dans la Bretagne même. Il jura qu'il ne le souffriroit jamais, & donna des ordres en conséquence. Il envoya chercher la Princesse, & la logea dans une maison sûre, avec une bonne garde. Le Roi & le pere de la Duchesse témoignèrent leur mécontentement au Prince Breton : mais il leur répondit avec tant de fermeté, qu'ils ne jugerent pas à propos de pousser l'affaire plus loin ; de sorte que la Princesse resta tranquille, comme elle le desiroit.

On trouve ; dans quelques historiens, ces faits, ornés & embellis de circonstances miraculeuses. On avoit placé, disent-ils, des bateaux sur la Loire, avec ordre à ceux qui les conduisoient de se saisir de la Princesse lorsqu'elle viendrait à passer ; mais, par un miracle bien visible, la Loire se trouva glacée depuis Mauves jusqu'aux ponts de Nantes, dans une étendue de trois lieues, quoiqu'on fût dans la saison la plus chaude de l'année, puisque c'étoit le 11 Juin. Ces historiens se sont trompés : ceci se passa à la fin de Novembre, & non pas au commencement de l'été. Il n'y a point là de miracle.

13 Novembre 1461. Tannegui du Châtel est nommé Gouverneur de Nantes.

1461. Guillaume de Malestroit, après l'Episcopat le plus orageux, se démet de son Evêché en faveur d'Amauri d'Acigné,

son neveu (a). Ce Prélat étoit allé à Rome , & avoit obtenu ses Bulles. Il revint en Bretagne , & se présenta au Duc , qui fit lire ses titres , & lui permit de prendre possession de son Evêché. Dès-lors Amauri fut reconnu Evêque de Nantes par le Duc , qui le qualifioit tel dans ses lettres & dans la conversation.

Le Prince eut bientôt lieu de se repentir d'avoir été si facile. Amauri ne fut pas plutôt établi sur son Siege qu'il refusa de faire serment de fidélité, sous prétexte que son Eglise étoit indépendante, & qu'il ne devoit reconnoître, tant dans le temporel que dans le spirituel, d'autre Supérieur que le Pape. Ces prétentions ne pouvoient manquer d'irriter le Duc contre le Prélat ; mais celui-ci, qui se sentoît appuyé, ne se soucioit pas de la colere du Prince. Ses ennemis ne laisserent pas échapper cette occasion de lui nuire. Ils étoient puissants auprès du Duc, puisqu'ils étoient à la tête des affaires. Les plus considérables étoient Tannegui du Châtel & le Chancelier de Bretagne. Ils lui représentèrent Amauri comme un rebelle, fauteur de la France, & d'autant plus à craindre qu'il avoit auprès du Roi des parents & des amis ; que cette Couronne, dont il étoit l'espion, ne manqueroit pas de prendre sa défense & d'appuyer ses entreprises, pour profiter des troubles de l'Etat ; qu'il étoit à craindre que quelque jour il n'appellât les Français dans le Duché ; & qu'il falloit au plutôt le mettre dans l'impossibilité d'exécuter ses mauvais desseins, si l'on ne vouloit s'exposer aux plus grands dangers.

François n'eut pas de peine à se rendre à toutes ces raisons. Il connoissoit Louis XI, & sçavoit bien qu'il ne laisseroit pas échapper l'occasion de lui faire la guerre. Amauri ne pouvoit que lui nuire dans ses démêlés avec la France, d'autant mieux que ce Prélat étoit, en quelque sorte, obligé de la servir. Son oncle, frere de Guillaume de Malestroit, son prédécesseur, étoit fort considéré à la Cour de Louis XI, qui cherchoit à se l'attacher par toutes sortes de bienfaits. L'Amiral de Montauban, intime ami de l'Evêque de Nantes, n'avoit pas moins de crédit en France. C'étoit une politique du Roi de gagner les sujets pour découvrir les secrets de leurs maîtres.

Ces considérations décidèrent le Duc à agir vivement contre Amauri. Il assembla un Conseil extraordinaire, composé du Chan-

(a) Ce Prélat étoit né à Saint-Etienne de Montluc, Paroisse du diocèse de Nantes, où sa maison possédoit de grands biens.

celier, du Vice-Chancelier, du Président de Bretagne, d'Olivier de Coëtlogon, d'Eustache d'Epinaï, de Michel de Partenai, de Jean Dubois, & du Sénéchal de Vannes. Olivier de Coëtlogon fut d'avis de ne rien précipiter, mais de mander les Seigneurs d'Acigné, de la Hunaudaye, & de Coëtquen, pour terminer l'affaire à l'amiable : cet avis ne fut pas suivi ; on résolut de traiter le Prélat avec toute la sévérité possible. En conséquence, le Duc donna des lettres-patentes, qui défendoient à l'Evêque & à ses Officiers, sous peine de bannissement, de se mêler de l'administration de l'Evêché ; au Clergé & au peuple, de reconnoître Amauri pour Evêque, sous peine de saisie de leur temporel pour les Ecclésiastiques, & de saisie de leurs biens & de punition corporelle pour les Laïques. Cette Ordonnance fut exécutée. Les lettres-patentes furent affichées à la porte du Palais épiscopal, & publiées, dans tout le territoire de Nantes, par un Héraut accompagné de Tannegui du Châtel, & escorté par un corps de Cavalerie. On traîna hors de la ville le Grand-Vicaire de l'Evêque, & un Professeur en Droit Canon. Les Officiers du Duc s'emparèrent du manoir de la Touche, en chassèrent Guillaume de Malestroït, ancien Evêque de Nantes, pillèrent ses meubles, effacèrent ses armes des lambris, & y placèrent celles du Duc. Le vieux Prélat voulut se réfugier dans la ville, mais on lui en refusa l'entrée, & il fut obligé d'aller chercher un asyle ailleurs.

Quelques jours après, on enfonça les portes de l'Evêché pendant le Service divin ; on fouilla dans les coffres, on enleva les titres, on mit le scellé par-tout, & on chassa les domestiques de l'Evêque. Le Duc, pour motiver sa conduite envers le Prélat, donna de nouvelles lettres-patentes datées de l'Eprônnière, maison près Nantes, où il soutient que le droit de régale est attaché au titre de Duc, & que les Sieges épiscopaux ne sont censés remplis, en Bretagne, que lorsque les nouveaux élus ont présenté leurs lettres de confirmation au Prince ; que, puisque Amauri n'avoit pas fait cette soumission, il étoit clair qu'il ne pouvoit se dire Evêque de Nantes. Cette accusation étoit injuste ; mais, comme c'étoit la seule raison que pouvoit alléguer François II contre Amauri, il faisoit tous ses efforts pour persuader au peuple que ce n'étoit ni la haine, ni la crainte qui le faisoient agir, mais seulement la justice & les droits de sa Couronne. En conséquence de cette déclaration, Tannegui du Châtel eut ordre de s'emparer, au nom du Duc, du temporel

de l'Evêché de Nantes. Il me semble que le Duc ne devoit pas avoir recours à la calomnie pour éloigner le Prélat. Le refus qu'il avoit fait de faire serment de fidélité pouvoit suffire ; mais, peut-être, regardoit-il ce moyen comme insuffisant. D'ailleurs, il étoit bien plus simple de faire passer Amauri pour usurpateur d'un titre qui ne lui appartenoit pas : par ce moyen, le Duc lui enlevoit la moitié de ses avantages.

L'Evêque montra beaucoup de fermeté dans cette affaire. Il fit défendre au Procureur général de passer outre, & le menaça de l'excommunier ; mais l'Officier lui fit réponse qu'il appelloit de cette défense à l'Archevêque de Tours, ou plutôt que, regardant l'Evêché comme vacant, il ne faisoit aucun cas de ses censures : il ajouta qu'on avoit de très-bonnes raisons de ne pas reconnoître sa juridiction, puisqu'il n'avoit pas montré ses lettres au Duc, son Souverain. Le Prélat soutint que l'accusation étoit fautive ; &, comme il sçavoit que c'étoit la principale raison que le Duc alléguoit contre lui, il voulut lui ôter le moyen de s'en servir, & se mit en devoir de lire les Bulles du Pape. Le Procureur général dit que cela ne le regardoit pas, & lui tourna le dos.

L'intention de François étoit de pousser l'Evêque à bout. Il n'eut pas plutôt appris ce qui venoit de se passer, qu'il fit chasser l'Evêque de son Evêché, & ses Officiers de ses maisons, pour y établir les siens. Amauri se retira à Angers, & demanda au Chapitre de la Cathédrale de cette ville un territoire pour y ajourner le Duc. Le Chapitre lui accorda la permission de faire ce que le droit lui permettoit, & le renvoya pour le reste à son Evêque. Celui-ci, après avoir déploré le malheureux sort de son Confrère, lui dit qu'il étoit fâché de ne pouvoir lui être utile ; mais que les égards qu'il devoit au Roi de Sicile, Duc d'Anjou, parent & allié du Duc de Bretagne, ne lui permettoient pas de lui accorder un territoire. Amauri prit alors, pour territoire emprunté, le réfectoire du Chapitre de la Cathédrale d'Angers, & y ajourna le Procureur général & les autres Officiers du Duc à comparoître devant lui le 22 Octobre. Il jeta en même temps l'interdit sur le diocèse de Nantes, & ordonna que la sentence seroit exécutée ; mais le Roi Louis XI parut desirer qu'on ne poussât pas l'affaire, & on différa de publier l'interdit.

Pendant que ces choses se passoient, le Grand-Vicaire de l'Evêque, qu'on avoit chassé, s'étoit rendu à la Cour de France,

& avoit fortement demandé au Roi justice de la violence exercée contre l'Evêque & le Clergé. Le Monarque crut que l'occasion étoit favorable pour affoiblir la puissance des Ducs de Bretagne. Il n'étoit pas content de François II : il ne pouvoit lui pardonner la froideur qu'il montrait pour ses intérêts depuis qu'il étoit sur le Trône. Il se plaignoit que le Duc, pour lequel il avoit eu tant d'égards, ne lui montrait aucune reconnoissance ; & ces plaintes auroient été fondées, si François n'avoit pas eu le secret de démêler le fond du caractère de Louis : mais, étoit-ce à un Prince connu pour le plus dissimulé de son siècle, qu'il convenoit de se plaindre du peu de confiance qu'on avoit en lui ? Aussi le Duc montra, dès le commencement, qu'il n'étoit pas dupe de la bonne volonté apparente du Monarque Français. Le Roi s'en étoit aperçu dans son voyage de Nantes ; il n'eut aucun lieu d'en douter dans la guerre de Catalogne. Le Duc ne lui fit aucune offre de service ; & , pour montrer qu'il étoit bien loin de vouloir le secourir, il fit fortifier ses places & augmenter ses garnisons, lorsqu'il apprit que Louis XI avoit le dessein de passer du Mont-Saint-Michel par la Bretagne pour se rendre en Poitou qui étoit menacé par les Anglais.

François II, qui se défioit singulièrement du Roi, avoit pris toutes les mesures convenables contre un Prince si dissimulé. Il avoit par-tout des émissaires déguisés en Moines, & ces émissaires ne lui avoient pas laissé ignorer que le Roi étoit très-indisposé contre lui, & qu'aussi-tôt que l'occasion de le punir se présenteroit, il la feroit avec empressement. Le Duc s'attendoit bien que le Roi profiteroit des circonstances. En conséquence, il avoit fait alliance avec le Duc de Bourgogne, levé des troupes, & fortifié ses places. Cependant, comme il n'étoit pas encore bien en état de résister, il envoya des Ambassadeurs au Roi, pour retarder du moins une guerre qu'il ne pouvoit ni ne vouloit éviter. Louis, qui avoit de violents soupçons contre le Duc de Bretagne, voulut sonder ses dispositions. Il répondit aux Envoyés que son dessein étoit de faire examiner les droits du Duc sur les Eglises de Bretagne, & de rendre justice aux parties. En effet, le 26 Octobre 1463, il nomma le Comte du Maine, son oncle, pour examiner les titres du Duc, & prononcer juridiquement sur cette affaire. Le Comte du Maine eut, pour Conseillers, l'Evêque de Poitiers ; le Comte de Cominges ; Jean Dauvet, Président de Toulouse ; Pierre Poignant ; & Adam Hodon, Secrétaire.

Le Roi donna à ces Commissaires des instructions qui renfermoient tous les bienfaits dont il prétendoit avoir gratifié le Duc de Bretagne, & tous les griefs qu'il avoit contre lui. Outre ceux dont j'ai parlé, le Roi l'accusoit encore d'avoir formé des liaisons criminelles avec le Comte de Charolois & avec le Roi d'Angleterre : il lui reprochoit, ce qu'on disoit dans le public, que c'étoit en haine de l'Amiral de Montauban qu'il ne faisoit rien pour le service du Roi ; que c'étoit par la même raison qu'il avoit fait saisir les revenus de l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon ; & qu'enfin, il n'avoit chassé Amauri d'Acigné de son Siege, que parce que ce Prélat avoit un oncle auprès du Roi : il attribuoit au Procureur du Duc, à Rome, d'avoir dit que son maître n'étoit point sujet du Roi, & qu'il recevroit bien plus volontiers en Bretagne les Anglais que les Français.

Louis donnoit encore comme preuves de la mauvaise volonté du Duc pour la France, qu'il avoit fait séparer ses Etats de ceux de cette Couronne dans les Bulles de légation, ce qui n'avoit point encore été fait ; qu'outre cela, il avoit fait couronner l'écu de Bretagne, qui devoit être simplement surmonté d'un chapeau ; & que, dans les cérémonies de la canonisation de Saint Vincent-Ferrier, les Bretons avoient porté à Rome les bannières de Bretagne couronnées.

Le Monarque passoit ensuite à l'affaire du Prélat chassé, & prétendoit que le Duc ne pouvoit, sans injustice, saisir les revenus de l'Evêque, parce qu'il n'avoit aucun droit sur ce temporel ; que le Roi seul pouvoit en disposer ; que, dans toute la Chrétienté, les Evêques étoient placés au dessus des Ducs, & que les derniers ne pouvoient jamais commander aux premiers ; qu'au Roi seul appartenoit la régale ; & que, si le Duc avoit à se plaindre du Prélat, il convenoit qu'il le citât devant le Roi, son souverain Seigneur ; qu'en agissant comme il faisoit, il entreprenoit sur les droits les plus sacrés de l'autorité royale, & méritoit la même punition qu'on infligerait au dernier des sujets du Roi en pareil cas ; enfin, que la garde, sauve-garde, serment de fidélité & obéissance des Eglises Cathédrales, Abbayes, &c. &c. appartenoient uniquement au Roi. Ces instructions renfermoient beaucoup d'autres articles, touchant la nature de l'hommage, les appels au Parlement de Paris, & le droit de battre monnaie.

L'Evêque de Nantes exposa aussi ses prétentions dans un mémoire : elles ne peuvent que surprendre un homme raisonnable. 1°. L'Eglise de Nantes, dit le Prélat, ne reconnoît aucun Prince

temporel. *C'est un fief plus noble que Comté & Baronnie.* 2°. Elle est la troisieme de la Chrétienté, fondée en l'honneur de Saint Pierre & de Saint Paul. 3°. Elle possède de très-grands biens, entr'autres, la cité de Nantes. 4°. Saint Felix, un de ses Evêques, a fait passer un des bras de la riviere de Loire le long des murs de cette ville, pour l'utilité des habitants. 5°. Cette Eglise est sous la protection du Pape. 6°. Elle a les droits de régale & toute Jurisdiction. 7°. Jamais aucun Evêque de Nantes n'a reconnu tenir le fief de son Eglise des Ducs de Bretagne. 8°. Le Duc ne peut exercer aucune Jurisdiction sur le fief de l'Evêque, sans son consentement, quoiqu'il ait ce droit sur le fief des Barons. 9°. On ne doit point appeller de la Jurisdiction de l'Evêque au Parlement du Duc, mais seulement au Conseil du Prélat, nommé *ses grands jours*. 10°. Le Duc ne peut saisir les revenus de l'Evêché, soit que le Siege soit rempli ou qu'il soit vacant. Jamais peut-être Evêque de Nantes n'avoit porté si loin ses prétentions. Il espéroit, sans doute, que le Duc, tremblant à la seule voix de Louis XI, alloit accepter toutes les conditions qu'on voudroit lui imposer, ou que, trop foible pour braver des forces supérieures, il seroit bientôt forcé de venir, en suppliant, demander une paix nécessaire & désavantageuse. Mais il se trompoit. François avoit prévu tout ce qui devoit résulter de ses démarches. Sûr d'avoir Louis XI pour ennemi, il avoit pris des précautions très-sages pour lui résister.

La Duchesse étoit accouchée d'un fils, le 29 Juin 1463. Il avoit été baptisé devant le grand autel de la Cathédrale, par Yves de Pontfale, Evêque de Vannes. Ce jeune Prince, l'espoir de la Nation, avoit eu, pour parrains, le Comte de Laval & le Vicomte du Faou, &, pour marraines, François d'Amboise & Catherine de Bretagne. On l'avoit nommé *Comte de Montfort*, titre que portoit ordinairement l'héritier présomptif de la Bretagne, depuis que la Couronne étoit dans la branche de Montfort. Le Duc profita de cette circonstance pour assembler les Etats & pour demander des subsides. On lui accorda, d'un consentement unanime, tout ce qu'il demandoit. On mit un impôt sur toutes les liqueurs, & le Duc déclara qu'il ne pouvoit mettre d'impositions sur son peuple, sans le consentement des Etats. La joie que la naissance du Comte de Montfort avoit causé en Bretagne fut de courte durée. Cet enfant mourut le 25 Août suivant, & fut inhumé avec les Princes, ses ayeux, dans le chœur de la Cathédrale.

Cependant le Duc continuoit toujours de dissimuler. Il consentit que le Comte du Maine fût l'arbitre de son différent avec Amauri d'Acigné, sans préjudice de ses droits. Il envoya à Tours des Députés, du nombre desquels étoient le Comte de Laval, le Chancelier Chauvin, Tannegui du Châtel, & Olivier de Coëtlogon, Président des Comptes. Il avoit ordonné à ces Députés de ne point souffrir que le Comte du Maine procédât par forme contentieuse, mais seulement comme arbitre d'un différent qu'on desiroit terminer à l'amiable.

Leurs instructions portoient qu'ils devoient s'attacher à prouver que les Ducs étoient fondateurs de toutes les Eglises de leur Duché; que la Bretagne avoit d'abord été possédée par des Rois indépendants; que les Evêques avoient toujours été contraints par les Ducs de comparoître aux Etats du Duché; que toutes les appellations, en Bretagne, relevoient au Parlement du Duché; que les Prélats étoient Membres du Parlement; que ces derniers & leurs vassaux étoient tenus d'obéir aux réglemens faits par le Duc avec le conseil des Barons; que les Souverains de Bretagne avoient toujours levé des deniers extraordinaires, comme tailles, fouages, & autres impôts, sur les terres des Evêques, comme sur celles des autres Seigneurs; que les Prélats ne se servoient que de la monnoie du Duc; qu'ils étoient obligés de se conformer aux traités de paix & treves faits par le Duc, & de prendre de lui des sauve-gardes; que les Ducs avoient toujours été en possession d'accorder des lettres de graces aux vassaux des Evêques, & de les mettre en liberté; qu'ils mettoient des garnisons, selon leur bon plaisir, dans les places appartenant à ces Prélats; que, de tout temps, ils avoient joui de la régale; que, pour l'élection des Evêques, sans en excepter celui de Nantes, le consentement du Duc étoit nécessaire; que les Rois de France ne pouvoient contraindre les Evêques de Bretagne d'assister aux assemblées du Clergé & aux Etats généraux du Royaume; que les Eglises de Bretagne ne connoissoient d'autre autorité que celle des Ducs, des Papes, & des Conciles généraux; & qu'en conséquence de ce principe, la Bretagne suivoit d'autres loix & d'autres maximes que la France; que ce Duché avoit reconnu un Pape, tandis que la France en reconnoissoit un autre; que la Pragmatique-Sanction, reçue dans tout le Royaume, n'étoit pas suivie en Bretagne; & qu'enfin les Evêques avoient toujours fait serment de fidélité au Duc.

Les Commissaires avoient ordre de consentir, de la part du Duc,

Duc , que les appels des Evêques relevassent du Parlement de Bretagne au Parlement de Paris , & non au Pape , en cas de déni de justice ou de prétendu faux jugement , pourvu que le Roi s'engageât à mettre le Duc à couvert des chicanes du Clergé & des excommunications des Papes. Ces instructions finissoient par de fortes plaintes contre les abus intolérables qui se commettoient en Bretagne , par les Officiers du Roi , contre les droits du Duché. On avoit joint à ce mémoire différentes pieces justificatives , pour prouver la justice des prétentions du Duc.

Le Comte du Maine , qui avoit ordre de juger & non de discuter l'affaire , fut mécontent du pouvoir donné aux Commissaires Bretons. Il ne voulut rien entendre qu'on ne l'eût reconnu pour Juge. François II eut de la peine à se rendre , mais il dissimula encore ; & , au commencement de 1464 , il fit expédier une nouvelle procuration , qui portoit que les Députés Bretons agiroient auprès du Comte comme auprès d'un Juge. Les conférences furent ouvertes , & le Comte du Maine , après avoir entendu les Commissaires du Duc , & vu les pieces au soutien du procès , assigna les parties à comparoître le 8 Septembre , à Chinon , où la sentence devoit être prononcée.

Le Duc profita de ce délai pour faire des informations dans toute la Bretagne , au sujet du temporel des Eglises , & nomma , pour cet effet , des Commissaires , le 4 Avril. Mais il ne se reposoit pas entièrement sur la bonté de sa cause. Son Juge étoit son ennemi , & cet ennemi ne cherchoit qu'à se venger , & à le dépouiller de ses privileges , & peut-être de ses Etats. Il étoit aisé de voir , par la maniere dont le Monarque conduisoit l'affaire , que c'étoit là plutôt son dessein qu'une pure complaisance pour Amauri d'Acigné. Ce Prélat , soit qu'il fût lassé de vivre dans l'exil , soit qu'il craignît que l'issue de l'affaire ne lui fût pas favorable , avoit donné l'espérance d'un prochain accommodement. D'ailleurs , le Pape favorisoit le Duc de Bretagne , & il venoit de lever l'interdit imposé par l'Evêque. François II avoit expédié un sauf-conduit , pour un mois , à Amauri d'Acigné & à Guillaume , son oncle , pour venir s'excuser auprès de lui. Les esprits sembloient se rapprocher ; mais le Roi avoit trop d'intérêt que les troubles & la division continuassent , pour permettre un accommodement particulier. Il voulut que l'affaire fût poussée avec vigueur , & retint les Evêques auprès de lui.

François II ne s'endormoit pas. Il cherchoit par-tout des amis,

parmi les Princes du Sang de France comme parmi les étrangers. Il écrivit aux premiers des lettres très-fortes, dans lesquelles il exposoit sa malheureuse situation, l'injustice du Roi, & sa tyrannie. Il les conjuroit de le protéger, de s'opposer aux entreprises du Monarque, qui ne cherchoit à l'abaisser que pour se mettre dans le cas de vexer plus aisément les Grands, & de les dépouiller de leurs privilèges. Il fit passer en Angleterre des Ambassadeurs déguisés, qui conclurent un traité d'alliance avec cette Couronne, toujours disposée à s'élever contre la France. Il fit ensuite fortifier ses places, & se prépara à tout événement.

Le Roi étoit trop bien servi en espions pour ignorer toutes ces pratiques; mais il ne pouvoit les empêcher. Pour s'en venger, il eut recours aux mêmes moyens. Il envoya le Sire Dupont aux Etats assemblés à Dinan, au mois de Septembre, avec ordre de semer la division entre le Duc & les principaux Seigneurs. Cet Envoyé se plaignit du Duc en pleine assemblée, & lui supposa des desseins dangereux & criminels. Le Duc irrité répondit publiquement à ses plaintes, & nomma, sur le champ, des Ambassadeurs, pour aller témoigner au Roi combien son procédé étoit peu digne d'un Monarque puissant. Ils avoient ordre de lui dire qu'il étoit vrai que François avoit écrit aux Princes, mais que ce n'étoit que pour les engager à détruire, dans l'esprit de Sa Majesté, les mauvaises impressions que des gens mal intentionnés y avoient jettées à son désavantage; qu'il avoit envoyé des Ambassadeurs en Angleterre, parce qu'il avoit appris qu'il n'étoit pas compris dans la trêve conclue entre les deux Couronnes, & qu'il s'étoit vu forcé de traiter, en particulier, avec Edouard, mais que cette démarche ne pouvoit rien contre sa fidélité; qu'il étoit vrai qu'il avoit fait quelques préparatifs de guerre, mais qu'il étoit le maître dans ses Etats, & que personne ne pouvoit, sans injustice, lui sçavoir mauvais gré de veiller à la tranquillité & à la sûreté de son peuple; que ce qui l'étonnoit davantage, étoit le reproche qu'on lui faisoit de parler mal du Roi, & d'être tombé par-là dans le crime de leze-majesté; que cette accusation étoit une calomnie; que, bien loin d'en venir à ces extrémités, il seroit toujours disposé à punir, avec toute la sévérité possible, le premier téméraire qui oseroit tenir des discours offensants sur le compte de Sa Majesté.

Les Ambassadeurs s'acquitterent fidèlement de leur commission, & ne prirent pas la peine de déguiser les sentiments de leur

maître, qui leur avoit expreffément recommandé de s'exprimer clairement. Ils dirent au Roi que, quelque mérite qu'il fe fit d'avoir traité le Duc avec douceur, ce Prince n'étoit pas dupe de cette bonté apparente; qu'il fçavoit que le Roi ne laiffoit échapper aucune occafion de le mortifier; & qu'il n'avoit jamais ceflé un instant d'agir contre les intérêts de la province.

Ces raifons n'étoient pas toutes également folides, mais elles étoient très-fages: elles donnoient finement à entendre au Roi qu'on connoiffoit fes deffeins, & qu'on avoit pris des mefures pour les prévenir. Il eft bien certain qu'outre la treve conclue & publiée, environ ce temps-là, entre l'Angleterre & la Bretagne, les deux Princes formoient des projets plus étendus. Ils avoient conftamment des Envoyés dans leurs Cours refpectives, & il n'étoit pas poffible que toutes les conférences qu'ils avoient avec ces Miniftres, ne regardaffent que des arrangements de commerce, comme on ne cefloit de le publier.

Sur ces entrefaites, le Duc, qui vouloit gagner du temps, pria le Pape d'intervenir dans cette affaire. Le Pontife y confentit; mais le Roi, qui le haïffoit, ne voulut jamais recevoir fa médiation, fous prétexte que la décision de cette affaire ne regardoit que le Souverain. François, voyant que Louis étoit fâché de ce qu'il avoit eu recours au Pape, défavoua fes Ambaffadeurs à Rome par une Déclaration publique, & fe prépara à envoyer fes Députés à Chinon. Le Jugement fut encore retardé, parce que le Duc, qui avoit fait réflexion aux fuites que pourroit avoir, pour fes intérêts & pour fes droits, la clause par laquelle il reconnoiffoit le Duc du Maine pour Juge de cette affaire, fit déclarer, par fes Députés, que le jugement qui feroit porté ne feroit qu'un arbitrage, & qu'il entendoit procéder à l'amiable, & non par voie contentieufe. Le Comte, mécontent de ce que le Duc changeoit ainfi de fentiment, renvoya les Députés chercher d'autres pouvoirs, & leur accorda un délai jufqu'au 15 Octobre. Comme perfonne ne fe présenta de la part du Duc, le Comte différa de juger jufqu'au 29. Ce jour-là, le Procureur du Roi ayant demandé qu'on lui adjugeât défaut, le Comte lui accorda, & rendit un jugement, qui portoit que le temporel de l'Evêché de Nantes, avec les fruits en provenant depuis le commencement du procès, feroient mis en fequeftre entre les mains du Roi, avec défenfe au Duc & à fes Officiers, fous peine de perdre leur caufe, & d'une amende de quatre mille marcs d'or, de s'opposer à l'exécution de la fentence. Le même

jugement portoit que le Duc ne jouiroit plus du droit de régale pendant la vacance des Evêchés, & que défenses lui seroient faites, sous les mêmes peines, d'empêcher les Evêques de s'adresser au Roi en premiere instance. On chargea deux Conseillers au Parlement de Paris de mettre la sentence à exécution; mais ils ne s'acquitterent de cette commission qu'après l'assemblée de Tours, comme nous le dirons ci-après.

Tandis que l'on procédoit, à Chinon, contre le Duc, il travailloit à mettre dans ses intérêts les Grands de l'Etat, mécontents de l'administration. Il réussit facilement à faire entrer dans ses vues des Princes & des Seigneurs, qui ne cherchoient que l'occasion de se soulever. Le Roi qui le soupçonnoit, faisoit épier toutes ses démarches, & se plaignoit par-tout de lui. Ses Ambassadeurs à la Cour de Bourgogne, accusèrent le Duc de Bretagne de félonnie, pour avoir traité avec le Roi d'Angleterre sans le consentement de son Souverain; mais on ne fit pas attention à ces accusations & à ces plaintes. Toutes les ressources de la politique furent pour lors inutiles au Roi. Il pensoit pourtant bien qu'il y avoit une conjuration formée contre lui. Il ne pouvoit en douter, d'après la fierté du Duc; mais, comme il ne connoissoit pas les conjurés, il ne pouvoit prendre de mesures efficaces pour faire échouer leurs projets; il eut recours à un nouveau moyen.

Pour fonder les dispositions des Grands, il convoqua à Tours, pour le 18 Décembre 1464, une assemblée des Princes de son Sang & des gens de son Conseil, pour délibérer sur les affaires de Bretagne. Pour donner plus de liberté, le Roi ne parut point à la premiere séance. On exposa d'abord tout ce qui avoit été fait dans cette occasion; & ce début ne fut pas favorable au Duc de Bretagne, puisque les Princes avouerent qu'ils s'étoient, mal-à-propos, laissés prévenir contre le Roi; que le Duc avoit tort, & que ses prétentions étoient insoutenables. Le 20, le Roi se rendit à l'assemblée, & le Chancelier exposa tous les griefs que le Roi avoit contre le Prince Breton. Il l'accusa d'avoir manqué au Roi, à ses droits, à sa Souveraineté, & au bien public. On rappella le traité fait avec l'Angleterre, les lettres écrites au Prince, & les discours peu mesurés des Ambassadeurs du Duc à Rome. Le Roi parla ensuite, accusa le Duc de Bretagne d'ingratitude, fit l'énumération bien complete de tout ce qu'il avoit fait pour le bien du Royaume, & témoigna la plus grande confiance aux Princes. Il revint de nouveau à l'as-

faire du Duc , exposa ses prétentions sur la régale , prétentions , selon lui , nouvelles & injustes ; témoigna néanmoins beaucoup de bonté & de bienveillance pour le coupable , se montrant seulement fâché de ce qu'il se laissoit gouverner par des gens mal intentionnés , dont il préféreroit malheureusement , disoit-il , les pernicious conseils à son amitié , qu'il lui avoit offerte plusieurs fois. Il ajouta : *loin d'en vouloir à ses Etats , je vous dis bien que si j'avois toute la terre conquise & mise en ma main , jusques à un château qui ne vaulsist pas cette maison , & il vouloit venir à grace & miséricorde ; je y ferois en ielle maniere que chacun cognoistroit que je ne veux point sa destruction , & que je m'y ferois mis en toute raison.* D'après l'idée qu'on s'est faite du caractère de Louis XI , il est difficile de croire cette déclaration sincere.

Les Princes furent touchés , pour la plupart , jusqu'aux larmes ; mais les conjurés ne changerent pas de sentiment : ils firent pourtant comme les autres , pour ne pas donner de soupçons. Ils prodiguerent les assurances les plus vives de leur fidélité ; lui offrirent leurs services , leurs biens , leurs personnes , leur vie. Exemple frappant de la politique qui regne dans les Cours ! Le Monarque vouloit tromper ses sujets , & il étoit , lui-même , le premier trompé. Il remercia les Princes de leur affection , & les pria d'employer leurs soins & leurs avis pour faire rentrer le Duc dans le devoir.

Quand l'assemblée se fut séparée , le Roi envoya en Bretagne les Commissaires exécuteurs de la sentence prononcée par le Comte du Maine. Arrivés à Nantes , ils demanderent une audience , qui leur fut refusée , & logerent dans les fauxbourgs , parce qu'on ne voulut pas leur permettre d'entrer dans la ville. Ils dresserent un procès-verbal de ce qu'ils avoient fait , ajournerent le Duc à comparoître à Chinon , & se retirerent.

Le Roi , plus irrité que jamais , se prépara à la guerre contre le Duc , envoya ses troupes en Poitou , pour être plus à portée de commencer ses opérations à la premiere occasion favorable. Le Duc , qui n'étoit pas encore bien préparé , fait partir des Ambassadeurs , avec ordre de demander un délai de trois mois ; terme nécessaire pour assembler les Etats de Bretagne & leur demander leur avis. Il fit assurer le Monarque qu'aussi-tôt après la séparation de l'assemblée , il iroit , lui-même , faire la révérence à Sa Majesté , & lui donner toute la satisfaction qu'elle pourroit desirer. Le Roi reçut très-bien les Ambassadeurs , & leur accorda ce qu'ils demandoient. Il fit sur-tout beaucoup de

careffes au Sieur de Lescun , dans la vue de gagner ce Seigneur qui gouvernoit le Duc de Bretagne ; mais le courtifan rusé aperçut le piège , & y fit tomber celui qui vouloit l'y prendre. Il parut répondre à la confiance du Roi , & s'en servit pour voir plus souvent le Duc de Berry. Il mania l'esprit du jeune Prince avec tant d'adresse , qu'il le détermina à se mettre à la tête de la ligue formée contre le Roi.

Peu de temps après les Ambassadeurs partent , & le Duc de Berry qui trouve le moyen de sortir de Poitiers , sous prétexte d'une partie de chasse , les joint comme ils en étoient convenus avec lui , & vient avec eux à Nantes. Il publie , sur le champ , un manifeste adressé au Duc de Bourgogne , dans lequel il déclare qu'il ne s'est mis à la tête des Princes que pour remédier aux abus du Gouvernement & aux maux de l'Etat. Il invitoit le Duc de Bourgogne à se joindre aux Princes , & à permettre au Comte de Charolois d'entrer en France avec des troupes.

Le Duc de Berry trouva , à Nantes , plusieurs Seigneurs Français , entr'autres , le Comte de Dunois , qui , fâché de se voir dédaigné , après les services signalés qu'il avoit rendus à l'Etat , s'étoit joint aux rebelles. Tant de Princes réunis intimiderent le Roi. Il essaya de les séparer. Il s'adressa d'abord aux Ducs de Berry & de Bretagne , & leur promit de grands avantages : mais ils répondirent fièrement que les promesses flatteuses du Roi , ne pourroient jamais les faire manquer à leurs engagements.

Le Duc de Bretagne ne tarda pas à se mettre en campagne. Il partit avec une armée brillante : la fleur de la Noblesse Bretonne le suivoit , jalouse de combattre sous les yeux de tant de Princes réunis. On remarquoit , dans ces troupes , le Seigneur d'Harcourt , de la maison de Lorraine , tuteur du Vicomte de Rohan ; les Seigneurs de Maure , de Derval , du Pleffis-Baliffon , d'Oudon , de la Rochebernard , du Tierxent , de Malestroit , du Faouet , de Quelenec , de Malestroit-Beaucorps , de Malestroit , Maréchal de Bretagne ; de Châteaugui , de Sourdéac , Dupont , (le même qui étoit venu , de la part du Roi , aux Etats assemblés à Dinan ;) de la Hunaudaye , de Lescun , de Rostrenen , de Coëtquen , de Kermorvan , de Guemadeuc , de Ploeuc , du Bois de la Motte , du Parc , de Broons , de la Feuillée , de Lanvallai , de Jegado , de Penhouet , de Kerouferé , de Chevigné , de Thomelin , &c. Jamais les Bretons n'avoient montré plus d'ardeur. Chacun s'empressoit de fournir généreusement aux

besoins de l'Etat. La célèbre Antoinette de Magnelais, maîtresse du Duc, se distingua en cette occasion; elle fit porter à la monnoie toute sa vaisselle, pour être convertie en especes. Ce trait place cette femme à côté d'Agnès Sorel, & prouve que quelques vices ne détruisent pas toutes les vertus.

Les succès & les forces de la ligue forcerent le Roi à demander la paix : elle fut conclue à l'avantage des Princes. La sentence portée par le Comte du Maine, contre le Duc de Bretagne, fut cassée. Le Roi déclara, par ses lettres-patentes, que la régale des Evêchés vacants, la garde des Eglises, le serment de fidélité des Evêques, & le ressort de leurs Jurisdictions appartenoient au Duc. Ces lettres furent vérifiées & enrégistrées au Parlement de Paris, le 30 Octobre 1465 : elles furent confirmées par d'autres du mois de Décembre suivant, par lesquelles le Monarque déclare que les précédentes ont été faites librement, après un mûr examen, par l'avis des Princes du Sang & de son Conseil.

Ce traité, qui ruinoit les prétentions d'Amauri, ne le rendit pas plus sage & plus soumis envers son Souverain. Persuadé que son Eglise ne relevoit que du Pape, il espéroit que la fortune lui faciliteroit les moyens de faire valoir ses prétentions. Il jeta un second interdit sur le diocèse de Nantes, & ne réussit qu'à irriter davantage le peuple qui sollicita sa déposition auprès du Pape. Le Duc le déclara rebelle, séditieux, ennemi de l'Etat, par ses lettres de 1471. Le Prélat se rendit à Rome pour plaider sa cause; mais il y fut mal reçu, & eut la douleur de voir le Pape lever le nouvel interdit qu'il avoit mis sur l'Evêché de Nantes. Il fut toujours errant & malheureux, & n'eut pas même la consolation de jouir des revenus de son Evêché. La guerre du bien public, dont il fut la cause, doit le mettre au rang des hommes malheureusement trop célèbres. Il mourut à Rome, comme on le verra ci-après.

Le premier faiseur d'almanach, ou tireur d'horoscope, parut à Nantes, en 1463 ou 1464.

Jean Simon, Chanoine de Notre-Dame, fonda, dans le même temps, la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, pour être célébrée, à perpétuité, par les Chefecier, Chanoines, Chapelains, & Chantres de la Collégiale, en la maison de la Chefecerie, ou à la Psalllette, ou en tel autre endroit qu'il plaira. Veut le fondateur, que tous les Ecclésiastiques de la Collégiale, soit Chanoines, Chapelains, &c. qui n'assisteront point, la veille & le jour de l'Assomption, aux premieres Vêpres, Matines, & à la

Messe célébrée dans cette Eglise Collégiale, ne soient point admis au dîner qui sera donné à l'occasion de cette fête, à moins qu'ils ne paient leur *fié* au Miseur, comme s'il n'y avoit point eu de fête. Ceux qui, sans avoir assisté aux premieres Vêpres, se présenteront au dîner, n'auront, au lieu de pain blanc, que du pain de seigle, avec de l'eau pour toute boisson : ils auront pourtant de la viande, comme les autres; mais, s'ils n'avoient point assisté à la Grand'Messe du jour, le fondateur entend *qu'ils ne soient servis d'aucune cuisine, & qu'ils soient mis à une table séparée des autres* : on leur donnera seulement du pain & vin, pourvu qu'ils aient assisté aux premieres Vêpres & à Matines. Jean Simon donna une somme de quatre-vingt vieux écus d'or, de soixante-quatre au marc, pour être employée à l'acquêt d'un fonds de sept livres dix sols de rente, monnoie courante; revenu suffisant pour la fête & le dîner : &, au cas que cette somme soit trop forte, il est dit qu'on réservera le surplus pour l'année suivante.

Si le fondateur est enterré dans l'Eglise, il veut que ceux qui auront partagé le dîner, aillent, en sortant de table, sur son tombeau, réciter, à voix basse, le *Libera* & autres Oraisons funebres. Jean Simon donna aussi du linge de table, pour servir au festin; sçavoir, cinq grandes touailles (nappes), deux petites; treize touaillons, bons & compétents; vingt-quatre serviettes; quatre gros touaillons pour essuyer les mains; & une petite huche (coffre) fermant à clef, & placée dans l'Eglise pour y mettre ce linge. Il n'oublia pas la vaisselle : il légua soixante-six écuelles; quinze plats d'étain; quatre étamaux d'étain; & quatre devantaux (tabliers de cuisine.)

Le 23 Mai, le Conseil du Duc ordonna que, pour plus grande sûreté, on nommeroit, tous les jours, quatorze Ecclésiastiques ou Gens d'Eglise, accompagnés de quatorze habitants, pour visiter les portes de la ville, & faire la garde pendant la nuit. La porte la plus importante étoit celle du port Briand-Mailard. Comme la ville pouvoit facilement être surprise de ce côté, on la gardoit avec beaucoup de soin. Jean Guinet en étoit le portier. Ce poste n'étoit point avilissant : il étoit même toujours rempli par des personnes de mérite, quelquefois même par des Gentilshommes, mais toujours par des gens qui avoient donné des preuves de leur zèle pour leur Prince, & qui prêtoient serment entre les mains du Président du Conseil & du premier Magistrat de la ville.

La nouvelle Aumônerie de Lérault fut construite vers ce temps-là. Elle sert aujourd'hui de Chapelle ou de salle pour le Catéchisme. On ne comptoit alors, dans la Paroisse de Saint-Nicolas, que quatre cents personnes mariées, y compris les veufs & les veuves. Le boulevard de la Saufaye est de la même date : il fut construit par Guillaume Giraud, & coûta six cents livres.

Marguerite d'Orléans, Comtesse d'Etampes, mere du Duc François II, mourut au mois d'Avril 1466. Le Duc fit tous les frais du deuil : il habilla de noir ses Officiers, les Seigneurs & les Dames de sa Cour, chacun selon son rang, & donna un riche parement d'autel à la Cathédrale où les obsèques se firent. La dépense des funérailles monta à six mille deux cents livres. Le marc d'argent étoit à huit livres quinze sols.

1466. Par lettres du 16 Mai, le Duc permet aux habitants de Nantes de bâtir des fours & des moulins, & de faire moudre leur grain où bon leur sembleroit. Il leur permet aussi d'avoir chez eux des aunes, des boisseaux, des crocs, des balances, & autres mesures, sans payer aucuns droits. Il les exempte, par les mêmes lettres, des droits de vente, qui lui étoient dus pour les acquêts faits sous la Jurisdiction de la Prévôté, appelée *le gentil fief du Duc*, & leur donne la liberté d'avoir des colombiers.

1466. Concile, à Nantes. Gerard de Crussol, Archevêque de Tours, y préside. Cette assemblée rédige les Statuts de la Confrairie du Saint-Sacrement, qui venoit d'être fondée dans l'Eglise de Sainte-Croix.

1467. Le Duc donne la maison ou château du Bouffay, à Guillaume Wiomarck, son valet-de-chambre. Dix ans après, elle fut destinée à servir de Palais à la Justice ; destination qu'elle a conservée jusqu'à nos jours.

1469. La Duchesse Marguerite de Bretagne, fille du Duc François I & épouse de François II, meurt à Nantes, le 25 Septembre, & est enterrée dans l'Eglise des Peres Carmes, devant le grand autel, comme elle l'avoit demandé par son testament du 22 du mois précédent. Les frais des obsèques monterent à la somme de quatre mille cinq cents livres, & ceux du deuil à cinq mille sept cents livres ; en tout, cent deux marcs d'or : le marc valoit cent livres, & le marc d'argent huit livres dix sols.

Parmi les legs que fit cette Duchesse, on remarque une chaîne ou ceinture d'or, qui lui faisoit cinquante fois le tour du corps, & une autre chaîne d'or à nœuds de cordeliere. Ainsi, la Duchesse Reine Anne de Bretagne, n'inventa pas la corde-

liere, comme le prétendent quelques historiens; elle la mit seulement en honneur parmi les Dames de sa Cour. Marguerite fonda, par son testament, deux Messes à note, qui doivent se célébrer à perpétuité. Elle ordonna de bâtir, auprès de sa sépulture, une Chapelle en l'honneur de Sainte Marguerite, Vierge, sa patronne, pour laquelle elle avoit une dévotion singulière, & y fonda une Messe qui doit se dire, à perpétuité, tous les jours de la semaine.

Au mois d'Octobre 1469, le Duc fonda la Chapelle de Saint-Antoine de Pade, qui fut donnée aux Minimes lors de leur établissement à Nantes. L'année suivante, Louis XI envoya au Prince Breton le collier de l'Ordre de Saint-Michel. Le Duc le refusa par politique. Il jura, quelque temps après, l'observation du traité d'Ancenis, dans la Chapelle du château de Nantes, sur une portion de la vraie Croix, qui fut apportée de Saint-Laud d'Angers. (Voyez l'Abrégé de l'Histoire de Bretagne.)

Au mois de Septembre 1470, on bénit le vaste cimetière de l'Eglise de Notre-Dame : il servoit à la Paroisse & au Chapitre. Cette Eglise avoit été considérablement augmentée sous le regne de Pierre II, &, depuis lui, presque tous ses autels étoient nouvellement décorés. On remarque qu'il fallut une permission expresse du Pénitencier de Rome pour cette cérémonie, parce que Amauri d'Acigné avoit jetté un nouvel interdit sur l'Evêché.

Louis XI vint à Nantes, avec l'Abbé de Redon, le 22 Janvier 1471. Guillaume Frobert, Chapelain de l'Aumônerie de Saint-Clément de Nantes, qui consigna l'arrivée du Monarque sur les registres de sa maison, ne dit point quel fut le sujet du voyage de ce Prince. Le 21 Juin, François II épousa, en secondes noces, dans la Chapelle du château de Nantes, Marguerite de Foix, fille de Gaston IV du nom, Comte de Foix & Prince de Navarre. Le 15 Juillet, Guillaume de Launaye, habitant de la Paroisse de Saint-Saturnin, annexa un fonds considérable à l'ancien College de Saint-Jean, rue des Carmes, autrement de l'Echellerie, en la Paroisse de Saint-Cyr, connue aujourd'hui sous le nom de *Saint-Léonard*. Il obligea le Sous-Régent à enseigner, par lui-même ou par Substitut, la Grammaire aux enfants, & à les conduire processionnellement, tous les samedis, à Saint-Saturnin, en chantant, avec eux, les Litanies de la Sainte Vierge.

Par lettres du 26 Décembre 1471, & du 13 Septembre 1472, le Duc accorda, pour vingt ans, à la Communauté de

ville de Nantes, le droit de percevoir un denier par livre sur toutes les marchandises amenées en cette ville ; & deux sols par chaque muid de vin , de bled , de fel , & autres denrées qui se mesurent au boisseau , au tonneau , à la pipe , ou autrement ; dont le produit devoit être employé aux réparations des murs & fortifications de la ville. Cette imposition fournit à la ville des sommes considérables , qui lui procurèrent les moyens de faire beaucoup d'ouvrages publics , tant pour sa défense que pour son embellissement. On bâtit de nouvelles portes , des tours , des murailles , des boulevards. Il y avoit alors une rue qui conduisoit de la porte Saint-Pierre à Richebourg : il n'en paroît plus de vestiges. La place qu'on remarque en cet endroit , se nommoit alors *la place des Lices* ; on ne lui donna que vingt ans après le nom de *Motte Saint-Pierre* ; on l'appelle aujourd'hui plus ordinairement *Cours des Etats*.

Le Duc de Guyenne , frere du Roi Louis XI , étant à Saint-Severe , l'an 1472 , avec Madame de Montforeau , sa maîtresse , l'Abbé de Saint-Jean d'Angely , Confesseur du Prince , présenta à cette Dame une orange empoisonnée : elle la reçut , & la partagea avec le Prince , qui ne fut pas long-temps à se ressentir de l'effet du poison. Les cheveux , les dents , & les ongles lui tombèrent , & il mourut à Bordeaux , après mille tourments , le 22 Mai. L'Abbé fut pris & conduit dans les prisons du Bouffay , à Nantes , par Lescun. On instruisit son procès , & on étoit sur le point de le condamner , lorsqu'un matin il fut trouvé mort , dans sa prison , *le col tors* , le visage & tout le corps noir & livide. On fit aussitôt publier qu'il étoit péri d'un coup de tonnerre ; mais les personnes éclairées , dit Mezerai , attribuerent cette mort violente aux ordres du Duc de Bretagne , qui l'avoit fait étrangler , pour satisfaire le Roi qui desiroit que la preuve du crime pérît avec le coupable.

L'Eglise de Saint-Nicolas fut considérablement augmentée du côté du cimetiere , l'an 1472. Il fut enjoint , par les Grands-Vicaires , à chaque homme marié , de donner un petit blanc de cinq deniers , tous les Dimanches , pendant cinq mois. On accorda , en conséquence , des indulgences ; mais l'imposition ne fut pas perçue bien régulièrement : plusieurs donnerent peu , & beaucoup d'autres ne contribuerent en rien à la confection de l'ouvrage. Le nombre des habitants s'étoit prodigieusement multiplié depuis quatorze ans , puisqu'on comptoit alors deux mille mariés , y compris les veufs & les veuves.

Pierre Drouet avoit fait bâtir une Chapelle en Vertais : cette Chapelle ne subsiste plus ; on ne connoît pas même l'endroit qu'elle occupoit. Cette année, les statuts de la Confrairie érigée en l'Eglise de Sainte-Croix sous le nom de *la Trinité*, furent confirmés, à la sollicitation des Tailleurs d'habits.

Les deux tours qui existoient jadis auprès de la Chapelle de Sainte-Catherine, sur le terrain de la Commanderie, furent bâties en 1472, avec le pont nommé *Rateau*, sur l'Erdre, parce qu'on avoit placé au milieu une porte en treillages garnis de fer, qu'on levoit ou baïssoit pour retenir ou laisser passer les bateaux. L'Hôtel-de-ville étoit auprès de ces deux tours ; il fut placé, dans la suite, aux Changes, où il resta jusqu'en. . .

1473. Pierre d'Aidie est nommé Gouverneur de la ville & du château. Cet Officier avoit cent livres de gages, à prendre sur les deniers communs de la ville. L'hôtel de la Bouvardiere, nommé présentement de *Briord*, fut bâti, en 1473, par Pierre Landais, Trésorier du Duc François II.

L'artillerie commençoit à paroître ; le Duc en avoit fait garnir ses places. Il y avoit à Nantes un gros canon, nommé *Bombarde* ; cinq coulevrines, nommées *Junon*, *Pallas*, *Vénus*, *Melusine*, & *la Grand-Margot*, du nom de la Duchesse regnante, Marguerite de Foix ; & vingt-cinq autres coulevrines moins grandes, appelées *Cordelières*. Au mois de Septembre, les trois Quarteniers du quartier de la Rigaudiere, (ce lieu n'est plus connu à Nantes sous cette dénomination,) tirèrent de l'arsenal du Bouffay plusieurs pieces d'artillerie, & les firent conduire sur la tour de Saint-Laurent : les trois Quarteniers d'Erdre en envoyerent au port Communal, dit aujourd'hui *port Communeau*, & l'on en monta trois sur la porte de Sauve-tout. Les boulets de fer n'étoient pas encore connus ; on y suppléoit par des boulets de plomb, qu'on nommoit *plombets*, & par des boulets de cuivre ; mais la cherté & la rareté de la matière obligerent bientôt à se servir d'une pierre dure, qu'on appelloit *pierre à canon*. Le 15 Mars 1475, la ville tira de Daoulas, au diocèse de Quimper, mille huit cents pierres de cette espèce, qu'elle paya quatre livres quatorze sols six deniers le cent, & elle traita avec les habitants d'un autre endroit pour lui en fournir.

Marie de Bretagne, sœur du Duc François II, Abbessé de Fontevault, avoit, en cette qualité, une rente de quarante sols monnoie sur la maison commune, dite *des Engins*, au bas de la place du Bouffay ; maison qui servoit d'arsenal à la ville,

qui y tenoit son artillerie & les autres munitions de guerre.

On voyoit alors des vignes dans la Paroisse de Saint-Clément, à Richebourg, & à Saint-André. Il y en avoit aussi un canton dans celle de Saint-Nicolas, qu'on appelloit *le clos Saint-Nicolas*. Il joignoit le jardin de la butte ou des Tireurs d'arc. Ce jardin, déjà fort étendu, fut augmenté, en 1475, par l'addition de plusieurs petits cantons de terre que la ville acheta : il fait aujourd'hui partie du jardin des Apothicaires, dont on parlera. Pour le clos de Saint-Nicolas ; il fait partie de l'enclos des Religieuses du Calvaire.

Les glaces renversèrent, en 1475, les ponts situés entre la Saufaye & la prairie de la Magdeleine : c'est aujourd'hui le pont de la Belle-Croix.

Le 26 Janvier 1476, Marguerite de Foix, épouse de François II, accoucha, à Nantes, d'une fille, qui fut nommée *Anne*. C'est cette illustre Princesse qui, dans la suite, épousa les Rois Charles VIII & Louis XII.

Amauri d'Acigné venoit de mourir à Rome. Pierre II, dit *du Chaffaut*, fut élu, le 25 Mars 1477, pour son successeur à l'Evêché. Jacques d'Obieft, que quelques-uns font Evêque avant lui, est supposé. Ce d'Obieft étoit Abbé de Trisé, Ordre de Cîteaux, au diocèse de Luçon. On prétend qu'il étoit aussi Chanoine de Nantes. Il mourut en 1477, & fut inhumé dans l'Abbaye de Sainte-Greneterie, Ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Luçon, dont il étoit Abbé Commendataire.

1477. Louis XI envoya Jean Brevete, Trésorier de l'Eglise de Tours, en ambassade au Duc François II. L'Ambassadeur dit la Messe dans la Chapelle du château. Le Duc, qui étoit présent, prononce à haute voix ces paroles, à l'instant de l'Elévation : « Je, François, par la grace de Dieu, Duc de Bretagne, jure que, tant que mon très-redouté Seigneur Louis, » par la grace de Dieu, Roi de France, vive, je ne le prendré, ni tueré, & ne feré prendre, ni tuer, ni attenteré, ni » mal feré à sa personne : jure aussi que je ne lui feré guerre, ni » à son Royaume. »

La basse-rue de la Boucherie s'appelloit alors *Guesnerie* ; nom qui est resté à Lérault & au cimetière de Saint-Nicolas. La rue de la Boucherie s'appelloit *la rue de Sauve-tout*. La rue de la Clavurerie, depuis la Boucherie jusqu'à Saint-Nicolas, portoit le nom de *Bourg-main* ; la rue des Halles se nommoit *Mercerie* ; celle des Carmes, depuis les Changes, étoit appelée *l'Echellerie* ;

& celle des Cordeliers avoit le nom de *rue Perdue* : la rue de Verdun s'étendoit depuis le carrefour Saint-Jean jusqu'au carrefour de la Laiterie ; la grande-rue , alors nommée *la rue de la Chauffée* , s'étendoit depuis la place Saint-Pierre jusqu'aux Changes. L'entrée de la Casserie s'appelloit Barillerie ; & la Saufaye avoit une rue ou halle nommée *Poissonnerie* , qui conduisoit , de ce lieu , à la belle Croix , sur les ponts.

L'an 1477, Guyon des Landes, Canonnier de Nantes, fond , pour le compte de la ville, vingt-quatre canons avec leurs boîtes. Douze de ces canons eurent les noms des douze mois de l'année , & furent appellés *les mois* : les douze autres furent nommés *les Prophetes* ; l'un se nommoit *Isaïe* , l'autre *Jérémie* , &c. C'étoit plutôt des pieces de campagne que de véritables canons , puisque le fondeur n'employa à les faire que six mille deux cents cinquante-quatre livres de cuivre. Le Duc fit alors démolir plusieurs maisons pour construire une muraille très-forte autour du quartier de la Saufaye. Ce mur ne servoit point pour la défense de la ville. Dans le courant de la même année , François II fit bâtir l'Auditoire , ou la salle du Palais de la Justice , au château du Bouffay , à Nantes.

Pierre , Evêque de Nantes , publie des Statuts. Ce sont des réglemens pour les mœurs des Ecclésiastiques qui n'étoient pas encore fort pures ; pour les mariages , & les sépultures dans les Eglises. Ils défendent , sur-tout , d'ériger des tombeaux , & de faire dessiner ou sculpter des armoiries dans le Temple du Seigneur , par la raison que cet usage étoit injurieux à la Divinité , & le dernier excès de l'orgueil qui sembloit aspirer à partager avec les mortels les hommages dus à la Divinité.

En conséquence du marché conclu au mois de Décembre 1478 , Nicolas le Breton entreprit , pour une somme de sept cent soixante-dix livres monnoie , de creuser les douves de la porte Saint-Pierre , qu'on venoit de commencer , depuis les deux tours jusqu'à . . . pieds de longueur dans le boulevard dudit lieu.

On trouve dans les comptes de la Fabrique de Saint-Nicolas , des années 1478 & 1479 , que la Duchesse Marguerite de Foix fit des donations considérables à cette Eglise , qui étoit dès-lors célèbre. Plusieurs Princesses & Dames , avant & depuis ce temps , ont contribué à l'enrichir & à l'orner par des bienfaits multipliés. Jeanne de Rostrelan , Dame de la Ville-Pepin , donna , en 1466 , un calice d'or , pesant deux marcs & demi. En 1471 , la De-

moiselle du Quelenec en donna un autre de même métal, pesant deux marcs & demi & deux gros. Les Reines Anne & Claude lui firent aussi des dons magnifiques.

Le 12 Novembre 1480, le Duc commanda à douze Chartreux de la Communauté de Nantes, de partir avec leur Prieur pour aller prendre possession de l'Eglise Collégiale du Champ, près Aurai, qui venoit d'être érigée en Chartreuse. Ce fut alors que le Prince fit bâtir les fortifications du château de Nantes. Avant de commencer ces travaux, il fit mesurer le terrain qui appartenoit aux Jacobins, qui font face au château du côté de la ville, afin de payer ce qu'il prendroit pour la confection des ouvrages projetés.

Depuis long-temps on travailloit à l'Eglise Cathédrale de Saint-Pierre, dont l'édifice, abandonné quelque temps après, est demeuré imparfait jusqu'à nos jours. Les deux battants de bronze, de la porte principale, sur laquelle sont représentés, avec beaucoup d'art, les Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, furent posés & attachés en 1481. L'inscription gothique qu'on y lit l'assure positivement. La voici :

Sixt Pape quart l'Eglise gouvernoit
L'an mil cinq cent, mis hors dix & neuf ans;
François, second de ce nom, Duc regnoit;
Pierre, Prélat unique de céans;
Quand fûmes mis aux portes bien léans,
Pour décorer ce portail et chief-d'œuvre,
Comme pourront cognoître les passants,
Car richement par nous se ferme & euvre.

Les figures en relief qu'on voit en entrant à Saint-Pierre, sur un pilier de l'orgue, représentent Artur III, Duc de Bretagne, présenté par Saint Michel; & Catherine de Luxembourg, sa troisième femme, présentée par sa patronne.

1482. Le Légat du Pape met une imposition sur le Clergé de Bretagne; les Evêques de Nantes, de Saint-Malo, & de Quimper refusent de la payer. Le Légat, de l'avis du Saint-Pere, prononce excommunication contre eux. Les Prélats appellent au Pape mieux informé, au Saint-Siege, & à la Cour de Rome. Pierre du Chaffaut visite, le 22 Avril, l'Eglise de Saint-Nicolas; le 23, celles de Saint-Saturnin & de Saint-Léonard; le

24, celles de Sainte-Croix & de Saint-Vincent; le 25, celles de Saint-Denis & Saint-Laurent; & le 26, celle de Sainte-Radegonde. Les registres ne parlent point de Saint-Similien, Saint-Jean, & Saint-Clément. Le Prélat ordonne, en même temps, de lever par feu la somme de sept livres sept sols, imposée par le Duc dans la dernière tenue des Etats.

1482. Lettre du Duc François II, du 1^{er} Mai, qui accorde aux habitants de Nantes un nouveau Papegault pour être tiré avec l'arquebuse. Le Duc déclare que le vainqueur, ou le Roi de la fête, sera exempt de toutes tailles, aides, dons, emprunts, & autres subside, même de l'impôt de vingt pipes de vin, du crû de Nantes, qu'il pourra vendre en détail pendant l'année de sa *Réauté*.

Isabeau d'Ecosse, Duchesse de Bretagne, veuve de François I, étant au manoir épiscopal de la Motte, à Vannes, le 16 Novembre 1482, casse le testament qu'elle avoit fait le 16 Septembre 1480, & déclare qu'elle veut que son corps soit inhumé dans l'Eglise des Cordeliers de Nantes, au dessus du chœur, devant le grand autel. En conséquence, elle legue deux cents écus d'or pour achever la Chapelle qu'elle avoit fait commencer dans cette Eglise, & assigne une rente de cinquante livres monnoie, pour la fondation d'une Messe à note, qui doit être célébrée par les Religieux de cette Maison. Le 14 Août de l'année suivante, le Duc donne deux mille six cents livres à la Collégiale, pour la fondation d'une Messe. Cette somme devoit être employée à la construction d'un moulin, & à l'acquêt d'un fonds de terre quelconque.

Jean Berhaut, Scholaistique & Chanoine de la Cathédrale de Nantes, fonde, dans cette Eglise, la fête double de la Visitation de la Sainte Vierge, avec solennité. Il y fait aussi bâtir une Chapelle, sous l'invocation de Notre-Dame de Miséricorde, de Saint-André, & de Saint-Martin de Tours, dans laquelle il fonde deux Chapellenies avec deux Messes par semaine. Cet Ecclésiastique étoit sçavant, il fut un des premiers Professeurs en l'Université de Nantes; il mourut le 17 Août 1484, & fut enterré dans la Cathédrale. On y lit son épitaphe, qui nous apprend qu'il étoit premier Médecin du Duc.

Les deux tours de la Poissonnerie, nommées de *Saint-Jacques* & de la *Prévôté*, & la porte de la ville qui étoit au milieu, furent bâties, en 1485, par un accord fait entre la Ville & la Dame Chauvin. Elles furent démolies, en 1758, pour la construction du pont dont on parlera ci-après.

Le

Le 19 Avril 1485, le Duc François II donna en mandement à François Chrétien, Chancelier de Bretagne, de faire jurer, sur le Corps de Notre-Seigneur & les saintes Reliques, tous les Ecclésiastiques, Gentilshommes, Bourgeois, & Habitants de la ville de Nantes, qu'au cas qu'il mourût sans enfants mâles, ils reconnoîtroient Anne de Bretagne pour leur Souveraine, & lui garderoient, ainsi qu'à sa postérité, selon l'ordre de succession, toute fidélité, obéissance, soumission, &c.

François II étoit un Prince doux & bienfaisant. Il eût été le meilleur des Souverains, si son penchant excessif pour les femmes ne l'eût souvent éloigné de son devoir, & s'il n'avoit eu pour Favori un scélérat infame, nommé *Pierre Landais*, dont nous allons faire connoître en peu de mots, la naissance, la fortune, l'insolence, & le supplice.

Landais étoit originaire de Vitré, fils d'un Tailleur, & Tailleur lui-même. Cet homme qui avoit de l'ambition & des talents, se voyoit, avec chagrin, dans la bassesse. Il chercha les moyens de s'élever, & la fortune lui fut favorable. Il trouva le secret de se placer, en qualité de garçon, chez le Tailleur du Duc, & s'introduisit de cette façon à la Cour de Bretagne. Le Prince, charmé de la tournure de son esprit, le prit à son service en 1468. C'étoit tout ce qu'il desiroit pour l'accomplissement de ses desseins. La facilité qu'il avoit de parler au Prince, lui procura les moyens de le gagner. Il mit tout en usage pour réussir, souplesses, flatteries, mensonges, calomnies, trahisons : tous les crimes utiles furent employés par ce scélérat. Ce qui contribua davantage à son élévation, fut le penchant de son maître pour le plaisir. Il apperçut ce foible, & en sçut tirer parti. Il flatta le penchant du Prince, l'enhardit, & devint son confident. Dès-lors il prévint la brillante destinée qui l'attendoit, & se hâta de la remplir. Il passa rapidement par toutes les charges, & se fit enfin nommer Trésorier. C'étoit la charge la plus importante de l'Etat. Admis au Conseil, il forme le projet hardi, mais flatteur, d'y dominer en maître. Il fit éloigner tous ceux qui lui faisoient ombrage; un seul restoit, & il n'étoit pas facile de le chasser : c'étoit Guillaume Chauvin, Chancelier de Bretagne, homme sage, vertueux, & d'une probité incorruptible, chéri des Bretons, & zélé pour son Prince; mais odieux à Landais dont il éclaircit les démarches. L'austère vertu de ce grand homme fut la cause de sa perte.

Landais, qui ne pouvoit le faire condamner dans les formes

ordinaires, parce qu'on n'avoit rien à lui reprocher, fit d'abord semer de faux bruits contre lui; mais, comme le Chancelier étoit chéri & estimé de tout le monde, ce moyen ne réussit point. Landais s'y prit d'une autre manière : il assura au Duc que Chauvin étoit un traître, qui, sous l'apparence du bien public, tramait les plus noirs complots. Il ajouta même qu'il sçavoit de bonne part que ce Magistrat avoit révélé tous les secrets de l'Etat au Roi Louis XI, & qu'il ne manqueroit pas d'en faire part à Madame de Beaujeu, Régente du Royaume de France, si l'on n'y apportoit un prompt remède.

François II, qui croyoit son Favori attaché à ses intérêts, & qui craignoit la Princesse, prêta l'oreille à la calomnie, & donna ordre d'arrêter & d'emprisonner son Chancelier. Ce Magistrat respectable fut traîné de prison en prison, & enfin renfermé dans le château de l'Hermine, près Vannes, où il mourut consumé par la faim, la soif, le désespoir, & la vermine. Ainsi périt, par les intrigues d'un lâche scélérat, celui qui avoit consacré sa vie au bonheur de ses concitoyens. Il n'est pas le seul des bienfaiteurs des hommes, qui ait succombé sous les coups de la méchanceté & de l'envie.

Landais n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'il fit donner ordre d'exposer son corps, afin de faire voir au peuple, qui murmuroit hautement, qu'on n'avoit exercé sur le défunt aucune violence. Il raisonna mal : ce cadavre décharné, livide, & rongé par la vermine, fut un signe évident de la manière barbare dont on avoit traité le Chancelier. L'indignation fut extrême, & la Bretagne entière maudit la cruauté de Landais.

Les Grands n'étoient pas moins animés contre lui que le peuple. Outre la mort de Chauvin qu'ils lui reprochoient, ils avoient presque tous des raisons particulières de le haïr. Les principaux étoient : Jean de Châlons, Prince d'Orange, & le Maréchal de Rieux, qu'il avoit chassés du Conseil. Ces Seigneurs, voyant le peuple irrité contre le Trésorier, résolurent de profiter de l'occasion pour se venger. Ils firent entrer plusieurs personnes distinguées dans leurs vues, formerent secrètement deux corps de troupes, & s'avancèrent vers les deux endroits où ils soupçonnoient que ce Favori pouvoit être alors. Le Maréchal de Rieux, qui vint au château de Nantes, y entra par surprise : il annonça, sans détour, que son intention étoit de se saisir de Landais, & de l'immoler à son ressentiment. Il fit visiter les endroits les plus cachés du château, sans en excepter la chambre du

Duc. Un Domestique de ce Prince, effrayé à la vue des gens armés qui couroient çà & là, se mit à crier, par la fenêtre, qu'on en vouloit à la vie de son maître. Ce bruit, répandu dans la ville, rassembla le peuple, qui fit conduire du canon devant le château, & somma ceux qui s'en étoient emparés de le rendre sur le champ, avec menaces de les exterminer s'ils résistoient.

Le Maréchal, qui ne s'étoit pas préparé à soutenir le siège d'une place où il n'étoit pas assuré d'entrer, n'eut d'autre parti à prendre, pour se tirer du mauvais pas où il étoit engagé, que d'aller se jeter aux pieds du Duc, qu'il venoit d'offenser d'une manière si éclatante. Cependant il sçut le fléchir, & obtint son pardon. Le Duc se montra alors à la fenêtre, & assura son peuple qu'on ne lui avoit fait aucun mal : il ordonna même aux notables des habitants de faire cesser le tumulte.

L'entreprise du Maréchal de Rieux étoit certainement téméraire, criminelle, & digne de punition. Landais, qui avoit sçu éviter la tempête, ne se vit pas plutôt en sûreté au château qu'il rappella au Duc ce qui s'étoit passé : il fixa les yeux de ce Prince sur un crime déjà pardonné ; il en exagéra l'énormité, en représenta les auteurs comme des rebelles qui ne reconoissoient plus l'autorité de leur Souverain, qui osoient publiquement braver sa puissance, venir l'insulter jusques dans son Palais, & attenter à la vie de ses plus fideles serviteurs ; il lui fit entendre qu'ils ne cherchoient à le priver de l'appui de ceux de ses sujets qui lui étoient les plus dévoués, que pour exercer plus librement leur tyrannie sur lui-même ; & que, s'il ne punissoit sévèrement cette première faute, les rebelles, enhardis par sa clémence, viendroient bientôt lui imposer les loix les plus dures. Ce discours eut son effet : le Duc jura de punir les coupables, & ordonna de faire le siège d'Ancenis, place qui appartenoit au Maréchal de Rieux, & qui servoit alors d'asyle aux révoltés. Il commanda aussi de démolir leurs châteaux, & de couper & abattre leurs bois & forêts à hauteur de ceinture.

Les mécontents, résolus de tout hazarder pour secourir Ancenis, s'en approchèrent, mais ils n'eurent pas besoin de faire de grands efforts. L'armée de la Cour, en appercevant celle des ennemis, ne put s'empêcher de maudire sa cruelle destinée qui l'obligeoit à égorger ses compatriotes, ses amis, ses parents. Ces sentiments frappèrent si vivement les Bretons du parti de l'armée ducale, que, venant à réfléchir qu'ils alloient répandre

le plus pur sang de l'Etat pour la défense d'un scélérat infame, ils résolurent de s'unir aux révoltés pour le punir & le perdre.

Dans l'instant le projet est exécuté, les Officiers & les Soldats des deux armées volent avec transport dans les bras les uns des autres, & jurent de ne se séparer qu'après le supplice de Landais. Ils tournent aussi-tôt leurs pas vers Nantes, & arrivent, enseignes déployées, devant le château. Le peuple, qui accourt pour le défendre, ne peut rien contre une armée si nombreuse, & est forcé de se retirer. On ne tarde pas même à le gagner, en lui faisant entendre qu'on n'en vouloit qu'à Landais, l'ennemi commun des Grands & du peuple, & le bourreau cruel de Chauvin. Le Trésorier avoit cru d'abord intimider les rebelles en donnant, au nom du Duc, des lettres-patentes, qui déclaroient ennemis de l'Etat tous ceux qui s'étoient joints aux révoltés. Il envoya ces lettres au Chancelier Chrétien, qui refusa de les sceller, quoiqu'il fût redevable de son élévation à Landais.

Enfin, les portes du château furent forcées; les soldats & le peuple entrèrent en foule, & remplirent la cour & les avenues. Landais commença enfin à craindre pour lui, & s'enferma dans une armoire dont le Duc prit la clef. François, qui voyoit la sédition s'augmenter, envoya le Comte de Foix, son beau-frère, pour tâcher de calmer les esprits; mais il ne put y réussir. Ce Seigneur, qui étoit embarrassé de son embonpoint, pensa être étouffé par la foule, malgré tout le respect qu'on lui porta, & ne regagna qu'avec peine la chambre du Duc, auquel il dit en entrant : *Monseigneur, je vous jure Dieu, que j'aimerois mieux être Prince d'un million de sangliers que de vos Bretons. Il faut de toute nécessité livrer votre Trésorier, autrement nous sommes tous en danger.*

Le Duc espéroit toujours sauver son Favori, parce qu'il sçavoit l'attachement que les Nantais avoient pour sa personne; mais le peuple de cette ville étoit déjà gagné, & quand il auroit voulu s'opposer aux mécontents, il ne lui étoit pas possible d'en venir à bout. François fit une nouvelle tentative : il envoya au peuple le Chancelier Chrétien, homme habile & honnête; mais, comme il étoit redevable de sa charge au Trésorier, & successeur de Chauvin, sa présence ne fit qu'aigrir les esprits, on ne daigna pas même l'écouter, & on le renvoya, en disant qu'avant tout il falloit faire le procès à Landais. Ce Magistrat n'étoit pas fâché du tour que prenoient les affaires,

il étoit lui-même mécontent du Trésorier , & il venoit de donner contre lui un décret de prise de corps , sur des informations faites à la hâte. Il retourna donc , & dit au Prince qu'il n'y avoit plus rien à espérer , & qu'il étoit obligé d'arrêter Landais. *Quel crime a-t-il commis* , dit le Duc ? *Je n'en sçais rien* , Monseigneur , lui répondit-il : *je sçais seulement qu'on l'accuse , & que le seul moyen de calmer le peuple est d'instruire son procès ; au reste , Monseigneur , il ne lui sera fait aucune injustice. Me le promettez-vous* , dit le Duc : le Chancelier le promit sur sa foi.

Sur cette assurance , François II ouvrit l'armoire , prit Landais par la main & le livra au Chancelier , en lui disant : *Vous sçavez ce que vous lui devez , ainsi soyez-lui ami en justice.* Le Trésorier fut conduit sur l'heure à la tour de Saint-Nicolas , au milieu des Archers de la garde , rangés en haie , de peur que le peuple ne le maltraitât. C'étoit le 25 Juin 1485. Dans l'instant la sédition cessa. Les Seigneurs confédérés allèrent saluer le Duc , qui fit semblant de goûter leurs raisons , & leur pardonna.

Les Commissaires nommés pour instruire son procès , en présence du Prince d'Orange , du Maréchal de Rieux , & du Comte de Cominges , furent le Chancelier , le Sénéchal de Rennes , nommé Villéon ; du Perrier , de Sourdéac , le Bouteiller , de Maupertuis , & les Chambellans du Duc. Il n'y eut rien de précipité dans cette affaire : on donna au coupable le temps de se défendre , mais ses crimes étoient évidents. Il fut convaincu de la mort du Chancelier Chauvin , de malversations criantes dans l'exercice de sa charge , d'exactions énormes , de vols , &c. Il méritoit , sans doute , la mort , & tous les Juges furent du même avis. Il fut , en conséquence , condamné à être pendu & étranglé , le 19 Juillet suivant.

On ne voulut point informer le Duc de ce qui se passoit , dans la crainte qu'il ne lui donnât sa grace. On avoit même eu soin de faire garder les avenues du château & de la chambre du Duc , par des gens affidés , afin qu'il ne pût en apprendre des nouvelles. Tandis qu'on conduisoit le Favori au supplice , le Comte de Cominges entra dans la chambre de François , qui lui dit : *Compere , j'ai appris qu'on besoine au procès de mon Trésorier , en sçavez-vous rien ?* Oui , Monseigneur , répondit le Comte : *on fait son procès , & l'on y a trouvé de merveilleux cas ; mais , quand tout sera vu & entendu , l'on vous viendra rapporter l'opinion du Conseil , pour en ordonner ainsi qu'il vous plaira.* Ainsi , le veux-je , répliqua vivement le Duc ; car , quelque cas qu'il ait commis , je lui donne

sa grace , & si ne veux point qu'il meure. Le Comte entretenoit ensuite le Prince de choses agréables , & l'amusa jusqu'à ce que Landais ne fût plus en état de profiter de la bonne volonté de son maître.

L'exécution se fit hors de la ville , selon la coutume , à un gibet placé exprès en la prairie de Bieffe , aujourd'hui la prairie au Duc , à la vue d'un peuple immense accouru de toutes parts pour voir ce spectacle , qui n'inspira de compassion à personne , tant ce Favori étoit détesté.

Quand le Duc fut instruit de cette fin tragique , il en parut très-chagrin , & se plaignit beaucoup du Comte de Cominges , qui l'avoit amusé pour l'empêcher d'envoyer la grace au coupable. Il ordonna de détacher son corps du gibet , & le fit enterrer à Notre-Dame. Landais ne laissa qu'une fille , qui , par une grace particuliere du Duc , hérita de ses biens immenses : elle épousa Artur l'Epervier de la Bouvardiere. Jean de Vitré , qui avoit été chargé de la garde du Chancelier Chauvin , au château de l'Hermine , avoit été pendu quelques jours auparavant.

Le Duc avoit accordé à Pierre Landais le droit de vendre vin sur les ponts , en Vertais , dont il étoit Seigneur , avec exemption du droit de billot & d'appétissement. Ce privilege fut révoqué , sous prétexte qu'il n'avoit été accordé qu'aux importunités de Landais.

Le 22 Septembre 1485 , le Duc étant à Nantes , créa un Parlement ordinaire & sédentaire en Bretagne. Ce Parlement , composé des Sénéchaux de Rennes & de Nantes , de cinq Conseillers ecclésiastiques & de sept laïques , commençoit ses séances le 15 Juillet & les finissoit le 15 Septembre.

Dans les divertissements du carnaval , le Duc fit faire des joûtes sur la place du Bouffay , à Nantes. Le Maréchal de Rieux remporta le prix , qui étoit un diamant estimé quatre-vingt-deux livres dix sols , monnoie du temps. Au mois d'Avril , le Duc d'Orléans vint à Nantes. En considération de ce Prince , toutes les prisons furent ouvertes , & les prisonniers élargis.

Marguerite de Foix , épouse du Duc François II , mourut au château de Nantes , le 16 Mai 1486 , & fut inhumée dans l'Eglise Cathédrale , d'où elle fut transportée , en 1506 , dans l'Eglise des Peres Carmes. La même année , quatre mille lances françaises , sous le commandement du Comte de l'Hôpital , parurent devant Nantes , & en formerent le blocus. La ville étoit prise si elle eût été attaquée sur le champ ; mais , comme on ne com-

mença le siege que quelque temps après, les Nantais se préparèrent à la défense, & l'ennemi fut repoussé. Le Comte de l'Hôpital, furieux de n'avoir pu réussir dans son entreprise, leva le siege, & alla se venger sur la ville de Dol de l'échec qu'il venoit de recevoir devant Nantes.

Le 5 Octobre 1486, le Duc accorda à la ville de Nantes dix sols d'entrée par pipe de vin étranger, & cinq sols par pipe de vin de Nantes. Le produit de cette imposition devoit être employé aux réparations des fortifications endommagées dans le dernier siege, qui avoit duré près de deux mois. Le dessein du Duc étoit aussi de fermer de murs les fauxbourgs du Marchix & de la Fosse; mais ce projet ne fut pas exécuté. Jean de Châlons, Prince d'Orange, fut alors nommé Gouverneur de Nantes.

Pierre du Chaffaut, Evêque de Nantes, qui étoit parti pour Rome en 1483, après avoir terminé tous les différends survenus entre le Duc & ses prédécesseurs, revint à Nantes, l'an 1486. Il accorda, le 22 Septembre de la même année, quarante jours d'indulgences par an, à tous ceux qui travailleroient à la réparation & à l'entretien de la chaussée de Saint-Philbert de Grand-Lieu; ouvrage intéressant pour le bien public. Cette chaussée est à l'entrée de Saint-Philbert, du côté de Nantes. Nous avons, sous le nom de Pierre du Chaffaut, un Missel, sans date ni nom d'Imprimeur, dans lequel la rubrique du Vendredi-Saint prescrit au Prêtre officiant de se communier avec tout le peuple, *communicet se & omnes*. Il prescrit la bénédiction du raisin au jour de Saint Sixte, 6 Août, après la secrete de la Messe. On trouve, dans un Bréviaire du même Prélat, imprimé à Vannes, l'usage des chiffres arabes, & des Statuts synodaux, qui ne cedent en rien à ceux de ses prédécesseurs. Ce Prélat avoit un mérite réel : il mourut, en odeur de sainteté, le 12 Novembre 1487. On fit imprimer des Heures, à Nantes, en son honneur, l'an 1517. On remarque que, sous son Episcopat, les nouveaux Curés qui se présentoient à lui pour avoir leur *visa*, juroient que leur élection étoit légitime, & que l'Evêque leur donnoit l'investiture en leur mettant son anneau au doigt. Cette pratique s'observoit aussi à l'égard des simples Chapelains.

Guillaume III du nom, dit *Gueguen*, fut élu, par le Chapitre, à la fin de Novembre 1487, & présenté au Pape par le Duc François, & ensuite par la Duchesse Anne; mais il ne put obtenir ses Bulles, & ne prit que la qualité d'Elu de Nantes. La

guerre que l'on faisoit à la France fit cesser les études de l'Université ; la robe rouge du Recteur fut mise en dépôt chez les Peres Carmes. Cette cessation d'études , jointe à l'incertitude où l'on fut pendant plus d'un an de parvenir à une paix solide , dérangea considérablement ce Corps , parce que les Professeurs & les Ecoliers se retirerent ailleurs.

Le canon de l'arquebuse ou fusil , qui est aujourd'hui de fer percé au foret , étoit alors de cuivre ou d'un autre métal , & s'appelloit *bâton*. La ville acheta , en 1487 , cinq mille cinq cents soixante-six livres de métal pour faire des fusils de cette dernière espece. Comme on soupçonnoit que la ville seroit bientôt assiégée , les Paroissiens de Saint-Nicolas firent descendre les vitres de leur Eglise , & enfouirent leurs Reliques & leur argenterie. Il est à croire que les autres Paroisses , les Monasteres , & les particuliers prirent aussi les sûretés convenables.

Gilles de Bourbon , Comte de Montpensier , Lieutenant du Roi Charles VIII , parut devant Nantes , le 20 Juin 1487. Les Français prirent leurs quartiers à Saint-André , à Saint-Clément , à Richebourg , & sur les ponts. Ils n'en avoient aucun du côté de la Fosse ; ce qui laissoit aux assiégés les moyens de se procurer facilement des vivres. Le Duc quitta le château dès le commencement du siege , & se retira dans la ville. Il dut se sçavoir bon gré de cette précaution ; car , à la seconde décharge de l'artillerie des assiégeants , un boulet de canon donna dans la fenêtre de sa chambre.

Malgré toutes les précautions que le Duc avoit prises , il craignoit beaucoup l'issue du siege. On peut juger de sa crainte par le vœu singulier qu'il fit. Il promit de présenter à Notre-Dame de l'Annonciade de Florence , la figure de Nantes , en cire. Le courage de ses sujets , & le secours de cinq à six mille hommes que lui amena le Comte de Dunois , le tirerent d'inquiétude , & forcerent les Français à lever le siege après six semaines d'une attaque vigoureuse. Le Duc fit aussi-tôt réparer les fortifications. Au mois de Novembre 1487 , on frappa , à Nantes , une monnoie qu'on appella *gros d'Orléans* , avec quelques autres de plus basse loi. Les habitants de Nantes avoient fait de grandes dépenses pour la défense de leur ville , pendant le siege dont on vient de parler. Pour les récompenser , le Duc leur accorda le seigneuriage de la monnoie , qui valoit , par an , environ cinq cents marcs d'argent. La Communauté de Nantes a joui long-temps de ce profit & du privilege de nommer les Monnoyeurs , & d'en prendre le serment.

Cette

Cette guerre diminua considérablement les especes; & le Duc, en conséquence, fut obligé de hauffer le prix des monnoies d'or qui couroient en Bretagne. Les différents noms de ces monnoies, étoient : *l'écu d'or à la couronne*, *l'écu de Dauphiné*, *l'écu de Bretagne*, *l'écu de Guyenne*, *l'écu de Foix*, *l'écu au soleil*, *les réaux*, *les saluts*, *les ducats*, *les riddes*, *les nobles*, *les lions*, *les mailles d'Utrecht*, *les florins d'Allemagne*, *les florins ducaux*, & *les florins au chat*. Le marc d'argent étoit alors à onze livres.

M. Varillais assure qu'en 1488, le Duc François II sortit de Nantes, parce que cette ville étoit alors ravagée par la peste. Ce Prince se retira à son château de Coueron, situé sur la rive droite de la Loire, à trois lieues au dessous de Nantes. Il y fit son testament, rapporté le 8 Septembre de la même année, & non le 11, comme le prétend Dom Lobineau : il se trouve dans les archives du château de Nantes. Le Maréchal de Rieux y est nommé curateur des deux Princeffes, filles du Duc, & Administrateur-Régent de la Bretagne, sans autres limites de pouvoirs que l'obligation de prendre l'avis du Seigneur de Condom, qui étoit désigné pour successeur du Maréchal, au cas que celui-ci vînt à mourir le premier. Les Moines ne sont pas oubliés dans le testament : il légua aux Carmes de Nantes cinq cents soixante livres de rente; cent livres aux Religieuses de Sainte-Claire; la même somme aux Cordeliers d'Ancenis; autant à ceux de Clifson & de Savenai. Ces legs furent exactement acquittés après la mort du testateur, arrivée, selon les uns le 8, & selon les autres le 9 Septembre 1488. Son corps fut apporté de Coueron à Nantes, & inhumé dans l'Eglise des Peres Carmes, auprès de Marguerite de Bretagne, sa premiere femme. Le deuil s'appelloit alors *béguin*, parce que ceux qui le portoient avoient un béguin; les hommes sous le chaperon, & les femmes sous la coëffe. Les Gens de la Chambre des Comptes, en qualité d'Officiers de la maison du Duc, eurent leur béguin, ou robe de deuil, comme les autres Officiers de la Duchesse Anne, fille aînée & héritiere de François II. L'Evêché de Nantes étoit vacant en 1488. On y assembla, cette année, un synode, après lequel Robert V du nom, dit *d'Epinai*, fut transféré, par le Pape, de l'Evêché de Lavaur, ville du haut Languedoc, à celui de Nantes. La Duchesse fit défense à ses Officiers de Justice de le recevoir avant d'avoir reçu de nouveaux ordres de sa part. Cette Princeesse ordonna aux Monnoyeurs de Nantes de faire des mon-

noies blanches, à six deniers de loi, & au cours de douze deniers monnoie, & institua le Maréchal de Rieux; son tuteur, Gouverneur de cette ville.

L'Hôpital de Saint-Clément, qui avoit beaucoup souffert pendant le dernier siege, ne put suffire au soulagement des malades dont il fut rempli dans le cours des années 1488, 1489, & 1490. Il eut recours à la Communauté de ville, qui lui fit donner les secours dont il avoit besoin.

L'an 1488, les Œuvres de Jean Mechinot, Nantais d'origine, intitulées *les Lunettes des Princes*; furent imprimées, à Nantes & au Mans, en caracteres gothiques, par Pierre l'Archer. On en fit trois éditions, à Paris, en peu de temps. Ce Mechinot fut surnommé *le Banni de Lieffè*, & fut successivement Maître-d'hôtel des Ducs de Bretagne Jean V, François I, Pierre II, Artur III, & François II. Les Rois Charles VIII & Louis XII le continuerent dans son emploi: il mourut le 12 Septembre 1504, après avoir passé plus de soixante ans à exercer la charge de Maître-d'hôtel, & à composer des vers qu'on ne lit plus.

1489. Jean de Robien est fait Gouverneur de Nantes, le 14 Avril, par la Duchesse Anne, qui y fait son entrée sur la fin de l'année. Cette ville est surprise, en 1490, par Alain d'Albret, qui la soumet à Charles VIII, qui lui en donne le Gouvernement. Ce Seigneur tire du trésor de la Duchesse plusieurs bagues d'or & d'argent; deux flacons de vermeil, pesant ensemble deux cents sept marcs quatre onces sept gros; deux flacons de vermeil, pesant ensemble deux cents trente-trois marcs; & un sacraire pour mettre le Corps de Notre-Seigneur, pesant cinquante marcs; & envoie le tout à la monnoie, qui en fait, par son ordre, des gros de deux sols six deniers, & autres especes. Le marc d'argent étoit à treize livres. L'année suivante, le Roi Charles VIII vient à Nantes, accompagné de ses courtisans & d'un corps de troupes, & fait son entrée par la porte de la Poissonnerie, le 26 Mars 1491. Le Clergé séculier & régulier marche processionnellement, avec l'Université, au devant de Sa Majesté, jusqu'au pont de la Belle-Croix, où Yves Bufnel, Recteur de ce Corps, en robe, lui fait son compliment; après quoi, précédé des deux bedeaux, avec leurs massues d'argent, il prend les rênes de la bride de son cheval, le conduit à la Cathédrale, & de là au château. Les rues par où le Monarque passa, étoient tendues des plus riches tapisseries qu'on eut alors. Il séjourna à Nantes depuis le 26 Mars jusqu'au 14 Avril suivant; il partit ensuite pour Clisson,

& laissa cent hommes de pied , à morte paie , pour la garde du château de Nantes.

Pendant son séjour en cette dernière ville , le Monarque confirma les privileges des habitants , & leur en accorda de nouveaux. Il leur permit , par lettres-patentes , d'acquérir des fiefs nobles , & d'y tenir des métayers & bordiers francs , exempts de toutes tailles & fouages.

1491. Charles VIII épouse la Duchesse Anne , & nomme Alain de Mont-Menard , Sire de Rochefort , au Gouvernement de Nantes. L'année suivante , Leurs Majestés viennent à Nantes , & y font frapper des carolus & des targes aux armes de Bretagne. Charles y convoque les Etats de la province pour le 8 Novembre , & nomme , pour ses Commissaires , le Vicomte de Rohan ; Charles Guibé , Evêque de Rennes ; Jean de Châlons , Prince d'Orange , créé Gouverneur du Duché en 1488 , & continué par le Monarque ; Philippe de Montauban , Chancelier de Bretagne ; Guillaume Gueguen , Président à la Chambre des Comptes ; Jean François , Général des Finances ; Thomas Roger , Trésorier ; & Jean de la Primaudaye , Contrôleur général des Finances. C'est la première tenue des Etats indiquée par les Rois de France.

1492. Création des charges de Bailli d'épée & de Connétable. Le premier commandoit la Noblesse , & le second la Milice Bourgeoise. Le 12 Octobre , un courier de la Cour apporte à Nantes la nouvelle que la Reine Anne étoit accouchée d'un fils. La Communauté de ville lui donna dix florins d'or de vingt-quatre sols. Guerrande , Officier de la Reine , qui vint confirmer cette nouvelle , fut gratifié de six florins de même valeur.

1493. La Duchesse Catherine de Luxembourg mourut au mois de Mars , dans un appartement de l'avant-cour des Chartreux. Cette Dame , qui étoit veuve depuis trente-cinq ans , s'étoit retirée , après la mort de son mari avec lequel elle avoit vécu quatorze ans. Elle voulut être inhumée , avec lui , dans le même tombeau. Les Chartreux regardoient cette excellente Princesse comme leur mere , & lui permettoient , ainsi qu'aux Dames ses suivantes , l'entrée de leur Eglise & de leur Monastere ; d'autant mieux que les anciens statuts de l'Ordre ne défendoient pas aussi étroitement l'entrée de leurs maisons aux femmes que les statuts actuels.

Cette Princesse fonda , pour elle & son mari , un *Libera* , qui doit être chanté , devant leur tombeau commun , par le Chapitre

de la Cathédrale, lorsqu'il va en procession aux Chartreux. On conserve, dans ce Couvent, la bannière & le précieux Reliquaire d'Artur III. La Princesse, qui avoit eu le dernier, de son mari, le donna aux Religieux : il est en or, & travaillé avec beaucoup d'art. Il contient au moins dix à douze marcs d'or. On remarque encore, dans cette Communauté, une belle image de la Sainte Vierge, sous une glace : la Duchesse l'avoit dans sa chambre, & récitait souvent deux Oraisons à l'intention de la Mere du Sauveur, dans la pensée qu'elle gaignoit plusieurs milliers d'années d'indulgences par cette pieuse pratique. Au bas de cette image, sont des vers en lettres & en style du temps. Les Chartreux ont conservé jusqu'à nos jours le fauteuil de leur fondatrice. Il n'est pas si élégant que ceux de nos jours : il est en bois & en gros cuir, sans sculpture, ni dorure. Ils ont aussi les belles & riches Heures de la Princesse.

Par acte du 21 Mai 1493, la Communauté de ville arrenta, pour la somme de cinq cents sols, non franchissable, une maison, allée, & place, près le College de Saint-Jean, & y ouvrit une rue qui, de celle des Carmes ou de l'Échellerie, conduit à la rivière d'Erdre & aux murs de ville.

1493. Robert d'Épinai meurt au mois de Juillet ou d'Août. Jean d'Épinai IV du nom, son frere, est transféré de l'Evêché de Mirepoix à celui de Nantes : il prend possession de cet Evêché, le 5 Juillet 1494, par son Procureur, Guillaume Juhel, Recteur de la Paroisse de Vezin, au diocèse de Rennes. Le Pape Alexandre VI permet à l'Archidiacre de Nantes de faire ses visites par Procureur, & même de visiter plusieurs Eglises par jour.

Les registres de l'Evêché nous apprennent que Jean d'Épinai fut troublé dans la possession de sa dignité & de ses biens, par Guillaume Gueguen, qui avoit été élu par le Chapitre au mois de Décembre 1487, & présenté au Pape par le Duc François II, & ensuite par la Duchesse Anne, comme il a été dit ci-devant. Le jour de son entrée à Nantes, au mois de Juillet 1494, il promet, avec serment, au Chapitre, de l'indemniser de tous les frais qu'il avoit faits pour la nomination de Guillaume Gueguen.

Les guerres qui s'étoient élevées entre la Bretagne & la France sur la fin du regne de François II, & au commencement de celui de la Duchesse, sa fille, avoient détruit l'Université naissante de la ville de Nantes. Le Roi écouta avec bonté les représentations de ce Corps, & lui accorda, au mois de Novembre 1493, quatre cents livres, sur les deniers communs de la ville, pour

l'entretien des Professeurs. Le Monarque fixa aussi le nombre des Membres de l'Université à . . . & accorda cent livres d'appointements à chacun d'eux. La Communauté de ville, qui desiroit le rétablissement de ce Corps, proposa deux cents quarante livres d'honoraires par an, avec un logement, à Jacques Clarre, Docteur & Professeur en Droit à Angers. Le Docteur accepta l'offre, & s'engagea à commencer ses leçons à la Saint-Jean. Quand il fut arrivé, le Clergé, qui avoit promis le logement, refusa de le donner; de sorte que le Bureau de ville fut obligé de faire toutes les dépenses. Le soin de la Police de Nantes étoit alors confié à l'Université, qui faisoit exercer cette charge par son Procureur général. Cet arrangement subsista jusqu'à l'érection de la Mairie, en 1564. Le Maire fut chargé de ce pénible & important emploi. D'abord, c'étoit le Duc & l'Evêque qui prenoient ce soin.

Au mois de Mai 1494, le Roi, étant à Lyon, fixa, par ses lettres-patentes, dans la ville de Rennes, la Chancellerie de Bretagne, qui se tenoit ci-devant six mois à Rennes & six mois à Nantes. Par d'autres lettres du 16 Juin, Sa Majesté défend d'admettre à la profession d'Avocat, dans les Barres de Rennes & de Nantes, tout homme qui ne fera pas Licencié, ou, pour le moins, Bachelier.

Dans le courant de la même année, la Communauté de ville fit bâtir l'Infirmerie des Religieuses de Sainte-Claire, & la maison de la Prévôté qui étoit aux Changes. Le Roi lui avoit donné ce logement pour y tenir ses assemblées, parce qu'il étoit plus commode que l'arsenal, autrement la maison des Engins, au Bouffay. On lui avoit même permis de le faire rebâtir & de l'accroître par l'acquêt des maisons voisines. La charpente seule coûta, à peu près, cinq mille livres de notre monnoie. Le pont d'Erdre, dans la rue de la Casserie, fut en même temps refait à neuf. Il n'y avoit point alors de maisons à droite & à gauche de ce pont, comme aujourd'hui.

On commença, en 1494, à travailler au grand vitrage de l'Eglise de Saint-Nicolas. C'est le plus beau de toute la province, & peut-être du Royaume. Les principaux événements de la vie du Sauveur y sont représentés. Le portrait de ce Dieu-Homme y est tiré avec tant de ressemblance, en vingt endroits, ou même plus, qu'on n'y remarque pas la plus légère différence, soit dans les traits du visage, soit dans l'ensemble & les proportions du corps. Ce vitrage fut payé par le moyen d'une

imposition, mise par les Grands-Vicaires, de cinq sols sur chaque ménage, & de deux sols six deniers sur les personnes non mariées.

Extrait du testament de G. Berri, Prêtre de Saint-Nicolas, du 16 Novembre 1494. Le testateur donne d'abord ses ordres pour la cérémonie de ses funérailles. *Je veux, dit-il, qu'on prenne quatre enfants, qui auront chacun une robe de drap blanchet, avec un cierge allumé d'une main, & de l'autre un pot de terre neuf, dans lequel il y aura brasier de charbon & encens sur icelui, & moi enseveli; lesdits pots seront jetés dans ma fosse, ainsi qu'il est de bonne coutume de faire . . . Je veux & ordonne qu'il soit célébré, dans l'Eglise de Saint-Nicolas, le nombre de trois cents Messes, & qu'au jour de mon enterrement il soit offert à toutes personnes honnêtes qui le voudront prendre, des doubles valant deux deniers tournois. Item, je veux qu'au même jour, & pendant l'octave, il soit payé aux Chapelains de ladite Eglise de Saint-Nicolas, une somme de vingt-cinq sols monnoie tournois, pour être convertie en un banquet à leur plaisir; à l'issue d'icelui, qu'ils rendent grâces à Dieu, en disant De profundis & les Oraisons pénitentes.* Ce testament donne une idée des cérémonies funebres du quinzième siècle.

Les Négociants de Nantes & ceux de Bilbao en Espagne, avoient fait une association d'amitié & d'intérêt. Le Roi, étant à Nantes, au mois de Décembre 1494, confirma cette union, & accorda aux Espagnols le droit de tenir bourse & maison à Nantes. En conséquence de ces privilèges, fut érigée la Confrérie de la Contractation, l'an 1495, dans l'Eglise des Peres Cordeliers, où elle avoit une Chapelle & un autel sous le nom de la Sainte Vierge. Elle subsista jusqu'en 17. . . qu'une augmentation d'honoraires pour les Services des Freres défunts, ordonnée par M. Turpin Crissé de Sanfai, Evêque de Nantes, l'éteignit & la fit tomber entièrement.

Le 2 Juillet 1495, Jean d'Epinaï, Evêque de Nantes, ordonne, de l'avis des gens de bien, par forme de statut & de mandement, l'établissement d'un Crieur public, dans la ville & les Paroisses du diocèse, pour avertir, sur le minuit, par le moyen d'une clochette & à haute & intelligible voix, les Fideles de prier pour les défunts; & pour engager à cette pieuse pratique, le Prélat accorde quarante jours d'indulgences à ceux qui s'en acquitteront.

L'an 1496, pendant la guerre d'Italie, le Roi Charles VIII demanda aux villes de Bretagne, deux caraqués ou grands vais-

seaux, pour le transport de son artillerie & de ses munitions. Les Députés des villes de la province s'assemblerent à Nantes, au mois de Février, pour délibérer à ce sujet. La demande fut accordée, & au mois de Juin, la Communauté de ville emprunta, au denier vingt, une somme de trois mille sept cents cinquante livres monnoie, pour la construction de ces deux vaisseaux, qui étoient chacun du port de mille tonneaux. Le Duc de la Trimoille étoit alors Gouverneur de Nantes. Le Roi écrivit, en cette année, aux habitants de Nantes, au sujet de la nomination de leurs Capitaines.

1498. Charles VIII venoit de mourir, & la Reine, Duchesse de Bretagne, avoit abandonné une Cour où elle n'avoit plus de pouvoirs, pour se rendre en ses Etats. Elle arriva à Nantes le 8 Novembre. La cérémonie de l'entrée fut très-lugubre. Le Clergé s'avança processionnellement, avec les saintes Reliques, au devant de la Princesse, jusqu'à la porte Sauve-tout, où elle fut reçue sous un dais de velours noir, précédé d'étendards de satin noir, violet & blanc, de croix noires, & suivi de bannieres de même couleur. Le Doyen la complimenta en l'abordant, & le Grand-Vicaire du diocèse lui rendit le même devoir au nom du Clergé, de la ville, & du Chapitre, à l'entrée de la Cathédrale où elle fut conduite. Lorsque Sa Majesté se retira pour se rendre au château, le Doyen la remercia au nom du Chapitre, & la pria d'avoir soin de son Eglise. La ville présenta à cette Princesse deux pots d'argent, deux bassins, deux flacons, & six tasses couvertes ; le tout pesant ensemble cent marcs trois onces deux gros & demi, à douze livres le marc, non compris la façon & le vermeil qui coûtoient cent cinquante-huit ducats & demi.

On remarqua, à cette entrée, une jeune fille superbement vêtue, qui, portée dans une tour sur le dos d'un éléphant, présenta à la Reine les clefs de la ville en trouffeau. Deux Sauvages conduisoient cette bête, qui étoit de bois, & mise en mouvement par des hommes qui, sans paroître, la faisoient marcher. Dans la suite, on se livra plus à la joie : la ville donna, au carrefour du Pilon, une morisque de moralité ; on représenta la feinte de fortune, au carrefour Saint-Jean ; la feinte du mystere des vérités, au carrefour Saint-Vincent ; une pastorale, dans un bocage artificiel dressé exprès ; & le mystere du jugement de Pâris, ou de la fable des trois Déeses, Junon, Pallas, & Vénus.

La Reine Anne donna , à son arrivée , l'Hôpital qui étoit auprès du château , aux Religieux Dominicains , pour agrandir leur Couvent. C'est dans leur Eglise que fut enterrée Françoise de Dinan , Dame de Laval , morte cette année. Artur l'Epervier , Seigneur de la Bouvardiere , fut nommé Gouverneur de Nantes le 1^{er}. Novembre 1498.

1499. Louis XII, cousin & successeur de Charles VIII, fait déclarer nul son mariage avec Jeanne de France , fille de Louis XI ; vient à Nantes , & y fait son entrée , le 7 Janvier , sous un dais de velours bleu , à quatre écussions en broderie , deux aux armes du Roi , & deux aux armes de la Duchesse Reine. Les articles du mariage de cette Princesse avec Louis sont dressés le même jour au château , & on convient de restituer le temporel de l'Evêché de Nantes , saisi depuis la mort de Pierre du Chaffaut , en 1488. Le lendemain 8 du mois , Yves du Quirifec , Grand-Vicaire de l'Evêque absent , accorde une dispense de trois bancs , & le mariage est célébré , dans la Chapelle du château , par le Cardinal de Rouen. Leurs Majestés partent peu après de Nantes.

On arrivoit alors au Port-Maillard par un pont de bois , qui étoit sur un fossé à l'entrée du port. Le pont fut démoli , le fossé comblé & pavé , au mois de Mai 1499. Par ordre de la Reine , on fit bâtir , pour la décoration du château , plusieurs maisons du côté de la ville , & deux autres à l'entrée de Richebourg. Pour élargir l'entrée de ce fauxbourg , le Bureau de ville acheta quelques maisons qui étoient du côté de la Motte Saint-Pierre , & les fit démolir. On ignore quand les prairies qui étoient entre Richebourg & Saint-Clément , furent occupées par des maisons ; tout ce qu'on sçait , c'est qu'en 1425 elles s'étendoient encore au delà des Ursulines.

Un ancien règlement pour la Collégiale nous apprend que le Chefecier & les Chanoines étoient tenus d'assister à l'Office les jours de distribution , sous peine de perdre ce qui leur revenoit. Ils recevoient deux deniers pour leur droit d'assistance à Matines , & deux deniers pour leur droit d'assistance à Vêpres : dans les fêtes solennelles , la distribution étoit double.

1499. La Communauté de ville fait bâtir un nouvel Hôpital dans la rue nommée *du Vieil-Hôpital* , sur la riviere d'Erdre , à l'endroit où cette riviere se jette dans celle de Loire , & l'on y construit , en même temps , un nouveau pont de bois. C'est aussi sur la fin de cette année que la Paroisse de Saint-Nicolas détruit son autel ,

autel, & en commence un nouveau sur le modele de l'ancien : il fut achevé en 1501. Le sacraire, que nous appellons aujourd'hui *tabernacle*, étoit derriere l'autel, avec un degré de pierre pour y monter. On lit dans un extrait des registres de cette Paroisse, que, dans ce temps, l'Evêque ou son Grand-Vicaire ordonnoit, avec le consentement des Paroissiens, des tailles ou impositions par tête, pour le besoin d'une Eglise; affermoit les biens d'une Cure vacante ou en litige; se transportoit sur les lieux pour faire les fermes; donnoit des lettres de Cure; & que le Grand-Vicaire mettoit l'interdit sur l'Eglise pour laquelle il y avoit procès, le levoit de son autorité, & en tiroit des droits.

1500. La Chambre des Comptes est transférée de Vannes à Nantes, par le Roi, qui lui donne l'hôtel de la Suze. La Compagnie vivoit alors en communauté, aux dépens du Roi. A la même époque, la ville fait abattre la galerie qui étoit attachée à la muraille du Bouffay. On fait aussi démolir plusieurs maisons pour continuer la construction du boulevard & de la porte de Saint-Nicolas, à la muraille de laquelle on attache une galerie semblable à celle qu'on venoit de détruire au Bouffay, & qui subsistoit encore en 1750. La ville est ravagée par la peste. On implore la protection du Ciel, & on fait une procession générale à Saint-Sébastien : on nous a conservé le détail de cette procession. Deux trompettes précédoient le Clergé & le peuple, & sonnoient la marche; venoient ensuite des Prêtres qui portoient une bougie de deux cents brasses. Ce ciérge immense faisoit le tour de la ville, & pesoit vingt livres un quart. Rendu à Pirnil, on le transporta, par eau, jusqu'à Saint-Sébastien. Quelque temps après, on fait encore une nouvelle procession générale avec le Saint-Sacrement; on se rend d'abord à la Chapelle de Saint-Marc, au College, & de là à l'Hôpital de Saint-Clément. La contagion continue ses ravages, & emporte, en peu de temps, plus de quatre mille personnes. Les plus riches habitants abandonnent la ville, qui devient presque déserte. Les Grands-Vicaires & beaucoup d'autres Prêtres s'étoient réfugiés au Loroux-Bottereau. Ce fait est prouvé par les comptes de la Fabrique de Saint-Nicolas, qui assurent que deux Prêtres de la Paroisse, qui venoient d'être nommés Curés, furent obligés d'aller y prendre leurs lettres de Cure du Grand-Vicaire. Il étoit d'usage d'expédier ces lettres au Synode, mais les circonstances ne permettoient pas d'en assembler alors. Jean

d'Epinal (a) avoit été transféré à l'Evêché de Saint-Pol-de-Léon, au commencement de l'année. La Reine Anne engage le Roi à demander des Bulles pour Guillaume Gueguen, qui avoit été élu par le Chapitre dès l'an 1487. Ce Prélat les reçoit le 12 Avril, & prend possession de son Siege. Il fait imprimer, en 1501, un Missel, en très-beaux caracteres gothiques. En 1502, il dépense une somme de deux mille huit cents livres pour la construction des Chapelles de Sainte-Magdeleine & de Saint-Hervé. Il fait aussi rebâtir une partie de son Palais épiscopal, ruiné par les guerres précédentes, & y met ses armes qu'on y voit encore. La même année 1502, un bedeau de l'Université vole le Ciboire de la Cathédrale, & jette les Hosties dans un lieu caché & à l'écart. Le profanateur sacrilege est découvert & forcé d'indiquer le lieu où il avoit jetté les saintes Hosties. L'Evêque va processionnellement les prendre, & les rapporte solennellement dans le tabernacle.

Le 10 Février 1504, le Roi étoit à Nantes; il y rendit une Ordonnance, qui foumettoit les habitants de la ville à faire le guet dans la ville & au château.

La Chapelle de Sainte-Catherine fut bâtie, en 1504, près la riviere d'Erdre; & le Commandeur y fit célébrer la Messe, par permission du Grand-Vicaire, le jour de la fête de la Patrone, quoique le bâtiment ne fût pas achevé. Elle ne subsiste plus; elle fut démolie environ l'an 1756. La construction de l'autel rappelloit l'ancien usage, qui étoit de laisser un vuide derriere l'autel, & d'y pratiquer un petit degré pour monter au tabernacle, où on conservoit la sainte Eucharistie pour la communion des Fideles. Le Sous-Diacre se plaçoit dans ce degré, d'où il examinoit, pendant une grande partie de la Messe, ce qui se passoit dans l'Eglise. Dans l'Abbaye de Tournus, fondée par Charles le Chauve, & érigée en Collégiale l'an 1623, est un éventail singulier dont le Diacre se servoit pour empêcher les petits animaux volants de tomber dans le Calice. Je n'ai rien trouvé qui puisse faire croire qu'on ait pratiqué cela en Bretagne dans la Chapelle dont je viens de parler; il y en avoit une autre beaucoup plus ancienne, dont j'ai ci-devant fait mention.

(a) Nous avons de ce Prélat un Rituel, qui, selon l'ancien usage, ordonne de donner l'Extrême-Onction avant le saint Viatique; & des Statuts, qui défendent de

se confesser à autre Prêtre qu'à son Curé, sans la permission de l'Evêque ou du Vicaire général.

1505. La Reine Anne part de Nantes le 4 Juillet, se rend à Morlaix, & de là à Saint-Jean du Doigt. L'Evêque de Nantes, qui l'accompagne dans ce voyage, meurt à son retour, dans la nuit du 23 au 24 Novembre 1506. Le 26 du même mois, il est enterré devant l'autel de Saint-Clair, dans la Cathédrale. Ce Prélat étoit Abbé Commendataire de Saint-Sauveur de Redon. Robert VI du nom, dit *Guibé*, Evêque de Rennes, lui succede.

On lit dans un compte de la Fabrique de Saint-Nicolas, des années 1504 & 1505, qu'on ne donnoit point la communion au balustre, mais à une table élevée & posée sur des treteaux, dont on se servoit encore l'an 1537. On y donnoit un peu de vin à ceux qui en vouloient, moyennant quelques deniers qu'on laissoit sur la table, au profit de la Fabrique. Ceci feroit croire que les communians se tenoient debout, à l'imitation des Juifs, qui mangeoient de cette façon leur Agneau Paschal. Les comptes de la même Fabrique nous apprennent qu'on habilloit autrefois les images des Saints, de linges fins & des étoffes les plus précieuses. Depuis la Toussaint jusqu'à Pâques, on couvroit de paille le pavé de l'Eglise; & depuis Pâques jusqu'à la Toussaint, on y répandoit des feuilles d'arbres, du jonc verd, & des fleurs. Cet usage dura jusqu'en 1633. On lavoit aussi, le jeudi de chaque semaine, les autels, de vin bouilli avec des herbes aromatiques; & l'on mettoit dans les lampes du vin & de l'huile. Ces cérémonies étoient générales, & usitées à la ville comme à la campagne.

Le 25 Mai 1506, on transporta, avec beaucoup de pompe, de l'Eglise Cathédrale de Nantes à celle des Peres Carmes, le corps de Marguerite de Foix, seconde femme du Duc François II, & mere de la Reine Anne. Cette translation se fit en vertu d'une Bulle du Pape Jules II. La Reine avoit déjà donné ordre à Michel Colom, Sculpteur célèbre du diocèse de Saint-Pol-de-Léon, de travailler au tombeau de son pere dans l'Eglise des Peres Carmes. En conséquence, cet Artiste fit le superbe mausolée dont nous parlerons ci-après.

Les tapisseries que la Reine avoit au château, furent portées, en 1509, à Saint-Nicolas, & tendues à toutes les grandes fêtes de l'année, jusqu'au 26 Octobre 1512. Il y a même apparence qu'elles servirent à cette Eglise jusqu'à la mort de la Princesse. La Duchesse Marguerite de Foix avoit fait présent à cette Paroisse d'un Calice précieux. La Reine Anne, non moins zélée que sa mere, lui en donna un d'or, avec des orceaux de

même métal, & un ornement complet. La Reine Claude, épouse de François I, donna aussi un riche ornement violet. Ce dernier est le seul monument qui reste aujourd'hui à la Paroisse de Saint-Nicolas, de la piété de ces augustes Princesses.

1511. Robert Guibé, Cardinal & Evêque de Nantes, résigne son Evêché à son neveu François Hamon : c'est le second Evêque du nom de François ; il ne fit son entrée que l'an 1514.

L'an 1513, François de Châteaubriand, Grand-Chantre de la Cathédrale de Nantes, Chanoine & Comte de Lyon, fonda l'autel de Saint-Lazare, dans la Chapelle de la Sainte-Epine de l'Eglise Cathédrale, comme le prouve l'inscription latine, en caractères gothiques, qu'on voit au dessus de cet autel.

La Reine Anne mourut à Blois, le 9 Janvier 1514, âgée de trente-sept ans moins seize jours. Son cœur fut apporté à Nantes le 19 Mars, & déposé dans l'Eglise des Chartreux, sur le tombeau d'Artur III, où il resta jusqu'au 19 du même mois, qu'il fut porté aux Carmes sous un poêle d'or soutenu par l'Abbé de Quimperlé, Vice-Chancelier de Bretagne, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs & de tous les Corps de citoyens. Les rues, depuis la porte Saint-Pierre jusqu'aux Changes & de là aux Carmes, étoient tendues de noir, avec des cierges & des écussons aux armes de la Reine, placés d'espace en espace : cent pauvres habillés de noir aux dépens de la ville, & cent hommes en grand deuil, tenant à la main une torche de cire du poids de deux livres, précédoient le convoi, qui marchoit au son de toutes les cloches de la ville ; ils étoient suivis du Clergé Séculier & Régulier, qui célébra cent Messes basses, pour le repos de l'ame de la Reine, à deux sols de rétribution chacune. La ville fit tous les frais, qui monterent à la somme de sept cents quatre-vingt-quatorze livres six sols trois deniers, non compris quatre-vingt livres de cire que donnerent les Freres de la Véronique, parce que la Reine étoit de leur Confratrie. Cette somme fait plus de mille écus de notre monnaie, puisque le marc d'argent étoit à douze livres quinze sols. Les deux Chapitres reçurent de gros honoraires, mais le Curé de Saint-Vincent & la plupart de ses Confreres ne voulurent accepter aucune rétribution. Après la Messe, qui fut célébrée dans l'Eglise des Carmes par François Hamon, le cœur de la Reine fut mis dans le tombeau de ses pere & mere, par Philippe de Montauban, Chancelier de Bretagne & Chambellan du Roi. Ce tombeau ou mausolée renferme, outre le cœur de la

Reine Anne, les corps de François II & de ses deux femmes, Marguerite de Bretagne & Marguerite de Foix. Il est de marbre blanc, noir, & rouge, élevé de cinq pieds, & posé sur un socle de marbre blanc de quinze pouces trois lignes, faisant le pourtour du tombeau, qui a neuf pieds trois pouces neuf lignes de longueur, sur quatre pieds quatre pouces de largeur. Le couronnement, qui est de marbre noir, a dix pieds de longueur, sur cinq pieds un pouce de largeur, & forme une saillie de huit pouces dans tout son tour. Sur le tombeau sont couchées deux statues de hauteur d'homme, avec une couronne & le manteau ducal : celle qui est à la droite, représente le Duc François II ; & celle de la gauche, Marguerite de Foix, sa seconde femme. La tête de chacune de ces statues est soutenue d'un oreiller, tenu par trois Anges de deux pieds deux pouces de hauteur. Aux pieds du Duc, est une figure de lion couché sur le ventre, & tenant entre ses deux pattes les armes de Bretagne pleines ; & aux pieds de la Duchesse, est un lévrier couché sur le ventre, & tenant entre ses pattes l'écusson aux armes de la Duchesse, partie de Bretagne & de Foix, entouré d'une cordelière d'un travail fini. Aux quatre angles, sont quatre figures pedestres de hauteur naturelle, représentant les quatre Vertus cardinales, avec leurs attributs : celles-ci sont accompagnées de quatre écussons aux armes pleines de Bretagne, avec une couronne ducale ; toutes ces figures sont en marbre blanc. Aux deux côtés sont les figures des douze Apôtres, en marbre blanc, de la hauteur d'un pied dix pouces, placées dans des niches de marbre rouge, dont les impostes sont de marbre blanc. Entre ces niches sont des pilastres en marbre blanc, avec leurs bases & chapiteaux de l'ordre composite. A l'un des bouts du tombeau & sous la même ligne des douze Apôtres, sous la tête du Duc, est un Saint François d'Assise ; & sous la tête de la Duchesse, est la figure de Sainte Marguerite, en marbre blanc. Ces deux figures ont chacune vingt-deux pouces de hauteur, & ont les mêmes ornements que celles des Apôtres. A l'autre bout, du côté des pieds, sont deux autres figures de même hauteur que les deux précédentes ; l'une représente l'Empereur Charlemagne, & l'autre, le Roi Saint Louis.

La base du mausolée est décorée de seize petites figures qui ont le visage & les mains de marbre blanc, & le reste du corps en marbre noir : elles représentent seize pleureuses, placées dans des niches rondes de treize pouces de diamètre ; les unes

sont à genoux, les autres accroupies. Ce tombeau est isolé & entouré d'une grille de fer. Il fut placé en 1507, dans le chœur de cette Eglise, en face du grand autel, dont il est éloigné de dix-sept pieds quatre pouces.

La Reine Anne laissa dans sa trésorerie, au château de Nantes, plusieurs riches effets & de très-belles tapisseries. L'inventaire qui en fut fait, le 4 Avril 1514, est à la Chambre des Comptes. Les bijoux furent donnés à Madame Claude de France, fille de la Reine, mais les tapisseries restèrent au château.

Au vitrage de la Chapelle de Saint-Hervé & de Sainte-Magdeleine, dans l'Eglise Cathédrale de Nantes, se voit le portrait de Mathurin de Pledran, Recteur des Eglises paroissiales de Saint-Denis & Saint-Sébastien, au diocèse de Nantes, nommé Evêque de Dol en 1505, & mort le 10 Décembre 1523. Ce Prélat est représenté à genoux, mitre en tête, la Croix Archiépiscopale à la main, & revêtu d'une chape d'or semée de macles d'azur.

En conséquence d'une délibération de la Communauté de ville, assemblée au château en 1514, on bâtit le pont d'Erdre en bois. C'est le premier qui ait été construit en cet endroit. Les titres de la Chambre des Comptes, qui étoient à Vannes, furent alors apportés à Nantes. On ignore l'établissement de cette Chambre, & par conséquent, le nombre des Officiers dont elle fut d'abord composée : elle n'a conservé dans ses archives aucun titre qui puisse instruire le Public là-dessus. On prétend qu'elle fut fondée par les premiers Princes Bretons. Elle vivoit d'abord en communauté, aux dépens du Souverain, & n'étoit point attachée à une ville plutôt qu'à une autre. Elle demeura quelque temps à Muffillac, où l'on voit encore les ruines du bâtiment qu'elle occupoit. Il fut brûlé par les Anglais, avec la plus grande partie des archives qu'il renfermoit. De-là vient, sans doute, la disette des anciens titres.

La Chambre étoit à Vannes en 1490 : elle étoit pour lors composée de deux Présidents, de cinq Maîtres, de neuf Auditeurs, d'un Procureur général, d'un Huissier, & d'un Payeur de gages. Charles VIII, après son mariage avec Anne de Bretagne, confirma l'établissement de la Compagnie, par lettres-patentes du mois d'Août 1492. Après diverses. . . . il la fixa à Nantes, dans l'hôtel de la Suze, ou maison de Montfort, que le Chapitre de Notre-Dame avoit acquise après la mort de Gilles de Laval, Seigneur de Retz. La Compagnie ne trouva

pas cette maison commode, & tint ses séances aux Cordeliers. Louis XII, qui avoit projeté de lui faire bâtir un Palais à Nantes, fit acheter, par ses Receveurs des Fouages, plusieurs maisons, cours, & jardins, sur les bords de la rivière d'Erdre, & ordonna de commencer l'édifice; mais les guerres que ce Monarque eut à soutenir ne lui permirent pas de le continuer, de sorte qu'il ne fut achevé que sous le regne de Henri II.

1515. Louis XII meurt le 1 Janvier, emportant au tombeau les regrets d'un peuple dont il fut le pere bienfaisant. François, Comte d'Angoulême, son successeur, avoit épousé Madame Claude de France, héritière de Bretagne. Ce Monarque pourvoit aux affaires de la Bretagne, sans préjudice des droits de Madame Renée, seconde fille de Louis XII & de la Reine Anne.

Les Eglises servoient alors d'asyle aux coupables, dont on n'osoit se saisir dans ces lieux consacrés au Service divin, sous peine d'excommunication. Un prisonnier, échappé des prisons de Nantes en 1515, se retira dans l'Eglise de Saint-Nicolas, & y passa huit jours aux frais de la Fabrique, à quinze deniers par jour. Un compte de Fabrique nous apprend encore qu'un autre prisonnier, retiré dans cette Eglise, y passa huit jours, à raison de dix deniers tournois; que les enfants exposés demeuroient aux charges des Paroisses sur lesquels on les trouvoit, & qu'on ne les portoit point à l'Hôpital comme on fait aujourd'hui. Ce fut pendant le Carême de cette année qu'on toléra, pour la première fois, l'usage du beurre & du lait, mets défendus jusques-là sous peine d'excommunication.

Les Paroisses du diocèse avoient beaucoup de dévotion à Saint-Sébastien; outre qu'elles y alloient en procession, elles y envoient encore des cierges. La Paroisse de Saint-Nicolas lui en donnoit tous les ans un, du poids de quatre-vingt livres, qui servoit pendant toute l'année, au bout de laquelle la Fabrique de Saint-Nicolas prenoit ce qui en restoit, & en donnoit un nouveau, qui étoit porté processionnellement dans une gabare ou petit vaisseau, auquel il servoit, pour ainsi dire, de mât.

Inscription qu'on voit sur une plaque de bronze, attachée au mur de la Chapelle de la Sainte-Epine, en l'Eglise Cathédrale.

Par la pointe & venin d'Atropos,
Gist ci-dedans & est mis en repos
Le corps de feu très-noble & très-scient,
Maître François dict de Châteaubriand,

En son vivant, cyens Chantre & Chanoine ,
 Et de Lyon Comte & Chanoine ydoine ,
 Recteur de Oudon , de Jans , & Cordemais.
 Or , il a prins de la mort l'entremais ,
 Lui. qui étoit si sage & si bon Prêtre ,
 Commandateur du Prieuré du Pertre ,
 Frere puisné du Sire de Beaufort ,
 Et d'Orange encor qui est plus fort ,
 Nepveu étoit.
 Du Cardinal de Saint-Martin des Monts ,
 Et de Bordeaux mêmeement Archevêque ,
 Nepveu étoit d'autres Pasteurs , avecque
 Des Evêques Valence & Mirepoix ;
 Fondateur fut de deux Chapellenies ,
 Ici-dedans données & bien garnies ;
 De Saint-Lazare a le double fondé ,
 Et une Messe ; & mort l'a ascondé ,
 Doze en Novembre & mil cinq cens & feize.
 Prie à Dieu que l'ame au ciel se aise.

La belle maçonnerie du Puits-Lori fut faite environ l'an 1516. On y voyoit cinq grosses pierres taillées en figures d'animaux, & on y arrivoit par un degré de pierres de taille. On le détruisit au commencement de ce siècle pour élargir la place, & la maçonnerie fut transférée sur la place du Bouffay. On appelloit ce puits, *le grand puits* ; & c'étoit, sans contredit, un des ornements de la ville.

Le Parlement de Paris déclara, l'an 1516, que la procédure en première instance à la Cour de Rome, étoit abusive, & condamna, par son Arrêt, l'Evêque de Nantes & ses Grands-Vicaires à révoquer & annuler la sentence d'interdit & les censures portées contre le Curé & la Paroisse de la Cornouaille, en son diocèse. L'année suivante, le Roi fit détruire les écluses qui étoient sur la Loire, parce qu'elles nuisoient à la navigation. Les ordres du Monarque furent exécutés avec tant d'exactitude, qu'on ne voit pas aujourd'hui les moindres vestiges de ces écluses.

On croit que ce fut vers ce temps-là que fut fondée, dans l'Eglise de Saint-Nicolas, la Confrairie de Notre-Dame de la Chandeleur. L'an 1600, le Pape Clément VIII y attacha de
 fortes

fortes Indulgences , qui la rendent très-nombreuse. A quatre heures & demie en été , & à cinq heures en hiver , on dit tous les jours une Messe basse pour les Confreres : elle est seulement chantée le samedi. Lorsqu'un Confrere vient à mourir , on célèbre , pour le repos de son ame , un Service général , & on lui fait dire trente Messes.

Yves du Quirifec , Chanoine de la Cathédrale & ci - devant Grand-Vicaire du diocèse , homme de mérite , fonda le Salut qui se chante à la Cathédrale tous les samedis de l'année , après Complies , devant l'autel de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle : il fonda aussi deux Chapellenies , de chacune deux Messes par semaine. Il mourut , à Nantes , le 15 Janvier 1518 , & fut enterré dans la Cathédrale. Sa sépulture est couverte d'une tombe de cuivre avec cette inscription.

Yvonem du Quirifec , utriusq. juris Doctore meritiſſimū , Ecclīar Nannetenſis Canonicū , Veneteñ Scholaſticū , Trecorenſis Theſaurariū , ſermōis Quadageſiæ , atque Salutis ſabbatinæ devotiſſimū Fundatore , Britannīæ Senatūs diadema , indulgentiſſimū patrē , utilē mūdo , nobis neceſſariū , amicor ſpem , mōr ſpecimen , virtutū templum , paupēr cōfugiū , honeſtāt ymaginē , nobilitatis normā , litterar ſtudiōr amatorē , Cleri lucē , ipeſtivē nubes mortis ex hūſ turbulenti mundi tempeſtatib i præclara cœlōr palacia (a) , die XVI mēſ Januarii aņo ūginei partūs 1518. Cujus reliquiæ requieſcunt hīc ſub tumulo.

La peste déſola la ville de Nantes aux mois de Janvier & de Février. Pendant cette épidémie , on commit deux Sergents , à trois livres de gages chacun par mois , pour évacuer les maiſons où il y avoit eu des peſtiférés , les fermer , & les ſceller du ſceau de la ville. Le Roi François I , la Reine Claude , Duchefſe de Bretagne , ſon épouſe , accompagnés de Madame Louiſe , Comteſſe d'Angoulême , arriverent à Nantes le 13 Août 1518. Leurs Majeſtés firent leur entrée , le 20 du même mois , par la porte Saint-Nicolas , où elles furent reçues ſous deux dais. A l'occaſion de cette fête , le Bureau de ville avoit fait conſtruire pluſieurs théâtres : ſur le premier , qui étoit près la

(a) Subauditur, *ſuſtulit.*
Tome III.

porte Saint-Nicolas, on avoit placé une petite fille superbement vêtue, & portée sur un petit globe de métal, entre deux lions, qui présenta les clefs de la ville au Roi. Elles étoient au nombre de six, & de fer argenté. Les autres théâtres, qui étoient aux carrefours de Saint-Nicolas, de la Barillerie aujourd'hui de la Casserie, du Puits-Lori, de Saint-Denis, & des Jacobins, étoient garnis de Chanteuses. La ville n'en fit point élever sur la place Saint-Pierre & au carrefour des Jacobins : elle laissa ces deux endroits à décorer aux Chapitres de la Cathédrale & de la Collégiale, qui les laissèrent comme ils étoient.

La Communauté de ville fit présenter au Roi un vaisseau d'argent doré, du poids de trente-deux marcs sept onces, à treize livres le marc, non compris la façon & la dorure, à laquelle on employa cent ducats d'or, de quarante-un sols six deniers. Le présent qu'elle offrit à la Reine Claude, fut un cœur d'or accollé de deux hermines de même métal, pesant six marcs. On employa à cet ouvrage quatre cents vingt-six écus & demi au soleil, de quarante sols. Celui de Madame la Comtesse d'Angoulême, mere du Roi, fut douze tasses de vermeil avec leur couvercle aussi de vermeil. On employa, pour les dorer, cent trente-huit ducats deux tiers de saluts, de quarante-un sols six deniers. Il y a apparence que la matière d'or étoit alors très-rare à Nantes, puisqu'on employa, pour tous ces ouvrages, des monnoies de cours. Les présents & les frais de l'entrée coûtèrent à la Ville trois mille deux cents cinquante-cinq livres trois deniers, somme équivalente à trente mille livres de notre monnaie actuelle, puisque le marc d'or étoit à cent quarante-sept livres, & le marc d'argent à treize livres.

La procession de la Fête-Dieu continuoit de se rendre de Saint Pierre à Saint-Nicolas, & devenoit tous les ans plus solennelle. En 1518, les Paroisses & les Confreres y firent porter, pour la première fois, des cierges de cire. En 1520, la Paroisse de Saint-Nicolas en fit faire un qui pesoit quatre-vingt livres : il fut porté par quatre hommes qui le plaçoient sur un brancard. Cette multitude de cierges fit bientôt naître des jalousies & des disputes assez sérieuses. C'étoit à qui auroit le pas ; & l'affaire fut poussée si loin que, l'an 1522, les Magistrats furent obligés de régler les rangs de chacun des cierges. Dans la suite, on abolit la coutume de faire des cierges de cire, parce que l'envie qu'avoient les différents Corps de se surpasser mutuellement les engageoit à faire des dépenses trop considérables. On substitua

donc aux cierges de cire des machines de bois artiftement travaillées, fur le fommet defquelles on mettoit un petit cierge. Ces machines fubfiftent encore : on les porte même tous les ans en proceffion ; elles font d'une groffeur prodigieufe, & font toujours appellées *cierges*.

L'an 1519, peu de temps après le départ de la Cour, les Fermiers du domaine tenterent d'établir le falage en Bretagne. On ne fçait fi c'eft par ordre du Roi ou de leur propre mouvement. Tout ce qu'on fçait, c'eft qu'ils fe flattoient d'être approuvés. La Communauté de ville, qui avoit des Députés en Cour, leur envoya des ordres précis de fe plaindre vivement de la tentative des Fermiers ; & les Etats, aflemblés à Nantes au mois de Septembre fuivant, prirent des mefures contre ces innovations, & firent échouer le projet. Le Roi vint à Nantes le 5 Septembre de l'an 1520 ; mais on ne fçait combien de temps il y demeura, & quel fut le fujet de fon voyage.

Depuis quelques années, l'Univerfité avoit un Professeur, qui donnoit fes leçons de Droit dans le cloître du Prieuré de Saint-Martin, auprès de l'Eglife de Sainte-Croix de Nantes. En 1521, la ville forma le projet de bâtir un College dans ce lieu, & d'y unir ce Prieuré pour l'entretien des Professeurs ; mais fes follicitations furent inutiles.

Le Roi étoit à Nantes le 9 Juillet 1522. Cette année & la fuivante, la ville fut défolée par la peste. On eut recours au remede dont on s'étoit déjà fervi avec fuccès : ce fut de faire vuider, fermer, & sceller les maifons où étoient morts les peftiférés, par des Commiffaires nommés à cet effet.

L'an 1524, Gilles de Comacre, Secretaire du Roi, apporta à la Chambre des Comptes une commiffion, qui chargeoit la compagnie de convoquer à Nantes, les Prélats, Princes, Barons, Gentilshommes, vaffaux, & fujets du Duché de Bretagne, & les Officiers tant de Juftice que des Finances, & d'y recevoir leur ferment de fidélité au nom de Sa Majefté.

Environ le même temps, François de Rohan, Evêque d'Angers, fit, dans l'Eglife Cathédrale de Nantes, la cérémonie..... de Saint Gohard, qui y avoit été mafacrée, avec un grand nombre du peuple, le 24 Juin 843 ; & fixa fa fête au 25 Juin, à caufe de la fête de Saint Jean, qui arriva le jour du mafacre.

La Reine Claude mourut le 20 Juillet 1524. Les Etats s'afsemblerent à Rennes, le 28 Septembre fuivant ; & la ville de Nantes reçut ordre du Roi, qui étoit à Avignon, d'y envoyer fes

Députés pour lui prêter le serment ordinaire de fidélité. Ceci feroit croire que la commission ci-dessus rapportée fut sans effet. Le Roi passa par Nantes au mois de Juillet 1525, en revenant d'Espagne, où il avoit été conduit prisonnier. Il accorda un privilège à l'Abbé de Saint-Sauveur de Redon. (Voyez Redon.)

Le Chapitre de la Cathédrale de Nantes n'avoit pas eu, jusqu'à l'an 1525, d'autres bedeaux que les Sergents de sa Jurisdiction, qui servoient dans leur habit ordinaire. Le 26 Mars, il fut résolu de leur donner des robes, dont ils ne devoient se servir que dans les cérémonies de l'Eglise. Le Diacre de la Cathédrale étoit alors à la nomination & en la présentation du Recteur de Saint-Sébastien.

Le Chapitre avoit alors des droits singuliers. Le Prévôt de Vertou donnoit au Doyen, pour étrennes, au premier de l'an, cinq échaudés, (espece de gâteau,) trois aux Dignitaires, & deux à chaque Chanoine. L'Abbesse du Roncerai d'Angers faisoit donner, le jour de Noël, à chaque Chanoine, une grande mesure & un tiers de pot de bon vin, avec onze onces de pain. Un particulier devoit apporter, le jour de Pâques, après-midi, aux Chanoines assemblés sur la place Saint-Pierre, une raquette & deux balles de paume de redevance. Un Artiste, un Artisan, ne pouvoient exercer leur art ou leur métier, sur le fief du Chapitre, sans en avoir obtenu la permission.

L'an 1525, François Hamon fit faire un Missel, sur lequel il fit mettre ses armes; ce qu'on n'avoit encore point vu sur aucun livre d'Eglise. On trouve, dans quelques exemplaires de ce Missel, une liste assez longue des Canons pénitentiaux & des cas réservés, avec cette condition que, si c'est l'Evêque qui pèche, on lui double la pénitence. Par délibération du 13 Février 1527, le Chapitre résolut de tenir une lampe allumée devant le Saint-Sacrement. Cette année fut accablante pour le peuple du Comté Nantais, qui, déjà malheureux par la disette extrême des vivres, vit encore détruire une partie de ses moissons par les débordements de la Loire. La disette continua jusqu'en 1532. L'Eglise paroissiale de Saint-Vincent portoit alors le nom de Saint-Aubin.

Anne de Montmorenci, Grand-Maître de la Maison du Roi, Maréchal de France, Gouverneur de Saint-Malo & de la Bastille, fut nommé Capitaine de Nantes en 1527. La ville lui payoit cent livres monnoie d'appointements, sans logement ni meubles.

L'an 1529, l'Evêque approuva les statuts du Chapitre, qu'on

venoit de corriger. On auroit pu encore les retoucher ; on eût eu moins de peine à les observer , dit un auteur. La peste ravagea Nantes , depuis le mois de Décembre 1530 jusqu'à 1535.

On lit , dans un acte de délibération de la Communauté de ville , du 24 Février 1531 , que le Roi François I emprunta deux mille cinq cents écus d'or au soleil , pour retirer le Dauphin & le Duc d'Anjou , ses deux fils , qui étoient détenus prisonniers en Espagne , pour gages de la rançon de leur pere , qui avoit été pris à la bataille de Pavie , par le Connétable de Bourbon , Général des troupes de l'Empereur. Le Monarque étoit resté treize mois en Espagne , & n'avoit pu en sortir qu'en livrant ses deux fils. On délibéra en même temps de récompenser ceux qui avoient travaillé aux affaires de la ville : mais l'assemblée délibéra à son profit ; il fut décidé qu'il n'y auroit point de récompense.

Les Cordeliers de Nantes présentèrent en même temps une requête à la Communauté de ville , dont ils imploroient l'assistance , sous prétexte qu'ils étoient les plus pauvres de ceux de leur Ordre , dans le diocèse. Le 24 Février 1531 , la ville leur donna une somme de dix livres , pour les défrayer dans le voyage qu'ils devoient faire l'année suivante à Saint-Martin de Teillé , dans le diocèse , où se devoit tenir l'assemblée du Chapitre provincial de leur Ordre.

1532. François Hamon meurt le 7 Janvier. Le Chapitre s'assemble pour procéder à l'élection de son successeur , lorsqu'il reçoit ordre du Roi de ne pas passer outre , avant de montrer à Sa Majesté ses privileges par un Député de son Corps. Le Député est élu , & se prépare à partir , lorsque le Chapitre apprend que le Roi vient de nommer Louis d'Acigné , Chanoine de Nantes. Depuis ce temps , le Chapitre ne s'avise plus d'élire ses Prélats. Louis d'Acigné prend possession le 31 Mai même année : il est le premier Evêque de Nantes que le Roi ait nommé par Indult de la Cour de Rome.

La disette étoit alors si grande à Nantes , que la ville fut obligée d'établir des Hôpitaux pour y nourrir les pauvres : il y en avoit un à Richebourg , à Saint-Antoine où sont aujourd'hui les Minimes ; & un autre à Toussaint , sur les ponts.

1532. Le Roi , après avoir visité les villes de Rennes , de Châteaubriand , & de Vannes , où se tenoient les Etats , vint à Nantes le 31 Juillet. La Reine Eléonore , seconde femme du Roi , fit son entrée à Nantes le 14 Août suivant , vers les quatre heures du soir. Elle fut reçue , à la porte Saint-Nicolas , sous un dais

magnifique, porté par quatre hommes superbement vêtus, & précédés de trois Compagnies de jeunes gens, dont la première portoit la livrée de la Reine; la seconde, celle du Dauphin; & la troisième, celle de la ville. On avoit fait construire, à cette occasion, des arcs de triomphe & des théâtres en cinq endroits: sçavoir, à l'entrée de la ville, aux carrefours de Saint-Nicolas, des Changes, du Pilon, & de Saint-Denis. Pendant que la Reine passoit, on jouoit sur ces théâtres des mystères, autrement des feintes, de la composition de Dubuchet, Procureur du Roi à Poitiers. Un des arcs de triomphe se terminoit par une demi-fleur de lis & une demi-hermine: il étoit, comme tous les autres, orné d'écussions aux armes du Roi, de la Reine, de M. le Dauphin, de la Province, & de la Ville.

François, Dauphin de France, venoit de se faire couronner à Rennes, sous le nom de François III, Duc de Bretagne: il avoit fait son entrée à Nantes le 18 du même mois. La Ville, pour célébrer l'heureuse arrivée de ce Prince, avoit fait mettre sur les quatre principales portes, cinq écussions de plomb doré, en relief, avec leurs émaux, dans les plus vives couleurs, aux armes du Roi, de la Reine, du Dauphin, de la Bretagne, & de la Ville. Les Magistrats avoient fait faire six coupes d'argent doré, de trois marcs chacune: la première fut pour le Dauphin; la seconde, pour la Princesse d'Angoulême; & les quatre autres, pour les Dames & Seigneurs de leur suite. On avoit aussi fait faire deux bassins d'argent doré: le premier, qui pesoit quatre marcs, contenoit une lamproie aussi d'argent doré; dans le second, du poids de trois marcs, étoient des limons & des oranges en vermeil. On avoit acheté & fait venir de la basse Bretagne trois haquenées & deux lévriers, qui furent donnés au Roi, à la Reine, & à M. le Dauphin, Duc de Bretagne. Les Magistrats avoient eu soin de faire réparer les pavés, les passages, & les ponts de la ville, sur-tout, celui de Sainte-Radegonde, qui conduisoit de la Cathédrale au château.

Pendant son séjour à Nantes, le Roi donna un Edit pour l'union de la Bretagne à la Couronne. Cet Edit fut enregistré au Parlement de Paris, le 21 Septembre; & au Conseil de Bretagne, le 8 Décembre 1532. Sa Majesté ôta aussi l'administration des Hôpitaux aux Ecclésiastiques qui s'en acquittoient mal, & la donna aux Laïques. On remarque, dans les titres de la Communauté de ville, qu'elle nommoit l'Administrateur de ces maisons, & que c'étoit à elle seule qu'il rendoit ses comptes. Leurs Majestés

se rendirent à Tours sur deux galiotes que la ville fit construire à ses frais. Le Roi revint à Nantes au mois d'Octobre suivant.

La Confrairie de Toussaint sur les ponts administroit l'Hôpital de ce lieu, que j'ai dit avoir été fondé par Charles de Blois & Jean IV (a). Cette Confrairie fut maintenue dans la régie de cet Hôpital, par Arrêt du Conseil du 14 Décembre 1532, & par lettres du Roi Henri IV, données à Angers au mois d'Avril 1598. A cette première époque, la famine & la peste ravageoient Nantes, & l'Hôpital de Toussaint nourrissoit plus de seize cents pauvres de son revenu. Il est à croire que ses revenus étoient considérables. Il ne subsiste plus aujourd'hui : il fut réuni, avec toutes ses possessions, à l'Hôtel-Dieu de Nantes, avec obligation à ce dernier de recevoir tous les étrangers passants qui demandent à loger, comme on le pratiquoit à l'Aumônerie de Toussaint. La Confrairie de ce nom continue de nommer un Aumônier pour l'acquit des fondations & des services qu'elle fait faire. Elle étoit autrefois très-célèbre : les Ducs & les grands Seigneurs Bretons ne manquoient pas de s'y faire inscrire.

L'an 1532, on fit rebâtir à neuf la porte de ville de Saint-Pierre qui donnoit sur les Lices, autrement le Cours des Etats. La date qui étoit au dessus, nous apprend qu'elle fut achevée, en 1534, sous le regne de Henri, Dauphin de France & Duc de Bretagne : cette porte a été démolie il y a quelques années.

L'an 1532, la pique & l'épée étoient les seules armes de la Milice Bourgeoise ; les arquebuses étoient rares, & d'un poids qui les rendoit presque inutiles. Claude Bourbon, Fondateur de la ville, en fonda douze, & y employa quatre cents trente-deux livres de cuivre ; ainsi, chaque arquebuse pesoit trente-six livres, non compris le bassinet & la monture en bois. La même année fut établie la maison du Sanitat, aujourd'hui l'Hôpital général, au bas de la Fosse, pour les personnes attaquées du mal de Naples, qui commençoit à se répandre, & qu'on regardoit comme une peste. Cette maladie avoit pris son nom de l'endroit où les Français l'avoient prise. Le 9 Décembre, fut passée une ferme pour le droit de méage, à raison de douze mille livres monnoie par chaque année.

On trouve, chez quelques curieux, un écu d'or au millésime

(a) Quelques historiens prétendent, je ne sçais sur quoi fondés, que cette Confrairie est beaucoup plus ancienne que ces deux Princes.

de 1532. On croit qu'il fut fabriqué à Nantes, pendant le séjour du Roi François I, à l'imitation de celui que fit frapper la Duchesse Anne, pendant qu'elle étoit en cette ville, avec le millésime de 1498. Le sceau de la Ville représentoit alors une maison; & celui des Peres Carmes représentoit la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jesus entre ses bras, en champ d'hermines, un Carme à genoux aux pieds de la Sainte Vierge, sous une grande couronne. La procession de la Fête-Dieu, qui alloit à Saint-Nicolas, par la grande-rue, les Changes, & la Casserie, s'en retournoit ordinairement par le même chemin; mais, en 1532, elle prit un plus grand tour, & devint tout-à-fait solemnelle. D'abord, elle ne sortoit que dans les environs de la Cathédrale, & n'étoit qu'une procession particuliere; mais, l'an 1500, toutes les Eglises s'unirent; &, l'an 1506, elles s'assemblerent, pour la premiere fois, à la Cathédrale. Le Chapitre, voulant rendre cette cérémonie tout-à-fait solemnelle, permit, sans pourtant tirer à conséquence pour l'avenir, aux Paroisses & aux Confrairies, de faire apporter & arranger leurs cierges à la Cathédrale, dès la veille, afin que tout fût prêt à l'heure indiquée. La procession se fit; & le Saint-Sacrement fut porté, d'abord à Saint-Nicolas, & de là à Notre-Dame, où il fut posé sur le tombeau du Duc Pierre II. L'Université & la Chambre des Comptes ne marchèrent point encore à cette cérémonie.

Dès que le Roi fut sorti de Nantes, la peste, causée par la famine, commença à se déclarer. A ce fléau terrible se joignit le mal de Naples, qui se communiqua rapidement, & qui fit d'autant plus de ravages qu'on ne sçavoit pas le guérir. La Commune de ville prit les mêmes précautions contre les deux maladies. Le 7 Août 1533, elle fit publier une défense à tous les malades, même à ceux qui étoient guéris, & à ceux qui les fréquentoient ou qui logeoient avec eux, de sortir de leurs maisons, sous peine d'être pendus; & aux Bouchers, de tuer aucune bête avant de l'avoir fait visiter par les Commissaires nommés exprès.

L'année suivante est remarquable par la violence & la longueur de l'hiver, qui dura, sans interruption, pendant près de Le 12 Juin, le Bureau de ville accorda aux Jacobins une somme de cinquante livres, pour le rétablissement d'un ancien égout qui servoit à leur Couvent & aux maisons voisines.

Le 28 Décembre 1539, se célébra, dans l'Eglise Cathédrale, la fête des Innocents, espece de farce scandaleuse & abusive.

Heureusement

Heureusement on commençoit à en sentir toute l'indécence. Le Chapitre défendit aux Enfants de promener , selon leur coutume , leur petit Evêque ; de porter des habits ridicules , & d'avoir des tambours & des trompettes. On leur laissa les autres usages , très-mal à propos sans doute ; & l'on ne peut trop s'étonner qu'on n'ait pas aboli , long-temps auparavant , une cérémonie bizarre & seulement digne de la Religion des Payens dont elle retraçoit les Saturnales.

Ce jour-là , les Chanoines cédoient leurs places aux Enfants de chœur & aux autres Enfants de la ville , qui tous ensemble faisoient les fonctions sacerdotales : ils éliſoient même un Evêque qui tenoit la première place au chœur , tandis que les Chanoines faisoient les fonctions des Enfants ; de manière que souvent le plus respectable des Prêtres étoit obligé d'aller offrir de l'encens à ces marmots.

Gabriel Naudet dit que la fête des Innocents se célébroit avec des cérémonies plus extravagantes que n'étoient autrefois les solennités des faux Dieux. Il rapporte que , dans certains Couvents , le Gardien & les Religieux Prêtres n'alloient point au chœur ce jour-là , & qu'ils cédoient leurs places aux Freres-Lais , qui célébroient une espèce d'Office de la manière la plus indécente. Ils se revêtoient d'ornemens sacerdotaux , déchirés , & tournés à l'envers. Ils tenoient à la main des livres , dans lesquels ils faisoient semblant de lire avec des lunettes faites d'écorce d'orange. Ils ne chantoient ni Hymnes , ni Pseaumes , ni Messes à l'ordinaire ; mais tantôt ils murmuroient certains mots , tantôt ils pouſſoient des cris , avec des contorsions qui faisoient horreur à des gens raisonnables.

L'an 1534 , le Roi permit d'acheter la maison de Querlus , pour agrandir le Palais de la Chambre des Comptes , auquel on travailloit par intervalle. La Ville obtint aussi des lettres pour le dessèchement du lac de Grand-lieu : mais ce projet n'eut point de suite.

Les Quinze-vingts venoient de Paris à Nantes , où on leur permettoit de quêter , avec obligation d'employer l'argent de leur quête en marchandises achetées dans la ville. Ils manquèrent à cette obligation , l'an 1535 , & l'on fit arrêter les deniers de leur quête. Ils se virent pour lors obligés d'exécuter , malgré eux , ce qu'ils avoient promis.

Lettres-patentes , données à Paris le 22 Janvier 1535 , portant règlement pour les séances de la Chambre des Comptes. Elle

s'assembloit ci-devant quatre fois l'année. Le Roi réduisit ces quatre séances à deux, qui contenoient un service aussi long que les quatre ensemble. L'ouverture de la première séance fut fixée, par Sa Majesté, au Dimanche de la *Quasimodo*, pour durer trois mois entiers; & la seconde fut fixée au premier Octobre, pour finir la veille de Saint Thomas, qui arrive quatre jours avant Noël. Par lettres du mois de Juin même année, le Roi exempta celui des habitants de Nantes qui abattra le papegault, de tous devoirs, impôts, & billots qui feroient dus pour cinquante tonneaux de vin de France qu'il pourra vendre ou faire vendre en détail pendant l'année de sa *Réauté*. Ces lettres furent enrégistrées à la Chambre des Comptes, le 16 Décembre de la même année, & au Parlement, séant à Nantes, le 27 Octobre 1544.

Par lettres du mois d'Août 1531, le Conseil & la Chancellerie de Bretagne devoient tenir six mois à Rennes & six mois à Nantes. Le 9 Mars 1533, le Bureau de ville se plaignit que les ordres de Sa Majesté n'avoient point été exécutés, & que la Chancellerie & le Conseil étoient à Rennes depuis cinq ans. En conséquence, il se tint à Nantes, l'an 1535.

Par acte de ferme du premier Juin 1536, on voit que le Prieuré de Saint-Cyr doit à l'Evêque, quinze livres huit sols pour la procuration & le besan d'or apprécié à vingt-huit sols; à l'Archidiacre, soixante-dix sols; au Curé de Saint-Léonard, trois septiers de seigle, & vingt-cinq boisseaux de froment, mesure de Nantes; & neuf livres douze sols au Chapitre.

François, Dauphin de France & Duc de Bretagne, mourut le 12 Août 1536; Henri, son frere, lui succéda dans tous ses titres.

Epitaphe qu'on voit au haut de la nef de Saint-Pierre, sur une plaque de cuivre.

Hic jacet veñlis ac circumspēctus Dñs Guido de Guilfistre, hujus ac bñe Marie Nanneteñ Eccliār Canōcus ac Priorāts Sti Nicollay de Prigneyo Commendr, nec-non Sti Nazarii & de Elven prō lñu Eccliār Rēctor, qui, singulis dominicis diebus, salutacionē in hoc Templo post decātatio ⁊ Vesperār, aliasque multas fundationes fundavit. Obiit die primā mensis Januarii 1537. Spiritus in pace quiescat. Amen.

La Reine de Navarre vint à Nantes le 22 Novembre 1537. La Ville fit équiper deux gabares à Barbin, pour aller prendre la

Princesse au château de la Gascherie, en la Paroisse de la Chapelle sur Erdre, où Sa Majesté étoit avec son beau-frere le Vicomte de Rohan, Seigneur de l'endroit. La Princesse fit son entrée à Nantes par la porte de Saint-Pierre. On lui présenta le dais : mais elle le refusa, apparemment parce qu'elle jugea qu'il ne lui étoit pas dû dans un pays dont elle n'étoit pas la Souveraine. Elle logea à l'hôtel de Briord, & alla, dès le lendemain, voir le port de la Fosse. Elle ne resta pas long-temps à Nantes; &, lorsqu'elle en partit, la Ville lui fit équiper une galiote, qui la conduisit jusqu'à Ingrande.

Le Roi François I, qui étoit à Nantes à la fin du mois de Septembre 1539, en partit pour se rendre à Châtellerault, ville du Poitou, où il vouloit attendre & recevoir l'Empereur Charles-Quint, son beau-frere. Avant son départ, Sa Majesté ordonna à la Communauté de Nantes de faire lever le plan du contour de l'enclos de la ville & des ponts, & de l'envoyer en Cour. Matthieu de Goui fut chargé de l'exécution de cet ouvrage, pour lequel il reçut dix écus. Michel Dinois, qui avoit écrit le nom des différents lieux, reçut quarante-cinq sols. Malheureusement, ce plan n'a point été conservé à la Maison de ville : il nous auroit appris des particularités dont, peut-être, jamais nous ne ferons instruits.

Le 4 Octobre 1539, le Roi permit aux Administrateurs de l'Hôpital de Nantes de faire des quêtes dans toute la Bretagne. Par son Ordonnance du 14 Janvier de l'année suivante, François I fixa une lettre, ou marque monétaire, pour chacune des villes de son Royaume où l'on battoit monnoie. Nantes & Rennes n'en eurent point pour lors. La lettre *T*, dont la premiere de ces villes se fert, lui fut donnée par le Roi, qui étoit alors à Saint-Menehould en Champagne; & le numéro 9, qui est attribué à Rennes, étoit commun à toutes les Cours de Monnoie de la province de Bretagne.

Le premier Avril 1541, le Bureau de ville résolut de bâtir une maison pour les pestiférés, auprès du cimetiere de Sainte-Catherine, sur le terrain de la Commanderie. L'Evêque donna seize pieds d'arbres, qui furent pris dans la forêt de Sautron, pour la charpente de cet édifice, qui fut achevé par les charités des Fideles.

Louis d'Acigné fit son entrée à Nantes le 4 Novembre 1541, neuf ans après sa nomination à l'Evêché. Il fut porté par les quatre Barons du diocèse, ou par leurs Députés, depuis l'Hôpital de Saint-

Clément jusques fur le pont de la porte Saint-Pierre. Il fut pris en cet endroit par quatre Chantres, qui le porterent jusqu'à l'entrée de sa Cathédrale, où il fut complimenté par l'Université & ensuite par le Chapitre. Le Prélat jura à ces deux Corps de les maintenir dans leurs usages, droits, & privileges; après quoi il entra dans son Eglise. Il ne resta pas long-temps à Nantes : il mourut, dans le courant de la même année, au château de Fontenai, situé dans la Paroisse de Chartres, au diocèse de Rennes. Le Siege vaqua près de quinze mois : mais le Chapitre ne s'avisa pas de procéder à l'élection d'un nouvel Evêque; il abandonna pour jamais ses droits réels ou imaginaires sur ce point. Jean V du nom, Cardinal de Lorraine, fut nommé Evêque Commendataire de Nantes, & il tint ce Siege depuis 1543 jusqu'au 10 Mai 1550.

1542. Le Sénéchal de Nantes adresse une lettre circulaire à tous les Vicaires des Paroisses du diocèse & à quelques Seigneurs des lieux, pour les prier de quêter ou faire quêter, chacun en son endroit, afin de subvenir aux besoins de l'Hôpital. Il est à remarquer que les lettres sont adressées aux Vicaires & non aux Curés ou Recteurs, parce que ces derniers ne résidoient point encore, & que ce n'étoit pas l'Evêque, mais le Roi ou le Sénéchal qui permettoient la quête. La rétribution pour les Messes étoit de deux sols alors.

1543. Jean de Bretagne, Seigneur de Brosse, Comte de Penthièvre & Duc d'Etampes, est nommé Gouverneur de Bretagne, par lettres du 25 Février, & fait son entrée à Nantes le 5 Avril. Comme cette ville étoit menacée d'un siege, le Duc y établit une garnison de Gentilshommes, sujets au ban & à l'arrière-ban du Duché.

La même année, le cimetière de Sainte-Catherine fut arrenté pour y bâtir des maisons. L'an 1545, la famine se fit sentir à Nantes, avec d'autant plus de violence que les pauvres y abondoient de toutes parts. Jean Dono, Chanoine & Chescier de la Collégiale, fonda à l'Hôpital une Messe, qui doit se célébrer tous les vendredis, avec l'Evangile de la Passion *secundum Joannem*. Il assigne à cette maison cinquante livres de rente pour l'acquit de cette Messe, à condition qu'on y recevroit les pauvres femmes & filles enceintes pour y faire leurs couches.

Un compte de la Fabrique de Saint-Nicolas, du 31 Juillet 1545, nous apprend que le grand autel étoit une espèce de lit, avec

ciel, rideaux, & vergettes. On en avoit apparemment pris le modele sur ceux des Payens, qui, dans les temps de calamité, dresseoient dans les Temples des Dieux des lits appellés *pulvinaires*. On pouvoit encore avoir construit cet autel d'après les tentes sous lesquelles les Juifs plaçoient l'arche d'alliance avant la construction du Temple de Jérusalem.

1547. Un acte capitulaire de la même Fabrique nous apprend que les Paroissiens, desirant former un chœur de Prêtres dans leur Eglise, demanderent le consentement de Guino de Fontana, leur Recteur, qui approuva leur dessein. En conséquence le Général s'assembla, & décida que ce chœur seroit formé de douze Prêtres, compris le Curé & son Vicaire; que les dix autres seroient élus à la pluralité des voix, & qu'à cette élection la voix du Curé en vaudroit deux, & celle du Vicaire autant, quand il y seroit appelé; que ces Prêtres, ainsi nommés, seroient aux gages de la Paroisse, & qu'ils seroient, en présence du Recteur, du Vicaire, des Paroissiens, ou de leurs Procureurs, serment à Dieu, en mettant la main sur la poitrine, de se bien & honnêtement comporter & conduire au service de la Paroisse, & d'observer entièrement le contenu du présent traité. Leurs obligations principales sont, d'aller processionnellement & en bon ordre, vêtus de leurs surplis, en la compagnie du Recteur, du Vicaire, ou du plus ancien d'entr'eux, en l'absence des deux premiers pour cause légitime, querir les corps des trépassés, & les accompagner à l'Eglise en chantant les suffrages accoutumés. Les rétributions sont partagées par portions égales entre les Chapelains, sauf que le Recteur & son Vicaire prendront pour eux deux la portion de quatre. Les honoraires des Prêtres furent réglés d'abord, à trois sols quatre deniers pour la procession; à dix sols pour les vigiles des morts à neuf leçons; à trois sols pour trois leçons; & pour les Messes chantées de *Requiem*, avec Diacre & sous-Diacre, à cinq sols dix deniers, qui devoient être partagés entre les Chapelains, si ce n'est que le Célébrant avoit lui deux sols. En conséquence, il fut réglé que ces Messes seroient célébrées *ad turnum* par les Chapelains, à moins que les héritiers du défunt n'exigeassent qu'elles le fussent par le Curé ou son Vicaire. Outre ces rétributions, les Chapelains reçoivent des honoraires particuliers de la Fabrique de la Paroisse.

Le Roi François I mourut à Rambouillet, le 31 Mars 1547. Ce Prince avoit fait avec le Pape le fameux Concordat pour

la présentation des Bénéfices. Il eut la douleur de voir s'introduire en France, cette hérésie qui fit tant répandre de sang, & qui fit chanceler plus d'une fois ses successeurs sur le Trône. Henri II, resté seul des trois fils de ce Monarque, lui succéda, & fit la guerre à l'Empereur.

Marie Stuard, Reine d'Ecosse, âgée d'environ sept ans, arriva à Nantes le 22 Septembre 1548 : elle y fut reçue par les habitants avec toutes les marques de distinction possibles, selon les ordres précis du Roi & du Gouverneur, qui avoient écrit à la Communauté de ville à ce sujet. Les Ambassadeurs d'Angleterre, qui se rendoient à Paris, accompagnoient Marie. C'est cette Princesse aimable dont les malheurs font l'opprobre de la fortune. Née sur le Trône, comblée de toutes les faveurs de la nature, elle ne fut heureuse qu'à la Cour de France, où elle parut à peine. Après une infinité de revers, elle monta sur l'échafaud, jugée par une Reine étrangère qui ne pouvoit avoir de droits sur ses jours.

En conséquence de l'Arrêt du Parlement du 15 Octobre 1548, la Communauté de ville fait intimer aux habitants d'Ancenis, Saint-Julien de Vouvantes, la Chapelle-Grain, Saint-Pere en Retz, le Loroux-Bottreau, Pleffé, Savenai, Pontchâteau, Machecou, Bouin, & Bourgneuf, de faire administrer leurs Hôpitaux par des Commissaires laïques, nommés par le Général de leurs Paroisses. La plupart de ces maisons ont été depuis unies à l'Hôtel-Dieu, ou à l'Ordre de Saint-Lazare.

Le Miseur de la ville acquit, l'an 1550, au nom de la Communauté, la maison de la Porte - blanche ou de la Portede-fer, située dans la rue de Saint - Gildas, aujourd'hui *des Carmélites* ; maison que la Ville affermoit pour y tenir ses Ecoles de Droit.

Par Edit donné à Rheims, au mois de Mars 1551, le Roi érigea le Siege ou la Barre royale de Nantes en Présidial, composé d'un Baillif, d'un Sénéchal, d'un Lieutenant, de sept Conseillers, d'un Avocat du Roi, & d'un Greffier-d'appaux. Sa Majesté attribua quatorze cents livres de gages à ce Siege, de même qu'à ceux de Rennes, de Vannes, de Quimper, & de Ploermel, qu'elle créa par le même Edit. Les habitants du ressort de Nantes, sur lesquels on mettoit une imposition pour le paiement de ces gages, se délivrèrent quelque temps après de cet embarras, en comptant une somme considérable au Roi, qui se chargea de les payer à l'avenir. Le nouveau Présidial jugeoit

en dernier ressort toutes les causes qui n'excédoient pas la somme de deux cents livres en principal, ou dix livres tournois de rente.

1551. La Communauté de ville, occupée de l'arrivée du Roi Henri II qu'on attendoit à Nantes, s'assemble au château le 20 Mai, pour délibérer sur l'entrée de ce Monarque. On décida qu'à l'avenir les Avocats assisteroient à l'entrée des Rois & des Reines en habits décents, à cheval ou montés sur des mules. Le Roi se rend de Châteaubriand à Nantes avec la Reine Catherine de Médicis, & y fait son entrée, le 12 Juillet, par la porte Saint-Nicolas. La Ville fit dresser, sur le passage de Leurs Majestés, aux carrefours de Saint-Nicolas, du Change, & du Pilon, des théâtres dont on ignore la construction. On ne sçait pas mieux à combien monterent les dépenses que la Ville fit à cette occasion. Tout ce qu'on sçait, c'est que la Reine montra sa générosité par des aumônes multipliées. Le Gouverneur de la province faisoit tout ce qui est aujourd'hui du ressort de l'Intendant, pour l'exécution des ordres du Roi.

Jean Huard, Chanoine de la Cathédrale, fonda, l'an 1552, dans cette Eglise, la fête des Epoufailles de la Vierge avec Saint Joseph, pour être célébrée tous les ans le 15 Janvier.

Charles, Cardinal de Vendôme & Archevêque de Rouen, tenoit l'Evêché de Nantes en commende depuis 1550. Il avoit obtenu un Indult du Pape Jules III, pour présenter les Bénéfices, admettre les résignations, & recevoir les permutations dans le diocèse de Nantes, en tous les mois. Il fit exercer ce droit par Jean de la Touche, Doyen du Chapitre & son Grand-Vicaire, qui, effectivement, présenta tous les Bénéfices qui vinrent à vaquer pendant les années 1551, 1552, & 1553. Mais, à cette époque, Antoine de Créqui & de Canaples, Prince de Poix, Abbé de Saint-Julien de Tours, de Selincourt, & de Valloires, Chancelier de l'Ordre de Saint-Michel, ayant été transféré de l'Evêché de Terouane en Artois à celui de Nantes, l'Archevêque de Rouen, par son mandement du 17 Janvier 1554, ôta ce pouvoir à son Grand-Vicaire, & nomma le nouveau Prélat son seul Grand-Vicaire *ad hoc*. Ce Cardinal exerçoit encore ce droit au mois d'Août 1557, mais seulement pour les Bénéfices à la nomination du Pape; les autres étoient présentés par l'Evêque. Il paroît qu'Antoine de Créqui eut quelques différends avec son Chapitre, puisqu'il l'obligea, par un Arrêt du Conseil, à reconnaître son autorité & sa Jurisdiction épiscopale.

On prit, l'an 1553, des mesures contre les Calvinistes, qui commençoient à s'introduire à Nantes & d'y répandre des erreurs. La ville étoit désolée par une maladie contagieuse depuis 1547. René de Sanfai, Capitaine du château, se plaignit au Gouverneur de la négligence des Magistrats au sujet de cette maladie.

Par l'Edit rendu au mois de Mars 1553, il est dit que le Parlement, qui avoit été fixé à Vannes en 1514, tiendra sa première séance à Rennes, aux mois d'Août, Septembre, & Octobre; & la seconde à Nantes, aux mois de Février, Mars, & Avril. En vertu de cet Edit, les Evêques de Rennes & de Nantes sont Conseillers-nés du Parlement, avec voix & opposition délibératives. L'année suivante, le Roi permit aux habitants de Nantes de lever certaines impositions, avec exemption des aides, à condition que le produit de ces impositions seroit employé aux réparations & fortifications de la ville. On remarque que la Communauté de Nantes envoyoit tous les ans, selon l'usage, aux Ministres, quelques lamproies, dans le temps qu'on commençoit à les pêcher.

Les Magistrats, informés que les Religieuses de Sainte-Claire recevoient dans leur maison plus de Filles qu'elles ne devoient, leur défendirent, le 21 Juillet 1554, de passer le nombre déterminé par leurs fondations. Ils défendirent aussi à leurs Directeurs & Confesseurs de recevoir, de certaines personnes, des présents qui les engageoient à persuader à ces Religieuses d'admettre toutes les Filles qui se présentoient dans leur Couvent.

Les Filles du Quint-Ordre de Saint-François, à leur arrivée à Nantes en 1512, s'étoient chargées d'instruire les jeunes personnes de la ville & des faubourgs, moyennant un salaire honnête. Elles se relâcherent de ce soin en 1554, pour s'attacher davantage aux seules pensionnaires, & s'en procurer, par ce moyen, un plus grand nombre. Cette façon d'agir déplut à la Communauté de ville, qui leur en fit des reproches. Il est à croire qu'elles remplirent exactement leurs obligations dans la suite, puisqu'elles conservèrent la maison qu'on leur avoit donnée dans la rue des Caves, près la Chambre des Comptes. Elles y restèrent jusqu'en 1632, qu'elles occupèrent leur Couvent du Marchix, comme nous le dirons ci-après. Elles étoient libres alors & sans clôture.

A la fin du mois de Juillet 1554, le Duc d'Etampes, étant à Nantes, donna des ordres pour mettre les côtes du diocèse à l'abri

l'abri des incursions des Espagnols qui les ravageoient. Il y avoit peu de temps que deux galeres de cette Nation avoient couvert la Loire pendant neuf mois, depuis Nantes jusqu'au Pèlerin. La Milice Bourgeoise étoit alors commandée par un Officier qui portoit le nom de Connétable, auquel la Ville payoit soixante livres monnoie de gages. Le portier de la ville étoit pour l'ordinaire Gentilhomme. Cette place étoit plus honorable qu'avilissante, puisqu'elle marquoit la grande confiance qu'avoit le Prince dans la probité de celui qui en étoit revêtu.

1555. Le Palais de la Chambre des Comptes fut achevé cette année, & la statue équestre de Henri II fut placée au dessus de la principale porte. Le Monarque y créa deux nouvelles charges de Maîtres aux Comptes, & abandonna la Bretagne au Duc de Valois, son gendre, qui disposa des finances & des charges, sans préjudice néanmoins des droits de Madame Renée, seconde fille du Roi Louis XII & de la Reine Anne. Le 2 Septembre, le Roi donna une Déclaration, qui portoit que les hommages & aveux se rendroient à sa Chambre des Comptes de Bretagne, comme à celle de Paris.

Formule de l'hommage qui se rend au Roi, à sa Chambre des Comptes de Bretagne.

Le Greffier lit à haute voix le brevet d'hommage, qui contient la qualité de celui qui le rend, celle de la terre pour laquelle il le rend, comment il est venu en possession de cette terre, si c'est par acquêt ou succession héréditaire. Pendant cette lecture, le rendant hommage est à genoux sur un coussin, aux pieds du Président, toutefois s'il est d'extraction noble ou revêtu d'Office royal de judicature; car autrement il est reçu debout, sans autre formalité que d'un acte décerné. La lecture finie, le Président met les mains du vassal entre les siennes, pour marquer qu'il est homme du Seigneur & lié par son serment. Il lui tient ensuite, à voix basse, un discours qui n'est entendu de personne, de même que la réponse du vassal, qui se relève, va s'asseoir dans un fauteuil que lui a préparé un Huissier, & se couvre, pendant que les gens du Roi donnent leurs conclusions pour la conservation des droits de Sa Majesté. Après quoi, l'Huissier, qui se tient derrière le fauteuil du vassal, l'avertit d'ôter son chapeau & de se lever, pendant que le Président prononce l'Arrêt à peu près en ces termes:

« La Chambre a décerné acte au Sieur N.... de l'hommage

» présentement fait par lui au Roi, pour les choses contenues
 » en son brevet; ordonne qu'il en fournira avec & dénombre-
 » ment dans le temps porté par la coutume, à peine de saisie,
 » & communiquera en même temps sa quittance de rachat,
 » si c'est par succession; ou de lods & vente, si c'est par ac-
 » quêt. Et si aucune saisie avoit été apportée faute de presta-
 » tion dudit hommage, la Chambre lui en a donné main-levée,
 » payant les frais de Justice, sans préjudice des fruits de
 » mal-foi requis par le Procureur général du Roi. »

Par marché conclu le 14 Juillet 1555, le puits de la place Saint-Pierre fut creusé à deux cents pieds de profondeur, à quatre livres le pied, & achevé au mois d'Octobre suivant. Le pilori de la Justice du Roi, qui étoit jadis à la place Saint-Pierre, n'y subsistoit plus alors: il avoit été porté au milieu de la grande-rue, à l'endroit qui en retient encore le nom, près le Puits-Salé ou grand-puits, ou enfin le puits du Pilori. A l'établissement du Présidial, le pilori fut transporté à la place du Bouffay, où il est resté jusqu'à présent.

L'an 1555, Jean Cornichon tenoit la poste au nom du Roi, par ferme ou privilege, fournissoit des chevaux ou des postillons, & prenoit les lettres pour Paris & route. Il est le premier qui ait tenu, à Nantes, le Bureau de la Poste & de la Messagerie. Avant cet établissement, on se servoit des occasions qui se présentoient; &, si l'affaire étoit pressante, on y envoyoit des Messagers exprès.

1555. Au mois d'Avril, le Roi établit une Amirauté à Nantes. L'Edit, donné à ce sujet, est enrégistré à la Chambre des Comptes, au mois de Mai. La Maîtrise particulière des Eaux & Forêts, créée l'année précédente, est érigée en grande Maîtrise par Edit du mois de Novembre, & cette érection est confirmée au mois de Février 1556. Les habitants de Rennes supplient le Duc d'Etampes d'employer son crédit pour obtenir du Roi que le Parlement ne soit point transféré à Nantes, dont les habitants le demandoient. Les Etats assemblés dans la même ville, le 27 Septembre, délibèrent de faire marcher le ban & arrière-ban; &, le 2 Mai 1556, le Roi écrit de Villers-Coterets au Connétable de Montmorenci, de le convoquer sur le champ, pour s'opposer à la descente des Espagnols sur les côtes de Bretagne.

Le Bureau de ville fait réparer, en 1556, l'Aumônerie de Toussaint, où l'on recevoit alors tous les passants & tous ceux atteints de la maladie de Saint-Méen. La Ville fait aussi réparer l'Hôpital

de Saint-Clément, dont elle vouloit faire un College, & fait paver, pour la premiere fois, la place du Bouffay. Au mois de Mars 1566, le feu prend dans la rue de la Mercerie, aujourd'hui *des Halles*, qui est réduite en cendres. Plusieurs particuliers sont absolument ruinés par cet accident : le marc d'argent valoit alors quatorze livres cinq sols.

Nous avons, d'Antoine de Créqui, un Rituel, un Bréviaire, & des Statuts, publiés aux années 1555 & 1556 : ils défendent aux Prêtres de se charger de plus de huit Messes, & aux Curés de se servir de Prêtres étrangers pour l'administration des Sacrements, avant de lui avoir présenté les titres de l'Ordination de ces étrangers, & le dimissoire de leur Evêque en bonne forme. Ils recommandent de tenir exactement des registres de baptême.

1557. Le Roi regle la Chambre des Comptes de Bretagne à l'instar de celle de Paris. Depuis ce temps, les Présidents, les Maîtres, les Auditeurs, les Avocats & Procureurs généraux, ont eu les mêmes gages, ont été également traités, à la subordination près, & nommés tous & qualifiés Conseillers ou Gens des Comptes. L'Angleterre & l'Espagne faisoient alors la guerre à la France.

Le 11 Juillet, la Ville s'assembla pour délibérer sur l'établissement du College à l'Hôpital de Saint-Clément. On forma le projet d'en transporter les malades à l'Aumônerie de Toussaint sur les ponts, & de faire venir de Paris des Professeurs, avec un Principal, gagés pour trois ans. On traça, cette année, les alignements pour la nouvelle ville du Marchix. La crainte qu'on avoit des Anglais & des Espagnols, engagea les habitants à faire un dénombrement de tous les citoyens en état de porter les armes. Suivant le rapport des Marguilliers aux Magistrats, le 23 Août, il se trouva, dans la ville & les faubourgs, deux mille trois cents dix hommes capables de prendre les armes dans le besoin; non compris les deux Chapitres & les Couvents religieux.

Le Calvinisme fut introduit dans le diocèse de Nantes par les prédications de Jean Carmel, surnommé *Fleuri* & *Fleurier*, amené en Bretagne, l'an 1558, par François de Coligni, Seigneur d'Andelot. Loïseleur, dit *Villiers*, seconda *Fleuri*, & prêcha avec lui à Nantes, à Blain, dans les châteaux de la Breteche, de Missillac; à la Rochebernard, &, non loin de cette ville, au château de Lourmaye, Paroisse de Nivillac, dont d'Andelot étoit Seigneur. Ce Gentilhomme, qui étoit Calviniste zélé, mena ses deux Prédicateurs au Croisic, & les fit prêcher dans l'Eglise de

Notre-Dame de Pitié. Le Clergé de la ville en avertit Antoine de Créqui, son Evêque, qui partit sur le champ pour aller s'opposer aux Hérétiques. A son arrivée au Croisic, au mois de Juin, le Prélat fit une procession où fut porté le Saint-Sacrement, & alla attaquer la maison où l'on prétendoit que les Protestants s'étoient retirés avec leurs Ministres. Elle étoit une des plus fortes du lieu, & appartenoit à Guillaume Roi, Bourgeois distingué parmi ses concitoyens. La nombreuse troupe de gens de mer & de payfans qui composoient la procession, fit le siege de la maison, par ordre du Prélat, qui, pour animer davantage sa pieuse milice, lui fit donner plusieurs barriques de vin de Bordeaux. La maison fut battue par une grosse coulevrine qui tira cinq cents coups, & défendue avec beaucoup d'opiniâtreté par dix-neuf braves qui s'y étoient renfermés, mais qui, se voyant trop inférieurs en forces, décamperent à la faveur de la nuit, & se rendirent au château de Carheil, tandis que l'Evêque étoit à souper. (Le château de Carheil est situé à une lieue trois quarts de-là, dans la Paroisse de Guérande.)

Cette expédition militaire manquée, l'Evêque revint à Nantes couvert de confusion, & fut blâmé de la Cour, d'en être ainsi venu aux voies de fait sans permission du Souverain, ce qui n'avoit point eu d'exemple, & d'avoir manié les armes, contre la défense des saints Canons.

La charge d'Avocat général de la Chambre des Comptes fut créée par Henri II, en 1558, & exercée, pour la première fois, par Jean Boulomer, ci-devant Auditeur. Quelque temps après, Guillaume de Francheville, Procureur général, la fit supprimer, & remboursa à Jean Boulomer la somme qu'elle lui avoit coûtée. Le Roi Henri III la créa de nouveau, en 1575, & la donna au même Guillaume de Francheville, qui se démit de sa charge en faveur de Jean de Francheville, son fils.

1558. Ordonnance de Police, qui permet à l'Exécuteur de la haute-Justice de prendre, à son profit, tous les cochons qui se trouveroient égarés dans les rues & places de la ville. Les moulins de Barbin sont aliénés. On donne permission aux Peres Cordeliers de tirer, pendant trois ans, d'où bon leur semblera, quarante pipes de vin, sans payer aucuns droits. Les glaces de l'hiver entraînent les ponts de Pirmil & de la Sausaye.

Il y avoit alors quarante-six Notaires ruraux pour le Comté de Nantes. L'institution de ces Officiers étoit très-récente, puisque le premier acte passé pardevant Notaires fut pour un marché

de quatre mille pesant de balles de fer, que la Ville acheta aux forges de la Poitevineire, Paroisse de Riaillé : cet acte est du mois de Juillet 1558.

La porte nommée depuis *de la Poissonnerie*, s'appelloit, dans ce temps, *la porte Chalandiere* ou *de la Prévôté*. Ces noms, qu'on lui donnoit indifféremment, lui venoient de la Prévôté qui tenoit son Bureau dans l'une de ses tours, & des bateaux nommés *chalands*, qui passaient sous le pont de cette porte en cette année. Depuis la destruction de la chaussée & du moulin qui y étoient en 1485, le passage fut ouvert & élargi.

1559. L'Evêque obtient un Arrêt du Conseil, qui soumet le Chapitre à sa Jurisdiction épiscopale, & fait la visite de ce Corps & de son Eglise Cathédrale. Henri II est blessé à mort, dans un combat, par le Comte de Montgomeri, le 10 Juillet. François II, son fils & son successeur, donne la direction des affaires aux Guises, l'Intendance de la guerre au Duc de ce nom, & celle de la Religion au Cardinal, son frere. Les Calvinistes commencent à s'assembler & à former des projets. La Renaudie, Gentilhomme d'Angoumois, est chargé, par les principaux de sa Secte, d'aller dans toutes les villes exhorter les Protestants à envoyer des Députés à Nantes, dans le temps que le Parlement devoit s'y rassembler, afin que l'affluence du peuple les empêche d'être découverts. La Renaudie s'acquitte de sa commission en homme habile, & les Deputés se rendent à Nantes, au jour marqué, au nombre de plus de cent cinquante, sans qu'on s'aperçoive de leur arrivée, & l'entreprise d'Amboise est concertée dans cette assemblée, au mois de Janvier 1560. Georges de la Forêt, second chef de la conjuration contre les Guises, accompagne la Renaudie dans son entreprise. Le projet est découvert, & la Renaudie est tué à la tête des troupes qu'il commandoit dans la forêt d'Amboise (a). Telles furent les premieres étincelles de l'incendie qui pensa consumer la France. Ce fut dans ce temps qu'on donna le nom de *Huguenois* aux Calvinistes.

1560. Erection de la Mairie & de l'Echevinage de Nantes, par lettres-patentes données à Blois au mois de Janvier. Ces lettres, qui confirment la création de la Communauté de ville, veulent que le Maire soit élu tous les ans, & les Echevins de trois ans en trois ans, pour veiller aux intérêts de la ville. Ces

(a) Cette forêt appartient au Roi, & peut contenir environ seize mille arpents de terrain.

lettres font vérifiées au Parlement le 30 Avril de la même année. Le 9 Mai, René de Sanfai, Gouverneur de la ville, se plaint au Duc de Montmorenci, Gouverneur de la province, que les Calvinistes affichioient des placards indécents aux portes de la ville & des hôtels des maisons, & que les habitants refusoient de monter la garde pour empêcher les désordres. Il lui apprend ensuite que le dernier ouragan a rompu le pont du château, & qu'il paroît nécessaire de le faire rétablir au plus vite : il finit, en le priant de donner promptement des ordres pour remédier aux troubles.

François II meurt le 15 Décembre. Charles IX, son frere, lui succede. On assemble les Etats généraux pour aviser aux moyens d'arrêter les progrès du Calvinisme.

1561. Droit de passage établi sur les ponts de Nantes, pendant qu'on étoit occupé à les réparer. Permission donnée à la Communauté de lever une imposition pour l'acquit des dettes de la ville. Le Présidial, voyant le Curé de Saint-Nicolas absent, com-met un Vicaire pour desservir la Paroisse, & fait saisir les re-venus de la Cure. Les Calvinistes s'assemblent publiquement, mais en petit nombre, dans un pressoir, à Barbin. Ils s'assem-blent, une seconde fois, le 18 Juillet, au nombre de plus de mille. Deux Libraires de Geneve font amener à Nantes deux charges de livres suspects, qui sont saisis par le Grand-Vicaire. Dans la nuit du 7 au 8 Décembre, René de Sanfai, Gouverneur de Nantes, & l'Archidiacre de la Cathédrale, son neveu, font mettre le feu au pressoir qu'avoit à Loquidie le nommé *du Hardaz*, & qui servoit, comme celui de Barbin, de salle d'assemblée pour les Calvinistes. Ces Sectaires, indignés de cette injure, s'assemblent au nombre de trois cents, &, le 28 du même mois, jour de Dimanche, ils entrent, à pied & à cheval, dans la Cathédrale, tirent l'épée, jettent des pierres au peuple qui étoit au Sermon, & ajoutent l'impiété à l'audace. On rap-porte un procès-verbal de cette action, dont on ignore les suites.

Les Changes étoient autrefois hors des murs de la ville, & y communiquoient par une porte qui étoit à côté de l'Eglise de Saint-Saturnin. Le 7 Janvier 1562, le Bureau permit à Pierre Ferrault & à sa femme de dresser leur ouvroir (boutique) au devant de la maison commune, vis-à-vis la porte de ville, aux Changes. Cette place est appelée *cambium* dans les anciens titres, soit parce que les Changeurs ou Caissiers y tenoient leur bureau, ou parce qu'on y faisoit un change continuel d'argent

en denrées ou marchandises ; elle étoit autrefois fort étendue , mais elle fut rétreécie par les maisons qu'on y éleva sur les fondemens des anciens murs. Elle reprit , en 1740 , une partie de son ancienne largeur , parce qu'on recula les maisons qu'on y fit construire à neuf dans ce temps.

L'usage qui duroit depuis tant de siècles , d'introduire les pénitents à l'Eglise le jour du Jeudi-Saint , & de les absoudre , fut aboli en 1562. Le Chapitre de la Cathédrale fit , environ ce temps-là , murer les portes de l'Eglise du côté du cloître , qui subsistoit encore , dans la crainte que son trésor ne fût enlevé par les Calvinistes.

Marie de Beaucaire , Dame de Martigues , épouse de Sébastien de Luxembourg , Lieutenant général en Bretagne , fut reçue avec la plus grande magnificence à Nantes. Elle logea à l'hôtel de Briord , & y accoucha d'une fille qui fut nommée *Marie*. Elle fut baptisée six mois après sa naissance , le 16 Juillet 1562. Elle eut , pour parrain , Antoine de Bourbon , Roi de Navarre , & pour marraines , Marie Stuart , Reine d'Ecosse , & Marguerite de France , fille du Roi Henri II. Les Députés du Prince & des Princesses furent reçus à Nantes , avec la plus grande distinction.

Depuis l'appartement de la Dame de Luxembourg jusqu'à la Cathédrale , les rues étoient tendues des plus riches tapisseries. D'un côté marchaient cent des principaux habitants , le cierge à la main ; & de l'autre , cent Gentilshommes suivis des Gendarmes , des Archers de la Compagnie , & des Officiers de la maison du pere de l'enfant ; venoit ensuite un charriot plein de Nymphes & de Musiciens qui jouoient de différens instrumens. Au haut de ce charriot étoient ces mots , écrits en grosses lettres d'or ; *Tessera militis Christiani* ; & de chaque côté étoient trois sentences de l'Ecriture-Sainte , analogues à la cérémonie du Baptême. Après le charriot venoient l'Université & le Présidial , suivi de six trompettes qui précédoient le Héraut de Bretagne , vêtu de sa cotte d'armes semée d'hermines.

Les Officiers de la cérémonie suivoient en cet ordre : du Gué de l'Isle , portoit la serviette ; de Kersimon , portoit l'eau ; de Kermorvan , le bassin ; de Bizoges , le creneau ; de Goulaine , le cierge ; & d'Asserac portoit l'enfant avec de Seigné & Tivoar-Arlin , le premier à sa droite & le second à sa gauche ; derriere eux , marchoit Châteauneuf , qui tenoit le bout d'un drapeau d'or , semé de pierreries , dont l'enfant étoit couvert.

Les parrain & marraines venoient ensuite, accompagnés d'un grand nombre de Dames de la première distinction. Les rues étoient bordées de quatre Compagnies de troupes, & de sept Compagnies de la garde ordinaire de la ville.

L'Eglise Cathédrale étoit magnifiquement parée. On avoit dressé au milieu de la nef un pavillon de la plus riche étoffe, sous lequel l'enfant fut baptisé par Philippe du Bec, Evêque de Vannes. Les grosses cloches annoncèrent le commencement de la cérémonie, pendant laquelle on fit plusieurs décharges d'artillerie au château & dans la ville. Le Théologal fit ensuite un sermon, après lequel la Compagnie s'en retourna, dans le même ordre, avec la nouvelle baptisée, qui épousa dans la suite le Duc de Mercœur.

Par délibération du 29 Août 1562, le marché qui se tenoit aux Changes fut transféré à la place du Bouffay. Cette dernière a toujours été dans l'enceinte de la ville, & servoit jadis d'avenue au Palais des anciens Comtes de Nantes. Le 17 Octobre, il fut arrêté au Bureau de la maison commune, de faire paver la rue du Port-Maillard, qui ne l'avoit point encore été, pour la commodité des charrois.

1562. Antoine de Créqui est transféré à Amiens, & fait Cardinal, par le Pape Pie IV, au mois de Mars 1565. Antoine II, son oncle, lui succède à l'Evêché de Nantes, par résignation. Une maladie contagieuse ravage Nantes en 1563. La Paroisse de Saint-Nicolas, qui n'étoit pas la moins affligée, implore la miséricorde du Ciel, sans négliger les autres remèdes. Elle va en procession à Saint-Sébastien, trois lundis de suite, & y envoie un cierge du poids de huit livres, avec une bougie qui faisoit le tour de son Eglise. On semoit le pavé de cette Eglise, aux jours de Dimanches & de Fêtes, d'une grande quantité d'herbes aromatiques. On remarque que, dans ce temps, les Fabriques des Paroisses & les Hôpitaux de Nantes prêtoient de l'argent à intérêt usuraire.

Les ponts de Pirmil avoient été jusques-là en bois. Ils furent alors bâtis en pierres, mais d'une manière si peu solide, ou plutôt si défectueuse, qu'ils écroulèrent vingt ans après.

1563. Les Calvinistes de Nantes tiennent publiquement des assemblées, en vertu de l'Edit de Janvier, donné en leur faveur. Ils avoient des Temples au Marchix & à Barbin. René de Sanfai, Lieutenant de Roi à Nantes, homme habile & Catholique zélé, eut l'adresse de faire détruire ces lieux, sans paroître contrevenir

Contrevenir à l'Edit. Ces Sectaires tiennent un Synode provincial à la Rochebernard, le 23 Février 1564. Le Ministre de Nantes y assiste. (Voyez la Rochebernard.) Le 14 Août, la Communauté de ville s'assemble à la Cathédrale, & prend la résolution de se plaindre, en Cour, des hérétiques, qui avoient eu le secret d'obtenir la maison Guischard, qui est à la sortie de Richbourg, au lieu de celle de Beauregard, pour y tenir leurs assemblées.

Nous lisons dans le procès-verbal de Jean Coupé, commis par l'Evêque de Nantes pour visiter une partie de son diocèse, que le Prieuré de Batz doit tenir six Religieux, faire l'aumône six fois la semaine, & nourrir le Vicaire perpétuel de l'endroit avec son Domestique. On y trouve aussi les obligations des Prieurés de Donges, de Pontchâteau, de Frossai, de Saint-Philbert-de-grand-lieu, & de l'Abbaye de Blanche-Couronne. Toutes ces obligations étoient publiques, avouées, & connues de tout le monde, en 1564; mais elles sont si anciennes que peut-être ne s'en souvient-on plus. (Voyez Donges, Pontchâteau, & les autres lieux ci-dessus dénommés.)

1564. Erection du Consulat, par Edit du mois d'Avril, enregistré au Parlement le 10 Octobre suivant. Cette Jurisdiction, composée d'abord d'un Juge, nommé *Mathurin Vivien*, & de deux Consuls, nommés *Charles Chrétien* & *Guillaume Poullain*, élus par les trois Ordres de la ville assemblés, commence ses exercices en 1565. Le Roi confirme l'établissement de la Mairie de Nantes; & le 28 Novembre 1564, est élu pour premier Maire, Geoffroi Drouet, Sieur de Langle, Paroissien de Saint-Saturnin, dans une assemblée générale faite au Couvent des Peres Cordeliers, où se tenoit la Cour de Parlement. On confie la Police aux Maire & Echevins, & le Roi confirme cet arrangement en 1566. Il est à observer que l'élection annuelle du Maire n'a point été confirmée par nos Rois avant 1598, & que la charge d'Echevin ennobliroit celui qui en étoit revêtu.

En 1563 & 1564, les deux Grands-Vicaires firent des Statuts. Philippe du Bec fut créé Vicaire général de Nantes, cette dernière année. Vers le même temps, fut faite une lettre en forme de contrat entre le Roi & N. de Cucé, Conseiller, Maître des requêtes ordinaire, pour les moulins de Joué près Rennes, la Terre de la Jaquere, & le Pont en Vertais, qui furent ensuite réunis à la recette de Nantes.

Sébastien de Luxembourg, Gouverneur de Bretagne, fit son

entrée à Nantes par la porte Saint-Nicolas, le 2 Juin 1564 : il fut reçu sous le dais de la ville, qui étoit porté par quatre habitants, & complimenté par le Recteur de l'Université à la tête de son Corps. La Communauté de ville lui fit présent d'un bassin, d'un vase, & de six coupes, dont deux étoient couvertes, le tout de vermeil & du poids de dix neuf marcs trois onces un demi gros. La matiere & la façon coûtoient ensemble la somme de cinq cents quatorze livres deux sols huit deniers : on employa à la dorure vingt-sept croifats & demi d'or de trois livres. Le présent qu'on fit à la Vicomtesse de Martigues consistoit en confitures, dragées, & deux livres de foie d'Espagne.

Le premier acte de l'autorité de la Police de Nantes, fut une défense, faite le 10 Janvier 1565, aux charretiers à bras, d'aller au cabaret boire du vin d'Orléans & d'Anjou, & jouer aux cartes & aux dés. Le vin d'Anjou ne valoit qu'un sol la bouteille, & celui d'Orléans un sol six deniers.

L'année se comptoit de deux façons différentes : les uns, la faisoient commencer à Pâques ; les autres, au premier Janvier. Par Edit de l'an 1565, il fut ordonné que, dans tout le Royaume, on compteroit du premier Janvier.

Le Roi Charles IX fit son entrée à Nantes, le 12 Octobre, par la porte Saint-Nicolas, où la Ville lui présenta quatre clefs de fer du poids de six livres, & le reçut sous un dais de velours bleu, doublé de toile d'or & d'argent, & semé de fleurs de lis & d'écussions aux armes de France, sous lequel Sa Majesté marcha jusqu'à la Cathédrale, & de-là au château. La Communauté de ville avoit envoyé au devant du Roi, jusqu'à Chantoceaux, une galere, sur laquelle le Monarque se rendit à Nantes, & dont il fit présent à Claude de Sanfai, Sieur de Cossai, fils de René de Sanzai, Lieutenant de Roi à Nantes ; mais le Bureau de ville la racheta, parce qu'il avoit emprunté les meubles qui l'ornoient, ne croyant pas que Sa Majesté l'auroit retenue.

La Reine se rendit aussi à Nantes après l'arrivée du Roi : les rues furent sablées pour la recevoir. Le présent qu'on lui fit, ainsi qu'au Monarque, consistoit en quatorze petits chevaux, nommés *haquenées*, & plusieurs tonneaux d'un vin excellent. De Nantes la Cour se rendit à Châteaubriand, petite ville assez souvent honorée de la visite de nos Rois. L'entrée du Gouverneur, de la Reine, & du Roi, coûtèrent à la Communauté de Nantes une somme de dix mille quatre cents quatre-vingt-dix-sept

livres neuf sols huit deniers, somme équivalente à quarante mille livres de notre monnoie actuelle.

Pendant son séjour à Nantes, Sa Majesté fit saisir les revenus de l'Evêque & de plusieurs Bénéficiers, au prorata de leur non-résidence. Le 25 Octobre, elle confirma, par un nouvel Edit daté de Châteaubriand, celui donné à Troyes en Champagne, le 29 Mars de l'année précédente, par lequel elle unit & incorpore au Siege présidial de Nantes les Jurisdicctions de Touffou, de Loyaux, du Gavre; & le Siege des Eaux & Forêts du Gavre à celui des Eaux & Forêts de Nantes.

Les Calvinistes de Nantes s'étoient retirés à Blain, & en avoient chassé les Prêtres Catholiques; de sorte que, depuis deux ans, on n'y célébroit plus l'Office divin pour les Catholiques. A la Toussaint 1565, on recommença à y dire la Messe.

Pierre Boistuau, dit *Launan*, eut, de son temps, une réputation prodigieuse. Il publia plusieurs Ouvrages, entr'autres un livre intitulé *le Théâtre du Monde*, dont on a fait plus de vingt éditions: il mourut à Paris en 1566.

Antoine de Créqui céda l'Evêché de Nantes à Philippe du Bec, Evêque de Vannes, qui lui donna en échange plusieurs Bénéfices simples. Philippe reçut, en 1566, ses Bulles de translation du Siege épiscopal de Vannes à celui de Nantes, où il fit son entrée le 21 Décembre, à pied, pour abolir, dit-il, l'usage fastueux de se faire porter par les quatre Barons du diocèse. Dans le même temps, les Maire & Echevins formerent le projet de faire creuser une fontaine publique dans la ville: ils conclurent même un marché avec Cardin-Valence, fontainier, demeurant à Orléans. On mit, à cette occasion, des impositions sur les habitants de Nantes; & le fontainier écrivit de Tours, le 18 Mai 1568, qu'il avoit plus de trois cents tuyaux & cent pipes de ciment destinés à l'exécution de l'entreprise, qui n'eut point lieu, parce qu'il ne fut pas possible d'amener les eaux d'une fontaine située sur les hauts-pavés, à travers les fossés de la ville & la rivière d'Erdre.

1568. Albert de Gondi, Comte de Retz, Général des galeres, & Maréchal de France, est nommé Gouverneur de Nantes. Les Capucins sont reçus à Nantes, à condition qu'ils feroient les premiers à se porter aux incendies & à y travailler. Le Pape Pie V, par sa Bulle du dernier Juillet, établit l'alternative dans le diocèse pour cinq ans seulement. Cette Bulle est vérifiée au Parlement de Bretagne, le 28 Octobre, sur les lettres-patentes

données à Rennes le 23 du même mois. Elle porte que le Prélat jouira bien & duement du privilege accordé, tant & si longtemps qu'il sera résidant dans son Evêché, pendant les cinq années mentionnées. On remarque que les Chanoines étoient encore tenus de loger les gens de guerre, & de porter les armes pour la défense de la ville lorsqu'elle étoit attaquée.

La nécessité des temps & la multitude des affaires de la Ville obligeoient à de grandes dépenses. Les couriers qu'elle envoyoit fréquemment en Cour pour donner avis de ce qui se passoit, & recevoir les ordres du Roi, lui coûtoient des sommes immenses. Le 30 Août 1568, elle établit un messager de Nantes à Paris & route, aux gages de soixante livres par an. Ce messager jouissoit du même privilege que les Membres de l'Université, & pouvoit prendre un salaire des particuliers dont il portoit & rapportoit les paquets & les lettres. Il partoît de Nantes tous les lundis de chaque semaine. Le Roi Henri III fit une institution à peu près semblable, l'an 1576.

Comme on craignoit les Calvinistes, on prit des mesures pour les repousser en cas d'attaque. Le Gouverneur de la province avoit écrit le 9 Août, de faire une provision de vivres pour trois mois; mais, comme ses ordres n'avoient point été exécutés, il menaça les Magistrats de punition s'ils n'obéissoient. En conséquence il y eut une assemblée aux Jacobins, qui donna ordre de préparer l'artillerie qui étoit sur les remparts, & de conduire aux fortifications, aux dépens des propriétaires, *tous les terriers* qui se trouveroient *aux portes des maisons* & à la porte de Saint-Nicolas. Il fut résolu d'achever l'écluse des murailles près le College Saint-Jean, d'asseoir & de remplir les gabions, de travailler à la tour du Duc située près le château, d'élever la muraille qui séparoit le château & cette tour, de nettoyer les fossés, & de commencer par ceux du fer à cheval. On employa à ces travaux ceux des habitants de la campagne qui étoient exempts de faire le guet au château.

On fit escarper les fossés du trépid en dehors, & on les remplit en dedans. On fit applanir la Motte de Saint-André jusques vis-à-vis le ranchis de la grosse tour, hauffer les murs entre les Forts de Sauve-tout & les tours de ce nom, remplir ces Forts de terre, hauffer les murs de ville derriere le pequoi des Jacobins qui conduisoit hors de la ville, griller le batardeau du moulin Fromenteau, autrement *Coutant*, en la Paroisse de Saint-Léonard; préparer les chaînes des rues, visiter les casernes, les fouter-

rains secrets de l'hôtel de Briord , des rues des Carmes, de Saint-Laurent, de Saint-Pierre, de Saint-Nicolas, de Sauve-tout , & d'ailleurs ; d'abattre les échelles & appentis attachés aux murs de ville ; de faire des barrières aux portes de Saint-Pierre, de Saint-Nicolas, & de Sauve-tout ; enfin, de visiter les balles des Colporteurs qui entreroient dans la ville, les hôtelleries, & les maisons, tant de l'intérieur que des fauxbourgs, tenues par des personnes suspectes.

Le Siege de la Prévôté, qui avoit été supprimé par l'Edit général de la suppression des basses Jurisdictions, fut rétabli au mois de Novembre 1568. Les Etats s'assemblerent à Nantes dans le même temps. Les eaux de la Loire débordèrent pendant tout le mois de Janvier 1569. Il y avoit, dans ce temps, au port Communeau, des moulins qui avoient coûté des sommes immenses à bâtir. On en reconnut dans la suite les inconvénients ; on commença par les négliger, & l'on finit par les démolir. On n'en voit plus aucuns vestiges, non plus que des deux écluses, dont l'une étoit à l'entrée & l'autre à la sortie des murs.

Les Maires, Echevins, & Juges de la ville étoient fujets à faire le guet, à la garde des portes, & à loger les gens de guerre, qui faisoient encore abstinence au camp & en route pendant le Carême.

L'Hôpital de Saint-Lazare sur les hauts pavés, où l'on tenoit ordinairement les lépreux, se trouva vuide au commencement de l'année 1569. Le Doyen & les deux autres Administrateurs en firent leur rapport au Bureau de la maison commune, le 4 Janvier ; & , sur leurs représentations, on arrêta de mettre en bail , pour trois ans, les revenus de cet Hôpital. On ne voit pas que depuis ce temps on y ait mis des malades, puisque ses revenus furent peu après unis à l'Hôtel-Dieu. Le 29 Mars, on fit une procession & des feux de joie, en actions de grâces de la victoire que le Duc d'Anjou, frere du Roi, venoit de remporter sur les Calvinistes, le 13 du même mois. Ce succès ne rassura point les habitants de Nantes, qui reçurent ordre de se pourvoir de vivres pour trois mois, de faire la garde & le guet jour & nuit, & de chasser de la ville tous les étrangers. La peste se joignit aux inquiétudes que caufoit la guerre, & fit de grands ravages dans le diocèse. Le 10 Mai 1569, la Commune de ville arrêta de gager un Chirurgien pour le traitement des pestiférés, & d'acheter une maison pour les loger. Le 7 Janvier, le Roi avoit donné des lettres-patentes à ce sujet ; & la

Ville, qui avoit plusieurs appartemens commodes, supplia Sa Majesté de nommer celui qui lui conviendrait : ces maisons étoient celles de Chézine, au pied du roc *Miseri*, près l'endroit aujourd'hui occupé par les petits Capucins ; du Clos-Daniel, de la Balue sur la Motte Saint-Nicolas, & de la Cyoniere près la tour Mechiniere dans la Paroisse de Saint-Donatien.

Les Etats s'assemblerent à Nantes, par ordre du Roi, le 5 Novembre 1569. Jean d'Acigné, Seigneur de Fontenai & de Guer, Chevalier de l'Ordre du Roi, présida pour la Noblesse, & Philippe du Bec, pour le Clergé.

1569. Lettres-patentes, portant établissement de l'Hôtel-Dieu de Nantes ; contrat de vente des Seigneuries du Pont en Vertais, de la Jaquere, & de l'Isle-Millau ; contrat de vente des moulins des Halles, joignant la Seigneurie de la Jaquere, à Guillaume d'Harouïs. On avoit projeté de construire un Fort dans le jardin de la Chambre des Comptes ou dans celui des Peres Cordeliers ; mais ce projet échoua, parce qu'on reconnut que la grosse bombe de la tour du port Communeau suffisoit seule pour défendre la ville de ce côté-là. Le 29 du mois d'Août, mourut Sébastien de Luxembourg, Gouverneur de la province, d'une blessure qu'il reçut au siege de Saint-Jean-d'Angély. Ce Seigneur faisoit sa principale résidence à Nantes. Le Chapitre lui fit un Service solennel dans la Cathédrale, le 13 Décembre ; & l'Université lui en fit un autre, le 29 Janvier 1570, dans l'Eglise des Peres Cordeliers. Jacques Bigot, Principal du College de Saint-Clément, prononça l'Oraison funebre. Le Chapitre de la Cathédrale acceptoit alors des fondations d'anniversaires dans les Paroisses de Saint-Laurent & de Saint-Denis, il alloit les acquitter en corps & l'aumuce sur le bras : le 12 Avril 1570, il en donna acte au Recteur de Saint-Laurent. On accorda dans ce temps cinq cents livres de pension au Sénéchal, mais sans tirer à conséquence pour l'avenir ; & , pour couper court aux prétentions de ceux qui pourroient un jour occuper la même place, on déclara que cette pension étoit indépendante de l'Office de Sénéchal.

Un parti Calviniste parut à Saint-Sébastien, de l'autre côté de la Loire, le 21 Octobre 1570. Comme l'Edit de pacification n'étoit point encore publié, on fit tirer le canon du château, qui fit retirer l'ennemi. L'Edit accordé aux Calvinistes depuis quelques mois, fut enfin publié à Nantes, & y remit la tranquillité. On y fit des réjouissances publiques, le 23 Novembre, pour le mariage du Roi.

L'Hôpital de Saint-Clément fut uni, l'an 1570, à l'Hôpital de la ville situé alors dans la rue d'Erdre. On voulut aussi y unir celui de Toussaint, mais la Confrairie qui en avoit la direction s'y opposa. L'hiver fut très-rigoureux & dura trois mois, sans la moindre diminution de froid. Jacques Rousseau, Imprimeur, présenta une requête à la Communauté de ville pour s'établir à Nantes ; & sa demande lui fut accordée. Le bruit des armes avoit beaucoup ralenti les Arts, & l'on s'empressa à les faire revivre, & à remettre la ville dans un meilleur état.

1571. Le Roi permit aux Magistrats de lever, sur les marchandises qui se débitoient à Nantes, des droits, dont le produit devoit être employé aux fortifications & réparations de la ville. Le pont & la chaussée du Gué-aux-chevres, sur l'étier de Mauves au delà de Richebourg, furent faits en pierres, par adjudication du 28 Mars 1571. Le marché étoit de deux mille neuf cents livres, qui furent payées par la Ville. Ce pont étoit auparavant en bois.

Comme les Gentilshommes du diocèse de Nantes étoient encore sujets au droit de bail, l'Evêque Philippe du Bec supplia le Roi de changer ce bail en rachat ; ce qui lui fut accordé par lettres-patentes : mais ces lettres furent inutiles, parce qu'elles ne furent point vérifiées au Parlement de Bretagne ; de sorte que Philippe de Cospéan, son successeur, fut obligé d'en demander de nouvelles à Louis XIII, l'an 1621. Le Monarque y consentit, & les fit expédier selon les desirs du Prélat & des Gentilshommes de son diocèse.

Le 1^{er}. Octobre 1571, on apporta au Bureau de ville une coupe d'argent, que Jean Coupé, Chanoine de la Cathédrale, avoit légué à l'Hôpital, pour donner du vin aux malades après la communion, pendant la quinzaine de Pâques, selon l'usage établi. Par lettres du 8 Novembre, le Duc de Montpensier, Gouverneur de la province, exempta les Maires, Echevins, Juges, Consuls, leurs Procureurs, Miseurs & Contrôleurs, du guet, de la garde des portes, & du logement des gens de guerre. Le 26 Novembre, le Bureau de ville fixa le prix des vins qui se débitoient dans les cabarets de Nantes, sçavoir : le plus excellent vin d'Anjou & de Gascogne, à un sol trois deniers la bouteille ; & le moindre vin des mêmes crûs, à un sol. Le débitant devoit avoir deux caves, l'une pour les vins étrangers, & l'autre pour le vin de Nantes qui étoit bien moins cher. Celui qui demandoit du vin pouvoit descendre à la cave pour le voir tirer. Un sol trois

deniers valaient environ trois sols neuf deniers de notre monnoie. Aujourd'hui la même quantité de vin coûte au moins vingt sols. La Police fixoit aussi le prix des repas dans les auberges, & de la nourriture des chevaux; le marc d'argent étoit à seize livres.

Lorsque la Ville établit le Collège à l'Hôpital de Saint-Clément, l'an 1555, le Chapitre stipula que le lavement des pieds des pauvres, qui se faisoit le Jeudi-Saint à cet Hôpital, se feroit sous le portail de l'Eglise Cathédrale; que l'Hôpital paieroit aux vingt-quatre Chantres qui chantoient à cette cérémonie, un dîner qui leur seroit servi au Collège. En 1571, la Communauté de ville, au lieu du dîner, donna cinq livres monnoie à partager aux vingt-quatre Chantres, qui, en 1572, demandèrent que le dîner leur fût donné ou fait apprêter par argent. On conclut, en conséquence, un arrangement; & le 17 Mai fut passé un acte, qui portoit que le lavement des pieds seroit fait par les Maire & Echevins sous le portail de la Cathédrale. Cette cérémonie est abolie depuis long-temps; mais l'Hôpital n'en paie pas moins tous les ans une rente de huit livres dix sols au Chapitre.

L'an 1572, la Communauté de ville acheta de N. du Cernis, la maison de l'Asnerie, au bas de la Fosse: elle coûta mille neuf cents livres, somme équivalente à cinq mille sept cents livres de notre monnoie. Dès le 10 Mai 1569, on avoit pris cette maison à ferme, & l'on y avoit envoyé des malades, selon le projet qu'on avoit d'en faire un Hôpital. Les revenus de la fondation furent augmentés, en 1662, par de nouveaux bienfaits de la Communauté de ville, qui se prétend, à juste titre, fondatrice de cet Hôpital, connu aujourd'hui sous le nom de *Sanitat*, & dont, par conséquent, elle doit avoir la principale administration.

1572. Massacre de la Saint-Barthelemi. Le Duc de Montpensier engagea, par une lettre, la Communauté de Nantes, à égorger les Protestants qui se trouveroient dans la ville, sans distinction de sexe ou de condition. Les Magistrats eurent horreur d'une telle barbarie, & refuserent d'obéir. S'il est une occasion où la désobéissance soit permise, c'est sur-tout dans celle-ci; & le généreux refus des Nantais ne peut que leur faire honneur. Il est évident que la seule voix de l'humanité retint leurs bras, puisqu'en désobéissant ils restèrent dans le devoir.

La ville de Rennes, qui avoit obtenu le Parlement, demanda encore la Chambre des Comptes en 1572, mais elle ne put l'obtenir.

l'obtenir. Le Roi Charles IX y créa deux nouvelles charges de Présidents, huit de Maîtres, & dix d'Auditeurs, avec un nouveau semestre, qui fut appelé *semestre d'hiver*. Il fut réglé que les deux Présidents seroient Français & non Bretons; que des huit Maîtres & des dix Auditeurs il y en auroit la moitié de Bretons & l'autre moitié de Français. Les privileges des Bedeaux & des Parcheminiers de l'Université furent confirmés; & le Sénéchal de Nantes eut une pension de huit cents livres. La porte de ville Sauve-tout avoit été murée, & les habitants du Marchix ne pouvoient entrer en ville que par la porte de Saint-Nicolas.

Louis de Bourbon, Prince Souverain de Dombes, Duc de Montpensier, fit sa premiere entrée à Nantes, le 23 Décembre 1572, par la porte de Saint-Nicolas, vers les quatre heures de l'après-midi, & alla descendre à l'hôtel de Briord. On observa le même cérémonial, en cette occasion, qu'à l'entrée de son prédécesseur. La Paroisse de Saint-Nicolas se distingua : elle fit faire deux enseignes, chacune de quatorze aunes & demie de satin, sur lesquelles elle fit peindre des écussons aux armes du Roi & du Gouverneur; elles coûtèrent, de façon, quatre-vingt-neuf livres dix sols six deniers.

La crainte qu'on avoit d'être surpris par les Calvinistes, obligeoit les habitants à faire, jour & nuit, la garde des portes de la ville. Les Chanoines & les autres Ecclésiastiques, qui étoient sujets à ce service, firent de vives représentations au Gouverneur, qui voulut bien les en exempter; mais, comme cette exemption n'étoit pas dans les formes, il leur fallut reprendre le mousquet l'année suivante; comme à l'ordinaire.

1573. Le 27 Avril, on arrêta en plein Chapitre que le Saint-Sacrement seroit porté, le jour de la Fête-Dieu, sur un brancard, par des Prêtres, selon l'ancienne coutume. Cet usage ne subsista pas long-temps, & le Saint-Sacrement continua d'être porté par l'Evêque ou la premiere dignité du Chapitre. Les Calvinistes avoient repris les armes, & faisoient la guerre avec vigueur. Le Gouverneur de la province, qui sçavoit qu'ils en vouloient à la ville de Nantes, écrivit, du camp devant la Rochelle, de prendre toutes les précautions possibles pour éviter la surprise. On permit en même temps aux habitants de joindre deux moulins à eau aux six autres qui subsistoient déjà sur les ponts : ils furent construits sur le champ.

1574. Charles IX meurt à Vincennes le 30 Mai. Au mois de Juillet, la Ville lui fait faire un service solennel dans la Cathédrale.

On remarque que les Chanoines portoient alors la robe rouge aux jours de grandes fêtes & de cérémonies.

Dès le regne de François II, on avoit formé le projet de faire, du fauxbourg du Marchix, une ville neuve ou nouvelle. Les circonstances & le malheur des temps avoient fait échouer le projet. Charles IX le reprit en 1573, & fit expédier des lettres-patentes, en exécution desquelles un Ingénieur en forma le plan au mois de Juillet 1574, & fit commencer l'ouvrage. Henri III confirma les lettres de son prédécesseur, par celles qu'il donna le 28 Décembre 1574, le 19 Février 1575, & le 22 Août 1576. Ce n'est donc point, comme on l'a prétendu, le Duc de Mercœur qui en donna l'idée, puisqu'il ne fut nommé Gouverneur de Bretagne qu'en 1582. Le Prince Lorrain poussa effectivement les travaux avec beaucoup d'activité, en 1584; mais, malgré la diligence des ouvriers, on travailloit encore à cet ouvrage l'an 1612. En 1624, les représentations de la Communauté de ville firent abandonner ce projet, comme préjudiciable au bien public; de sorte que la ville neuve demeura imparfaite. Dans la suite, on recommença les travaux sous de meilleures auspices; & Sa Majesté ayant afféagé les terrains vagues qu'elle possédoit de ce côté, on y a effectivement bâti une ville, qui, selon le premier projet & devis, contenoit, avec les fossés & courtines, six mille huit cents toises, qui font deux lieues deux mille toises. Le domaine du Roi augmenta considérablement à Nantes par ces afféagements, & il n'en coûta rien au Public.

Epitaphe de René de Rieux, aux Cordeliers de Nantes.

*Renato. Riuso. Affaraco. juniori. Equiti.
Torquato. regio. antiquiss. Riuserum. & in.
Illustriss. Ducum. Armemoricor. stirpis. Regi.
A. cubiculo. Legato. turmae, cataphractor.
Equit. Principis. Condacii. Margareta. Conana.
Dulcissimo. conjugii.*

Vixit. annis XXXV.

*Hoc. ego. te. modico. conjunx. tua. fida. sepulchro.
Composui. Affaracæ. flos. & Ocellæ. domus.
Nec. tantum. meâ. curâ. tuos. componimus. artus.
Tota. mea. in. morte. est. vita. sepulta. tuâ.
Quum. prope. depositam. me. ingrata. in. luce. relinquis.
Quum. lucem. tuum. tu. gaudia. nostra. rapis.*

Namque. mihi. tu. lux. tu. gaudia. nostra. fuisti.

Care. vir. o. anima. maxima. flamma. mea.

Nunc. tibi. sim. quidvis. vel. si. vis. sim. tibi. conjunx.

Dummodo. tu. mihi. sis. quod. mea. vita. mihi. est.

Obiit. XXV. Aug. MDLXXV.

Les Calvinistes avoient juré de prendre Nantes, & la Communauté prenoit toutes les mesures possibles pour les empêcher d'effectuer leur projet. Il y eut une assemblée générale au château, le 25 Mars 1575, où il fut décidé d'appeller incessamment la Noblesse non-suspecte à la défense de la ville, de changer les clefs des portes tous les mois, de couler à fond tous les bateaux de la rivière, & de dresser des batteries de canon à toutes les portes. Le mercredi 13 Avril, on fit murer les portes de Sauve-tout (a), du Port-Communeau, & du Port-Maillard; réparer & fortifier le boulevard de la Saufaye, sur le bord de la rivière, vis-à-vis la poterne à bled & le rateau d'Erdre; & abattre tous les appentis attendant à ce boulevard, & qui pouvoient en faciliter l'entrée. La Cour envoya aussi ordre de murer les deux poternes du château, & d'y faire monter jour & nuit la garde aux habitants. On fit conduire sur la tour des Jacobins les deux grosses pieces d'artillerie qui étoient sur la porte Saint-Pierre, où elles ne pouvoient être d'une grande utilité.

Les Rochelais tenoient la mer, & leurs corsaires fermoient l'entrée de la Loire; de sorte que les denrées étoient au plus haut prix. Le sel se vendoit jusqu'à quatre livres le quartaut, ce qui revient à douze livres de notre monnoie. Le peuple s'en plaignit à la Communauté de ville, qui, dans son assemblée du 30 Juin, ordonna que, pendant cinq jours, y compris le Dimanche, le quartaut de sel noir de la baie de Bretagne seroit vendu cinquante-cinq sols, & celui d'Espagne & de Portugal trente-cinq sols. Il falloit qu'il y eût alors bien peu de marais salants en Bretagne, puisque le sel étranger y étoit à meilleur marché que celui du pays.

Environ le même temps, la Communauté de ville résolut de vendre les trois maisons dont elle jouissoit à Nantes, pour acheter

(a) Celle-ci venoit d'être ouverte depuis peu de temps, à la sollicitation des habitants du Marchix.

celle de Bizart, située dans la rue de Verdun. On remarque qu'alors on tiroit le canon du château à l'installation du Maire. Depuis long-temps, le Bureau de la ville & le Présidial se disputoient le pas & la préséance dans les assemblées. Par Arrêt du Conseil, du 14 Décembre 1575, il fut réglé que le Sénéchal ou l'Alloué, ou, dans leur absence, le plus ancien des Conseillers, précéderoient le Maire & les Echevins dans toutes les assemblées de la Ville; ce qui fut confirmé par Arrêt du 29 Novembre, en faveur du Sénéchal.

Les Etats s'assemblerent à Nantes, le 26 Septembre 1575. François du Gué de Servon y présida pour la Noblesse, & Louis Buet, Abbé Commendataire de Meilleraye, pour le Clergé, parce qu'aucun des Evêques de la province ne parut à ces Etats.

René Tornemine, Baron de la Hunaudaye, nommé par le Roi, le 3 Mars 1575, pour commander en Bretagne en l'absence du Gouverneur & de son Lieutenant général, vint à Nantes; & par son Ordonnance du 7 Janvier 1576, y créa six Compagnies de Milice Bourgeoise de cent hommes chacune: il en exempta tous les Gens d'Eglise, soit séculiers, soit réguliers, qui n'en furent pas fâchés, & plusieurs autres personnes dont l'état n'étoit pas compatible avec cet établissement.

Les travaux, pour le creusement des fossés de la nouvelle ville du Marchix, continuoient sous la direction de l'Ingénieur envoyé de la Cour, à Nantes, pour la conduite de l'ouvrage. Le 5 Mai 1576, cet Ingénieur présenta au Bureau de ville un plan pour conduire les eaux de la rivière d'Erdre, par les fossés de Saint-Nicolas, dans la Loire. On commença à travailler en conséquence; mais, après bien des dépenses inutiles, on abandonna ce projet, qui paroît effectivement plus désavantageux qu'utile au Public.

Le Duc de Montpensier, Gouverneur de Bretagne, vint à Nantes, avec la Duchesse, son épouse, le 25 Septembre 1576. La Communauté de ville lui fit un présent de dragées, de confitures, & de six livres de soie plate de Grenade de différentes couleurs. La livre de cette soie coûta vingt-quatre livres treize sols quatre deniers, donc les six livres coûtoient une somme de quatre cents quarante-quatre livres de notre monnaie.

Par Arrêt du Parlement, du 9 Avril 1576, le nombre des Procureurs au Siege Présidial de Nantes fut fixé à quarante. Environ le même temps, le Roi créa les quatre premières charges de

Correcteurs de la Chambre des Comptes, trois charges de Maîtres, six d'Auditeurs, & une d'Avocat général.

Les premiers germes des sanglantes divisions qui désolèrent la Bretagne, & en particulier le Comté de Nantes, pendant plus de vingt ans, commencerent à paroître l'an 1575. L'Evêque & le Clergé, qui ne pouvoient tolérer la nouvelle secte, nommerent des Députés qu'ils chargerent de leurs procurations auprès du Pape Grégoire XIII & du Roi Henri III. On demandoit un Concile général & les Etats généraux du Royaume, pour s'opposer aux progrès de l'hérésie. Les esprits étoient échauffés, & ne pouvoient garder de modération. Les intrigues de la Cour de Rome, le fanatisme du peuple, l'ambition des Grands, la haine qui regnoit entre les deux partis, toutes ces causes concoururent à allumer l'incendie qui fut sur le point de consumer l'Etat. Bientôt fut formée cette ligue redoutable, décorée du beau titre d'*Union-Sainte*; mais qui ne devoit sa naissance qu'à l'ambition de quelques particuliers. Le peuple, toujours attaché au culte de ses peres, crut qu'en prenant les armes il feroit une action agréable à l'Etre-Suprême, avec d'autant plus de confiance qu'il y étoit engagé par les Ministres de la Religion, gens qu'il ne pouvoit soupçonner capables de l'égarer. D'un bout du Royaume à l'autre, on ne parla plus que d'exterminer les Calvinistes & de venger le Ciel outragé. Henri III, qui étoit assis sur le Trône de la France, fut si effrayé de la puissance de la ligue, qu'il prit le parti de s'en déclarer le chef, aux Etats tenus à Blois au mois de Novembre 1576. Philippe du Bec, Evêque de Nantes, assista à cette assemblée, & concourut à toutes les délibérations qui s'y firent contre les Calvinistes. Le 8 Novembre, il partit de Nantes, muni de pleins pouvoirs, & revint le 15 Janvier 1577.

Les Eglises Cathédrales de Nantes & d'Angers firent une association l'an 1576. Cette union, inspirée par la charité chrétienne, ne fut pas difficile à former. Il fut convenu qu'à la mort de l'Evêque ou d'un Chanoine de Nantes, l'Eglise d'Angers lui feroit un Service solennel, aussi-tôt qu'elle feroit avertie de son trépas, & que la Cathédrale de Nantes en feroit autant à la mort de l'Evêque ou d'un Chanoine d'Angers; que si quelqu'un des membres de l'un des Chapitres étoit obligé de sortir de sa ville pour éviter la persécution d'un homme puissant, il pourroit se retirer chez ses freres associés, prendre sa place dans leur chœur & dans leur Chapitre; & y donner son avis; que le Chapitre de

l'Eglise, dont il seroit membre, lui tiendrait compte de ses revenus, mais qu'il ne pourroit plus s'absenter du chœur & quitter l'habit de la ville où il seroit réfugié, en restant dans le même lieu dès qu'une fois il l'auroit pris, sous peine de cinq sols tournois d'amende au profit des Enfants de chœur. Il fut aussi dit que ces réfugiés ne pourroient assister à l'élection des Evêques, ni prétendre à la présentation des Bénéfices. On remarque que, dans ce temps, il y avoit des Hôpitaux à Savenai, au Bourgade-Batz, à la Rochebernard, au Loroux-Bottereau, à Saint-Pere en Retz, & à Roset en Pleffé. Les Chanoines joignoient à leurs Canonicats deux ou trois Cures, qu'ils faisoient desservir par des Vicaires.

On commença l'année 1577 par la publication d'un Jubilé, accordé par Grégoire XIII, pour obtenir du ciel qu'il lui plût bénir des projets formés pour sa gloire. Ces projets étoient d'exterminer les Calvinistes.

Les ouvrages de la ville neuve du Marchix étoient cessés. Les habitants demanderent qu'on en comblât les fossés qui leur étoient préjudiciables; ce qui leur fut accordé par délibération de l'assemblée du 6 Septembre 1577. Le 31 Juillet, la Communauté de ville demanda & obtint du Roi la permission de bâtir une prison pour y renfermer les infracteurs des réglemens de la Police. On projeta de la placer dans une des tours de la ville.

L'ancienne Confrairie de Saint-Jean de l'Hôpital, près les Cordeliers, fut tout-à-fait supprimée ou s'éteignit d'elle-même en 1577. Son drap mortuaire, qui étoit très-riche, fut donné à l'Hôpital de Notre-Dame de Pitié en Erdre, à condition qu'il seroit loué à tous ceux qui le demanderoient, moyennant une rétribution de vingt sols au profit des pauvres. On voyoit, il y a quelques années, dans la Chapelle de Saint-Jean, des monuments qui attestoient son antiquité.

Le 7 Octobre 1577, la Communauté de ville reçut du Roi, qui étoit à Poitiers, des lettres qui lui donnoient avis de l'Edit de pacification, & de la paix que Sa Majesté venoit d'accorder à ses sujets Calvinistes. Cet Edit, qui fut publié au Présidial de Nantes le 19 du même mois, avoit été déclaré nul par l'Université dans sa séance du 13 du même mois. L'audace de ce Corps prouve combien l'autorité royale étoit peu respectée dans ces temps malheureux. Le Duc de Mercœur vint à Nantes cette même année. Pour lui faire honneur, on arrêta qu'on enverroit au devant de lui quelques-uns des notables habitants; qu'on feroit,

à son arrivée, une décharge de l'artillerie de la ville; que la Milice Bourgeoise prendroit les armes, & qu'on donneroit à dîner à ce Prince dans la grande salle des Jacobins, où il feroit servi par quelques Notables de la ville.

Le Présidial entreprit de faire transporter de la place du Bouffay à celle de Sainte-Catherine, les fourches patibulaires & autres instruments servant à l'exécution des criminels. La Communauté de ville, & le Commandeur, propriétaire du lieu, s'y opposèrent fortement, & firent échouer le projet. Le nom des Juges-Consuls étoit, en ce temps, inscrit sur le livre doré.

1578. Sur les ponts de la Belle-Croix, à Nantes, est un monument placé dans la muraille, en mémoire du supplice du Maréchal de Retz, exécuté en 1440. On y voit les images de la Sainte Vierge, de Saint Gilles, & de Saint Laud. Le 7 Janvier 1579, la Communauté de ville arrêta d'y faire placer une couverture d'ardoise faillante, pour la conservation de cet antique monument. Le 21 du même mois, la Communauté acheta de Jacques de la Charte-Buhers-d'Aillon la charge de Connétable ou de Commandant de la Milice Bourgeoise de Nantes. Cette charge, qui coûta cent cinquante-quatre écus d'or au soleil, a été depuis attachée à la Mairie; de sorte que le Maire est Colonel-né de la Milice Bourgeoise. Le 21 Février, le Bureau de ville tint une assemblée générale, en conséquence des ordres du Roi que les entreprises des Calvinistes inquiétoient. Comme ils paroissoient toujours en vouloir à Nantes, on crut devoir prendre de nouvelles précautions contre la surprise. On résolut de faire exactement la garde jour & nuit, & d'y employer non-seulement le peuple, mais encore le Clergé tant séculier que régulier, les Officiers de la Chambre des Comptes, de Justice, & les Gentilshommes, auxquels il fut enjoint, en vertu des ordres du Roi, de la monter en personne ou de la faire monter par des personnes capables, à leur tour & rang, comme les autres habitants. Le Duc de Montpensier arriva à Nantes, avec la Duchesse, son épouse, le 2 Avril 1578, & logea à l'hôtel de Briord, que la Ville avoit fait préparer pour le recevoir. Il séjourna douze jours à Nantes, & causa beaucoup de dépenses. Il avoit un train de cinquante-cinq chevaux, qui furent nourris à l'auberge, aux dépens de la Communauté, à douze sols par jour pour chaque cheval.

Aux assemblées du 12 & du 22 Août, il fut décidé d'abattre & d'applanir le bas de la Motte Saint-Pierre, de rendre plus uni & plus commode le chemin qui coupe cette promenade, & qui.

conduit à Richebourg & à la riviere. A cet effet, on construisit un mur assez fort pour soutenir les terres sur les bords de la Loire, & on exécuta le projet ci-dessus mentionné. Cet ouvrage subsiste encore ; mais le chemin n'est que pour les gens de pied. La Communauté acheta, dans le même temps, la maison Bizart, autrement de Derval, dans la rue de Verdun, pour une somme de quatre mille quatre cents quatre-vingt écus d'or au soleil & un tiers d'écu ; & cinq sols de cens à la Seigneurie des Dervalieres, en la Paroisse de Chantenai : le marc d'or valoit deux cents vingt-deux livres ; & l'écu d'or, à la taille de soixante-douze & demie, couroit à soixante sols. Ainsi, la maison Bizart coûta une somme de quarante mille livres de notre monnoie. Tous les anciens bâtimens furent démolis pour former l'Hôtel de ville. Cette maison releva pendant long-temps de la Seigneurie des Dervalieres : mais, par Arrêt du Parlement, elle ne relève plus que du Roi. Le pont de Sainte-Radegonde & l'Eglise de ce nom, qui étoient en bois, furent démolis & rebâtis en pierres. L'Eglise subsiste toujours, mais il ne paroît plus aucunes traces du pont.

Pendant les années 1578 & 1579, on fabriqua à Nantes des monnoies de cuivre fin, nommées *doubles & petits deniers*. Quelques-uns de ces doubles sont marqués de la lettre *T*, & l'on pense que c'est la premiere monnoie frappée à Nantes, avec cette monétale qui lui fut accordée par Henri III. C'étoit jadis la marque des monnoies fabriquées à Saint-Menehould, petite ville de Champagne, où l'on n'en battoit plus sous le regne de Henri III. On croit que c'est le même Monarque qui accorda le numéro 9 à la ville de Rennes. La Communauté de ville de Nantes, à qui le Duc François II & la Reine Anne, sa fille, avoient accordé certains droits sur l'hôtel de la Monnoie, en retiroit toujours beaucoup de profit. Dans le courant des mois de Mars, Avril, & Mai, elle fit porter à la monnoie huit cents trente-trois marcs de cuivre, qui furent convertis en doubles & deniers ; & cent quarante-trois marcs de billon, qui furent réduits en liards ou quarts de douzain. L'empreinte de cette derniere monnoie étoit une *H* couronnée au milieu de trois fleurs de lis, avec la légende : *Henri III, Roi de France & de Pologne. 1579.*

1579. Les eaux de la Loire avoient débordé avec tant de violence, pendant les mois de Janvier & de Février, qu'elles emporterent tous les ponts de bois qui étoient sur les rivières de Loire & d'Erdre. Elles endommagerent beaucoup la Chapelle de
l'Hôpital

l'Hôpital de Notre-Dame en Erdre , qui fut réparée sur le champ. On construisit de nouveaux ponts en bois , plus solides que les précédents , avec un rateau de fer , & l'on fortifia d'une nouvelle tour la porte de Sauve-tout. Le Roi , content de la vigilance & des talents du Maire de Nantes , lui accorda une pension viagère de trois cents livres. Ce Magistrat méritoit effectivement la reconnaissance publique , par des soins multipliés & dignes d'éloges. Il ne réussissoit pourtant pas toujours : il entreprit , cette année , de conduire au centre de la ville les eaux de la fontaine des Rouaudieres , située sur les hauts pavés. C'étoit la troisième tentative de cette espèce : elle n'eut pas de succès , & ne fit que confirmer la difficulté de l'exécution du projet. Depuis quelques années , les Officiers municipaux de Nantes demandoient que le Parlement de la province fût fixé dans leur ville : ils renouvelèrent leurs supplications en 1579 , & offrirent une somme de trente mille livres pour obtenir plus facilement leur demande.

Albert de Gondi , Doyen-Baron de Retz , Maréchal de France & Gouverneur de Nantes , se rendit en cette ville le 8 Avril , & y fut reçu avec les honneurs ordinaires. La Ville lui fit présent de deux haquenées & de trois pipes de vin d'Anjou & d'Orléans. Les Etats s'assemblerent à Nantes le 27 Septembre. Gui de Scepeaux , Baron de Beaupreau , Comte de Chemillé , & gendre du Seigneur de Châteauneuf , y présida pour la Noblesse ; & Philippe du Bec pour le Clergé.

1580. On commença à bâtir les ponts de la Magdeleine & la halle qui étoit sur la place du Bouffay le long du mur de ville. Le Roi consulte les Officiers municipaux de ses principales villes sur les moyens d'augmenter les petites monnoies , devenues rares par le transport que les Changes en faisoient. La Communauté de ville s'assemble le 31 Janvier , & décide qu'il faut faire fabriquer des six blancs & des trois blancs d'argent de même loi que le franc d'argent. Le mémoire du maître Traiteur qui fournissoit à la Maison de ville , se montoit à treize livres dix-sept sols six deniers : il avoit fourni quatorze repas.

1581. L'Université , depuis son établissement à Nantes en 1460 , n'avoit admis au Rectorat aucun de ses Membres mariés. Dans son assemblée du mois d'Avril , elle proposa de les admettre à cette dignité , à l'exemple de l'Université d'Angers , qui ne croyoit pas devoir les en exclure. Une proposition aussi raisonnable fut acceptée d'une voix unanime. On défendit , dans le même temps , un abus aussi dangereux qu'indécent : c'étoit l'usage , établi

de temps immémorial, de faire voler un pigeon blanc dans la Cathédrale, le jour de la Pentecôte; de jeter du jubé ou de la tribune, dans le chœur, des étoupes allumées; & de tirer plusieurs coups de fusil en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur Jésus-Christ en forme de colombe, & en forme de langues de feu, avec grand bruit, sur les Apôtres. L'honoraire des Messes basses étoit réglé alors à quatre sols par le Général de la Paroisse de Saint-Nicolas, avec réduction des Messes dont les rétributions étoient à deux sols.

D'abord, les Echevins étoient au nombre de dix; mais, au mois d'Août, ils furent fixés par Arrêt du Conseil à six, sans qu'à l'avenir on en pût créer un plus grand nombre. Le même Arrêt portoit que le Maire feroit deux ans en exercice, tandis qu'auparavant sa charge étoit annuelle. Le quai du port au vin fut refait à neuf dans le courant de cette année, & il en avoit besoin. La place de ce nom fut augmentée du côté de la rivière.

Le 26 Octobre, le Roi écrivit à la Communauté de ville d'ordonner des processions & des prières publiques, depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'à pareil jour de l'année suivante, dans toutes les Eglises & Paroisses du diocèse, pour attirer la bénédiction du ciel sur son mariage avec Louise de Lorraine, sœur du Duc de Mercœur. On ne sçait pourquoi le Roi s'adressa plutôt à la Ville qu'à l'Evêque dans cette circonstance.

1582. Par lettres du 13 Mai, le Roi permit aux Officiers municipaux de faire construire la halle de la place du Bouffay, & d'en affermer les étaux à leur profit. Le College de Saint-Clément avoit fait tomber celui de Saint-Jean, comme celui-ci avoit fait tomber celui de Sainte-Croix, beaucoup plus ancien. On ne voulut pourtant pas que celui de Saint-Jean devînt inutile : on le rétablit, & il a subsisté jusqu'en 1664.

Dès le mois d'Avril, la peste se fit ressentir & enleva beaucoup de monde pendant les mois de Septembre, Novembre, & Décembre. Le 10 de ce dernier mois, on commença à suivre à Nantes le calendrier du Pape Grégoire XIII, en passant tout-à-coup par un retranchement de dix jours du 10 au 20 Décembre. Les eaux débordèrent sur la fin de ce mois & au commencement de l'année suivante, avec tant de violence que les habitants de Saint-Vincent & de Saint-Léonard ne pouvoient sortir de leurs maisons. La Communauté de ville leur fit porter du pain dans des bateaux.

1583. L'avis que la Communauté de ville avoit donné, par

sa délibération du 31 Janvier 1580, ne fut pas long-temps suivi. Au mois de Mars 1583, on fabriqua à Nantes des douzains, des liards, des billons, des doubles, & des deniers de cuivre. Les Magistrats reprirent le projet de faire couler l'Erdre dans la Loire par les fossés & les ponts de Saint-Nicolas, de rompre & d'escarper le rocher qui étoit sous le pont de la porte de Sauve-tout. On fit, à ce sujet, de grandes dépenses, qui ne servirent à rien, parce que le projet fut abandonné avant d'être exécuté, avec d'autant plus de raison que les frais à faire pour la perfection de l'entreprise ne seroient pas compensés par l'avantage qui en reviendrait au public.

Henri III, qui avoit épousé la sœur du Duc de Mercœur, n'épargnoit rien pour enrichir son beau-frere. Le 12 Juillet 1575, il lui avoit fait avoir en mariage Marie de Luxembourg, Duchesse d'Etampes & de Penthievre, & Vicomtesse de Martigues, l'une des plus riches héritières du Royaume. En 1582, Louis de Bourbon, Duc de Montpensier, s'étant démis du Gouvernement de Bretagne, le Roi, par ses lettres du 5 Septembre même année, le donna au Prince Lorrain, qui arriva à Nantes le 19 Mai 1583 : il logea à l'hôtel de Briord qu'on avoit fait meubler exprès. Cette vaste maison appartenoit alors à Madame de Bouillé & au fameux de la Nouë Briord.

Deux mois furent employés aux préparatifs pour l'entrée solennelle de ce Prince, qui se fit le premier Septembre, entre les cinq à six heures du soir, par la porte Saint-Nicolas. Le Clergé & les deux Chapitres, revêtus de leurs plus beaux ornements, sortirent au devant de ce Seigneur, qui fut reçu par l'Université à la porte de la ville, & conduit à la Cathédrale au milieu de la Milice Bourgeoise sous les armes. On employa huit cents quarante-neuf livres de poudre à canon en plusieurs salves d'artillerie. La pompe de cette cérémonie surpassa tout ce qu'on avoit fait précédemment à l'entrée des Ducs & des Rois. Le Chapitre de la Cathédrale en fit insérer le détail sur ses registres, & la narration finit par une note qui prouve qu'il regardoit le Duc de Mercœur comme le Souverain de la Bretagne.

Peu de temps après, la Communauté de ville fit de nouvelles tentatives pour obtenir le Parlement; & elle se flattoit d'autant mieux de réussir qu'elle pensoit que le Prince Lorrain, charmé de l'attachement que lui montraient les Nantais, appuyeroit fortement ses demandes. Cependant ses sollicitations furent inutiles, & le Parlement resta constamment à Rennes.

On construisoit, l'an 1583, des galeres sur la place du Port au vin : mais, comme cette place étoit trop petite pour des ouvrages de cette espece, on résolut de transporter la construction à la prairie dite *Gloriette*, qui étoit alors sans quai, & qui s'étendoit jusqu'au pont de la Belle-Croix & au pilier de Notre-Dame de Saint-Gilles & de Saint-Laud. Elle tire son nom d'un château nommé *Gloriette*, dont François II fit présent à un de ses Officiers, à la charge de lui fournir tous les ans, par forme de cens annuel, un épervier propre à la chasse de l'oifeau. Au mois de Novembre, le Duc de Mercœur se rendit à Nantes pour assister aux Etats qui y avoient été convoqués pour le 25 du même mois. Bonaventure Chauvin, dit *de la Mousse*, descendant de l'illustre Chancelier de ce nom, y présida pour la Noblesse; & Louis Buet, Abbé Commendataire de Meilleraye, y présida pour le Clergé.

1584. Le Duc de Mercœur pousse vivement les travaux de la nouvelle ville du Marchix, auxquels il emploie les habitants des Paroisses de cinq à six lieues à la ronde. Le 18 Avril, le Parlement de Rennes permit, par un Arrêt, aux Officiers municipaux de Nantes de mettre, pendant trois mois, sur les riches de la ville, une taxe ou imposition, pour subvenir aux besoins des pauvres dont la ville abondoit. Le premier Octobre, les Etats s'assemblerent à Nantes; &, peu de temps après, on déclara la guerre aux Calvinistes dans toute la Bretagne. Jean Brosiard, Sieur du Plesseix, étoit alors Capitaine du château de Pirmil.

1586. Le College de Saint-Clément, qui, lors de son établissement, n'étoit composé que d'un Principal & de quatre Régents pour les Humanités, fut augmenté, le 13 Février, d'un Professeur de Philosophie & d'un premier Régent. Environ le même temps, un Nantais se faisoit remarquer à Paris par son adresse admirable. Cet homme avoit quarante ans, dit l'historien; &, quoiqu'il n'eût point de mains, il écrivoit, ôtoit son chapeau, rinçoit un verre, jouoit aux quilles, aux cartes, & aux dés, tiroit de l'arc, & se servoit très-bien des armes à feu. L'année 1586 fut malheureuse. Toutes les productions de la terre manquerent, les eaux débordèrent avec violence, & les glaces, qui étoient en riviere dès le 9 Novembre, détruisirent plusieurs des arches du pont de Pirmil. La communauté de ville emprunta deux mille écus sols pour le soulagement des pauvres de la campagne.

1587. Les Avocats & les Procureurs paroissent, pour la première fois, au repas qui se fait, à l'installation du Maire, à la

Maison de ville. On reprend encore l'entreprise formée depuis si long-temps, de faire passer la rivière d'Erdre par les fossés de Saint-Nicolas. Le marché est conclu le 21 Septembre, pour une somme de huit mille trois cents livres tournois ; mais l'accident qui arrive le 27 Janvier suivant fait encore abandonner le projet. Une mine, creusée dans le rocher, a un effet si violent qu'elle enleve des éclats de pierre d'une grosseur prodigieuse, qui vont tomber sur une maison du Marchix, dont ils enfoncent la couverture & le plancher.

1588. Les Prédicateurs de Nantes commencent à faire la quête. A cette époque, ils étoient payés par les Eglises qui les employoient. La Communauté de ville payoit celui de la Cathédrale. Il y avoit encore des femmes mariées & des Calvinistes qui, par brevet du Roi, possédoient des Bénéfices & percevoient les revenus de certaines Abbayes. Les Etats s'assembloient extraordinairement à Nantes le 16 Mars. On imprime, dans le même temps, par ordre de Philippe du Bec, un Missel selon le rit romain, & des Sermons prêchés à Nantes, qu'on peut lire avec avantage & même avec plaisir. Jean Frero, Gentilhomme Verrier, demande la permission de travailler à Nantes, & l'obtient : il est le premier de son art qui ait paru en cette ville.

Pierre le Galle, Archidiacre de Nantes, mort en 1583, avoit légué à l'Hôpital sa riche bibliothèque, qui n'avoit point encore été vendue depuis sa mort. Le Cardinal de Vendôme, frere du Duc de Mercœur, venoit d'en offrir douze mille écus sols ; mais l'Université conseille à la Communauté de ville de la retenir. Le 17 Novembre, on tient une assemblée à ce sujet, & l'on achete la bibliothèque, qui coûte une somme de douze cents écus d'or au soleil, dont on s'oblige à payer l'intérêt à l'Hôpital, à raison du denier douze ; c'est-à-dire, trois cents livres de rente annuelle, franchissable à la volonté des Magistrats. On fait préparer à l'Hôtel de ville un lieu commode pour la placer & la rendre publique : on la confie, sous cautionnement, à la garde d'un particulier, qui en prend si peu de soin que tous les livres sont enlevés les uns après les autres. Il n'en est resté aucun de ce temps à la bibliothèque publique, qui existe aujourd'hui chez les Prêtres de l'Oratoire.

Le Roi, qui avoit découvert les projets ambitieux des Guises, les avoit fait massacrer pendant les Etats généraux de Blois. Il vouloit aussi faire arrêter le Duc de Mercœur, qu'il soupçonnoit d'intelligence avec eux ; mais la Reine, sa sœur, l'avertit du

danger qui le menaçoit, & lui procura les moyens de décamper secrètement. Le Monarque l'avoit retenu jusques-là dans le devoir, en le flattant de le faire Duc de Bourgogne : mais, dès que le Duc vit les Guises morts, il n'hésita plus & résolut de faire revivre les prétentions de son épouse sur le Duché de Bretagne ; prétentions auxquelles ses ancêtres avoient tant de fois renoncé. La conjoncture étoit favorable, & il crut pouvoir en profiter. A l'exemple des Princes Lorrains, il appella les Espagnols à son secours, & mit des garnisons dans les plus fortes places de la province. Il se rendit d'autant plus redoutable qu'il étoit maître de la ville & du château de Nantes. Il commença les hostilités, le 2 Mars 1589, par l'emprisonnement de trois Seigneurs qu'il fit enlever sur la route de Rennes à Paris, & conduire secrètement au château de Nantes. Ces trois prisonniers étoient, le Seigneur de Ris, Premier Président du Parlement de Bretagne ; son fils ; & Isaac Loisel de Brie, son gendre, Conseiller au même Parlement. On ignora pendant long-temps ce qu'ils étoient devenus ; mais, enfin, on apprit qu'ils avoient été arrêtés par une Compagnie de Gendarmes commandés par le Capitaine de Vignancourt, qui les avoit menés au château de Nantes. La Dame de Ris intéressa le Parlement & la Communauté de ville de Rennes à cette affaire. Ils nommerent des Députés, qui vinrent à Nantes demander au Duc des nouvelles des prisonniers, & le prier de punir cette violence. Le Duc répondit qu'il n'en avoit point de connoissance, & gagna ensuite les Députés, qui ne rapporterent que ce que le Duc avoit voulu leur dicter. L'ambitieux Gouverneur leva alors le masque, & commença la guerre civile. Il s'attacha d'abord à bien fortifier le château de Nantes, où il faisoit sa résidence ordinaire : il y fit construire deux bastions, l'un du côté de la ville & l'autre sur la Loire, avec un bon rempart, sur lequel se voit la double croix de Lorraine. Il rendit cette place très-forte : elle est flanquée de quatre grosses tours du côté de la ville & de deux demi-lunes du côté de la promenade, & entourée de fortes murailles, avec un large & profond fossé qui communique à la Loire, qui baigne l'autre côté du château aussi bien fortifié.

Au mois de Janvier 1589, le Roi Henri III donna des lettres-patentes, portant confirmation du don de la Chapelle de Saint-Antoine de Pade, des bâtimens, jardins, & lieux en dépendants, fait aux Peres Minimes par ses prédécesseurs. Le Monarque ajouta à ce bienfait toutes les Chapellenies nouvellement

fondées dans la Chapelle de Saint-Antoine , & permit aux Religieux de bâtir un Couvent, selon l'acte de la premiere concession. Ces lettres furent portées au Parlement , mais les circonstances & le malheur des temps empêcherent leur exécution. Environ le même temps , on arrêta de ne plus faire de dîner à la Maison de ville lorsque le Maire seroit continué , afin d'éviter des dépenses considérables & superflues.

Le 12 Avril , le Roi transféra , par un Edit , la Chambre des Comptes , l'Université , & la Cour des monnoies à Rennes ; & le Présidial à Châteaubriand , parce que la ville de Nantes ne reconnoissoit plus d'autre Souverain que le Duc de Mercœur. Les habitants de cette ville cherchoient à se garantir de la surprise des Royalistes. Ils firent bâtir à l'entrée de Richebourg , près la contrescarpe , une porte très-forte , dont on ne voit plus aucuns vestiges. Le 21 Mai , la Duchesse de Mercœur accoucha , au château , d'un fils , qu'elle fit nommer *Louis* , Prince & Duc de Bretagne. Ce jeune Seigneur mourut le 11 Décembre 1590.

Le 1^{er}. Juin 1589 , le Comte de Soissons , Lieutenant général en Bretagne , fut surpris , avec le Comte de Vertus , à Château-giron , petite ville du diocèse de Rennes , par un détachement des troupes du Duc de Mercœur , qui les conduisit au château de Nantes. Le Comte ne resta pas long-temps en prison : il s'avisa , pour en sortir , d'un stratagème assez plaisant , qui lui réussit. Comme il se faisoit servir par un Traiteur , il se mit dans un panier dans lequel on lui avoit apporté à dîner ; il se fit couvrir de linge & de vaisselle , & fut porté dans cet équipage , par les garçons Cuisiniers , hors du château , sans que les gardes s'en doutassent. Il se rendit avec diligence à Angers , d'où il écrivit au Duc de Mercœur qui n'étoit pas encore instruit de son évasion. On croit que la Duchesse de Mercœur avoit favorisé la fuite de ce Prince , pour lequel elle n'avoit pu s'empêcher d'être sensible.

Les Freres mendiants , appelés *Bons-hommes* , aujourd'hui *Mimmes* , s'établirent sur la Fosse de Nantes , avec la permission de l'Evêque , dans l'endroit actuellement occupé par les grands Capucins. Ils n'y resterent que quelques mois , après lesquels ils prirent possession de la maison qu'ils habitent aujourd'hui ; mais leur Eglise ne fut bâtie que dans le siecle suivant. Après la mort du Duc de Mercœur , le Roi leur donna le jardin du Duc. 1590. La Communauté de ville , qui craignoit un siege , prit

des mesures pour ne point manquer de farine dans le besoin. Elle fit faire des moulins en bois, & les plaça en différents quartiers de la ville. Celui qui fut mis dans la basse rue de Verdun, lui donna son nom, qu'elle a conservé jusqu'à présent. Ce moulin subsistoit encore l'an 1660. On ouvrit alors la porte de la grosse tour de la Chambre des Comptes, & l'on y plaça sur le champ un corps-de-garde. Le Duc de Mercœur mit cette année une imposition de cinq mille deux cents écus d'or sur les habitants de la ville & des lieux voisins, pour l'entretien de la garnison. La Paroisse de Saint-Nicolas étoit taxée, pour sa part, à cinq cents quarante-quatre écus. Le Prince Lorrain faisoit fortifier de plus en plus la ville de Nantes. Avant son arrivée, on avoit commencé un Fort de terre auprès du Port-Communeau : il le fit continuer avec vivacité, & força le peuple de la ville & de la campagne à venir y travailler. Ceux qui vouloient s'en exempter payoient cinq sols par semaine. La construction de ce Fort fut très-dispendieuse, d'autant plus qu'on fut contraint de jeter un pont sur la rivière d'Erdre, pour se procurer les terres du marais. La Communauté de ville possédoit dans cette partie plusieurs maisons, qui furent employées à ce Fort, qui s'élevoit en forme de montagne, avec une caverne au milieu, où l'on étoit à couvert & d'où l'on grimpoit sur la montagne.

Le 24 Septembre, le Chapitre ordonna une procession, qui se fit trois jours de suite : le premier, aux Jacobins; le second, aux Carmes; & le troisieme aux Cordeliers. Elle commençoit entre huit & neuf heures du soir; les Chanoines y marchoient en chemise, une torche d'une main & une croix dans l'autre, en chantant les Pseaumes de la Pénitence pour demander la paix. Le 26 du même mois, le Duc de Mercœur, étant à Dinan, donna des lettres-patentes, qui portoient que le Parlement de Rennes seroit transféré à Nantes pour y rendre la justice. Le Duc avoit déjà établi, dans cette dernière ville, un Conseil souverain, qui, par délibération des Etats de son parti, fut composé de dix-huit personnes, dont six étoient à la nomination du Prince Lorrain; les douze autres étoient nommées par les Etats & tirées de son Corps, quatre de chaque Ordre. Le soi-disant Parlement, nouvellement créé, ne tint sa première séance à Nantes que le 1^{er}. Janvier 1591. Il débuta par une défense à toutes personnes de prêter serment & d'obéir aux Princes, Prélats, Seigneurs, Gentilshommes, & Gens de guerre qui occupoient les villes de Bretagne, & qui refusoient de reconnoître le Duc de
Mercœur

Mercœur pour leur Souverain ; il défendit en outre de fortifier les maisons & les châteaux, de bâtir aucune forteresse, avec ordre de démolir toutes celles qui avoient été bâties depuis trente ans. Le Parlement de Rennes, qui tenoit pour le Roi, ne put souffrir l'insolence de la Cour du Duc : il rendit un Arrêt, qui condamnoit quatorze Membres du soi-disant Parlement de Nantes, comme faussaires, criminels de leze-majesté au premier chef, pour s'être faussement attribués la qualité de Juges ; & , pour avoir adhéré, approuvé, & participé à l'exécrable parricide commis en la personne sacrée du feu Henri III, à faire amende honorable en expiation desdits crimes, à être pendus, étranglés, leurs corps traînés sur la claie, pour être ensuite portés aux fourches patibulaires, y être attachés, & leurs Offices supprimés. L'Arrêt fut exécuté en effigie, le 4 Mars 1591 ; mais, deux ou trois jours après, le Parlement du Duc rendit aussi son Arrêt, portant que certain imprimé, fait par le prétendu Parlement de Rennes contre celui de Nantes, seroit brûlé dans la place publique, & les cendres jettées au vent par l'Exécuteur de la haute-Justice.

Le Fort de Saint-Léonard & le mur qui en soutenoit les terres, écroulèrent l'an 1590. Les réparations, que cet accident occasionna, coûtèrent plus d'un million à la ville. Ce Fort étoit d'une hauteur prodigieuse, puisqu'il dominoit sur l'ancienne & la nouvelle ville. Le terrain où il étoit est aujourd'hui occupé par des maisons qui le couvrent entièrement, & par la place du Port-Communé & le jardin des Religieuses de Sainte-Magdeleine. La tour Guischard, située dans le quartier de Sainte-Catherine, prit le nom de *tour des Espagnols*, parce qu'elle servoit de logement aux troupes de cette nation, que le Duc avoit appelées à son secours. Elles étoient si mal vêtues qu'on fut obligé de faire des quêtes pour leur procurer du linge & des habits. On remarque que la fête du Papegault ne se célébroit plus depuis qu'on faisoit la guerre au Roi.

1591. Les Etats s'assemblerent à Nantes au mois de Mars. Le Parlement de la ligue fit frapper des pieces de six blancs ou des trente deniers tournois, au nom & au coin du Roi de la ligue, Charles X. Le Miseur de Nantes, qui prévoyoit que cette monnoie ne seroit pas de long cours, parce qu'elle n'avoit pas la taille que la Communauté de ville avoit proposée, en 1580, au Roi Henri III, demanda qu'on le déchargeât des diminutions auxquelles cette nouvelle espece de monnoie pourroit être sujette.

Sa demande lui fut accordée, à condition qu'il tiendrait registre chaque jour de la recette & de la mise des pieces de fix blancs. Cette monnoie tomba, comme on l'avoit prévu, & le Miseur en fit son rapport, à la priere de la Communauté de ville, au Parlement du Duc. Le 24 Mai, les Capucins, quelques autres Ecclésiastiques & Laïques, firent une procession à la Cathédrale, sur les neuf heures du soir, en chemise, pieds nus, la torche en main, pour demander au Ciel qu'il lui plût favoriser les armes du Duc de Mercœur. Environ ce temps-là, fut aboli l'usage d'appeller aux enterrements les Chanoines de la Cathédrale, parce qu'ils exigeoient, pour leurs honoraires, une somme de cent livres; (environ deux cents cinquante livres de notre monnoie.) Ces Ecclésiastiques possédoient la plus grande partie des Cures de la ville, & c'est apparemment à cause de cela que les Curés ne faisoient pas difficulté de céder les honneurs au Chapitre dans les cérémonies publiques, ce qu'ils ne font pas aujourd'hui. Le 14 Juin, le Duc de Mercœur fit présent à la Cathédrale de plusieurs ornements, & d'un riche dais de velours cramoisi. C'étoit la couleur en usage dans les solemnités du Saint-Sacrement, avant que le rit romain eût fait une espece de loi de se servir du blanc. On commença la casemate de la douve Saint-Pierre, entre le boulevard de ce nom & la tour Chauvin, près du trépied. La Duchesse de Mercœur y posa la premiere pierre, le 12 Août, au bruit du canon & au chant des Musiciens de la ville. Le 22, tous les Manœuvres & Maçons, qui travailloient au pont de Pirmil, furent employés à cet ouvrage; & l'on fit un pont de communication avec la Motte Saint-André, pour la commodité des ouvriers. Dans le même temps, furent faites une porte & une barriere près les Charreux. Le 29 Octobre, la Communauté de ville fit applanir, par une troupe de Lamballais, le terrain de la Motte Saint-André, depuis l'éperon ou la casemate, jusqu'à la descente au port de la grosse tour. Ce port étoit bien autrement situé qu'il ne l'est aujourd'hui. Cet applanissement avoit été fait pour la commodité des Dames qui venoient danser en cet endroit, appelé *la danse des Dames*. La Duchesse de Mercœur étoit la premiere danseuse.

Une partie du cimetiere de l'Hôpital de Sainte-Catherine fut alors destinée à la sépulture des pauvres. On transféra le corps-de-garde de la tour Chauvin à la grosse tour; on acheta quelques maisons pour ouvrir une petite rue vis-à-vis le Couvent des

Carmes. Elle n'existe plus ; elle passoit de la rue du Moulin , ci-devant rue basse de Verdun , à la rue de Briord , pour la commodité des Gouverneurs qui habitoient ordinairement l'hôtel de ce nom , qui appartenoit à la Duchesse de Mercœur. Il n'y avoit point encore de quai à la Fosse pour la décharge des marchandises qui abordoient au delà de la Chapelle Saint-Julien : il y en avoit seulement un au port-au-vin.

Lorsque les Capucins firent la procession dont j'ai parlé au 24 Mai , ils n'avoient point encore d'établissement fixe à Nantes. Au mois de Novembre , le Duc de Mercœur les plaça dans l'endroit aujourd'hui occupé par les Religieuses Cordelières de Sainte-Elisabeth , au Marchix : & , au commencement du siècle suivant , ils furent transférés à la Fosse , dans la maison qu'ils habitent aujourd'hui. Dans ce temps , si la Communauté de ville n'avoit pas été satisfaite du Maire que les habitants avoient élu , elle n'auroit point fait faire son portrait. Chaque Maire a le sien dans la grande salle de l'Hôtel de ville , où ils sont tous rangés par ordre de succession.

Philippe du Bec , Evêque de Nantes , fut un de ceux qui travaillèrent le plus ardemment à la conversion du Roi Henri IV. Ce Prélat fut constamment opposé à la ligue. Il assista à l'assemblée de Mantes , & ensuite à celle de Chartres , en 1591 , où l'on déclara la Bulle du Pape Grégoire XIV , que ce Pontife n'avoit donnée qu'à la suggestion des ennemis de la France. On décida que cette Bulle n'étoit point à craindre pour des sujets qui reconnoissoient un Souverain légitime. Le Parlement de Tours la fit brûler par l'Exécuteur de la haute-Justice ; mais elle fut mieux reçue à Nantes. Le Parlement de la ligue la fit publier , le 8 Août , à la Cathédrale , où le peuple s'étoit assemblé pour une procession générale ; & , le 19 du même mois , on condamna , par représailles , l'Arrêt du Parlement de Tours , qui avoit condamné la Bulle au feu , à être brûlé lui-même. Ce qui fut exécuté le même jour à Nantes. Ce diocèse & presque toute la Bretagne essuyoient , pendant ces jours d'erreurs & de mépris pour les loix les plus sacrées , tous les fléaux de la colere de Dieu , la famine , la peste , & toutes les horreurs de la guerre civile ; les pillages , les exécutions militaires , les viols se multiplioient chaque jour , & faisoient de ce pays un théâtre d'abominations.

1592. Le Duc de Mercœur fait différentes fondations , entr'autres , celle d'une lampe ardente qui doit brûler jour & nuit

devant le Saint-Sacrement, dans l'Eglise de Saint-Vincent; il fonde, en même temps, plusieurs Services à la Cathédrale. Le cimetière de cette dernière Eglise étoit sur la place Saint-Pierre, & seulement clos d'une haie d'épines: on le fait fermer de murs, dans le courant de cette année, & l'on place un corps-de-garde à l'un des coins de ce cimetière. Sur la fin de Juillet, les troupes du Roi font un des Grands-Vicaires prisonnier. Le Chapitre ne veut point lui donner de successeur, & charge son confrère de remplir sa place. Le 8 Novembre, la Duchesse de Mercœur accouche, à l'hôtel de Briord, d'un garçon & d'une fille, qui sont baptisés le même jour à Saint-Vincent, sans aucune pompe. On choisit pour les parrains & marraines des pauvres mendiants, à qui l'on fit une pension viagère. Le jeune Prince, nommé *François*, meurt le 13 de Mars de l'année suivante, & est enterré dans un cercueil de plomb, avec son frère Louis, dont j'ai rapporté ci-dessus la naissance & la mort, dans un caveau creusé exprès dans l'Eglise des Religieuses de Sainte-Claire, avec une inscription qui marque leur destinée. La Princesse, nommée *Françoise*, épousa, dans la suite, le Duc de Vendôme, fils naturel de Henri IV. On continue vivement les fortifications de la ville, auxquelles on emploie, sans relâche, les citadins & les habitants des Paroisses voisines. Au milieu de tant d'occupations, le Duc de Mercœur fait une nouvelle fondation à la Collégiale, pour laquelle il donne douze cents quarante écus sols.

1593. Le Pape Clément VIII confirme, par une Bulle, l'établissement des Capucins au Marchix. Le Chapitre de la Cathédrale demande à ce Pontife, qu'il soit permis à ses Chanoines de tenir des Cures avec leurs Canonicats, & de devenir riches, (*fieri divites.*) Environ ce même temps, le Curé & les Prêtres de Saint-Nicolas, ayant chanté pendant quinze jours une Messe extraordinaire, avec les Vêpres & la Bénédiction, présentèrent une requête à leurs Paroissiens, pour obtenir une récompense de ce Service. Les habitants, ayant égard à la cherté des vivres, leur font délivrer une somme de dix écus sols. On fait travailler au Couvent des Peres Minimes, & à une nouvelle tour qu'on place auprès de la Chambre des Comptes. La Duchesse de Mercœur en pose la première pierre. On a, pendant long-temps, tiré le Papegault sur cette tour, dont il ne reste aujourd'hui que l'emplacement, également que des ouvrages qui l'environnoient.

1594. Le Chapitre de la Cathédrale obtient du Pape Clément VIII la réunion de plusieurs Bénéfices. Philippe du Bec

est transféré à Rheims, à l'âge de soixante-dix ans, par le Roi Henri IV. Ce Prélat avoit beaucoup souffert de la ligue. Sa mémoire sera toujours chère aux bons Français. Il servit son Prince avec zèle & fidélité; & il étoit, sans doute, digne d'un meilleur Clergé ou plutôt d'un meilleur temps, puisque les Nantais ne tarderent pas à rougir de leurs fureurs, & à détester l'instant qui les avoit rendu coupables. Il est le premier Evêque de Nantes qui ait présenté les Bénéfices alternativement avec le Pape. Jean du Bec, son neveu, devoit lui succéder par résignation, mais il n'eut point ses Bulles & ne prit point possession de son Evêché. Il permuta, du consentement de son oncle, au mois d'Octobre 1596, avec Charles de Bourgneuf, Evêque de Saint-Malo. On juroit encore, par sentence de justice, sur les Myſteres les plus saints & les plus redoutables. Les registres de la Cathédrale font mention d'un particulier, qui, par Arrêt du Parlement de Nantes, prêta serment, le 24 Juillet 1594, sur la Sainte-Eucharistie, exposée à cet effet sur le grand autel de la Cathédrale.

1595. La Communauté de ville fait nettoyer, par l'avis des Médecins, le puits du carrefour aujourd'hui de la place Saint-Pierre, dont les eaux étoient corrompues. On y travaille pendant la nuit du 22 Avril, depuis neuf heures du soir jusqu'à quatre heures du matin. Les habitants des rues qui conduisoient depuis la porte Saint-Pierre au Port-Maillard, avoient devant leurs portes des cuves pleines d'eau nette & claire, avec ordre d'en jeter de temps en temps sur le pavé, pour faire couler plus promptement les eaux corrompues & en diviser la mauvaise odeur. Le Chapitre de la Cathédrale présente une requête au Duc de Mercœur, pour obtenir un impôt sur le vin, avec promesse d'en employer les deniers aux réparations de la Cathédrale qui tomboit en ruine; réparations que le Chapitre ne pouvoit faire avec ses modiques revenus. On ne sçait si la demande fut accordée. Le 12 Mars, les Officiers municipaux font construire un très-beau & très-commode corps-de-garde, en maçonnerie, sur la courtine du mur de ville, entre la grosse tour & le Fort de terre de la Chambre des Comptes, avec une guérite, qu'on appelloit alors *Gloriette*. Le 31 du même mois, on fait la visite des corderies qui étoient sur la Motte, où elles ne subsistent plus, & on commence la chaussée Choismet, qui conduisoit à la prairie du même nom, aujourd'hui le Parc-aux-Fumiers, près la Chapelle de la Magdeleine. La maison qui est auprès de cette Chapelle est de même date, elle est du domaine du Roi. Un Secre-

taire de Philippe II, Roi d'Espagne, vient à Nantes le 15 Juin, où il attend, pendant quelque temps, le Duc de Mercœur, auquel il présente, de la part du Roi son maître, une écharpe rouge enrichie de diamants. Le Prieuré de Batz, près le Croisic, est uni au College de Saint-Clément, moyennant une pension que la Ville s'oblige de payer au Prieur, sa vie durant. L'Abbaye de Landevenec, de laquelle dépendoit le Prieuré, s'oppose fortement à cette union. Les Magistrats achètent, pour la première fois, des seaux de cuir, des crochets, & autres ustensiles nécessaires aux incendies, d'autant plus communs & plus dangereux que les maisons étoient presque toutes en bois, & seulement séparées par des terrasses ou des rues fort étroites. On projette de creuser un puits devant la grosse horloge du Bouffay, & le marché est conclu pour une somme de vingt-cinq écus. Par Ordonnance de Police, les Tonneliers sont obligés à mettre des marques distinctives sur les futailles neuves qu'ils fabriquent. La récolte, qui manque cette année, fait craindre une famine.

1596. Le quai de la Poterne est élargi, sur la requête des habitants du lieu, & l'abord en est rendu plus commode. Pendant le Carême, les maladies épidémiques se manifestent & font craindre des suites dangereuses. On indique une procession générale à Saint-Sébastien pour le mercredi d'après Pâques. Le débordement des eaux & le mauvais temps empêchent la procession d'aller jusqu'à Saint-Sébastien, & l'obligent de s'arrêter à Saint-Jacques. Le 29 Août suivant, on fait une seconde procession à Saint-Sébastien, parce que la contagion continuoît toujours. Depuis ce temps, on fait, tous les ans, une procession générale au même lieu. Les pluies continuelles & abondantes détruisent encore la récolte, & la famine se joint à la peste & à la guerre. Les gens de la campagne, qui ne peuvent subsister chez eux, viennent en foule à Nantes, & remplissent cette ville. On fait des quêtes pour leur subsistance, & l'on en occupe une partie aux travaux des fortifications. La porte du Port-Communeau étoit murée depuis long-temps : l'incommodité publique engage la Communauté à demander au Duc la permission de l'ouvrir. Il y consent, à condition qu'on y fasse faire un fossé avec un pont-levis : tous ces ouvrages n'existent plus aujourd'hui. Comme l'Evêque tenoit le parti du Roi, il avoit été forcé de fuir de sa ville épiscopale qui étoit au pouvoir des ligueurs. Les Recteurs, voyant le Prélat absent, refusent de payer les droits de visite. Le Fermier du temporel de l'Evêché les appelle en Justice ; l'Official pro-

nonce en leur faveur, par la raison qu'on ne devoit point payer des visites qui n'étoient point faites : mais le Duc, qui percevoit les revenus de l'Evêché, fait casser la Sentence de l'Official par son Conseil d'Etat & des Finances établi à Nantes, & les Rec-teurs sont forcés de se soumettre à des loix aussi dures. On levoit alors, dans les Paroisses du diocèse, un devoir, appelé *pardons* ou *indulgences* accordées à ceux qui donnoient l'aumône. Cette aumône consistoit en laine, filasse, poulets, argent, &c. & étoit attribuée à l'Hôpital de Saint-Lazare, dès-lors uni à l'Hôtel-Dieu. On cessa de la demander vers l'an 1600. Pendant le Carême, on quêtoit, dans la ville, du linge, comme draps, serviettes, &c. pour le service de l'Hôpital. Il y avoit alors un moulin à poudre sur la place de Sainte-Catherine, à Nantes. Charles de Gondi, Marquis de Belle-Isle en mer, Duc de Retz, & Amiral de Bretagne, est tué au Mont-Saint-Michel par Kermartin, Capitaine au service de Henri IV. Son corps est apporté à Nantes, & mis en dépôt dans l'Eglise des Chartreux pendant deux jours. Le troisieme jour, le convoi se fait, & le Duc de Mercœur y assiste, tenant par la main le jeune Marquis de Belle-Isle, âgé de six ans; après la Messe, le Duc reconduit le deuil. Quelques jours après, on fait un second Service, & le corps est mis dans un carrosse couvert d'un drap mortuaire, pour être conduit à Machecou. Le Prince Lorrain l'accompagne jusqu'au pont Rousseau. Le quai du Port-Maillard, commencé en 1588, est enfin achevé cette année par le nommé *Briquet*.

1597. On continuoit de battre monnoie à Nantes, au coin du Cardinal de Bourbon, élu Roi par la ligue, sous le nom de Charles X. La légende du côté de la croix étoit : *Carolus X. D. G. Francorum Rex 1597*; & du côté de la pile ou de l'écu : *Sit nomen Domini benedictum T.* Cette monnoie étoit à onze deniers de loi, & à la taille de vingt-cinq un cinquieme au marc. Le Cardinal, Roi prétendu, étoit mort, dès le 18 Mai 1590, au château de Fontenay-le-Comte, en Poitou; mais les affaires de la ligue exigeoient qu'on se servît de son nom, & que ses monnoies courussent.

Le Duc de Mercœur fit construire cette année le bastion de la Motte Saint-Pierre, qui a été démoli en 1742. On creusa dans cette place, à la hauteur d'une pique, jusqu'à la Croix qui étoit vis-à-vis la rue des Minimes, le jeu de paume, qui étoit, en cet endroit, le chemin qui conduit à la riviere entre deux. On découvrit, en travaillant, l'ancienne porte Charriere & un

vieux chemin fort large & pavé, qui conduisoit de Richebourg dans la ville & à une vieille tour couverte d'ardoise. La Loire déborda encore, & les pluies continuelles firent évanouir l'espérance de voir bientôt finir la famine. La peste continuoit toujours ses ravages, & la guerre les siens. Le bon accueil que la Ville avoit ci-devant fait aux pauvres qui étoient venus les années passées, en attira un grand nombre qui furent reçus avec bonté : on en compta jusqu'à six mille cinq cents, auxquels on donna tous les secours possibles.

1598. Le 1^{er}. Avril, on descendit du haut de la nef de la Cathédrale les drapeaux pris à l'armée du Roi, à la triste journée de Craon. Le 4 du mois, on chanta le *Te Deum* dans cette Eglise, pour remercier Dieu d'avoir inspiré au Roi la volonté de donner la paix au Duc de Mercœur ; & pour la première fois, on fit entendre à Nantes le cri chéri de VIVE LE ROI HENRI IV. Ce fut là le trépas de la ligue. Le Prince Lorrain sentant enfin que son ambition ne seroit jamais satisfaite, se rendit à Angers auprès du Roi, qui lui fit des avantages considérables. Il lui accorda deux cents trente mille écus de dédommagement, & dix-sept mille écus de pension, avec la garde des villes & châteaux de Lamballe, Guingamp, Montemeurs ; & fiança son fils légitime César, Duc de Vendôme, avec François, fille du Prince Lorrain. Après les fêtes ordinaires, le Roi partit d'Angers pour se rendre à Nantes, où il arriva le 13 Avril 1598. Il dîna à Chassais, maison de plaisance de l'Evêque de Nantes. Philippe du Bec, ci-devant Evêque de ce diocèse, accompagnoit le Roi : il vit avec satisfaction sa ville épiscopale, où il n'étoit pas entré depuis neuf ans, par attachement pour les Rois Henri III & Henri IV. Il y eut ordre de fermer les boutiques, & on défendit aux habitants sous les armes de charger & de tirer aucune arquebuse, sous peine de la vie. Le Roi fit son entrée à cheval, sur les six heures du soir, par la porte Saint-Pierre, & descendit au château. Charles de Bourgneuf, Evêque de Saint-Malo, désigné Evêque de Nantes, vint le complimenter à la tête de son Chapitre au nom du Clergé. Les Magistrats vinrent aussi lui rendre leurs devoirs. Sa Majesté étoit accompagnée de Charles Miron, Evêque d'Angers, des Ducs d'Elbeuf & d'Epéron, & du Comte de Schomberg. Le lendemain mardi, 14 du mois, le Roi vint, sur les neuf heures du matin, à l'Eglise Cathédrale, où l'on avoit mis les armes de Sa Majesté au dessus de la grande porte & du chœur. Les deux Chapitres, en habits de cérémonie, le reçurent à

à l'entrée de l'Eglise : le Monarque, qui se mit à genoux sur un couffin de velours cramoisi, pour baiser la Croix que Charles de Bourgneuf lui présenta, promit, en cet endroit, de garder & défendre les libertés de l'Eglise, & entra dans la nef, où il resta pendant le *Te Deum* ; il monta ensuite dans le chœur, se plaça sous le dais qu'on lui avoit préparé, & entendit la Messe qui fut chantée (a) par un de ses Aumôniers. Pendant toute cette cérémonie, le Roi étoit accompagné de ses Gardes. Le jeudi 23, Sa Majesté reçut à l'Eglise Cathédrale le collier de l'Ordre de la Jarretiere, qui lui fut envoyé par la Reine Elisabeth. Pour rendre la cérémonie plus auguste, on avoit préparé deux dais à l'entrée du chœur, un de chaque côté, le premier à la chaise de l'Evêque, & l'autre à celle du Trésorier. Ces décorations furent inutiles : le Roi se plaça dans la chaire du Scholaistique, & l'Ambassadeur Anglais dans la chaire du Doyen, Chantre en dignité. Le Monarque assista à l'Office avec le grand collier de son Ordre & celui de la Jarretiere qu'il venoit de recevoir. Ce grand Roi, en voyant la force & la beauté du château, dit à ceux qui l'accompagnoient : *Ventre-saint-gris, les Ducs de Bretagne n'étoient pas de petits compagnons*. Pendant le séjour du Roi à Nantes, il fit plusieurs Réglements pour le bonheur de la ville & de la province : il rappella la Chambre des Comptes qui étoit à Rennes depuis 1589, y créa deux places de Maître, & confirma celles créées par le Duc de Mercœur en 1590. Il régla que le nombre des Maire & Echevins restant toujours le même, il seroit procédé, tous les deux ans, avec les cérémonies accoutumées, à l'élection de trois personnes, dont une seroit choisie par Sa Majesté pour faire les fonctions de Maire. Il donna des lettres-patentes confirmatives des privileges des habitants de Nantes, avec qualification pour cette ville du titre de capitale de la province. Ces lettres furent enrégistrées au Parlement de Bretagne, avec cette clause, *sans préjudice des droits de la ville de Rennes*. Ce que le Monarque fit de plus remarquable, est le fameux Edit de Nantes, donné le 30 Avril. Le Président de Thou & le Chancelier de Navarre dresserent les mémoires d'après lesquels il fut fait. Les Réformés fournirent des écrits où ils exposoient leurs plaintes, leurs droits, & leurs demandes. Daniel Chamier, habile Calviniste, y travailla de concert avec

(a) Dire & chanter la Messe étoient
 mots synonymes. Messe à compter, signifioit

Messe basse & Messe à note, Messe chantée
 ou votive.

le Président Jeannin & M. de Schomberg. Ce traité accordoit aux Calvinistes le libre exercice de leur Religion, dans tous les lieux où il avoit été établi aux années 1596 & 1597, avec permission aux Gentilshommes d'avoir des Ministres dans leurs châteaux. Les Protestants pouvoient être élevés aux emplois, & exercer toutes les charges possibles, tant dans le civil que dans le militaire. On leur accorda même des Chambres mi-parties, où ils étoient jugés & défendus par des gens de leur secte. En un mot, ils furent confirmés dans tous les privilèges accordés par les Edits précédents, si multipliés & si souvent violés. Le Parlement, qui n'étoit pas encore entièrement purgé du venin de la ligue, refusa long-temps de publier cette loi; mais il se rendit enfin aux sages & judicieuses raisons du Roi, & l'enrégistra le 15 Février de l'année suivante, pour être exécutée selon sa forme & teneur, & être regardée comme loi fondamentale du Royaume, & Edit perpétuel & irrévocable. Une loi si sage, si utile, si nécessaire même au bonheur des deux partis, ne fut pourtant pas du goût de tout le monde. Les haines n'étoient point éteintes: le zèle extrême du Clergé ne pouvoit souffrir que des hommes qu'il regardoit comme des réprouvés, ennemis de son culte, marchassent de pair avec les partisans de l'Eglise Romaine. La Religion paroissoit en danger, &, pour satisfaire les Catholiques, il auroit fallu proscrire la doctrine de Calvin & ses sectateurs. L'amour qu'on portoit à Henri IV, & la crainte de déshonorer à un Monarque éclairé & chéri, empêchèrent les mal-intentionnés d'éclater pendant qu'il vécut; mais, dès qu'il fut mort, on fit à l'Edit mille infractions, pour lesquelles il fallut demander & donner une infinité d'explications. D'un autre côté, la foiblesse de l'administration sous Louis XIII, les mécontentements des Grands Seigneurs Catholiques, qui se joignoient assez souvent aux Réformés, enhardirent ceux qui demandèrent avec hauteur le redressement de leurs griefs. Ils poussèrent même leurs prétentions beaucoup plus loin que sous Henri IV, d'autant mieux que leurs plaintes étoient justes, & que le Gouvernement étoit plus foible. Les deux partis prirent les armes, & les posèrent sans avoir pu mettre les choses sur un pied stable. Les affaires changèrent de face sous le ministère de Richelieu. Les Calvinistes, vaincus, furent obligés de recevoir la loi que leur imposa la Cour. Le sage Ministre ne voulut pourtant pas ôter aux Réformés les privilèges qui leur avoient été accordés par le Grand Henri. Il fit confirmer l'Edit de Nantes, qui étoit toujours regardé comme loi

fondamentale du Royaume ; mais cette confirmation ne fut accordée que comme une grace , & non comme un effet de la justice du Roi. Le Cardinal se flattoit de ramener les Calvinistes à la Religion Romaine par la persuasion , & ne vouloit point pousser à bout un parti dont le désespoir auroit pu causer des troubles dangereux & funestes à l'Etat. Il chercha seulement à l'affoiblir & à le ruiner par des voies secretes. Les Protestants se plainquirent ; mais ils étoient si humiliés & si abattus , qu'ils n'osèrent remuer : ils redoutoient un Ministre actif , infatigable , puissant , éclairé , qui n'ignoroit aucune de leurs démarches , & qui leur opposoit sans cesse des barrières difficiles à franchir. Sous l'administration du Cardinal Mazarin , on les traita encore plus durement : on leur suscitoit sans cesse de nouvelles querelles ; on leur disputoit des Eglises , des cimetières , des Collèges , & on leur enlevoit insensiblement leurs privilèges. Ils se plaignoient , mais ils n'obtenoient rien , ou bien peu de choses : encore faisoit-on sonner bien haut les moindres faveurs qu'on leur accordoit. Louis XIV avoit juré l'observation de l'Edit de Nantes ; mais le Clergé , par ses remontrances ; les Jésuites , par des insinuations envenimées ; le Chancelier le Tellier , & Louvois son fils , lui firent bientôt oublier ses serments. Au mois de Janvier 1669 , on fit une infraction frappante à l'Edit , en supprimant dans tous les Parlements les Chambres mi-parties , & l'on ne souffrit dans celui de Paris qu'un Conseiller Réformé. Dès-lors , on ne garda plus de mesures avec eux : on les représenta comme des sujets dangereux , toujours prêts à lever l'étendard de la révolte : on leur défendit d'épouser des filles Catholiques , & on les exclut des fermes , des emplois , & des Corps des arts & métiers. On défendit de leur faire violence , mais la défense fut mal observée. En 1681 , le Roi rendit une Déclaration , qui portoit que les enfants des Réformés seroient reçus à changer de Religion à l'âge de sept ans , & l'on en enleva quelques-uns , de force , des mains de leurs parents. Ces vexations firent désertir un grand nombre de familles , qui passèrent chez l'Etranger. On prit des mesures , mais inutilement , pour arrêter les émigrations. On finit enfin par révoquer l'Edit de Nantes , comme nous le dirons en son lieu. Le Clergé , la Noblesse , & le Peuple , avoient tous contribué pour honorer l'entrée du Roi Henri IV à Nantes : elle coûta une somme de vingt-deux mille livres ; somme considérable après neuf ans de guerre , & presque autant de peste & de famine. Le marc d'or étoit à deux cents vingt-deux livres. Le 6 Mai , le Roi

partit pour Rennes, & alla coucher dans la Paroisse de Chartres, au château de Fontenay, appartenant à la Maréchale de Brissac, à une lieue trois quarts de la ville.

Sur la permission que le Roi venoit de donner, la Communauté de ville de Nantes fit démolir l'éperon de terre qui étoit sur la Motte Saint-Pierre, & fit applanir cette Motte depuis la barrière de la ville jusqu'à Richebourg. Après une longue procédure, l'Hôpital de Toussaint fut enfin uni à l'Hôtel-Dieu de Nantes. En conséquence de cette union, l'Hôpital doit donner, d'obligation, l'hospitalité à tous les passants qui se présentent, & les garder un jour comme faisoit celui de Toussaint. A la vue de quelques maladies qui parurent au mois d'Août, on craignit que l'épidémie des années précédentes ne renouvellât ses ravages dans la ville. En conséquence, on fit une procession à Notre-Dame de Miséricorde, pour demander au Ciel la grace d'être préservés de ce fléau. La ville ne fut pas effectivement affligée de celui-ci : mais elle fut frappée d'un autre qui, quoique moins terrible, fit beaucoup souffrir les habitants. Les vignes manquèrent entièrement, & un ouragan furieux renversa plusieurs édifices. Charles de Bourgneuf eut ses Bulles le 31 Août, & prit possession de son Evêché le 29 Mars de l'année suivante. Par délibération de la Communauté de ville, du 3 Décembre, les barricades, tranchées, fossés, portes, & remparts, qui avoient été faits pendant la guerre de la ligue, étant devenus inutiles, furent démolis & détruits. On cessa aussi l'usage de porter, tous les soirs, au château, les clefs de la ville.

1599. Le Roi donne un règlement pour l'élection des Maires & Echevins, & ordonne qu'il y aura huit jours d'intervalle entre la connoissance du choix que le Roi feroit & l'installation. On remarque que les Juges-Consuls avoient alors un banc dans l'Eglise Cathédrale, pour assister aux Sermons & autres cérémonies. La porte de Sauve-tout, murée depuis si long-temps, est ouverte l'an 1600.

1601. L'Empereur Rodolphe II, connoissant les talents militaires du Duc de Mercœur, lui fait offrir le commandement de son armée contre les Infideles. Il l'accepte, & part suivi de Henri, Comte de Chaligni, son frere, & d'une nombreuse compagnie de Gentilshommes du premier mérite, qui, lassés du repos où les retenoit la paix, faisoient avec empressement l'occasion d'acquérir de la gloire & de se signaler dans des climats étrangers, & surtout, contre une nation que le peu de philosophie du siècle fai-

soit regarder comme digne de l'exécration des Chrétiens. Parmi eux , on comptoit cent Gentilshommes Bretons & quelques Compagnies de gens de guerre du même pays. François Gislard , Seigneur de la Grange-Marbonniere , étoit Lieutenant de la Compagnie du Duc de Mercœur. Ce Seigneur meurt en Hongrie , & ordonne d'apporter chez les Peres Carmes de Nantes son cœur & ses armes. Après d'éclatants triomphes , le Duc prend congé de l'Empereur pour retourner en France. Il est attaqué en chemin d'une fièvre maligne , & meurt à Nuremberg le 19 Février 1602. Son corps est transporté en Lorraine , & inhumé avec ceux de ses ancêtres. Saint François de Sales prononça son oraison funebre dans la Cathédrale de Paris , où le Roi Henri IV lui fit faire un Service solennel. Les monuments publics qui nous restent à Nantes de ce fameux Gouverneur de Bretagne , sont les ouvrages qu'il fit faire au château , & le bastion qui est sur le nouveau chemin de Rennes , près le Port-Communeau , au delà de la rivière d'Erdre , où il avoit fait commencer un rempart pour enfermer le fauxbourg du Marchix ; rempart qui devoit continuer jusqu'à la Loire , & comprendre la Fosse dans son enceinte. Les autres ouvrages faits par son ordre , sont tous détruits. On assigne un cimetiere aux Calvinistes de la ville vis-à-vis le Fort de Mercœur , au bas de la Motte Saint-André. On y plante deux croix , l'une à l'entrée & l'autre à la sortie , près la rue Saint-André. La Chambre des Comptes & le Présidial plaidoient au Grand-Conseil pour la préséance dans les cérémonies publiques & à la procession de la Fête-Dieu. La Chambre des Comptes , comme Cour Souveraine , vouloit avoir le pas , & le Présidial ne vouloit pas le céder. L'Arrêt du Conseil décide « *que les Officiers de la Chambre des Comptes précéderont en Corps ceux du Siege présidial de Nantes , en toutes assemblées générales , même en la procession du Sacre , en laquelle les Officiers dudit Siege présidial prendront leurs rangs & places après eux. Auront aussi les Officiers de ladite Chambre même préséance en particulier sur les Officiers dudit Siege , fors & excepté que le Président du Présidial & le Sénéchal ne pourront être précédés par les Correcteurs & Auditeurs ; & leur sera pareillement conservé l'autorité qu'ils ont de présider aux assemblées de la ville , esquelles néanmoins les Officiers de la Chambre des Comptes auront lieu & rang honorable quand ils y viendront , tout ainsi que les Officiers du Parlement dudit pays. Enjoint Sa Majesté auxdits Officiers , tant de la Chambre des Comptes que du Siege présidial , de garder inviolablement ;*

» à l'avenir , l'ordre , rang , & féance , déclarés par le présent Arrêt ,
 » à peine d'amende arbitraire. Veut , en outre , Sa Majesté , que
 » le Sieur de Montbazou , Gouverneur & son Lieutenant général
 » en la Sénéchaussée & Evêché de Nantes , fasse informer soigneu-
 » sement des auteurs de port d'armes , émeute , & tumulte , arri-
 » vés à la dernière procession du Sacre , pour lui en donner avis ,
 » & être pourvu par elle ainsi que l'affaire le demandera. Fait au
 » Conseil d'Etat , le 17 Août. » Dans le courant du même mois , sur
 les sept heures du matin , il survint un violent orage , accompagné
 d'un tonnerre affreux. L'histoire rapporte que la foudre tomba
 d'abord sur la Collégiale , dont elle fendit & noircit le clocher
 qui est en pierres. Les Chanoines , qui étoient à chanter Matines ,
 n'eurent aucun mal ; & , de tous ceux qui assistoient à la Messe ,
 la seule personne qui fut blessée fut une Dame dont la coëffe
 fut emportée , & les yeux affectés au point que la vue lui de-
 meura tournée toute la vie. En sortant de Notre-Dame , le globe
 enflammé fut transporté à l'Eglise des Religieuses de Sainte-Claire ,
 dont il découvrit le clocher sans y mettre le feu. De là , il se
 rendit à la Chapelle de Miséricorde , située à l'extrémité du faux-
 bourg du Marchix , à un quart de lieue du Couvent dont je
 viens de parler , où , après avoir brisé une partie des Images , il
 sortit par le clocher & abattit le mouton de la cloche. Ce voyage
 de la foudre paroît tout au moins douteux ; mais , comme il est
 certain que les trois Eglises ci-dessus en furent endommagées , il
 faut croire qu'elle tomba à peu près dans le même temps sur
 les trois édifices , & que c'est ce qui persuada au peuple que
 c'étoit la même éruption. Les Chanoines de la Collégiale , pour
 remercier le Ciel de les avoir préservés d'un si grand péril , fon-
 derent une procession qui se fit pendant trente ans , à pareil jour ,
 à l'Eglise des Carmes , à l'issue de Matines. Environ le même
 temps , le feu prit à quelques vaisseaux dans le port de la Fosse.
 Le Seigneur de l'endroit prétendit que les restes lui en apparte-
 noient par droit de bris ; droit qui n'étoit plus exercé depuis
 1127. La récolte fut très-abondante cette année , en grains &
 vins : le marc d'argent valoit dix-neuf livres.

1602. Les villes de Rennes & de Nantes se disputent le Par-
 lement , & offrent au Roi des sommes considérables pour l'ob-
 tenir. Les Etats de la province , qui sont pris pour Arbitres , ter-
 minent la contestation en faveur de Rennes. Les Officiers munici-
 paux de Nantes contractent pour sept cents cinquante mille livres
 de dettes. Le 25 Avril , Charles de Bourgneuf approuve les statuts

de la Confrairie des Tailleurs, & la transfere de Sainte-Croix à Sainte-Radegonde : elle est retournée, depuis ce temps, à Sainte-Croix, où elle est encore desservie. Le 17 Septembre, la Communauté de ville arrête de prendre à ferme les logements du bois de la Touche, pour y mettre les malades soupçonnés de peste ; de faire des feux, tous les soirs, dans les carrefours, pour purifier l'air ; de donner aux Médecins & Chirurgiens des pestiférés les clefs de la tour de Sauve-tout, pour aller sur son sommet y respirer un air plus pur ; & de tenir au dehors de la ville les marchés du samedi. Le 24 du même mois, on fait cadenasser les portes des maisons où il y avoit eu & où il y avoit encore des malades, avec ordre de leur donner par les fenêtres ce dont ils auroient besoin. On défend aux Bouchers d'exposer en vente aucune viande soufflée ou buffetée.

1603. La Ville fait faire des tentes de toile pour retirer les convalescents du Sanitat, à qui on permet de paroître dans la ville, après avoir passé quelques jours dans cet endroit, mais avec une baguette à la main, pour avertir qu'ils avoient été infectés de la peste, & qu'on devoit les éviter par précaution. On bâtit un jeu de paume dans la rue du Chapeau-rouge. Les Dames Carmélites des Couëts remercient les Carmes de Nantes, & prennent, de la main de l'Evêque, des Prêtres pour les conduire & diriger. Les Religieuses de Sainte-Claire, jusques-là dirigées par les Cordeliers, sont mises, par l'Evêque, sous la direction des Prêtres séculiers. Les Franciscains refusent d'obéir, & appellent comme d'abus du règlement de l'Evêque. Le Parlement, sans avoir égard à la requête du Provincial des Religieux, ni à celle des Religieuses qui refusent la réformation, met les parties appellantes hors de Cour, & confirme les dispositions du règlement de l'Evêque, par son Arrêt du 6 Octobre, sauf aux Religieuses à se pourvoir pardevant le Pape, comme elles verroient. Les Magistrats défendent de débiter le vin nouveau, dans les cabarets, avant la Saint-Martin, parce qu'on craignoit qu'un vin mal cuit & mal épuré ne causât de nouvelles maladies. Cet usage étoit encore observé en 1625.

1605 & 1606. Les Prêtres Irlandais sont renvoyés de Nantes, on ne sçait pour quelle raison. Les pêcheries des fontaines de Bon-Secours & de la Belle-Croix sont données à N... de Langle, pour y pêcher depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. On fait la chaussée qui conduisoit de Richebourg à la prairie de la Hanne, & l'on commence l'Hôtel de ville qui subsiste aujourd'hui.

On remarque qu'aux grandes fêtes de l'année on donnoit à chacun des Officiers municipaux une écritoire, des plumes, un canif, du papier, de la cire d'Espagne, & de la bougie.

1607. Au mois de Février, la Communauté de ville fait faire un sacraire ou tabernacle de bois de noyer pour l'Eglise des Peres Carmes : le tout coûte trente-six livres. On ouvre le chemin qui descend de la Motte Saint-André à la riviere d'Erdre ; passage jusqu'alors bouché, & , aujourd'hui 1779, une des plus agréables promenades de la ville. Le froid dure depuis le 29 Décembre 1607 jusqu'au mois de Février 1608, avec tant de violence que les voitures chargées passaient sur la Loire comme sur un grand chemin. On ne se rappelle pas que les glaces de ce fleuve aient jamais été aussi épaisses que celles-là.

1608. La Ville fait faire le moulin Grognard, qui ne subsiste plus, de même que celui que le Chapitre de Notre-Dame avoit dans le même lieu. Le 27 Octobre, César, Duc de Vendôme, Gouverneur de Bretagne, arrive à Nantes, & y fait son entrée, qui coûte une somme de quarante-cinq mille livres de notre monnoie. Le Prince se rend ensuite aux Etats assemblés à Rennes, où la Ville envoie quatre Députés. Les Officiers municipaux montoient alors à cheval pour aller au devant des Gouverneurs, lorsqu'ils faisoient leur entrée.

1609. La Ville donne une fête magnifique aux Etats assemblés à Nantes. Un Prêtre du diocèse d'Angers, pourvu d'une Prébende à la Collégiale de Nantes, par provision apostolique, se présente à Charles de Bourgneuf, & lui demande son *visa*. Le Prélat, voulant s'instruire de la capacité du sujet, lui fait des questions bien faciles à résoudre. Le Prêtre ne peut traduire ces mots ; *nobis orantibus* : & , interrogé comment fait le verbe *parco* au parfait, il répond qu'il fait *parfi*. L'Evêque ne veut point le recevoir.

1610. Les Députés de Nantes, au nombre de quatre, se rendent à la Cour, où ils font serment à Louis XIII. Le Chapitre de la Cathédrale arrête que ses délibérations, ci-devant écrites en latin, feroient, à l'avenir, écrites en français. Il n'y avoit alors qu'une seule chaudiere à eau-de-vie à Nantes, & les femmes ne faisoient point encore usage du vin.

1611. La place Saint-Pierre, qui servoit jadis de cloître & de cimetiere aux Chanoines, est destinée à servir aux réjouissances publiques. On y place sur un piedestal une colonne aux armes du Roi, du Duc de Vendôme, & de la Ville. C'est là que

que se tire la quintaine du Roi, que se font les feux de joie, &c. Les maladies contagieuses, qui recommencent cette année, ne durent pas long-temps.

1612. La Communauté de ville fait bâtir une Chapelle & quelques nouveaux logements à l'Hôpital du Sanitat, &, par délibération du 10 Janvier 1613, ordonne de mettre ses armes sur la cloche, pour laisser à la postérité un monument qui prouve que tout a été fait aux dépens de la ville. Le 13 Août 1613, Charles de Bourgneuf érige, dans l'Eglise de Saint-Nicolas, la Confrairie du Saint-Sacrement. Le Chapitre de la Cathédrale obtient la levée d'une imposition de dix sols par chaque pipe de vin qui passeroit sur les ponts de Nantes. Les Jésuites de Rennes & de la Fleche obtiennent aussi la moitié des droits du Roi sur le Papegault de cette ville.

1614. Les Officiers de la Chambre des Comptes portent, pour la première fois, à la procession de la Fête-Dieu, le dais, qui ci-devant étoit porté par des Prêtres. Le 7 Août, le Bureau arrête de faire faire un dais de velours rouge, de sept pieds en longueur, & de six en largeur, garni de crépines d'or & de clinquants, avec les armes du Roi en broderie. La façon seule coûte six cents livres. Le 12 du même mois, le Roi Louis XIII arrive à Nantes avec la Reine, sa mere. Le samedi 16, au matin, Leurs Majestés visitent la Fosse, y dînent, & ont le plaisir de voir le spectacle d'un combat naval, de l'attaque & de la prise d'un château sur la rivière, vis-à-vis la Fosse. Sur le soir, le Roi, sous son dais, & la Reine sous le sien, font leur entrée solennelle par la porte Saint-Nicolas, où étoient placés des trophées, des théâtres, des joueurs d'instruments, &c. Le Maire présente au Roi des clefs bien différentes de celles qu'on avoit présentées jusqu'alors en pareilles cérémonies : elles étoient d'argent doré, du poids de deux marcs moins cinq gros, à trente-six livres le marc. Leurs Majestés se rendirent à l'Eglise Cathédrale, où le *Te Deum* fut chanté. On brûla, dans ce jour & celui de l'arrivée du Roi, dix-sept cents cinquante-sept livres de poudre à canon au service de l'artillerie. Cette entrée coûte de grandes sommes à la Ville. Le Comte de Trêmes, à raison de la charge qu'il occupoit dans la maison du Roi, veut avoir douze tapisseries & trois tapis qui avoient servi au théâtre : mais la Ville les rachete pour une couverture de laine, qui coûte cent cinquante écus de soixante sols, dont il lui fait présent en échange. Le 20 Août, la Ville assemble, dans les

prairies de la Magdeleine & de Gloriette, aujourd'hui de l'Hôpital, les Compagnies de la Milice Bourgeoise, dont elle fait deux Corps, pour faire connoître au Roi l'état des forces de la ville. Le 24, on fait tirer, sur la plate-forme des tours de Saint-Pierre, un feu d'artifice dont Leurs Majestés ont le spectacle sans sortir du château. Les Etats s'étoient assemblés le 18 : Henri, Duc de Rohan, Baron de Léon, y préside pour la Noblesse; & Antoine Revol, Evêque de Dol, pour le Clergé. La Nation, représentée par ce Corps auguste, demande au Roi la démolition de la tour de Pirmil, qui lui est refusée; mais elle obtient celle des châteaux de Guérande, de Touffou en la Paroisse du Bignon, & des fortifications qui avoient été faites depuis trente ans au château de Saint-Mars de la Jaille. Le Roi part de Nantes, le 29 Août. On fait tirer un feu d'artifice sur la riviere, la veille de son départ. Le Cardinal de Richelieu, qui avoit accompagné le Monarque, fait faire quelques nouveaux ouvrages au château, & fait poser ses armes sur les murs & sur le vitrage de la Chapelle. Le 28 Décembre, on célèbre, dans la Cathédrale, la fête des Innocents, avec les extravagances ordinaires.

1615. Lettres-patentes, portant permission aux Religieuses du Tiers-Ordre de Saint-François, de prendre, sur la cour de la Chambre des Comptes, un terrain de huit toises de longueur sur quatre de largeur, pour bâtir une Chapelle. Dans le même temps, le Chapitre de Nantes adopte le Rit romain, qui est ensuite ordonné dans tout le diocèse, où, ci-devant, il étoit arbitraire, & suivi seulement par un petit nombre de Prêtres.

1617. Le 19 Février, on arrête d'établir fix pleureurs pour inviter aux enterrements des notables Bourgeois, & de leur fournir des habits de deuil, propres & convenables, aux dépens de la ville. Les Prêtres de l'Oratoire s'établissent à Nantes, dans le College de Saint-Clément. Charles de Bourgneuf meurt à Chartres, le 17 Juillet. On n'est instruit de sa mort que le 26 ou 27. La bibliotheque de ce Prélat est donnée aux Peres de l'Oratoire, à condition qu'elle ne sortira point de Nantes. Ce Prélat avoit donné un Catéchisme, un Processionnal, & un Rituel : ce dernier étoit celui du Pape Paul V, avec des additions. Henri V du nom de Bourgneuf d'Orgeres, succede à son oncle, par résignation, à l'Evêché de Nantes. On remarque qu'alors une partie de la place Saint-Pierre étoit occupée par les restes du cimetiere des Chanoines, & par de grands arbres qui déroboient la vue des maisons voisines. La pierre nantaise étoit fameuse;

elle étoit escarpée, fort unie, & avoit près de quarante pieds de hauteur. Les étrangers, qui venoient à Nantes, la regardoient comme une chose rare & curieuse; ils admiroient, sur-tout, l'adresse des enfants de l'endroit qui s'étoient accoutumés à y grimper, & qui la montoient en sautant. Elle n'est plus si élevée aujourd'hui, elle a été rompue depuis ce temps. Il y avoit alors une Chapelle à l'Hermitage.

1618. Le 30 Janvier, la Reine mere arrive à Nantes. L'Eglise des Récollets, fondés sur les ponts l'année précédente, est bâtie. Les Religieuses Carmélites de la Réforme de Sainte-Thérèse avoient obtenu des lettres-patentes pour s'établir à Nantes, & avoient acquis une maison dans la rue de Saint-Gildas. Le 8 Février, elles font enrégistrer leurs lettres à la Chambre des Comptes, qui leur fait défense de s'accroître davantage. L'édifice qui leur sert de Chapelle, étoit une maison qui leur fut donnée par un habitant, dont la fille prit le voile dans leur Couvent. Le 22 Juin, les États s'assemblent à Nantes. Environ le même temps, le Prince de Montbazou propose d'établir un manège sur la Motte de Saint-André, & le projet est accepté par les Officiers municipaux. On fait bâtir dans le cimetière de Saint-Clément un corps-de-garde, & une Chapelle, nommée *du Champ-Fleuri*, qui est aujourd'hui en ruines. On y voit un ancien tombeau avec inscription: on recommence à travailler au bâtiment de la Cathédrale qui n'a point encore été achevé. On bâtit, aux dépens de la ville, la Poissonnerie de Nantes, & l'on y place une table de marbre achetée & gravée à Paris: on n'en prenoit point encore à Angers.

1620. Création de huit Offices de Sergents à la Mairie & Maison de ville de Nantes.

Les Comptes des Fabriques de Saint-Nicolas & de Sainte-Croix nous apprennent qu'on avoit alors l'usage de joncher le pavé des Eglises de paille fraîche, aux Fêtes de Noël & de l'Epiphanie, en mémoire, sans doute, de l'étable de Bethléem, où le Sauveur du monde avoit pris naissance. On les jonchoit de fleurs & de feuillages pendant l'été. On présentait aussi une coupe pleine de vin & un morceau de pain à ceux qui communioient dans la quinzaine de Pâques, & on tendoit les Eglises de draps noirs, semés de croix blanches, le jour du Vendredi-Saint. Ces usages durèrent jusqu'en 1633. On voyoit encore, à la Saufaye, les restes d'un gros mur, qu'on prétendoit avoir été bâti par Saint Felix, Evêque de Nantes, dès 550, avec un autre mur de clôture de l'ancienne ville. On lit, dans quelques titres de la Chambre

des Comptes, que ce mur fut bâti par ordre du Maréchal de Rieux & du Sénéchal de Nantes, quelque temps après la mort du Duc François II, & qu'ils l'avoient destiné à servir de boulevard à la Sauzaye & à la ville, comme celui qu'on avoit placé au Port-Maillard, lequel a subsisté jusqu'en 1755.

1621. Henri de Bourgneuf, élu de Nantes, jouissoit des revenus de l'Evêché, sans avoir ses Bulles. Il est transféré à Saint-Malo au mois de Janvier. Philippe Thibaut, Religieux Carme, nommé par le Roi pour lui succéder, refuse cette dignité éminente, remercie Sa Majesté, & lui indique l'Evêque d'Aire. Dom Lobineau a donné la vie de ce modeste Religieux dans sa Légende des Saints de Bretagne. Philippe III du nom, dit de Cospéan, Evêque d'Aire, est transféré à Nantes. Ce Prélat se fait distinguer par son éloquence, & par un jugement très-sain, qui l'engage à rejeter les citations profanes si fréquentes dans les Sermons de son temps, & à y substituer l'autorité des Apôtres, des Prophetes, & des Peres.

1622. Le 18 Mars, Philippe de Cospéan fait son entrée à Nantes & à la Cathédrale, où il est reçu avec applaudissement de tout le peuple. Il compose une instruction catéchistique pour la communion, & un Propre. Il a un différent très-sérieux, à son avènement, avec son Chapitre, au sujet des émoluments du sceau pendant la vacance du siege, qu'il demande, & que le Chapitre prétend lui appartenir. Ce dernier fait imprimer, à cette occasion, un écrit fort long, qui ne lui sert de rien. Le Roi Louis XIII arrive à Nantes, le 9 Avril, à trois heures de l'après-midi, & en part le 12 du même mois, pour aller coucher à Vieillevigne. La Reine mere étoit à Nantes, d'où elle n'étoit presque pas sortie depuis sa première entrée. En 1614, la Princesse, sœur du Roi, y vient aussi dans le même temps, se rend à Bourgneuf pour voir la mer, & revient à Nantes. L'Evêque Philippe de Cospéan visite, le 7 Août, l'Eglise de Saint-Nicolas; oblige les Prêtres, qui logeoient presque tous dans les fauxbourgs, à prendre des logements dans la ville, pour dire la Messe du matin, & leur enjoint d'assister plus respectueusement & plus régulièrement à l'Office.

Les Seigneurs de la Hautiere avoient fait creuser, auprès d'une fontaine qui joignoit le rocher du Miseri, une voûte ou cave destinée à ferrer les vins qu'ils cueilloient sur ce coteau alors planté en vignes; dans la suite, ils avoient encore bâti une petite maison pour loger un homme qui veilloit à la sûreté de la cave,

En 1529, un Hermite obtint des Seigneurs de la Hautiere, pour sa retraite, cette maison, qui fut successivement habitée par plusieurs Solitaires, qui y firent bâtir une Chapelle un peu au dessus de la vieille cave, & nommerent leur demeure *l'Hermitage de Saint-François*. En 1609, la cave, la fontaine, & la Chapelle furent renfermées d'un mur de clôture, parce que, dit l'histoire, les Hermites étoient troublés dans leur solitude par les chants des bergers & autres personnes de la campagne. En 1622, le dernier Hermite étant mort, les Récollets de Nantes firent leur possible pour obtenir ce terrain des Seigneurs de la Hautiere, mais ils furent refusés : les Capucins, qui le demandoient aussi, furent plus heureux ; le terrain leur fut donné le 13 Juin de cette année. Le généreux donateur ajouta à la concession tout le terrain occupé par les Religieux Capucins. En 1683, on abandonna le premier édifice qui étoit dans le plus mauvais état, & l'on en commença un nouveau dans le même endroit, sur la pointe du rocher, du côté de Nantes, comme on le voit aujourd'hui, à l'exception de l'Eglise, qui, depuis trente ans, a été augmentée d'un tiers. L'an 1688, le Roi donna un Edit, qui portoit que tous les Couvents bâtis depuis 1660, qui n'auroient point obtenu de lettres-patentes, seroient détruits. En conséquence, le Sénéchal de Nantes eut ordre de faire sortir les Capucins de l'Hermitage. La jussion leur en fut faite le samedi de Pâques ; mais l'exécution en fut remise jusqu'au premier jour de Mai suivant. Ce délai donna le temps aux bons Peres de parer le coup qui les menaçoit. Ils s'adresserent au Marquis de Thianges, neveu de Madame de Montespan, & Gentilhomme de la Chambre du Dauphin, qui obtint des lettres-patentes qui les maintenoient en possession de leur Couvent, à condition qu'ils chanteroient tous les matins le Pseaume *Exaudiat*, avec une oraison, pour la conservation des jours de Sa Majesté. La réponse que Louis XIV. fit au placet que lui présenta M. Colbert, ne pouvoit être plus gracieuse. Le Monarque demanda au Ministre si l'Hermitage, dont on lui parloit, étoit ce rocher où on lui avoit servi de si bons raisins & dont la vue étoit si belle : il lui répondit, que c'étoit positivement le même endroit. *Hé bien*, dit le Roi, *qu'on me présente demain ce placet dans mon Conseil, je m'approprierai ce rocher, & je veux qu'on accorde aux Capucins qui y demeuroient tout ce qu'ils demandent*. Sur cette déclaration, on expédia des lettres-patentes très-flatteuses & très-avantageuses pour les Religieux. Elles furent homologuées au Parlement de Bretagne, &

enrégistrées à la Chambre des Comptes. Le Sénéchal de Nantes, qui avoit fait sortir les Moines de leur Couvent, reçut ordre de les y reconduire solennellement : ce qu'il fit, en la compagnie du Procureur du Roi & du Greffier. Cette Maison est de treize Religieux, & connue sous le nom de *Couvent des petits Capucins de l'Hermitage*. Elle est dans la plus belle situation, & elle feroit, sans contredit, un séjour enchanteur, si la liberté régnoit dans les Cloîtres.

Le Parlement rend, l'an 1622, en faveur des maîtres Rôtisseurs de Nantes, un Arrêt, qui défendoit aux Taverniers & Cabaretiers de la ville de cuire ni débiter aucune viande ni poisson aux habitants. Les Etats s'assemblent à Nantes. Jean de Rieux, Marquis d'Asserac, y présida jusqu'à l'arrivée du Marquis de Rosmadec, auquel il céda sa place.

1623. Comme il n'y avoit point de Religieuses Bénédictines à Nantes, le 23 Janvier, l'Evêque propose à son Chapitre d'y recevoir les Religieuses Calvairiennes, qui demandoient à s'y établir. Le Chapitre y consent, à condition qu'elles s'établiront hors de la ville. La même proposition est faite au Bureau de ville par Raoul de la Guibourgere, & acceptée sous les mêmes conditions qu'avoit exigées le Chapitre, &, en outre, avec cette clause, qu'elles ne bâtiroient point sans l'avis de la Communauté. L'affaire ne peut se terminer sur le champ. Le Roi permet à la ville de bâtir un Hôpital dans un vague de la nouvelle ville du Marchix, & d'y renfermer les pauvres mendiants. Le projet ne réussit pas, parce que le terrain accordé ne se trouve pas convenable. On assigne pour le même objet l'Hôpital du Sanitat, jusqu'à ce qu'on ait trouvé un lieu plus commode. On y renferme les pauvres, & le Chapitre met une imposition sur chacun de ses Membres pour l'entretien de ces pauvres malades. Les Dignitaires sont taxés à soixante-cinq sols; les Chanoines logés, à trente-trois sols; & les non-logés, à vingt-deux sols une fois payés. Le 17 Décembre, Philippe de Cospéan consacre le grand autel de la Cathédrale. La Ville fait réparer le pont de Gaubert, sur la route d'Angers, à trois lieues de Nantes. On arrête de faire planter le mail, accordé par le Roi en 1621, sur la prairie de la Magdeleine.

1624. Le Procureur-Syndic reçoit ordre de s'opposer à l'établissement d'une nouvelle verrerie, projetée par quelques particuliers, comme pouvant faire tomber celle établie en 1598.

1625. La verrerie est réparée. La peste afflige la ville. Les

Marchands Flamands établis à Nantes , qui souffrent beaucoup de ce fléau , demandent , le 24 Août , aux Magistrats , un lieu convenable pour y bâtir un logement pour les malades de leur nation , avec promesse de les faire traiter & médicamenter. Le 3 Août , les Capucins offrent deux de leurs Religieux pour assister les malades du Sanitat , à condition qu'on leur fasse une petite loge pour se retirer près de cet Hôpital. Les Magistrats acceptent l'offre , & leur bâtissent une petite maison dans une vigne qui séparoit la maison de la Touche & l'Hôpital.

1626. Les Religieuses Ursulines demandent , le 23 Avril , un établissement dans un des fauxbourgs de Nantes. On leur permet , à condition qu'elles se chargeront d'instruire les jeunes filles. La Communauté de ville fait des préparatifs pour l'entrée du Roi , & fait placer sur la place Saint-Pierre les canons qu'elle avoit pris sur la Loire depuis Nantes jusqu'au Croisic , & ceux qu'elle avoit fait venir du Pouliguen & autres lieux. Le 3 Juillet , le Roi fait son entrée à Nantes avec toute sa Cour , au bruit d'une nombreuse artillerie , & au milieu de toutes les Compagnies de la Milice Bourgeoise rangée sous les armes. Olivier Gerbaud , Canonnier du Croisic , que la Ville avoit fait venir pour servir le canon , est tué , sur la prairie de la Magdeleine , d'un éclat d'une piece que la Compagnie de la Fosse , qui étoit postée là , lui avoit fait charger plus qu'il ne falloit , pour se distinguer & faire plus de bruit. La Ville établit un corps-de-garde sur la Motte , afin que les Gardes-du-Corps soient plus près du château , où Sa Majesté étoit logée. La Reine mere posa la premiere pierre du Couvent des Calvairiennes , dans le pré nommé *Bal-line* , près la Motte Saint-Nicolas. Raoul , Evêque de Dol , à la tête du Chapitre de la Cathédrale de Nantes , fait la cérémonie , en l'absence de Philippe de Cospéan. Le 9 Juillet , la Communauté de ville donne un bal magnifique ; les Musiciens d'Angers y jouent (a). L'ouverture des Etats se fait le 11 Juillet , en présence du Roi , de la Reine , sa mere , & de Monsieur , son frere ; le Roi adresse la parole à l'assemblée , & dit : « Messieurs , je » suis venu vous voir pour tenir les Etats , & mettre ordre aux » grands maux dont la province est menacée , comme vous le » dira , de ma part , le Garde-des-Sceaux. » Le Garde-des-Sceaux

(a) Ceci prouve que , dans ce temps , les Musiciens n'étoient pas aussi communs à Nantes qu'ils le sont. On ne doit pas

s'en étonner. L'histoire nous apprend que le Roi , lui-même , n'avoit pour toute musique que six à sept mauvais Violons.

fait un très-beau compliment aux Etats, & dit : « Messieurs, plusieurs objets ont amené Sa Majesté dans sa province, pour visiter ses bons & fideles sujets, se faire voir & connoître à eux, parce qu'il est persuadé que son Nom & sa Couronne sont en vénération en Bretagne. » Le même jour, le Roi nomme Pons de Lausieres, Marquis de Themines & Maréchal de France, au Gouvernement de Bretagne, en la place du Duc de Vendôme, que Sa Majesté emploie ailleurs. En vertu d'un Arrêt du Conseil, Antoine Revol, Evêque de Dol, préside, pour le Clergé, à cette assemblée. Sa Majesté accorde aux Etats la démolition de toutes les places & fortifications inutiles en Bretagne.

Monsieur, frère unique du Roi, épouse, à Nantes, Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier, Souveraine de Dombes. Les fiançailles sont faites au château de Nantes, dans l'antichambre de l'appartement du Roi, entre quatre & cinq heures du soir, par le Cardinal de Richelieu, en présence de Leurs Majestés, de la mere de la Princesse, & de toute la Cour. Le Garde-des-Sceaux & autres Officiers de la Couronne assistent à la cérémonie. Le même jour, entre les dix à onze heures du soir, le Cardinal de Richelieu donne la Bénédiction nuptiale aux deux époux, par commission de N.... Blanchard, Grand-Vicaire de Nantes, qui avoit accordé la dispense de trois bans, en présence & du consentement des Curés de Saint-Denis, de Sainte-Radegonde, & de Saint-Clément (a), à l'hôtel de la Mironnerie, aujourd'hui le Couvent de la Visitation. La nouvelle mariée se retire au château; &, le lendemain, le Cardinal dit la Messe dans l'Eglise des Minimes, & donne la bénédiction aux deux époux. Ce mariage cause de grands événements à la Cour, où le parti opposé au Cardinal de Richelieu, vouloit que Gaston épousât une Princesse étrangere, pour le rendre indépendant du premier Ministre. On avoit conspiré contre la vie du Cardinal, qui devoit être assassiné dans sa maison de Fleuri. Le complot avoit été découvert. Henri de Tallarand, Comte de Chalais, Maître de la Garde-robe, étoit, dit-on, entré dans la conjuration. Il avoit été arrêté au château le 8 Juillet. Le lendemain même de la célébration du mariage, le Roi nomme des

(a) Monsieur, logeoit au château, Paroisse de Sainte-Radegonde; la Princesse, dans la Paroisse de Saint-Denis: & la cé-

rémonie fut faite dans la Paroisse de Saint-Clément.

Commissaires pour instruire son procès. L'Arrêt, qui fut prononcé le 18 Août, le déclare atteint & convaincu du crime de leze-majesté, sans spécifier en quoi son crime consistoit; le condamne à avoir la tête tranchée sur la place du Bouffay de Nantes, ordonne que sa tête sera mise au bout d'une pique sur la porte de Sauve-tout, & son corps en quatre quartiers, qui seront attachés à des potences aux quatre principales avenues de la ville; que sa postérité sera ignoble & roturiere, & qu'il sera appliqué à la question pour plus ample révélation des complices. Mais le Roi réduit toutes ces peines au supplice ordinaire, d'avoir la tête coupée; & ordonne qu'il sera seulement présenté à la question, & que son corps sera livré à sa mere après l'exécution, pour être mis en terre sainte, suivant la très-humble supplication qu'elle en avoit faite à Sa Majesté. Le jour de l'exécution, le Bourreau de Nantes ne s'étant pas trouvé dans la ville, on tire des prisons un compagnon Cordonnier, qui devoit être pendu trois jours après, & qui s'offre de faire l'office de Bourreau, à condition qu'il auroit sa grace. Chalais, monté sur l'échafaud, dit à l'Exécuteur qui lui bandoit les yeux: Ne me fais point languir; mais il étoit si mal-adroit, qu'il lui donna plus de trente coups de hache avant de lui trancher la tête. Elle est aussi-tôt mise avec son corps dans un cercueil, & ensuite dans un carrosse qui attendoit au pied de l'échafaud, & qui conduit ces tristes restes au Couvent des Cordeliers. Le Comte de Chalais est enterré dans la nef de leur Eglise, devant la Chapelle des Espagnols, en présence de sa mere, qui avoit eu soin de le faire ensevelir. Le Maréchal d'Ornano, confident de Monsieur, est mis en prison à Vincennes, où il meurt. Madame de Chevreuse se sauve en Lorraine, Messieurs de Vendôme sont arrêtés; le Comte de Soissons se retire à Rome, & le Cardinal obtient une Compagnie de Gardes pour la sûreté de sa personne. Monsieur, qui avoit vivement sollicité la grace du coupable, irrité de ce qu'on ne veut pas la lui accorder, se retire à Châteaubriand, & ne paroît plus à Nantes. Le 26 Juillet, la Reine mere, assistée de tous les Officiers de sa maison, donne le pain-bénit à l'Eglise de Saint-Clément, sa Paroisse. Le Roi part de Nantes, le 24 Août, pour se rendre à Rennes.

Peu après, les maladies contagieuses recommencent. La tour de Pirmil est en partie démolie; & la charge du Miseur en titre est érigée; cette place se donnoit avant cela par élection. Le 19 Novembre, les Peres Carmes, qui mendoient encore,

demandent à la Communauté de ville des secours pour des pestiférés qu'ils avoient chez eux. Le Bureau leur accorde vingt écus, & le 6 Décembre suivant, cent livres d'aumônes. Le 20 Juin de la même année, ils avoient encore obtenu une somme de quatre cents livres, pour fermer leur jardin de murs. On donne aussi aux Capucins pour quarante sols de viande par semaine, pendant un mois & demi; & cinquante livres, pour acheter un millier de fagots. Les Officiers municipaux font bâtir trois maisons près la Belle-Croix, & paver sept pieds six pouces de terrain, en largeur, autour de la Chapelle de Miséricorde. Par délibération du 17 Mai, ils arrêtent de faire construire un égout public dans la rue du Bignon - Lestard, pour conduire les immondices dans la douve ou fossés de Saint - Nicolas. On en fait faire un autre au haut de la rue Gaudine, pour l'écoulement d'une fosse ou cloaque qui s'y trouvoit. Le puits du Dionis, dont il est si souvent parlé dans les anciens titres, & dont il ne paroît plus rien aujourd'hui, subsistoit encore le 26 Avril de cette année, près les murs de ville, sur la place du Bouffay. La halle qu'on y a bâtie depuis l'a fait disparaître. Les Prêtres de l'Oratoire acquièrent la maison qu'ils occupent encore aujourd'hui, entre Saint-Clément & le fauxbourg de Richebourg. La peste désole Nantes dans les mois de Septembre, Octobre, Novembre, & Décembre 1626 : elle n'étoit pas encore cessée au mois d'Avril suivant. Les Religieuses Ursulines sont fondées le 30 Mars 1627, à l'entrée du fauxbourg de Saint-Clément.

Le 20 Mai, le Marquis de Themines, Gouverneur de Bretagne, se rend à Nantes. La Communauté de ville lui fait servir à dîner à la maison de la Saufiniere, d'où ce Maréchal part le même jour pour faire son entrée par la porte de Saint-Nicolas. Le Maire lui présente cinq clefs d'argent, & le reçoit sous un riche dais porté par quatre Echevins suivis du Maire. La marche commence par les Croix & les Bannieres des Paroisses de la ville, suivies du Clergé régulier & séculier, le Chapitre de la Collégiale en chape. La procession se rend à la Cathédrale, par les rues ordinaires, qui étoient tapissées comme à la Fête-Dieu, & ornées de tableaux & de trophées. Le Chapitre de la Cathédrale, qui n'étoit point sorti, reçoit le Maréchal à l'entrée de son Eglise, & le conduit au chœur, où l'on chante le *Te Deum*. A la sortie de l'Eglise, les quatre anciens Echevins, précédés du Corps de ville, reprennent le dais, & conduisent le Gouverneur à l'hôtel de Briord, son logement, par la grande-rue, qui étoit toujours

tapissée. Cette cérémonie est extraordinaire , & n'avoit pas même été pratiquée pour les Rois , lors de leur entrée à Nantes. On ne trouve nulle part qu'ils aient été conduits sous le dais à leur logement en sortant de la Cathédrale. Les valets de pied du Maréchal vouloient retenir le dais , & la Ville est obligée de le racheter pour une somme de dix pistoles.

Le Maréchal de Themines meurt à Aurai le 1^{er}. Novembre de la même année. Son corps est apporté à Nantes le 26 , & déposé dans l'Eglise des Capucins , au Marchix , & le même jour transporté à Saint-Nicolas. Le Chapitre de la Cathédrale , accompagné du Clergé séculier & régulier , fait l'enlief du corps , qui est porté à la Cathédrale le 27 , au milieu de la Milice Bourgeoise sous les armes. La Communauté de ville suivoit le corps porté par vingt Prêtres & couvert d'un drap mortuaire , dont deux Echevins en charge & deux anciens portoient les cornieres. Les Officiers & les Domestiques du défunt entouroient le corps & le deuil , qui étoit composé de la Noblesse , & étoit mené par Henri de Montbazou , Gouverneur de la ville. La Chambre des Comptes & le Présidial n'étoient point au convoi , quoique invités , à cause d'une contestation survenue entr'eux pour la préférence. Ils se trouvent seulement à la Cathédrale , pour le Service. Après la Messe , le corps est conduit , avec les mêmes cérémonies que ci-dessus , jusqu'à Bon-Secours , où il est mis dans un carrosse couvert de deuil , qui le conduit à Cahors en Querci , lieu de la naissance du Maréchal.

1628. Le Cardinal , Duc de Richelieu , est fait Gouverneur de Bretagne. Les Etats s'assemblent à Nantes le 5 Janvier. Le 6 Juillet , les Minimes demandent qu'il leur soit permis d'ouvrir un chemin pour aller à leur Couvent , dont l'entrée étoit difficile. On leur en accorde la permission , & le chemin est ouvert. L'Eglise Cathédrale reçoit une nouvelle décoration par les grandes voûtes qu'on y commence. On en pose la première pierre le 24 Juillet. Le 26 suivant , le Chapitre crée deux Maires Chapelains , & fait achever les peintures du chœur , auquel on travailloit depuis 1624. La nouvelle disposition du chœur actuel n'a pas permis de les laisser subsister. La Ville fait bâtir la halle du Bouffay , suivant la permission accordée par lettres-patentes. Philippe de Cospéan , Evêque de Nantes , pose la première pierre du Couvent des Capucins , à la Fosse , & le dédie sous l'évocation de Notre-Dame des Anges. Le logement de l'Exécuteur de la haute-Justice , au Bouffay , est détruit à l'occasion de la

bâtisse de la nouvelle halle, & transféré à la place de Sainte-Catherine : il demeure, depuis 1756, sur la tour de la porte de Sauve-tout.

1629. Les Religieuses Ursulines commencent à bâtir leur Monastere, avec le consentement de la Communauté de ville. Le Prieuré de Toute-Joie, près l'Hôtel de ville, est uni, à perpétuité & irrévocablement, au College de l'Oratoire, par lettres-patentes. Procès très-sérieux entre les Cordonniers & les Savetiers de la ville. Les premiers ne veulent pas que les seconds emploient du cuir neuf à faire des fouliers. L'affaire est portée au Parlement.

Les Capucins, appelés par le Duc de Mercœur, s'étoient établis à Nantes pendant la ligue. Ils avoient toujours servi leur bienfaicteur avec fidélité. Fondés sur l'attachement qu'ils avoient montré au Prince Lorrain, ils présentent, le 7 Novembre, une requête au Duc & à la Duchesse de Vendôme, pour les supplier de leur obtenir la permission de passer à la Fosse; ce qui leur est accordé. Sur ces entrefaites, les Feuillants demandent à s'établir à Nantes. On y consent, à condition qu'ils ne mendieront point & qu'ils se pourvoiront d'un fonds suffisant pour vivre. On leur conseille de s'arranger avec les Capucins pour leur maison du Marchix : mais le projet manque, parce qu'ils ne la trouvent pas convenable. Les Capucins vendent alors, avec la permission du Pape, leur maison aux Religieuses de Sainte-Elisabeth. On observoit encore de donner, la veille des Rois, du vin, des confitures, & un repas, aux personnes distinguées; ce qui coûtoit des sommes immenses à la Communauté de ville.

1630. Les maladies contagieuses, qui avoient fait beaucoup de ravage les années précédentes, continuent avec la même force. Les Religieuses Ursulines obtiennent l'amortissement des jardins & maisons de Malvoisine, de la Collette, & de la portion de la tenue de Bellevue. Le 6 Avril, les Peres Carmes font la solennité de la canonisation de Saint André de Corsin. La Chambre des Comptes & la Maison de ville, qui avoient été invités à la procession, y assistent en robes de cérémonie. Le Présidial, offensé de n'y avoir point été appelé, envoie deux Huissiers avec deux Recors, au Prieur des Carmes, qui l'ajournent à comparoître à l'instant pour rendre raison de sa conduite. Le Prieur obéit, & dit au Siege que sa Communauté n'avoit fait une faute, en cette occasion, que par ignorance des usages de la ville. Ces raisons satisfont le Présidial. Les Religieuses de la Visitation de

Notre-Dame demandent à s'établir à Nantes. On leur permet, à condition qu'elles se logeront dans un des fauxbourgs, & qu'elles ne mendieront point. Elles s'établissent sur le champ au lieu de Malvoisine, ci-devant occupé par les Ursulines. Les Peres Cordeliers, qui, depuis leur établissement, avoient vécu de leurs revenus, commencent à mendier, parce que la ville & les environs manquoient de grains. Les États, assemblés à Ancenis, mettent, pour la première fois, une imposition sur les épiceries & l'eau-de-vie qui sortoient de Nantes. Le Parlement fait défense de tirer les grains d'un Evêché dans l'autre. Cette défense rend le grain si rare à Nantes, qu'il se vend au marché dix-huit livres le septier; ce qui fait quarante livres de notre monnoie. L'Evêque institue un Pénitencier; dignité qui ne subsiste plus. Ce n'est que depuis ce temps qu'il y a une Police exacte pour le pain à Nantes.

1631. On donne aux personnes attaquées de la peste un habit de bougran noir, avec des croix blanches, pour les faire reconnoître dans les rues, de loin, & donner aux passants le moyen de les éviter. Philippe de Cospéan bénit la nouvelle Eglise des Capucins de la Fosse, & y fait l'Ordination le 20 Décembre. La Cure de la Paroisse de Saint-Similien est incendiée.

1632. Les Capucins étoient à la Fosse dès 1630. Les Religieuses de Sainte-Elisabeth, qui avoient acheté leur maison du Marchix, vendent celles qu'elles possèdent dans la rue des Caves, & vont prendre possession de leur nouvelle Communauté, du consentement de la Ville. On présente à la Communauté de ville un brevet du Roi pour l'établissement d'une banque à Nantes, en faveur du Sieur le Brun, valet-de-chambre de Sa Majesté. Les Auditeurs de la Chambre des Comptes avoient demandé au Roi la suppression des charges de Correction; & Sa Majesté les avoit abolies par l'Edit de l'an 1627 & l'Arrêt de 1628. Cette année, il rend un Edit confirmatif des précédents, & crée deux nouvelles charges de Correcteurs & de deux Maîtres aux Comptes. Le 2 Mars, le Cardinal de Richelieu est fait Gouverneur de Nantes. A la demande de la Ville, les Peres de l'Oratoire se désistent du droit de *committimus*, tant en demandant qu'en défendant, qu'ils venoient d'obtenir. La Communauté de ville se charge de payer le Prédicateur de la Cathédrale. Elle projette de couper la chaussée de Barbin, & n'exécute pas cette entreprise. Elle permet aux Religieuses de la Visitation, qui, depuis deux ans, logeoient par hospice, au lieu de Malvoisine, (aujourd'hui le Séminaire,)

de s'établir à l'ancien logis de la Mironnerie, près le College de Saint-Clément; maison qu'elles avoient acquise des Peres de l'Oratoire, & d'y bâtir leur logement, leur cloître, & leur Eglise. Les Peres Carmes, qui n'avoient point encore mendié, mendent. On s'en plaint d'autant plus fortement qu'il y a lieu de croire que ces Religieux sont assez riches, puisqu'ils refusent d'assister aux enterrements des particuliers. Les Cordeliers & les Jacobins font le même refus, & excitent les mêmes plaintes. Ces derniers adoptent la réforme en vertu d'un Arrêt du Parlement. Le 8 Juin, les Etats s'assemblent à Nantes. Le 25 Septembre, le Prince de Condé vient à Nantes : on ne sçait par quel motif.

1635. La Communauté de ville, qui faisoit bâtir les quais & murs qui sont depuis la Saufaye jusqu'à la prairie de la Magdeleine, projette de faire construire ceux qui sont du côté opposé, & qui vont jusqu'à la prairie Gloriette ou de l'Hôpital. On propose une Poste aux lettres, de deux couriers par semaine, de Nantes à Paris & route, à deux sols par lettres d'une demi-feuille, & cinq sols par paquet d'une once. La Communauté de ville promet une gratification à celui qui avoit été pourvu de cet établissement, au cas qu'il réussît dans une entreprise si utile & si désirée du public. Depuis que Philippe de Cospéan étoit Evêque de Nantes, la peste, qui avoit presque sans cesse ravagé sa ville épiscopale, l'avoit souvent forcé de s'éloigner de son troupeau. Ce Prélat est transféré cette année à l'Evêché de Lisieux en Normandie. De son temps, le bail des Terres nobles du diocèse de Nantes avoit été changé en rachat. Gabriel de Beauvau fut son successeur. En 1636, il prend possession de son Evêché. La peste cesse tout-à-fait au mois de Novembre. Les Officiers municipaux & les habitants, pour témoigner au Ciel leur reconnoissance de ce bienfait, font un voyage à Saint-Sébastien le 23 Novembre, où la Messe est célébrée, & donnent, pour présent, trois cents livres tournois, qui sont employées à la réédification de l'autel de cette Eglise. Le 27 Décembre, les Etats s'assemblent à Nantes. L'inscription qu'on trouve à la sortie du pont de la Belle-Croix, avec les armes du Cardinal de Richelieu, nous apprend que les quais qui conduisent à la prairie de la Magdeleine furent achevés en 1636; mais les maisons qui bordent ce quai n'ont été faites que depuis ce temps.

1637. La peste, que l'on croyoit éteinte, n'étoit qu'un feu couvert sous la cendre. Elle reparoit dans les fauxbourgs de Saint-

André & de Saint-Clément. Le 19 Avril, les habitants de cette Paroisse demandent qu'il leur soit permis de prendre quelques pieds de terrain de la place publique, qui étoit entre l'Eglise & leur cimetiere, pour l'accroissement & l'embellissement de cette Eglise. Les Magistrats y consentent, à condition qu'on ne prendra rien qui soit utile au public. On observe encore l'usage de distribuer des cierges aux Maires & Echevins, anciens & nouveaux, à la Chandeleur.

1638. La procession de la mi-Août se fait, pour la première fois, à Nantes, en conséquence des ordres du Roi, qui l'établit dans toutes les villes de son Royaume. Le Corps de ville y marche immédiatement après la Chambre des Comptes. Monsieur, frere du Roi, arrive à Nantes, le mercredi 20 Octobre 1638, se rend à Saint-Nazaire, & revient à Nantes le samedi suivant: nous ignorons le motif de ce voyage. Les Etats s'assemblent le 23 Novembre chez les Peres Carmes.

1639. Gabriel de Beauvau fait des statuts, dont quelques-uns ont été imprimés. On y lit que les confessions que les Prêtres réguliers entendent ailleurs que dans leurs Eglises, sans le consentement des Curés, sont nulles, & que ceux qui appellent ces Prêtres, à l'insçu du Curé, pour se confesser à eux, péchent mortellement & se rendent indignes de l'absolution. Le 5 Mai, une troupe de Comédiens demande qu'il lui soit permis de représenter à Nantes. On lui répond que la situation de la ville, alors attaquée par des maladies contagieuses, ne permet pas de se livrer aux divertissements. Environ le même temps, les Religieuses du Tiers-Ordre de Saint-François s'offrent pour servir les pauvres de l'Hôpital. On leur répond qu'on s'informera de la nature de leur service, & on les renvoie. Le moulin à farine situé à Barbin, est employé à faire du papier.

1640. Le moulin à poudre à canon, qui étoit à la place Sainte-Catherine, est transféré au moulin Coutant, où il étoit moins à craindre pour le public. Le 9 Juin, le Bureau de ville arrête de faire bâtir une Chambre de Commerce qui manquoit à Nantes. Le 24 Juillet, Elie Brossier, Entrepreneur ordinaire des ouvrages publics, s'en charge pour une somme de huit mille trois cents livres. Cet édifice est nommé *l'hôtel de la Bourse*. Les Négociants s'y assemblent tous les jours, depuis onze heures du matin jusqu'à deux du soir, pour y traiter des affaires de leur commerce. Il est très-expressement défendu aux banqueroutiers d'entrer dans cet hôtel, ainsi que sur la place qui est au devant,

pendant les trois heures que dure l'assemblée ; punition bien foible & beaucoup trop douce, lorsque la banqueroute est frauduleuse. On remarque que les Bouchers de Carême n'étoient obligés à aucune redevance envers l'Hôpital, en 1640.

1642. Charles de la Porte, Duc de la Meilleraye, Maréchal de France, est nommé au Gouvernement de Nantes, vacant par la mort du Duc de Richelieu. Gabriel de Beauvau érige en Séminaire la maison de Malvoisine, située entre les Minimes & les Urfulines, & assied, sur des fondements solides, cet établissement utile, avant lequel une retraite de quelques jours suffisoit pour la préparation aux Ordres sacrés. Les Conférences du diocèse sont établies dans le même temps, ainsi que la Confrairie de Saint-Michel en la Chapelle de Notre-Dame de Miséricorde. On accorde au Chapitre de la Cathédrale un octroi de six années, dont le produit devoit être employé à la construction & réparation de son Eglise. La Communauté de ville fait placer sur le Bouffay une chaire, un poteau, & une bascule. De ces trois instruments de Justice, il ne reste plus que le poteau : la chaire & la bascule étoient ce qui, dans les anciennes constitutions des Ducs de Bretagne & dans quelques Conciles, est appelé l'échelle, *scala*, sur laquelle on mettoit le coupable dont le crime ne méritoit pas la mort, pour l'élever en l'air & le donner en spectacle au peuple.

1644. L'Hôpital d'Erdre est transféré à la petite prairie de la Magdeleine ou Gloriette, en vertu des lettres-patentes du Roi. On exhausse le terrain de plusieurs pieds, pour rendre le logement moins humide & plus sain. Ce terrain étoit bordé d'un canal que l'on croit avoir été fait par ordre de Saint Felix, Evêque & Gouverneur de Nantes. Il conduisoit, à travers la prairie, les eaux de la Loire, du canal de Biesle à la Saufaye, & on en voyoit encore des vestiges au commencement de ce siècle. Dans le même temps, on accorde aux Religieuses Carmélites une somme de douze cents livres, à prendre sur les octrois concédés au Chapitre de la Cathédrale. C'est aussi de cette année que date la dévotion qui se pratique tous les ans à Miséricorde, depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, en mémoire de ce que la Sainte Vierge resta onze jours dans le désert après l'Ascension de Jesus-Christ. Le 11 Août, la Reine d'Angleterre se rendant aux eaux de Bourbon, arrive à Nantes, sur les six heures du soir. Elle est saluée, à son entrée, de toute l'artillerie de la ville & du château, & portée en chaise, sous un riche
dais.

dais , depuis la porte Saint-Nicolas jusqu'à la Cathédrale ; les rues étoient tapissées.

1645. Par adjudication du 28 Juin , Jacques Malherbes , Architecte , est chargé de l'édifice du portail de l'hôtel de ville , pour une somme de six mille cinq cents livres. Ce morceau d'architecture n'est pas sans beauté , & mérite d'être vu. Au dessus du portique , à gauche , en entrant , on lit ces mots gravés sur une table de marbre :

ANTE MORI QUAM TE VIOLEM;

Par allusion aux armes de Bretagne , sculptées au dessus. A droite , sont les armes du Maréchal Duc de la Meilleraye , avec ces mots :

MONSTRANT INSIGNIA FATUM.

Au dessus du grand portail , du côté de la rue & à côté du buste du Duc de la Meilleraye , est gravée , en lettres d'or , sur une table de marbre noir , l'inscription suivante :

MISSUS IN MAGNUM IMPERIUM.

A côté du buste , qui représente Madame la Maréchale de la Meilleraye :

ALTERA NON DEFICIT ANNA.

1646. Cent vingt Espagnols faits prisonniers à la bataille de Rocroi , livrée en 1643 , sont amenés à Nantes , & renfermés dans la tour Guischard , autrement appelée *des Espagnols*. Synode assemblé par le Grand-Vicaire de l'Evêque. A l'entrée de l'Hôpital ou l'Hôtel-Dieu , est représentée la figure de la Charité , avec l'inscription suivante.

Regnant Louis XIV , Roi de France & de Navarre , cette Maison de Charité fut construite par la magnificence de Haut & Puissant Seigneur Messire Charles de la Porte , Seigneur de la Meilleraye..... Gouverneur des ville & château de Nantes ; de Haute & Puissante Dame Marie de Cossé , son épouse ; & autres deniers publics ; étant lors Maire M^e. Mathurin Boux , Seigneur du Teil & de la Varenne , Conseiller du Roi , & Maître de ses Comptes en Bretagne , &c. En mémoire de quoi cette table fut posée en 1646.

Le 5 Novembre même année , Frere Gilles Durand , Hermite

de Saint-Antoine, obtient de la Ville la permission de bâtir un Hermitage & Chapelle en la Paroisse de Saint-Similien, à peu de distance du pont du Sance, dans le lieu appelé *le petit-pré*, dépendant de la maison de la Porcherie, à condition d'y demeurer seul & de ne point mendier. Le Curé & les Paroissiens lui avoient donné leur consentement le 6 Janvier.

1647. Le 24 Février, la Ville arrête de démolir l'horloge qu'elle avoit au Port-Maillard. Les Etats s'assemblent à Nantes le 12 Mars.

1648. Le 10 Janvier, les Comédiens représentent, pour la première fois, à Nantes, au profit de l'Hôpital. Le 24 du même mois, Dominique Ségal, Vénitien, joueur de marionnettes, demande & obtient la permission d'amuser le public. Il est le premier baladin qui ait paru à Nantes.

1649. Le 27 Mai, Gabriel de Beauvau tient son Synode, & publie dix-sept statuts qui ont été imprimés. Le premier défend aux Prêtres, sous peine de suspension, de porter en terre les corps des morts, selon l'usage. En conséquence, la Ville nomme quelques personnes pour remplir ces fonctions, & leur ordonne de porter une tunique noire.

1650. Les eaux débordent considérablement sur la fin de cette année & au commencement de la suivante : elles montent jusqu'au haut du chœur de l'Eglise des Peres Carmes, remplissent les caves de la Maison de ville, & couvrent la place du Bouffay.

1651. Les Prêtres de l'Oratoire, qui jusques-là n'avoient eu qu'une petite Chapelle pour le Service divin, commencent à bâtir leur Eglise. Le 18 Mai, le Roi Louis XIV & la Reine sa mere, revenant de leur voyage de Guyenne, passent par Nantes. Comme Leurs Majestés n'avoient donné aucun avis de leur arrivée, il ne se fait rien d'extraordinaire à leur entrée. La Communauté de ville voyant que l'hôtel de la Bourse, qu'elle avoit fait bâtir pour la commodité des Commerçants, ne servoit point à l'usage auquel il avoit été destiné, l'affirma, le 28 Juin, pour la somme de cent soixante-cinq livres, à condition pourtant que les locataires n'y vendroient point de vin en détail. Les Négociants, piqués du procédé, en demandent la ferme, pour y traiter de leur commerce, conformément à sa destination. Les Magistrats y consentent, & en donnent les clefs aux Juges-Consuls, le 27 du mois d'Août. La récolte manque presque tout-à-fait. Les Bénédictins, Curés primitifs de l'Eglise de Sainte-Croix de Nantes,

qu'ils n'avoient abandonné qu'à la fin du quinzieme siecle , forment le projet de se remettre en possession de ce Bénéfice , & de s'y établir. Les habitants, informés de ce qui se passe , prennent des mesures pour faire échouer l'entreprise. Ils se plaignent, non sans raison , qu'il y avoit déjà assez de Monasteres dans la ville , sans en augmenter encore le nombre. Ils remportent la victoire sur les Religieux , qui sont forcés d'abandonner leurs prétentions.

L'an 1652 , meurt à Nantes Patrice de Commersford , Evêque de Waterford & de Lismore en Irlande. Persécuté par la faction Anglaise , ce Prélat avoit quitté sa patrie & son troupeau : il est enterré dans la Cathédrale.

1653. La Police défend aux artisans , sous peine de prison , d'aller au cabaret & au jeu, les jours de travail. L'usage de porter des cierges de cire , à la procession de la Fête-Dieu , n'étoit pas encore aboli : la Ville en avoit un massif de cette espece, mais si ancien & si brisé qu'on ne pouvoit plus le changer de place. Le 26 Mai, le Bureau arrête de le vendre , & d'en employer le produit à l'achat d'un nouveau, du poids de cent livres : on le fait faire de bois , avec sculpture & dorure , & il coûte six cents livres. La Communauté , qui vouloit conserver son riche dais pour l'entrée des Princes & des Gouverneurs , l'enferme dans ses archives , avec défense de le prêter sans l'ordre du Bureau. L'Eglise des Jacobins étoit presque sans abord & issue : les Religieux demandent la permission d'acheter un emplacement clos de murailles , servant de cour & de jardin , au logis de N.... de la Pinsoniere , alors Sous-Maire. Cet emplacement étoit le long de la Chapelle de Sainte-Catherine , située à l'entrée de l'Eglise de ces Religieux. Le Bureau y consent , & même il donne six cents livres aux Jacobins pour payer une partie de l'acquéit , à condition que la portion de la cour qui leur sera inutile , sera employée à faire une place publique. Cette condition du traité n'est pourtant pas remplie : la cour & le jardin , qui avoient autrefois servi de cimetiere à la Chapelle , selon la coutume du temps , en ont servi pendant très-long-temps à la Paroisse , dans le territoire de laquelle ils sont renfermés. L'hôtel de Drouges , aujourd'hui de Rosmadec , est bâti par César de Renouard , Seigneur de Drouges , Trésorier général des Etats de Bretagne , dans la rue de Verdun , près le carrefour Saint-Jean.

La ville de Nantes avoit alors , pour sa défense , les tours de Sauve-tout , de Grimaud , de Corbin , de Saint-Nicolas , de

Guifchard ou des Eſpagnols , du Connétable , de Barbe-à-canne , du Rateau , de la Prévôté , de Saint-Pierre , du Trépied , de Saint-Jacques , des Jacobins , du Duc , du Murier autrement de Saint-Laurent , du Moulin , de l'Arbalêtrie ou de Saint-Clément , du Papegault , & celles qui étoient aux quatre portes de la ville. Presque toutes ces tours avoient été bâties du temps du Duc François II , ou peu de temps avant lui. Celles qui sont moins anciennes ont été bâties du produit des octrois. L'Ecole de Théologie , qui étoit chez les Prêtres de l'Oratoire en 1653 , étoit l'unique qui fût dans la province. Le nombre des Ecoliers de Philosophie étoit de cent soixante.

1654. Il y avoit en ce temps , dans la ville , plus de deux cents chaudieres à l'eau-de-vie & à la biere. La Police défend ces dernieres dans tout le diocèse , parce que cette fabrique consommoit trop de bois & de grains. Le Roi accorde une somme de deux mille livres pour la réparation des ponts de la ville.

Epitaphe d'Hercule de Rohan, Duc de Montbazon , Gouverneur de Nantes , qui se voit dans l'Eglise des Récollets.

Herculis de Rohan , ex primâ & antiquâ minoris Britanniaë Regum & Principum stirpe masculâ , Paris Franciaë , Ducis de Montbazon , cor magnanimum hæc urnulâ continetur. Quod egregium fecit , servat historia. Optimè imperavit , obtemperavit optimè. Obiit 17 cal. Novemb. anno à Christo 1654 , ætatis LXXXVI.

Jean-François-Paul de Gondi , Coadjuteur , puis Archevêque de Paris & Cardinal de Retz , homme intrigant , factieux , & plus propre à manier l'épée , comme il en convient lui-même dans ses mémoires , qu'à porter la mitre , joignoit à ce caractère turbulent une ambition démesurée. La minorité de Louis XIV , & la haine que le peuple portoit au Cardinal Mazarin , lui firent concevoir les espérances les plus flatteuses & les plus étendues. Il forma le projet de faire chasser le premier Ministre & de se mettre à sa place. La difficulté de l'entreprise ne le rebuta point ; les dangers qu'il couroit ne furent pas capables de l'effrayer , tant est violente la passion de s'élever. Pour parvenir à son but , il falloit mettre le désordre dans l'Etat , soulever le peuple contre le Gouvernement , rompre les liens qui unissent les sujets aux

Souverains , effacer du cœur des premiers tout sentiment d'amour , de respect , & d'obéissance ; fomenteur les haines , se faire chef de parti , violer les loix , braver la puissance légitime , lui résister ; faire répandre des ruisseaux de sang , exposer sa fortune , sa vie , & peut-être causer la ruine de l'Etat : toutes ces considérations ne l'arrêterent point , & , s'il ne réussit pas , il fit du moins tout le mal possible pour réussir ; mais , enfin , il fut arrêté & conduit prisonnier au château de Nantes en 1654. On sent combien la captivité devoit être dure pour un homme du caractère du Cardinal. Aussi pensa-t-il à s'en délivrer le plutôt possible. Il fit agir tous les ressorts que son esprit , fertile en expédients , put lui fournir. Il gagna facilement le plus grand nombre des habitants , par le moyen de quelques-uns de ses amis qui l'avoient suivi à Nantes. Le peuple l'aimoit , parce qu'il étoit Evêque & Cardinal ; dignités qui ne permettoient pas de le croire coupable. Il avoit , d'ailleurs , sçu s'attirer l'affection publique par des discours artificieux , & par un zèle apparent pour les intérêts du peuple , qui le regardoit comme un de ses plus intrépides défenseurs. Dans le temps que le Prélat se préparoit à l'exécution des projets qu'il avoit formés pour sortir du château de Nantes , la Cour , qui fut informée de ses intrigues , envoya au Maréchal de la Meilleraye les ordres les plus précis , de resserrer son prisonnier plus étroitement que jamais. La vigilance du Gouverneur rompit toutes les mesures du Cardinal , & prolongea sa captivité. Les amis qu'il avoit dans la ville , lui proposèrent un expédient assez singulier : ce fut de faire un coffre dans lequel son Eminence auroit pu se mettre & sortir du château , chargée sur une mule , avec différents ustensiles qu'elle portoit & rapportoit de la place. Le refus du Cardinal fit échouer ce nouveau projet. Sur ces entrefaites , il fit venir de Paris l'Abbé Rousseau , frere de son Intendant , homme ingénieux & bien capable de seconder les vues de son maître. Après avoir balancé long-temps sur les différents moyens de tromper la vigilance du Maréchal , ils s'arrêterent à celui-ci : ce fut d'attacher au bout d'une corde un morceau de bois , qu'on nomme *palonnier* , avec une ceinture & une boucle pour lier le Cardinal par le milieu du corps , afin d'éviter les accidents ; de le faire asseoir sur ce morceau de bois , & de le descendre ainsi de la tour à terre du côté de la riviere. Tout étant disposé pour l'exécution , le Cardinal se rendit , le 3 Août 1654 , sur le rempart du côté de la Loire , accompagné de l'Abbé Rousseau , qui portoit sous sa

soutane tous les instruments nécessaires. Le Prélat, arrivé sur la terrasse du bastion de Mercœur, se promena quelque temps avec l'Abbé. Un instant après, il demanda à boire, & envoya un de ses gens chercher du vin. Après que son maître eût bu, le Domestique offrit à boire à la sentinelle, qui trouva le vin bon, & qui dit qu'il ne seroit pas fâché de vider la bouteille, qui étoit de bonne mesure, à la santé de son Eminence : le Domestique ne demandoit pas mieux. Il donna la bouteille au soldat, & lui conseilla de se cacher derrière sa guérite, afin de n'être point découvert & de boire plus à son aise. Pendant que ceci se passoit, le Cardinal quitta sa simarre rouge, qui fut placée sur un bâton entre deux creneaux, pour faire croire à la sentinelle, lorsqu'elle seroit revenue à son poste, que c'étoit le Cardinal lui-même. Le prisonnier fut descendu & reçu dans un bateau, qui le conduisit jusqu'à l'entrée de Richebourg, où il monta à cheval ; mais il étoit si troublé qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit : son cheval qui étoit fougueux, se cabra ; & comme le Cardinal ne tenoit pas même la bride, l'animal tomba sur le pavé, & fracassa fort le cavalier qui se trouva engagé dessous, & qui eut même l'épaule droite démise. On le remonta promptement à cheval, & il se sauva avec ceux de sa suite à Beaupreau, petite ville de l'Anjou, sur la rivière de Lizere, où ils n'arriverent qu'avec beaucoup de peine. De-là le Cardinal se rendit à Rome, & y fit sa paix, en 1661, avec le Roi, en donnant la démission de son Archevêché de Paris. Le Monarque, en dédommagement, lui donna l'Abbaye royale de Saint-Denis, & lui confirma la possession de celles de Buzai & de Sainte-Croix de Quimperlé, la première dans l'Evêché de Nantes, & la seconde dans celui de Quimper. Le Cardinal de Retz, désormais dégoûté du monde, voulut rendre son chapeau de Cardinal au Pape Clément X, qui, à la sollicitation du Roi, lui ordonna de le garder. Il passa le reste de sa vie dans la solitude, où il s'occupa à peindre les scènes tumultueuses où il avoit joué un si grand rôle, & à acquitter trois millions de dettes qu'il eut la consolation de payer avant sa mort, arrivée à Paris le 24 Août 1679.

Le 1^{er}. Décembre 1655, la Chambre Souveraine, établie à Paris au sujet des francs-fiefs, donne un Arrêt, qui, confirmant une sentence du Lieutenant d'Angers, maintient les habitants de la ville de Nantes, en conséquence de leurs privilèges, dans l'exemption des droits de francs-fiefs & nouveaux acquêts qu'ils possédoient dans la province d'Anjou. C'est un des privilèges des

habitants de cette ville , qui jouissent encore de l'exemption des droits de francs-fiefs & nouveaux acquêts des terres nobles & des lods & ventes , des acquêts faits en l'enclos de la cité & sous le fief de la Prévôté , moyennant une rente annuelle de deux cents livres. Le même privilege porte exemption de fouages pour les biens roturiers qui ne sont pas à plus d'une lieue de distance de Nantes.

Les Peres Carmes de Nantes , déjà riches , augmentèrent encore leurs revenus par l'acquêt de plusieurs maisons. La Communauté de ville en fut mécontente , & , le 21 Novembre 1665 , elle prit des mesures pour empêcher ces bons Peres de s'accroître davantage. Ces Religieux incommodoient considérablement le public , parce qu'ils ne vouloient pas que personne eût des maisons dont les fenêtres donnaient sur leur Communauté , dans la crainte , sans doute , qu'on ne vît & qu'on ne publiât ce qui s'y passoit.

1656. On pose la premiere pierre du bâtiment du College de Saint-Clément , qui est construit aux dépens de la Ville , comme nous l'apprend l'inscription qu'on y voit.

1657. La Communauté de ville s'oppose à l'établissement d'un marché dans les Paroisses de Chantenai , Saint-Herblain , & Vigneux. En conséquence , ces marchés , obtenus par les Seigneurs des lieux , sont supprimés. Les Etats s'assemblent à Nantes le 1^{er}. Octobre.

1658. La Ville fait construire le pont Rousseau , sur la riviere de Sevre , & y fait placer une obélisque en pierres , avec une inscription qui marquoit l'époque de la construction de l'édifice , les noms du Gouverneur & des Magistrats de la ville.

1659. Les Officiers municipaux sont présent à Saint-Sébastien d'un riche ornement , qui coûte une somme de huit cents vingt-six livres. Le 20 Juin , les Etats s'assemblent à Nantes. Le froid commence avec force à la fin du mois de Novembre 1659 , & les glaces restent en riviere jusqu'au 29 Avril de l'année suivante , qu'elles commencent enfin à se briser & à fondre. Le tombeau de l'Eglise des Peres Carmes , qui n'étoit renfermé que d'un vieux balustre de bois , fut clos d'une grille de fer en 1660. Dans ce temps , les Jacobins tenoient des Ecoles d'Humanité , de Philosophie , & de Théologie , pour les externes de la ville , que l'on fit cesser à cause des dérangements que cela causoit au College de Saint-Clément.

1661. C'est pour la premiere fois que se fait l'adjudication

de la boucherie de Carême, à Nantes, pour une somme de cent livres, au profit de l'Hôpital. En conséquence, on augmente le prix de la viande. Aujourd'hui le bail est de huit mille livres, quelquefois davantage, au profit de l'Hôpital. Le 18 Août, le Duc de la Meilleraye fait l'ouverture des Etats à Nantes. Louis XIV arrive en cette ville le 1^{er}. Septembre suivant, entre midi & une heure. Comme le Monarque avoit couché à Ancenis, & devoit dîner au château de Clermont, en la Paroisse du Cellier, personne ne va au devant de lui, parce qu'on ne l'attendoit que sur le soir; mais Sa Majesté juge à propos de se rendre sur le champ à Nantes, & entre au château par la porte qui donne sur le Cours des Etats. Le Duc de la Meilleraye, qui va recevoir le Roi, le prie d'agréer que le Corps de ville vienne lui présenter les clefs & lui rendre ses hommages avant tous les autres Corps. Après le dîner, le Corps de ville, en habit décent, les haches hautes, est introduit & présenté à Sa Majesté par le Duc de la Meilleraye. Les Maire & Echevins mettent un genou en terre, & le premier fait, dans cette posture, une harangue au Roi, & l'assure de la soumission, obéissance, & fidélité de tous les habitants de la ville & des faux-bourgs. Il lui présente, dans un bassin d'argent, quatre clefs d'argent doré, sur les anneaux desquels étoient, d'un côté, les armes de France, & de l'autre, les armes de Bretagne. Après cette cérémonie, le Roi, d'un air majestueux & satisfait, remercie le Corps de ville, & dit, en ôtant son chapeau par forme de salut & de remerciement, à N.... de la Vincendiere, Maire, de retenir les clefs qui étoient en très-bonnes mains. Le Sieur de la Vincendiere étoit premier Avocat du Roi au Siege présidial de Nantes. Le Roi ne fait point d'entrée solennelle; mais tous les Corps ont ordre de se rendre au château, pour saluer le Roi. Le Siege présidial s'y rend en robes & bonnets de Palais, & l'un des Membres, le genou en terre, fait une harangue au Roi, qui étoit dans un fauteil, entouré de ses courtisans. Les autres Corps sont ensuite admis. Le Maréchal de la Meilleraye est obligé de sortir du château, & d'aller loger au doyenné pour faire place au Roi.

Le 5 Septembre, le célèbre Fouquet, Surintendant des Finances, est arrêté à Nantes. Il étoit bien éloigné de soupçonner le fort qui l'attendoit. On rapporte même qu'il dit à celui qui l'arrêtoit de la part du Roi : ne vous trompez vous pas ? Est-ce Fouquet que vous avez ordre de saisir ? Le prisonnier est conduit

conduit à Paris, & enfermé à la Bastille, comme criminel d'Etat. On crée une Chambre de Justice à l'Arcenal, pour instruire son procès. Tout le monde est surpris de la disgrâce de ce Seigneur si considéré par ses charges. Il avoit été Procureur général du Parlement de Paris, & il étoit actuellement Surintendant des Finances, & Intendant de Bretagne. La fortune avoit fait sur lui l'effet qu'elle fait presque sur tous les hommes : elle avoit corrompu ses mœurs, & l'avoit rendu insolent, superbe, ambitieux, & prodigue. Il étoit accusé de dissiper les Finances par des libéralités excessives, & par un luxe extraordinaire. Sa magnificence égaloit celle des Rois ; la richesse de ses ameublements & la somptuosité de sa table n'étoient pas moins blâmables. Quelque temps avant le départ du Roi pour Nantes, Fouquet lui avoit donné, dans sa maison de Vaux, une fête dont le repas seul avoit coûté cinquante-mille écus. Louis XIV avoit été étonné & même offensé des profusions du Surintendant ; mais ce qui l'avoit sur-tout choqué, étoit l'insolence de ce Ministre, qui avoit osé mettre à prix les faveurs de la Demoiselle de la Vallière que le Roi aimoit. Le 14 Novembre 1664, Fouquet est conduit devant ses Juges, &, quelques jours après, il est condamné au bannissement perpétuel ; mais le Roi commue la peine en prison perpétuelle, & le coupable y reste jusqu'à sa mort, arrivée vingt ans après. Quelques-uns ont prétendu que Fouquet étoit accusé d'avoir fortifié Belle-Île, & d'avoir tiré de plusieurs personnes des écrits qui les engageoient dans ses intérêts ; mais son véritable crime étoit la dissipation des Finances, son insolence, & son luxe, qui avoient, disent quelques historiens, donné de la jalousie à Louis XIV lui-même.

On trouve dans les registres de Sainte-Radegonde, que, lorsque le Roi couche au château de Nantes, il doit trente-cinq sols par nuit au Curé de la Paroisse dans le territoire de laquelle cette place est située. L'obligation est prouvée par l'acquit de cette somme, payée par l'Abbé de Coillin, Aumônier de Louis XIV, au Curé de Sainte-Radegonde, qui lui en donna quittance. Je n'ai pu découvrir, malgré mes recherches, l'origine de ce droit singulier. Le 6 Septembre 1661, le Roi part de Nantes ; le lendemain, Gabriel de Beauvau assemble son Synode à Ancenis, & cette assemblée cause plusieurs différends entre lui & son Chapitre.

1662. Le Présidial, à l'exemple de l'Université, qui, dans le

siècle précédent, temps de sa gloire, avoit pris la robe rouge, & du Chapitre qui la portoit aux fêtes solennelles, demanda la permission de porter cette marque de dignité dans les cérémonies, & l'obtint au mois de Février. Les Officiers de ce Siege la prennent, pour la première fois, le 3 Novembre suivant. La disette des grains, dans les mois de Mai & de Juin, avoit occasionné des maladies contagieuses. Le Roi mande, dans ce temps, le Maire en Cour : mais ce magistrat ne peut y aller pour cause de maladie. La même année, la Communauté permet aux Récollets de bâtir leur Couvent sur le terrain où il avoit été fondé en 1617. On forme le projet de nettoyer la Loire, depuis Nantes jusqu'à son embouchure, qui en est éloignée de onze lieues.

1663. Les Officiers municipaux, voulant exciter l'émulation parmi les Ecoliers du College, achètent pour cent francs de livres, qu'ils font distribuer à ceux qui les méritoient par leurs talents ou leur application. De-là, l'origine des prix qui se distribuent tous les ans. La tour du Bouffai, où est l'horloge, commencée en 1661, est achevée en 1663. On fait poser sur son sommet une balustrade de fer, qui forme une plate-forme en galerie. La même année, la cloche de l'horloge est fondue par René Landouillet, montée, & attachée à la charpente; mais, comme elle ne se trouve pas du poids convenu par le marché, il est condamné à la refondre, & à y ajouter plusieurs milliers de métal. En conséquence, elle est descendue, rompue, augmentée, refondue près la Chambre des Compres, & manquée. Elle fut fondue, pour la troisième fois, & remontée, avec six appeaux qu'on ajouta aux deux anciens, pour compléter le nombre des sons. L'horloge, le cadran, les huit appeaux qui servent à marquer les quarts & les demies, & à annoncer le son des heures, par le chant de l'hymne du jour, ne sont achevés que l'année suivante. L'inscription qui est sur la cloche, nous apprend qu'elle pèse seize mille cinq cents trente-deux, & qu'elle se nomme *Charles-Marie*, nom du Duc & de la Duchesse de la Meilleraye, ses parrain & marraine. L'autre inscription, qui est sur le mur de la tour, est de 1664: elle nous apprend que tout l'ouvrage, tant de la tour que de l'horloge, avoit été fait aux dépens de la Ville, sous le Gouvernement d'Armand-Charles, Duc de Mazarin de la Meilleraye, &c. le tout coûta au Bureau une somme de seize mille neuf cents cinq livres.

1663. Les Etats, qui devoient tenir à Ploermel le 1^{er} Août,

sont renvoyés à Nantes , & s'y assemblent le 22 du même mois. On laisse tomber en ruine le jeu de longue-paume , qui étoit dans la douve , près la tour du Papegault & la Chambre des Comptes. Le 25 Septembre 1661 , les Jésuites avoient demandé la permission d'établir un Hospice au Marchix ou au Bignon-Lestard , sous les conditions qui leur seroient prescrites. Ces conditions sont proposées & acceptées , le 11 Septembre de cette année , dans une assemblée générale de la Ville. Les Duchesses de la Meilleraye , de Mazarin , de Brissac , & de Saint-Simon , se trouvent ensemble à Nantes pendant les Etats.

1664. Le bail du College de Saint-Clément , qui n'avoit encore été que de six ans , est fait pour vingt ans , en faveur des Prêtres de l'Oratoire. M. Colbert écrit , le 18 Mai , au Bureau de ville , au sujet de l'établissement du Commerce & de la Compagnie des Indes Orientales. Le Pere de la Motte , Religieux de la Merci , vient à Nantes , & sollicite la Communauté de ville de s'intéresser pour son Ordre auprès de l'Evêque , & de lui obtenir la permission de s'établir dans la Paroisse de Saint-Donatien. Il est refusé ; & l'on prend des mesures pour empêcher cet établissement , non-seulement dans la ville , mais même dans le Comté Nantais. Mais on ne tient pas long-temps cette résolution : on se laisse vaincre , & on permet , enfin , à ces Religieux de s'établir dans la Paroisse de Saint-Similien , près le pont du Sance , à l'Hermitage , alors occupé par deux Hermites de Saint-Antoine. Le 28 Décembre , l'un deux reçoit ordre de sortir du diocèse , & l'autre , d'apporter au Bureau de ville une attestation de ses vie & mœurs : ce dernier se nommoit *Frere Antoine de Saint-Gabriel*.

1665. Le 19 Janvier , ceux des Commerçants de Nantes intéressés dans la Compagnie des Indes , députent N.... de la Haute-Ramé à l'assemblée de Paris , indiquée au premier Février , pour y solliciter une Chambre de Direction à Nantes , comme dans un lieu avantageux , à tous égards , pour le Commerce des Indes. La Compagnie consent à tout , & décide que la Chambre sera composée de six sujets , dont cinq résideront à Nantes , & le sixieme à Paris. En conséquence , les Intéressés font le choix de six personnes qu'ils jugent les plus propres aux fonctions auxquelles on les destinoit. Le 14 Mai , jour de l'Ascension , un soldat de la garnison de Nantes , surpris à voler dans la rue des Halles , reçoit quelques coups de poing. Il court sur le champ se plaindre à son Capitaine , sans lui dire le sujet pour lequel on l'avoit

maltraité. Le Capitaine, en colere, rassemble sa garnison, & la fait sortir du château, balle en bouche, meches allumées, & une botte de paille à la main, pour mettre le feu chez les habitants des Halles & des Changes, dont le soldat se plaignoit. Les amis de cet Officier, informés de ce qui se passoit, courent au devant de lui, & l'empêchent, par leurs représentations, d'aller plus loin. La Communauté de ville ne manque pas d'en porter les plaintes en Cour, & de poursuivre vivement la garnison, qui n'étoit, pour ainsi dire, composée que de voleurs. Cette scene fut utile en ce qu'elle procura des Réglements & des Ordonnances nécessaires, contre cette garnison, pour les Ecoliers, les Laquais, & les Compagnons de métiers, qui se faisoient chaque jour des querelles assez sanglantes. Arrêt du Parlement de Bretagne, qui foumet les Boulangers de Vertais & de Pirmil à la Police de Nantes. Sébastien, Comte de Rosmadec, Marquis de Molac, est nommé au Gouvernement de Nantes.

1666. Au mois de Mars, on fait trois Services pompeux à la Cathédrale de Nantes pour la Reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV, morte au mois de Janvier. Le clocher de la Paroisse de Saint-Nicolas, bien différent de ce qu'il est aujourd'hui, menaçoit ruine, quoique peu ancien & soutenu par quatre gros piliers assez récents. Le 4 Juillet, le Général de la Paroisse arrête de le faire démolir & rebâtir. Pour fournir aux frais de cette dépense, il est résolu de faire une quête, & de vendre un ancien calice qui, depuis sa consécration, avoit servi aux communions : mais tout cela ne peut suffire, & la Fabrique est obligée d'emprunter de l'argent. Les Religieuses de la Visitation font bâtir, du consentement de la Ville, le portail d'entrée de leur Couvent. La Police enjoint aux Marchands de se trouver à la Bourse, depuis onze heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi; & cette Ordonnance est confirmée par Arrêt du Parlement. Les Religieux de la Charité, qui s'étoient déjà offert pour administrer l'Hopital, offrent, pour la seconde fois, leurs services. Les Prêtres de l'Oratoire demandent des bancs neufs, pour les classes, aux Officiers municipaux, qui les refusent, & les condamnent à faire ces réparations à leurs frais.

1667 & 1668. Gabriel de Beauvau se démet de son Evêché, & meurt à Grammont, près Chinon, au diocèse de Tours. Gilles I du nom de la Baume le Blanc de la Valiere, son successeur, prend possession, par Procureur, le 12 Juin 1668, & met une couronne à ses armes; ce qu'aucun Evêque n'avoit encore pra-

tiqué. Lors de son entrée, le Corps de ville va le saluer, & lui fait le présent ordinaire de douze flambeaux, de douze paquets de bougie, & de douze bouteilles de vin de Grave. On décide en même temps que, si les Jésuites s'établissent à Nantes, ils ne s'établiront point entre les rivières d'Erdre & de Loire. Le 10 Septembre, le Conseil rend un Arrêt, qui porte qu'on fera le portrait de tous les Maires qui auroient servi, en cette qualité, pendant deux ans. En conséquence, il est dit, que chaque portrait sera payé une somme de trois cents livres.

1669. L'Evêque de Nantes donne un mandement, portant défense, sous peine d'excommunication, de célébrer, dans les Paroisses de son diocèse, une fête singulière, toujours accompagnée & suivie de beaucoup de désordres. Le Seigneur de la Paroisse, ou un de ses Officiers, laissoit tomber une boule dans l'assemblée, & celui qui s'en faisoit remportoit le prix, qui étoit une certaine quantité de pots de vin.

1670. Tout le Corps de ville est continué dans les charges, sans élection, par ordre du Roi. Cette Communauté dispoisoit encore de l'Hôpital du Sanitat, comme du propre bien de la ville qui l'avoit fondé. Arrêt du Conseil, qui décharge la Communauté de payer les rentes des emprunts à constitut. Le 4 Mai, se fait dans l'Eglise des Peres Carmes, la solennité de la canonisation de Sainte-Magdeleine de Pazzi. La Communauté de ville y assiste en Corps & en habits de cérémonie, ainsi que la Chambre des Comptes, ayant à sa tête Sébastien de Rosmadec, Gouverneur de la ville, qui marchoit entre les deux Présidents. Le 6 Juillet, se fait la cérémonie de la canonisation de Saint-Pierre d'Alcantara, dans l'Eglise des Récollets. La Communauté de ville y assiste, & on fit tirer le canon. Le feu prend au château dont il consomme une partie : on la rebâtit à la moderne, & elle sert de logement aux Gouverneurs. Les appartements sont décorés d'anciennes tapisseries du garde-meuble du Roi. La Ville fait aussi construire, à ses frais, le pont en bois de la Poissonnerie, & y fait graver une inscription. Le 22 Mai, les héritiers de N... de Marques, Sieur de la Motte, paient une somme de dix mille livres, léguée par ce dernier, pour la construction de la salle des petits garçons de l'Hôtel-Dieu de Nantes, comme nous l'apprend l'inscription qui se voit au dessus de la porte de ce logement. Le 26 Septembre, l'Evêque de Nantes ; N... de la Muffe, Seigneur du Pont-Hus ; & N... de Montulée, Seigneur de Longlée, font un traité en conséquence de l'Arrêt du Con-

feil rendu pour le dessèchement des marais de Barbin. L'Université, qui avoit succombé dans le procès entrepris il y avoit quelques années, pour s'approprier les Messageries de Bretagne, en entreprend un autre, en 1670, pour avoir la Messagerie de Rennes. Le 15 Septembre, la Communauté de ville intervient au procès ; mais l'Université n'est pas plus heureuse que la première fois.

1671. Le 22 Janvier, le Conseil donne un Arrêt, qui renvoie la requête de l'Evêque de Nantes au Commis à l'exercice des charges de Trésorier de France en Bretagne, lui ordonne de faire une descente dans les marais de Barbin, & de dresser procès-verbal des dires des propriétaires riverains. Le dessèchement n'a pas lieu. Les moulins de Barbin, qui sont aujourd'hui à la Ville, appartenoient, en ce temps, à l'Evêque. Il s'élève alors une contestation entre ce Prélat & les Curés de son diocèse, au sujet du droit de procuration. L'affaire est terminée par un Arrêt du Parlement, (& non du Conseil, comme quelques-uns le disent,) qui porte que l'Evêque ne peut exiger ce droit que lorsqu'il visite les Paroisses de son diocèse, d'après les constitutions des Papes & des Conciles, qui défendent aux Evêques d'exiger la procuration, quand ils ne visitent point, sous peine de restitution du double, sans pouvoir même s'en exempter par la remise ou la visite de l'Eglise après le mois passé. Le premier Février, le même Prélat transigea avec Augustin Servien, Abbé de Saint-Jouin de Marne, de l'Ordre de Saint-Benoît, fondé, avant le sixième siècle, dans l'Evêché de Poitiers, pour la présentation de plusieurs Cures que cet Abbé prétendoit lui appartenir, puisque ses prédécesseurs y avoient nommé. Gilles-Jean-François de Beauvau, successeur de l'Evêque de la Valière, fit homologuer ce traité au Parlement de Bretagne, le premier Octobre 1689.

Le premier Février 1671, la Baume le Blanc donne un mandement pour établir l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement dans son diocèse. Il partage les douze mois de l'année entre les différentes Paroisses; de sorte qu'il n'y a pas un seul instant où le Saint-Sacrement ne reçoive des adorations dans l'Evêché de Nantes. Les Jésuites, qui occupoient, comme Hospice, une maison de louage hors les murs de la ville, achètent le spacieux hôtel de Briord, situé dans la rue de son nom, au centre de la ville, où l'avoit fait bâtir, en 1473, le fameux Pierre Landais, Trésorier du Duc François II. Ils y mettent aussi-tôt des ouvriers pour y faire les réparations nécessaires, & mettre cette maison en état

de les loger. Les habitants murmurent, la Communauté s'oppose à cet établissement contraire aux promesses des Jésuites lors de leur entrée à Nantes. La Prévôté ne néglige rien pour faire échouer le projet de ces bons Peres; & le Procureur du Roi représente qu'il ne convient pas d'augmenter le nombre, déjà trop grand, des Maisons ecclésiastiques dans l'enclos de la ville, qui n'étoit que trop peu étendu. Ces raisons étoient d'autant plus justes qu'on avoit déjà refusé l'hôtel de Briord aux Prêtres de l'Oratoire; Congrégation plus utile & moins dangereuse que la Société des Jésuites. Aux oppositions des Magistrats, se joignent celles du Recteur & des Paroissiens de Saint-Vincent; mais tout est inutile. La Société, qui étoit alors au plus haut point de sa gloire & de sa puissance, détruit tous les obstacles, & obtient des lettres-patentes qui levent toutes les oppositions, & leur permettent d'acquérir des fonds jusqu'à la concurrence de deux mille livres de rente. Ainsi, le premier établissement de la Société, à Nantes, fut fondé par la mauvaise foi de ses Membres. Le haut de l'Eglise de Sainte-Croix fut bâti vers ce temps : le bas de l'Eglise & le clocher ne le furent qu'en 1685.

1672. Le College de la ville est donné, à perpétuité, aux Prêtres de l'Oratoire : mais les Maire & Echevins s'en réservent la police, qui leur est confirmée par des lettres-patentes. La salle de l'Hôtel-Dieu de Nantes est achevée. L'inscription qu'on y voit nous apprend que le Duc de la Meilleraye avoit légué vingt mille livres pour la construction de cet édifice, & que cette somme avoit été acquittée par le Duc de Mazarin, son fils. Le Général de la Paroisse de Saint-Nicolas continue l'édifice de son clocher; &, pour fournir aux dépenses qu'il exige, il fait argent de tout ce qui est susceptible d'être vendu. Le 24 Avril, il arrête de vendre ses vieux livres, les écrits sur vélin en lettres anciennes, comme, Missels, Bréviaires, Manuels, Antiphonaires, Légendaires, &c. Il taxe les bancs de l'Eglise à cinq sols le pied, qui depuis sont devenus bien plus chers. Les Filles Pénitentes doivent leur premier établissement, à Nantes, au zèle de Dom l'Evêque, Prêtre Missionnaire du diocèse. La maison qu'elles occupent étoit d'abord sans clôture. En 1672, on en fait une retraite pour les filles perdues, qu'on y renfermoit, par autorité de la Police ou des parents, pour faire pénitence de leurs désordres, sous la direction de la veuve Bienvenu, première Supérieure de cette Communauté. L'Institut est changé depuis environ soixantedix ans. Ce sont présentement des filles sans tache, de vérita-

bles Religieuses, qui s'y consacrent à Dieu, avec vœu de clôture, sous le nom de *Filles de Sainte-Magdeleine*, à la pénitence de laquelle elles prennent part sans en avoir pris à ses excès & à ses crimes. On remarque que l'Université donnoit alors à ses Membres la permission de prêcher, sans avoir besoin du consentement de l'Evêque; droit qu'elle a perdu depuis. Des registres de ce temps nous apprennent aussi que les Curés, qui ne fournissent rien pour les visites de l'Evêque, étoient contribuables pour un tiers lorsque le Prélat visitoit trois Paroisses dans le même jour.

1673. Sédition au sujet du papier timbré & du tabac, qui commençoient à paroître, excitée par deux femmes, dont l'une étoit Confituriere, & l'autre épouse d'un Menuisier. Celle-ci est arrêtée & enfermée au château par ordre de Sébastien de Rosnadec. L'Evêque, qui sort pour appaiser le peuple & le faire rentrer en son devoir, court risque de sa vie. La Confituriere le fait arrêter & enfermer dans la Chapelle de Saint-Yves, avec menaces qu'il sera traité de la même manière que la femme du Menuisier enfermée au château; & que, si l'on a l'audace de la pendre, il sera aussi pendu sur le champ. Le Gouverneur est obligé de relâcher cette femme, pour sauver le Prélat de la fureur des séditeux. La conduite de Sébastien de Rosnadec, en cette occasion, est blâmée de la Cour. On lui sçait mauvais gré de n'avoir pas marché contre les rebelles, à la tête de sa garnison & de la Noblesse qui le suivoit. Il a beaucoup de peine à se justifier, & est à la veille de perdre son Gouvernement. Malgré le peu de durée de la sédition, & la foiblesse de ses chefs qui n'étoient suivies que de la plus vile populace, la Cour, craignant un soulèvement général, envoie à Nantes quelques troupes qui y restent en garnison, & vivent fort tranquillement avec les habitants.

1674. Dom René l'Evêque, Prêtre Missionnaire du diocèse de Nantes, jette les fondements d'une Communauté de Prêtres au fauxbourg de Saint-Clément, & fait enrégistrer au Parlement l'acte de fondation; mais l'établissement ne peut être achevé qu'en 1674. C'est un des Membres de cette Communauté qui est Recteur de Saint-Clément. La maison fait aujourd'hui la matière d'un procès très-sérieux entre M. l'Evêque de Nantes & le Clergé de son diocèse, lequel vient d'être jugé par le Conseil en faveur du Prélat. On reprend, en 1674, les travaux ci-devant interrompus de l'édifice du Collège de Saint-Clément, comme il est

est prouvé par l'inscription latine qu'on voit dans le fond de la cour de ce College. La voici :

Regnante Ludovico XIV, pro Rege totius Britannia D. D. D. Carolo d'Ailli de Pequigni, Duce de Chaulnes, Pari Francia, &c. Gubernatore regio urbis, arcis, & Comitatus Nannetensis, D. D. Sebastiano de Rosmadec, Marchione de Molac; Majore urbis clarissimo D. D. Joanne Regnier, Regi à Consiliis, &c. opus hoc interruptum continuatum est impensis Urbis, anno salutis, 1674.

1675. L'Evêque de Nantes fait un *Propre*, mieux digéré, plus sage que ceux de 1622 & 1639, & plus chargé que celui de 1611. On pense que ce *Propre* devoit encore être retouché par d'humbles Ecclésiastiques. Outre cet Ouvrage, le Prélat fait encore imprimer un *Catéchisme* pour la Confirmation; différents Statuts synodaux, qui ne valent pas ceux de Gabriel de Beauvau, son prédécesseur; & un Livre sous le titre de *Lumière du Chrétien*, dont on a fait trois éditions : la dernière, qui se faisoit à Nantes, en 1693, avec des corrections, fut arrêtée. Le Synode, assemblé par cet Evêque en 1670, avoit retranché quatorze à quinze fêtes. Le peuple n'avoit pas approuvé ces retranchements, & continuoit de les observer; mais, enfin, elles furent tout-à-fait supprimées en 1682. L'article 4 du Synode du dernier statut de la Baume le Blanc est singulier : il défend aux Ecclésiastiques, de quelques dignités qu'ils soient, de porter perruque sans la permission par écrit du Saint-Siege ou de l'Evêque.

1677. Le Prélat se démet de son Evêché, & s'en repent bientôt. Cette inconstance de sa part retarde l'expédition des Bulles de son successeur, & occasionne une contestation assez sérieuse. Le Chapitre veut prendre la régie, & le Prélat refuse de la céder. Il étoit Jésuite; mais il n'en porta jamais l'habit, par dispense du Pape. Il mourut trente ans après avoir donné sa démission. L'édifice du College de Saint-Clément est enfin achevé. Dans le même temps, la Ville fait planter une croix sur la place du fauxbourg de l'Hermitage, aujourd'hui très-peuplé, & alors presque désert. Outre le Couvent des Capucins, on n'y voyoit que quelques cases de pêcheurs.

1678. Arrêt du Conseil, & lettres-patentes sur icelui, portant commission à N.... Bechamiel, de faire un état & rapporter

procès-verbal des archives déposées au château & à la Chambre des Comptes à Nantes.

1679. Gilles-Jean-François de Beauvau, neveu des deux Evêques précédents & leur successeur, reçoit enfin ses Bulles, & prend possession de son Evêché. Les intérêts changent. Le 23 Octobre, le denier dix-huit succède au denier seize, & dure jusqu'au 22 Avril 1720. Vient ensuite le denier cinquante, qui dure jusqu'au premier Juillet 1724; & après ce dernier, le denier vingt, jusqu'au 12 Juillet 1725. On conservoit encore, en 1679, un usage assez singulier à l'Eglise de Saint-Laurent de cette ville. Le Marguillier sortant de charge, mettoit la clef du trésor de la Paroisse sur le maître-autel, où le Fabriqueur élu alloit la prendre. Le premier n'étoit censé déchargé qu'après cette cérémonie, qui annonçoit au second que Dieu, lui-même, l'établissoit sur ses biens, en cette Eglise, & lui en confioit la garde. Cette Paroisse n'avoit alors, pour tous revenus, que six livres de rente constituée, & se servoit de deux écuelles de terre pour faire ses quêtes. Elle resta dans cet état de pauvreté, jusqu'au temps de N.... Cassard, son Recteur, qui, par ses soins & ses propres dons, la rendit plus riche.

1680. Les Dignitaires & les Chanoines abandonnent les Cures de la ville, dont ils possédoient une partie de temps immémorial. Le corps-de-garde du quartier nommé *Dofdâne* est bâti par les soins & aux dépens du Bureau de ville, comme le prouve l'inscription qu'on y lit & qui y fut gravée par Simonin. Le 17 Avril, à une heure du matin, le feu prend à la rue de la Casserie; & comme les maisons étoient de bois, il se communique avec rapidité, & réduit en cendres tous les édifices des rues de la Casserie, de la Clavurerie, de Saint-Nicolas, & du Bois-tortu. Règlement, qui défend aux Marchands qui débitent la poudre à tirer, d'en avoir plus de cinq livres chez eux.

1681. Arrêt du Conseil, qui charge la Communauté de ville de l'entretien des ponts. Le 19 Août, les Etats s'assemblent à Nantes.

1682. Du 9 au 10 Avril, le feu réduit en cendres vingt-neuf maisons des rues de la Clavurerie, de la Boucherie, & de Lérault. La porte de Saint-Louis, sur les ponts, est bâtie en 1684, comme le prouve l'inscription gravée par Simonin, qui est au dessus : (elle vient d'être détruite.)

1685. Commencement des armemens pour la traite des Negres à la côte de Guinée. Le magasin qui appartient à l'Hôpital, près

la halle de la Poissonnerie , est bâti par les soins d'un Chanoine de la Cathédrale ; de François Giraud , Ecuyer , Sieur de la Jailliere , Conseiller au Présidial ; & de noble homme René Liger , Sieur de Lumiere , peres & gouverneurs des pauvres de l'Hôtel-Dieu de Nantes.

On étoit enfin lassé des Calvinistes. On résolut de leur ôter toute ressource , en cassant l'Edit de Nantes. C'étoit la fin des odieux traitements qu'on leur avoit fait essuyer. En conséquence , au mois d'Octobre 1585 , fut donné un Edit qui proscrivoit la Religion Calviniste , bannissoit ses Ministres , & dépouilloit ses sectateurs des droits de citoyen , en cas de persévérance dans leur foi. On rapporte que le Chancelier le Tellier , en signant cette piece , s'écria , plein de joie : *Nunc dimittis servum tuum , Domine , quia viderunt oculi mei salutare tuum.* Les uns ont excessivement blâmé cet Edit , les autres l'ont loué : mais les deux partis , aveuglés par les préjugés ou l'intérêt , ont tout outré , parce qu'ils n'écoutoient que la passion. Il me semble que l'on pourroit prendre un milieu entre les deux opinions. Certainement , l'intention du Monarque étoit louable : on ne peut , sans une injustice évidente , accuser Louis XIV de cruauté. Sa belle & grande ame étoit incapable de se livrer à cet affreux & pénible sentiment. Tout ce qu'il a fait & tout ce qu'il a dit prouve que , s'il vouloit être le maître , il vouloit être aussi le pere de ses sujets. Le dessein de ce Prince étoit de faire regner la concorde & l'union parmi le peuple , en rendant la croyance la même , & , sur-tout , de détruire des semences de révolte , dont le passé faisoit craindre les suites. La plus longue & la plus terrible expérience avoient appris qu'un Etat n'est jamais tranquille lorsque les citoyens sont divisés par le culte ; que la diversité des opinions faisoit infailliblement naître des haines ; & enfin , que les mécontents trouvoient toujours des défenseurs & des protecteurs de leurs révoltes , en appuyant leurs desseins du prétexte de la Religion. On craignoit que les scenes atroces des regnes précédents ne vinssent à se renouveler dans la suite ; & , peut-être , ces craintes n'étoient pas sans fondement. Ce n'est donc pas le législateur qu'il faut blâmer , ni même la loi ; mais bien plutôt ceux qui furent chargés de la faire exécuter. La maniere dont ils s'y prirent changea le remede en poison. Au lieu de ramener les Calvinistes au sein de l'Eglise Romaine , par la douceur & la persuasion ; de leur inspirer de la confiance , en paroissant plaindre leur erreur & s'intéresser à leur malheureux

fort, on multiplia les injustices envers eux, on les poussa à bout, & on les força de cette manière à fuir leur patrie. Louvois, pour empêcher ces émigrations, fit garder les frontières, & remplir les prisons des fugitifs qu'on faisoit. Ces précautions ne purent retenir dans le Royaume une multitude de familles, qui emportèrent avec elles leur argent comptant & leur industrie. L'Allemagne, l'Angleterre, & la Hollande se peuplerent de Français, qui porterent leur goût & leurs arts chez les étrangers qui s'enrichirent des pertes de la France. Le nombre des fugitifs étoit de plus d'un million. On en arrêta plusieurs, qui, attachés sur des galères ou enfermés dans des prisons, n'en étoient pas moins des citoyens perdus pour l'Etat. Ceux qui demeurèrent furent persécutés par les Catholiques, avec cette férocity qu'inspire à des fanatiques la différence des Religions. Ces malheureux, poussés à bout, prirent dans la fuite les armes sous le nom de *Camisards*; mais trop foibles pour résister, ils ne voyoient de tous côtés qu'un affreux précipice, la fuite, la mort, ou les fers.

Le fameux Flechier, depuis Evêque de Nîmes, vint alors à Nantes, par ordre de la Cour, prêcher la controverse; mais n'ayant pu, malgré toute son éloquence, convertir les Calvinistes, on envoya des Dragons vivre à discrétion chez ces sectaires. A la voix de ces nouveaux Apôtres, il se fit beaucoup d'abjurations; mais on ne vit aucune conversion sincere. Enfin, on s'est peu à peu accoutumé à les voir, à les fréquenter, & à les aimer. Les foibles restes de ces malheureux vivent aujourd'hui tranquilles sous la protection des loix, & n'ont plus à craindre, ni pour leur vie, ni pour leurs biens. Changement fortuné qui prouve que l'humanité & la raison ont repris leurs droits.

1688. L'année précédente, la Ville avoit accordé aux Maîtres Apothicaires de Nantes un jardin, pour y cultiver des plantes de toutes especes. En conséquence, le Roi donne des lettres-patentes, qui permettent aux Apothicaires de faire un jardin dans l'endroit où se tiroit autrefois le Papegault, situé le long du mur de l'enclos des Religieuses du Calvaire; de planter dans ce jardin toutes sortes de plantes & de simples nécessaires à la Médecine, & d'y construire des laboratoires ou fourneaux pour la composition des remèdes chymiques, à condition pourtant que la propriété du terrain appartiendra toujours à la Communauté de ville, & que les Apothicaires ne pourront en disposer que pour y cultiver des plantes, sans pouvoir l'affermir, & qu'ils paieront au Bureau de ville six deniers par forme de reconnois-

fance. Les lettres portent aussi que, si le jardin cessoit de servir à l'usage auquel il est destiné, le Bureau de ville rentrera dans la pleine possession du terrain.

1689. Jacques II, Roi d'Angleterre, passe à Nantes, & loge au château, où il est reçu au bruit de l'artillerie, toute la Milice Bourgeoise sous les armes.

1691. Edit du mois de Juin, enregistré au Parlement le 6 Juillet, portant érection d'un Siege d'Amirauté à Nantes. Peu de temps après, sont créés les Sieges des Eaux & Forêts, & des Traités. Les Conseillers-Auditeurs à la Chambre des Comptes étoient autrefois appelés *Clercs des Comptes*. Ils obtinrent, par l'Edit de 1644, les privileges de la Noblesse, qui leur furent confirmés par la Déclaration de l'an 1645, l'Edit de 1669, & l'Arrêt du Conseil du mois de Décembre 1692. Arrêt du Conseil du mois de Décembre de cette année, & lettres-patentes, en conséquence, données au mois d'Avril 1693, portant réunion des Offices de Courtiers à la Communauté des Marchands de la ville de Nantes. Au mois de Mai 1693, la fonction de Lesteur est érigée en Office, & ensuite vendue à l'Hôpital général de cette ville.

1694. Les Religieuses de Sainte-Catherine de l'Ordre de Saint-Dominique, s'établissent dans la maison de la Touche, à la Chapelle de Saint-Gabriel, près le Couvent des grands Capucins. Environ le même temps, les Religieux de la Merci forment un Hospice sur le chemin de Rennes, à l'endroit appelé *l'Hermitage*, Paroisse de Saint-Similien. A la même époque, le petit Séminaire est établi par N.... Fouré, Chanoine de Nantes : & les Ecoles de Charité pour les filles, sont fondées ; elles doivent leur établissement à la Demoiselle de Bras. La Communauté du Bon-Pasteur, qui prend alors naissance, doit son établissement au zèle d'une simple Lingere, nommée *la Gaudin*, & au Diacre N.... Barbot de la Periniere. Les Prêtres Irlandais se rassemblent aussi, & forment une espece de Couvent dans la rue du Chapeau-rouge, alors appelée *rue de la Paume*, du jeu qui y étoit, lequel fut détruit en 1746. Ces différents établissements ne subsistent pas tous aujourd'hui : l'Hospice de la Merci & le Couvent de Sainte-Catherine ont été supprimés par l'Edit du Roi contre les établissements sans lettres-patentes. L'Evêque de Nantes, à qui le Couvent de Sainte-Catherine étoit revenu comme domaine de l'Evêché, le donna aux Prêtres Irlandais, aux mêmes conditions que les Religieuses le tenoient de lui.

1695. N.... de la Tullaye, Procureur général à la Chambre des Comptes, arrente le terrain nommé *la Butte*, & le cede pour y tirer le Papegault. Edit du Roi, qui ordonne une imposition pour l'établissement des lanternes à Nantes. Création de la charge de grand Bailli d'épée au Présidial de Nantes, avec droit de commander la Noblesse quand elle s'assemblera. N.... Salomon Binet de la Blotiere est pourvu de cette place, qui, après avoir été exercée par M. de Jaffon, vient d'être supprimée.

1697. En conséquence des ordres du Roi, les Officiers municipaux font un achat de lanternes, à l'acquit des propriétaires & locataires de la ville, pour une somme de cent cinq mille deux cents trente-sept livres cinq sols, & dix mille cinq cents vingt-trois livres quatorze sols six deniers pour les deux sols pour livre de cette somme. Par Arrêt du Conseil de l'année suivante, il est permis au Bureau de ville de lever un nouveau droit de six deniers par pots de vin qui seront détaillés dans la ville & les fauxbourgs, à commencer au 1^{er}. Janvier 1702, pour finir à pareil jour 1708, à la charge d'employer le produit des sommes qui en proviendront au paiement des lanternes. C'est depuis ce temps qu'on a fait fonds, sur l'état du Roi, de la somme de quatre mille deux cents neuf livres neuf sols neuf deniers pour le bail & fournitures des chandelles nécessaires pour éclairer la ville pendant trois mois de l'hiver. Ces lanternes étoient au nombre de cinq cents cinquante.

1699. Arrêt du Conseil, portant création de six Commissaires de Police. Le Séminaire est démoli & reconstruit à neuf par les soins de N.... de Songere Couperie, Archidiacre de la Mée.

1704. Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, légitimé de France, grand Amiral & Gouverneur de Bretagne, se rendant à Brest, passe par Nantes, y fait son entrée, le 18 Avril, au milieu de la Bourgeoisie sous les armes, & va loger à l'Evêché. Il ne veut point d'autres gardes que les Bourgeois. Le Roi crée quatre charges de Présidents, dix de Maîtres, quatre de Généraux des Finances, six de Correcteurs, six d'Auditeurs, & deux de Substituts du Procureur Général à la Chambre des Comptes.

1706. Edit du mois de Novembre, portant confirmation de Noblesse aux Maires & Echevins élus depuis 1687. Ouragan furieux qui ruine & détruit les marais salants; les sels, amoncelés sur les bords de ces marais, sont emportés & perdus : un vaisseau de la rade de Paimbœuf est soulevé, & jetté par la mer & le

vent dans un jardin, où il tombe entre quatre murailles. Un autre vaisseau est poussé si loin dans la prairie de Donges, qu'on est obligé de faire un canal pour l'en retirer. Le bois des Peres Récollets de Nantes est renversé, & la galerie de pierre qui est sur la porte de l'Evêché est abattue. Le vent arrache une annelure de plomb de la couverture de la Cathédrale, & la soutient en l'air jusqu'à la porte de l'Eglise de l'Oratoire. La tempête fait un dégât immense dans le diocèse, & particulièrement sur les bords de la Loire & les côtes, par le débordement inopiné des eaux.

1708. Edit du Roi, qui oblige N... de la Chapelle-Coquerie à l'affranchissement de l'isle de Chezine, qui s'étendoit depuis le Sanitat jusqu'au rocher de Miseri, dit aujourd'hui *l'Hermitage*. On fait construire dans cette isle une chaussée & un pont sur la petite riviere *la Chezine*, & l'on ouvre un chemin qui communique de Nantes à l'Hermitage; passage jusqu'alors impraticable. Le 4 Avril, l'Office de Lieutenant général de Police est réuni à la Communauté de ville, pour être exercé par le Bureau & le Procureur du Roi de ladite Communauté.

1709. Cette année est remarquable par le froid excessif, qui la fit appeller *le grand hiver*: il dure, sans interruption & sans relâche, depuis le 5 Janvier jusqu'au mois d'Avril. L'année suivante, le Roi crée la place d'Arimeur dans le port de Nantes.

1711. Charles Thevenon, Ingénieur de la province, nommé pour examiner les réparations urgentes à faire aux ponts de Pirmil, qui avoient été en partie emportés par les eaux pendant l'hiver, commence ses opérations le 1^{er} Mai, & les fait imprimer un mois après. Suivant le devis de cet Ingénieur, on juge que l'ouvrage coûtera quatre-vingt-cinq mille livres. Le 30 Juin, le Conseil donne un Arrêt, qui porte que la moitié de cette somme sera levée, en deux termes, sur les habitants des ville & fauxbourgs de Nantes, & l'autre moitié sur les habitants de la campagne dépendant du diocèse. On voyoit alors, vis-à-vis la Chapelle de Bon-Secours, une porte de ville, au dessous de laquelle étoit une galerie.

1713. Mandement ou Ordonnance de l'Evêque de Nantes, qui regle la préférence des Vicaires sur les Prêtres de chœur. Ceux-ci, qui appellent au Parlement, sont condamnés, & le règlement du Prélat est homologué. Arrêt du Conseil, qui défend de faire de l'eau-de-vie avec du marc de raisin, & d'en faire commerce dans tout le Royaume; pratique alors très-

usitée. Edit, qui confirme, moyennant une certaine somme, dans le privilege de noblesse, les descendants des Maires & Echevins de Nantes, depuis l'an 1600 jusqu'au premier Janvier de l'année 1714. Les Etats avoient accordé, l'année précédente 1713, une somme de cent dix mille livres pour la réparation des ponts de Nantes.

1715. On envoie dans les colonies quatre-vingt-sept vaisseaux, qui rapportent à Nantes dix mille huit cents cinquante-quatre barriques & mille six cents cinquante-cinq quarts de sucre. Le Roi permet d'en envoyer dix mille barriques aux étrangers, sans aucuns droits de sortie. Nos colonies étoient alors très-abondantes en sucre; mais le Commerce n'étoit pas sûr : il se faisoit des faillites multipliées, causées plutôt par les circonstances que par la mauvaise foi des Commerçants. Comme l'argent étoit rare, les marchandises restoient dans les magasins, & étoient inutiles aux propriétaires.

1717. Arrêt du Conseil, qui ordonne que les Maires & Echevins de Nantes exercent leurs charges pendant deux ans. Gilles-Jean-François de Beauvau, Evêque de Nantes, meurt le 7 Septembre 1717. Comme il y avoit près de deux siècles qu'on n'avoit vu les Evêques mourir dans leur ville épiscopale, on avoit oublié le cérémonial usité en pareil cas. Les contestations, qui s'élèvent, à cette occasion, entre le Chapitre & les Recteurs des Paroisses, font suspendre les honneurs qu'on devoit à la mémoire du Prélat défunt. Le Chapitre néglige d'indiquer les prières ordonnées par le Concile de Trente & l'assemblée de Melun. Ces prières, qu'on faisoit à la mort des Evêques, étoient pour obtenir un digne successeur. Louis II du nom de la Vergne de Treffon, élu de Vannes, dont il n'avoit pas eu les Bulles, & Aumônier de M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, est nommé Evêque de Nantes au mois de Septembre, & sacré à Dinan le 10 Juillet de l'année suivante 1718, pendant la tenue des Etats assemblés en cette ville.

1718. La halle ou cohue, qui étoit sur la place du Bouffay, est brûlée. L'année suivante est remarquable par une grande sécheresse.

1719. Lettres-patentes, en forme de commission, données à Paris le 3 Octobre, portant établissement d'une Chambre Royale en la ville de Nantes, pour faire le procès aux chefs de quelques cabales qui s'étoient faites en Bretagne & lieux circonvoisins, contre le service du Roi & le repos de l'Etat. En
exécution

exécution des ordres ci-dessus, le procès fut instruit. La Sentence portée contre les accusés, qui étoient détenus prisonniers au château, les déclare duement atteints & convaincus du crime de félonnie ; & , en réparation, les condamne à avoir la tête tranchée sur un échafaud dressé dans la place publique. Plusieurs de leurs complices, qui avoient pris la fuite, furent condamnés à souffrir la même peine, en effigie, dans un tableau attaché à une potence plantée dans la même place ; leurs biens, meubles, & immeubles, en quelques lieux qu'ils fussent, acquis & confisqués au profit du Roi, sur iceux préalablement prise la somme de trente mille livres, applicable aux Hôpitaux de Nantes, de Rennes, & de Vannes. La Chambre ordonna que toutes les marques de seigneuries & d'honneurs, qui étoient dans les maisons & châteaux des condamnés, tant présents que fugitifs, seroient démolies, abbatues, & effacées ; tous les fossés de leurs maisons & châteaux comblés, & tous les bois de haute futaie, comme avenues & autres servant de décoration, coupés à la hauteur de neuf pieds. Les quatre prisonniers furent exécutés à Nantes, le 27 Mars 1720, sur les neuf heures du soir, en la place du Bouffay : leurs corps furent portés dans l'Eglise des Carmes, où ils furent inhumés. Par lettres-patentes du mois d'Avril de la même année, on accorda amnistie & pardon général à quelques autres accusés de la province.

1720. Dans une des tours de la Poissonnerie, étoit une maison de Charité, servant d'asyle aux pauvres & aux vagabonds qu'on trouvoit dans la ville. Ils vivoient tous ensemble, sous la conduite des Administrateurs qui s'étoient volontairement chargés de les gouverner. Le Bureau de ville accorda à ces Administrateurs une somme de mille livres par an, à la charge à eux de faire balayer, par les vagabonds y renfermés, les places publiques de la ville.

La récolte manqua cette année dans toute la province : les vivres étoient très-chers, & le peuple souffroit. La Communauté de ville s'assembla pour tâcher d'adoucir, autant qu'il lui seroit possible, la rigueur des temps. Elle arrêta d'accorder une somme de cinquante livres par an au Bureau d'Ingrande, pour avoir un état des grains qui descendoient la rivière de Loire. L'Intendant de la province approuva le projet, & enjoignit aux Commis de ce même Bureau de satisfaire les Maire & Echevins, afin d'empêcher le monopole. La Police défendit, dans le même temps, d'apporter de la campagne aucun raisin à vendre dans la ville. Le Parlement, pour féconder les bonnes intentions des Magistrats,

permit, par un Arrêt, à tous les Bouchers & Boulangers des villes & bourgs voisins de Nantes, d'y apporter tous les jours, & d'y vendre à toute heure pain, viande, & autres comestibles, sans que personne pût les inquiéter; & défendit à toute personne de faire des magasins de bled, sous quelque prétexte que ce fût, avec ordre aux Officiers municipaux de faire, au moins une fois la semaine, la police sur le pain. Le Roi accorde à la Communauté de ville le tirage d'une loterie de la somme de vingt-mille livres, à la charge de n'en retirer, pour tout profit, qu'une somme de cinq mille livres pour acheter des pompes & autres ustensiles nécessaires en cas d'incendie. Cette loterie étoit de dix mille billets & de cent douze lots, dont le plus considérable étoit de mille écus. L'Intendant de la province permet de créer deux nouveaux Archers pour le bien du service. Au mois d'Août, se fit l'adjudication de la somme de onze mille livres, pour la construction d'un quai projeté à la place du port Lorigo, le long de la rivière de Loire. On fit aussi fermer de murs la promenade de la Motte Saint-Pierre, afin de prévenir les accidents qui y arrivoient continuellement, par les carrosses & les chevaux qui y entroient facilement en revenant de l'abreuvoir. En 1718, des chevaux attelés à un équipage prirent le mors aux dents, franchirent un mauvais parapet à demi écroulé, & se précipitèrent dans la Loire avec le carrosse qu'ils traînoient. On fit aussi ouvrir, pour l'utilité publique, les puits de la place Saint-Pierre & des Changes, qu'on avoit ci-devant bouchés. Pour prévenir les accidents, il fut ordonné qu'ils seroient couverts d'une grille de fer. Le Bureau représenta, dans le même temps, que, par l'Ordonnance de Marine de l'an 1681, il étoit ordonné aux Directeurs des Hôpitaux d'envoyer, tous les ans, deux ou trois des enfants qui étoient élevés dans ces maisons, apprendre l'Hydrographie, & de leur fournir les livres & instrumens nécessaires pour l'étude de cette science; & que cet article important de cette Ordonnance n'étoit point observé à Nantes. Le 27-Septembre, Victor-Marie d'Estrées, Grand d'Espagne & Maréchal de France, qui avoit été nommé Gouverneur de Nantes en 1717, fit son entrée dans cette ville. Le Maire lui présenta deux clefs d'argent. Au mois d'Octobre, la statue équestre de Louis XIV arriva, par la Loire, de Paris à Nantes, & fut déposée sous un angar sur la place du Port-au-vin. Les Magistrats de la ville demanderent ce monument, pour le mettre dans celle des places publiques de Nantes qui

feroit choisie & indiquée par les Etats pour lors assemblés à Ancenis ; mais ils furent refusés. La statue fut conduite à Rennes, & placée devant le Palais de la Cour de Parlement. Au mois de Novembre, le Bureau de ville projetta de faire l'acquisition entière de la prairie de la Magdeleine, dont partie fait un Bénéfice ecclésiastique ; & de la prairie au Duc, que le Roi avoit aliénée en faveur de l'Hôtel-Dieu & de l'Hôpital général. L'intention des Magistrats étoit de faire construire, sur la prairie au Duc, un quai, des maisons, & des magasins ; & de faire, de l'autre, une promenade publique décorée de bâtiments. En conséquence, la Communauté de ville s'assembla, & arrêta de supplier le Maréchal d'Estrées & l'Intendant de la province, de seconder le Bureau dans l'exécution de ce projet. Les deux Seigneurs promirent d'employer leur crédit, & l'on présenta une requête au Roi. Pour faciliter la réussite de l'entreprise, la Communauté de ville s'engagea à payer les deux terrains, suivant l'estimation faite par les Commissaires nommés à ce sujet par Sa Majesté ; mais le Clergé & les Hôpitaux firent échouer le projet, un des plus beaux qui ait jamais été formé pour l'embellissement de la ville. Le bâtiment, qui sert de corps-de-garde, près la Monnoie, fut bâti, en cette année, avec la halle où se tient la Poissonnerie : elle coûta une somme de quinze mille cent cinquante livres.

1721. Arrêt du Conseil, du 22 Avril, qui ordonne de réparer les ponts de Nantes, conformément à l'estimation faite, montant à la somme de cent quarante-huit mille cent soixante-deux livres dix sols, portée au devis pour servir à l'adjudication desdits travaux. Le même Arrêt ordonne aussi de faire, à la charge des propriétaires, une seconde adjudication pour le rétablissement des pavés, tant de la ville que des fauxbourgs, qui étoient dans le plus mauvais état. Le 15 Mai, le Conseil donne un autre Arrêt, sur les plaintes portées par le Bureau de ville, au sujet du lestage & délestage des navires de la rivière depuis Nantes jusqu'à Paimbœuf. Depuis 1693, que les Administrateurs de l'Hôpital avoient fait l'acquêt de la place de Délesteur, en faveur de cette maison, cette partie avoit entièrement été négligée. Ordonnance de Police, qui défend à tous bateliers de passer quelqu'un sous le rateau, qui fermoit l'entrée du pont d'Erdre, après dix heures du soir. Le 15 Juillet, le Maréchal d'Estrées écrit au Maire qu'il a obtenu du Roi un Ingénieur militaire, résidant à Nantes, pour veiller aux fortifications de la ville & du château. Ce n'est que depuis ce temps que Sa

Majesté tient un Ingénieur dans cette ville. Lettres-patentes, portant augmentation de six deniers par chaque pot de vin vendu en détail, au profit des Hôpitaux de la ville. Sur la requête présentée aux Magistrats par les Juges-Consuls, qui desiroient qu'on fit creuser & nettoyer le lit de la rivière, comblé par les sables, le Bureau de ville fait au Conseil de nouvelles représentations qui ont enfin leur effet. Le 30 Septembre, le Conseil de la Marine nomme N.... la Fond, Ingénieur du Roi à Nantes, pour prendre connoissance de l'Etat de ce fleuve, depuis Nantes jusqu'à Paimboeuf, avec ordre de faire tout ce qu'il conviendrait pour rendre la navigation plus commode. Dans le même temps, on place deux chaînes de fer, l'une, près le jeu de paume de la rue du Chapeau rouge; l'autre, vis-à-vis la maison du Bon-Pasteur, pour empêcher les charrettes d'entrer dans la ville, les jours de marché, après neuf heures du matin, en été, & après dix heures, en hiver. Création d'un Bureau de santé, composé du Maire, des Echevins, d'un Médecin, & d'un Chirurgien, à la charge de veiller à ce que les maladies contagieuses, qui affligeoient différents pays, ne pénétraissent pas dans la ville. Le 12 Septembre, le Conseil permet, par son Arrêt, au Bureau de ville de faire une provision de mille barils de farine, par chaque année, pour la subsistance des habitants. Un autre Arrêt, du 14 Novembre suivant, lui permet de faire construire un moulin sur bateau, dans la Loire, à condition de payer au domaine du Roi une redevance annuelle de dix livres. Le Bureau obtient encore, moyennant une pareille redevance, le terrain de la greve de la Saufaye, contenant trois arpents trente-sept perches : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui *Isle-Feydeau*. Dès l'année suivante 1722, on commença à bâtir les magnifiques maisons qu'on y voit. C'est à cette occasion que M. Chevaye, de Nantes, fit les vers latins que nous mettons ici sous les yeux du lecteur :

*Languebat Ligeris vasto diffusus in alveo
 Pauper aquæ, aspectu ingratus ; sed provida curat
 Mens Brovii (a) : extemplò contractas pulchrior undas
 Volvit, & invisæ cumulis miratur arenæ
 Celsa superbarum succedere tecta domorum.*

La construction des quais a coûté des sommes considérables.

(a) M. Feydeau de Brou, alors Intendant de la province. La reconnaissance du public a fait donner son nom à ce beau quartier.

1722. Le 24 Avril, le Conseil permet de faire l'adjudication de la somme de soixante-dix mille livres pour la reconstruction d'un nouvel hôtel de la Bourse, en place de l'ancien qui tomboit en ruines, & de la Chapelle de Saint-Julien toujours unie à ce bâtiment. Le 6 Juin, M. Laillaud, Architecte à Nantes, se chargea de l'ouvrage, à condition de rendre son renable dans trois ans. L'augmentation de l'ouvrage fit augmenter de vingt mille livres le prix de l'adjudication; de sorte que l'édifice entier coûta quatre-vingt-dix mille livres. La Bourse ne fut pas bâtie dans l'emplacement de l'ancienne, comme on l'avoit projeté : elle resta néanmoins sous le fief des Régaires. Le même Architecte se charge, pour la somme de cent vingt mille livres, de la construction de trois arches à faire aux ponts de Pirmil, sous l'inspection du Sieur Goubert, Ingénieur du Roi. On projette de faire des casernes à Nantes, pour un bataillon d'Infanterie; & une écurie assez grande pour contenir les chevaux d'un escadron de Cavalerie. La Police défend aux particuliers de laisser courir leurs volailles dans les rues; usage abusif, pratiqué de temps immémorial. Elle défend aussi d'apporter vendre à la ville des raisins & du verjus. Le 2 Décembre, on monte, pour la première fois, la garde, au corps-de-garde qu'on venoit de construire sur la place du Bouffay. Dans le courant du même mois, est passé le contrat de vente & d'aliénation de la Traite domaniale de Nantes, en faveur du Maréchal de Berwick. Les Etats s'assemblerent en cette ville, le 17 Décembre 1723. Suppression de la Compagnie de Milice Bourgeoise de la Fosse, & création de quatre nouvelles Compagnies dans ce quartier trop étendu pour être gardé par une seule. Le 28 Janvier, Louis de la Vergne de Tressan, Evêque de Nantes, donne un long Mandement pour les écoles, tant de la ville que de la campagne : il recommande aux Maîtres & Maîtresses la lecture du Nouveau-Testament, & l'usage du Catéchisme de la Noë-Menard, dans lequel il avoit fait insérer un Arrêt du Parlement, nouvellement rendu, qui défendoit à toutes personnes de tenir école & d'enseigner dans les maisons, sans la permission du Recteur de la Paroisse. En conséquence de l'Arrêt du Conseil du 22 Mai, le pont de Sauve-tout, ci-devant en bois, est construit en pierres, pour la somme de onze mille huit cents quatre-vingt-douze livres. On obtient aussi la permission de démolir le mur de ville, en cette partie, afin d'ouvrir un chemin de la rue Saint-Léonard à la porte de Sauve-tout, & de détruire l'escalier par où l'on montoit à la

place de Bretagne. Cet escalier , composé de quatre-vingt marches , étoit très-incommode pour le public , & très-dispendieux pour la ville.

Le 20 Avril, il y eut ordre de détruire toutes les pêcheries construites sous les arches des ponts , avec défense d'en reconstruire de nouvelles à l'avenir. Les propriétaires reçoivent , en dédommagement , une somme de quatre mille cinq cents douze livres dix sols six deniers , qui leur est payée par les Receveurs des octrois. Pour le fonds de cette somme , la Communauté de ville obtient le droit privatif de la pêche , à la charge de faire pêcher avec des filets & autres ustensiles de cette espece. On fait nettoyer la riviere d'Erdre , depuis le rateau jusqu'au dessus des moulins des halles. Les Fermiers du domaine & la Communauté de ville paient chacun la moitié des frais , qui montent à la somme de quatorze mille deux cents soixante livres. C'est depuis cette année que la Maison commune ou Hôtel de ville , qui relevoit ci-devant de la Seigneurie des Dervalieres , en la Paroisse de Chantenai , relève du Roi , par Arrêt du Parlement du 23 Mai. La Compagnie des Indes , qui avoit projeté de s'établir à Nantes , fait réparer , par ordre du Roi , le pont & la chaussée de Chézine. Le 17 Juin , est rendue une Ordonnance , qui porte que tous Marchands de bled , Boulangers , & autres , qui font commerce de grains & de farines , soit par commission ou pour leur compte , seront tenus de faire , dans vingt-quatre heures , la déclaration de la quantité qu'ils en ont , soit dans leurs magasins , bateaux , navires , ou autres endroits , tant dans la ville que dans les fauxbourgs & les environs , sous peine de confiscation desdits grains & farines , & , en outre , de cinq cents livres d'amende exigibles des propriétaires des lieux où ils seront situés , & des Marchands qui contreviendront à la présente Ordonnance.

Louis de la Vergne de Treslan est transféré de l'Evêché de Nantes sur le Siege archiépiscopeal de Rouen , au mois d'Octobre. Christophe-Louis Turpin Crissé de Sanfai est transféré de Rennes à Nantes , dans le courant du même mois : il ne prend possession , par Procureur , que le 11 Décembre de l'année suivante , à la demande du Chapitre , qui l'avoit prié de différer cette cérémonie , pour faire publier par deux mandements , l'un du Chapitre , l'autre du Grand-Vicaire , la vacance du Siege , & la Bulle ou Jubilé accordé , le 10 Juin 1724 , par le Pape Benoît XIII , à son avènement au Pontificat ; & renouveler les approbations des Confesseurs.

1724. Arrêt du Conseil, du 7 Mars, qui ordonne de construire un quai à Chézine, avec plusieurs magasins, tant pour l'utilité publique des habitants que pour la commodité du Commerce & de la Navigation. Autre Arrêt, qui porte qu'on construira des quais depuis le pont de la Belle-Croix jusqu'à la maison Laurencin. Dans la nuit du 28 au 29 Avril, le feu prend à la maison de Nicolas la Ville, située au carrefour de la Casserie. Un ouvrier, qui se portoit avec zèle à éteindre les progrès du feu, y perd la vie. Le Bureau donne à ses héritiers une somme de quatre cents cinquante livres. Les Marchands détaillants sont exclus de l'Echevinage, par Ordonnance de M. le Maréchal d'Estrées, Gouverneur de Nantes.

1725. Le 25 Janvier, Christophe-Louis Turpin Crissé de Sanfai fait son entrée à Nantes, sur le soir. La Communauté de ville, qui avoit fait applanir & fermer de murs la Motte Saint-Pierre, obtient la permission d'y planter trois rangs d'arbres.

Le 29 Octobre, le Conseil rend un Arrêt, qui permet aux propriétaires du terrain de la greve de la Saufaye, ou Isle-Feydeau, de construire, à leurs frais, un pont de trois arches sur le bras de la riviere de Saint-Felix, pour établir une communication de cette Isle aux places du Port-au-vin & de la Bourse, avec cette clause, que les propriétaires ne pourront prétendre aucun dédommagement pour les frais de l'entreprise, & que le Bureau de ville demeurera chargé des réparations à faire, un an après l'entiere perfection de l'ouvrage. Ce pont étoit d'autant plus utile qu'il n'y avoit que le pont de bois de la Poissonnerie, pour entrer à Nantes du côté du pays de Retz & du Poitou. Le 9 Novembre, la Communauté de ville adresse à l'Intendant de la province un plan de la prairie de la Magdeleine & des embellissements projetés. Le dessein des Magistrats étoit d'en faire une promenade publique & d'y planter des arbres. L'Intendant approuve le projet, & donne ses ordres pour le faire exécuter. Le Gouverneur de la ville l'appuie de son crédit, mais inutilement : les propriétaires du terrain s'opposent, de toutes leurs forces, à cette entreprise, & parviennent à la faire tomber, comme ils avoient déjà fait en 1720. Arrêt du Conseil, qui défend de réparer ou bâtir des maisons dans la ville de Nantes avec d'autres matériaux que la pierre ou la brique.

1726. Par lettres du 24 Mars, le Roi permet aux Officiers municipaux d'assigner un terrain, hors de la ville, pour servir de sépulture aux personnes de la Religion Protestante. Le 30

Mars, Arrêt du Conseil, qui permet d'augmenter le Bureau de ville de trois Directeurs, pour qu'il se trouve être composé de sept personnes, dont l'Evêque est le Chef, & le Président-né de ce Bureau. Le 2 Avril, le Conseil accorde aux Chartreux la jouissance de l'étang de Barbin.

Le 13 Juillet, le Conseil donne un Arrêt, qui permet à M. de Becdelievre, Premier Président à la Chambre des Comptes, de prendre séance au Bureau des Hôpitaux de Nantes, immédiatement après l'Evêque, & d'y présider en son absence. Les Chevaliers du Papegault reçoivent ordre de prendre les armes, & d'aller défendre les côtes de Bretagne, menacées par les ennemis de l'Etat. La Police rend une Ordonnance pour la conservation des vignes dans le Comté de Nantes.

1726. Le Dimanche 18 Août, on fait à Nantes de grandes réjouissances, & des feux de joie, avec illumination générale, au sujet de la convalescence du Roi. Le *Te Deum* est chanté solennellement dans l'Eglise Cathédrale & dans toutes les Eglises de la ville. Le 21 du même mois, les Officiers municipaux posent, au nom du Maréchal d'Estrées, la première pierre des quais & calles de Chézine, qui sont nommés *quais* ou *ports d'Estrées*. Le 27 Septembre, M. le Comte de Maurepas, Ministre & Secrétaire d'Etat, envoie au Maire de Nantes un ordre du Roi, qui obligeoit les Capitaines des navires de la rivière, d'apporter des Colonies & autres pays des plantes & des graines médicales pour le jardin des Apothicaires. Le même ordre est envoyé aux Commissaires de la Marine, pour les prévenir des obligations imposées, & les avertir de faire remplir exactement les intentions de Sa Majesté. L'Intendant du jardin royal des plantes fait passer, aux Maîtres Apothicaires, plusieurs graines dont ils manquoient. Le 3 Décembre, le Maréchal d'Estrées & Madame son épouse arrivent à Nantes, & y sont reçus avec beaucoup de magnificence. Dans le même temps, la Compagnie des Indes renouvelle son projet de s'établir à Nantes, & de bâtir des magasins au bas de la Fosse.

1727. Le 21 Mai, M. le Comte de Maurepas passe à Nantes. La Communauté de ville envoie ses Députés au devant de ce Ministre jusqu'au Temple de Maupertuis. Soixante jeunes gens, en habit d'écarlate, s'avancent jusqu'à Sautron, & accompagnent ce Seigneur jusqu'à Nantes. Environ le même temps, M. Mellier, Maire, du consentement du Gouverneur de la province & de l'Intendant, établit dans l'hôtel de la Bourse le Concert spirituel,

spirituel , ou l'Académie de Musique , composé de deux cents habitants , taxés à cinquante livres chacun ; ce qui fait un revenu annuel de dix mille livres. On fait défense au Syndic des Apothicaires de prêter les clefs du jardin des plantes à différentes personnes , qui alloient s'y divertir & y causoient beaucoup de dégâts.

Le 20 Août , le Roi envoie à l'Intendant de la province des ordres pour les Maire & Echevins de Nantes , à l'effet de faire l'ouverture du magnifique tombeau qui est dans l'Eglise des Carmes. Ces ordres portoient que , si les clefs de ce mausolée se trouvoient égarées , Sa Majesté permettoit au Maire de le faire ouvrir en sa présence , celle des Députés commis à cet effet , & des Religieux Carmes ; qu'après la visite & description faite des choses y contenues , il seroit refermé & mis dans son premier état , pour y rester jusqu'à nouvel ordre , avec injonction aux Carmes d'obéir à l'Ordonnance , qui fut reçue à Nantes le 27 Octobre. Le 16 & 17 suivant , on procéda au procès verbal du tombeau. On leva d'abord la pierre tombale , au dessous de laquelle se trouva un vuide de trois pieds trois pouces de longueur , de deux pieds onze pouces de largeur , sur trois pieds de profondeur. Dans le bas étoit un mur maçonné en pierres de taille , lequel fut percé , & fut trouvé avoir quatre pieds d'épaisseur. Dès que l'ouverture fut pratiquée , on fit entrer un homme dans le tombeau : il rapporta un petit coffre , qui étoit placé du côté gauche , entre deux cercueils posés sur des grilles de fer ; le coffre étoit de plomb , & formoit un quarré de onze pouces de longueur , sur six pouces neuf lignes de largeur , & huit pouces six lignes de hauteur. Au dessus étoit un couronnement en forme de cercueil , de deux pouces six lignes de hauteur , chargé de huit hermines en relief. Ce coffre étoit sans ouverture & soudé de toutes parts ; il avoit deux anses mobiles aussi de plomb , orné de six hermines en deux rangs , sur chaque face de sa longueur. Aux deux faces du bout , étoit un écu d'armoiries , portant neuf macles sans blason , posées 3 , 3 , 2 , 1 , sommées d'un lambel en chef à quatre pendants. Ce coffre en renfermoit un autre de fer , avec une anse mouvante de même matiere. Il étoit tout baigné d'eau & presque mangé par la rouille. On y remarqua pourtant , aux deux extrémités , quelques ouvrages en relief , mais qu'on ne put distinguer , parce que tous les traits étoient effacés par la rouille. On y trouva renfermée une boîte de plomb , de six pouces six lignes de longueur ,

de trois pouces six lignes de largeur, sur cinq pouces six lignes de hauteur, dans laquelle étoit renfermée une autre boîte d'or, de forme ovale, approchant de celle d'un cœur, qui avoit six pouces de longueur, sur quatre pouces dix lignes de largeur, avec une couronne d'or fleurdéliée, d'un pouce quatre lignes de hauteur, jusqu'à la pointe des fleurs de lis. Cette boîte étoit aussi entourée d'une cordelière d'or y adhérente. Sur le cercle de la couronne étoit écrit, en lettres capitales émaillées de verd,

d'un côté :

de l'autre :

CŒUR DE VERTUS ORNÉ. DIGNEMENT COURONNÉ.

Au dessous de la couronne font écrits, d'un côté de la boîte ou cœur d'or, en capitales, ces mots émaillés de verd :

EN : CE : PETIT : VAISSEAU : DE : FIN : OR : PUR : ET : MUNDE :

REPOSE : UNG : PLUS : GRAND : CŒUR : QUE : ONQUE :

DAME : EUT : AU : MONDE :

ANNE : FUT : LE : NOM : D'ELLE : EN : FRANCE : DEUX : FOIS :

ROINE :

DUCHESSE : DES : BRETONS : ROYALE : ET : SOUVERAINE :

MCV. XIII.

De l'autre côté font écrits ces vers, en mêmes caractères, & en capitales :

Ce : cœur : fut : si : très-haut : que : de : la : terre : aux : cieux :

Sa : vertu : libérale : accroissoit : mieux :

Mais : Dieu : en : a : repris : sa : portion : meilleure :

Et : cette : part : terrestre : en : grand : deuil : nous : demeure.

IX^e. Janvier.

Au dessus & au milieu de la couronne, étoit une *M* adhérente à la cordelière par son milieu, & en partie émaillée de verd. Cette *M* a huit lignes de hauteur & six lignes & demie de largeur. Dans cette boîte, est renfermé le cœur de la Reine Anne, enveloppé d'un scapulaire d'étoffe presque pourri. La boîte pesoit, avec sa couronne, deux marcs une once & demie & deux gros d'or. Le caveau a neuf pieds neuf pouces de longueur, six pieds neuf pouces de largeur, avec une voûte, en tuffeau, de six pieds

de hauteur sous clef. A deux pieds six pouces du fol, sont posées deux barres de fer, de deux pouces six lignes de largeur, sur neuf lignes d'épaisseur, placées de champ, écartées d'un pied les unes des autres, & scellées dans les murs; de sorte qu'elles forment une grille sur laquelle sont posés trois cercueils de plomb. Celui du milieu est parsemé d'hermines en relief du côté de la tête; &, au côté droit, est l'inscription suivante, gravée sur une plaque de plomb, en écriture gothique:

Cy-dedans gist le corps du Duc François II de ce nom, lequel regna trente ans Duc de Bretagne, puis trépassa à Coueron, le 8 Septembre l'an mil quatre cent quatre-vingt-huit, & fut céans ensépulturé.

A la tête du même cercueil, est un écu aux armes de Bretagne, en relief, avec une table de plomb, sur laquelle est une couronne ducale.

Le cercueil de la droite est pareillement semé d'hermines, en relief; & à sa gauche, vers la tête, est une inscription gravée sur une table de plomb, en caractères gothiques:

Cy-dedans gist le corps de Marguerite de Bretagne, fille aînée du Duc François I du nom, & d'Isabeau, fille aînée du Roi d'Ecosse, & première femme de ce Duc François II; laquelle trépassa l'an M. IVC. LXXX, le 25 Septembre, & fut céans ensépulturée.

A la tête du même cercueil, est un écu aux armes de Bretagne, en relief, posé sur une table de plomb, avec une couronne ducale. Le cercueil à gauche a aussi une inscription gravée du côté de la tête, à droite, sur une lame de plomb, en caractères gothiques:

Cy-dedans gist le corps de Marguerite de Foix, Duchesse, & seconde femme du Duc François II, laquelle trépassa l'an M. IVC. LXXXII, le 15 Mai; de laquelle ledit Duc eut deux filles, dont Anne, la fille aînée, fut Reine de France deux fois, & fit apporter ce corps de Saint-Pierre de Nantes, qui premier avoit été céans enseveli, & le fit mettre cy & poser en sépulture, l'an M. D. VII, le 25 Mai.

Le Commerce augmentoit tous les jours, & les Juges-Consuls ne pouvoient suffire au grand nombre d'affaires qu'il faisoit naître.

Les habitants demanderent une augmentation d'Officiers à la Cour du Consulat, & l'obtinrent par l'Edit du 23 Juin 1727, qui, au lieu de deux Consuls, en crée quatre. L'élection du premier Juge & des quatre Consuls se fit le 25 Juillet suivant. Depuis ce temps, la forme de l'élection est changée : deux des Consuls sortent tous les ans d'exercice, & sont remplacés par deux nouveaux sujets qui siegent pendant deux ans.

1728. Les arbres qui décorent le jardin de l'Hôtel de ville, sont plantés, au mois de Février, d'après le plan de M. Gabriel, Contrôleur général des bâtimens, jardins, & manufacture du Roi.

Au mois de Décembre, la Communauté de ville représente qu'il seroit utile qu'il y eût un marché le lundi. Sa demande lui est accordée par lettres-patentes du 28 Avril 1729. En cette année, suppression des droits de péage, prétendus, sur la riviere de Loire & autres lieux, par les Abbé, Prieur, & Religieux de Geneston, par Arrêt du Conseil du 8 Mars. La manufacture royale de verrerie est rétablie au bas de la Fosse. Démolition de l'ancien porche de la rue du Bois-tortu, par ordre de l'Intendant. M. Louis Laillaud, Architecte à Nantes, se charge, pour une somme de cent quatre-vingt-dix mille cinq cents livres, de la construction des ouvrages à faire au pont de Pirmil, suivant le devis de M. Gabriel, premier Ingénieur des ponts & chaussées du Royaume. Dans le courant de Septembre, il ne fait presque point de vent. La farine manque & cause une disette dont tout le monde se ressent. Elle auroit eu des suites fâcheuses, si les provinces voisines n'avoient fait conduire, par la Loire, des farines en cette ville.

Arrêt du Conseil, du 11 Octobre 1729, qui ordonne à tous les particuliers qui feront bâtir des maisons dans la ville ou les fauxbourgs, d'en faire voûter les caves en pierres. Confirmation d'un bref du mois de Juin 1731, qui érige la Communauté des Filles Pénitentes de Nantes en Monastere Régulier de l'Ordre de Sainte-Marie-Magdeleine.

1732. Le nouveau tarif des droits dus aux Prêtres & aux Fabriques de la ville & des fauxbourgs, publié par un Mandement de l'Evêque, fait tomber la Confrairie de la Contractation, établie l'an 1601. Cette Confrairie étoit une espece d'association entre les Négociants de Nantes & ceux de Bilbao, en Espagne. Elle faisoit ses cérémonies de religion, & prenoit ses délibérations dans le Couvent des Cordeliers.

1733. Les Freres des Ecoles Chrétiennes, instituées, en 1681, par Jean-Baptiste de la Salle, Chanoine de la Métropole de Rheims, sont appelés à Nantes par Christophe-Louis Turpin Criffé de Sanfai, pour y enseigner gratuitement les pauvres enfants de la ville. Ils n'ont d'abord pour vivre que les charités de quelques personnes pieuses, qui desiroient les retenir dans la ville. On leur assigne ensuite quelques revenus qui ne sont que momentanés, par la soustraction des fonds promis. Ils logent à louage pendant dix ans, & changent souvent de demeure; mais, en 1742, l'Evêque, pour obvier à ces déplacements incommodés, obtient du Roi un terrain de quarante-cinq cordes en superficie, dans les fossés de Mercœur, & fait construire des Ecoles & un logement convenable aux Freres qui les dirigent. L'Arrêt du Conseil est du 6 Juin. Dans le même temps, le Chapitre de la Cathédrale, voulant donner une nouvelle forme au chœur de son Eglise, fait combler une crypte qui étoit au haut de ce chœur, & raser les tombeaux des Evêques Henri le Barbu & Pierre du Chaffault. Ils veulent en faire autant à celui du Duc Jean V, mais le Substitut du Procureur général s'y oppose. Le Chapitre en écrit en Cour, & ne peut rien obtenir. On lui permet seulement de placer l'autel, de maniere que le tombeau qui étoit précédemment devant se trouve aujourd'hui derriere. Cette entreprise coûte des sommes considérables, & le Chapitre est obligé de vendre le crucifix d'argent de l'abside avec les images de la Sainte Vierge & de Saint Jean, du même métal, qui accompagnoient ce Christ. Les précieuses mitres des anciens Evêques, presque toutes couvertes de lames d'or, de perles fines, de pierreries, & tous les autres monuments de la piété de nos Peres, disparoissent pour l'ornement du chœur, de l'autel, de la grille, & de la balustrade, qu'on voit aujourd'hui à cette Eglise. Il faut convenir que ces changements étoient nécessaires. Avant qu'ils fussent faits, le peuple, qui assistoit à l'Office, ne pouvoit voir ni le Célébrant ni les Chanoines, parce que le chœur étoit fermé de toutes parts. La vente de la Compagnie des Indes, qui, jusques-là, s'étoit faite à Nantes, est transférée à l'Orient.

1735. Par Déclaration du 1^{er}. Octobre, enrégistrée au Parlement le 12 suivant, les deux Facultés des droits sont transférées de Nantes à Rennes, & y font l'ouverture de leurs leçons le 2 Janvier 1736. Les autres Facultés restent à Nantes. Le pont de Sainte-Catherine, qui étoit en bois, tombe & écrase

par sa chute deux ou trois personnes. La Ville en fait reconstruire un autre de deux arches, en pierres.

1738. L'Evêque bénit & pose la première pierre de l'édifice de la Chapelle de la Retraite des femmes, dans la Paroisse de Saint-Léonard. Louis-Touffaint, Duc de Brancas, Grand d'Espagne & Maréchal de France, est nommé Gouverneur des ville & château de Nantes, le premier Avril, & fait son entrée le 8 Septembre suivant.

1739. Octrois de cinq sols par pipe de vin passant sur le pont de la porte de ville de Saint-Pierre, accordés pour neuf années à l'Eglise Cathédrale, à compter du 1^{er}. Mars 1739.

1742. Le pont de la Casserie, qui étoit en bois, tombe & cause des accidents fâcheux & des pertes considérables. La Ville le fait reconstruire en pierres, pour lui donner plus de solidité. Environ le même temps, le Vicaire de Saint-Léonard, sortant de l'Eglise sur le soir, laisse dans la sacristie un flambeau mal éteint, qui se rallume & met le feu. L'incendie se communique avec rapidité, & détruit toute l'Eglise. Le feu prend aussi à la halle de la grande boucherie, & la réduit en cendres : les uns attribuent cet accident aux foins des greniers qui s'étoient échauffés & enflammés ; d'autres pensent, au contraire, qu'il venoit de l'imprudence de quelqu'un, qui, en se retirant le soir, avoit laissé tomber quelques étincelles de feu en cet endroit. Construction de la porte de Brancas.

1743. On commence à bâtir le quai qui conduit de la poterne au Port-au-vin, & l'on démolit la contrescarpe & la porte neuve, bâties, par le Duc de Mercœur, à l'entrée du Marchix. Arrêt du Conseil, qui fixe les débournements du terrain accordé aux Freres des Ecoles Chrétiennes, dans les fossés de Mercœur. Les charités qui faisoient subsister ces Freres étant supprimées par la mort successive de leurs bienfaiteurs, plusieurs personnes de considération les pressent d'ériger un pensionnat, qui, en leur procurant un certain bien-être, les mettroit en état, sans être à charge à personne, de continuer leurs services au public, par l'instruction gratuite que près de trois cents enfants reçoivent annuellement dans leurs Ecoles de Charité. Le nombre des pensionnaires, qui y sont reçus depuis l'âge de huit ans jusqu'à quatorze inclusivement, est fixé à soixante, parce que leur logement ne leur permet pas d'en admettre davantage. On leur enseigne la Religion, les bonnes mœurs, & on les dispose à la première Communion ; on leur apprend à lire le latin, le français,

& les écritures manuscrites ; les écritures de toutes especes pour les cabinets & les bureaux ; l'arithmétique pratique & raisonnée ; la partie du Commerce , consistant dans la tenue des livres en parties doubles & simples , les échanges étrangers ; les éléments de géométrie , &c. &c.

1744. Le Chapitre de la Collégiale , qui vouloit former un nouveau chœur & un autel à la romaine , détruit l'ancien jubé , & fait ôter les tombes & les épitaphes qui s'y trouvoient. Il y avoit dans cet endroit , du côté de l'Evangile , depuis le quinzième siècle , un tombeau , en bronze , d'un Seigneur & d'une Dame de Thouaré , que Pierre de Bretagne , depuis Duc sous le nom de Pierre II , avoit laissé comme il étoit dans le temps qu'il avoit fait bâtir cette Eglise. Les Chanoines , moins scrupuleux que le Prince Breton , le font enlever , & n'en laissent plus subsister aucuns vestiges. L'année suivante , on fait réparer & élargir le quai de la poterne.

1746. Christophe-Louis Turpin Crissé de Sanfai meurt à Chaffais , le 29 Mars , & est inhumé dans sa Cathédrale , au mois d'Avril suivant. Pierre III du nom , dit *Mauclerc de la Muzanchere* , est nommé pour lui succéder , le 17 Avril ; sacré le 8 Octobre ; prend possession , par Procureur , le 3 Novembre ; & se rend à Nantes le 2 Janvier 1747.

Louis-Jean-Marie de Bourbon , Duc de Penthièvre , nommé Gouverneur de Bretagne le 31 Décembre 1736 , arrive à Nantes , le 7 Février 1747 , sur les sept heures du soir , avec Madame Marie-Thérèse-Félicité d'Est de Modene , & les Dames de Saluces & de Clermont , qui étoient dans le même carrosse. Cette illustre compagnie est reçue à la porte de Saint-Nicolas , par le Lieutenant de Roi , & le Maire qui présente au Prince les clefs de la ville. Son Altesse se contente de les toucher , & dit qu'elles sont en bonnes mains. La Milice Bourgeoise & le Régiment de Roth , Irlandais , étoient sous les armes , & bordaient les rues jusqu'à l'hôtel de Rosmadec , dans la rue de Verdun , où vont loger le Prince & les Dames. Le lendemain , M. le Duc & Madame la Duchesse se rendent à la Cathédrale , & sont reçus par l'Evêque , à la tête de son Chapitre , qui chante un *Te Deum* solennel. Quelques jours après , le Prince va dîner à l'Evêché , & se rend *incognito* au château pour en examiner la situation & les forces. Le 15 Février , la Maison de ville est magnifiquement illuminée , & fait tirer un feu d'artifice , pour l'amusement de M. le Duc qui reste près de cinq mois à Nantes. M. le

Marquis de Brancas est nommé Gouverneur de cette ville, le 20 Février. Lettres d'arrentement de la Chapellenie de Sainte-Catherine, desservie, dans l'Eglise de Saint-Similien, par Joseph le Roux, Prêtre, enrégistrées à la Chambre des Comptes le 11 Mars. Le 20 ou 21 Mars, quatorze Religieuses du Couvent de Saint-Cyr de Rennes arrivent à Nantes, pour se rendre, les unes à Loudun, les autres à Tours, où elles avoient ordre d'aller par lettres de cachet. Elles logent chez des particuliers, parce que les Religieuses Calvairiennes refusent de les recevoir. L'Evêque & son Chapitre décident que la procession de la Fête-Dieu n'ira plus à Saint-Nicolas, comme à l'ordinaire. Pendant cette cérémonie, il survient une pluie si abondante qu'on est obligé d'entrer le Saint-Sacrement à Saint-Saturnin. Le peuple, toujours superstitieux, se met à crier que c'est une punition du Ciel irrité du changement qu'on avoit fait dans l'ordre de la procession. Le 23 Juin, la Duchesse de Penthièvre part de Nantes pour Paris, & M. le Duc va visiter les côtes de Bretagne. Ce Prince revient à Nantes, le lundi 23 Octobre suivant, à sept heures trois quarts du soir, & part le lendemain pour Paris, à huit heures du matin, après avoir entendu la Messe à Notre-Dame.

1748. Le Présidial qui, depuis le 16 Janvier, tenoit ses séances aux Jacobins, fait sa première entrée au Palais qu'on venoit de rétablir sur la place du Bouffay. Le 16 Janvier, Pierre Mauclerc visite son diocèse, qui ne l'avoit pas été depuis sept ans. La Chancellerie existoit encore, en 1748, auprès du Palais du Présidial. La Prévôté est réunie à ce Siege, l'an 1749, en vertu d'un Arrêt du Conseil, rendu au mois d'Avril.

1751. La maison du Bénéfice des Saulner, dans la Paroisse de Saint-Léonard, est donnée à l'Hôtel-Dieu, moyennant une certaine redevance annuelle ou titulaire, par Arrêt du Conseil & lettres-patentes en conséquence. C'est présentement l'auberge du Cheval-blanc, remarquable par le vaste bâtiment qui la forme. Dans la nuit du 14 au 15 Mars, on essuie à Nantes le plus terrible ouragan.

1752. Arrêt du Conseil & lettres-patentes, portant réunion de l'Office de Chevalier d'honneur au Corps des Officiers du Siege présidial de Nantes. Translation des foires & marchés de chevaux, bœufs, &c. de la place de Bretagne à la place de Viarme, au profit de la Communauté de ville. Lettres-patentes sur Arrêt, portant homologation d'un traité conclu entre l'Evêque de Nantes & les Officiers municipaux, au sujet des moulins de Barbin cédés à la Ville par le Prélat.

1753. Le Bureau de ville fonde, en vertu d'un Arrêt du Conseil, la Bibliothèque publique, projetée dès 1588 : elle est placée chez les Prêtres de l'Oratoire, & composée de celle de cette maison, de celle de Charles de Bourgneuf, Evêque de Nantes; des bienfaits de l'Abbé Barin, Grand-Vicaire de l'Evêque; & des livres que la Ville achete pour les y placer. Elle n'est ouverte que trois jours dans la semaine, depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à cinq en hiver, & six en été. Homologation ordonnée par lettres-patentes, de la délibération du Bureau de ville, portant qu'il sera payé, tous les ans, aux Juges-Consuls, une somme de cinq mille livres.

1755. Les deux tours du pont de la Poissonnerie sont démolies, avec le cavalier & les fortifications qui étoient sur le Port-Maillard, auprès de la porte de ce nom. Les batardeaux pour la construction du pont d'Aiguillon, furent faits en 1756. La première pierre de la culée de ce pont, du côté de la ville, fut posée le 27 Septembre 1757; & celle du côté de la Sauzaye, le 29 Octobre 1758, par M. le Duc d'Aiguillon, Commandant en chef dans la province; & Madame la Marquise de Becdelievre, épouse de M. le Premier Président de la Chambre des Comptes. Enfin, le 12 Juin 1760, fut posée la clef & dernière pierre de la voûte de cet édifice, sur lequel on voit les armes de M. le Duc. Sous la première pierre fut posée l'inscription suivante:

Regnante Ludovico XV dilectissimo, ill. ac pot. Dom. Emm. Arm. Duplessis-Rich. Dux d'Aiguillon, Par Fr. Reg. Ord. Eq. torq. nob. Gen. Armoricae Praef. mil. Leg. gen. urbis Nannetensis alter conditor, Commercii patronus, felicitatis publicae propagator, toto plaudente & exultante populo, Anglorum victoris apud S. Cast. in sept. Arm. plaga, die Sept. XI. & prov. lib. feliciter reducis praesentiâ recreato, pontis antea lignei, vulgò dicti de la Poissonnerie, nunc lapidei, nuncupati d'Aiguillon, & Fougeroux de Blaveau, rei mar. mach. reg. operâ extructi, primum huncce lapidem posuit, Aedilibus D. D. Equite Gellée de Prémion, Majore; Joubert du Colet, Bridon, de Naviere, Haugardiere, Equite Libault-Terrien; Giraud, Proc. regio, anno Domini M. DCC. LVIII, die Oct. XXIX.

1756 & 1757. M. Cacaud, Architecte, leve le plan de la

ville, par ordre des Officiers municipaux, qui le dédient à M. le Marquis de Brancas. La possession de l'endroit appelé *Port-Communeau*, est confirmée aux Religieuses de Sainte-Marie-Magdeleine, dites *Pénitentes*. On leur permet d'en augmenter leur enclos, à la charge de n'y faire aucun bâtiment, & à condition qu'en cas de guerre la Ville en disposera selon son bon plaisir. En conséquence les Religieuses s'obligent à payer, à la décharge de la Ville, les rentes de vingt-trois livres seize sols, de sept livres treize sols, & d'une livre dix sols, auxquelles le terrain est sujet depuis le 20 Août 1702 & le 20 Février 1703. Peu de temps après, la Ville reprend une partie de ce terrain pour agrandir la place du Port-Communeau, sur laquelle étoit jadis la tour, dite *grosse bombarde*, au bord de la rivière d'Erdre. L'Académie de Musique est supprimée, en 1758, faute de souscripteurs.

1759. Etablissement des fabriques d'indiennes à Nantes. Lettres-patentes concernant le gouvernement de l'Hôpital : elles portent que le Bureau sera composé des Directeurs suivants, sçavoir, de l'Evêque, du Premier Président de la Chambre des Comptes, du Président du Siege présidial, & d'un Membre de la Communauté de ville, lesquels seront nommés par leurs Compagnies, & auront séance & présidence dans le rang ci-dessus. Outre ces Directeurs, le Bureau sera en outre composé de huit élus, nommés par le Bureau lui-même, & pris du Corps de la Noblesse, ou principaux habitants & Bourgeois de la ville & des faubourgs, qui auront séance près les Députés-nés, & présideront en leur absence suivant l'ordre de leur nomination. Etablissement d'une Société de Lecture, ou Chambre Littéraire, avec approbation du Roi. Depuis ce temps, il s'en est établi deux autres en cette ville.

Comme le Palais de la Chambre des Comptes étoit en très-mauvais état & menaçoit ruine, le Conseil donna un Arrêt, le 7 Octobre 1759, qui portoit que les archives de cette Chambre seroient transportées au Couvent des Cordeliers, où la Compagnie commença à tenir ses séances en 1760. On démolit sur le champ ce Palais, pour le reconstruire à neuf dans l'endroit où il est aujourd'hui situé. En conséquence, le 28 Mai, le Roi donna un Arrêt & des lettres-patentes pour cette entreprise, lesquels portoient don & approbation des fonds y destinés. Le 19 Juillet 1763, furent creusés les fondements du nouvel édifice, & la première pierre en fut posée, le 6 Septembre suivant,

par M. le Duc d'Aiguillon , Commandant en la province , & par Madame la Marquise de Becdelievre , épouse de M. le Premier Président , en présence des Commissaires de la Chambre des Comptes.

L'inscription suivante fut gravée sur une lame de cuivre , qui fut incrustée dans cette première pierre :

Regnante Ludovico XV, optimo Principe, Lud. Joan. Mar. Borb. Duce Pentheverio, Provinciam feliciter gubernante, ill. ac pot. Dom. Emm. Arm. Duplessis-Richelieu, Dux Aiguillonius, Par Franc. reg. Ord. Eq. torq. nob. Gen. mil. Legat. gen. Alsaciæ Præses, reg. Armoricæ Præfectus, Comitatus Nannet. Prætor, Provinciæ defensor, fugatis ad S. Catuodum Anglis, Artium tutor & cultor, Nannet. alter conditor, in communis temporum difficultate, Rege & Arm. Comitibus opes largientibus, &c. ædificatæ hujus supremæ rationum regiarum Curia primum hunc lapidem, anno Domini M. DCC. die Sept. IV, Proto-Præsides D. D. Hilarione-Francisco, Marchione de Becdelievre, &c. summo Procuratore regio, D. Henrico-Annâ-Salomone de la Tullaye, nobilibus operis moderatoribus, duce & autore J. B. Ceineraï, Archit.

1760. Lettres-patentes , portant confirmation de l'établissement de l'Hôpital du Sanitat. Les Etats , assemblés à Nantes , donnent une somme de vingt mille livres pour applanir les Mottes de Saint-Pierre & de Saint-André , & combler les fossés de la ville en cette partie , afin d'en faire des promenades. Ce travail devoit être fait par les pauvres. Ces promenades se nomment aujourd'hui *le Cours des Etats* : elles sont décorées de deux allées d'ormeaux & d'un petit bosquet de tilleuls.

1762. Le Roi Louis XV honore la ville de Nantes de son portrait enrichi d'un cadre magnifique. Ce précieux monument est placé dans la grande salle de l'Hôtel de ville.

Les Jésuites ont long-temps exercé la place de Professeur royal d'Hydrographie & de Mathématiques à Nantes. Lors de la dissolution de cette Compagnie , le Bureau de ville nomma , le 5 Août 1762 , M. Rousseau , Professeur de Physique dans la Congrégation de l'Oratoire , pour remplir cette place. M. le Duc de Penthièvre , Amiral de France , en vertu des droits de sa place ,

y nomma M. Lyons ; ce qui occasionna un procès, le 22 Mai 1767 : le Parlement de Bretagne rendit, pour lors, un Arrêt, qui fait défenses à toutes personnes d'exercer la place de Professeur d'Hydrographie & de Mathématiques, au port de Nantes, sans être pourvues par l'Amiral de France ; & M. Lyons fut maintenu dans la possession de son emploi. En 1771, M. le Duc de Penthièvre nomma à sa place M. l'Evêque, qui l'exerce maintenant : ce dernier est Membre de l'Académie royale de Marine, de la Société Philantropique, & auteur de plusieurs Ouvrages sur l'Astronomie & la Marine.

1764. Le Bureau de ville obtient du Conseil la permission d'emprunter la somme de trois cents mille livres pour la confection des travaux publics. L'année suivante, la Communauté des Savetiers ou maîtres Carreleurs, est réunie à celle des Cordonniers, pour ne former qu'un seul Corps de métier, par lettres du Conseil du 26 Mars, & lettres-patentes du 10 Avril enrégistrées au Parlement.

1766. Commencement des embellissements projetés à Nantes. Les lettres-patentes données à ce sujet portent que Sa Majesté, s'étant fait représenter en son Conseil l'Arrêt rendu, &c. ayant égard aux représentations du Sieur Duc d'Aiguillon, a approuvé & autorisé, approuve & autorise les nouveaux projets d'embellissements tracés sur le plan du Sieur Ceinerai, Architecte-Voyer de ladite ville, & veut qu'ils soient exécutés. En conséquence, Sa Majesté permet aux Officiers municipaux de vendre, arrenter, & disposer de tous les terrains vagues qui sont lavés sur le plan en couleur grise, à la charge d'en employer le produit auxdits embellissements, &c. &c.

1767. Lettres-patentes du 24 Mars, confirmatives de l'établissement du Séminaire des Prêtres Irlandais à Nantes, avec permission d'acquérir par dons de legs, dotations, &c. Les lettres autorisent l'Evêque à poursuivre, selon les regles & formes canoniques, la suppression du titre du Prieuré de Saint-Crespin en bas Anjou, pour les fruits & revenus de ce Bénéfice être annexés, à perpétuité, audit Séminaire.

1768. Arrêt du Conseil, qui permet au Prieur Commendataire de Saint-Martin en Sainte-Croix de Nantes, & de la Magdeleine en Bois, son annexe, d'afféager, au profit de ce Prieuré, des landes situées dans les Paroisses de Doulon, Sainte-Luce, Carquefou, & Thouaré. Lettres-patentes, portant permission aux Religieuses de Sainte-Marie-Magdeleine, dites *Pénitentes*, de faire

l'acquisition de deux jardins & d'une maison pour agrandir leur enclos.

1769. Arrêt du Conseil & lettres-patentes , qui permettent au Bureau de ville d'emprunter des Commerçants une somme de deux cents mille quatre cents livres pour la reconstruction de l'hôtel de la Bourfe.

1770. Au mois de Décembre , les eaux de la Sevre débordent avec tant de violence qu'elles emportent le pont Rousseau. La Ville y fait faire un bac pour passer *gratis* les voyageurs & les voitures.

1771. Etablissement des fiacres, ou carrosses publics, à Nantes.

1772. Lettres-patentes, portant confirmation de l'établissement de la Communauté du Bon-Pasteur, pour servir de retraite aux femmes & filles qui s'y présenteront volontairement pour expier leurs désordres passés, à la charge de les y recevoir. *gratis*. La Communauté de ville obtient la permission d'emprunter, au dernier vingt, une somme de trois cents mille livres, exempte du dixieme & des quatre sols pour livre, à condition d'en faire le remboursement en six années, à compter du premier Janvier 1773, par tirage en forme de loterie, à la charge d'employer cet argent au rétablissement des banlieues des routes de Paris, de Rennes, de Clisson, de Machecou, & à la reconstruction du pont Rousseau.

Arrêt du Conseil & lettres-patentes, portant don & concession à la Communauté de ville, des atterrissements faits & à faire, par digues & autres travaux, dans la riviere de Loire, au dessus & au dessous des ponts.

1774. Le grand cimetiere public est béni, le 25 Octobre, par le Recteur de Saint-Saturnin, en présence des autres Recteurs. Pierre Mauclerc de la Muzanchere meurt dans son Palais épiscopal, & est enterré dans son Eglise Cathédrale. M. Jean-Augustin de Frétat de Sarra est transféré de l'Evêché de Tréguier à celui de Nantes. Ce Prélat est le cent quinzieme Evêque de Nantes.

Le 23 Mai 1777, M. le Comte d'Artois, frere du Roi, arriva à Nantes sur les cinq heures du soir. La présence de ce Prince causa une joie inexprimable aux habitants, qui s'empreserent de lui témoigner leur amour par des acclamations réitérées. Deux Compagnies de jeunes gens de la ville, au nombre de cent quarante-huit, l'une en uniforme de Dragons, & l'autre en uniforme de Cuirassiers, avoient formé, sur la route de Vannes, un camp

dans lequel étoient deux marquises également parées. Dans celle à droite, occupée par les Dragons, on avoit servi une table de quatre-vingt couverts; dans celle à gauche, occupée par les Cuirassiers, étoit une salle préparée pour les rafraîchissements. A l'arrivée du Prince en cet endroit, M. Drouin, Commandant des Dragons, accompagné de M. Giraud, Capitaine des Cuirassiers, alla le complimenter, & le supplia de vouloir bien que les deux Compagnies lui servissent de Gardes pendant son séjour à Nantes. Le Prince y consentit, & continua sa marche, précédé des Dragons & Cuirassiers, dont les chefs étoient aux portières. Le chemin, depuis le camp jusqu'au château, étoit bordé d'une foule immense de peuple, & de deux haies des habitants sous les armes. Son Altesse Royale fut complimentée par les Officiers municipaux, qui lui remirent les clefs à la porte de Saint-Nicolas. On avoit fait dresser en cet endroit un arc de triomphe, orné d'inscriptions analogues à l'heureuse arrivée du Prince, qui y fut salué par vingt-un coups de canons. Il traversa la ville avec toute son escorte, & alla loger au château. De là il se rendit, à pied, au spectacle; on joua la Partie de Chasse de Henri IV, & les Acteurs eurent l'adresse de faire entrer quelques couplets à la louange de ce spectateur auguste.

Le lendemain, Son Altesse Royale alla voir le tombeau qui est dans l'Eglise des Peres Carmes, & fut reçue sous le dais par le Prieur du Monastere. On lui donna ce jour-là un bal paré dans la salle de spectacle; & toute la ville fut illuminée pendant la nuit, comme elle avoit été la nuit précédente. Le Dimanche 29 au matin, M. le Comte d'Artois partit pour la Rochelle, accompagné des deux Compagnies de Cavalerie qui le conduisirent jusqu'au pont Rousseau.

Le 14 Juin, l'Empereur Joseph II arriva *incognito* à Nantes, environ une heure de l'après-midi. Ce Monarque étoit dans une voiture couverte de poussière, & vêtu d'un habit brun qui contrastoit parfaitement avec son rang suprême. Il ne resta pas long-temps dans cette ville, il en partit le lendemain de son arrivée, fâché, dit-on, d'avoir été reconnu. Il parut effectivement peu satisfait de trouver sans cesse, sur son passage, une foule de peuple, toujours importune pour un Philosophe qui cherche la vérité & non les honneurs. Au mois d'Août 1777, la Communauté de ville fait commencer la reconstruction du pont Rousseau, qui fut achevé à la fin de l'année 1778.

Les Paroisses de la ville de Nantes sont : Notre-Dame ; la Cure

est présentée par le Chapitre de cette Collégiale : Sainte-Croix, & Toussaint, sa treve ; la Cure est présentée, à l'alternative, par le Théologal de la Cathédrale & l'Abbé de Marmoutier : Saint-Clément ; la Cure est annexée à la Communauté de même nom, & desservie par un de ses membres : Saint-Denis ; la Cure est présentée par le Chapitre de la Cathédrale : Saint-Jean en Saint-Pierre ; la Cure est présentée par le Doyen : Saint-Laurent ; par le Chapitre : Saint-Léonard ; par l'Abbesse du Roncerai d'Angers : Saint-Nicolas ; par le Chapitre : Sainte-Radegonde ; *idem* : Saint-Vincent, Saint-Saturnin, & Saint-Similien ; par le Chapitre.

Les Couvents d'hommes sont : les grands Capucins, les petits Capucins, les Carmes, les Chartreux, la Communauté de Saint-Clément, les Cordeliers, les Freres des Ecoles Chrétiennes, les Jacobins, les Prêtres Irlandais, les Minimes, les Prêtres de l'Oratoire, les Récollets, & le Séminaire.

Les Couvents de femmes sont : les Calvairiennes, les Carmélites, les Carolines, les Filles du Bon-Pasteur, les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, les Hospitalières du Sanitat, les Hospitalières des Incurables, les Pénitentes ou Religieuses de Sainte-Marie-Magdeleine, les Religieuses de Sainte-Claire, les Cordeliers de Sainte-Elisabeth, les Visitationes, les Ursulines, & les Sœurs de la Providence, dites *Sœurs-Grises*.

La Cathédrale est dédiée à Saint-Pierre. L'édifice est vaste, compliqué, mais imparfait. Quoiqu'il soit d'une architecture gothique, trop chargé de décorations extérieures, il offre néanmoins des beautés dignes de curiosité. On y remarque sur-tout deux tours carrées fort hautes, & la porte principale qui est couverte de bronze. L'intérieur est majestueux, la nef & les deux aîles sont d'une architecture hardie, & le chœur est fermé par un très-beau grillage de fer. Mais ce qu'il y a de plus curieux dans cette Eglise, est son admirable sonnerie, la plus belle peut-être qui soit en France, tant par le nombre que par les proportions des cloches. Le Chapitre est composé de dix-neuf Chanoines, non-compris les Dignitaires qui sont, le Doyen, les deux Archidiacres, le Chantre, le Trésorier, & le Scholaistique.

L'Evêché de Nantes a quatre-vingt-quatorze lieues de circonférence : il renferme, dans son enceinte, dix-huit villes, deux cents cinquante-six Paroisses, treize treves ou succursales, dix Abbayes d'hommes, vingt-deux Communautés d'hommes & vingt-une de femmes, trois Eglises Collégiales, quatre Doyennés, cent quarante-cinq Prieurés en commende, & vingt-une forêts

dont la plupart appartiennent à Sa Majesté. Cet Evêché est borné au Nord par la rivière de Vilaine & le diocèse de Rennes ; au Sud , par le Poitou ; à l'Est , par l'Anjou ; & à l'Ouest , par vingt-sept lieues de côtes de mer. Le nombre des habitants , en général , est d'environ quatre cents trente-un mille deux cents , sans y comprendre ceux des Paroisses de l'Anjou qui dépendent du diocèse. Les habitants de la ville peuvent former un total de quatre-vingt mille , non-compris les étrangers qui vont & viennent pour leur commerce.

La ville de Nantes a une Communauté de ville , avec droit de députer aux Etats ; une Commission Intermédiaire , une Sub-délégation , une Brigade de Maréchaussée ; deux Postes aux lettres , grande & petite ; une Poste aux chevaux ; & un Bureau de Messagerie. Ses armes sont , de gueules au vaisseau à la voile , le navire est d'or & les voiles d'argent , au chef aussi d'argent , chargé de cinq hermines de sable , avec cette devise : *In te sperant oculi omnium.*

Cette ville étoit autrefois une place forte , flanquée de bonnes murailles , de tours , de bastions , & autres ouvrages , avec des fossés accompagnés de leurs glacis. De toutes ces fortifications , il ne reste plus que le château qui est assez étendu , & muni d'un bel arcenal. Le bastion , chargé de la double croix de Lorraine , qui est du côté des Jacobins , fut fait par ordre du Duc de Mercœur. Cette place forme aujourd'hui un Gouvernement particulier , composé d'un Gouverneur , d'un Lieutenant de Roi commandant à Nantes , d'un Major , & d'un Aide-Major , qui ont à leurs ordres deux Compagnies d'Invalides de soixante hommes chacune. Le Roi vient d'y établir un parc d'Artillerie.

L'Office de Lieutenant général de Police est réuni au Corps de ville , exercé par M. le Maire , Colonel-né des dix-huit Compagnies de Milice Bourgeoise , qui montent , à tour de rôle , la garde pendant la nuit , pour le bon ordre & la sûreté des habitants. Outre le Colonel , cette Milice compte un Lieutenant-Colonel , un Major , un Aide-Major , seize Capitaines , seize Lieutenants , seize Enseignes , un Sergent-Major , un Tambour-Major , & cent trente-quatre Sergents ; au total , trois mille quatre cents soixante-trois hommes. L'uniforme est , habit & culotte bleus ; veste , parements , & collet , cramoisis ; boutons jaunes , & chapeau bordé d'or. Les armes sont les mêmes que celles des troupes d'Infanterie.

La Chambre des Comptes de Bretagne ; le Présidial ; la Sénéchaussée ; l'Amirauté ; le Consulat ; la Cour des Monnoies ; les Eaux ,

Eaux, Bois, & Forêts ; la Maréchaussée ; les Traites ; la Prévôté ; Saint-Pere-en-Retz ; Touffou : toutes ces différentes Jurisdiccions sont des hautes-Justices qui appartiennent au Roi.

La Chambre des Comptes est composée de huit Présidents ; de trente-trois Conseillers-Maitres, de huit Conseillers-Correcteurs, de trente-quatre Conseillers-Auditeurs, de deux Greffiers en chef, d'un principal Commis-Greffier, de neuf Huissiers, d'un Garde des archives, d'un Payeur des gages, & de cinq Procureurs : elle a aussi son Imprimeur en titre. Le Parquet consiste en deux Avocats généraux, un Procureur général, & son Substitut. Le Bureau des Trésoriers de France, Généraux des Finances, en Bretagne, est composé de six Trésoriers, d'un Adjoint, & de deux Huissiers.

Le Présidial, aujourd'hui composé d'un Sénéchal ou Président présidial, d'un Alloué-Lieutenant général, d'un Juge criminel, d'un Lieutenant civil & criminel, de dix Conseils, de deux Avocats du Roi, d'un Procureur du Roi, de deux Greffiers civils & d'un Greffier criminel, d'un premier & d'un second Huissier. Les plaids généraux se tiennent les lundis d'après le 20 Mars, le 20 Juin, & le 20 Novembre.

Les Régaires, haute-Justice, à M. l'Evêque de Nantes, qui est Seigneur temporel d'une partie de la ville. Cette Jurisdiction est considérable, & les appellations vont directement au Parlement de Bretagne, dont le Prélat est Conseiller-né. L'Officialité, haute-Justice ; la Police, *idem* ; l'Archidiaconé de Nantes, *idem* ; l'Archidiaconé de la Mée, *idem* ; le Chapitre, *idem* ; le Prieuré de Sainte-Croix, *idem* ; le Prieuré de Pirmil, *idem* ; la Commanderie de Saint-Jean & de Sainte-Catherine, *idem* ; Toute-Joie, *idem* ; Sainte-Julite & Bongarant, *idem* ; les Dervallieres, *idem* ; la Gascherie, *idem*. Les Maréchaux de France ont un Lieutenant pour le Comté Nantais, & un Lieutenant à Nantes.

Il y a aussi, à Nantes, un Ajusteur pour les poids & mesures, une Recette des deniers royaux, une Direction générale des traites, tabac, & gabelles ; & un Bureau pour les manufactures. M. Duménil, Commissaire-Directeur général pour les poudre & salpêtre, a l'inspection sur les Entreposeurs de Rennes, de Saint-Malo, & du Port-Louis.

L'Université, fondée en 1460, est composée des Facultés de Théologie, de Médecine, des Arts, & de celle des Droits transférée à Rennes par Déclaration du Roi. Le College est

très-beau, & peut loger environ cent pensionnaires. Il y a des Professeurs pour toutes les Classes, & même pour la Théologie. Il est dirigé par les Prêtres de l'Oratoire, citoyens utiles, respectables, & bien dignes de remplir ce pénible & important emploi. Leur Corps fut toujours un assemblage d'hommes de génie, amis des lettres & de la vertu; & ceux qui remplissent aujourd'hui les différentes chaires, ne méritent pas moins que leurs prédécesseurs l'estime & la reconnoissance publique.

Les Ecoles de Théologie de l'Université sont à l'Oratoire; celles du diocèse sont au Séminaire, qui est dirigé par les Sulpiciens. Ces dernières sont très-fréquentées, de même que les Classes des Maîtres-ès-Arts agrégés à l'Université. On remarque encore, à Nantes, une Ecole d'Anatomie & de Chirurgie, une Société d'Agriculture, du Commerce, & des Arts; un Jardin royal des plantes, une Ecole publique & gratuite d'Hydrographie, de Mathématiques, & de Navigation; une Ecole publique de Dessin, & trois Chambres Littéraires. La Bibliothèque publique est chez les Prêtres de l'Oratoire.

Nantes est la patrie de plusieurs hommes célèbres dans les Sciences & dans les Arts, quoi qu'en dise le rédacteur de l'article *Nantes* de l'Encyclopédie, qui s'exprime en ces termes : *Nantes n'a pas été trop fertile en Gens de lettres, du moins ma mémoire ne m'en fournit que dans le siècle passé. L'Université fut fondée en 1460; mais c'est l'Université du Commerce qui brille en cette ville.* Un citoyen zélé, voulant venger sa patrie de l'imputation injurieuse du rédacteur, fit les vers suivants :

Ils feront confondus ces détracteurs jaloux,
 Qui pensent que les Arts sont étrangers chez nous;
 Et qu'au Commerce seul bornant notre industrie,
 La Bourse, en tous les temps, fut notre Académie.
 Abailard, le Bouguer, & cent autres Nantois,
 Pour venger cette injure, élèveront leur voix;
 Et sans vous évoquer, mânes de ces grands Hommes,
 Nous en avons encor dans le siècle où nous sommes....
 Mais votre modestie, auteurs contemporains,
 En m'imposant silence, arrête mes desseins :
 Que la postérité, pour vous plus équitable,
 Vous donne dans l'histoire une place honorable.

Comme citoyen de la même ville, je donnerai ici les noms

de ceux qui l'ont illustrée par des talents & des connoissances supérieures. Le premier en rang comme en mérite est Abailard, né au Pallet, dont tout le monde connoît les ouvrages & les infortunes. Jacques Tiole, auteur de plusieurs poésies & chansons, imprimées au Mans en 1568. Jacques Mechinot, furnommé *le Banni de Lieffe* : il composa, en vers français, un ouvrage, intitulé *les Lunettes des Princes*, imprimé à Paris en 1534 ; & plusieurs autres opuscules. Jean Morin de la Soriniere : il a fait des recherches sur les monuments de la Bretagne. Pierre Boistuan, furnommé *Launai*, auteur de plusieurs ouvrages, & particulièrement d'un livre, intitulé *le Théâtre du monde*, qui a eu un succès prodigieux. Pierre de Dreux, Duc de Bretagne : ce Prince n'étoit pas Nantais, mais il passa une grande partie de sa vie à Nantes. René de Drain, commentateur des Ordonnances de Moulins, imprimées à Paris. Le Pere Raphaël, Capucin ; Jean de Code ; Philippe du Bec, Evêque de Nantes ; Jean Grand-ami ; Jacques Bouton ; Julien Perrant ; Pierre Cerisier, Jésuite : il a mis en vers le livre de la Consolation de la Philosophie, par Boëce. Laurent le Brun, Jésuite : on connoît de lui des poésies latines, & la Vie de Saint Ignace, poëme héroïque. Pierre de Ses-Maisons ; Bonaventure de Sainte-Anne, Religieux Carme ; de la Baume le Blanc de la Valliere, Evêque de Nantes : Vincent Christi, Théologal de Nantes ; nous avons de lui deux volumes de Sermons. Le Pere Hervé, de l'Oratoire ; Gerard Mellier, Maire de Nantes, aussi célèbre par ses talents littéraires que par des vertus qui le rendirent l'oracle de sa patrie. Jean de la Noë-Menard ; la Dame de Martigues, épouse du Duc de Mercœur ; le Pere Bertrand, de l'Oratoire, auteur d'un livre, intitulé *de Ara, liber singularis* ; Jean Boutin, connu par des épigrammes ; Jean Rozelain ; Mathurin Vessieres de la Croze, ami intime du célèbre Leibnitz, & auteur de plusieurs sçavants ouvrages ; François de la Noue, dit *Bras de fer* ; Jean Barin, Grand-Chantre de la Cathédrale, auteur de la Vie de la Bienheureuse Françoisse d'Amboise ; N.... Bridon de Lauberdier ; Pierre Biré ; Catherine Dollo, Religieuse de Sainte-Claire ; Artus de la Gibonnais, auteur de plusieurs ouvrages imprimés, entr'autres, d'une *Chronologie raisonnée des Ducs de Bretagne* ; Gabriel Clément, Médecin du Roi, auteur du traité intitulé *le Trépas de la Peste* : Jacques Denan, Notaire royal à Nantes ; on connoît de lui un ouvrage, en vers français, intitulé *le Commerce fidele, & la Charité Hospitaliere*. N..... Carpentier, Pré-

fidant du Parlement établi par le Duc de Mercœur, à Nantes. MM. Barin, Marquis de la Galiffonniere, pere & fils, morts Lieutenants généraux des armées navales : le dernier de ces deux hommes fameux, fut le vainqueur du célèbre & infortuné Amiral Bing, Commandant de la flotte Anglaise envoyée au secours de Port-Mahon. Pierre Bouguer, un des plus grands Mathématiciens que l'Europe ait produit, naquit au Croisic, (diocèse de Nantes,) le 10 Février 1698 : il a publié plusieurs ouvrages excellents sur la navigation & autres sciences. Je ne puis m'empêcher de rapporter une anecdote singulière tirée de l'histoire de la vie de cet illustre Académicien. Bouguer étoit encore dans la plus tendre enfance, lorsqu'on l'envoya étudier au college des Jésuites, à Vannes. Pendant qu'il étoit en Cinquieme, son Régent, qui avoit entendu parler de ses connoissances en Mathématiques, fut curieux d'en faire l'essai ; & le trouvant, en effet, très-sçavant dans cette partie, il pria le jeune Ecolier de lui donner des leçons. Bouguer y consentit, & il s'établit entr'eux un commerce de sciences & de littérature, qui probablement n'avoit jamais eu lieu entre un Ecolier de Cinquieme & son Professeur. N.... Cassard, un des plus excellents marins que la France ait jamais eu. (Voyez les notes de l'Eloge de M. du Guai-Trouin, par M. Thomas.) N... Vié, qui, après avoir combattu avec succès pour sa patrie & pris plus de cent cinquante navires & vaisseaux, passa au service de la République de Gênes, ensuite à celle de Venise, & fut tué par un boulet de canon, à bord de l'Amiral Vénitien, pendant la guerre qui fut terminée par la paix de Passarovitz.

André Portail, fils & frere d'Architectes de Nantes, Architecte & Peintre lui-même, se fit une réputation éclatante & justement méritée à la Cour ; Germain Boffran, de l'Académie d'Architecture de Paris, né en 1667 ; Charles Errard, Peintre célèbre, né en 1689 ; Paul Vigneu, mort Secrétaire du Général du Commerce : François-Séraphique Bertrand, Avocat désintéressé & Poète célèbre ; ce grand homme mourut en 1752, & fut universellement regretté des Nantais, qui n'admiroient pas moins ses talents que ses vertus. Nicolas Travers, auteur de plusieurs ouvrages imprimés & manuscrits ; N.... Gressan, connu par la douceur de ses mœurs, par des connoissances très-étendues, & quelques ouvrages qui font l'éloge de ses talents ; N.... des Forges-Maillard, né au Croisic.

Je pourrois augmenter cette liste de beaucoup d'autres noms célèbres ; mais, outre que la plupart se trouvent déjà dans le

courant de cette histoire, ils sont assez connus par ce qu'ils ont fait. L'envie, qui ne pardonne jamais l'éloge des vivants, ne me permet pas d'en citer ici qui tiennent une place distinguée dans la république des lettres; leur modestie d'ailleurs s'y oppose. Au reste, je suis bien éloigné de penser qu'ils aient besoin de mes suffrages; je suis persuadé que la postérité, qui sçait apprécier le mérite, rendra justice à leurs talents. Ceux des jeunes gens de Nantes qui s'appliquent aux beaux Arts, montrent, en général, beaucoup de dispositions: ils réussissent, sur-tout, dans le Dessin, que l'on cultive soigneusement en cette ville.

La Jurisdiction de l'Amirauté est formée d'un Lieutenant général, d'un Lieutenant particulier, & de quatre Conseillers, avec un Avocat du Roi, un Procureur du Roi, un Greffier, un Huissier-Visiteur & Déseigneur, un Huissier-Audiencier: il y a aussi un Receveur des droits de l'Amiral, trois Interpretes des langues étrangères, un Officier-Lecteur & Déseigneur, un Maître de quai; deux Professeurs d'Hydrographie, dont l'un réside au Croisic; quatre Courtiers, deux Jaugeurs de vaisseaux, deux Chirurgiens, & un Apothicaire, attachés à ce Tribunal.

Le Général du Commerce est représenté par les Juges-Consuls de la Jurisdiction Consulaire. A ce Corps, sont attachés un Avocat & Conseil, un Commis, un Chapelain, un Commis à l'entrepôt du café, & un Concierge de la Bourse. L'Espagne, la Pologne, le Danemarck, & la Suede, ont des Consuls à Nantes.

Il est peu de villes dont la situation, par rapport au Commerce, soit si avantageuse que celle de Nantes. La mer lui ouvre une communication avec toutes les Nations de la terre; & la Loire lui procure toutes les facilités pour faire passer ses marchandises dans l'intérieur du Royaume. Les sables de la Loire ne permettent pas aux gros vaisseaux de monter jusqu'à Nantes: les navires de trois & quatre cents tonneaux viennent jusqu'à Paimbœuf; & ceux d'un très-grand port mouillent à Mindin, qui est à deux lieues plus bas.

On assure qu'autrefois la Loire étoit beaucoup plus profonde & plus commode pour la navigation, & il n'est guere possible d'en douter. Il paroît qu'elle a été bouchée par des pluies abondantes, qui ont entraîné dans son lit ces énormes bancs de sable qu'on y voit aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, toujours est-il constant que la navigation sur cette rivière devient de jour en jour plus difficile, & que le mal ne peut aller qu'en augmentant, parce

que les bancs de sable retiendront d'autant plus de gravier qu'ils présenteront une surface plus large. Cette raison est toute simple : la navigation se détruiroit donc sur la Loire ? Pourquoi pas ? Ce ne seroit pas la premiere riviere qui auroit éprouvé un pareil changement ; mais cet accident , dans la supposition qu'il arrive quelque jour , n'est pas sans remede. Quand la place de Nantes verra son commerce interrompu par des obstacles , dit un écrivain judicieux , elle cherchera les moyens de le rétablir , & vraisemblablement elle préférera à tout autre , celui de creuser un canal jusqu'à la pointe de Mindin ou à celle de Saint-Nazaire. Peut-être qu'actuellement ce projet paroîtroit impraticable ; il ne le paroîtra plus , si jamais son exécution devient absolument nécessaire.

Si nous en croyons quelques historiens , le flux & le reflux montoit , dans le quinzieme siecle , jusqu'à Ancenis , tandis qu'il se fait à peine sentir aujourd'hui jusqu'à Mauves , qui n'est qu'à trois lieues de Nantes , & par conséquent à douze lieues de Paimbœuf. Il me semble que c'est encore un effet de ces amas énormes de sable , qui font nécessairement refluer les eaux de la mer dans son sein , & qui boucheront peu à peu l'entrée de la riviere , au point que les marées ne seront peut-être plus sensibles à Nantes avant un siecle.

Le commerce se fait à Nantes par deux cents Négociants-Armateurs , & quantité d'autres Commerçants regnicoles & étrangers. Nous diviserons ce commerce en intérieur & extérieur. J'entends par commerce intérieur , l'échange des denrées du pays , & des ouvrages fabriqués dans le Royaume. Cette branche embrasse toutes les parties de la consommation ; les vins , les bleds , & les toiles de la province , forment en particulier un objet important. Les sels , qui en forment un non-moins considérable , se font presque tous dans le territoire de l'Evêché de Nantes , dans les aires des marais salants de Bourgneuf , de Guérande , & du Croisic. Outre les manufactures de verre , de cotonnade , d'indienne , & de faïance , nous avons encore une vingtaine de raffineries de sucre , plusieurs fabriques de serges sur fil & coton , d'étoffes de laine , & de toiles , assez estimées ; une manufacture de cordages , à laquelle sont continuellement employés cent à cent vingt ouvriers ; & des manufactures de cuirs , très-riches & bien dirigées. Les Corps de Maîtrises ou Jurandes sont au nombre de trente-cinq. La Loire , par son union avec les rivieres de Sevre , d'Erdre , de Mayenne , de Sarthe , de Thoué , du Loir , de Vienne ,

du Clain, du Cher, de l'Allier, & les canaux d'Orléans & de Briare, fournit aux Négociants la facilité de faire un commerce considérable avec une partie de la France; le Poitou, d'où l'on tire des clincailleries de la manufacture de Châtellerault; avec le haut & bas Maine; l'Anjou, qui nous donne ses vins; le Limousin & la Touraine, qui nous font passer leurs étoffes de laine & de soie; l'Orléanais & l'Île-de-France, qui reçoivent les épiceries que nos Commerçants tirent de l'Amérique & des Indes; le Nivernois, le Bourbonnais, & l'Auvergne, qui nous fournissent des mâts pour les navires & autres bois de construction; & enfin, avec Geneve, & sur-tout Lyon qui nous fait passer ses précieuses étoffes; &c.

Le commerce extérieur est 1°. celui qui se fait dans les différents pays de l'Europe, & qu'on appelle *cabotage*: 2°. en Guinée: 3°. avec les Îles de l'Amérique: 4°. aux Indes Orientales.

Le cabotage est le plus ancien commerce de la ville de Nantes: il est aujourd'hui presque entièrement tombé, à cause, dit-on, de l'assujettissement des marchandises aux droits des cinq grosses fermes. Avant cette entrave, Nantes servoit comme d'entrepôt pour les marchandises de l'étranger & celles du Royaume. La plupart des nations qui font aujourd'hui le cabotage, viennent à Nantes, ou avec des marchandises de leur crû, ou fabriquées dans leur pays, ou sur leur lest. Les Hollandais, qui voyagent à meilleur marché que les Français, font la plus grande partie de cette navigation.

L'importance du commerce de Guinée est connue (a). Les colonies de l'Amérique ont un besoin nécessaire des Negres pour la culture des terres, qui ne sçauroit être faite par des propriétaires trop peu nombreux. Aussi, les Négociants de Nantes s'y livrèrent-ils dès qu'ils en eurent obtenu la permission. Les Français sont les premiers qui aient formé des établissemens sur la côte de Guinée. Nos divisions domestiques interrompirent nos progrès dans cette partie du Monde, & nos voisins profitèrent de nos découvertes. On assigne, vers l'an 1364, l'époque de notre établissement sur la côte de Maniguette, vers le huitieme degré de latitude nord. Pendant plusieurs années, ce commerce fut fait exclusivement par une Compagnie. Dans la suite, il fut permis à tous les Négociants de s'y livrer. Les armemens de la place de Nantes pour la Guinée

(a) On observera que je ne parle ici du Commerce de Guinée qu'en Politique, & non en Philosophe. Je n'ignore point

combien il est outrageant pour l'humanité, & contraire aux principes fondamentaux de la loi naturelle.

sont aussi considérables aujourd'hui que ceux de presque toutes les autres places du Royaume. La valeur de la cargaison d'un navire négrier doit être en proportion du nombre des esclaves qu'on veut acheter, & le bâtiment doit pouvoir contenir au moins quatre cents Negres. Quoique quelques-unes des marchandises employées à cette traite, soient d'un moindre débit que les autres, il ne faut en négliger aucunes, parce que le succès dépend d'un pareil assortiment; parce que ce commerce se fait par échange, & que les esclaves n'y ont point une valeur fixe & réelle comme nos marchandises : le caprice des Negres en décide. Souvent ils préféreront une étoffe ou un instrument de peu de valeur, mais qui flatte leur goût, à quelque chose de grand prix qui ne leur plaira pas. Les cauris sont la monnoie courante des peuples de Guinée : ils servoient autrefois à la traite des Negres, mais aujourd'hui ils ne sont plus employés qu'à l'achat des denrées les plus communes, ou pour l'ornement des Négresses d'une petite fortune, qui en font des colliers dont elles se parent avec grace. Les Hollandais en ont des magasins bien fournis, ils les vendent en raison de trois mille six cents pour une livre tournois. Lorsque le navire est arrivé au port de Cabenda, ou à quelque autre endroit de ces parages, le Capitaine du navire, accompagné de l'Interprete, va saluer le Roi du pays, lui fait les présents d'usage, ainsi qu'aux principaux Officiers de sa Cour, & convient avec lui de la maniere dont il doit faire sa traite. Les présents pour le Roi consistent dans un collier de corail, ou un miroir de moyenne grandeur, ou un manteau d'écarlate, ou une robe de chambre de damas ou de satin, doublée d'un taffetas à flammes, d'une couleur bizarre, avec une cave de liqueur ou d'eau-de-vie. Les présents qu'on fait au Masouq & au Manbouq, sont ordinairement une cave d'eau-de-vie, & des étoffes de la valeur de quatre à cinq pieces à chacun. Outre cela, le Roi & ses Officiers levent des coutumes assez considérables, entr'autres, un droit domanial, pour la perception duquel le Prince établit, à la porte du comptoir, un Officier qui tient note des esclaves achetés. L'essentiel de ce commerce consiste à faire valoir les marchandises de la cargaison, à se défaire de celles qui sont plus nombreuses ou de moindre valeur, & à mettre un prix modéré sur les premiers Negres qu'on achete, parce que ce prix sert ordinairement de regle pour toute la traite. Dès qu'elle est finie, les navires se rendent aux Isles Françaises de l'Amérique, pour y vendre les Negres qui sont ordinairement échangés contre les marchandises

marchandises ou denrées du pays. La poudre d'or, l'ivoire, les gommes, & autres objets précieux, également achetés en Guinée, sont apportés en Europe. Le prix des esclaves, à l'Amérique, varie selon le besoin, la rareté, & l'abondance. Les Negres qui sont dans toute la vigueur de l'âge & de la force, y sont vendus depuis cent pistoles jusqu'à quinze cents livres. Ce commerce n'est pourtant pas aussi lucratif qu'il le paroît, parce qu'il est rare qu'il ne meure quelques Negres pendant la route de Guinée à l'Amérique. Les esclaves depuis seize à trente ans, bien faits, & mâles, sont les plus chers & plus recherchés que les autres.

Le commerce aux colonies Françaises de l'Amérique, est le plus actif & le plus avantageux commerce que fassent nos Négociants. Tout le monde le connoît; & tous ceux qui peuvent s'y livrer le font avec le plus grand succès.

Le premier établissement du Commerce aux Indes Orientales, eut pour auteur, en 1642, le Capitaine Ricaut, qui forma une Compagnie, & obtint, pour dix ans, une concession exclusive de commercer seul avec ses Associés. Ce privilege lui fut confirmé au mois de Septembre de l'année suivante; mais, comme la France avoit alors besoin des Hollandais, la Compagnie, pour ne pas les indisposer, ne poussa pas bien loin ses entreprises: elle alla néanmoins jusqu'à Surate & sur toute la côte de cette partie de l'Inde. Les troubles de la minorité affoiblirent considérablement la Société, qui cependant obtint une nouvelle concession à l'expiration de la première: mais, peu de temps après, sur les rapports de Pronis, premier Gouverneur de Madagascar, & infidèle serviteur de ses anciens maîtres, le Maréchal de la Meilleraye s'empara, par surprise, de cette isle, malgré les droits & les oppositions des premiers possesseurs: il en demeura en possession jusqu'à sa mort; &, après lui, M. le Duc de Mazarin, son fils, & ses Associés, cederent enfin leurs prétentions & leurs droits à la fameuse Compagnie des Indes, établie en 1664. Rien de plus beau que le projet de cet établissement, & les réglemens sur lesquels il fut fondé: on peut les voir dans le Dictionnaire du Commerce. Le Roi avança la plus grande partie des fonds, qui ne monterent qu'à sept à huit millions, quoiqu'il eût été décidé qu'ils seroient portés jusqu'à quinze. On avoit conçu de grandes espérances; mais le mauvais choix du premier entrepôt fixé à Madagascar, isle mal saine & habitée par un peuple cruel & indomptable; la mort des plus habiles Directeurs, les fautes des autres & leurs divisions, enfin, les guerres que la

France eut à soutenir , réduisirent la Compagnie dans le plus triste état ; de sorte que , malgré ses succès , malgré les privileges les plus favorables , malgré les bienfaits du Roi , ses affaires allerent de mal en pis , & elle fut enfin forcée de céder ses droits à différents particuliers. Il se forma , dans la suite , plusieurs Compagnies des Indes , mais qui n'étoient que l'ombre de la premiere. Tous ces établissemens furent réunis au commencement du regne de Louis XV , & la Compagnie sembla reprendre son ancienne splendeur : elle prêta même au Roi de grandes sommes pour acquitter les dettes de l'Etat ; & , peut-être auroit-elle réüssi , si M. le Duc d'Orléans , Régent du Royaume , ne l'eût réunie à la Banque royale. Le mauvais succès & la ruine de cette dernière entraînerent la ruine de la Compagnie ; & , depuis ce temps , le mal n'a fait qu'augmenter jusqu'au moment de sa dissolution. Aujourd'hui , le commerce se fait librement par tous les Armateurs quelconques ; mais , comme les voyages sont de deux à trois ans , très-dispendieux , & les profits petits , les Négociants pensent qu'il ne peut subsister sur le pied où il est actuellement , & qu'il tombera enfin tout-à-fait.

Description topographique de la ville de Nantes.

Nantes est la seconde ville en rang , la plus belle & la plus riche de la province. Elle a toujours été célèbre dans l'histoire , tant par son antiquité que par le commerce , la richesse de ses habitants , & les grandes choses qui s'y sont passées. Il s'en faut pourtant bien qu'elle ait toujours eu le même éclat qu'elle a de nos jours. Sous les Ducs souverains de cette province , elle ne présentait à la vue qu'un amas confus de maisons entassées les unes sur les autres , des rues étroites , obscures & mal pavées , & des cloaques sans nombre qui infectoient l'air. Elle est située sur le penchant d'une colline , en terroir également fertile & varié de prairies immenses , de côteaux chargés de vignobles , & de forêts abondantes en gibier ; sur la rive droite de la Loire , qui reçoit la riviere d'Erdre à la séparation de la ville d'avec le fauxbourg de la Fosse , & celle de Sèvre un peu au dessous de Pirmil.

Sept grandes routes arrivent dans cette ville. On y remarque douze à quinze ponts très-beaux , de mille toises de longueur ; onze places publiques , trois halles , quatre pompes , environ cent rues principales , près de cinq cents reverberes , distribués , depuis

deux ans, dans les différents quartiers pour les éclairer pendant la nuit ; un chantier pour la construction des navires marchands & des frégates, un assez beau port & de magnifiques quais.

On trouve à Nantes six à sept promenades publiques, non compris les avenues de la ville qui ne sont pas les moins agréables. La plus belle de toutes est le Cours des États, ou la Motte Saint-Pierre : elle aboutit, du côté du Midi, à la rivière de Loire ; & du côté du Nord, à celle d'Erdre. Elle est décorée d'un bosquet de tilleuls plantés en quinconce, & de quatre rangs d'ormes, avec des sièges de distance en distance. Son point de vue est admirable : on y découvre sur la Loire & sur la prairie de Mauves, aussi loin que la vue peut s'étendre ; &, au Midi, on a la perspective du coteau de Saint-Sébastien, décoré de plusieurs maisons de plaisance & d'une campagne riche & fertile. Au Nord, on voit le port de Barbin, qui communique à la promenade par le moyen d'une levée de terres rapportées, qui a coûté de grandes sommes d'argent au Bureau de ville. Cette levée, qui ne subsiste que depuis trois ans, refait l'Erdre dans un lit plus étroit, & a remplacé les marais, d'une odeur désagréable & mal saine, qui bordaient les deux côtés de cette rivière. C'est aujourd'hui une promenade très-fréquentée, que l'on peut comparer aux fameux boulevards de Paris. D'un côté, est un petit bois de haute futaie ; & de l'autre, au bas du Cours, sont des jardins & quelques marais presque desséchés, où l'on a dessein de planter un mail. Lorsque l'ouvrage sera fini, ce sera, sans contredit, une des plus belles promenades de France. Ce qui augmente encore la beauté de ce lieu, sont les magnifiques édifices qui sont à droite & à gauche, & qui paroissent plutôt des palais que des maisons occupées par des particuliers.

L'enceinte de la ville est petite, les rues étroites & assez mal percées. On les élargit de jour en jour autant que l'on peut ; mais il n'est pas si facile de remédier parfaitement au dernier défaut, malgré que l'on s'en apperçoive bien. Ce qui rend encore le terrain plus précieux dans le centre de la ville, & les changements plus difficiles, c'est le grand nombre de Maisons Religieuses qui s'y trouvent. Outre l'intérieur de cette ville, on y compte quatre faubourgs qui sont, le Marchix, au Nord ; Saint-Clément-Richebourg, au Levant ; les ponts, au Midi ; & la Fosse, au Couchant. Ils sont beaucoup plus étendus & aussi peuplés que la ville. On remarque au Marchix la place de Viarme, où

se tiennent les foires de bestiaux; à Saint-Clément, le Collège & l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire, une des plus belles de Nantes, & ornée de tableaux d'après le Poussin.

L'Isle-Feydeau est le quartier le plus régulièrement bâti de toute la ville : il offre à la vue un rang de maisons d'une architecture hardie & majestueuse, qui forment quatre façades; au Couchant, est un petit bosquet dont les arbres sont taillés en orangers; & à l'Orient, est la Chapelle de Bon-Secours, qui vient d'être reconstruite, avec des décorations intérieures, dignes, autant que les ouvrages des hommes peuvent l'être, de la Majesté de l'Etre-Suprême qu'on y adore, & de la sainteté éminente de la Reine du Ciel à qui elle est dédiée. Cette mere bienfaisante de Jesus-Christ y est dans une singulière vénération : les marins sur-tout ne manquent jamais, au retour de leurs voyages, d'aller la remercier des secours visibles qu'elle leur accorde dans les périls & les tempêtes de la mer.

Le Palais de la Chambre des Comptes est digne de la curiosité des étrangers; c'est un bâtiment fort simple, avec des colonnes d'ordre ionique, & une couverture à l'Italienne. L'Hôtel-de-ville mérite aussi l'attention des connoisseurs.

La Fosse est sans contredit l'endroit le plus agréable, le plus riche, & le plus actif de Nantes; il formeroit lui seul une ville considérable : il commence à la place de la Bourse, qui est ornée de deux rangs d'ormeaux. Depuis cette place jusqu'à Chézine, dans une longueur de cinq cents toises, regne, à une distance à peu près égale des quais & des maisons, un autre rang d'ormeaux : mais ce qui ajoute à l'agrément de ce quartier, c'est l'admirable vue de la Loire, couverte de navires & de bateaux; le riant aspect d'une vaste campagne, qui se présente comme en amphithéâtre à l'opposite & derrière les isles formées par la rivière, au dessus & au dessous des ponts, au bout desquels on découvre comme en perspective le quartier de Pirmil, qui semble une nouvelle ville. Ce point de vue a fait comparer la Fosse de Nantes à la fameuse perspective de Constantinople, dont la position passe pour la plus avantageuse de l'Univers. Selon le plan projeté, on doit continuer les quais depuis le Port-Maillard jusqu'à la prairie de Mauves, à l'Orient; & depuis le Couvent des petits Capucins, jusques vis-à-vis l'Eglise de Chantenai, où l'on se propose de planter un mail : ce qui formera une promenade de plus d'une lieue, & pour ainsi dire en ligne droite. Les maisons, qu'on voit le long de

tes quais, répondent à l'opulence de ceux qui les habitent (a) : elles sont toutes bâties en pierres de grison, marnai, Saint-Savinien, creffanes, & tuf, avec des ferrades & balcons. A l'extrémité de la Fosse est le parc Launai ; promenade délicieuse, presque devenue publique par l'honnêteté du propriétaire M. de la Chapelle-Coquerie, qui permet à tout le monde d'aller s'y récréer.

Malgré l'étendue, je ne dis pas de la ville (b) qui est beaucoup trop petite, mais des fauxbourgs, il s'en faut bien que les édifices soient trop multipliés à Nantes. Les maisons nouvelles qu'on bâtit tous les jours sont à peine à moitié faites que le raiz-de-chauffée est déjà occupé. On a vu, dans ces dernières années, au moins cinquante familles étrangères, Américaines ou commerçantes, qui vouloient se fixer à Nantes, obligées, faute de logement, de porter ailleurs leurs richesses & leur industrie. Il seroit donc nécessaire de former de nouveaux établissemens, & l'avantage public comme le particulier exigent que les projets conçus par des citoyens zélés & universellement applaudis, soient exécutés le plus promptement possible. Malgré tout ce que nous avons dit des édifices de la Fosse, nous sommes forcés de convenir qu'ils sont plus beaux que commodes. Des maisons louées cinq, six, & jusqu'à huit mille livres, (à divers locataires, car le Négociant le plus riche n'occupe pas seul une maison,) n'ont point de portes cochères ; on n'y entre que par des allées que la petitesse des cours rend très-obscurcs ; enfin, comme on ne suivoit d'abord aucun plan, ou plutôt comme on ménageoit excessivement le terrain, on n'a laissé aucune issue charretiere dans toute la longueur de la Fosse, pour la communication avec les derrières qui sont par-là devenus inutiles. On ne peut y pénétrer que par des ruelles étroites, vilaines, & même dangereuses. C'est pourtant le véritable lieu où devoit être placée la ville commerçante, pour l'intérêt & la commodité des Négociants, dont la plupart sont obligés d'affermir des magasins, & même de se choisir des logements dans des quartiers éloignés du centre du commerce.

(a) Un étranger, mauvais plaisant, jettant les yeux sur les édifices de la Fosse, demanda à ceux qui l'accompagnoient si les Lingeres de Nantes étoient Princesses. Il étoit choqué de la grande quantité de linge qu'on voit, en tout temps, attaché aux fenêtres.

(b) Ce peu d'étendue de la ville ne nuit point à la beauté de l'ensemble, parce que ces murs sont pour la plupart démolis, au point qu'il n'en reste pas même de vestiges, & que la cité se confond avec les fauxbourgs ; de sorte qu'on ne distingue ces derniers que par le nom.

Jusqu'ici ces terrains, si précieux par leur situation, paroissent perdus sans ressource ; mais M. Grassin, déjà connu par des entreprises d'utilité générale & des vues très-sages, vient de former le projet de lever toutes les difficultés qui s'opposent à l'accroissement de la ville de ce côté-là. Il a réuni un grand nombre de propriétés différentes, qui se commandoient les unes & les autres, & ne permettoient pas d'ouvrir les communications nécessaires. Il se trouve aujourd'hui propriétaire d'un terrain qui contient neuf journaux de Bretagne, dans un seul tenant, & qui n'est éloigné du port de la Fosse, & même de la Bourse, que de quarante à cinquante toises, à travers duquel il consent que la Ville ouvre des rues spacieuses dans tous les sens, & qu'elle y forme des places publiques. Un projet aussi vaste & aussi bien conçu, ne peut que lui acquérir la reconnaissance de ses concitoyens.

Les vœux publics se réunissent pour demander la reconstruction de l'hôtel de la Bourse. Cet édifice, démoli il y a neuf à dix ans, a été remplacé par une baraque de bois très-ridicule, & qui contraste bien avec l'opulence des Négociants. On désireroit aussi qu'on fit une nouvelle salle de spectacle, mieux disposée que celle qui subsiste actuellement. Je prévois bien que comme la Comédie ne plaît pas à tout le monde, plusieurs personnes me sçauront mauvais gré de m'intéresser à cet objet. Sans faire ici une longue énumération des maux réels, & des avantages peut-être douteux des spectacles dans l'état actuel des choses, je me bornerai à dire, pour ma justification, qu'il ne dépend pas de moi qu'il y ait ou qu'il n'y ait point de théâtres, & que, puisqu'il en faut absolument, on doit au moins désirer qu'ils ne réunissent pas à la fois, comme celui de Nantes, les maux physiques & moraux.

Il faut ménager la santé du citoyen jusques dans ses erreurs. Notre salle de spectacle est une espece de cave humide, ou plutôt une espece de prison, où, pour son argent, on va se faire presser & respirer un air étouffé & mal sain. Souvent même, au lieu de s'amuser, on souffre, pendant toute la piece, le mal-aise le plus sensible. Cette salle, d'ailleurs, n'a qu'une issue très-étroite ; & il est certain que, si le feu prenoit pendant le spectacle, il seroit très-difficile que la moitié seulement des assistants pût se sauver. On pourroit s'étonner que, dans une ville telle que Nantes, on se contentât de se plaindre si long-temps d'un désagrément que tous ceux qui fréquentent les théâtres paroissent si bien sentir, si l'on ne sçavoit qu'il n'est pas facile de trouver un lieu commode,

& que d'ailleurs des objets plus intéressants captivent, depuis bien des années, l'attention de nos vigilants Magistrats.

Nous devons, sur-tout, rendre justice au zèle de M. le Maire (a) : c'est par ses soins que, depuis plusieurs années, la ville a pris une nouvelle face & s'est accrue d'un quart. Les rues sont soigneusement pavées & nettoyées ; & les reverberes, établis depuis peu, ont rendu les voleurs plus timides & les méchants plus circonspects. Les cloaques qui, quoiqu'en petit nombre, ne laissoient pas d'être nuisibles, ont été comblés, & le terrain qu'ils occupoient sert aujourd'hui de promenade, ou est occupé par de beaux édifices. Encore vingt ans de paix & d'un commerce actif, Nantes égalera, si elle ne surpasse par la magnificence & l'étendue, les plus belles villes de l'Europe.

Les pompes confiées à des Officiers actifs, intelligents, & distribuées dans les différents quartiers, doivent rassurer les habitants contre les ravages & les progrès des incendies. Il ne reste plus à desirer, pour la sûreté des habitants, qu'une garde exacte pendant la nuit, pour contenir dans le devoir une foule d'étrangers sans aveu qui y commettent mille désordres ; des vagabonds, des voleurs ; espece incommode dont Nantes fourmille, parce qu'ils n'y sont pas beaucoup inquiétés : un guet, bien formé & bien dirigé, ne manqueroit pas de les éloigner.

D'après les observations & les évaluations le plus exactement faites, la consommation annuelle est, à Nantes, au moins de dix-huit mille tonneaux, ou de cent quatre-vingt mille septiers de grain ; ce qui fait environ cinquante tonneaux ou cinq cents septiers par jour. On peut juger par-là de la consommation des autres denrées.

NAUSTANG ; sur la route de Landevan au Port-Louis ; à 7 lieues & demie à l'Ouest-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 25 lieues trois quarts de Rennes ; & à 2 lieues de Hennebon, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 900 communicants : la Cure est à l'alternative. Cette Paroisse a une haute-Justice ; & il s'y tient, par an, quatre foires considérables de bestiaux. Son territoire est rempli de vallons, arrosés de ruisseaux, & renferme des terres très-exactement & très-soigneusement cultivées : on y fait

(a) M. Gellée de Prémion, citoyen aussi respectable par ses profondes connoissances & ses lumieres, que par la beauté

de son ame & le désintéressement le plus visible.

du cidre , & les habitants vivent dans une honnête aisance qu'ils ne doivent qu'à leurs travaux.

NÉANT ; sur la route de Ploermel à Dinan ; à 15 lieues trois quarts au Sud-Ouest de Saint-Malo , son Evêché ; à 10 lieues un quart de Rennes ; & à 2 lieues un tiers de Ploermel , sa Sub-délégation & son ressort. On y compte 1500 communiants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est un pays assez généralement plat & couvert , qui se termine à l'Est à la forêt de Paimpont , & à l'Ouest à la rivière d'Inel : on y voit des terres en labour , des arbres à fruits , des prairies , & des landes. Il se tient un marché , le vendredi de chaque semaine , dans la cour du château du Bois de la Roche , qui est la maison seigneuriale de la Paroisse. Cette maison est très-ancienne , & nommée du lieu de sa situation qui est sur le haut d'une assez haute montagne , voisine d'un bois coupé par la rivière d'Inel , qui passe par l'étang au Duc , entre Ploermel & le bourg de Taupon. Le château du Bois de la Roche échut , en 1340 , à Renaud de Montauban I du nom , fils d'Olivier de Montauban , qui , par son mariage avec Amice du Breil , fille unique & héritière de Guillaume du Bois de la Roche , devint Seigneur de cette Terre. Il eut un fils , nommé *Renaud de Montauban* , qui fut un des plus grands guerriers de son temps. Philippe de Montauban , Seigneur du Bois de la Roche , fut très-sçavant dans la Jurisprudence , & très-habile dans les armes. Le Duc François II le fit Gouverneur de Rennes & Chancelier de Bretagne en 1487. Ce Seigneur & le Comte de Comminges dirigerent les démarches de la Reine Anne , après la mort de son pere , & empêcherent le mariage de cette Princesse avec le Sire d'Albret. Lorsqu'il fut question de faire la paix en Bretagne , & de faire consentir la Duchesse à épouser le Roi Charles VIII , Philippe de Montauban fut le seul qui put la résoudre à conclure cette alliance , pour laquelle elle avoit peine à consentir. Après ce mariage si désiré , le Roi Charles VIII employa Philippe dans les charges les plus importantes ; & , lorsqu'il supprima la place de Chancelier de Bretagne , il lui donna le titre de Gouverneur & de Garde de la Chancellerie de la province. En 1513 , le Roi Louis XII érigea en Vicomté la Terre & Seigneurie du Bois de la Roche , & celle de Saint-Brice , que Philippe avoit acheté de M. de Scepeaux , en Baronnie. Ce fut environ le même temps que ce Seigneur fit fermer de murs le parc du château du Bois de la Roche.

Philippe

Philippe de Montauban tomba malade, & fit son testament à Rennes, le 27 Juin 1514 : il mourut le 1^{er}. Juillet suivant. Son corps fut porté à Ploermel, & inhumé dans la Chapelle de Notre-Dame ; Chapelle qu'il avoit fondée lui-même dans l'Eglise des Peres Carmes de la même ville : on y voit son tombeau avec l'épitaphe suivante :

Cy-gist haut & puissant Seigneur Philippe de Montauban, Baron de Grenonville, de Bazoges, & de Sens ; Vicomte du Bois de la Roche, Chancelier de Bretagne, fondateur de cette Chapelle ; qui décéda, à Rennes, le 1^{er}. jour de Juillet 1514. Priez Dieu qu'il lui fasse pardon.

Anne du Chatelier, son épouse, lui survécut quelque temps, & fut inhumée, après sa mort, à côté de son époux.

La Seigneurie du Bois de la Roche passa dans la maison de Volvire, qui est une des plus anciennes du Royaume, puisqu'elle existoit sous le regne de Robert, trente-septieme Roi de France, qui commença à regner en 996. Ce fait est prouvé par un acte conservé dans les archives de cette maison, lequel, dit Quingelien, Vicomte de Volvire, vivoit du temps de ce Monarque. René de Volvire, Baron du Rufec, épousa Catherine de Montauban, fille de Philippe de Montauban, qui lui porta ses biens. Philippe de Volvire fut Chevalier des Ordres du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, &, en 1567, Capitaine de cent lances de ses ordonnances. Le Roi Charles IX le retint en cette qualité en son Conseil, par brevet donné à Saint-Germain en Laye, le 4 Juillet 1570. Quelque temps auparavant, le Roi lui avoit fait don de six mille livres ; & dans l'expédition des lettres données à ce sujet, le 17 Novembre 1567, le Monarque le qualifie de son cousin. Le 12 Décembre 1570, il fut envoyé en ambassade vers les Princes d'Allemagne, en place du Comte de Retz qui étoit tombé malade. Cette ambassade étoit pour traiter du mariage de François de France, Duc d'Alençon, frere du Roi, avec la seconde fille d'Auguste, Duc de Baviere, pour assurer le Landgrave de Hesse & le Duc de Wittemberg de l'amitié de ce Prince, & entretenir l'intelligence qui étoit entr'eux & la Couronne de France. Le mariage projeté ne réussit pas, mais ce voyage ne laissa pas de faire honneur à Philippe de Volvire, qui, à son retour, eut la Lieutenance générale de Bretagne,

vacante par la mort du Seigneur de Bouillé : il n'occupa pas cette place, parce qu'il fut presque aussitôt décoré de la Lieutenance générale & du Gouvernement du pays d'Angoumois. L'an 1582, le Roi Henri III, voulant s'attacher les Grands du Royaume, institua l'Ordre du Saint-Esprit, composé de cent Chevaliers. Philippe de Volvire fut fait Commandeur de cet Ordre, le dernier jour de Décembre de la même année : ce ne fut pas la dernière faveur qu'il reçut du Roi, qui, le 23 Juillet 1583, lui donna la Lieutenance générale de Saintonge & le Gouvernement de la Rochelle & pays d'Aunis, en l'absence du Roi de Navarre, qui étoit Gouverneur de Guyenne. Ce Seigneur étoit âgé de cinquante-trois ans, & assuré du premier bâton de Maréchal de France vacant, lorsque la mort vint le surprendre au commencement de l'année 1585 : il étoit en si grande vénération dans son Gouvernement d'Angoumois, que les habitants du pays députerent à Paris pour demander son corps à Madame Anne d'Aillon, son épouse, & l'inhumerent dans la Cathédrale de Saint-Pierre, avec tous les honneurs dus à son mérite & convenables au zèle de ceux qui faisoient les funérailles.

Anne d'Aillon, épouse de Philippe, fit son testament le 28 Juin 1618, & demanda à être enterrée aux Carmes de Ploermel, dans la Chapelle & enfeu des Seigneurs du Bois de la Roche : elle ordonna aussi de mettre son cœur dans le même vase de plomb où étoit celui de son mari, qu'elle avoit toujours soigneusement conservé, & de le porter dans l'Eglise Collégiale de Saint-André du Rufec, à laquelle elle légua dix livres tournois de rente, pour une Messe basse par semaine. Ses entrailles furent déposées dans la Chapelle de Saint-Brice, & son corps fut porté, quelque temps après, aux Carmes de Ploermel, pour y être inhumé. Le convoi fut assisté de ses enfants, de tous les Gentilshommes voisins, & d'un grand concours de peuple. Guillaume le Gouverneur, Evêque de Saint-Malo, fit la cérémonie des funérailles, & prononça l'Oraison funebre. Le Comte du Bois de la Roche & le Baron de Saint-Brice, ses enfants, avoient fait faire des ornements de velours noir, comme chasubles, dalmatiques, chapes, parements d'autel, drap mortuaire, qu'ils laisserent aux Religieux Carmes. Le corps fut déposé dans le caveau, auprès de celui de Philippe de Montauban & autres Seigneurs de cette maison. Avant de mourir, cette Dame avoit eu la douleur de voir son château du Bois de la Roche assiégé & pris, en 1592, par les Seigneurs de Camors, qui

mirent le feu au bois qui le joint , & en brûlerent une grande partie.

Henri de Volvire , second fils de Philippe & d'Anne d'Aillon , fut tenu sur les Fonts Baptismaux par le Roi Henri III & Marguerite , Duchesse de Savoie : il se distingua dans les guerres où il servit. Son Maître , le Roi Henri IV , voulant reconnoître les services que lui & ses ancêtres avoient rendus à l'État , érigea la Vicomté du Bois de la Roche en Comté , comme on le voit par les lettres de ce Monarque , du mois de Février 1607 , publiées & enrégistrées au Parlement les 22 & 23 Juin 1609. Ce Seigneur avoit été Président de la Noblesse , aux Etats assemblés à Ploermel , l'an 1606. Le 16 Avril 1616 , le Roi Louis XIII le créa Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances , pour récompense de ses services , & lui donna le titre de Conseiller en son Conseil d'Etat. Henri de Volvire mourut en son château du Bois de la Roche , le 8 Octobre 1645 , & , huit jours après , son corps fut porté processionnellement aux Carmes de Ploermel : la Justice & la Noblesse assisterent à ses funérailles en corps & en habit de deuil.

Son fils , nommé *Charles* , mourut aussi au château du Bois de la Roche , le 26 Février 1692 : le lendemain son corps fut porté aux Carmes de Ploermel , pour y être enterré dans l'enfeu de ses ancêtres. Son convoi funebre fut mené par les Recteurs des Paroisses de Néant , Guilliers , Loyat , & Tréhoranteuc. Il laissa de son mariage plusieurs enfants : Joseph , l'aîné de tous , fut Colonel du Régiment de Bretagne , Infanterie , en 1688 , & Gouverneur de la ville de Ploermel. La Terre & Seigneurie du Bois de la Roche appartient présentement à M. de Saint-Pern Ligouyer.

En 1420 , la maison du Boiffic appartenoit à Raoul de Bois-Jacu ; la Touche , à Guillaume l'Ecuyer ; la Saudraye , à Jean le Prévoist ; la Roche , à Olivier de la Regneraye ; le Frêne-Daniel , à Olivier Jolivet ; le Bochet , à Michel des Prés.

NEVEZ ; sur une hauteur ; à 6 lieues deux tiers au Sud-Est de Quimper , son Evêché ; à 35 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un quart de Concarneau , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 1500 communicants : la Cure est présentée par un Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Quimper. Ce territoire est plein de monticules , fertile , & très-exactement cultivé. Il est borné au Sud par la mer , qui l'arrose par le moyen

de plusieurs canaux. Hervé, Chevalier, Seigneur de Nevez, vivoit en 1260. Jacques de Nevez, Chevalier, fut Capitaine de cinquante hommes d'armes, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Claude, son fils, épousa en 1595 Elisabeth d'Acigné, de laquelle il eut un fils, nommé *Claude*, qui fut marié à François d'Avaugour. De ce mariage sortirent René, Colonel du Régiment des Vaisseaux, qui mourut en 1660; & Malo, qui se maria & eut plusieurs enfants.

NEUILLAC; sur la route de Pontivi à Corlai & Guingamp; à 18 lieues un quart à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 21 lieues de Rennes; & à 1 lieue & demie de Pontivi, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 4500 communicants, y compris ceux de Ker-grist & de Moustoir, ses treves: la Cure est à l'alternative. Ce territoire est un pays plat & couvert, où l'on voit des vallons coupés de petits ruisseaux qui vont se dégorger dans la rivière de Blaver, des terres bien cultivées, des prairies, des landes assez étendues, & des arbres à fruits.

NIVILLAC; dans un fond, à peu de distance de la rivière de Vilaine; à 14 lieues deux tiers au Nord-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort; à 16 lieues trois quarts de Rennes; & à deux tiers de lieue de la Rochebernard, sa Subdélégation. On y compte 2000 communicants: la Cure, qui est un Doyenné, est à l'Ordinaire. (Voyez la Rochebernard.) Des vallons très-étendus, des terres bien cultivées, des prairies, & des landes dont la plupart ne méritent pas les soins du cultivateur: voilà ce qu'on remarque dans ce territoire. Nivillac relève de la Baronnie de la Rochebernard, à cause du château de Lourmois, maison Seigneuriale du lieu, qui relève, en arrière-fief, de cette Baronnie. La Terre de Lourmois appartenait, en 1500, à Louis d'Aaron, Sieur de Lourmois.

Auprès de l'étang du Rodouer, sont les ruines du château de la Grée, qui, dit-on, étoit jadis occupé par des faux monnoyeurs; on croit qu'il fut démoli en 1526: on y remarque plusieurs souterrains, qui annoncent que ce château étoit autrefois une maison de conséquence.

Sur la montagne du Rofo, près le village de Trevigneu, est un souterrain taillé dans le roc, à peu de distance de la rivière de Vilaine; mais on ne peut sçavoir à quel usage il

étoit destiné. Le Ros & le Bois-Gervais sont des maisons nobles.

NIZON ; sur une hauteur ; à 8 lieues un quart au Sud-Sud-Est de Quimper , son Evêché ; à 33 lieues & demie de Rennes ; & à 4 lieues de Concarneau , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'alternative , relève du Roi , & compte 1700 communicants , y compris ceux de Pont-d'Aven , sa treve.

En 1250 , le château de Rustefant appartenoit à Blanche de Castille , épouse de Louis VIII , Roi de France ; & , en 1420 , au Sieur de Guemené : on en voit encore les ruines. Dans le même temps , Ker-meno & Ker-malhe-Hauffre , à N.... ; le Plessis-Nizon , à Yves du Plessis - Nizon ; la Seigneurie du Henan , haute , moyenne & basse-Justice , à M. le Marquis de Pont-Callec. Des vallons , des monticules , des terres fertiles & abondantes en grains , de bons pâturages , & quelques landes : voilà ce que ce territoire offre à la vue.

NORT ; gros bourg , sur la rivière d'Erdre ; à 5 lieues deux tiers au Nord-Nord-Est de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 17 lieues de Rennes ; & à 6 lieues un quart de Derval , sa Subdélégation. On y compte 3200 communicants. M. de Goyon , Maréchal des camps & armées du Roi , est Seigneur haut-Justicier de cette Paroisse. Il s'y tient un marché tous les vendredis , & la Cure est présentée par le Chapitre de Nantes.

Les ponts de Nort , sur la rivière d'Erdre , furent commencés à bâtir en pierres de taille en 1753 , & ne furent finis qu'en 1775 : ils ont coûté plus de cent cinquante mille livres à la province. Cette Paroisse est divisée en trois parties , qui sont : Nort , Saint-Georges , & le Port-Mulon. Ce dernier est comme le magasin d'une grande partie du bois & du charbon qui se consomment à Nantes : on y amène aussi de ce port , par eau , le fer des forges de Moirédon & de Riaillé , & une grande quantité de charbon de terre , tiré de la mine de Langten , située dans cette Paroisse. C'est dans cette mine qu'il y a une pompe à feu très-curieuse ; elle sert à pomper l'eau des puits , qui ont plus de trois cents pieds de profondeur. Cette mine fut ouverte en vertu des lettres-patentes du 15 Juillet 1746 , portant permission à Simon Jarie d'avoir des ouvriers & de les occuper à tirer du charbon de terre dans la mine de Languen. Tous les vendredis de l'année , plus de deux cents Marchands

de beurre, de volailles, & autres denrées des environs de Châteaubriand, de la Guerche, de Vitré, de Rennes, &c. viennent s'embarquer au port de Nort, pour se rendre à Nantes au marché qui s'y tient le samedi. Le territoire de Nort est fort étendu; on estime qu'il a sept lieues de périmètre : il renferme plusieurs fiefs qui relevent du Roi, de M. le Prince de Condé, & de plusieurs autres Seigneurs; on y voit des terres en labour, des prairies, des landes immenses qui sont situées au Nord du côté de Saffré, & quelques bois peu étendus. On trouve par-tout, dans le bourg de Nort, des tombeaux ou chasses de pierres ardoisines, dont on ne voit des pareilles qu'à trois lieues, vers Nozai, ce qui fait croire que ce ne sont pas des tombeaux du menu peuple, parce qu'il a fallu faire de grandes dépenses pour les faire venir à Nort. Il n'y a aucunes inscriptions sur les pierres, & les ossements qu'elles renferment sont entièrement consumés, à l'exception de quelques esquilles ou de quelques dents. On peut conclure de là que l'endroit étoit plus considérable autrefois qu'il n'est aujourd'hui, & qu'il est un des plus anciennement habités de la contrée. Il y en a peu qui soient plus avantageusement situés, pour devenir ville avec le temps.

Le Prieuré de Hénord, aujourd'hui *Nord*, fut fondé, en 1075, par les Seigneurs du lieu, ceux de Cassum, (c'est Casson,) & le Recteur, qui y attachèrent des droits qu'ils avoient dans l'Eglise de Saint-Christophe de Nort, à l'exception des dîmes qu'ils se réservèrent. Quiriac, Evêque de Nantes, approuva leur donation, & appella ce Prieuré du nom de *Saint-Georges*.

La maison de Quiheix appartient aux Moines de l'Abbaye de Meilleraye : on y voit une Chapelle très-ancienne.

L'an 1480, Michel Guibé, Evêque de Dol, obtint l'Eglise paroissiale de Nort par les *Minoribus*.

Le château de Luffiniere appartenoit, en 1460, à Pierre de Cornullier, Chevalier. Pierre, son fils, fut Capitaine, en 1487, des Arquebusiers à cheval de François, Comte de Laval, Seigneur de Châteaubriand. Pierre de Cornullier & Claude de Cornullier furent successivement Trésoriers des Finances de Bretagne. On commença à démolir les fortifications du château de Luffiniere en 1589; mais quelques soldats, auxquels la défense de la place avoit été confiée, empêcherent qu'elle ne fût entièrement détruite. Pierre de Cornullier, Abbé de Saint-Méen & de Blanchecouronne, fut transféré de l'Evêché de Tréguier à celui de Rennes, au mois de Mars 1619. Jean de Cornullier, Chevalier,

Seigneur de Luffiniere, fut Grand-Maître des Eaux & Forêts de Bretagne. Claude de Cornulier, Président au Parlement, épousa Renée Haye de Nétumiere. Toussaint de Cornulier fut Président au même Parlement; & Pierre de Cornulier fut Maître de l'Oratoire de Monsieur, frere unique du Roi. Cette Seigneurie appartient encore à la même famille. Le château de Montreuil a aussi ses fiefs particuliers, & appartient à M. de Saint-Mars-Boux. En 1563, les Calvinistes avoient un Pasteur à Nort, mais sans titre.

NOUVOITOU; sur un côteau, à peu de distance de la riviere de Seiche; à 2 lieues trois quarts au Sud-Est de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. On y compte 2000 communicants: la Cure est présentée par l'Archidiacre du Désert. Ce territoire, couvert d'arbres à fruits, renferme des terres bien cultivées, des prairies, & des landes. C'est un pays riant, avantageusement situé, & dans un très-bon air.

NOYAL; sur la route de Rennes à Lamballe; à 4 lieues deux tiers de Saint-Brieuc, son Evêché; à 15 lieues deux tiers de Rennes; & à deux tiers de lieue de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon, & compte 550 communicants. M. le Duc de Penthièvre en est le Seigneur: la Cure est à l'Ordinaire. Cario-Beaubois, moyenne-Justice, à M. Desnos des Fossés; Noyal, basse-Justice, à M. Chatton des Morandais; Plouaison, basse-Justice, à M. du Mené de Lezurec. Ce territoire est peu étendu, mais très-exactement cultivé, & fertile en toutes sortes de grains.

NOYAL-MUSSILLAC; à 5 lieues un quart au Sud-Est de Vannes, son Evêché; à 17 lieues deux tiers de Rennes; & à 3 lieues de la Rochebernard, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont M. de Rochefort est Seigneur, compte 2200 communicants, y compris ceux de Guerne, sa treve: la Cure est à l'Ordinaire. La haute-Justice de Clofné ressortit au Présidial de Vannes, & la moyenne-Justice de Tremodec à Rochefort. Des terres en labour, des prairies, des landes; voilà ce que ce territoire offre à la vue.

La Seigneurie de Coatquibihen dépendoit jadis de la Vicomté de Rohan; mais, par transaction passée en 1428, Alain, Vicomte de Rohan, donna à Raoul de Montfort cette Seigneurie, qui

s'étendoit alors dans les Paroisses de Questember & de Sulniac. De la maison de Montfort elle passa dans celle de Carné. Christophe de Carné fut fait Chevalier du Porc-Epic, par Charles, Duc d'Orléans, qui institua cet Ordre. En 1440, Roland de Carné I du nom, fut Echanfon du Duc de Bretagne, Maître-d'hôtel de François, son fils aîné; & Tristan de Carné fut Maître-d'hôtel de la Reine. Marc de Carné, Vice-Amiral & Grand-Maître des Eaux & Forêts de Bretagne, épousa, en 1506, Gillette de Rohan. Jean de Carné, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Guingamp, épousa François de Kernesme. Le 2 Mars 1513, la Reine Anne de Bretagne écrivit de Bourges à Tristan de Carné, pour lui dire qu'elle desiroit avoir son fils à son service, & qu'elle en prendroit tout le soin possible. Par lettres données à Blois le 23 Novembre, cette Princesse accorda des provisions de Capitaine de cinq cents hommes d'Infanterie, qu'elle avoit fait lever pour la défense du pays de Bretagne, à Tristan de Carné, alors Gouverneur de Guérande. Le 18 Février 1568, le Roi Charles IX écrivit de Paris à Jérôme de Carné, Lieutenant des ville & château de Brest, pour le prévenir qu'il l'avoit fait Chevalier de son Ordre, dont il lui envoyoit le Collier, pour lui témoigner de plus en plus combien il étoit content de ses services. François de Carné fut Gouverneur du Dauphin, fils du Roi Henri II.

La Terre & Seigneurie de Coatquibihen appartient présentement à M. de Rochefort, qui possède aussi celle de Ker-alio.

NOYALO; sur la route de Vannes à Sarzeau; à 1 lieue deux tiers au Sud-Est de Vannes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; & à 20 lieues un quart de Rennes. On y compte 250 communicants: la Cure est présentée par le Chapitre de la Cathédrale de Vannes. Ce territoire est un pays plat & joint au Morbihan: il est arrosé de plusieurs petits bras de mer, & produit du grain en abondance. On y voit quelques petites landes du côté du village de Crapen, & quelques marais salants peu considérables.

NOYAL-PONTIVI; à 10 lieues & demie au Nord de Vannes, son Evêché; à 18 lieues trois quarts de Rennes; & à 1 lieue & demie de Pontivi, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 8000 communicants, y compris ceux de Gueltas, Ker-fourne, Saint-Geran, & Saint-Thuriau, ses treves.

M.

M. le Duc de Rohan en est le Seigneur : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est d'une grande étendue , & plein de vallons dans lesquels coulent des ruisseaux qui vont se décharger dans les rivières de Blavet & d'Oust. Le terroir est fertile en grains , lin , & fruits : il est en partie occupé par plusieurs bois , dont le plus considérable est la forêt de Branguily , & des landes très-étendues. Il se tient trois foires par an à Noyal-Pontivi , savoir , celles de Noyal , de la Houffaye , & de la Brolade : elles sont très-anciennes , & d'autant plus considérables qu'elles sont franches & exemptes de tous droits d'entrée. La plus célèbre est celle de Noyal , qui se tient au commencement de Juillet. On y observoit jadis des coutumes singulières ; nous ignorons si on les pratique encore aujourd'hui. Tout Marchand qui auroit osé vendre , avant que le Receveur de la Vicomté de Rohan , ou autre Commis du Vicomte , eût porté le *gant levé* pour cette foire , auroit perdu toutes ses marchandises , qui étoient confisquées au profit du Seigneur. On trouvoit à cette foire plus de trois mille chevaux : mais on ne pouvoit en vendre un seul qu'après le *gant levé*. Toutes ces cérémonies se faisoient au lieu accoutumé , nommé *Bellechere*. Les Marchands faisoient ensuite passer en revue , devant le Vicomte ou son Commis , tous les chevaux à vendre , & il en prenoit le nombre qu'il vouloit , au prix fixé par son Ecuyer ou son Maître-d'hôtel. Si quelqu'un vendoit avant ces formalités , l'animal vendu étoit confisqué sur le champ au profit du Vicomte , qui en disposoit selon son bon plaisir. Pour le bien général de tous ceux qui étoient à la foire , le Seigneur de Rohan y tenoit ses plaids généraux , & l'on y jugeoit toutes les causes pendantes dans les Cours ou Sieges du ressort de Pontivi , de Corlai , de Loudéac , & de Baud. Les Avocats de ces différents endroits avoient soin de s'y rendre , pour y plaider devant les Juges du Vicomte. Un autre avantage plus considérable , c'est que les différents ou procès qui s'élevoient entre les Marchands , étoient jugés sur le champ , de préférence à tout autre , depuis le commencement jusqu'à la fin de la foire , qui duroit plus de quinze jours. Pour la sûreté des Marchands & de leurs effets , le Vicomte avoit le droit de faire assembler tous les habitants de la Paroisse , qui , pendant la nuit , accompagnoient le Receveur de ce Seigneur , ou autre par lui commis , pour faire le guet dans les rues & dans les endroits où étoient les marchandises ; & si quelqu'un des habitants eût refusé d'obéir , il auroit été puni , taxé , & exécuté par les Officiers de la Seigneurie. Les Seigneurs de Rohan

ont eu , de tout temps , le droit & possession d'avoir , donner & tenir , par toute la Vicomté , des mesures pour les Cabaretiers , les Marchands de bled & de draps ; & aucun de ceux-ci n'auroit osé vendre une aune d'étoffe , sans avoir pris des Officiers ou Commis de ces Seigneurs , un étalon ou verge de mesure , qui leur coûtoit quatre deniers par an.

En 1440 , Bellechiere ou Bellechere , & Ker-melin , au Seigneur de Rohan ; Calhuerne , au Sieur de Malestroit ; Ker-inquellon , à Jean de Keringuelleau : ce manoir se nomme aujourd'hui *Ker-niquelo* , & appartient à M. de la Touche-Porman ; il a haute , moyenne & basse-Justice. Ker-bourhis , à Jean de Laran ; cette terre a basse-Justice , & appartient à M. de Menifoille : les Fontainenez , à Jean le Bodic ; Ker-mabo , à Guillaume de la Flaye ; Ker-boutier , au Sieur de Lantivi ; Ker-ner , à Henri le Parisi ; Tremais , au Sieur de Tremais ; Ker-hourhet , à Guillaume de Coëtmeur ; Ker-lagadeuc , à N... Lestrelan : la plupart de ces manoirs sont aujourd'hui en ruines , & n'ont que le nom de métairies. La maison de Coëttuhan , basse-Justice , appartient à M. le Président de Langle ; & le Stangui , à N....

NOYAL-SOUS-BAZOUGES ; à 7 lieues au Nord de Rennes , son Evêché ; & à 2 lieues & demie d'Antrain , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Bazouges , & compte 1050 communicants : la Cure est présentée par le Prieur de Saint-Denis de Rennes. Ce territoire , plein de rochers & couvert , renferme des terres bien cultivées , des prairies , & des landes ; on y fait du cidre. Beauvais-Moulienne , haute , moyenne & basse-Justice , à Mademoiselle de Beauvais ; le Cartier , haute , moyenne & basse-Justice , à M. de la Prévalaye.

NOYAL-SUR-BRUZ ; dans un fond ; à 01 lieues au Sud-Est de Rennes , son Evêché & son ressort ; & à 1 lieue & demie de Châteaubriand , sa Subdélégation. On y compte 450 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. La Vicomté de Fercé , le Bois-Péan , la Bernardiere , la Miniere , & le Bois-Bréchant , haute-Justice , à M. du Bois-Péan , Seigneur de la Paroisse ; la Berghaudiere , moyenne & basse-Justice , à Mademoiselle Lambert de Lorgetil ; le Pleffis-Ramé , basse-Justice , à M. Jouneaux du Pleffis. Le territoire , couvert d'arbres & buissons , se termine au Nord aux forêts Neuve & d'Araize : il renferme des terres bien cultivées , quelques prairies , & des landes.

NOYAL-SUR-SEICHE ; sur une hauteur ; à 2 lieues un quart au Sud-Sud-Est de Rennes , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort. La Paroisse relève du Roi , & compte 1500 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire , couvert d'arbres & buissons , renferme des terres fertiles en grains , foin , lin , & chanvre : on y voit des arbres fruitiers & des landes. Il y avoit jadis des manufactures de toile , où l'on en fabriquoit pour plus de trois cents cinquante mille livres par an. C'étoit de grosses toiles crues , qui servoient à faire des voiles de navire : ce commerce est entièrement tombé , parce que le Roi a établi des manufactures de ces toiles dans les différents ports de son Royaume. En 1420 , la maison noble des Carreaux appartenoit au Sieur de Blossac ; celle de la Méanciere , à Renaud Boterel ; & celle du Plessis , à N...

NOYAL-SUR-VILAINE ; à 2 lieues un quart à l'Est de Rennes , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort. On y compte 1500 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Melaine. Il s'y exerce cinq hautes-Justices & trois moyennes. Le territoire , couvert d'arbres & buissons , & arrosé des eaux de la rivière de Vilaine & de plusieurs petits ruisseaux , est très-exactement cultivé , & produit du grain , du foin , & d'excellent cidre.

Les décimes de Croyal , en cette Paroisse , furent données , en 1100 , à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes , par Simon de Visseiche & Aufrai , son frere. L'an 1180 , Simon de Visseiche , son fils , donna à l'Abbaye de Saint-Melaine les décimes qu'il possédoit dans Noyal. En 1294 , Guillaume de la Roche-Tanguy , Evêque de Rennes , unit l'Eglise de Noyal à l'Abbaye de Saint-Melaine.

En 1390 & 1420 , Launaye & Hidouzet , à Guillaume de Clin ; le Patiz , à Olivier du Cellier ; Beauchesne , à Jean du Cellier ; la Terraye , à Pierre de Clin ; la Chesnaye , à Guillaume le Coq ; Gosne , à Pierre Yvette ; Buner , à Jean Benazé ; le Gué , à Georges du Gué , qui possédoit aussi les manoirs de Liniere & de la Rouerie ; les Tenieres , à Guillaume de Chaufne ; Villiers , au Sieur Desgrées ; Beaujardin , à Jean le Maire ; les Touches & le Bois-Orcant , à Placide Dupé ; la Breterie & le Plessis-d'Olivet , à Guillaume de Sevigné ; Tatous , à Olivier de Saint-Etienne ; la Motte de Noyal , au Sieur de Tizé ; Pocé , à Bertrand de Montboucher ; la Touche , à Jean de Mencerel ; la Touche , à Roland de la Gralotaye ; le Rigoler , à Thomas

Boutier; & la Riviere, à Robine Texué. Il y a dans cette Paroisse une manufacture de toiles crues, nommées *toiles de Noyal*: elle étoit considérable avant que les Hollandais & les Anglais en eussent chez eux, & avant celles établies par Sa Majesté dans les principaux ports de mer. On les employoit à faire des voiles de navire.

NOZAY; petite ville dans un fond, sur la route de Nantes à Rennes; à 8 lieues au Nord de Nantes, son Evêché & le ressort de sa haute-Justice; à 13 lieues & demie de Rennes; & à 2 lieues trois quarts de Derval, sa Subdélégation. M. le Prince de Condé est le Seigneur de cette Paroisse, où l'on compte 1500 communians. Il se tient un marché considérable de grains tous les lundis dans le bourg, où l'on trouve aussi une Brigade de Maréchaussée, & une Poste aux chevaux. La Cure est à l'Ordinaire. Le Prieuré de Saint-Florent se présente par l'Abbé de Saint-Florent le Vieil: celui de Beaulieu, par l'Abbé de Saint-Gildas des Bois; ce dernier est un fief ennobli dans le quatorzième siècle.

Bernard, Evêque de Nantes, donna à Matthieu, Abbé de Saint-Florent, l'Eglise de Nozay, tant pour acquitter la promesse qu'il lui avoit précédemment faite, que pour l'ame de son pere, mort Moine dans ce Monastere, vers l'an 1118. Le Prieuré de Saint-Saturnin de Nozay dépend de l'Abbaye de Saint-Florent de Saumur, Ordre de Saint-Benoît: en 1624, ce Prieuré étoit encore occupé par un Moine; mais il a été sécularisé depuis, & est maintenant desservi par un Recteur & un Vicaire.

En 1200, la Seigneurie de Nozay appartenoit à N... de Rieux, & en 1500, à Jean de Rieux, Maréchal de Bretagne: elle passa ensuite dans la maison de Montmorenci; & de celle-ci, dans celle de Condé. La Ville-au-chef, maison seigneuriale de Nozay, étoit autrefois un fort château, avec titre de Châtellenie: il est aujourd'hui en ruines, & dépend, comme autrefois, de la Baronnie de Derval. En 1420, la Ville-Fougeré, à Jeanne Huet, Dame de la Ville-Fougeré; Beaumont, à Pierre de Menouel, Sergent féodé du Sieur de Rieux; Rogabonnet, à Jean Grimaut; Lorriere, à Jean de Lorriere; la métairie de la Houffaye, à Robin Bazin, qui devoit sergenterie au Seigneur de Rieux; le Coudrai, à Dom Jean Gicquel; le domaine de la Touche, à Jean Sorin, Sieur du Trouer: le château de la Touche a long-temps appartenu aux Seigneurs de Montmorenci; M. le Duc de Montmorenci

y mourut en 1745. La maison passa alors à M. de Kercado, Lieutenant général des Armées du Roi. Après la mort de ce dernier, la Terre de la Touche fut acquise par M. de Cornulier, qui en jouit aujourd'hui : la maison est décorée d'un parc planté en bois d'une assez grande étendue.

L'an 1595, l'Eglise de Nozay fut polluée par les Calvinistes, & réconciliée en vertu d'un Indult de Rome, parce que l'Evêque de Nantes n'étoit pas alors sur les lieux. Le territoire, arrosé de plusieurs ruisseaux & étangs, & couvert d'arbres & buissons, renferme des terres assez bien cultivées & fertiles, des prairies, & des landes dont le sol excellent mérite les soins du cultivateur. On apperçoit en différents endroits beaucoup de pierres d'ardoise ; mais, jusqu'ici, on ne s'est pas occupé de faire l'ouverture des mines. Les bois du Désert & le parc de la Ville-auchef appartiennent à M. le Prince de Condé.

ORGERES ; sur une hauteur ; à 3 lieues un quart au Sud de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. Il s'y exerce une haute-Justice. On y compte 1500 communians : la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire est plat & couvert d'arbres & buissons : on y voit des terres bien cultivées, peu de prairies, & des landes en assez grande quantité. La mine du Pont-Péan est dans le voisinage. La Terre & Seigneurie d'Orgeres fut érigée en Baronnie en 1641, en faveur de Gabriel de Bourgneuf, Seigneur de Cucé, Président au Parlement de Bretagne, commis par lettres-patentes pour procéder à la réformation ou rédaction de la Coutume de Bretagne. La maison de Bourgneuf a donné de grands Hommes à l'Etat. Avant la création du Parlement, Julien de Bourgneuf étoit Chef de la Justice dans la province, & , depuis l'établissement de la Cour, les Seigneurs de cette famille y ont eu les premières charges. Ils comptent sept Premiers Présidents de leur nom, tant au Parlement de Paris qu'à celui de Bretagne ; sept Présidents à Mortier, cinq Maîtres des Requêtes Intendants de Justice dans les provinces & les armées, & plusieurs alliances avec les principales maisons du Royaume. Charles de Bourgneuf, Evêque de Nantes en 1598, mourut en 1617 : il passa pour un des grands Prélats qu'eut alors la France. Il résigna son Evêché à Henri de Bourgneuf, son neveu, qui s'en démit entre les mains du Roi, au mois de Janvier 1621, pour passer sur le Siege épiscopal de Saint-Malo.

Cette famille s'éteignit en la personne de Henri de Bourgneuf, Premier Président du Parlement de Bretagne, Magistrat plus illustre encore par ses grandes qualités, qui le font révéler comme un Saint & regretter comme le pere de sa patrie, que par sa naissance distinguée. Député par sa Compagnie auprès du Roi, il mourut à Paris le 27 Août 1660. La Baronnie d'Orgeres, haute, moyenne & basse-Justice, appartient aujourd'hui à M. de la Rochedurand.

ORVAULT; sur une hauteur; à 1 lieue trois quarts au Nord-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; à 20 lieues un tiers de Rennes. On y compte 1100 communicants: la Cure est présentée par le Chapitre de la Cathédrale. Par acte passé à Orvault le 12 des calendes de Mars 850, Cadalun donna à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon, un fief qu'il avoit à Coueron, avec les métairies qu'il y tenoit & les esclaves qui les cultivoient.

Hervé Dupé, Chevalier, Seigneur d'Orvault, vivoit en 1460. Charles, son petit-fils, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Gouverneur de Guérande. Le Pleffis, haute, moyenne & basse-Justice, appartient à M. Dupé d'Orvault. Des terres en labour très-fertiles, des vallons arrosés de ruisseaux qui fertilisent les prairies qui sont sur leurs bords, & des landes très-étendues, dont le sol mérite les soins du cultivateur; voilà ce que ce territoire offre à la vue. Les habitants sont passablement aisés, & seroient riches s'ils défrichoient leurs landes; d'autant mieux qu'ils sont aux portes de Nantes, où les denrées sont à un prix excessif: ils cueillent beaucoup de châtaignes, dites *marrons*, dont ils tirent un gros revenu. Ce territoire est recommandable pour les pierres de grison, les plus belles pour le grain, & les plus grosses, peut-être, qui soient en Bretagne: c'est dans ces carrieres qu'on a pris les pierres pour la construction de l'Eglise Cathédrale de Nantes.

OSSÉ; dans un fond; à 3 lieues & demie à l'Est-Sud-Est de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. On y compte 1100 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. Son territoire, arrosé des eaux de la riviere de Seiche, renferme des terres fertiles & des prairies. En 1400, le manoir du Pleffis-d'Ossé appartenoit au Sieur du Pan; & le manoir des Grés, à Jean de Montbeille. En 1570, le château du Pleffis-Rafflé étoit à Raoul-

le-Roi , Seigneur du lieu. Il fut assiégé , en 1589 , par les troupes du Roi Henri IV , qui s'en emparerent , & y firent un butin considérable.

LOUDON ; gros bourg , dans un fond , au bord de la rive droite de la Loire , sur la route de Nantes à Angers ; à 5 lieues deux tiers à l'Est-Nord-Est de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 20 lieues de Rennes ; & à 1 lieue trois quarts d'Ancenis , sa Subdélégation. On y remarque une Maîtrise des Eaux & Forêts , qui appartient à M. le Prince de Condé , Seigneur de l'endroit ; deux Postes , l'une aux lettres , l'autre aux chevaux. On y compte 1600 habitants : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Aubin d'Angers ; le Prieuré de Saint-Aubin est présenté par le même Abbé ; & la Chapellenie de Saint-Jean , par M. le Prince. Loudon , Châtellenie , haute , moyenne & basse-Justice , à M. le Prince de Condé ; Omblepieds , haute , moyenne & basse-Justice , à M. Fleuriot. Des terres fertiles en grain , de belles prairies , des vignes , & quelques landes peu étendues : voilà ce que ce territoire offre à la vue. On y trouve du charbon de terre en assez grande abondance , mais on n'exploite point les mines qui le renferment.

Albert le Grand & quelques autres , disent que l'Eglise d'Oudon fut bâtie à la fin du quatrième siècle , du temps d'Arisius , sixième Evêque de Nantes , & que ce Prélat contribua généreusement à la fondation de cette Eglise. Je crois que ces écrivains se sont trompés , & que , si Arisius fit quelque fondation , ce ne fut pas celle de cette Paroisse , mais plutôt de quelque Monastere. La magnifique tour ou forteressie d'Oudon fut bâtie , vers l'an 850 , par le Comte Lambert , qui vouloit gêner la navigation sur la Loire. Les fortifications qui environnent cette tour ont été bâties , selon toutes les apparences , dans le quatorzième siècle. Ce qui concourt à prouver ce sentiment est une lettre de Jean de Malestroit , Seigneur d'Oudon , conservée dans les archives du château de Nantes. Ce Gentilhomme y fait mention de la permission qu'il vient d'obtenir , de bâtir des fortifications à Oudon , & du serment de fidélité qu'il a fait au Duc : la date de sa lettre est du 22 Mai 1392.

La Terre & Seigneurie d'Oudon eut jadis des Seigneurs de son nom. N.... d'Oudon , unique héritière de cette famille , porta ses biens dans la maison de Châteaugiron , par son mariage avec Alain , qui vivoit en 1310.

Le Prieuré de Saint-Martin, qui sert aujourd'hui d'Eglise paroissiale, fut fondé en 1130. Brice, Evêque de Nantes, donna aux Moines qui étoient à Oudon, un terrain, pour y construire une Eglise & un cimetière, avec des maisons pour les loger, mais à condition qu'ils n'auroient aucun commerce avec les particuliers, qu'ils ne leur parleroient que par nécessité, en un mot, qu'ils vivroient dans la plus exacte retraite. Par acte passé le 27 Septembre 1138, le Seigneur d'Oudon donna l'Eglise paroissiale du lieu, du consentement de Brice, Evêque de Nantes, à l'Abbaye de Saint-Aubin d'Angers. L'an 1140, Geoffroi d'Oudon, ayant été blessé dans un combat, voulut se faire porter au Couvent de Saint-Martin d'Oudon, pour y prendre l'habit Monastique. Ses amis, à qui ce projet ne plaisoit pas, lui firent de si fortes représentations qu'ils l'empêcherent de l'exécuter : il se contenta seulement de donner au Monastere un terrain pour y construire un moulin, une braie pour pêcher du poisson, & un terrain planté en vignes. Le Prieuré de Saint-Aubin a été fondé dans ce temps.

L'an 1235, la tour d'Oudon, alors gardée par les Anglais, fut prise par l'armée du Roi de France Louis IX. Les troupes Françaises firent des ravages affreux dans les environs. La Terre & Seigneurie d'Oudon, qui avoit été portée, comme on vient de le dire, par l'héritière de cette maison, dans celle de Châteaugiron, appartenoit, en 1380, à Jean de Malestroit, Chevalier, Seigneur de Châteaugiron & d'Oudon. Ce Seigneur donna à ses freres Thébaud & Alain de Malestroit, la Châtellenie & le château de la Vieille-Cour, dont les ruines se voient encore sur les bords de la petite rivière du Havre. En 1400, la Binbouere & le manoir du Pleffis appartenoint au Seigneur d'Oudon ; le Val, à Nicolas de l'Ecorce, Sieur du Val. Le 10 Juillet 1420, le Duc Jean V donna à Jean de Malestroit, Seigneur d'Oudon, le fief de la Tour, qui s'étend dans cette Paroisse & dans celle de Couffé.

L'an 1526, la forteresse d'Oudon étoit habitée par Jean & Julien de Malestroit, qui forçoient leurs vassaux à prendre la fausse monnoie qu'ils fabriquoient. Le Roi François I voulant les punir, les fit assiéger dans leur place par Nicolas, dit *Gui XVI* du nom, Comte de Laval, Amiral & Gouverneur de Bretagne. Ils furent pris & conduits dans les prisons du Bouffay, à Nantes, où l'on instruisit leur procès. Ils furent convaincus & condamnés à mort par Guillaume l'Huillier, commis par le Roi pour faire le procès à tous les faux monnoyeurs qui se trouvoient en Bretagne.

Les

Les Terre , Seigneurie , & Châtellenie d'Oudon furent confifquées au profit de Sa Majesté , & vendues à Raoul du Juch, Seigneur de Maulac & de Pratauroux , pour la somme de vingt-quatre mille livres.

PACÉ ; à 1 lieue trois quarts au Nord-Ouest de Rennes , son Evêché & sa Subdélégation. Cette Paroisse relève en partie du Roi , & il s'y exerce cinq hautes-Justices , une moyenne , & une basse , qui toutes ressortissent au Présidial de Rennes : on y compte 2200 habitants ; la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Melaine de Rennes. Ce territoire renferme d'excellents pâturages , & le beurre qu'on y fait passe pour le meilleur de la province après celui de la Prévalais : le cidre est aussi de la meilleure qualité. Le Pont-de-Pacé est un village sur la riviere de Flamis ou d'Olivet , dans lequel il y a une Poste aux chevaux.

L'an 1216 , Guillaume de Paimpont , Abbé de Saint-Jacques de Montfort , transigea avec l'Abbé de Saint-Melaine de Rennes , pour les droits de la Chapelle ou Prieuré de la Bretonniere , en la Paroisse de Pacé. Au mois de Juillet 1304 , Robert Raguene , Chevalier , Seigneur de Châtel-Ogé , donna les dîmes qu'il possédoit en cette Paroisse aux Chapelains qui desserviroient , par succession , la Chapellenie de Notre-Dame du Pilier , qu'il venoit de fonder dans l'Eglise Cathédrale de Rennes. En 1390 , la Rouxignoliere , à Bertrand de Montboucher ; le Pleffis de Champagné , à Amauri de la Motte ; la Touche , à Raoul de la Touche ; le Bouais , à Bertrand du Bouais ; la Mandardiere , à Guillaume Mandard ; la Riotelaye , à Jean le Bard ; la Bretonniere , à Guillaume Guerif ; le Breil , à Pierre Jouffer ; la Ville-Benoiste , à Pierre le Sénéchal ; Champalaune , à Bertrand de Saint-Pern.

Le 20 Novembre 1597 , les garnisons qui étoient , pour le Duc de Mercœur , à Hedé & à Québriac , formerent un détachement qui ravagea plusieurs Paroisses qui étoient soumises au Roi Henri IV. Celle de Pacé fut une des plus maltraitées : les barbares soldats tuèrent une grande partie des habitants , emmenerent les plus riches auxquels ils firent payer une forte rançon , violèrent les femmes & les filles , brûlerent la majeure partie des maisons , & réduisirent cette Paroisse dans le plus déplorable état.

PAIMBŒUF ; petite ville , sur la rive gauche de la Loire ; à 8 lieues & demie à l'Ouest de Nantes , son Evêché & son ressort ; & à 21 lieues & demie de Rennes. On y compte 5000 communians : il s'y tient un marché les mardis & vendredis. On y remarque une Subdélégation , une Brigade de Maréchaussée , une Poste aux lettres , un Commissaire aux Classes , un Hôpital , deux Interpretes des langues étrangères , un Bureau des Fermes , & six Visiteurs pour les chargements & déchargements des navires. La Seigneurie appartient à M. le Marquis de Bruc , qui a haute , moyenne & basse-Justice.

Il est probable , & tous les historiens pensent que le château de Penochen , dont j'ai parlé dans l'Abrégé de l'Histoire de Bretagne , étoit situé dans l'endroit où est aujourd'hui Paimbœuf. Penochen sont deux mots celtiques , *pen* & *ochen* , qui signifient *tête de bœuf*. Derrière la ville , est une métairie nommée *le Bois-Gautier* , où l'on voit des vestiges d'un ancien château , d'un colombier , d'une chaussée de pierre , &c. La tradition vulgaire veut que ce soit une maison de plaisance d'Hoël , Comte de Nantes : c'est sans doute le château de Penochen. Il y a cent ans qu'on ne voyoit à Paimbœuf que deux métairies , & la Chapelle de Notre-Dame , Prieuré fondé en 1052 par Glevian , Prince de Bécon , qui le donna à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon : c'est le plus ancien monument du lieu. Paimbœuf n'a été érigé en Paroisse que depuis un siècle , son Eglise est dédiée à Saint Louis. Cette ville est aujourd'hui fort remarquable par la quantité des navires marchands qui s'y arrêtent. Le commerce maritime de Nantes augmentant , & les grands navires ne pouvant monter chargés jusqu'au port de cette ville , il a fallu un endroit pour les armer & désarmer : la situation avantageuse de Paimbœuf l'a fait choisir pour cet effet , de sorte que c'est proprement le port de Nantes ; on y voit des vaisseaux de toutes les nations alliées & commerçantes , & quelquefois même des frégates. Il est à croire que cette ville , déjà florissante , s'augmentera insensiblement , & deviendra considérable. Elle s'est prodigieusement accrue depuis quarante ans , & , sans les deux dernières guerres , elle seroit bien plus florissante qu'elle ne l'est. Presque toutes les maisons sont occupées par des Négociants , des Capitaines de navires , des Boutiquiers , & des Aubergistes. On compte , dans le seul département de Paimbœuf , environ six cents matelots. Les Pilotes peuvent aller aussi loin qu'ils veulent dans la mer au devant des navires ; ils sont payés suivant

la longueur du chemin : ils doivent conduire les bâtimens qui sortent jusqu'à l'endroit nommé *les Charpentiers*, & donner ensuite la route pour éviter les autres écueils. On sçait que les Pilotes sont des mariniens établis pour conduire les vaisseaux à l'entrée & à la sortie des ports, havres, & rivières. Les navires ne montent ordinairement que jusqu'à Paimbœuf, où ils sont en sûreté. On se sert de barges & gabarres, (espèce de bateaux fort ordinaires dans la rivière de Nantes, du port depuis cinquante jusqu'à cent vingt tonneaux,) pour charger ou décharger les marchandises qui sont portées à Nantes, ou qui en sont exportées. On a reconnu qu'il se débourse à Paimbœuf, par chaque année, environ un million, pour les radoub & armemens qui s'y font.

Déclaration du Roi du mois de Février 1716, portant établissement d'un Hôpital à Paimbœuf; établissement que la grande quantité de marins qui s'y trouvent rend très-utile. En 1748, cette maison obtint des lettres-patentes, qui lui accorderoient le privilège exclusif de vendre les châffes pour la sépulture des morts. Ce fut environ ce temps-là que Paimbœuf fut érigé en Paroisse, à la demande des habitants, vers l'an 1750. L'Hôpital se trouvoit dans un état fâcheux; il avoit peu de revenus, & étoit beaucoup endetté. Des citoyens, amis de l'humanité, réussirent à lui procurer des octrois de six deniers par pot de vin dont il a toujours joui depuis. Cette maison est grande & proprement meublée : on y peut recevoir cinquante malades. La chambre des hommes est dans le bas, & celle des femmes dans le haut. Il y a, à Paimbœuf, un magasin où sont déposées les poudres du Roi.

PAIMPOL; treve de la Paroisse de Ploneis; à 7 lieues au Nord-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché & son ressort; & à 27 lieues de Rennes. Cette treve relève du Roi; c'est un membre de la Baronnie d'Avaugour : on y compte 1800 communiants. M. le Prince de Soubise en est le Seigneur : la Cure se présente par l'Evêque. Les Jurisdictions sont : le Comté de Goëlo, haute-Justice; à M. le Prince de Soubise; l'Isle de Brehat, haute-Justice; à M. le Duc de Penthièvre; l'Abbaye de Beauport, haute-Justice, à M. l'Abbé; Dannot, haute, moyenne & basse-Justice; Porzon, haute-Justice, aux héritiers de M. de Treffan : le Gonidec, le Cosquer, haute-Justice; Ker-huel, haute-Justice, à M. de Coëtivi : Moulauarn, haute-Justice, à M. de Queret de la Ville-

Bernau ; Ploubannalec , haute-Justice ; Ker-yti , haute-Justice ; Peros-Hamon , haute-Justice , à M. le Baron du Thiers : Lanvigner , haute-Justice ; Plourivo , haute-Justice ; Plonnez , haute-Justice , à Madame la Princesse de Guistelles ; Ploueze , haute-Justice ; Ker-raoul , haute-Justice ; Ker-iti-Ydias , haute-Justice , à M. de Kerraoul-Vittu ; Lanvignec , moyenne-Justice , à M. Moraud de la Sauvagere ; & Lanneven , moyenne-Justice , à M. Armez du Poulpry.

L'an 1325 , Henri , Comte de Goëlo , Baron d'Avaugour , & Jeanne de Harcoet , son épouse , ratifierent la cession du terrain que Jean de Kerraoul avoit donné pour faire le cimetiere de l'Eglise de Notre-Dame de Paimpol , qui fut bénite , dans le courant de la même année , par Jean d'Avaugour , leur fils , alors Evêque de Saint-Brieuc , d'où il fut transféré à Dol l'an 1329.

L'an 1591 , les Anglais , qui trouvoient le port de Paimpol & la position du bourg avantageuse , choisirent cet endroit pour en faire leur place de sûreté. Paimpol appartenoit alors au Comte de Vertus. Le château de l'Etang appartenoit , en 1370 , à Charles du Halgoët , Chevalier , Seigneur de l'Etang.

PAIMPONT ; Abbaye & Paroisse , située dans la forêt de son nom ; à 15 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo , son Evêché ; à 7 lieues & demie de Rennes , son ressort ; & à trois quarts de lieue de Plélan , sa Subdélégation. On y compte 4000 communiants , y compris ceux de Saint-Peran , sa treve : la Cure est présentée par le Chapitre de l'Abbaye , & c'est un Moine de cette maison qui fait les fonctions de Curé. Ce territoire est un pays montagneux & couvert , qui renferme des terres labourées , des landes , & la forêt de Paimpont ou de Brécilien , qui peut contenir environ vingt-trois mille arpents de terrain , planté en futaie & sur-tout en taillis. A l'extrémité de cette forêt est une forge à fer , renommée par la bonté de la matiere qu'on y élabore. C'est de là que l'on tiroit jadis le fer dont on avoit besoin pour l'arsenal de Brest. On prépare & on blanchit tous les ans , dans le village du Canet , pour plus d'un million de fil & de toile. Les Jurisdictions sont : Brécilien , Maîtrise particulière des Eaux , Bois , & Forêts , haute-Justice , à MM. le Président de Cuillé & de la Chasse - Dandigné , Seigneurs des forges de Paimpont : la haute-Justice de Brécilien par Corzanne , & des hautes & basses rivières , appartient aux mêmes

Seigneurs. Le Brieux, haute-Justice; Brécilien par Guillard & la Ville-d'Anet, haute-Justice, à M. de Montigni : Brécilien par Beauvais, haute-Justice, à M. de Farci de Saint-Laurent : Brécilien par Thelouet, Trudo, Trédeal, & le Heri, haute-Justice, à M. du Bouexic-Campel; Brécilien par Saint-Penas, haute-Justice, aux Religieux de Paimpont; Brécilien par Folle-pensée & le Pertuis-Néanti, haute-Justice, à M. du Breil de Ruis; Beaulieu, haute-Justice, & la Ville-Cerf, moyenne-Justice, à M. de Servaude. L'Abbaye de Paimpont fut fondée, en 630, par Judicaël, Roi de Bretagne, qui la soumit à l'Abbaye de Saint-Méen de Gaël. Il s'y tient une assemblée considérable aux fêtes de la Pentecôte. L'an 1138, la forêt de Paimpont étoit peuplée de plusieurs faux Hermites de la secte d'Eudon ou Eudes de l'Etoile, imposteur infigne, né à Loudéac : il se disoit fils de Dieu, & se faisoit adorer en cette qualité par ses disciples. Ces fanatiques en vouloient beaucoup au Clergé, sur-tout aux Evêques : ils se multiplièrent de telle sorte, en Bretagne, que Conan le Gros fut obligé d'envoyer des troupes contre eux. On en arrêta un grand nombre qui furent condamnés à mort. (Voyez Loudéac.) On remarque dans la forêt de Paimpont des vestiges d'un ancien château dont on ignore le nom. Je n'ai rien trouvé dans l'histoire qui ait pu donner les moindres notions sur cette place. On ne peut même faire à cet égard aucune conjecture raisonnable.

Ce fut l'an 1273 que le Monastere de Paimpont fut érigé en Abbaye-Paroisse & donné aux Chanoines-Réguliers de Saint-Augustin, pour y faire les fonctions de Pasteurs & de Curés, sous le nom de *Notre-Dame de Saint-Salomon de Paimpont*. Le Seigneur de Loudéac contribua généreusement au nouvel établissement de ces Moines; leur accorda le droit de chasse, & la permission de prendre tout leur bois de chauffage dans la forêt. L'étang de cette Abbaye & celui de la Forge sont la principale source de la rivière d'Aph, qui va se jeter dans celle d'Oust. La treve de Saint-Peran, le Prieuré de Talhouet, Franquemont, & la maison de la Guillarde, sont dans ce territoire.

PANCÉ; sur un côteau; à 5 lieues trois quarts au Sud-Sud-Est de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. On y compte 1300 communiants : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Melaine. Son territoire est un pays couvert d'arbres & buissons : on y voit des terres en labour de bonne qualité, des prairies, & quelques landes. La rivière de Bruc ou de

Semnon arrose ce territoire, qui, en 1380, renfermoit le château du Fretai, qui appartenoit à Jean de la Marzeliere, qui possédoit aussi, dans la même Paroisse, le manoir de la Bessieraye.

Le 19 Novembre 1442, le Duc François I donne permission à Pierre de la Marzeliere, son Chambellan, de faire fortifier son château du Fretai, & de contraindre ses vassaux à y faire le guet. En conséquence, le Duc décharge ces vassaux de toute imposition quelconque. L'an 1556, le Roi Henri II, par lettres données à Fontainebleau, accorda à Pierre de la Marzeliere la permission d'établir, à Pancé, une foire, pour être tenue tous les ans le 25 Novembre, jour de Sainte Catherine. Ce Seigneur avoit épousé Françoise, Dame de Pontorson & de Bonne-Fontaine. (Voyez Antrain.)

Le Roi Henri III, par ses lettres entérinées au Parlement de Bretagne, le 13 Octobre 1578, érigea la Terre & Seigneurie du Fretai en Vicomté, en faveur de Renaud, Chevalier, Seigneur de la Marzeliere & du Fretai, qui avoit rendu de grands services à ce Monarque dans les guerres qu'il avoit soutenues contre ses sujets rebelles. Le château du Fretai fut surpris, en 1592, par les troupes du Duc de Mercœur, & repris dans le courant de la même année par le Baron de Molac, Capitaine au service de Henri IV. Cette place étoit gardée pour le Roi, en 1595, par une bonne garnison, aux ordres du Capitaine Saint-Gilles.

PANNECÉ; sur une hauteur; à 8 lieues au Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort; à 17 lieues un tiers de Rennes; & à 3 lieues d'Ancenis, sa Subdélégation. On y compte 1200 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. Au Nord & à l'Ouest de ce bourg, on voit des landes très-étendues: le sol paroît bon, & on ignore pourquoi les habitants ne s'occupent pas à les défricher, d'autant plus que les terres en labour de ce territoire sont de bonne qualité, & que ces landes deviendroient de même, si elles étoient cultivées.

PARAMÉ; au bord de la mer, sur la route de Saint-Malo à Dol; à deux tiers de lieue à l'Est-Nord-Est de Saint-Malo, son Evêché & sa Subdélégation; & à 14 lieues de Rennes. Cette Paroisse ressortit à Dinan, & compte 1800 communicants: la Cure est à l'alternative. Le territoire est fertile en grains; c'est un pays plat & très-exactement cultivé. Beauvais, haute, moyenne

& basse-Justice, à M. Grout de la Motte ; Saint-Hideul & le Vau-Salmon, moyenne-Justice, à M. de la Haye, Comte de Plouer ; l'Isle-Ernoul & le Gras-larron, moyenne-Justice, à M. Goret de la Grand-Riviere ; la Ville-Anne, moyenne-Justice, à M. Gallicet. Les maisons nobles de cette Paroisse étoient, en 1500, le Boudou, à Jean, Vicomte de Rohan ; les Touches, à Sébastien de Miniac ; la Grand-mere, à Jean du Tertre ; la Brientaye, à Pierre Picot ; le Bondeau, à Simon de Lorgé ; le Vau-Salmon, à Jean de la Chapelle ; la Vigne, au Doyen du Chapitre de Saint-Malo ; la Ville-Ernaud, à Jeanne Tranchant ; le Bois-Botterel, à Marc Henri ; la Salmonnaye, à Hamon Jonchée ; la Fosse-au-loup, à Jean du Buat ; les Yliaux, à Guillaume de Vauclerc ; la Ville-au-chat, le Pont-Pinel, la Bastille, le Tertre - Barre-noble, la Havardiere, la Grand-Riviere, la Petite-Riviere, & la Toutenaye, à N....

PARCÉ ; sur une hauteur ; à 8 lieues trois quarts à l'Est-Nord-Est de Rennes, son Evêché ; & à 1 lieue trois quarts de Fougères, sa Subdélégation & le ressort de sa haute & moyenne-Justice. On y compte 1300 communiants : la Cure est à l'Ordinaire. Le terroir est fertile & très-exactement cultivé : on y voit le château de Vauxhouldin, auprès duquel est un bois, le seul qui soit dans la Paroisse. Les autres maisons nobles sont : le Pleffis & la Pierre. La riviere de Maigresec prend sa source à peu de distance du bourg.

PARIGNÉ ; sur une hauteur ; à 10 lieues trois quarts au Nord-Est de Rennes, son Evêché ; & à 1 lieue trois quarts de Fougères, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1200 communiants : la Cure est à l'Ordinaire. Cette Paroisse relève en partie du Roi. Son territoire est un pays couvert & très-exactement cultivé. La Seigneurie de Parigné, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Saint-Brice : on y voit les châteaux de Bois-Gui & des Acres, avec les maisons de la Chefnyaye, les Terroyes, le Bechet, la Rinaudiere, le rocher des Boulier, Coyec, Dohin, la Jaunaye, & Mebenaril.

PARTENAY ; à 2 lieues trois quarts au Nord-Ouest de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. On y compte 350 communiants : la Cure est présentée par l'Archidiacre du Désert. Les productions du territoire sont des grains de toutes especes :

c'est un terrain plat, couvert d'arbres & buissons, & bien cultivé. Partenay, haute, moyenne & basse-Justice; Saint-Ehan, haute, moyenne & basse-Justice; Sevigné, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Marquis de Cucé; Limeul, haute, moyenne & basse-Justice; Rouaudière, haute, moyenne & basse-Justice; & le Temple, haute, moyenne & basse-Justice, aux enfants de feu Dame de Liré-Bourdonnaye.

L'Eglise de cette Paroisse fut fondée, en 1365, par Guillaume de Saint-Léan. Raoul Georgier en fut le premier Curé ou Recteur. Cette fondation fut approuvée, en 1375, par Raoul de Tréal, Evêque de Rennes, & par Alain de Saint-Léan, fils du fondateur. Jean de la Guerre en étoit, dans ce temps, second Recteur. Le septier de froment ne valoit que cinq sols, & tous les autres comestibles à proportion : le marc d'argent étoit à cinq livres cinq sols.

En 1430, la Coutardière, à Alain Louvel, aujourd'hui à M. de Servaude; la Gicquelaye, à Gilles de Saint-Brieuc; la Fontaine & le petit Bouais, à N... La Touche-Partenay fut long-temps possédée par les Seigneurs de Partenay, qui ont occupé les plus belles places chez les Rois de France & chez les Ducs de Bretagne.

PAULE; sur une hauteur; à 12 lieues à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 28 lieues de Rennes; & à 2 lieues de Carhaix, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1800 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est arrosé de plusieurs ruisseaux qui coulent dans les vallons & vont se jeter dans la rivière d'Aulne. On y voit des terres bien cultivées, des prairies, & des landes, principalement au Sud & à l'Est de ce bourg, où sont les montagnes noires. Le manoir de Ker-en-guevel est dans cette Paroisse.

PAULX; dans les basses-Marches; à 7 lieues au Sud-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort; à 29 lieues de Rennes; & à 1 lieue de Machecou, sa Subdélégation. On y compte 1400 communians : l'Abbé de Saint-Serges, présentateur de la Cure, la remet, lorsqu'elle est vacante, entre les mains de l'Evêque de Nantes pour y pourvoir. Ce territoire est très-bien cultivé : il produit du grain, du vin, & du foin. On y voit la maison de la Caraterie.

PEAULE; sur une hauteur; à 7 lieues à l'Est-Sud-Est de Vannes,
son

son Evêché & son ressort ; à 17 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de la Rochebernard , sa Subdélégation. On y compte 1800 communicants : la Cure , qui est un Doyenné , est à l'Ordinaire. Le Roi a plusieurs fiefs dans cette Paroisse , dont M. du Hellec est le Seigneur. Il s'y tient tous les ans cinq foires considérables par la grande quantité de bestiaux qui s'y trouvent. Ce territoire renferme des terres bien cultivées , des prairies , des landes fort étendues , & plusieurs carrieres d'un très-beau grison. Peaule , haute , moyenne & basse-Justice , à M. du Hellec le Mentier ; le Tertre & Quistinic , moyenne & basse-Justice , à M. du Hellec le Maître. Maisons nobles : en 1500 , Coasquel , à Jeanne de Coasquel , veuve de Jean , bâtard de Rieux ; le manoir de Lescouet , Kerthomas , & le Bois de la Salle , à N....

PEDERNEC ; sur un coteau , & sur la route de Guingamp à Lannion ; à 4 lieues au Sud de Tréguier , son Evêché ; à 28 lieues de Rennes ; & à 1 lieue trois quarts de Guingamp , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lannion , & compte 4000 communicants , y compris ceux de Mousterus & de Treglamus , ses treves : la Cure est à l'alternative. La montagne de Brée , une des plus hautes de la province , est dans ce territoire. Il se tient sur le sommet de cette montagne plusieurs foires par chaque année , auprès d'une Chapelle. Cet endroit est fort renommé dans l'histoire. Les Evêques de Bretagne s'y assemblèrent pour prendre des mesures contre Conobre , Comte de Vannes , dont les crimes inspiroient tant d'horreur qu'on lui donna l'épithete de *maudit* : le *maudit Conobre*. Conobre , fils de Hoël le Grand , mort en 545 , étoit Comte de Vannes & de Léon. Il avoit quatre freres , Hoël , Budic , Varoch , & Macliau , avec lesquels il fut obligé de partager les Etats de son pere ; mais l'ambition qui le dévorait le rendit insensible à la voix de la nature , & il résolut de se défaire de ses freres : il commença par Hoël , qu'il tua en 547 , & épousa sa veuve ; mais , s'étant aperçu qu'elle étoit enceinte , il la fit mourir. Il fit subir le même sort à Budic & Varoch , ses freres ; & Macliau ne conserva sa vie qu'en s'exilant de son pays & de ses Etats : enfin , ce Prince passoit pour le plus redoutable , le plus puissant , & le plus inflexible scélérat de son temps. Il avoit un château au pied de la montagne de Brée , c'est pourquoi les Evêques s'y assemblèrent pour l'excommunier. Il fut tué , en 560 , dans le combat que Chramne livra à Clotaire , Roi de France , dans les environs de Guérande. Le château de Conobre n'existe

plus. Tropont, haute-Justice ; Collangrouh, moyenne, & basse-Justice, à M. de Kerprigent Riou. Ce territoire est fertile & bien cultivé.

PEILLAC ; sur une hauteur, & sur la route de Redon à Mellestroit ; à 8 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Vannes, son Evêché ; à 13 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Redon, sa Subdélégation. Il s'y tient deux foires par an. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 1500 communicants : la Cure est à l'alternative. Cranhac, haute-Justice, à M. le Marquis de Gefvres ; la Guedemais, haute-Justice, à M. de la Bedoyere ; le Pleffis, haute-Justice, à Madame de Saint-Maur ; Rieux à Peillac, haute-Justice, à M. de Rieux. La Seigneurie de Peillac est une Châtellenie : elle faisoit jadis partie de la Seigneurie de Rieux. En 1500, les maisons nobles de Villeneuve & du Bignon appartenoient à Jean de Villeneuve ; elles sont aujourd'hui à M. le Marquis de Gefvres, par son mariage avec l'héritière de la maison des du Guesclin. Le château de la Grae est très-ancien : il appartenoit, en 1290, à Robert de la Lande. Le territoire de Peillac est borné au Nord par la rivière d'Oust ; & au Sud par celle d'Ars. Les terres sont fertiles, exactement cultivées, & abondantes en grains & fourrages ; les landes n'y sont pas fort étendues.

PENHART ; à trois quarts de lieue à l'Ouest de Quimper, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort ; & à 39 lieues de Rennes. On y compte 500 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Son terrain est plein de monticules & de vallons, mais fertile, abondant en grains & foin, & très-bien cultivé. On voit dans cette Paroisse les vestiges du château de Prat en Rouzé, qu'on appelle dans le pays *le temple des faux Dieux*. L'histoire ne parle point de ce château ; de sorte qu'on ne sçait rien, ni de sa fondation, ni de sa démolition : on n'en connoît pas même les possesseurs, quoique la tradition populaire assure que c'étoit un ancien Prieuré habité par les Templiers ; mais cette conjecture ne nous paroît pas assez fondée pour y ajouter foi. Le château de Ker-moisan appartenoit, en 1300, à Geoffroi de Ker-moisan, dont le fils fut Evêque de Quimper en 1361.

PENMARCH ; port de mer ; à 5 lieues & demie au Sud-Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort ; à 43 lieues de

Rennes ; & à 2 lieues de Pont-Labbé , sa Subdélégation. On y compte 1000 communians : la Cure est à l'Ordinaire.

En 1400 , Demoiselle Claude du Juch étoit Dame de Padanroux , de Pozmellec , de Ker-uquel , de Ker-riant , de Coëtgolan , & de Ker-valgan , maisons situées dans ce territoire , où l'on voyoit encore les manoirs de Coëtcanton , de Pratauron , de Ker-aulan , & de Ker-caradec. Le territoire de Penmarch est plein de démolitions. Les pierres , qui sont entassées çà & là les unes sur les autres , suffiroient pour bâtir une ville : on ne sçait de quels édifices elles proviennent. Avant l'établissement de la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve , on pêchoit sur la côte , près Penmarch , beaucoup de merlus qu'on faloit , & qui servoient de poisson de carême comme la morue.

PENNETIN ; au bord de la mer , à l'entrée de la riviere de Vilaine ; à 16 lieues au Nord-Ouest de Nantes , son Evêché ; à 20 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de la Rochebernard , sa Subdélégation. On y compte 1000 communians : c'étoit autrefois une treve de la Paroisse d'Asserac , érigée en Paroisse l'an 1767. La haute-Justice du lieu ressortit au Marquisat d'Asserac. Le territoire renferme plusieurs marais salants ; les terres sont très-fertiles en grains , mais très-peu cultivées : on ne voit par-tout que des landes qui paroissent mériter les soins du cultivateur. L'an 1419 , les Abbés & Moines de Saint-Gildas de Rhuis s'obligèrent à célébrer , par chaque année , quatre anniversaires pour le Duc , en reconnoissance de ce que ce Prince avoit bien voulu les exempter de la Cour de Guérande , à laquelle ils étoient soumis à cause des terres qu'ils possédoient dans la Paroisse de Pennetin. Par Edit du Roi Charles IX , donné à Troyes en Champagne le 29 Mars 1564 , le quartier nommé *Pennetin* & le fief de Frangaret furent unis au Siege royal de Guérande.

PENVENANT ; à 1 lieue un quart au Nord-Nord-Ouest de Tréguier , son Evêché & sa Subdélégation ; & à 31 lieues de Rennes. Cette Paroisse relève du Roi , ressortit à Lannion , & compte 1700 communians : la Cure est à l'Ordinaire. L'an 1233 , Etienne , Evêque de Tréguier , unit cette Paroisse à la messe épiscopale. Ce territoire renferme des terres bien cultivées & fertiles en toutes sortes de grains. A peu de distance du bourg , près la Chapelle de Saint-Mandé , sont deux moulins à vent , sur une élévation qui forme un très-beau point de vue. Guermel ,

Lancivilien , & Pean-coët-larzan , font des maisons nobles.

PERET; treve de la Paroisse de Silfiac , sur le bord de la route de Pontivi à Rostrenen; à 15 lieues au Nord-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 23 lieues de Rennes; & à 2 lieues & demie de Guemené, sa Subdélégation. Le château des Salles, dont on voit encore les ruines, étoit habité, en 1511, par Jean, Vicomte de Rohan, qui le nomma *le manoir des Salles de Peret*, dans l'acte qu'il fit passer pour la fondation de l'Hôpital de Landerneau. La forêt de Quenecan, qui peut contenir environ huit mille arpents de terrain planté en bois taillis, est située dans ce territoire. On remarque, à l'extrémité de cette forêt, deux étangs qui servent aux forges à fer de Rohan, qui sont peu éloignées de là. On trouve, dans ces étangs & aux environs, des cailloux, au milieu desquels sont des macles que les habitants du pays appellent *lardons*, (ce sont les armes de la maison de Rohan,) & qui peuvent avoir quatre pouces de long sur quatre à cinq lignes de large. Leur plan est carré, leur matière très-dure, luisante, de couleur d'indigo ou jaunâtre. Quelquefois, au lieu de macles, ce sont de petites croix plates avec des noyaux qui occupent le centre & les quatre angles; quelquefois aussi, ce n'est qu'une marque au milieu de deux lignes qui se croisent, suivant la grosseur des cailloux.

Dom Morice prétend que c'est à Peret que Saint Meriadec fit sa résidence & mena une vie solitaire; & il ajoute que ce Saint étoit fils de Conan, Roi de Bretagne, d'où est sortie l'illustre famille de Rohan. Nous avons un Saint Meriadec, qui fut ordonné Evêque de Vannes en 629.

PERGUET; à 2 lieues trois quarts au Sud-Sud-Est de Quimper, son Evêché; à 38 lieues de Rennes; & à 2 lieues un tiers de Concarneau, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 750 communians: la Cure est à l'alternative. Le territoire est borné au Sud par la mer, très-fertile en grains, & très-exactement cultivé: on n'y voit presque point de landes.

PEROS-HAMON; à 21 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Dol, son Evêché; à 28 lieues de Rennes; & à deux tiers de lieue de Paimpol, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Saint-Brieuc, & est enclavée dans le diocèse de ce nom. On y

compte 800 communians, y compris ceux de Lannevez & de Lanvignec, ses treves : la collation de la Cure appartient à l'Abbé de Beauport. Ce territoire est borné par la mer, au Nord, à l'Est, & au Sud : il est fertile & bien cultivé.

PEROS-QUIREC ; sur une hauteur, au bord de la mer, qui forme un petit port en cet endroit ; à 28 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Dol, son Evêché ; à 33 lieues de Rennes ; & à 2 lieues & demie de Lannion, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, qui est enclavée dans le diocèse de Tréguier, relève du Roi, & compte 1400 communians : la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est riche & très-exactement cultivé : les habitants vivent dans une honnête aisance ; récompense due à leurs travaux. On a ouvert un grand chemin de Lannion à Peros-Quirec, pour faciliter & faire fleurir le commerce de ce petit port. Les maisons nobles de Peros-Quirec sont : le Pont-Guennec, le Suhel, Dantec, Tromargat, la Salle-au-Chevalier, Ker-jegu, & Ker-nuz.

PERSQUEN ; à 11 lieues au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 24 lieues de Rennes ; & à 1 lieue de Guemené, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Hennebon, & compte 900 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est un pays couvert, plein de côteaux, de vallons, & coupé de plusieurs ruisseaux qui arrosent des prairies, & vont se jeter dans les rivières de Blavet & d'Escorff. Les terres produisent du grain & du cidre ; mais elles ne sont pas exactement cultivées, puisqu'on y voit des landes très-étendues. Le manoir de Penvern fut vendu, l'an 1370, par Jean, Sire de Longueval, & Jeanne de Beaumer, son épouse, à Jean Vicomte de Rohan : cette terre est une Juveignerie de la Principauté de Guemené ; elle a haute, moyenne & basse-Justice, & s'appelle aujourd'hui *Penvern du Pereno*, à M. de Penvern. En 1430 ; on voyoit aussi dans ce territoire les maisons nobles de Ker-gueson & Boteren, à Alain le Picot ; le manoir de Hoaribac, à Charles le Pervez ; le manoir de Sailladou, à Charles le Guellec ; & celui de Ker-meno, à Hervé Coëteven.

PESTIVIEN ; dans un fond ; à 16 lieues à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché ; à 26 lieues de Rennes ; & à 1 lieue & demie de Callac, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, &

compte 1100 communiants, non compris ceux de Bulat, sa treve. Elle ressortit à Carhaix, & la Justice de Botdeliau ressortit à Callac : la Cure est à l'alternative. La rivière de Guer prend sa source dans ce territoire, & va se perdre dans la mer. Les terres sont bonnes, mais mal cultivées ; les landes sont très-étendues. Le château de Pestivien, place jadis forte, appartenait, en 1350, à Trifan, Chevalier, Seigneur de Pestivien, qui servait Jean, Roi de France, dans la Compagnie de Jean de Beaumanoir. La Maison noble de Gouaz-Lennois, en 1480, à Henri Hamon, Sieur de Pleven & Gouaz-Lennois ; Pennanpont, à N.... de Jars.

PETIT-MARS ; sur une hauteur, & sur la route de Nantes à Châteaubriand ; à 4 lieues & demie au Nord-Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 18 lieues de Rennes ; & à 4 lieues d'Ancenis, sa Subdélégation. On y compte 1000 communiants : la Cure est à l'Ordinaire. L'ancien bourg de Petit-Mars est dans les marais, au bord de la rivière d'Erdre. Le bourg actuel étoit un village où l'on voyoit la Chapelle de Patience : c'est de cette Chapelle, que l'on augmenta, que fut faite l'Eglise paroissiale, bénite, le 16 Septembre 1649, par l'Abbé Michel Laubi, Vicaire général & Official de Nantes. Le Dimanche suivant, 19 du mois, François Dudart, Recteur de la Paroisse, conduisit la procession de l'ancienne Eglise à la nouvelle, & y chanta solennellement la Grand'Messe pour la première fois. Depuis ce temps, le village est devenu le chef-lieu de la Paroisse de Petit-Mars ; mais l'Eglise a toujours porté son ancien nom de *Patience*. L'Eglise du vieux bourg existe toujours, quoiqu'en mauvais état, & l'on y célèbre encore quelquefois la Messe. Ce territoire est un pays plat, qui renferme des terres bien cultivées & fertiles, quelques landes peu étendues, & des marais qui peuvent contenir environ mille quatre cents journaux, grand journal de Bretagne. En 1727, on forma le projet de dessécher ces marais, aux frais des propriétaires, qui sont, M. l'Evêque de Nantes, & M. Gouyon de Marcé, Seigneur de Petit-Mars : mais ce projet n'a pas été suivi. Le château du Pont-Hus, maison seigneuriale de Petit-Mars, appartenait, en 1200, à Hux de la Muffe de Pont-Hus. Jeanne de la Muffe, Dame de Pont-Hus, seule héritière de cette Seigneurie, épousa, en premières noces, Jean, Sire de Derval, & en secondes noces, Gui de Rochefort. Jeanne de la Muffe de Pont-Hus, aussi seule héritière, épousa, en 1459, Jean Chauvin, fils de Guil-

laume Chauvin , Chancelier de Bretagne sous le Duc François II : (c'est le Chancelier que Landais fit périr de misere ; voyez Nantes , année 1485.) Leurs enfants prirent le nom de la Muffe. Bonaventure de la Muffe , un d'eux , fut Chambellan du Roi Henri III , & Commissaire nommé , pour le diocèse de Nantes , à la réformation de la Coutume de Bretagne , en 1575 : il présida aussi aux Etats assemblés à Nantes par le Duc de Mercœur , au mois de Novembre 1583. Le château de la Muffe Pont-Hus , qui étoit très-beau & très-bien fortifié , fut démoli & rasé , & les bois qui en dépendoient coupés à hauteur d'homme , par Arrêt du Parlement de Bretagne du 10 Mai 1622 , parce que David Chauvin de la Muffe de Pont-Hus s'étoit rendu à l'assemblée de la Rochelle , & se tenoit dans cette ville rebelle. César de la Muffe étoit Seigneur du Pont-Hus en 1680 ; depuis ce temps , cette Seigneurie est passée à M. Gouyon de Marcé , Maréchal des camps & armées du Roi , qui la possède aujourd'hui , & qui a fait rebâtir le château il y a quelques années.

En 1440 , la maison noble de la Loherie appartenoit à Guillaume de la Loherie , Président de Bretagne. Il se tient deux foires par an à Petit-Mars.

PEUMERIT-CAP ; à 3 lieues & demie à l'Ouest-Sud-Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 44 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Pont-l'Abbé , sa Subdélégation. On y compte 1200 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est dans le voisinage de la mer : il est rempli de monticules & de vallons , mais fertile , & très-exactement cultivé. Ses maisons nobles , en 1440 , étoient : Pratanstang , Borzjull , Ker-ebil , & Penquilly , où se tenoient alors les plards de la Paroisse.

PEUMERIT-QUINTIN ; à 17 lieues au Nord-Est de Quimper , son Evêché ; à 25 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Quintin , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Carhaix , & compte 300 communicants : la Cure est à l'alternative. Son territoire est fort petit ; il offre à la vue des terres en labour , des prairies , & des landes : c'est un pays couvert.

PIERRIC ; à 12 lieues au Nord-Nord-Ouest de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 10 lieues de Rennes ; & à 1 lieue un quart de Derval , sa Subdélégation. On y compte 1200 communicants , trois hautes-Justices , & une moyenne : la Cure est à

l'Ordinaire. La Seigneurie de Ballac appartenoit, l'an 1127, à Olivier de Pontchâteau, qui la donna aux Moines de Saint-Sauveur de Redon, pour réparer les torts & dommages qu'il leur avoit causés. Ceux-ci en firent un Prieuré qui subsiste encore. (Voyez Pontchâteau.)

L'an 1133, Guégon de Blain, homme pieux & zélé pour le bien de l'Eglise, donna à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon un terrain qu'il possédoit dans le territoire de Pierric, aux environs du château de Ballac, qui, dans ce temps-là, étoit plein de vagabonds qui s'y étoient établis malgré les Moines, & que Guégon en chassa. Par-là les Moines de Redon devinrent possesseurs de la majeure partie des terres de cette Paroisse. Ce territoire est arrosé des eaux de la rivière de Cher : c'est un pays couvert qui produit des grains de toute espèce ; on y voit des landes qui paroissent mériter les soins du cultivateur.

PIPRIAC ; dans un fond ; à 20 lieues au Sud de Saint-Malo, son Evêché ; à 9 lieues de Rennes ; & à 5 lieues de Plélan, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 3000 communicants, y compris ceux de Saint-Quenton, sa treve : la Cure est à l'alternative. Il s'exerce dans le bourg une haute-Justice qui est celle de Pipriac, deux moyennes, & une basse. Pipriac a titre de Châtellenie ; elle étoit, en 982, du domaine du Comté de Rennes. On y connoît plusieurs maisons nobles : celle de la Thebaudais appartient à M. Huchet de la Bedoyere ; le Bois-Hulin appartenoit, en 1420, à Alain le Sage, Sieur du Bois-Hulin, aujourd'hui à M. de la Bourdonnaye de Bois-Hulin, Procureur général Syndic des Etats de Bretagne. Boffar, la Boutardais, la Perdrilais, la Boulais, Boffa-Caular, & la Bottelleraï, sont les maisons nobles qui se trouvent dans ce territoire, dont les terres excellentes produisent des récoltes abondantes en grains & foin ; les landes y sont malheureusement très-étendues. Un des beaux points de vue de la province est celui qu'on appelle *le Fouteau de Mourenne*, sur le bord du grand chemin de Rennes à Redon.

PIRÉ ; sur la rivière de Quinquenpois ; à 4 lieues deux tiers à l'Est-Sud-Est de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & le ressort de sa haute-Justice. On y compte 4000 communicants, y compris ceux du Bois-Trudaine, sa treve : il s'y tient un marché le lundi ; la Cure est présentée par l'Evêque.

Maisons

Maisons nobles : en 1500, le grand Flouré appartenait au Baron de Laval ; Epinaï & la Chapelle, à Pierre de la Marzelierie ; la Bouvaye, à Guillaume de Silles ; la Bertherie, à Julien le Vahais ; le manoir du Plessis, à Guyar de Coëtlogon, Sieur de Mejusseume, aujourd'hui à M. de Rofnivinen, Seigneur de Piré. (Voyez Loc-Eguiner.)

Des terres bien cultivées, des prairies, beaucoup de bois taillis ; voilà ce que ce territoire présente à la vue : c'est un terrain plat, & couvert d'arbres à fruits pour le cidre.

PIRIAC ; au bord de la mer ; à 18 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché ; à 23 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Guérande, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1000 communicants : la Cure, jadis présentée par l'Abbé de Saint-Gildas des Bois, est maintenant à l'Ordinaire. Cette Paroisse relève du Roi.

Ker-jurion, haute-Justice, appartient à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon ; Camzillon, haute-Justice, à M. Jacquelot ; Trévalay, moyenne-Justice, à M. de Kermenno ; Treverant-en-Piriac, moyenne-Justice, à M. Guibert ; Pucelle, moyenne-Justice, à M. le Président de la Biochais.

L'an 1112, le Duc Conan III donna aux Moines de Redon les tailles que lui & ses prédécesseurs Ducs avoient droit de lever sur les habitants de Piriac, pour récompenser ces Moines qui avoient reçu chez eux le Duc Alain Fergent, son pere, qui avoit abdiqué la Couronne en faveur dudit Conan, son fils. Les port & havre de Piriac furent unis au Siege de Guérande, par Edit du Roi Charles IX, donné à Troyes en Champagne, le 29 Mars 1564.

François Baron, né à Piriac, arriva au Croisic sur la fin de Juin 1562, pour y occuper la place de Ministre des Calvinistes. Il venoit de Geneve, où on l'avoit envoyé pour se faire instruire dans les principes de sa secte. En 1563, l'Eglise de Piriac étoit occupée par les Calvinistes, qui y avoient un Pasteur ou Ministre.

L'an 1590, quatre mille cinq cents Espagnols débarquerent au port de Saint-Nazaire, où ils reçurent ordre de se rendre à Piriac, pour y retenir sous l'obéissance du Duc de Mercœur les habitants du lieu qui vouloient se soumettre à Henri IV (a).

(a) Il y a, à Piriac, beaucoup de monuments antiques & curieux que j'aurois été charmé d'insérer ici : mais j'ai en vain supplié, à différentes fois, quelques personnes de l'endroit de me faire passer les

détails concernant ces antiquités ; elles ont constamment gardé le silence, & n'ont pas fait attention à mes prières. Je suis fâché d'avoir été importun ; je respecterai désormais leur repos, &c.

Ce territoire est fertile en grains : on y voit un canton assez étendu planté en vignes, & des landes dont le sol excellent mérite les soins du cultivateur qui ne s'empresse pas de les défricher.

PLAINE-HAUTE ; à 2 lieues un tiers au Sud-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort ; & à 20 lieues & demie de Rennes. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, compte 1800 communicants : M. le Duc de Lorges en est le Seigneur, & la haute-Justice de l'endroit est unie à son Duché. Le territoire offre à la vue des vallons, des monticules, des côteaux, des terres en labour, des prairies, des landes, & des arbres fruitiers. Le château de Crenan est une ancienne Chevalerie, qui, en 1430, appartenait à la maison de Nepvou : elle passa dans la maison de Perrien, par le mariage de Maurice de Perrien avec la Dame du Vois, fille de Magdeleine le Nepvou, héritière de Crenan. Pierre de Crenan fut grand Echançon de France ; Pierre, Marquis de Crenan, fut Gouverneur de Casal, & Lieutenant général des armées du Roi. Cette Seigneurie, après avoir été possédée par les maisons de Lannion & de la Haye, tomba, par alliance, à celle de Bellingant, qui en jouit aujourd'hui. L'an 1450, la Ville-Daniel appartenait à Eon le Voyer ; la Ville-Chaperon, à Henri de la Roche ; l'Hôpital, à Sylvestre du Ruffai ; Saint-Arnel, Bien-assis, la Ville-Cades, Belle-Fontaine, & le Clos-au-Toty, à N....

PLAINTEL ; sur une hauteur ; à 2 lieues trois quarts au Sud-Sud-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché & son ressort ; à 19 lieues de Rennes ; & à 1 lieue & demie de Quintin, sa Subdélégation. Cette Paroisse est une Vicomté dont la Seigneurie appartient à M. le Duc de Lorges. On y compte 4800 communicants, y compris ceux de Saint-Brandan, sa treve : la Cure est à l'Ordinaire. Des vallons, des côteaux, des monticules, des landes, une partie de la forêt de Lorges, des arbres à fruits pour le cidre, des prairies, & des terres fertiles en grains ; voilà ce qui se voit dans ce territoire. Plaintel est une ancienne Chevalerie qui appartenait à Jean de Dol, un des Chevaliers Bretons qui se trouva à la tête de sa Compagnie à la bataille de Bouvines, l'an 1214. Il eut un fils nommé *Nicolas*, qui fut Seigneur de la Ville-Maingui & de Plaintel. Sa postérité masculine s'étant éteinte, Jeanne de Dol, Dame de Plaintel, fille unique de Guillaume

de Dol, épousa Rolland Gautron, dans la maison duquel elle porta ses biens. Rolland de Gautron se signala au siege de Rennes en 1356; il étoit petit-fils de Jean Gautron, qui fut tué à la bataille de Poitiers, en 1356, en combattant pour Jean, Roi de France. Jacques Gautron, Vicomte de Plainel, Sieur de la Ville-Maingui & de la Ville-Hamon, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des villes & port du Croisic, épousa Claude de Robien, fille de Jacques de Robien. Christophe Gautron, leur fils, Chevalier des Ordres du Roi & Gentilhomme de sa chambre, obtint, en 1605, des lettres du Roi Henri IV, qui furent enrégistrées au Parlement de Bretagne, pour prendre le nom de Robien. Il épousa Catherine de Bourgneuf de Cucé, de laquelle il eut Sébastien de Robien, Conseiller au Parlement de Bretagne, marié à François du Gage : leur postérité jouit encore de la Seigneurie de Robien & de la Ville-Maingui.

Maisons nobles : en 1500, la Coudrais, à Jean Robien, Chevalier; la Coste, à Pierre Dollo; le manoir de Crapado, à Jeanne le Boutellier, Dame dudit lieu & du Pleffis-Baluffon; le Pré-au-Roi, à François le Fevre; la maison du Pleffis, à Pierre du Pleffis; la Grand-Ville, à Pierre de la Garenne; le manoir de la Ville-Jagu, à Amauri Crehallet; le manoir de Crehennic, à François Fortin; le manoir de la Villerio, à Jean Guillouy; le manoir des Preturquis, à Marguerite Dollo; Trebual, à Guillaume Guillochen; le Bois au Fauchours, à François Pellouesfel; Belle-Noë, à Yvon Jourdan; le Frefne, à Jean Dollo; Saint-Guyonic *vel* Guyonnic, à Pierre de la Riviere; la Goupilliere, à Pierre Rouessfel; la Carnelle, à Yvon Casson; la Garenne, à Tristan-Perffon; le Gourlay, à Demoiselle Margelie la Morgant; la Coudraye, à Claudine du Boisgelin; le Chernots, à Yves de la Fosse; les Tennieres, à Bien-venu-le-Moine; les quatre Veaux, à Yves Budes, Sieur du Tertre-Jouan; la maison du Quartier, à Vallence Pellepore; Boezel-au-Chefnay, aux héritiers de Pierre Bonesfel; Preturquis, à Anne Saoullet; la Perthenault-au-Pleffis, à Pierre Perthenault; la Coudraye, à Olivier d'Arcelles; le manoir du Frefne, au Comte de Laval; la Villenyo, à Michel Guilloumay; la Cheverne, à Guillaume de la Riviere; le Préoré, à François le Fevres; la Villegoures, à Charles Budes; la Grand-Ville, à Pierre de la Garenne; Crapado, à Jean de la Riviere; & le manoir de Louvoural, à Henri Etienne.

PLANCOËT ; sur la route de Saint-Malo à Lamballe , & sur la rivière d'Arguenon ; à 8 lieues à l'Est de Saint-Brieuc , son Evêché ; à 13 lieues un quart de Rennes ; & à 4 lieues & demie de Lamballe , sa Subdélégation. Il s'y tient un marché tous les samedis de chaque semaine , & une foire par chaque année. Cette Paroisse ressortit à Jugon , & compte 600 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Plancoët , haute-Justice ; la Hunaudaye , haute-Justice ; & Montafilant , haute-Justice , à M. le Comte de Rieux : l'Argentais , haute-Justice , à M. Lesquen-l'Argentais ; la Ville-Menue , haute-Justice qui s'exerce à Plancoët & à Pluduno , à M. de Lesquen de la Ville-Menue ; Cariquet , moyenne-Justice , à Madame de Montboucher ; la Herfardais , moyenne-Justice , à Mademoiselle de Racinous ; la Lande-Gruel , moyenne-Justice , à M. Lézard de la Lézardiere ; le Plessis-Bouexiere , moyenne-Justice , à M. de Varennes ; le Trait , moyenne-Justice , à M. Talhouet de Bon-Amour ; la Ville-Varet , moyenne-Justice , à M. Tranchant de l'Evinair ; le Veau-Joyeux , moyenne-Justice , à M. Bouen de la Ville-Bouquai ; le Vaumadeuc , moyenne-Justice , à M. Minet. En 1223 , Rolland de Dinan , Chevalier , Seigneur de Montafilant , donna à l'Abbaye de Saint-Sulpice , Evêché de Rennes , une mine de froment de rente annuelle & perpétuelle sur les moulins de Plancoët. Le Prieuré de Saint-Maur de Plancoët dépend de l'Abbaye de Saint-Jacut , (Evêché de Dol ,) qui présentait même la Cure du lieu en 1680 : depuis ce temps , elle est présentée alternativement par le Pape ou l'Evêque.

Plancoët est une petite ville fort longue , coupée par la rivière d'Arguenon , & dont partie est dans la Paroisse de Corseul , terminée , de ce côté-là , par la maison des Jacobins de Nazareth , fondée l'an 1648. Cette ville , qui ne paroît pas avoir jamais été close , avoit un château pour défendre le passage de la rivière , qui fut pris & rasé par le Duc Jean IV en 1389. Il y a environ trente-six ans qu'il y paroïssoit encore des restes d'une tour carrée , dont on ne voit plus rien ; on y laboure , & on pourroit en dire , en petit , *nunc seges ubi Troja fuit*.

Un bras de mer amène des navires de soixante à quatre-vingt tonneaux jusques dans le centre de la ville de Plancoët. Autrefois le grand chemin ferré , nommé *le chemin Chauffée* , prolongeoit Plancoët d'un bout à l'autre , sans qu'il en paroisse rien aujourd'hui. Il en est peu comme celui-là , qui , après dix-huit cents ans , se soit conservé de façon à en reconnoître toute la beauté

& la solidité , dans une continuité de cinq lieues , c'est-à-dire , depuis Iffiniac jusqu'à Hennen , où il semble entrer dans les terres labourées , & que le seul soc de la charrue retrouve quelquefois , en sorte qu'il disparoît là , & ne se retrouve plus qu'au Couvent de Nazareth , où il est beau & solide jusqu'aux approches de Montafilant , au territoire de Corseul , où il disparoît totalement.

PLANGUENOUAL ; sur la route de Lamballe au port d'Aouet ; à 3 lieues à l'Est-Nord-Est de Saint-Brieuc , son Evêché ; à 18 lieues de Rennes , son ressort ; & à 2 lieues de Lamballe , sa Subdélégation. On y compte 1100 communians. L'an 1131 , Jacques , Evêque de Saint-Brieuc , donna l'Eglise de Planguenoual à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes : depuis ce temps , il a toujours présenté la Cure , qui a titre de Prieuré.

Saint-Denoual , haute-Justice , à M. de la Mouffaye ; la Ville-Auvais , haute-Justice ; le Hourmelin , moyenne-Justice , à M. le Metaer du Hourmelin : la Ville-Men , moyenne-Justice , à M. de la Villion ; le Tertre-Desnos , basse-Justice , à M. de la Bouexiere du Tertre-Desnos ; le Val , moyenne-Justice , à M. de Rabec : la Crouet , la Ville-Hervé , Veauvert , & la Ville-Gourio ; cette dernière appartenoit , en 1380 , à Rolland de la Villéon. Ce Seigneur étoit Conseiller du Duc de Bretagne , qui l'envoya en Angleterre , pour gagner à son maître les Grands du Royaume , auxquels il avoit ordre de distribuer une somme de six mille livres. Jacques de la Villéon , son fils , fut Procureur général , & Chancelier des Ducs Artur III & François II. Perronnelle-Angélique de la Villéon épousa René-Hyacinthe de Coëtlogon , dont la postérité subsiste encore. Ce territoire , qui est borné au Nord par la mer , forme une plaine , à quelques vallons près ; il renferme des terres en labour , & des landes qui paroissent mériter les soins du cultivateur par la bonté de leur sol.

PLAUDREN ; sur une hauteur ; à trois lieues au Nord-Nord-Est de Vannes , son Evêché , sa Subdélégation , & le ressort de sa haute-Justice ; & à 18 lieues de Rennes. On y compte 3000 communians , y compris ceux de Loqueltas & Monterblanc , ses treves : la Cure est présentée par le Chapitre de la Cathédrale de Vannes. La Chapelle ou Prieuré de Saint-Bili fut fondée par Saint Bili , Evêque de Vannes , en 892. La Paroisse de Plaudren fut annexée à la Messe capitulaire , par Yves de Pontfale ,

Evêque de Vannes , en vertu d'une Bulle du Pape Pie II , en date du 7 Octobre 1452. Le Chapitre perçoit les deux tiers des dîmes de l'endroit.

Les maisons nobles, en 1420 , étoient : Canizon, (aujourd'hui Camzon,) & Penanceleuz , à Louise de la Forêt ; la première appartient actuellement à M. de Robien-Camzon , Procureur général Syndic des Etats de Bretagne. Le Quervazic , à Jean de Quervazic ; le Treffai & Ker-gourion , à Gilles d'Aurai ; le Nédon , à Pierre Lorveloux ; le Mazianet & Trédéc , à Louis du Treffay ; Ker-mengui , à Jean de Kerveno ; le Coz-Portz , à Jean le Meilleur ; Ker-soulle , à Julien de Kersoulle ; Ker-go , à Bertrand le Tailliec ; & Regnal , à François du Hancoët. Ce territoire est arrosé des eaux de différentes branches de la rivière d'Aurai ; il renferme des terres en labour , des prairies , & quelques landes : c'est un pays couvert qui produit beaucoup de cidre.

PLEBOULE ; sur une hauteur ; à 7 lieues à l'Est-Nord-Est de Saint-Brieuc , son Evêché & son ressort ; à 16 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Lamballe , sa Subdélégation. On y compte 600 communians : M. de Valentinois est Seigneur du lieu , dont la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est fertile en grains , & très-exactement cultivé. A peu de distance du bourg est un moulin à vent , sur une élévation qui forme un très-beau point de vue.

Beaucorps , haute-Justice qui s'exerce au Temple-en-Pleboule , à M. de Matignon ; Saint-Cast , haute-Justice , *idem* ; la Commanderie de la Guerche , haute-Justice , à M. le Commandeur ; Lannai-Caulnelais , basse-Justice , à M. Thomas de la Reignerai ; la Ville-Salou , moyenne-Justice , à M. Lesquen de l'Argentais : le château de Pleboule , place jadis forte , appartient à M. de Montbran ; il est actuellement en ruines. La maison de la Ferrière appartenait , en 1472 , à Jean , Chevalier , Seigneur de la Ferrière. Roch de la Ferrière fut Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi Louis XII , & Maître des requêtes de l'hôtel de la Reine Anne.

PLECHATEL ; sur un coteau ; à 5 lieues trois quarts au Sud de Rennes , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort. On y compte 2000 communians. Il y a une assemblée considérable au bourg de cette Paroisse le jour de la fête de Saint Pierre.

L'Eglise est un Prieuré fondé en 873 par Salomon, Roi de Bretagne, qui le donna à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon, qui venoit d'être transférée à Plélan. Cette Abbaye a toujours possédé depuis ce Prieuré, & présenté la Cure. La maison du Plessis-Bardoul appartenoit, en 1340, à Pierre de Neufville. Son petit-fils : Pierre de Neufville fut détenu prisonnier par les Anglais en 1426. Cette Seigneurie passa en 1570 à Jean le Menager, qui eut une postérité nombreuse. Jean, son fils aîné, épousa Jeanne de Tanouarn. Leurs enfants prirent des lettres, en 1662, pour porter le nom de *Tanouarn*. L'abbaye de Saint-Sauveur de Redon posséda la haute-Justice de Plechâtel. Les rivières de Vilaine & de Semnon arrosent ce territoire, qui renferme des terres bien cultivées, des prairies, & des landes. C'est un pays couvert qui produit du cidre.

PLEDELIAC ; à 6 lieues à l'Est-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 14 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon, & compte 1500 communicants. M. le Comte de Rieux en est le Seigneur : la Cure est à l'Ordinaire. Launay, moyenne-Justice, à M. Moisan de la Ville-Hirouet ; la Morinais, moyenne-Justice, à M. du Bilier-Brunet ; le Chef-du-Bois, moyenne-Justice, à Madame de Keranroux de Fontelebon ; Cario, moyenne-Justice, à M. Launaye, Recteur de Saint-Potan ; le Guilliers, moyenne-Justice, à M. Brunel du Guilliers ; Lorgeril, moyenne-Justice, à M. de Lorgeril ; la Ville-Lirouet, la Hersfardais, le Saint-Esprit des Bois, Prieuré attaché à la Cure de l'endroit ; & l'Abbaye de Saint-Aubin, Ordre de Cîteaux. (Voyez Saint-Aubin.)

Le château de la Hunaudaye, maison seigneuriale de cette Paroisse, est composé de cinq grosses- & moyennes tours, qui forment un pentagone, avec des bâtimens appliqués aux gros murs par le dedans de la cour : il n'est que d'une moyenne antiquité, puisqu'il est prouvé qu'il n'existoit point encore en 1214. Il paroît qu'il a été commencé incontinent après cette époque : mais tout prouve que ce n'a pas été l'ouvrage d'un seul siècle. En voici l'origine :

Il est très-certain que *Tornemine*, pere ou aïeul d'Olivier, dont nous allons parler, passa d'Angleterre dans l'Armorique, avec une suite digne d'un grand personnage, (ceci est pris chez les historiens ;) & , s'il n'étoit pas né Prince, c'étoit au moins un grand Seigneur, puisqu'il est prouvé qu'il y épousa *Adelie*, Prin-

ceffe de la maifon de Penthièvre, dont il eut poftérité qui dura jufqu'à nos jours.

Olivier Tornemine, leur fils ou petit-fils, plaidoit encore en 1214 pour le partage de fa mere ou aïeule, & alors le Duc Pierre de Dreux, qui avoit époufé Alix, héritière du Duché, & qui s'étoit emparé de la Comté de Penthièvre, tranfigea, du confentement d'Alix, Comteffe de Bretagne, fa femme (a), avec ledit Olivier, auquel, par acte donné à Rennes au mois d'Octobre 1214, ils céderent plufieurs Paroiffes, & en particulier la forêt de Lamballe, *aliàs de Lanmur* (b). L'endroit où eft fîtue le château de la Hunaudaye étoit alors place nue ou marécage. Je ne devinerois pas quelle a pu être l'origine de fon nom, car fon fondateur n'avoit point nom *Hunaud*, ni aucun de fes descendants, fi l'on ne voyoit point un hameau qui n'en eft qu'à un huitieme de lieue, aujourd'hui nommé *le village Saint-Jean*, à caufe d'une Chapelle fous l'invocation du Saint qui y fubfifte d'ancienneté, & s'appelloit encore, il n'y a pas deux cents ans, *la ville de la Hunaudaye*. Il s'y tenoit tous les ans plufieurs foires; il y avoit marché tous les lundis, auditoire & audience le même jour. Le martrai fubfifte encore, quoique le terrain en foit beaucoup rétreci par les jardins que les habitants riverains ont pouffé en avant. Il paroît que la Chapelle étoit jadis fuccurfale; & la grande quantité d'offemens, qui fe font trouvés jufques fous les murailles en les réédifiant, en feroit une preuve. Bref, on voit, dans le contour de ce village, des mafures & des décombres; &, fclon les apparences, l'état où ce lieu étoit alors porta le nouveau Seigneur à en donner le nom au château qu'il fit commencer.

Ce château étoit d'une force redoutable avant l'ufage du canon: il l'étoit même encore du temps de la ligue qu'il tenoit pour le Roi, & où il y eut toujours une Compagnie de deux cents hommes de pied, qui faifoit tête à la garnifon du château de Lamballe qui tenoit pour le Duc de Mercœur. Les détachemens de l'une & de l'autre garnifon fe cherchoient & fe rencontroient journellement; ce qui faifoit répandre beaucoup de fang, fans

(a) Il eft étonnant que Pierre, qui ne regnoit que par fa femme, la qualifie de Comteffe, & qu'il prend pour lui le titre de Duc & de Comte de Richemont, qu'il tenoit auffi d'elle.

(b) N. du Fail, dans fon Entrepede,

imprimé à Rennes en 1606, dit que cette forêt s'appelloit *la forêt noire* avant d'être nommée *Lanmur*; fon nom fut enfuite de *Lamballe*, &, depuis quatre ficles, *la forêt de la Hunaudaye*.

que cela aboutît à rien : enfin, ils en vinrent à se respecter mutuellement, & à faire un traité, en forme de treve, par lequel il fut dit que chacun garderoit sa place sans se guerroyer ; ce qui fut exécuté. Il falloit cependant soudoyer ces garnisons qui jusques-là n'avoient subsisté que de pillage. Le Seigneur de la Hunaudaye, toujours dans les armées royales, étoit ruiné ; & le Duc de Mercœur, quoique très-riche, manquoit souvent d'argent. On prit le parti de partager les Paroisses circonvoisines, & de les faire contribuer pour cet entretien. Ces levées se faisoient-elles sans exactions, & ces exactions étoient-elles toujours modérées ? C'étoit un cadet de MM. Desnos-Desfossés, qui étoit alors Capitaine du château de la Hunaudaye.

La Hunaudaye fut érigée en grande Baronnie des Etats par lettres-patentes du Duc François II, du 6 Septembre 1487. Les Etats disputent aujourd'hui cette prérogative. Cette Terre s'étend dans beaucoup de Paroisses, avec des mouvances considérables en proche & en supériorité, & elle est devenue d'une grande distinction depuis la jonction de *Montafilant*, ancienne bannière de la Châtellenie de *Plancoët*, & autres annexes. La Terre & Seigneurie de la Hunaudaye appartiennent présentement à M. le Comte de Rieux. Le territoire de cette Paroisse est fertile en grains & pâturages : on y voit des landes & beaucoup de bois.

PLEDER ; à 2 lieues un tiers au Sud-Ouest de Dol, son Evêché & sa Subdélégation ; & à 9 lieues de Rennes. Cette Paroisse ressortit à Dinan, & compte 600 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire renferme des terres en labour, des prairies, & des landes : c'est un pays couvert qui produit beaucoup de cidre.

La Motte de Beaumanoir, moyenne & basse-Justice, à M. le Chevalier de Lorgeril.

PLEDRAN ; dans un fond ; à 1 lieue & demie au Sud-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 19 lieues de Rennes, son ressort ; & à 3 lieues de Moncontour, sa Subdélégation. On y compte 3000 communicants, y compris ceux de Saint-Careuc, sa treve : la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire est plein de monticules & de vallons, mais fertile & assez exactement cultivé : les landes y sont rares. L'an 1233, Saint Guillaume, Evêque de Saint-Brieuc, donna l'Eglise de Pledran au Chapitre de sa Cathédrale, pour la fondation & l'entretien de deux Canonicats qu'il venoit

de créer. La Vicomté de Pledran, après avoir été long-temps dans les maisons de Pledran, du Louet, de Montmorenci, est entrée dans celle de Poitiers-Gesvres, par le mariage de Léon-Louis Poitiers de Luxembourg, Duc de Gesvres, avec Eléonore-Marie de Montmorenci-Luxembourg, sœur du Prince-de Tingri. M. le Duc de Montmorenci possède aujourd'hui cette Seigneurie. Pledran, Vicomté, haute, moyenne & basse-Justice, & la Seigneurie de Pirnit, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Duc de Montmorenci; la Commanderie de Crehac, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Commandeur de Malte : le Buchon, haute, moyenne & basse-Justice; le Hirel, haute, moyenne & basse-Justice; Clineuf, haute, moyenne & basse-Justice; le Plessis-Lelay, haute, moyenne & basse-Justice; la Saunier, haute, moyenne & basse-Justice; & la Cornilliere, haute, moyenne & basse-Justice, aux héritiers de M. du Plessis-Lelay; cette dernière appartenait, en 1370, à Jean de la Cornilliere, Ecuyer dans la Compagnie de Bertrand du Guesclin, Connétable de France. Beaurepaire, haute, moyenne & basse-Justice; Crafaut, haute, moyenne & basse-Justice; Carmené, haute, moyenne & basse-Justice; & Clair-Fontaine, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Carlan : la Houffaye, haute, moyenne & basse-Justice; & Coeffurel, haute, moyenne & basse-Justice, aux héritiers de M. de la Houffaye : la Ville-Helio, haute, moyenne & basse-Justice, aux héritiers de M^{de}. de Montmorenci; le Vau-morin, haute, moyenne & basse-Justice, aux héritiers de M. de la Mouffaye; Penguilly, moyenne & basse-Justice, à M. de la Riviere; la Ville-Meneuc, moyenne & basse-Justice, à M. de la Ville-Coleu de la Guerrand, qui possède aussi la moyenne & basse-Justice de Belleville. La maison du Plessis-Budes, dans la treve de Saint-Careuc, est le lieu de la naissance du Maréchal de Guébriand.

PLEGUIEN; à 3 lieues & demie au Nord-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; à 24 lieues de Rennes. On y compte 1200 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Des vallons, des côteaux, des monticules, des ruisseaux, des prairies, des terres bien cultivées : voilà ce que ce territoire offre à la vue.

PLÉHÉDEL; sur une hauteur; à 5 lieues au Nord-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché & son ressort; à 25 lieues de Rennes;

& à 2 lieues un quart de Paimpol, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi : elle a haute-Justice, & compte 1000 communians. M. de Boisgeslin en est le Seigneur : la Cure est à l'alternative. Son territoire est borné par la mer & arrosé de plusieurs ruisseaux qui vont se jeter dans la rivière du Liest. Les terres en sont très-fertiles & très-exactement cultivées. Vers l'an 1364, Pierre Poulard, Chevalier-Bachelier, Conseiller du Duc Jean IV, donna quatorze livres de rente, qu'il possédoit sur le manoir de Tuon-joces, en la Paroisse de Pléhédel, avec les dîmes de la Paroisse de Pleffelas, appelées *dîmes de Brehec*, valant six tonneaux de froment, à l'Abbaye de Beauport, pour fonder une Messe, à perpétuité, dans l'Eglise de cette Maison, du consentement de Constance de Kerraoul, son épouse. Cette Messe doit se dire tous les jours.

Pléhédel est une Vicomté qui appartenait jadis à la maison de Beringhem : elle est aujourd'hui à la famille de Boisgeslin, qui tire son nom du château de Boisgeslin, connu en cette Paroisse ; dès l'an 1300, il appartenait alors à Guillaume Chevalier, Seigneur de Boisgeslin. Les Seigneurs de cette maison ont eu des emplois distingués chez les Ducs de Bretagne & dans les différentes Croisades, tant pour le service de mer que sur terre. M. le Vicomte de Boisgeslin fut nommé Gentilhomme de la chambre des enfants de France en 1760.

PLEHEREL ; sur une montagne, au bord de la mer ; à 7 lieues un quart à l'Est-Nord-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 17 lieues de Rennes ; & à 5 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon, & compte 700 communians. M. le Comte de Rieux en est le Seigneur : la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire forme une plaine à l'exception de deux monticules, sur l'une desquelles est le bourg, avec un moulin ; l'autre est une lande assez vaste. Les sables de la mer couvrent une partie du terrain ; de sorte que les habitants récoltent à peine assez de grain pour se nourrir, parce que les landes sont très-étendues dans cette Paroisse.

Le Vaurouault, moyenne-Justice, à M. Gouyon du Vaurouault ; la Ville-Morhen, moyenne-Justice, à M. Heliguen ; la Ville-Roger, moyenne-Justice, à M. de Coetanfao ; la Ville-Roland, moyenne-Justice, à M. de Tremereuc ; le Meurtel, moyenne-Justice, à M. l'Abbé de Meurtel ; le Prébrast, moyenne-Justice, à M. Heliguen ; la Salle-pique, moyenne-Justice, à M. des Congnets de l'Hôpital. La Terre du Papeu étoit, en 1380, à N.... Gerril,

Chevalier, Sieur du Papeu. Depuis ce temps, cette Terre a toujours resté dans la même famille.

PLEIBEN; sur la route de Châteaulin à Carhaix; à 5 lieues au Nord-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 37 lieues de Rennes; & à 2 lieues de Châteaulin, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 6000 communicants, y compris ceux du Cloître, sa treve, & ceux de Saint-Ségal, son annexe : la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire est un pays couvert, très-désagréable pour les voyageurs à cause des montagnes & des vallons dont il est plein. Il est arrosé de plusieurs ruisseaux qui vont se jeter dans la rivière d'Aulne. Les terres sont bien cultivées, les pâturages abondants, les prairies très-bonnes; mais les landes sont malheureusement très étendues. Il se tient quatre foires par an à Pleiben. La moyenne & basse-Justice de Léun & Ker-guillai appartient à M. de la Rivière. Le château de Tresguidi & la famille de ce nom sont très-anciens. Un Seigneur de cette maison fut nommé Capitaine ou Gouverneur de Paris, le 19 Février 1380. M. de Kergris de Kervégan possède aujourd'hui cette Seigneurie. Les autres maisons sont : Ker-iriou, Quillien, Ker-yvon, les Salles, Penhouet, Lérault, Trouane, Ker-andourguet, Ker-brient, Ker-veno, & Ker-gadalen.

PLEIBERT-CHRIST; à 5 lieues au Sud-Sud-Est de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 36 lieues de Rennes; & à 1 lieue trois quarts de Morlaix, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Brest, & compte 2600 communicants. M. de Lescouet en est le Seigneur : la Cure est présentée par l'Evêque.

Le château de Lefquifiou, Châtellenie, avec haute, moyenne & basse-Justice, est une Juveigneurie des anciens Vicomtes du Faou : il appartenait, en 1540, à Jean le Borgne, Sieur de Lefquifiou. Vincent le Borgne, son arrière petit-fils, étoit Capitaine dans le Régiment du Maréchal de Brezé en 1680. Le Roi Louis XIII honora d'une estime particulière ce Seigneur, qui épousa Marguerite Budes. Une de leurs filles se maria au Comte de Bethune, & leur fils aîné épousa Marie de Coëtlosquet. Cette Terre appartient présentement à M. de LESCOAT. Le château de Coëtlosquet appartenait, en 1400, à Jean de Coëtlosquet, dont le fils fut Evêque de Limoges, & Précepteur des Enfants de France. Les autres maisons nobles sont : Ker-oval, Ker-vili, Ker-vrach, Lohennec, Treuzcoet, & Ker-ampuil. Ce territoire est plein de

vallons , & renferme des terres en labour , des prairies , & des landes. La riviere de Morlaix y prend sa source.

PLEIBERT-SAINT-EGONEC ; sur la route de Morlaix à Brest ; à 4 lieues au Sud-Sud-Est de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 39 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Morlaix , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Brest , & compte 3200 communicants : la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire , coupé de vallons , renferme des terres en labour & des landes qui ne sont que trop étendues : on y voit les maisons nobles de Penfort , du Quillenec , du Hellin , de Ker-ennot , du Gal , de Coëtgoulouarn , de l'Hoënnec , de Ker-morin , de Luzec , & de Penfaou.

PLEINE-FOUGERE ; à 3 lieues à l'Est de Dol , son Evêché & sa Subdélégation ; & à 10 lieues & demie de Rennes. Cette Paroisse relève du Roi , & ressortit à Bazouges ; on y compte 2400 communicants. La Cure se présente par l'Abbé de Saint-Florent. Pleine-Fougere , haute , moyenne & basse-Justice , à M. du Pleffis ; la Plaudiere , moyenne & basse-Justice , à M. de la Reigneraye-Thomas : Mont-Louet , moyenne & basse-Justice , à M. de Brunes de Mont-Louet ; cette Terre appartenoit , en 1500 , à Gilles de Mont-Louet : le Pleffis-Chosnel , moyenne & basse-Justice , à M. Ruellant du Tierxent. L'an 1068 , Jean de Dol obtint l'agrément du Pape Grégoire VII pour la fondation du Monastere de Saint-Florent , près Dol , dans l'endroit alors nommé *Mezuoit*. Gedouin de Dol , frere du fondateur , & premier Abbé du nouveau Monastere , unit à cette Maison l'Eglise & les dîmes de Pleine-Fougere. Les Moines garderent cette Eglise jusqu'en 1184 , que Guillaume de Dinan la donna , avec celle de la Bosce , à l'Abbaye de Saint-Florent de Saumur , Ordre de Saint-Benoît , en prenant l'habit monastique dans cette Maison. Depuis ce temps , les Moines de cette Abbaye ont toujours présenté la Cure de Pleine-Fougere.

Les maisons nobles de ce territoire , en 1500 , étoient : la Marre-Ferron , à Raoul Ferron ; la Ville-Auger , à Philippe de Flouraille ; les Moulines & Rozet , à Jean Laffy ; le Bodet & la Ville-Cherel , à François du Houx ; le Buat & la Ville-Clere , à Jean du Buat ; le Châtelet & Bresfamin , à Jean du Han ; l'Ecluse & Reimon , à N.... ; la Fontenelle & la Ville-Alain , à N.... : à une demi-lieue à l'Est du bourg , se trouve la riviere de Couesnon ,

qui sépare la Bretagne d'avec la Normandie. Ce territoire est un pays couvert d'arbres & buissons : on y cueille des grains de toutes especes ; on y voit d'excellents pâturages. Il se tient deux foires par an en cette Paroisse , où il se vend beaucoup de bestiaux.

PLÉLAN-LE-GRAND ; gros bourg , sur la route de Rennes à Ploermel ; à 15 lieues au Sud de Saint-Malo , son Evêché , & à 7 lieues de Rennes. Cette Paroisse a titre de Châtellenie , avec une haute-Justice , qui ressortit au Présidial de Rennes. Il s'y exerce , en outre , deux autres hautes-Justices & deux moyennes , & il s'y tient un marché le samedi. Le Roi y possède plusieurs fiefs : la Cure est présentée par l'Evêque. Le nombre des habitants est de 2200 , y compris ceux de Trefandel , sa treve. Il y a à Plélan une Subdélégation & une Poste aux chevaux. L'an 869 , le Monastere de Saint-Sauveur de Redon , ayant été ruiné par les Normands , l'Abbé Ricand , successeur de Saint Convion , premier Abbé de ce Monastere , alla trouver Salomon , Roi de Bretagne , qui étoit pour lors dans son château de Brecilien , à Plélan , & lui demanda une retraite pour lui & ses Moines. Le Prince , touché de leur situation , les transféra à Plélan , dans son château de Brecilien , où il avoit fait commencer un Monastere , du temps même de Saint Convion , pour servir d'asyle à ses Moines pendant la guerre. Cette Maison fut appelée *Monastere de Salomon*. Lorsqu'il fut achevé de bâtir , ce Prince lui fit plusieurs présents : il lui donna le corps de Saint Maixent , qu'on venoit d'apporter en Bretagne , d'où on l'avoit ci-devant transporté en Poitou , pour le soustraire aux profanations sacrileges des Normands ; un calice d'or & une croix de même métal , garnis de pierreries & couverts d'un habit de drap d'or , qui lui avoient été donnés par le Roi de France Charles II ; & trois grosses cloches. La Reine Wembrit mourut à peu près dans le même temps , & fut inhumée , par ordre du Roi , dans la nouvelle Eglise de Plélan. C'est là l'époque de la fondation de l'Eglise de Plélan , qui , depuis ce temps , a toujours dépendu de l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon : elle porte toujours le nom de *Saint-Maixent de Plélan*. Le Roi Salomon fut pris dans l'Eglise de Plélan par Pasquiten , son gendre , & Gurvand , gendre d'Erispoé , son filleul , qui , selon le rapport unanime des historiens , lui creverent les yeux , le livrerent ensuite à des soldats français , qui l'enchaînerent & le conduisirent en basse Bretagne , où ils lui couperent la tête le 25 Juin 874 ,

dans l'endroit où depuis on a bâti une Eglise en son honneur, sous le nom de *Notre-Dame du Martyre* : elle est située en la Paroisse de Ploudiri, Evêché de Saint-Pol-de-Léon ; & on croit, par tradition, que le grand autel de cette Chapelle est placé positivement dans l'endroit où le Saint fut massacré. (Voyez la Martyre.) Wembrit ou Gyenbret, épouse de Salomon, morte en 864 ou 865, fut enterrée dans l'Eglise de Plélan-le-Grand. Il ne reste plus que quelques vestiges du château de Brecilien & du Monastere qui étoit auprès. L'Eglise a été rebâtie plusieurs fois depuis sa fondation.

En 1420, Brelas, au Sieur de la Chapelle ; Cancouet, au Sieur de Baulac ; le Pont-Muffart, à Geoffroi Touet ; Villeneuve, à Olivier de Marezac ; la Chéze, à Eon Robin : Breil-Houffou, à Guillaume Castenel ; cette Terre a haute, moyenne & basse-Justice, & appartient à M. Joulneaux de Breil-Houffou : Beaulieu, à Jean de la Ville-au-cerf ; cette Terre a haute-Justice, & appartient à M. de Servaude, qui possède aussi la Ville-au-cerf, qui a moyenne-Justice : ces deux dernières Jurisdictions s'exercent au Gué de Paimpont ; & celle de Breil-Houffou, au château de ce nom. Les hautes-Justices de Plélan & de Chéze s'exercent dans le bourg de l'endroit : elles appartiennent à M de Montigni. Ce territoire est coupé par plusieurs vallons : on y voit des terres de bonne qualité, des prairies, beaucoup de landes, & la forêt de Paimpont qui s'étend en partie dans ce territoire.

PLÉLAN-LE-PETIT ; à 6 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché ; à 11 lieues de Rennes ; & à 2 lieues & demie de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1250 communicants, y compris ceux de Saint-Michel, sa treve : la Cure se présente par l'Abbé de Beaulieu. Son territoire est un pays plat, couvert d'arbres & buissons : on y voit des terres bien cultivées, des prairies, & des landes d'une grande étendue. Saint-Malo de Bourseul, haute-Justice, à M. Nouail ; Beaubois, haute-Justice, à M. de Bruc ; la Roblinaye, haute-Justice, à Madame la Duchesse de Coigni ; les Fosses, haute-Justice, à M. Desnos-Desfossés ; la Folinaye, basse-Justice, à M. de la Goublaye de Sirty. Les maisons nobles sont : en 1420, le Veau-Potier, à Rolland le Mitier ; la Métairie, à Jean Taillefer ; le Miroir, à Jean de la Chapelle ; le Bois-Motay, à Jean de Bois-Billy ; la Ville-de-Loz, à Rolland de Plorec ; la Ville-Halou, à Gilles du Bouais ; la Lieuraye,

maison franche & fergenterie féodée de la Cour de Dinan ; la Bardelaye , à Jean Ereillant ; Trougat , à Olivier Hue , Seigneur de Pargas , & Béatrix de Plorec , sa sœur ; les Ronces , à Jean de la Bouexiere , qui y faisoit son séjour ; la Toufchey , à Jean Bouefard : les Foffes & la Bordelais font plus modernes.

PLELAUFF ; à 15 lieues au Nord-Nord-Ouest de Vannes , son Evêché ; à 26 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Corlai , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel , & compte 1200 communicants. M. le Duc de Rohan en est le Seigneur , & la Cure est à l'alternative. Ce territoire est montagneux , couvert de bois , & coupé de plusieurs ruisseaux : les terres font bien cultivées , mais la plupart font pierreuses & stériles. On y fait du cidre. Le fer qu'on tire des mines du pays est envoyé aux forges de Rohan , qui n'en font pas éloignées. Les maisons nobles de ce territoire , en 1440 , étoient : le manoir de Quavinien , à Maurice de Ker-manchean ; le manoir de Ker-nevez , à Messire Guillaume de Ker-man : le château de la Villeneuve appartient à M. de Kerdaniel.

PLELIN ; à 2 lieues trois quarts au Sud de Saint-Malo , son Evêché ; à 12 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Dinan , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1000 communicants : la Cure est à l'alternative. Son territoire est un pays plat , dans lequel on voit le bois de Plelin , des terres de bonne qualité , des prairies , & des landes : on y voit le château de la Roche , qui est très-ancien.

PLELO ; à 3 lieues à l'Ouest de Saint-Brieuc , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort ; à 23 lieues de Rennes. Cette Paroisse , dont la Seigneurie appartient à M. le Duc d'Aiguillon , compte 3800 communicants : la Cure , qui est un Prieuré , est présentée par l'Abbé de Beauport , & desservie par un Moine de son Abbaye , qui est de l'Ordre de Saint-Augustin. Le Roi possède plusieurs fiefs dans cette Paroisse.

Plelo , Comté , haute-Justice ; Treffignaux , haute-Justice ; & Loursiere , haute-Justice , à M. le Duc d'Aiguillon. Le château de Saint-Bihi est la maison seigneuriale de la Paroisse : elle appartient d'abord à la maison de Bréhand , famille très-ancienne , qui tire son origine de Bréhand-Loudéac ; elle est aujourd'hui à M. le Duc d'Aiguillon. Deux anciens cartulaires de l'Abbaye de Marmoutier

Marmoutier nous apprennent : 1°. que l'an 1000, *Genius* de Brehand fit une donation au Prieuré de Léhon, près Dinan ; 2°. qu'en l'an 1080, Brehand, dit *le Vieux*, fit aussi une donation au Prieuré de Saint-Martin. Etienne de Brehand, Chevalier, épousa N.... de Rohan, fille d'Alain de Rohan & d'Eléonore, deuxième fille d'Eudes, Vicomte de Porhoët ; il mourut à la Terre-Sainte, en 1270 : ses successeurs occupèrent les places les plus distinguées chez les Ducs de Bretagne & autres Princes. L'an 1723, Louis-Robert-Hippolyte de Brehand, Comte de Plelo, épousa Louise Phelipeaux de la Vrillière, sœur du Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat. L'an 1729, Louis-Robert-Hippolyte de Brehand, Comte de Plelo, fut envoyé en ambassade à la Cour de Danemarck, & fut tué en 1734 devant Dantzic, en attaquant les retranchements des troupes Prussiennes qui faisoient le siège de cette ville. Louise-Félicité de Brehand, seule héritière du Comté de Plelo, épousa, en 1740, Emmanuel-Armand du Pleffis-Richelieu, Duc d'Aiguillon, Pair de France, &c. à qui elle porta les Terres de Saint-Bihi, de Plelo, de Pordic, & autres. Château-Goëlle appartenait, en 1300, à Guillaume de Mordelle, Sieur de Château-Goëlle ; & en 1700, à Louis de Mordelle, Chevalier, Seigneur de Château-Goëlle, un de ses descendants : Lessineuc, en 1450, à Jean Courfon, aujourd'hui à M. Courfon de Lessineuc, de la même famille : en 1490, la Guerche, au Sieur de Parcevault, aujourd'hui à sa famille : la Villeneuve appartient à N... Villeneuve-Gelin, Chevalier, Seigneur dudit lieu ; la Ville-Balin & Lanloup, à N..... Ce territoire est un pays couvert, on y voit beaucoup de bois, des arbres, & buissons ; des terres de bonne qualité, des prairies, & peu de landes.

PLEMET ; sur une hauteur ; à 8 lieues & demie au Sud-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 15 lieues de Rennes ; & à 6 lieues de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'Ordinaire, ressortit à Rennes, & compte 2700 communicants. Il s'y tient un marché le lundi. Beaumanoir, haute-Justice ; Bodifet, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Beaumanoir.

La maison de Beaumanoir est une des plus considérables & des plus distinguées de la province : elle a possédé, pendant plusieurs siècles, la Baronnie de Lavardin puis Marquisat, dans le Maine. Guillaume de Beaumanoir étoit Chambellan du Roi de

France en 1404. Ces Seigneurs ont occupé les plus belles places en Bretagne.

Ce territoire renferme les forges du Vaublanc , situées sur l'étang de ce nom , qui fait la principale source de la rivière du Liêt : on y voit des terres en labour , quelques prairies , beaucoup de landes , & le bois de Bodifet situé auprès de la maison de ce nom.

PLEMEUR-BODOU ; à 4 lieues à l'Ouest de Tréguier , son Evêché ; à 33 lieues de Rennes ; & à 1 lieue de Lannion , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 1200 communicants : la Cure est à l'alternative. Son territoire , borné à l'Ouest par la mer , est fertile en grains de toutes especes : on y voit peu de landes. Ses maisons nobles sont : Créchariou , le Bouloin , le Cleuzmeur , Goaradur , Ker-modest , Ker-uzec , Penvern , & Mesanhaye.

PLEMEUR-GAULTIER ; à 1 lieue un quart à l'Est-Nord-Est de Tréguier , son Evêché ; à 29 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Pontrieux , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lannion , & compte 3000 communicants , y compris ceux de Lezardrieux , sa treve : la Cure est à l'alternative. Son territoire est un pays plat dont les terres produisent d'abondantes récoltes en grains & lin ; on y voit des landes assez étendues. La maison noble de Lezartreuve appartenait , en 1230 , à Jean Alain , Sieur de Lezartreuve , dont le fils , nommé *Alain* , fut Evêque de Tréguier en 1262. Le château du Botloy , place jadis forte , fut démoli en 1592 ; il n'en reste plus que quelques vestiges , & un colombier en partie écroulé. Cette Terre , qui a haute , moyenne & basse-Justice , a long-temps appartenu à la famille de Richelieu. L'an 1773 , M. le Prêtre de Châteaugiron l'acheta de M. le Maréchal Duc de Richelieu : ce château étoit situé près la rivière de Trieuc. Le château de Poulglau appartenait , en 1340 , à Robert de Kergariou , Chevalier , Seigneur de Kerépol. Les autres maisons sont : le Goueslou , Ker-marquer-les-Hardrien , Ker-mengui , le Merdi , Ker-meuri , Pont-Glo , & Trovoas.

PLEMY ; à 4 lieues & demie au Sud-Sud-Est de Saint-Brieuc , son Evêché ; à 16 lieues de Rennes , son ressort ; & à 1 lieue de Moncontour , sa Subdélégation. On y compte 2600 communicants. M. le Comte de Rieux en est le Seigneur : la Cure est à l'Ord-

naire. La Ville-Maupetz, haute, moyenne & basse-Justice; Lescouet, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Carcado : la Ville-Norme, haute, moyenne & basse-Justice; Limoelan, haute, moyenne & basse-Justice; Bogard, haute, moyenne & basse-Justice; la Brehaudiere, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Noué : Launai-Cotio, haute, moyenne & basse-Justice; d'Enhaut, haute, moyenne & basse-Justice; d'Enbas, haute, moyenne & basse-Justice, à M. l'Abbé de Quemereuc : Quilmen, haute, moyenne & basse-Justice, à M. du Gage; le Vauclair, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Comte de Rieux; Brangolo, moyenne-Justice, à M. de Boncours. Ce territoire renferme des terres cultivées, quelques prairies, & les landes immenses de Fanton, pour le défrichement desquelles on a fait jusqu'ici beaucoup de dépenses inutiles : il paroît que le sol du terrain n'est pas bien fertile, ou que les chefs de l'entreprise n'entendent pas l'Agriculture.

PLENÉ-JUGON; dans un fond; à 7 lieues à l'Est-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché; à 13 lieues un tiers de Rennes; & à 3 lieues un quart de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon, & compte 3300 communians. Le Roi y possède plusieurs fiefs; Madame la Comtesse de Coigny est Seigneur du lieu : la Cure est à l'Ordinaire. Il se tient un marché le samedi à Pléné-Jugon, dont le territoire, coupé par plusieurs vallons, offre à la vue des terres bien cultivées, des prairies, & des landes; on y voit aussi la forêt de la Moussaye, & l'Abbaye de Bosquen. (Voyez Bosquen.) Bosquen, haute-Justice, à l'Abbaye de Bosquen; les Clos, haute-Justice, à Madame de Froulaye, qui possède aussi la Terre de la Villeneuve, avec haute-Justice; les Clos, moyenne-Justice, à N...; le Pont-taille-fer, moyenne-Justice, à M. de Benazé; le Riveul, moyenne-Justice, à M. du Rocher de Saint-Riveul; la Touche-Sauvaget, moyenne-Justice, à M. Talhouet de Bon-amour; la Ville-Blanc, moyenne-Justice, à M. d'Andigné de la Chasse; la Ville-Breheu, moyenne-Justice, à M. du Rocher de Saint-Riveul; la Ville-Pierre, basse-Justice, à M. Bertho de la Ville-Pierre; le Val-Martel, basse-Justice, à Madame du Trait-Tranchant; Saint-Mirel, basse-Justice, à M. Urvoye de Saint-Mirel; Bougueneuf, basse-Justice, à M. du Rocher-Pargas; le petit Carbislan, basse-Justice, à Madame du Trait-Tranchant; la Grand-Mere, basse-Justice, à M. le Rebour de Vaumadeuc; Saint-Ouen, basse-Justice, à M. Gouyon

de Chaumatz ; le Tertre-Volance , basse-Justice , à M. de Tremaudan de Tariat. Le château de la Mouffaye , maison seigneuriale de Plené-Jugon , appartenoit , en 1260 , à Olivier , Chevalier , Seigneur de la Mouffaye. Bertrand de la Mouffaye , Chambellan & Grand-Veneur de Bretagne , eut Amauri , son fils , pour successeur. En 1487 , Jean de la Mouffaye fut Chambellan du Duc de Lorraine , & Colonel de Cavalerie. La Terre & Seigneurie de la Mouffaye fut érigée en Marquisat par le Roi Louis XIII , en 1615 , en faveur d'Amauri de Goyon , qui avoit épousé Catherine de Champagne de la Suze , de laquelle il eut un fils nommé *Amauri* , troisième du nom , qui prit en mariage , en 1629 , Henriette-Catherine de la Tour , fille de Henri de la Tour , Duc de Bouillon , Vicomte de Turenne , Maréchal de France , & d'Elisabeth de Nassau. La postérité masculine d'Amauri s'étant éteinte , le Marquisat de la Mouffaye est venu , par héritage , à René de Montboucher , Marquis du Bordage , du chef de sa mere Elisabeth Goyon , fille d'Amauri , troisième du nom. La Seigneurie de la Mouffaye appartient présentement à Madame la Comtesse de Coigny.

PLENEUF ; sur une hauteur ; à 4 lieues au Nord-Est de Saint-Brieuc , son Evêché & son ressort ; à 18 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Lamballe , sa Subdélégation. On y compte 900 communicants : la Cure est à l'alternative. Le territoire , borné par la mer , offre des terres de bonne qualité , des prairies , & des landes. Le château de Guemadec , dont l'emplacement se distingue à peine , au bord de la mer , a soutenu plusieurs sieges. Il appartenoit , en 1300 , à Rolland Madeuc. Pierre II érigea cette Seigneurie en Bannière , l'an 1451 , en faveur de Thomas de Guemadec , Grand-Ecuyer héréditaire de Bretagne. Rolland , son fils , Chambellan du Duc François II , épousa , en 1460 , Isabeau Goyon. Rolland de Guemadec épousa Perronnelle de Coëtquen , fille de Jean de Coëtquen , Grand-Maître de Bretagne. Jacquemine fut mariée à Alain du Cambout ; & Thomas , Grand-Ecuyer de Bretagne , à Jacquemine de Beaumanoir. François de Guemadec épousa François de Vignerot , dont elle eut Armand , Duc de Richelieu. Ce château n'existe plus ; ayant été assiégé , l'an 1592 , il fut démoli. Cette Seigneurie a haute-Justice , & appartient à M. Baudouin.

Le port de Daouet est célèbre par le grand commerce de toutes sortes de grains qui s'y fait. Pour le rendre plus facile &

plus florissant, on a fait ouvrir un chemin qui conduit de Lamballe à ce port : mais on devoit aussi faire escarper un gros rocher qui se trouve dans la mer, à son entrée, & qui empêche les barques d'y entrer facilement.

PLERGUET ; sur une hauteur ; à 1 lieue deux tiers à l'Ouest-Sud-Ouest de Dol, son Evêché & sa Subdélégation ; à 10 lieues un tiers de Rennes. Cette Paroisse ressortit à Dinan, & compte 2400 communians : la Cure est à l'Ordinaire. Des terres en labour, peu de prairies, & des landes ; voilà ce que ce territoire offre à la vue.

Le Tronchet, haute-Justice, à l'Abbé du Tronchet ; Beaufort, haute-Justice, aux héritiers de feu Madame de Goyon ; la Chapelle Vauclerc, moyenne & basse-Justice, à Madame de Crapado. Les maisons nobles sont : en 1500, la Hire-Bechaye, à Jean Cadiou ; la Ville-Gourou, à Raoul de la Mouteliere ; Saint-Gluen, à Olivier le Chevrier ; les Rochars, à Geoffroi de Reindre ; la Jugandiere, à Gilles Cherrugers ; le Lessart, à Jean de Lanvallai ; la Ville-Morin, à Guillaume Saliou ; le Tertre-Pin, à N....

PLERIN, sur une hauteur ; à trois quarts de lieue au Nord-Nord-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché & sa Subdélégation ; à 20 lieues trois quarts de Rennes, son ressort. On y compte 2400 communians ; la Cure est à l'alternative : M. le Duc de Penthièvre en est le Seigneur. La moyenne & basse-Justice de la Villerault appartient à Mademoiselle de la Lande de Caflan. La Montagne, le Gué, le Couvran, les Rossaires, & les Malebrouffes, sont les maisons de ce territoire, qui est borné par la mer, & où se trouve le port du Legné. (Voyez Saint-Brieuc.) Les terres y sont fertiles en toutes sortes de grains ; on y voit peu de landes : c'est un pays coupé par plusieurs grands vallons, dans lesquels passent des ruisseaux qui vont se jeter dans la mer.

La piété de deux filles donna naissance, en 1706, au Monastere des Filles du Saint-Esprit ; maison très-utile, puisqu'elle est la ressource des pauvres.

On remarque encore en beaucoup d'endroits de la Bretagne, sur-tout de la basse, *des pardons superstitieux*, des fêtes inutiles & toujours dangereuses, où les gens de la campagne vont s'enivrer, dépenser leur argent, perdre leur temps, se battre, &

souvent commencer des procès ruineux. En voici un exemple. A un quart de lieue de Plerin, est une Chapelle dédiée à Saint Eloy, dont la fête se célèbre au mois de Juin. Les payfans des environs ont rendu ce Saint le Patron des juments & des chevaux. Tous les ans, au jour de la fête, les habitants des Paroisses de dix lieues à la ronde y viennent en pèlerinage. Après leurs prières faites à la Chapelle, ils vont à la fontaine qui se voit auprès, y puisent de l'eau avec une écuelle, & la jettent dans la matrice & dans les oreilles de leur jument, & en arrosent les testicules de leur cheval, dans la persuasion que cette eau a la vertu prolifique. Cette opinion est si bien gravée dans l'esprit de ces bonnes gens, qu'il seroit impossible de l'en déraciner. Ce n'est pas le seul abus de cette assemblée : les hommes s'enivrent; & , lorsqu'on en voit quelqu'un dans cet état, tout le monde s'écrie : *il a la goutte*. Celui qui est à cheval, pour montrer qu'on se trompe, se met à courir à toute bride, & il n'est pas surprenant de voir suivre des accidents très-fâcheux de ces excès. Outre l'ivrognerie, on pourroit encore mettre au rang des abus le libertinage & le désordre qui se commettent dans cette assemblée. Il n'est pas rare de voir des filles que la fontaine de Saint-Eloy rend aussi fécondes dans l'année. C'est à ceux qui dispensent la loi d'apporter le remède : ce seroit aux Recteurs à veiller avec soin sur ces pieux pèlerins, ou plutôt à recourir à l'autorité pour obtenir la suppression de ces fêtes. Mais n'y auroit-il point de l'indiscrétion à exiger d'eux ce sacrifice ? *Avec cela*, dit Rabelais, *le Recteur met la poule au pot*.

PLERNEUF ; à 2 lieues à l'Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort ; à 22 lieues de Rennes. On y compte 700 communicants : la Cure est à l'alternative. M. le Prince de Soubise en est le Seigneur. Ce territoire forme un pays plat, couvert d'arbres & buissons : il est coupé par plusieurs grands vallons. On y voit des terres en labour bien cultivées, des prairies, & peu de landes. On y fait d'excellent cidre.

PLESCOP ; à 1 lieue trois quarts au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort ; à 21 lieues de Rennes. On y compte 650 communicants : la Cure est à l'alternative. Son territoire est un terrain plat, dont les terres sont de bonne qualité. On y remarque des prairies & des landes assez étendues. Le bois de Ker-ango, situé auprès de la maison de

son nom , est très-beau. Ker-ango est la maison de campagne des Evêques de Vannes.

Les maisons nobles , en 1430 , étoient : Ker-du , à Renaud de Beaumont ; Ker-ango , à l'Evêque de Vannes ; Branbec , à Jean de Branbec ; Thuon , au Sieur de Thuon ; Coëtdic , à Amauri de Coëtdic ; Quirisoit , à Thomas Sequallon ; Ker-lannenan , à Olivier Lorveloux ; l'Ebergement de Malleville , à N... ; le village de Saint-Ducar , à Thomas de Saint-Ducar ; le Moustoir , à Sylvestre Lorveloux. En 1500 , les manoirs de Guernic , de Quervalai , & de Sanducat , à N....

En 1456 , les habitants de cette Paroisse trouverent le corps de Saint Hamon , Chevalier Breton , caché dans des broussailles. On en fit l'enlief avec la plus grande solemnité , & l'on fit bâtir dans l'endroit une Chapelle en son honneur.

PLESSÉ ; à 10 lieues au Nord-Ouest de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 15 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Blain , sa Subdélégation. M. le Duc de Rohan est Seigneur de cette Paroisse , où l'on compte 3000 communians , y compris ceux de Roset , sa treve. La haute-Justice de l'endroit ressortit au Marquisat de Blain : la Cure est à l'Ordinaire , & la Chapellenie de l'Hôpital du Roi est présentée par le Roi. Le Prieuré d'Estival dépend de l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon. L'an 900 , Alain le Grand , Duc de Bretagne , donna l'Abbaye de Saint-Serges d'Angers à Rainon , Evêque du lieu. L'acte de cette concession qualifie le Prince du titre de Roi : il fut passé au château de Sé , *in castro Seio* , dans la Paroisse de Plessé , à *plebe Seia* , au diocèse de Nantes , près Blain. Il ne paroît plus aucuns vestiges du château. La Fresnaye , maison seigneuriale du lieu , appartient à M. le Duc de Rohan. Le 6 Février 1314 , le Duc Artur fonda l'Aumônerie de Roset en Plessé , & lui donna deux cents livres de revenu , à la charge au Chapelain de donner l'hospitalité & l'aumône , de dire trois Messes , & de résider sur les lieux , sans pouvoir en être dispensé. Des deux cents livres , le Chapelain en touchoit cinquante , le reste devoit être distribué aux pauvres selon l'intention du fondateur. Le 18 Novembre 1443 , le Duc François I accorda des lettres à Jacques de la Touche , son Maréchal de salle , pour lui permettre de marier une de ses filles avec Pierre de l'Epinay , demeurant en la Paroisse de Plessé. Ces lettres lui donnoient aussi le privilege de vendre , sans payer aucun impôt , ou faire vendre vingt pipes de vin , de

quelque pays qu'il fût, par chaque année, en la Paroisse de Plessé. Ce territoire, où le Roi possède plusieurs fiefs, est un pays plat : on y voit des terres fertiles en grains, des prairies, & des landes d'une étendue si considérable qu'elles occupent plus de la moitié de ce territoire qui avoisine la forêt du Gavre.

PLESSELAS ou PLESSALA ; dans un fond ; à 6 lieues au Sud-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 4 lieues trois quarts de Moncontour, sa Subdélégation ; & à 15 lieues de Rennes, son ressort. On y compte 2500 communians : la Cure est à l'alternative. La majeure partie de ce territoire est occupée par les montagnes du Mné, qui sont au Nord de son bourg, & dans lesquelles se trouvent beaucoup de pierres & de roches. Outre cela, il y a plusieurs autres cantons où le terrain est stérile, & joint à des landes qui sont fort étendues ; de manière qu'il n'y a qu'une petite portion de ce territoire en rapport.

Crenolle, haute, moyenne & basse-Justice ; Cornéan, haute, moyenne & basse-Justice ; Penhouet, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Crenolle : la Ville-Orio, haute, moyenne & basse-Justice, à M. du Halgoët. L'an 1364, Pierre Poulard, Chevalier, Bachelier, & Conseiller du Duc Jean IV, donna, du consentement de Constance de Kerraoul, son épouse, les dîmes de la Paroisse de Plesselas, appelées *dîmes de Brêhec*, valant six tonneaux de froment, à l'Abbaye de Beauport, avec quatorze livres de rente qu'il possédoit sur le manoir de Tuonjoces, en la Paroisse de Plehedel, pour la fondation d'une Messe, à perpétuité, dans l'Eglise de cette Abbaye. Pierre Poulard étoit frere de Guillaume, Evêque de Saint-Malo. En ce temps, le marc d'argent étoit à cinq livres cinq sols.

PLESTAN ; sur la route de Rennes à Brest ; à 5 lieues & demie à l'Est-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 14 lieues & demie de Rennes ; & à 1 lieue & demie de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon, & compte 1300 communians. M. le Duc de Penthièvre en est le Seigneur : la Cure est à l'alternative. Ce territoire produit des grains de toutes especes, & du cidre. C'est un pays plat, dont les terres sont bonnes & bien cultivées. La riviere de Gouessan y prend sa source. La maison de Gardiseul est très-ancienne : elle fut possédée, pendant plusieurs siècles, par les Seigneurs de Forfan, maison illustre, originaire de Gascogne près la ville de Condom,
dont

dont la Seigneurie leur appartenoit en partie. Un Seigneur de Forfanz épousa la fille d'un Comte d'Armagnac, Duc de Guyenne, en 1025. Le premier qui vint en Bretagne, commandoit la Compagnie des Gendarmes du Sire d'Aibret, son parent. En 1487, un cadet de cette maison s'établit en Bretagne, & y acquit la Terre de Gardiseul, l'an 1526. Parmi ses descendants, on compte trois Gentilshommes de la maison du Roi, un Gouverneur des ville & château de Dinan, & un Maître-de-Camp d'un Régiment d'Infanterie, en 1680. La Seigneure de Gardiseul a une haute-Justice ; elle appartient aujourd'hui à M. de la Moussaie, qui possède aussi Carcouët, haute-Justice ; & Bressiniere, haute-Justice : Gautrel, moyenne-Justice ; le Val, moyenne-Justice, à M. Poullain de Tramain : Guilliers, basse-Justice ; la Chéze, moyenne-Justice, à M. Brunet du Guilliers : les Perrieres, moyenne-Justice, à M. de Lorgetil ; le Bois-Menard, basse-Justice, à M. Urvoï de Kertangui ; le Verger, moyenne-Justice, à M. Bertho de la Ville-Josse. En 1460, Carcouët, la Ville-Auléon, Bréhiguen, la Torche, la Houffaye, les Salles, Saubosseq, à N... : la Ville-Heliou, à Jean de la Chapelle, Sieur de la Beuvre & de Ple-dran ; le Pleffis-Budes, le Branchet, le Coueffavet, à Thebaud de Queryennec, Sieur du Quillio ; Hirel de Gast, Boëtua de Coeffurel, à Bertrand Budes ; la Touche, la Ville-Gual, à Jean Budes : la maison de Budes est très-ancienne. L'auteur d'un armorial breton dit qu'un Pape, qu'il ne nomme pas, ayant fait mourir, dans la ville de Moron, Sylvestre Budes, un des plus braves guerriers de son temps, sur le rapport de ses ennemis, fut si fâché de sa mort, quand il eut reconnu l'innocence de ce Gentilhomme, que, pour en témoigner son repentir, il changea l'écusson de ses armes, & donna une Bulle qui déclaroit toutes les Terres dont ce Seigneur jouissoit avant sa mort, exemptes de dîmes ; & ses descendants jouissoient encore de ces privileges en 1680.

Les manoirs de Saze, de Vaumorin, & de Salles-Cipheron, à Charles de Couveran ; les manoirs de la Ville-Auger, de la Ville-Guerdret, & de la Garde, à Geoffroi Hidoux ; le manoir de la Fontaine-Menet, à Guillaume Grassion ; les manoirs de la Ville-Glé & du Chalonge, à Jean le Mentier, à cause de son mariage avec Jeanne le Sénéchal, héritière de ces deux Terres, vers l'an 1488.

PLESTIN ; à 6 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 34 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Morlaix, sa

Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi ; elle compte 3300 communians, y compris ceux de Tremel, sa treve : la Cure est à l'alternative. Son territoire, borné au Nord par la mer, est fertile en grains de toutes especes & lin : on y voit peu de landes ; on y connoît une mine de plomb non exploitée.

Le Mais & Plestin, haute-Justice, à M. de Blossac & autres ; la Haye-Quer, haute-Justice, à M. du Lézard ; la Motte-Olivet, haute-Justice, à M. de Pont-Briand.

L'an 480, Saint Eflam, arrivant d'Irlande, sa patrie, en Bretagne, bâtit, pour la première fois, la Chapelle de son nom, qu'on voit aujourd'hui au bord de la greve. On assure que le Saint descendit de son bateau précisément dans l'endroit où est plantée la croix que la mer couvre à toutes les marées. Le pays n'étoit alors qu'une vaste forêt, dans laquelle ce Saint bâtit un Hermitage, qui, dit-on, étoit dans l'endroit où est la Chapelle : il y mourut le 6 Novembre 512.

L'an 984, Geoffroi I, Duc de Bretagne, fonda l'Eglise paroissiale de Plestin ; & , lorsqu'elle fut achevée de bâtir, en 992, Paul, Evêque de Tréguier, leva le corps de Saint Eflam, & le déposa dans cette Eglise dont il est le Patron : on y voit son tombeau, un peu élevé hors de terre, & entouré d'une grille de fer.

Le château du Rumen, maison très-ancienne. En 1326, Even de Baigaignon, de la maison du Rumen, se fit Religieux chez les Dominicains à Morlaix. Nommé Evêque de Tréguier en 1362, il fit des statuts en 1365, assista au Concile d'Angers en 1366, & se démit de son Siege en 1371. Ce Prélat s'attacha au Pape Grégoire II, qui le fit Cardinal : il mourut en 1378.

L'an 1424, Jean de Penhoët, Chevalier, Chambellan & Amiral de Bretagne, étoit Seigneur de Plestin. C'est en sa faveur que cette Paroisse fut transférée de la Cour de Guingamp à celle de Morlaix, par lettres du Duc Jean V, données le 8 Juin 1425.

PLEUBIAN ; à 2 lieues au Nord-Est de Tréguier, son Evêché & sa Subdélégation ; à 30 lieues de Rennes. Cette Paroisse ressortit à Lannion, & compte 3400 communians, y compris ceux de Ker-bos, sa treve : la Cure se présente par l'Abbesse de Saint-Georges de Rennes.

Le Prieuré de Saint-Georges, haute, moyenne & basse-Justice, à Madame du Halgoët, Prieure de Saint-Georges ; le Rechou, moyenne & basse-Justice, qui s'exerce au Prieuré de Saint-Georges,

en cette Paroisse, à Mademoiselle Sarsfiel : Trezel-Ker-allion, moyenne & basse-Justice, à M. de Trezel; elle s'exerce au Prieuré de Saint-Georges : Troguerat - Lezaudani, basse-Justice, à M. de Coatuellan : Villeneuve-Ker-fallou, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Villeneuve-Cillart; François de Keroufi, Seigneur de cette Terre, obtint du Roi Henri IV le droit d'une foire par an à la Chapelle de Saint-Nicolas, en cette Paroisse.

Jean de la Vieuville, Recteur de Pleubian en 1242, donna des avis fort sages à Yves Elor, qui fut dans la suite Recteur de la Paroisse de Lohanec. Celui-ci en profita si bien qu'il parvint à la plus haute piété, & que sa mémoire fut honorée de toute la France.

Ce territoire, borné au Nord par la mer, offre des terres en labour de bonne qualité, des prairies & pâturages : on y voit peu de terres incultes.

PLEUCADEUC; à 6 lieues trois quarts à l'Est-Nord-Est de Vannes, son Evêché & son ressort; à 14 lieues de Rennes; & à 1 lieue un quart de Malestroit, sa Subdélégation. On y compte 1200 communicants : la Cure est à l'alternative.

Lieuzel; & annexes, moyenne & basse-Justice, à Mademoiselle de Soulange, qui possède aussi la Morinais, moyenne & basse-Justice.

En 1500, on voyoit dans cette Paroisse les maisons nobles de Lieuzel, de Villebonnet, d'Igouray, de Bohal, de la Vieille-Ville, de Launaye, de la Morinaye, de la Comté, de Begasson, de la Ville-d'Aval, & la Villeneuve.

Ce territoire, arrosé des eaux de la rivière de Claye, offre à la vue des landes immenses, & qui paroissent plus étendues que les terres en rapport.

PLEUDANIEL; à 2 lieues un quart à l'Est de Tréguier, son Evêché; à 28 lieues de Rennes; & à 2 lieues de Pontrieux, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Morlaix, & compte 1700 communicants : la Cure est à l'alternative. Les maisons nobles de Ker-merquer, de Ker-deuzert, & du Tertre-Anneur, sont dans cette Paroisse, dont le territoire, borné à l'Est par la rivière de Trieux, renferme des terres bien cultivées, des prairies, & des landes.

PLEUDIHEN; sur une hauteur, & sur la route de Dinan à

Châteauneuf pour Saint-Malo ; à 3 lieues un quart à l'Ouest-Sud-Ouest de Dol, son Evêché ; à 11 lieues de Rennes ; & à 3 lieues un quart de Saint-Malo, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, ressortit à Dinan, & compte 3600 communicants : la Cure se présente par le Trésorier de l'Eglise Cathédrale de Dol.

L'an 1244, le Chapitre de Dol céda à Jean, Abbé du Tronchet, les dîmes de la Paroisse de Pleudihen pour celles de la Paroisse d'Epiniac. Le château de la Belliere appartenoit, en 1300, à Raoul Chevalier, Seigneur de la Belliere. Par testament du 3 Novembre 1329, il donna au Monastere des Jacobins de Dinan une mine de froment de rente à prendre sur les dîmes qu'il avoit en cette Paroisse. L'an 1362, Philippe de Dinan, Vicomte de la Belliere, fonda une Chapellenie dans l'Eglise paroissiale de Pleudihen. Le 22 Mai 1451, cette Terre fut érigée en Banniere par le Duc Pierre, en faveur de Jean de Malestroit, Seigneur de Largoët, Vicomte de la Belliere, Maréchal de Bretagne. Cette Seigneurie a une haute-Justice, qui appartient présentement à M. du Fresne de Pontrioux. La Ville-Gicquel appartenoit, en 1360, à Pierre Henri, Sieur de Vaurouel. Louis, son petit-fils, fut Contrôleur & Trésorier de la Duchesse.... Robert de Vaurouel fut Capitaine des Francs-Archers de Saint-Brieuc, en 1551. La Chapelle & village de Saint-Piat, avec titre de Seigneurie, appartenoit jadis à MM. Hubert de la Massue ; cette Terre a haute, moyenne & basse-Justice, & appartient aujourd'hui à M. le Maréchal Duc de Duras. Cette Seigneurie avoit des droits particuliers, comme celui de quintaine, de saut de poissonniers, alternativement avec le Roi ; droit d'enfeu prohibitif dans le Couvent de Saint-François de Dinan ; & le Sieur Hubert avoit aussi le droit & privilege de se présenter lorsque le Roi faisoit son entrée à Dinan, de tenir les rênes de la bride du cheval sur lequel Sa Majesté étoit montée, & de le conduire jusqu'à son château, & là le cheval lui appartenoit de droit. Tous ces privileges, franchises, & droits, furent accordés aux Sieurs Hubert par les Ducs de Bretagne, & furent confirmés par le Roi Henri IV. La maison de Hubert est très-ancienne. On voit qu'un Seigneur de cette maison étoit compagnon d'armes du Connétable Bertrand du Guesclin, & qu'un Hubert fut Evêque de Rennes en 1184. En 1500, la maison noble de Sainte-Agathe appartenoit à Matthieu de Mur ; le Bois le Rault, à François de la Barre ; le Gué, à Guillaume le Jeune ; le

Colombier, à François dela Barre; le Guillon, à Raoul du Reil; Saint-Melanne, à René de Saint-Melanne; la Touche, à Robert de la Salle; la Motte-Pilandelle, à Gilles du Bois-Riou; le Couesbouc, à Rolliand du Bouais; la Ville-Morven, à N...

Ce territoire, borné à l'Ouest par la riviere de Rance, offre à la vue des terres en labour de bonne qualité, des prairies, & quelques cantons en landes. Le pays est couvert d'arbres & buissons : on y voit le bois de Coicautel.

PLEVEN; à 7 lieues un quart à l'Est de Saint-Brieuc, son Evêché; à 13 lieues & demie de Rennes; & à 3 lieues un quart de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon, & compte 500 communicants. M. le Comte de Rieux en est le Seigneur : la Cure est à l'alternative. Son territoire, baigné des eaux de la riviere d'Arguenon, est en partie occupé par la forêt de la Hunaudaye, des terres en labour, des prairies, & peu de landes. Il est une chose remarquable : on voit communément, dans bien des endroits, des mottes élevées anciennement, & apparemment dans le temps de barbarie, pour la défense & le refuge des habitants. Mais, près le château de la Hunaudaye, est une place très-grande, qui a dans son enceinte deux esplanades séparées, capables de contenir trois ou quatre légions en bataille. Du côté du terre-plein, & où il n'est rien que de moyens côteaux, ce sont des remparts très-élevés avec des grands fossés en dehors. Les esplanades du côté de l'Est dominant sur la riviere d'Arguenon, à une très-grande hauteur, en côteau perpendiculaire tout hérissé de rochers ingravissables. De ces deux esplanades, la moindre paroît avoir été la citadelle de l'autre : elle étoit séparée de la grande par une petite gorge seulement, & défendue, outre sa situation, par un fossé particulier, du côté de la grande esplanade, par des demi-tours en terre, outre une autre de même matiere, d'une grosseur & d'une hauteur extraordinaires, qui avoit un grand fossé tout autour taillé dans le roc. Quelque chose de surprenant, c'est qu'à peine y a-t-il un pied de terre sans trouver le roc, & qu'on n'apperçoit nulle cavité aux environs, où on auroit pu tirer l'étonnante quantité de terre qui compose cette masse énorme & tous les remparts. On n'y voit point de vestiges de murailles en pierres, mais seulement des débris de tuiles quarrées. Est-ce ici un ouvrage des temps barbares, ou bien, est-ce une station des Romains? Les Barbares étoient plus occupés du pillage que de précautions; les Romains

voyoient de plus près à leur sûreté. Ce qui m'étonne le plus, c'est que le peuple, si ardent à adopter les fables les plus singulières & à les débiter, n'a nulle tradition sur cette forteresse : elle s'appelle *les Bourgs Heuffas*, & dépend de la Terre du Vaumadeuc.

Le manoir de Montboucher appartenoit, dit Dom Morice, en 1050, à Geoffroi de Montboucher, qui donna à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes les dîmes dont jouissoit cette maison, pour la dot de sa fille qui avoit pris le voile dans ce Monastere. En 1440, cette Terre appartenoit à Dame Honorée de Montboucher. Le château de Peillard est aussi très-ancien, il appartenoit, en 1250, au Sire de Guemadeuc : on voit aussi dans ce territoire les Terres & Maisons nobles du Vaumadeuc, la Dieu-faye ; le Rocher annexé au Guebriand.

Le Pere Maunoir, célèbre Missionnaire, mourut à Pleven, le 28 Janvier 1683.

PLEVENON ; dans un fond ; à 7 lieues & demie à l'Est-Nord-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 17 lieues de Rennes ; & à 5 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit à Jugon, & compte 550 communicants. La moyenne-Justice de Meurtel appartient à M. de Tremereuc de Meurtel ; & la basse-Justice de la Salle-Pique, à M. Gefril du Papin. Ce territoire forme une presqu'île, il s'étend jusqu'au Cap-Frehel. La lande de Frechet, qui est d'une grande étendue, en occupe une partie ; elle est située dans la pointe du Cap-Frehel : le surplus de ce territoire est exactement cultivé. Le château de la Latte fut bâti par les Seigneurs de Matignon.

PLEUGRIFFET ; à 8 lieues un quart au Nord-Nord-Est de Vannes, son Evêché ; à 16 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Joffelin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 1500 habitants : la Cure est à l'alternative. Le château de Pleugriffet étoit jadis une forte place, dans laquelle il y avoit garnison & Capitaine. Les guerres ont entièrement ruiné ce château. La Seigneurie qui porte son nom fut érigée en Marquisat l'an 1622, & réunie par le Roi au Marquisat de Coëtlogon, situé dans la Paroisse de Laurenan, en faveur de René, Marquis de Coëtlogon ; cette Terre a haute, moyenne & basse-Justice, elle appartient à M. du Liscouet ; la Bouexiere appartenoit, en 1420, à Robin du Chêne, Sieur de la Bouexiere ; la moyenne

& basse-Justice de la Tertré appartient à M. de Roscanvec. Ce territoire, borné à l'Est par la rivière d'Oust, offre des terres en labour, des prairies, & des landes.

PLEUGUENEUC; sur la route de Rennes à Saint-Malo; à 3 lieues trois quarts au Sud-Sud-Ouest de Dol, son Evêché & sa Subdélégation; & à 8 lieues de Rennes. Cette Paroisse ressortit à Dinan, & compte 1250 communicants: la Cure est à l'Ordinaire. Le territoire renferme des terres bien cultivées, des prairies, & des landes.

En 1500, le Gage, à François Raeton, Sieur du Gage: cette Terre qui a haute, moyenne & basse-Justice, appartient actuellement à M. de la Villethéard de Vifdeloup: la Coulombière, à François de la Barre; le Leix, à Jean Ruffier; le Parguer, à Jean de la Fontaine, le jeune; la Motte-Gruel, à Charles Gruel; Bazoges, à Jean de Bintin; l'Aumône, à Jean de la Fontaine; Lorgeril & le Badon, à Guyonne, Dame de Lorgeril & du Badon; les Perrons, à Guillaume Bachelier; Papigné & la Guyagan, à Pierre Botherel; les Champs-Grenu & la Fresnaye, à Guillaume Geslin; la Motte de Linqon, à Yvon Chouffé; la Bourbanfaye, la Gillerais, & la Ville-Hac, sont plus modernes.

PLEVIN; à 11 lieues un quart à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché; à 28 lieues deux tiers de Rennes; & à 1 lieue & demie de Carhaix, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1300 communicants: la Cure est à l'alternative. Ce territoire offre à la vue des terres en labour bien cultivées, des prairies, & beaucoup de landes.

Le château de Ker-louet appartenait, en 1370, à Yves Canabert, Sieur de Kerlouet; en 1670, à René Canabert, Chevalier, Seigneur de Kerlouet & Gouverneur de Carhaix. Les maisons nobles de Penhoët & de Crachqueta sont dans ce territoire.

PLEUMELEUC; à 11 lieues au Sud de Saint-Malo, son Evêché; à 4 lieues de Rennes, son ressort; & à 1 lieue de Montfort, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est présentée par l'Evêque, compte 1200 communicants. Son territoire est plat, couvert d'arbres & buissons: les terres y sont bien cultivées; on y voit peu de landes; on y cueille des fruits dont on fait du cidre. La Benneré, qui existoit dès 1400, appartient, avec sa haute-Justice, à M. de la Benneré, qui possède aussi la haute-Justice

de Pleumeleuc : en 1400 , le Bois - Houel , à Nicolas Chef-de-Maille ; la Betulais , à Guillaume Chef-de-Maille : le Fail , à Bertrand de la Doëneliere ; cette Terre qui s'appelle aujourd'hui *le Fail de Couefan* , a une moyenne & basse-Justice qui appartient à Madame de Viarme : la Valouais , à Guillaume Renier ; cette Terre , qui s'appelle présentement *Vaunoise* , a une moyenne & basse-Justice , qui appartient à M. de Saint-Gilles : le Châtel , à Jean Lambour ; Loffenaye , à Guillaume du Guell ; la Boulonnayè , à Jean Marquer ; la Haluchaye , à Jouan Ramars ; la Belinaye , à Guillaume du Guergier ; la haute-Justice du Prieuré de Hédé appartient aux Moines de Saint-Melaine de Rennes.

PLEURUIT ; à 1 lieue deux tiers au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo , son Evêché ; à 13 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Dinan , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 4000 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est un pays plat : on y voit une lande , à la sortie de ce bourg , qui a plus de deux lieues de longueur sur un tiers de lieue de largeur ; le surplus du terroir est cultivé. Les Jurisdctions qui s'exercent en cette Paroisse sont : le Comté de Plouer , haute-Justice , à M. de Plouer ; la Crochais & Vicomté , haute-Justice , à M. de la Crochais ; le Comté de Pontbriand , haute-Justice , à N.... ; la Ville-Botherel , moyenne-Justice , à M. du Marier ; le Vieuville , moyenne-Justice , à M. Ladvorat ; le Dic , basse-Justice , à Mademoiselle Dupin-Dudic. Au mois de Novembre 1287 , Raoul de Dinan , Vicomte de la Belliere , vendit au Prieur & Chapitre de Saint-Malo toutes les dîmes qu'il possédoit en la Paroisse de Pleurtuit , pour une somme de cent livres monnoie courante. Ces dîmes valoient alors vingt-cinq mines de bled par chaque année , mesure de Becherel , sçavoir : cinq mines de froment , dix mines de seigle , & dix mines d'avoine. Les lettres en furent scellées à la Cour de Raoul de Dinan , établie dans la ville de ce nom : le marc d'argent étoit alors à cinquante-quatre sols sept deniers.

Les quatre poteaux de la Justice patibulaire qu'on voit dans la lande de Pleurtuit furent construits au mois de Novembre 1470 , par ordre de Rolland de Beaumanoir , Chevalier , Seigneur du Bois de la Motte.

PLEUVIN-FOUESNANT ; à 2 lieues au Sud-Sud-Est de Quimper , son Evêché ; à 39 lieues de Rennes ; & à 2 lieues & demie de

de Concarneau , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse compte 450 communicants : la Cure est à l'alternative. Son territoire est borné à l'Ouest par la riviere d'Odet , il est rempli de vallons & monticules , mais exactement cultivé ; on y voit peu de landes. La haute , moyenne & basse-Justice de Bodiguio appartient à M. de Chef-Fontaine. En 1400 , les manoirs de Kerrarret , de Méozigaouet , & de Treulenan , se voyoient dans ce territoire.

PLOABENEC ; sur la route de Brest à Lesneven ; à 8 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 45 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un quart de Lesneven , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi : on y compte 3300 communicants ; la Cure se présente par l'Evêque. Son territoire est coupé par un grand nombre de vallons , dans lesquels passent des ruisseaux ; on y voit des terres fertiles en grains de toutes especes , d'excellents pâturages , & peu de landes.

L'an 600 , la forêt de Talamon , qui est aujourd'hui coupée par la route de Landerneau à Brest , s'étendoit jusqu'à Ploabeneec. L'Eglise paroissiale doit sa fondation à Saint Tenenan , septieme Evêque de Saint-Pol-de-Léon , qui la fit bâtir à ses frais. Ce saint Prélat mourut dans cette Paroisse en 635 ; on y garda longtemps ses reliques , qui furent transportées ailleurs pour les dérober aux profanations des Normands. On prétend que le château de Lesquelen , qui n'existe plus aujourd'hui , fut bâti dans le même temps. La Jurisdiction de la Châtellenie de Ker-alguezen , qui s'exerce en cette Paroisse , appartenoit , en 1310 , à Maurice de Keralguezen : Lannofter appartenoit , en 1500 , à Christophe Gourio , Sieur de Lannofter. Les autres maisons nobles sont : le Gourequer , Ker-annou , Ker-brat , Ker-grech , Ker-babu , Ker-halz , le Mendi , Péntré , & le Rest-Baudies.

PLOBANNALEC ; sur une hauteur ; à 4 lieues au Sud-Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 42 lieues de Rennes ; & à cinq fixiemes de lieue de Pont-l'Abbé , sa Subdélégation. On y compte 2200 communicants : la Cure est à l'alternative. Son territoire , borné à l'Ouest par la mer , est coupé de montagnes & de vallons : les terres y sont fertiles en toutes sortes de grains , mais il y en a bien d'incultes par la mauvaise qualité du sol. Cette Paroisse reconnoît pour Patron Saint Allore ou Albin , troisieme

Evêque de Quimper. On voit, à une demi-lieue de ce bourg, une Chapelle bâtie en l'honneur de cet Evêque.

PLOEMEL ; à 5 lieues à l'Ouest de Vannes, son Evêché ; à 25 lieues de Rennes ; & à 1 lieue & demie d'Aurai, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1300 communians : la Cure est à l'alternative. Son territoire est fertile en toutes especes de grains ; on y voit peu de landes. Cette Paroisse relève du Roi.

PLOEMEUR ; à 11 lieues à l'Ouest de Vannes, son Evêché ; à 30 lieues de Rennes ; & à 1 lieue de l'Orient, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Hennebon, & compte 8000 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est fort étendu : il est borné au Sud par la mer ; il renferme plus de dix mille journaux de landes dont le sol paroît de bonne qualité. Le reste du terrain consiste en des terres bien cultivées & des prairies. La haute-Justice de l'endroit est annexée à la Baronnie de Ker-aër, & celle de la Baronnie de Lanvaux s'exerce à Pleuvigner. Cette Paroisse fut unie à la Menfe capitulaire par Hervé Tors, Evêque de Vannes, en 1287. Ce Prélat fit rebâtir dans le même temps le château de la Motte. Dans ce temps, on pêchoit des sardines au village de Larmor, qui est un petit port fort renommé par la pêche de ce poisson, qu'on met en baril pour l'hiver. En 1400, on voyoit dans ce territoire les maisons nobles de Ker-perennes, à Louis du Tertre ; le Favouil, à N.... : en 1500, Penhoët, à Jean de Caravern ; le Tertre, à Pierre du Tertre ; Breuçon, au Sieur des Portes.

PLOERIN ; à 2 lieues à l'Ouest de Vannes, son Evêché & sa Subdélégation ; à 23 lieues de Rennes. Cette Paroisse ressortit à Aurai, & compte 1000 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire, borné au Sud par le Morbihan, offre à la vue des terres de bonne qualité, & peu de landes. En 1440, Ker-marquer appartenoit à Pierre de Kermarquer ; le Parc-Denis, à Olivier du Thono ; Quelesquène, à Prigent de Coëslagat : le manoir de Porégon, construit en 1432, appartenoit à Jean Cresfolle : Ker-lan, bâti en 1437 par Jean Loret : le château du Mézo appartient à M. de Gouyon, Seigneur du Mézo & autres lieux.

PLOERMEL ; par les 4 degrés 44 minutes 8 secondes de

longitude, & par les 47 degrés 55 minutes 53 secondes de latitude ; à 18 lieues & demie de Saint-Malo , son Evêché ; & à 12 lieues de Rennes. Quatre grandes routes arrivent à Ploermel , où l'on trouve une Sénéchaussée royale qui ressortit au Présidial de Vannes , un Gouvernement de place ; une Communauté de ville , avec droit de députer aux Etats de la province ; une Subdélégation , une Brigade de Maréchaussée , une Messagerie ; deux Postes , l'une aux lettres , l'autre aux chevaux ; une Direction des Devoirs , une Paroisse ; les Couvents des Carmes , des Carmélites , des Ursulines , & un Hôpital. Le nombre des habitants est de 4000 : la Cure est à l'alternative. L'Eglise paroissiale est dédiée à Saint Armel , né en Angleterre vers l'an 482 , dans la même province où Saint Pol de Léon reçut le jour. (Voyez Saint-Armel , au diocèse de Rennes.) Cette Eglise est belle , vaste , & ornée dans le goût gothique : on y voit cependant des Dauphins aux gouttières , ce qui semble annoncer une construction plus moderne. L'Eglise des Carmes est aussi fort grande , & son retable , qui est en bois , est estimé des connoisseurs. Celle des Carmélites est régulière , ornée de colonnes de beau marbre , & de très-belles statues. Celle des Ursulines est une des plus jolies Chapelles de la province , sur-tout aux jours de fêtes , où elle est décorée d'une magnifique tapisserie d'Aubusson , représentant la vie de Saint Augustin. L'Hôpital est construit à neuf , situé dans un air très-sain , & séparé de la ville par un large fossé. Les revenus de cet Hôpital sont administrés par un Bureau composé du Maire , des Juges , du Recteur , & de douze Bourgeois. Ces revenus sont infiniment petits , à raison du grand nombre de pauvres que cette maison est obligée de recevoir. La rente principale & casuelle consiste dans le revenu de casernes superbes pour la Cavalerie , souvent vuides , parce que Ploermel , relevant du Roi , n'a point de protecteurs intermédiaires qui balancent le crédit des Seigneurs des villes voisines. La position de Ploermel est cependant infiniment avantageuse pour les troupes : les fourrages y sont bons , abondants , l'air sain , & les logements commodes.

M. Tuault , Maire actuel & Sénéchal de Ploermel , citoyen vraiment estimable par sa probité & son amour pour la patrie , m'a fait l'honneur de m'écrire une lettre fort touchante sur le malheureux état de la ville de Ploermel. « Le tiers , *dit-il* , de nos » concitoyens est pauvre , & le reste mal à son aise , à l'exception » de quelques Bourgeois. On ne doit pas s'en étonner. La ville

» de Ploermel, située au centre des terres, sans port ni rivière ;
 » n'ayant aucune branche de commerce ; ne subsistant, pour ainsi
 » dire, que du service de la Sénéchaussée, qui est immense, de-
 » vient plus pauvre à mesure qu'on devient plus raisonnable. Elle
 » pourroit reprendre un peu de vie si l'on établissoit une commu-
 » nication, (ce qui est possible,) pour les voitures, entre elle
 » & Saint-Malo, en rendant ses abords & ceux de Dinan prati-
 » cables sur cette route ; elle deviendrait un entrepôt nécessaire
 » & commode des marchandises de Saint-Malo pour les villes de
 » Joffelin, Malestroit, Redon, Vannes, & leurs dépendances :
 » mais ce projet, dicté par l'intérêt public, est traversé sans
 » doute par des vues particulières ; & nous resterons encore long-
 » temps plongés dans notre misère. »

L'établissement d'un quartier de Cavalerie y seroit avantageux pour les troupes, & nécessaire au pays qui n'a point d'autre débouché pour ses denrées.

La Sénéchaussée est la troisième dans l'ordre des quatre grandes Barres du Duché, (voyez l'Ordonnance du Roi Charles VIII, du mois de Mai 1494, au chapitre, *argumentation de gaiges* :) elle comprend deux cents Paroisses & treves, parmi lesquelles sont Corlai, Baud, Rieux, & Saint-Jouan. Outre la Sénéchaussée royale, il s'exerce à Ploermel quatre hautes-Justices & deux moyennes, & il s'y tient un marché le lundi : c'est là tout le commerce de cette ville. On ne connoît point l'époque de la fondation de Ploermel : tout ce qu'on sçait, c'est que du temps de Saint Armel, dans le cinquième siècle, ce n'étoit qu'un village peu considérable. Ce village s'est accru dans la suite, & a formé une ville assez grande, plus importante autrefois qu'elle ne l'est de nos jours ; il est même à croire qu'au lieu de reprendre son ancien éclat, elle diminuera de plus en plus. Elle est mal bâtie, mal pavée, sans alignement ni niveau ; & , ce qui est pire que tout cela, elle est pauvre. Par une suite de sa situation malheureuse, le nombre des habitants doit diminuer de jour en jour. On est peu attaché à une patrie où l'on n'a que des maux à souffrir. Les seules villes de commerce sont aujourd'hui susceptibles d'embellissement & d'augmentation : on y accourt de toutes parts dans l'espérance d'y faire fortune, & l'intérieur du pays reste désert. Il est à présumer que Ploermel étoit une ville considérable dès le dixième siècle. L'histoire de ces temps reculés n'en fait pas souvent mention il est vrai, mais elle ne parle pas davantage des autres villes. L'ignorance regnoit alors

en Europe, & plus encore en Bretagne que par-tout ailleurs : on ſçavoit faire la guerre, combattre, mourir, faire des fondations, donner des biens aux Eccléſiaſtiques, & ſur-tout enrichir les Moines; mais on ne penſoit pas à écrire les belles actions des grands Hommes, à décorer les villes, & à faire fleurir les Arts. La plus ancienne anecdote que nous ayons ſur cette ville eſt de 1222. Amauri de Craon ſe révolte, avec les autres Barons, contre Pierre de Dreux. Amauri eſt fait priſonnier, & , pour obtenir ſa liberté, il abandonne Ploermel au Duc. Maurice de Craon revendique cette Seigneurie en 1289. Le Duc nomme des Commiſſaires pour examiner ſes prétentions. La ſentence des Juges eſt favorable au Prince, & Maurice eſt forcé d'abandonner ſes prétentions.

1240. Aſſemblée des Etats à Ploermel. Le Duc Jean I, à la demande des Evêques, des Barons, & de tout le peuple, chaſſe les Juifs de ſes Etats. Perſonne, dit l'Edit donné à ce ſujet, ne pourra être accuſé ni condamné pour avoir tué un Juif. Le Prince jure d'obſerver cette loi, & ſe ſoumet à l'excommunication, & tout ſon pays à l'interdit, ſ'il vient à la violer; il veut même qu'on faſſe jurer à ſes ſucceſſeurs de la garder. Les Evêques, les Barons, & les Vaſſaux, jurent tous d'y être fideles.

1294. Le Duc convoque à Ploermel tous les Seigneurs qui doivent lui fournir des hommes en temps de guerre. Ce Prince venoit d'être nommé Général de l'armée angloiſe, & c'eſt pour cette raiſon qu'il trouva peu de Seigneurs à Ploermel, parce que les Bretons n'aimoient pas faire la guerre contre la France. Le Duc Jean II ſe réſerve de vérifier, après la guerre, ſi les déclarations étoient exactes. L'Evêque de Dol ſuivit le parti de la France, par permiſſion du Pape.

Pendant que le Roi de Sicile & Philippe, fils aîné & ſucceſſeur de Saint Louis, achevoient le traité de paix avec le Roi de Tunis, Edouard, Prince de Galles, fils de Henri III, Roi d'Angleterre, & Jean, Comte de Richemont, fils du Duc de Bretagne Jean I, ſe rendirent au Mont-Carmel, où le Roi Louis IX avoit déjà fait un voyage en 1244, & paſſèrent, par le moyen d'un ſauf-conduit, ſous l'habillement de pèlerins, juſqu'à Jérusalem, où ils viſitèrent les ſaints Lieux. Le Comte de Richemont amena avec lui deux Carmes, qu'il avoit obtenus du Prieur du Mont-Carmel, & les logea dans le fauxbourg, dit aujourd'hui *de l'Hôpital*, juſqu'à ce que leur Couvent fût fondé & bâti. Ces Religieux occuperent d'abord un Prieuré, nommé *de*

Villeneuve, qui depuis fut changé en Hôpital. On y a vu, pendant long-temps, six cellules, qui avoient été pratiquées dans l'épaisseur des murs de la Chapelle, au milieu de laquelle étoit l'autel, conformément aux réglemens que les Carmes avoient reçus, depuis peu, d'Albert, Patriarche de Jérusalem. Comme le Couvent de Ploermel est la première Communauté de Carmes établie en Bretagne, je vais donner un précis de la fondation de ce Corps.

Aimeri, Légat & Patriarche apostolique, sous le Pape Alexandre III, élu l'an 1159, voyant qu'un grand nombre d'hommes venus d'Occident, pour suivre, disoient-ils, les règles de la vie hérétique, vivoient dispersés çà & là, par troupe, sans états ni aveu, forma le projet de les rassembler, & les conduisit au Mont-Carmel, lieu célèbre par le séjour qu'y avoit fait le Prophète Elie. Il leur procura les moyens d'y vivre & de s'occuper utilement. Les Sarrafins, sous la conduite d'Omar, successeur de Mahomet, s'étant rendus maîtres de la Terre-Sainte, défendirent aux Carmes de porter des capuchons ou habits blancs, parce que ce vêtement étoit, parmi ces Infidèles, la marque de la plus grande distinction. Les Carmes, obligés d'obéir à leurs vainqueurs, prirent des manteaux bariolés, & furent appelés *Freres barrés*, lorsqu'ils passèrent dans l'Occident. Cet Ordre fut réformé, l'an 1205, sous le Général Berthold II du nom. Le Pape Honoré IV confirma cette réforme en 1285, & ordonna aux Carmes de changer leur habit, qui étoit peu conforme à l'état de Religieux. Ils supprimèrent donc leurs barres, & prirent un habit noir sous un manteau blanc. A leur arrivée à Ploermel, ils planterent trois croix de pierres de taille, en forme de celles du saint sépulcre de Jérusalem. On les voit encore aujourd'hui près la Chapelle de l'Hôpital, que ces Moines occupoient d'abord. Sur ces entrefaites, le Comte de Richemont, sous les auspices duquel les Carmes étoient venus en Bretagne, & qui vouloit y fonder une colonie de cet Ordre, fit commencer (a) l'édifice de leur Couvent dans l'endroit qu'il avoit choisi en dehors de la ville, près la porte appelée *d'en bas*; mais cet édifice, qui devoit être d'une grande magnificence, ne fut achevé que long-temps après. L'Eglise avoit cent soixante-

(a) L'emplacement du Couvent des Carmes, & la Chapelle qu'ils occuperent à leur arrivée à Ploermel, appartenoint

aux Seigneurs de Molac, qui les vendirent au Prince.

deux pieds de life franche , non compris les Chapelles , sur vingt-huit pieds de largeur. Aux deux côtés du grand autel , étoient deux Chapelles , celle de Notre-Dame de Recouvrance , à droite , & celle de Sainte-Barbe , à gauche. On voyoit , dans la première , une image magnifique de la Sainte Vierge , qui fut rompue en 1592. Au dessous de la Chapelle de Notre-Dame , il y en avoit une autre dédiée à Saint Gildas , ornée de la figure de ce saint Abbé. Cette statue étoit de marbre & très-belle : elle fut emportée , dit-on , par un Bourgeois de Ploermel , qui la déposa , en 1511 , dans une Chapelle du territoire de Taupon , lors de l'incendie qui consuma le Couvent des Carmes. Au grand autel , étoient quatre colonnes de cuivre , avec de petits Anges , & une croisse pendante , comme dans les Cathédrales , dans laquelle on dépoisoit la sainte Hostie. Au dessus , étoient les images magnifiques des trois Maries ; celle de la Sainte Vierge , qui étoit au milieu , étoit de marbre blanc. On ne sçait de quelle matiere étoient les deux autres. Le chœur de l'Eglise avoit trente-trois pieds de longueur , sur vingt-huit de largeur , orné de soixante-quatre chaires , tant hautes que basses , avec leurs dossiers très-bien travaillés & ornés de sculptures ; en un mot , cette Eglise étoit aussi belle que les Cathédrales de la province. Le cloître , qui étoit assez vaste , étoit composé de soixante-douze voûtes , & orné de belles peintures. Au milieu , étoit un puits , avec un très-beau colombier au dessus. Les bâtimens étoient considérables. Le Duc , fondateur , y avoit son logement. Le Prince y conduisit les Carmes , en 1296. Outre le logement , ce Duc leur donna cent livres de rente , monnoie de Bretagne (a). Cet établissement fut confirmé par le Duc Jean III , au mois de Novembre 1318 ; par le Duc Jean IV , au mois de Novembre 1365 ; & par le Roi Charles VIII , au mois de Mai 1492. Les Souverains de la province ont accordé plusieurs privileges à cette Communauté , comme de moudre son grain franc , & de ne payer aucuns droits sur les rivières de Loire & de Vilaine , ni entrée de ville. Dès que les Carmes furent solidement établis , plusieurs personnes de la première qualité & autres demanderent à être enterrés dans leur Eglise. Les Ecclésiastiques des Paroisses voisines , qui par-là se voyoient privés d'un revenu considérable , se plainquirent vivement , &

(a) L'acte de fondation , qui est de 1303 , porte que la Communauté ne sera composée que de vingt-cinq Moines.

prétendirent que ces Religieux n'avoient aucun droit d'enterrer chez eux. Ceux-ci eurent recours à leur fondateur, qui conseilla aux Carmes d'avoir recours au Saint-Siege. Ils suivirent ce conseil, & Boniface VIII leur fit expédier une Bulle, le 28 Septembre 1300, & leur permit d'enterrer dans leur Eglise & dans leur cimetiere tous les Fideles qui y demanderoient leur sépulture. Cette Bulle se conserve encore dans les archives de la Communauté.

Le Duc Jean II, Comte de Richemont, mourut à Lyon le 18 Novembre 1305 ou 1306, nouveau style, pendant la cérémonie qui fut faite à l'occasion du couronnement du Pape Clément V. Son corps fut porté à Ploermel, où on lui érigea, au milieu du chœur de l'Eglise, un riche & somptueux sépulcre de marbre noir, sur la table duquel est couchée l'effigie de ce Prince, en albâtre. Il est représenté armé de pied en cap, avec une cotte de maille qui lui descend jusqu'aux genoux, & son écu armorial, suspendu par une courroie ou baudrier attaché sur sa cuisse gauche. Ses armes sont d'azur échiqueté d'or, à la bordure de gueules, à un quartier de Bretagne : ce sont les armes que portoient les Ducs depuis Pierre de Dreux. A l'entour & sur le bord de la table de ce tombeau, on lit, en grosses lettres, l'építaphe suivante :

*Cy-gist Jean, jadis Duc de Bretagne, qui trépassa à
Lyon sur Rhône, le jeudi dans l'octave de Saint-Martin
d'hiver, l'an 1305. (Vieux stile.) Priez Dieu pour
l'ame de lui.*

L'an 1309, le Duc Artur II, successeur de Jean II, convoqua les Etats à Ploermel. Ce fut la première fois que le Tiers-Etat fut appelé à cette assemblée nationale, qui d'abord ne fut composée que de la Noblesse. Les Evêques & Abbés y furent appelés à mesure que les Evêchés furent érigés & les Abbayes fondées. Les Ducs ne pouvoient faire aucune levée sur leurs sujets, sans le consentement des Etats généraux ; & il leur falloit même le consentement des Seigneurs particuliers pour mettre des impositions sur leurs vassaux. Tous les impôts qui se levoient en Bretagne étoient regardés comme deniers d'octrois ; & chaque Duc, à son avènement à la Couronne, juroit de maintenir les Etats dans le Duché.

Dès l'an 1309, le nombre des Carmes de Ploermel surpassoit celui

celui marqué par leur fondateur ; de sorte que leurs revenus ne fussent pas pour leur entretien. Heureusement, ils trouverent des bienfaiteurs qui les enrichirent. Les Seigneurs de Beaumont furent les premiers qui leur firent du bien après le Duc.

Le Duc Artur II mourut le 30 Avril 1312 ; son cœur fut déposé dans le tombeau de son pere , aux Carmes de Ploermel.

L'an 1332, Jean Parisi, Evêque de Vannes, augmenta la portion du Vicaire perpétuel de Ploermel, de six tonneaux de froment & de deux tonneaux de seigle.

Le Duc Jean III mourut à Caen, le 30 Avril 1341 ; son corps fut porté aux Carmes de Ploermel, où Jean, Comte de Montfort, lui fit ériger un magnifique tombeau de marbre, artistement travaillé, avec son effigie d'albâtre qui le représente avec des cheveux longs, la tête ceinte d'une couronne enrichie de pierreries, le corps armé d'une chemise de maille habilement faite, & qui paroît sous sa cotte d'armes semée d'hermines, avec son écu armorial suspendu à une courroie, son épée, son poignard, & un lion à ses pieds. Ce tombeau est admiré des connoisseurs ; on lit autour l'épitaphe suivante :

Cy-gist Jean III du nom, Duc de Bretagne, Vicomte de Limoges, qui trépassa à Caen, en Normandie, le dernier jour d'Avril l'an mil trois cent quarante-un. Priez Dieu pour lui.

Auprès est le tombeau du Duc Jean II, ayeul de Jean III. On lit sur ces deux tombeaux quelques vers en style du temps.

1°. Pour Jean II.

Passant, tu vois ici les tombeaux magnifiques
De deux & Souverains Ducs des peuples armoriques ;
Princes, lorsqu'ils vivoient, puissants & valeureux,
Issus du Sang Royal des vieux Comtes de Dreux.
Le premier assista Saint Louis, Roi de France,
Aux guerres d'outre-mer, contre la mécréance
De la race Ottomane, & fut au Mont-Carmel,
D'où les Carmes premiers vindrent à Ploermel,
Amenés par ce bon & dévot Prince,
Desireux d'établir cet Ordre en sa province :

Et, après qu'il les eut logés commodément
 En ce Couvent, par lui bâti superbement,
 Au voyage qu'il fit à Lyon, sur le Rhône,
 Où Clément V reçoit la Papale Couronne,
 Là, par un grand malheur, ce bon Duc trépassa,
 Par la chute d'un mur qui tout son corps froissa.
 Sa dépouille mortelle est sous ce marbre enclose:
 Plaise à Dieu qu'à jamais son ame au Ciel repose.

2°. *Pour le Duc Jean III.*

L'autre, de qui tu vois l'effigie marberine,
 Portant un écusson semé de maint hermine,
 C'est Jean tiers de ce nom, & fils du Duc Artus;
 Et qui sage, unissant les royales vertus
 Et la dévotion de ses ayeul & pere,
 Fut plein d'un saint amour pour ce Monastere:
 En retournant de Flandre où, contre les Anglois,
 L'avoit mené le Roi Philippe de Valois,
 Il se veid investi d'une âpre maladie,
 Qui le fit trépasser à Caen, en Normandie.
 Ici, près son ayeul, sont inhumés ses os:
 Son ame vive au ciel en éternel repos.

On voyoit jadis une enceinte, formée par un treillis de fer
 artistement uni & étroitement entrelacé, pour garantir & con-
 server ces glorieuses dépouilles.

L'an 1346, on donna le Gouvernement de Ploermel à ce Brem-
 bro, qui, par ses violences & ses cruautés, révolta la Noblesse
 de Bretagne. Beaumanoir l'appella en duel, & cette contestation
 causa la bataille des Trente, dans laquelle Brembro fut tué, le
 27 Mars 1351. Ce combat si fameux se donna entre Joffelin &
 Ploermel, dans le territoire de la Croix-Helléan. (Voyez la Croix-
 Helléan.) En ce temps, l'image de Saint Armel étoit sur la petite
 porte de ville de Ploermel.

L'an 1386, Jean Barré, homme de très-grande réputation &
 plein de mérite, étoit Prieur des Carmes de Ploermel.

L'an 1412, les Administrateurs de l'Hôpital de Ploermel ne
 voulurent pas souffrir que les Chapelains de cet Hôpital levassent
 les dîmes qui lui étoient dues sur le fief de Beaumont. Les Cha-

pelains alléguoient pour prétexte qu'ils avoient joui de ce privilège du vivant des Sieur & Dame de Beaumont. Les Carmes intervinrent & firent cesser la dispute. Ils prouverent que la portion de dîmes que Guillaume de Beaumont avoit donnée à l'Hôpital n'étoit que pour un temps limité, & que ce temps étant expiré, ni les Administrateurs, ni les Chapelains, ne pouvoient plus rien prétendre : ainsi les Carmes demeurèrent possesseurs de toutes les dîmes.

Maisons nobles qui existoient, en 1430, dans le territoire de Ploermel : la Garoulaye, à Jean du Guini ; Morfouasse, à Jean Picaud ; Saint-Malo, à Jean de Keradieux ; la Rouë-Rouffe, à Guillaume Perotin ; la Motte, le Gourher, le Clos, le Clos-Havart, Malleville, la Ville-Jarno, Bouenac, la Ville-Bouquaye, la Gaudinaye, Quehéon, le Bois-Hellio, & la Ville-Court.

L'an 1441, Yolande, Comtesse de Montfort, fille de René, Roi de Naples & de Sicile, & d'Isabeau de Lorraine, son épouse, voulant participer à jamais aux prières de l'Ordre des Carmes, & sur-tout des Religieux de Ploermel, fonda une Messe de *Requiem* chantée, qui doit être célébrée à perpétuité, entre Prime & la Grand'Messe conventuelle, au grand autel. Les Moines sont tenus d'avertir le peuple que la Messe va commencer, par le son de la grosse cloche de leur Eglise qui sonne douze *gobets*, entre chacun desquels on doit mettre un intervalle suffisant, c'est-à-dire, environ le temps nécessaire pour réciter l'*Ave, Maria*, après quoi on doit *faire la sonnerie en grande volée*, & célébrer la Messe.

L'an 1487, le Roi Charles VIII assiégea Ploermel, qu'il prit & fit piller par ses soldats. L'an 1488, le Duc François II fit démolir les fortifications de Ploermel, pour ne pas affoiblir le nombre de ses troupes par des garnisons superflues ; & donna, à perpétuité, aux Carmes le droit de mouture franche au moulin au Duc, par acte du 17 Avril 1488.

L'an 1498, le Clergé de Bretagne s'assemble à Ploermel, à la requisition du Pape qui demande de l'argent pour faire la guerre aux Turcs. Les Evêques de Rennes, de Quimper, & de Saint-Brieuc, se trouvent en personne à cette assemblée ; les autres Evêques n'y assistent que par Députés. Ceux de Nantes & de Vannes ont une dispute sérieuse pour la quantité d'argent qu'on devoit envoyer à Rome. On convient enfin de donner vingt-cinq mille livres au Pontife : c'étoit Alexandre VI.

Le Roi Henri II érigea un Siege préfidial à Ploermel en 1551,

avec les mêmes pouvoirs, gages, appointements, nombre d'Officiers, que ceux érigés à Nantes, Rennes, Vannes, & Quimper. Ce Présidial fut supprimé en 1552, & uni à celui de Vannes.

Par lettres-patentes du mois de Février 1555, le Roi transporta de Vannes à Ploermel le Siege principal du Grand-Maître des Eaux & Forêts. Ces dispositions ont été changées depuis: le Grand-Maître demeure aujourd'hui à Hennebon.

L'an 1564, le Roi Charles IX, visitant ses Etats, vint en Bretagne avec Catherine de Médicis, sa mere, & Marguerite de France, sa sœur, depuis Reine de Navarre, & épouse du Roi Henri le Grand: le Monarque logea au Couvent des Carmes auxquels il fit un présent considérable, mais nous ignorons ce que c'est.

Le 15 Octobre 1580, les Etats assemblés à Ploermel réformèrent la Coutume de Bretagne; c'est celle qu'on suit aujourd'hui. L'an 1587, les Etats extraordinaires s'assemblent à Ploermel.

Le Monastere des Carmes, qui faisoit tout l'ornement & la gloire de Ploermel, fut détruit pendant les guerres de la ligue. La ville, qui étoit foible de murailles & incapable de résistance, se maintint au service du Roi, du mieux qu'elle put, sans le secours d'aucunes troupes, jusqu'à ce que le Sieur de Trévégary entra, avec quelques soldats, pour la conserver plus sûrement au Roi. Le lendemain de l'arrivée de ce Capitaine, Saint-Laurent & la Chenaye-Vaubonnet, partisans du Duc de Mercœur, se présenterent avec cinq ou six cents hommes de guerre devant les portes de cette ville; la garnison étoit trop foible pour résister, & demanda sur le champ à capituler. L'ennemi entra dans la ville, se faisit des effets les plus précieux des habitants, & en sortit chargé de butin. Saint-Laurent se rendit à Josselin qu'il traita comme Ploermel. Quelque temps après, le Baron du Pont, premier Mestre-de-Camp de l'armée du Roi en Bretagne, entra en cette ville, & y mit une garnison sous le commandement du Capitaine la Fontaine, qui avoit pour Lieutenant François James, Sieur de Ville-Caure ou Ville-Carre. La Fontaine mourut, & Ville-Caure lui succéda, sous l'autorité du Baron du Pont. Mais ce dernier ayant été blessé d'un coup d'arquebuse, au camp devant Ancenis, se fit transporter à Rennes, où il mourut le 17 Mars 1590. Après la mort de ce Baron, le Gouvernement de Ploermel fut donné, par le Roi, à N.... de Guemadec, sous l'autorité duquel le Sieur de Ville-Caure continua d'exercer la charge de Capitaine, ayant pour Lieutenant le Sieur de Cahideuc. Ville-Caure,

qui avoit juré la ruine du Couvent des Carmes , chercha les moyens de satisfaire sa passion ; il fit approuver ses coupables desseins à Cahideuc , qui s'en rendit l'exécuteur , & à Pierre Roger , Sieur de la Perouse , Calviniste , & Seigneur du Crévei par son mariage avec Robert de Quellenneuc , fille de Guillaume de Quellenneuc , Sieur de la Ville-Jubault , qui avoit acheté la Terre du Crévei. Ce Roger desiroit plus que personne la ruine de ce Couvent , d'autant plus que son intérêt l'engageoit à détruire cette maison : il étoit obligé de payer , par chaque année , quarante mines de bled de rente , qui avoient été léguées aux Religieux , en 1337 , par Jean de Derval , Seigneur du Crévei. Ces trois Officiers , abusant de l'autorité qu'ils avoient à Ploermel , firent mettre le feu à un des dortoirs de ce Monastere , situé du côté de la ville. Ils espéroient que , dans le tumulte occasionné par l'incendie , il leur seroit facile d'enlever les titres des Moines , si toutefois ils pouvoient échapper aux flammes. Cette premiere entreprise ne réussit pas : les habitants , qui apperçurent le feu au bout du dortoir , accoururent promptement au secours , & éteignirent l'incendie. Le mauvais succès de cette entreprise ne les rebuta point : quelques jours après ils envoyerent une partie de la garnison , composée d'Anglais & de Calvinistes , mettre , pour la seconde fois , le feu à ce dortoir , & achever de consumer ce qui étoit resté de la premiere incendie. Les soldats exécuterent les ordres de leur Général , & déjà le feu menaçoit l'Eglise & le corps du logis de la grande salle , lorsque le peuple vint au secours , & sauva ces deux édifices. Ce fut alors que Cahideuc montra tout son acharnement contre les Carmes. Un des soldats de sa garnison qui étoit Catholique , & qui , en cette qualité , ne vouloit pas se prêter à allumer l'incendie , fut tué sur le champ par ce cruel Capitaine. Quelques personnes d'autorité , qui se trouvoient pour lors à Ploermel , empêcherent pourtant qu'on ne détruisit totalement le Couvent. Mais comme ce n'étoit pour ainsi dire que des Calvinistes , la haine qu'ils avoient pour les Eglises , les Prêtres , & les Religieux , les porta à avancer leur perte , dans l'espérance de profiter de leurs dépouilles. Ils ne voulurent pourtant pas agir ouvertement , ils se contenterent de poursuivre l'exécution de leurs mauvais desseins par des voies secretes. Ces moyens , qui faisoient traîner l'affaire en longueur , furent encore abandonnés. Ils eurent recours à l'autorité légitime , & cachèrent leurs noirs projets , sous le prétexte spécieux du bien public. Ils présentèrent au Prince de Dombes une requête ,

dans laquelle ils s'efforçoient de prouver que, pour mettre la ville de Ploermel en état de résister au Seigneur de...., qui avoit formé le dessein de la soumettre au Duc de Mercœur, il étoit nécessaire de la faire fortifier, & sur-tout de faire démolir le Couvent des Carmes, qui, se trouvant près des murs & hors de la ville, étoit très-mal situé pour la conservation de la place. Les Religieux, informés de ce qui se passoit, résolurent de prévenir, s'il étoit possible, l'orage qui les menaçoit. Ils députerent au Prince, Julien Pléard, leur Prieur, qui lui représenta qu'il étoit faux que le Couvent, dans la position où il étoit, pût porter préjudice à la ville, puisque le pignon de leur Eglise, qui étoit l'endroit le plus élevé du Monastere, étoit encore trop bas pour nuire en aucune façon; qu'il dominoit seulement la basse-ville qui avoit été bâtie depuis peu, mais que cette raison ne pouvoit engager à le détruire, puisque le Prince de Dombes avoit donné lui-même des ordres pour la démolition de cette nouvelle ville, qui étoit située hors des murs de Ploermel, & dont la position étoit favorable aux ennemis pour s'emparer de la ville fortifiée. Comme les requêtes du Sieur de Guemadeuc & des Religieux se contredisoient, le Prince ordonna que les Juges de Ploermel & leurs Officiers aviseroyent avec les Capitaines à ce qu'il y auroit à faire pour la défense de la ville, & que, s'il étoit expédient de démolir le Couvent, on dressât procès-verbal de son état actuel, pour que le Roi pût le faire rebâtir à ses frais à la fin de la guerre; & donna des ordres pour conserver & mettre en lieu de sûreté les matériaux & merrains qui en fortiroient. Cette Ordonnance fut rendue à Rennes, le 24 Janvier, signée *Brasset*. Cette requête entérinée & l'Ordonnance du Prince de Dombes, étoient trop favorables aux desseins des Capitaines, pour que les Carmes pussent espérer de conserver leur Communauté. En conséquence, ils n'attendirent pas que leurs ennemis envoyassent des ouvriers pour travailler à la démolition. Aussi-tôt que leur Prieur fut revenu de Rennes, ils firent descendre la grande vitre du grand autel qui étoit située à l'Orient, & firent mettre les panneaux dans leur Chapitre, & ôter & abattre ce qui paroïssoit plus préjudiciable à la ville: mais comme les Juges & le Procureur du Roi de Ploermel s'étoient retirés à Rennes, le procès-verbal ne fut point dressé dans le temps ordonné par le Prince de Dombes; il fut fait à la hâte, au mois de Juin 1592, parce que les Capitaines pressoient la démolition générale de l'Eglise & du Couvent, dans la crainte que le Duc de Mercœur, qui

venoit de faire lever le siege de Craon en Anjou, & de battre l'armée des Princes de Dombes & de Conti, au mois de Mai dernier, vint attaquer Ploermel. En conséquence, le Gouverneur envoya pour faire la démolition de l'Eglise, (le Couvent avoit été détruit ci-devant,) trois cents Anglais, qui ôterent la charpente de l'Eglise, & en abattirent ensuite le pignon & les autres murs, de maniere qu'en peu de jours tout fut démoli : les autels, qui étoient au nombre de dix-sept, furent détruits & mis au pillage par ces étrangers, qui, non contents d'avoir démoli l'Eglise, casserent & briserent les vitrages, tant des deux pignons que des Chapelles particulieres, & les tuyaux de l'orgue, pour en tirer le plomb qu'ils employèrent à faire des balles pour leurs mousquets ; ils entrèrent même, pendant la nuit, dans l'endroit où avoit été mise la charpente, tant de l'Eglise que du bâtiment, & y mirent le feu, de sorte que tout fut réduit en cendres. Heureusement que les images des Saints & les chaires du chœur avoient été transportées à Saint-Armel, avec les ornements & les vases sacrés. Le dommage le plus considérable fut la ruine de deux riches tombeaux en marbre, des Ducs Jean II & Jean III, qui furent ruinés par les Anglais, qui, en descendant la charpente de l'Eglise, prenoient plaisir à jeter dessus les plus grosses pieces de bois, & les plus grosses pierres lors de la démolition des murs : on en transporta les morceaux dans l'Eglise du Prieuré de Saint-Nicolas, Ordre de Saint-Benoît, situé hors de la ville. Le Gouverneur & les autres Officiers des troupes firent couper, par leurs soldats, tous les arbres fruitiers des jardins & vergers des Peres Carmes, pour en faire du bois de chauffage pour l'hiver.

Le 8 Février 1592, la garnison de Ploermel, renforcée de plusieurs habitants, fit une sortie, & attaqua un Corps de troupes Espagnoles, qu'elle battit, & auquel elle enleva un grand nombre de prisonniers & un butin considérable. Le Duc de Mercœur se ressentit beaucoup de cette perte.

Sur la supplication des Carmes, la Communauté de ville s'assembla, le Dimanche 18 Octobre 1592, & résolut de présenter une requête au Roi, pour le supplier d'assigner un logement commode à ces Religieux. Sur cette réponse, le Prieur se rendit à Rennes, & présenta une requête au Prince de Dombes, qui avoit pris le nom de Duc de Montpensier depuis la mort de son pere. Ce Prince expédia la requête, & ordonna aux habitants & Capitaines de Ploermel de préparer un logement aux Moines dans les Prieurés de Saint-Nicolas ou de Taulpon. Le Prieur, à son

retour , signifie cette Ordonnance aux Capitaines & à la Communauté de ville. Il fut décidé de leur donner celui de Saint-Nicolas, parce qu'il ne parut pas décent de les envoyer à celui de Taulpon, qui étoit hors des murs de la ville. En conséquence, les Capitaines des troupes & les habitants les conduisirent & les accompagnèrent jusqu'au Prieuré de Saint-Nicolas, où ils entreurent le 22 Novembre, environ cinq mois après la démolition de leur Monastere. Les corps des Ducs Jean II & Jean III étoient restés dans leurs tombeaux, quoiqu'ils eussent été brisés & détruits, comme on l'a rapporté ci-dessus. Les Carmes, qui avoient eu avis que quelques soldats avoient commencé à creuser pour parvenir à ouvrir leurs chasses, dans lesquelles ils s'imaginoient trouver quelques joyaux d'un grand prix, présentèrent une requête aux Juges de la ville, pour les supplier de s'opposer à l'insolence des soldats, & obtenir la permission de faire tirer les corps de ces deux Princes hors du lieu où ils reposoient, & de les transporter solennellement & processionnellement au Prieuré de Saint-Nicolas : ce qui leur fut accordé. Ce transport se fit le 21 Juin 1593 avec beaucoup de solennité.

Le Duc de Mercœur, qui vouloit, à quelque prix que ce fût, s'emparer de Ploermel, donna ordre à quelques-uns de ses Capitaines de s'y rendre le jour du Vendredi-Saint, & de tâcher de la surprendre pendant l'Office. Il en seroit venu à bout, si Jean Perret, qui s'étoit par hazard absenté du Sermon pour des affaires particulieres, n'eût apperçu par sa fenêtre, qui donnoit sur le jeu de paume, six hommes habillés en paysans, qui s'avançoient sur le pont & qui attaquoient les soldats de la garde. Cette scène fixa heureusement son attention : il regarda & apperçut plusieurs autres personnes cachées dans le jeu de paume & sous le pont. Il cria aussi-tôt aux armes, descendit promptement de sa chambre, & se posta auprès de sa maison, qui joignoit la porte de ville, pour s'opposer à l'ennemi. Pierre d'Esquier, & Pierre Perret, Sieur des Crolais, Sénéchal de Ploermel, se mirent promptement à la tête du peuple, & repoussèrent, à l'aide de la garnison, l'ennemi, qui perdit, en cette occasion, environ deux cents cinquante hommes, tués, blessés ou prisonniers. En mémoire de cette victoire, on fit, dès le jour, une procession, qui depuis ce temps a toujours été faite. Ce fait est prouvé par la lettre du Capitaine Ville-Caure au Maréchal d'Aumont, datée de Ploermel, le 21 Avril, jour du Vendredi-Saint, de l'an 1594.

Le 8 Juillet 1600, le Provincial des Carmes, étant arrivé à Ploermel, pour y faire la visite du Couvent de son Ordre, conféra, pendant son séjour dans cette ville, avec les habitants pour la reconstruction du Monastere. Il trouva tout le monde disposé à y contribuer; mais on étoit en doute du lieu où on devoit le bâtir. Après bien des discussions, il fut arrêté qu'on le placeroit dans le même endroit, & sur les anciens fondements du premier, qui étoient restés dans leur entier. Il ne restoit plus qu'à chercher de l'argent pour une entreprise aussi considérable. La Providence y pourvut. Les Etats, assemblés à Rennes au mois de Décembre 1597, avoient taxé les Ecclésiastiques, les Gentilshommes, Officiers de Justice, Bourgeois, & Habitants de Ploermel, à la somme de quatre mille écus, pour leur part de celle de deux cents mille écus, qui devoit être levée dans la province pour fournir aux dépenses que le Roi feroit avec son armée en Bretagne. Comme le Roi ne fit pas un long séjour dans cette province, cette somme de quatre mille écus ne fut pas employée; de sorte que les habitants de Ploermel prirent la résolution de ne point la rendre aux particuliers, & de la faire servir à la construction du Couvent. Le 15 Janvier 1601, le Provincial de l'Ordre des Carmes passa l'acte de ce consentement avec les habitants de Ploermel; mais comme la plupart des Gentilshommes, qui avoient contribué à cette répartition, ne se trouverent point pour lors à la ville, le Corps de ville fut chargé de leur faire agréer la destination de cette somme: ce qu'ils firent généreusement. Il fut encore décidé que les personnes qui avoient droit d'enfeu & de Chapelle dans l'Eglise de ce Couvent, seroient appelées pour se voir condamner à les faire rebâtir, à leurs frais, comme elles étoient auparavant; faute de quoi, elles perdroient leurs droits & privileges, & qu'il seroit permis aux Carmes de les donner & transporter à d'autres qui voudroient les faire rebâtir. Les Etats de la province avoient accordé deux cents écus pour contribuer aux frais de cet édifice. La Noblesse du pays & les habitants de la ville ne donnerent la somme ci-dessus aux Carmes, qu'à condition qu'ils diroient tous les ans, au 21 Avril, une Messe pour la prospérité des bienfaiteurs & la conservation de la ville: ce qui s'exécute fidèlement. Lorsque ce nouveau Monastere fut achevé, les Religieux quitterent, en 1620, le Prieuré de Saint-Nicolas, & allerent prendre possession de leur Maison, où ils firent transporter leurs meubles. Ils exhumerent, pour la seconde fois, les corps & ossements des Ducs Jean II,

Jean III, & autres, & les placèrent dans le chœur de leur Eglise, dont la dédicace se fit, le 24 Avril 1622, par l'Evêque de Saint-Malo.

En 1646, les tombeaux des Ducs Jean II & Jean III furent transportés au haut du grand autel, du côté de l'Evangile, où on voit un écuillon aux armes de Bretagne.

Mathurine Berthelot, Religieuse du Tiers-Ordre des Carmes, née à Ploermel d'une honnête famille, mourut, en odeur de sainteté, le 6 Décembre 1669, âgée de trente-trois ans, & fut inhumée devant l'autel de Notre-Dame, dans l'Eglise des Carmes du Bon-Don, près Vannes.

1676. Les Ursulines de Ploermel font enfermer leur enclos de murs. Dans cet enclos se trouvoit une maison qui appartenoit à Jean le Petit, qui l'avoit donnée à ces Religieuses à leur arrivée à Ploermel.

Au commencement du mois de Décembre 1690, le Roi d'Angleterre, Jacques II, partit de Saint-Germain pour venir en Bretagne faire la revue de ses troupes nouvellement venues d'Irlande. Ce Prince arriva à Ploermel la veille de Noël, vers les six heures & demie du soir. N... du Chênevert, Maire de Ploermel, pria les Carmes de le loger : mais ces Religieux, craignant l'embarras, refusèrent de recevoir ce Monarque chez eux ; de sorte que François Perret, Sieur de Lezonnet, Sénéchal de la ville, fut obligé de le loger vers le minuit. Il étoit accompagné du Duc de Berwick, son fils naturel ; du Seigneur de Molac, Gouverneur de Nantes ; du Capitaine de ses Gardes, & d'un Jésuite, son Confesseur, qui allèrent entendre la Messe de minuit chez les Peres Carmes. Le lendemain de Noël, Jacques partit pour Saint-Brieuc, Saint-Malo, & Dinan, où le reste de ses troupes avoit pris des quartiers d'hiver.

Le 23 Mai 1693, la Noblesse du Perche arriva à Ploermel pour y séjourner. Celle d'Anjou, de la Touraine, & du Maine, fut envoyée à Vannes, Saint-Brieuc, & autres villes, pour la garde des côtes de Bretagne, où l'ennemi menaçoit de faire une descente.

Le Siege royal de Ploermel, haute-Justice, à M. le Duc de Penthièvre ; Bois-Helio, haute-Justice, aux Carmes de Josselin ; la Gaudinaye, haute-Justice, à M. de Coëtlogon ; Gourher & annexes, haute-Justice, à M. de Bavalan ; le Crevi, haute-Justice, à M. de Brilhac ; Lezonnet, Jurisdiction qui appartient à M. le Président de Cornulier, & s'exerce dans la salle du

Palais à Ploermel ; la Jurisdiction de Malleville , à M. de Carcado ; Morgand , à M de Lambily ; Quchéon , à M. Picaud de Quehéon : Saint-Jean de Villenart est une Commanderie de l'Ordre de Malte.

PLOESIDI ; à 8 lieues au Sud-Sud-Est de Tréguier , son Evêché ; à 25 lieues de Rennes ; & à 2 lieues trois quarts de Guingamp , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lannion , & compte 3300 communians , y compris ceux de Saint-Fiacre , Saint-Pever , & Senvenlehart , ses treves. M. le Duc de Lorges est Seigneur du lieu , où il possède les trois hautes-Justices de Sullé , de Ker-omen , & de Ker-liviou , qui ressortissent à Guingamp : la Cure est à l'alternative. Ce territoire , arrosé des eaux de la riviere de Trieux & de plusieurs petits ruisseaux , renferme des pâturages abondants , des terres en labour , & beaucoup de landes. Il se tient deux foires par an dans l'endroit. Le château d'Avaugour , une des premieres Baronnie de Bretagne , situé dans cette Paroisse , dépendoit en 1034 du Comté de Guingamp. Il fut porté dans la maison de Penthievre par le mariage de Havoise , fille & héritiere du Comte de Guingamp , avec Etienne de Bretagne , second fils du Comte Eudon , frere du Duc Alain Fergent. Etienne , après la mort de Geoffroi , son frere aîné , s'intitula *Comte de Penthievre*. Comme la Paroisse de Ploëfidi étoit environnée de forêts , ses descendants bâtirent , à l'extrémité de ce territoire , le château d'Avaugour , pour leur servir de retraite lorsqu'ils iroient prendre le divertissement de la chasse. La Baronnie d'Avaugour fut confisquée & le château démoli , en 1420 , par ordre du Duc Jean V. Le 24 Septembre 1480 , le Duc François II fit revivre les titres de cette Baronnie , la rétablit dans tous ses droits , & la donna , avec toutes ses dépendances , pour apanage , à François de Bretagne , son fils naturel ; mais le château ne fut pas reconstruit , on n'en voit plus que les vestiges.

PLOEUC ; à 3 lieues & demie au Sud de Saint-Brieuc , son Evêché ; à 19 lieues de Rennes , son ressort ; & à 3 lieues de Moncontour , sa Subdélégation. On y compte 6000 communians , y compris ceux de Gauflon , sa treve : la Cure est à l'alternative. Il y a dans le bourg une Chapelle dédiée à Sainte Marguerite , laquelle a été bâtie des ruines de la maison du Pont-à-l'Ane.

Ploeuc est une ancienne Banniere qui appartient aux Seigneurs

de la Riviere. La famille de ce nom, une des plus illustres de Bretagne, tire son origine de Graffon-Mur & de Budic-Mur, Comtes de Cornouailles. Elle a pris des alliances dans les maisons de Rohan, de Dinan, de Tornemine, de Goyon-Matignon, de Beaumanoir, de Rostrenen, de Kergorlai, &c. & a toujours soutenu l'éclat de son nom par les places distinguées qu'elle a occupées. La maison de la Riviere-Ploeuc commença en la personne de Pierre du Pleffis de Ploeuc, fils de Pierre, Sieur de Saint-Quiouail & de Julienne de Vaucouleurs. Il épousa Marguerite Bouexel, fille de Jean & de Marguerite de Castello des Granges, maison illustre en Piémont, d'où sont sortis les Marquis de Carheil & les Comtes de Sauffrai. Jean, son fils, Commandant de cent Arquebusiers à cheval, fut pere de Mathurin, Capitaine de cinquante Chevaux-Légers & de cent hommes d'Infanterie. Son fils, Olivier, eut, de son mariage, Yves-Olivier de la Riviere, Seigneur du Pleffis, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre, Gouverneur de Saint-Brieuc, qui fut blessé au siege de Montauban en Querci. C'est en sa faveur que la Seigneurie de Ploeuc fut érigée en Comté, par lettres-patentes du 14 Avril 1696, & par autres de surannation, du 22 Juin 1699. Ces lettres portent que « ladite Ban-
 » niere de Ploeuc est érigée en Comté, en considération de l'illustre
 » maison & de l'ancienne noblesse des Seigneurs de la Riviere,
 » issus des Comtes de Cornouailles, Jueigneurs des Sieurs de
 » Rohan, &c. & en considération des services qu'ils ont rendus;
 » comme l'histoire le rapporte notamment ceux de Thibaud de
 » la Riviere, fameux Capitaine. » Yves-Olivier épousa Vincente, fille unique d'Olivier de Kermartin, Capitaine général des Garde-côtes de Bretagne, Colonel d'Infanterie, Gouverneur de Tréguier, & Capitaine des isle & château de Brehat, de laquelle il eut Charles-Yves-Jacques, Comte de Ploeuc, Page du Roi, Aide de camp du Maréchal de Boufflers, Enseigne des Gendarmes Anglais, Gouverneur de Saint-Brieuc & de la tour de Cesson. Il fut élu par la Noblesse pour présider aux Etats assemblés à Saint-Brieuc en 1709, & eut l'agrément du Roi & du Dauphin, qui signerent son contrat de mariage, pour épouser Marie-Françoise-Céleste de Voyer de Paulmi, fille unique de Jean-Armand, tué à la bataille de Senef-Fontaine, en Champagne, l'an. 1674. Jacquemine, tante de ce dernier, avoit épousé, en 1655, Jean de Goyon-Matignon.

• Du mariage de Charles-Yves-Jacques, Comte de Ploeuc, for-

tirent plusieurs enfans, qui font : 1°. Charles-Yves Thibaud de la Riviere, Comte de Ploeuc, Lieutenant général des armées du Roi, & Gouverneur de Saint-Brieuc; marié à Julie Barberin de Reignac, ci-devant Dame du Palais de la Reine Douairiere d'Espagne, dont deux filles, l'une mariée à M. de la Riviere, son parent, & l'autre à M. de Lufignan-Lezai. 2°. Jacques-Charles de la Riviere, dit *le Comte de Mur*. 3°. & 4°. Deux filles mariées, l'une à un Grand-Maître des Eaux & Forêts de France; & l'autre à un Maître des Requêtes. La Seigneurie de Ploeuc, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Riviere; l'Isle, moyenne & basse-Justice, à M. de Brehand; l'Hôtellerie-Abraham, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Deist-Bolidoux, qui possède la Vieuxville, avec haute, moyenne & basse-Justice: Saint-Eloy, vieux château, avec une grande Chapelle & une prison, le tout en mafure; cette Seigneurie, qui a haute, moyenne & basse-Justice, laquelle s'exerce à Saint-Eloy, appartient à Madame de la Riviere: la Touche-aux-Moines, manoir en ruines, a haute, moyenne & basse-Justice; le Gué, haute, moyenne & basse-Justice; & la Hazais, moyenne & basse-Justice, à M. de Carlan: le Pont-à-l'Ane, ancienne maison, avec une Chapelle en ruines, auprès de laquelle est un étang qui fait tourner un moulin, a une haute, moyenne & basse-Justice, qui appartient à M. de la Riviere. On voit auprès de la Chapelle du Pont-à-l'Ane une statue de Saint Pierre; les habitants de la Paroisse & des environs y portoient jadis avec eux, lorsqu'ils alloient invoquer ce Saint, un paquet de genêts, avec lequel ils fouettoient la statue, pour obtenir leur guérison ou autre faveur. On voyoit des tas de ces arbriffeaux, dont les fermiers de l'endroit profitoient. Creneur, manoir avec Chapelle, étang, moulin, & fuie, haute-Justice, à M. le Sage de Creneur. La Corbiere est un château qui n'a point été achevé, avec une Chapelle & un étang d'une étendue considérable, lequel joint la forêt de Lorges. Dans le village de Saint-Just, est une Chapelle rurale dédiée à Saint Just. Bayo est un lieu noble, où l'on trouve une Chapelle desservie par les Prêtres de la Paroisse. Ce territoire renferme une partie de la forêt de Lorges, des terres fertiles en grains, & des landes. Quoique le terrain soit bon, on trouve pourtant dans la Paroisse une assez grande quantité de mendiants.

PLOEVEN-PORZAY; à 5 lieues au Nord-Ouest de Quimper, son Evêché; à 42 lieues de Rennes; & à 3 lieues & demie du

Faou, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Châteaulin, & compte 750 communicants : la Cure est à l'alternative. Son territoire est borné au Nord & à l'Est par les montagnes de Menham, & à l'Ouest par la mer, à l'endroit où se trouve la lieue de greve, traversée par le grand chemin de Quimper à Brest. Une partie de ce terrain est entièrement stérile, tant par les rochers que par les sables de la mer qui couvrent sa surface ; de manière que l'on n'en voit qu'une petite portion en rapport.

PLOEZAL ; à 1 lieue & demie au Sud-Sud-Est de Tréguier, son Evêché ; à 28 lieues un tiers de Rennes ; & à trois quarts de lieue de Pontrieux, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lannion, & compte 3200 communicants, y compris ceux de Saint-Yves de Pontrieux, sa treve : la Cure est à l'alternative. Des terres en labour, des prairies, de bons pâturages, & quelques landes ; voilà ce que ce territoire offre à la vue.

Le château de la Roche-Jagu appartenait, en 1280, à Richard, Chevalier, Seigneur de la Roche-Jagu ; & , en 1393, au Duc Jean IV. Olivier de Clifson, Connétable de France, le prit & y mit une forte garnison. Pierre II, Duc de Bretagne, érigea cette Seigneurie en Bannière, par ses lettres datées de Vannes le 24 Mai 1451 ; & en Baronnie, l'an..... en faveur d'un nommé *Péan* : elle passa dans la suite à la maison de Richelieu, & M. le Maréchal de ce nom la vendit, en 1773, à Madame de Treffan le Gonidec. Le château est très-fort, on y voit quelques pièces de canon en mauvais état ; il a haute, moyenne & basse-Justice, avec droit de Quintaine. Le château de Ker-marquer, connu dès 1280, appartient à Madame de Treffan le Gonidec ; sa moyenne-Justice s'exerce à Pontrieux, ainsi que celle de la Roche-Jagu. On remarque, dans la cuisine du château de Ker-marquer, l'entrée d'un souterrain qui passe sous la rivière de Trieuc, & conduit au château de Frinaudour, dans la Paroisse de Quimper-Guenezec, à une lieue de Ker-marquer. On a bouché l'entrée de ce souterrain, afin d'éviter les accidents. Plusieurs de ceux qui ont voulu jadis y entrer y ont perdu la vie, & les autres ont eu beaucoup de peine à retrouver leur route pour en sortir. Le château de Ker-icuf appartenait, en 1400, à Raoul, Sieur de Kerguezec : en 1460, les manoirs de Ker-houarn & de Launay appartenaient à Yves Bazloi ; Coëtgui-Jardel, au Sieur & Dame de Kerdaniel.

PLOGOFF ; dans la pointe du bec du Ratz , sur la côte ; à 9 lieues à l'Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 48 lieues de Rennes ; & à 2 lieues trois quarts de Pontcroix , sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 900 communicants : la Cure est à l'alternative. Le territoire , borné à l'Est & au Sud par la mer , est fertile en toutes sortes de grains.

PLOMELIN ; dans un fond , sur la rivière d'Odet ; à 1 lieue un tiers au Sud-Sud-Ouest de Quimper , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort ; à 40 lieues de Rennes. On y compte 800 communicants : la Cure est à l'alternative. La maison noble de Ker-dour appartenoit , en 1480 , à Yves le Torcol , Sieur de Kerdour ; le Treneur , à N..... L'Abbaye de Notre-Dame de Ker-lot , Ordre de Cîteaux , fut fondée dans ce territoire , le 26 Mars 1652 , par Pierre de Jegudo , Chevalier , Seigneur de Kerolain. Elisabeth , sœur du fondateur , en fut la première Abbessse. Ce territoire est un terrain irrégulier , on y voit des terres en labour & quelques petites landes.

PLOMEUR ; à 4 lieues & demie au Sud-Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 42 lieues de Rennes ; & à 1 lieue de Pont-l'Abbé , sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 1800 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire , qui est borné au Sud par la mer , renferme des terres abondantes en toutes sortes de grains , & très-exactement cultivées par les habitants qui sont laborieux & habiles Agriculteurs.

Sainte Ninnoch étoit fille d'un Prince de la grande Bretagne , descendant du grand Guthierne , & nommé *Brech-Han*. Ce Seigneur étoit si riche & si puissant qu'on le nomma Roi du pays : il épousa Menedux , Princesse du Sang du grand Constantin , qui lui donna quatorze enfants , du nombre desquels fut Sainte Ninnoch. Dans un âge tendre encore , elle quitta le monde & ses plaisirs , & se fit Religieuse dans un Monastere dont elle fut nommée Abbessse. Quelques années après , elle l'abandonna & arriva en Bretagne l'an 456 : elle s'arrêta sur la côte , dans la Paroisse de Plomeur , & y édifia un petit Oratoire , pour y vivre avec les Religieuses qui l'avoient accompagnée. Erech , Roi de Bretagne , y fit bâtir en 458 un Monastere , qu'il nomma *l'Abbaye de Sainte-Ninnoch* : elle fut long-temps célèbre par la grande quantité de Religieuses qui y entroient , & par les Religieuses

qu'elle possédoit. L'histoire nous apprend & il est probable, que c'est un des premiers Monasteres établis pour les Religieuses en Bretagne : on voit encore quelques vestiges de cette maison.

En 1380, existoient les manoirs de Cos-Ker-aër, Torcoët, Tremillec, Jacob-Paën, Ker-floux, la Forêt, Ker-pullich, Ker-coez, Penfour, Ker-coullas, & Ker-rouant.

PLOMODIERN ; à 4 lieues un tiers au Nord-Ouest de Quimper, son Evêché ; à 42 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un tiers de Châteaulin, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1900 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Quelques auteurs disent que cette Paroisse existoit dès l'an 434, & que Grallon, qui regnoit alors en Bretagne, donna une maison qu'il avoit dans cet endroit pour en faire un Monastere, qui fut, quelques années après, habité par Saint Corentin, premier Evêque de Quimper. Dans le temps dont je parle, ce Prélat vivoit, près la montagne de Saint-Colme, dans une solitude située dans la forêt de Mener, qui renfermoit plus de terrain que n'en occupe aujourd'hui la Paroisse de Plomodiern : il y a bien des siècles que cette forêt n'existe plus. Ce territoire est borné à l'Ouest par la mer, au Nord & à l'Est, par les montagnes de Meneham : quelques terres en labour, des rochers, & des landes ; voilà ce qu'il présente à la vue.

PLONEIS ; sur la route de Quimper à Pontcroix ; à 1 lieue trois quarts à l'Ouest-Nord-Ouest de Quimper, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort ; à 42 lieues de Rennes. On y compte 1000 communicants : la Cure est à l'alternative. La haute-Justice de Ker-ven s'exerce à Quimper. Des vallons, des monticules, des terres bien cultivées & fertiles, & quelques landes ; voilà ce que ce territoire offre à la vue : la riviere de Pontcroix y prend sa source.

PLONEOUR ; sur une montagne ; à 3 lieues un tiers au Sud-Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort ; à 42 lieues de Rennes ; & à 1 lieue un tiers de Pont-l'Abbé, sa Subdélégation. On y compte 2600 communicants : la Cure est présentée par le Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Quimper. Ce territoire, pays couvert d'arbres & buissons, & plein de vallons & de monticules, produit des grains de toutes especes & du cidre. La maison noble de Lelozet est située dans cette Paroisse.

PLONIVEL ;

PLONIVEL ; à 4 lieues un quart au Sud-Sud-Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort ; à 41 lieues de Rennes ; & à 1 lieue de Pont-l'Abbé, sa Subdélégation. On y compte 650 communiants : la Cure est à l'alternative. La mer borne au Sud ce territoire, dont les terres sont très-exactement cultivées & fertiles.

PLOREC ; à 6 lieues au Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché ; à 13 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon, & compte 1000 communiants, y compris ceux de Lescouet, sa treve : la Cure est à l'alternative. Ce territoire forme, à quelques vallons près, une plaine dont les terres sont assez exactement cultivées & fertiles ; les landes n'y sont pas fort étendues. La maison seigneuriale de l'endroit est le château du Bois-Billy, avec haute, moyenne & basse-Justice : Olivier du Bois-Billy fut présent au contrat de mariage passé, en 1283, entre Alain, Vicomte de Rohan, & Anne d'Avaugour ; cette Terre appartient actuellement à M. de Coëtrieux : Lorgeril appartenait, en 1430, à Simon de Lorgeril ; cette Terre s'appelle aujourd'hui *Lorgeril-Lambert*, elle a une haute-Justice, & appartient à M. de Lorgeril-Lambert. Le Pleffis, en 1400, à Jean de la Boeffiere ; cette Terre s'appelle *le Pleffis-Boeffiere* : il y a quelques années que M. Minette l'a achetée de M. de Varennes. Le Bois-Adam, en 1400, à Jean du Bois-Adam, aujourd'hui à M. de Becasson, par son mariage avec l'héritière de cette Seigneurie : Cariguel ou Carrillet, en 1400, à Jean Gnafnel ; cette Terre a été possédée par les Seigneurs du Guesclin, elle appartient présentement à M. de Marbœuf. En 1400, la Domneraie, à Jean de Beaumanoir, aujourd'hui à M. de Fondobon de la Jarretiere : le Temple-Nouvel, à Jean Bodin ; Claye, à Martin Vagouet ; la Ville-Morinenu, à Rolland le Forêtier ; la Mezerai, à Jean de la Motte ; la Motte, à Jean Questier ; Lounaye, à Bertrand Galefnel ; la Cochaye, à Etienne de la Fontaine, aujourd'hui à M. Bignon le Moine ; la Ville-Lambert, à Geoffroi Jarnovan ; la Metrie-Martin, avec moyenne-Justice, à M. Bedé de la Bouetardais.

PLOUAGAT-CHATEL-AUDREN ; sur la route de Châtel-Audren à Guingamp ; à 7 lieues au Sud-Sud-Est de Tréguier, son Evêché ; à 25 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Guingamp, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Saint-Brieuc, & compte 3300 communiants, y compris ceux de Laurodec & de Saint-

Jean-Ker-daniel, ses treves : M. le Duc de Rohan-Soubise en est le Seigneur. La Cure, qui est présentée par l'Abbé de Beauport, doit deux deniers de rente féodale à la Baronnie d'Avaugour. Ce territoire renfermoit jadis beaucoup de landes, mais les habitants les ont défrichées en partie, & il est à espérer qu'ils continueront. Le taillis ou bois de Mallaunai est très-étendu.

Le 12 Janvier 1422, le Duc Jean V donna la Seigneurie de Plouagat, qui venoit d'être confisquée sur les Comtes de Penthièvre, à Pierre Eder, son Chambellan & son Maître-d'Hôtel. Par contrat passé à Vannes le 6 Juillet 1466, Jean Eder, Sieur de la Haye-Eder, de Broustai, & de Plouagat-Châtel-Audren, vendit à Françoise d'Amboise, Duchesse de Bretagne, les héritages qu'il possédoit dans cette Paroisse, pour une somme de cinq cents écus d'or. La Duchesse acheta ces biens pour les donner à l'Abbaye de Nazareth, qu'elle fonda à Vannes, par lettres du 24 Mars 1467 : elle acquit aussi de Guillaume, Chevalier, Seigneur de Rosmar, les dîmes de Saint-Guenin, en la même Paroisse. La Princesse donna ces deux acquisitions aux Religieuses, à valoir sur les six cents livres de rente qu'elle leur avoit promises.

L'an 1480, le Duc François II fit revivre les titres de la Baronnie d'Avaugour, & la donna pour apanage à son fils François de Bretagne. Le Prince, qui vouloit réunir la Paroisse de Plouagat à sa Baronnie, proposa à Gilles Eder, petit-fils de Pierre Eder, de lui vendre cette Terre. Celui-ci, qui avoit déjà chargé sa Seigneurie de quelques rentes qui se paient encore aujourd'hui, la vendit, par acte passé en 1481.

PLOUAGAT-GUERRAND ; Paroisse qui relève du Roi ; à 8 lieues au Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 34 lieues & demie de Rennes ; & à 2 lieues de Morlaix, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1000 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est un pays plat & couvert, qui renferme des terres bien cultivées, des prairies, quelques landes, & le bois de Guerrand, qui peut avoir une lieue de circuit. Les habitants de l'endroit font beaucoup de cidre. Le château de Lomaria-Guerrand est la maison seigneuriale du lieu ; il appartenoit, en 1480, à Jean Duparc, Chevalier, Seigneur de Lomaria, qui, si nous en croyons les historiens, fit fermer de murs le parc de ce château, qui est d'une étendue immense. Louis XIII, voulant récompenser Vincent Duparc de Lomaria des services qu'il lui avoit rendus, érigea cette Seigneurie en Marquisat, par lettres-

patentes données au mois de Mars 1637, vérifiées au Parlement le 13 Janvier 1639, en faveur de ce Seigneur, qui étoit Enseigne dans la Compagnie des Gendarmes du Cardinal de Richelieu, au siege de la Rochelle & pendant les guerres d'Allemagne. Il avoit épousé Claude Nevet : il présida par élection aux Etats assemblés à Fougères, le 20 Octobre 1653. (Ce n'est que depuis l'érection de ce Marquisat que cette Paroisse s'appelle *Plouagat-Guerrand* ; avant ce temps, elle s'appelloit simplement *Plouagat*.) En 1680, ce Marquisat appartenoit à Louis-François Duparc, Marquis de Lomaria, Maréchal des camps & armées du Roi ; il a une haute-Justice, qui appartient à M. le Marquis de Lomaria, qui possède aussi la Terre de Ker-allon, avec haute-Justice : le Pont-Houx, haute-Justice, à N....

PLOUAGAT-MOISAN ; à 7 lieues & demie au Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 33 lieues de Rennes ; & à 3 lieues & demie de Morlaix, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1100 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est coupé de plusieurs gros ruisseaux, & fertile en grains & foin ; les landes y sont peu étendues, & les arbres à fruits en très-grande quantité. En 1513, la Terre de Trogoff appartenoit à Claude de Ville-Blanche, Sieur de Broons ; elle a une haute-Justice, & appartient à M. Desnos-Desfossés.

PLOVAN ; sur une hauteur, au bord de la mer ; à 4 lieues un quart à l'Ouest-Sud-Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort ; à 43 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un tiers de Pont-Labbé, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1100 communians : la Cure est à l'alternative. Le territoire est fertile & très-exactement cultivé. Les maisons nobles de l'endroit, en 1380, étoient : la Villeneuve, la Ville-Ker-nabas, Penancouët, Combout, Collouzat, & Ker-seven.

PLOUANE ; sur une hauteur ; à 8 lieues au Sud de Saint-Malo, son Evêché ; à 7 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Montauban, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Dinan, & compte 2400 communians : la Cure est à l'alternative. Benoît, surnommé *Judicaël*, Evêque de Saint-Malo en 1086, & mort en 1111, donna, pendant son Episcopat, l'Eglise de Plouane aux Moines de Marmoutier ; donation qui fut confirmée par Donoald, Evêque de ce diocèse en 1120. L'Oratoire de Becherel, dans

cette Paroisse, étoit alors occupé par des Moines de Marmoutier.

Le Vau-Ruffier, haute & basse-Justice, à M. de la Chalotais, Procureur général au Parlement de Bretagne; le Prieuré de Vieille-Tour, haute & basse-Justice, au Prieur de Vieille-Tour; Boulais-Ferrière, haute & moyenne-Justice, à M. de Vaucouleurs; Launaye-Bertrand, moyenne-Justice, à M. de la Reignerai; le Pleffis-au-gat, moyenne-Justice, aux héritiers de M. du Pleffis-Brin-de-josse. Ce territoire est un pays couvert, qui renferme des terres en labour, des landes, & les bois de la Pommerais, de la Ville-Raut, & de Fervond : ce dernier est le plus considérable; il peut avoir une lieue & demie de circuit.

PLOUARET; à 6 lieues au Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché; à 32 lieues de Rennes; & à 3 lieues & demie de Lanion, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Morlaix, & compte 4000 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est plat, fertile en grains, & abondant en foin; les landes n'y sont pas fort étendues.

Guillaume de Coëtmohan, Sieur de Guernachané, Grand-Chantre de l'Eglise Cathédrale de Tréguier, Docteur-Régent en Droit de la Faculté de Paris, né au château de Guernachané, en cette Paroisse, fonda, par testament du 20 Avril 1325, le College de Tréguier, à Paris.

Le Vieux-Marché, village de cette Paroisse, étoit jadis un endroit considérable, puisqu'en 1334 le Duc Jean III donna à Jean de Bretagne, son fils, les Terre & Seigneurie du Vieux-Marché, avec haute, moyenne & basse-Justice, & les foires & marchés qui y étoient établis. La Jurisdiction du Vieux-Marché appartient aujourd'hui à M. de la Rivière. Ce n'est plus qu'un village, avec une Chapelle; il s'y exerce plusieurs Juridictions qui sont : la Haye-Ker-emborgne, haute-Justice, à M. de Perrien; Guernachané, moyenne-Justice, à M. le Président de Robien. Ker-anraix, moyenne-Justice; cette Terre est ancienne : un Seigneur de cette maison se trouva à la bataille des Trente; elle appartient aujourd'hui à M. de Bontéville.

PLOUARZEL; sur la côte; à 13 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 50 lieues de Rennes; & à 4 lieues de Brest, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 2100 communicants : la Cure est présentée par l'Evêque. Albert de Morlaix prétend que ce

fut Saint Armel qui donna son nom à cette Paroisse, vers l'an 540. Laugola, en 1360, à Bertrand du Châtel; le château de Ker-veatou, en 1400, à Guillaume Touronce; Ker-locouenan, en 1440, à Alain de Kerjean. Ce territoire est arrosé par plusieurs bras de mer, fertile en grains de toutes especes, & très-exactement cultivé.

PLOUAY; gros bourg ou petite ville, sur la route de Hennebon à Guemené & à Gourin; à 11 lieues au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 27 lieues de Rennes, & à 3 lieues de Hennebon, sa Subdélégation & son ressort. Trois grandes routes arrivent à Plouay. On y compte 5000 communiants: la Cure est à l'alternative. Il y a un marché le lundi & une foire par mois. Ce territoire fournit une quantité prodigieuse de fougere & des landes. Les terres cultivées produisent du grain, du cidre, & du lin. C'est un terrain assez plat & couvert. L'an 1281, le Duc Jean I & Hervé de Léon firent un accord entr'eux, qui portoit que, puisque le Duc avoit acheté de la Dame Tihenry & de Geoffroi, son fils aîné, ce qu'ils possédoient dans la Paroisse de Plouay & à Becherel; ce Prince, par cet acquêt, devoit avoir la moitié du marché de Plouay. En conséquence, ils y firent faire, à frais communs, une halle ou cohue, qui coûta une somme de cent soixante-dix-huit livres, y compris le fonds de la terre où elle fut construite & la place qui l'environne.

L'an 1430, le manoir du Pont, à Jean, Sire du Pont; cette Terre, avec celle de Cunfiou, forme une haute-Justice, qui appartient à N... : le manoir de Ker-mougant, à Jean de Keroual; Ker-istilly, à Henri le Porchien; & le manoir de Jean Rouxeau : ces manoirs n'existent plus sous le même nom; on n'y voit que ceux de Ker-ohan, de Ker-dréot, de Ménéhouarn, & de Ker-ohel, qui sont plus modernes.

En 1500, Ker-niden & Ker-morgant appartenoient à Anne du Pont; Saint-Foz & Ker-dréot, à N... ; le Pont-Callec, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Pont-Callec.

PLOUBALAY; sur une hauteur, & sur la route de Saint-Malo à Matignon; à 2 lieues un tiers au Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 13 lieues de Rennes; & à 3 lieues de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 1700 communiants: la Cure est à l'alternative. La Roche-Glé, haute-Justice, à M. de Pont-Phily; Launaye-

Commatz , moyenne-Justice , à M. Goyon de Launaye-Commatz. Ce territoire , coupé par deux ruisseaux qui , au travers de deux vallons , vont se jeter dans l'océan , est borné à l'Ouest par les sables de la mer qui occupent une grande partie du terrain. Le surplus forme une plaine dont les terres sont fertiles en grains : on n'y voit point de landes. Le bois de la Cochaye , qui pouvoit avoir environ deux lieues de circonférence , n'existe plus. Les maisons nobles de cette Paroisse , en 1400 , étoient : Saubort , la Vallée , Launai , la Motte , la Ville-Bagues , la Ville-Paumier , la Couldraye , le Pontcornou , la Cochaye , la Boëstardiére , Laurondel , la Lande , la Ville-Bouette , la Ville-Neuve , la Vinaries , la Donelaye , la Gueraye , la Ville-au-proft , & la Recouvrée.

PLOUBAZ-NALEC ; sur une hauteur , au bord de la mer ; à 7 lieues trois quarts au Nord-Ouest de Saint-Brieuc , son Evêché & son ressort ; à 28 lieues de Rennes ; & à deux tiers de lieue de Paimpol , sa Subdélégation. Cette Paroisse , dont la Cure est à l'alternative , a une haute-Justice qui s'exerce à Paimpol ; on y compte 1200 communicants. Ce territoire est peu étendu , mais fertile & très-exactement cultivé : on y voit les maisons nobles de Poulois & de Ker-fach

PLOUBEZRE ; à 4 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Tréguier , son Evêché ; à 32 lieues de Rennes ; & à trois-quarts de lieue de Lannion , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Morlaix , & relève du Roi. On y compte 2000 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire , arrosé par les eaux de la rivière de Guer , renferme des terres fertiles en grains , des pâturages abondants , & quelques landes. C'est un pays plat & couvert , où l'on fait beaucoup de cidre. Les maisons ou manoirs nobles sont : en 1380 , Ker-emel & Coëffret , au Sire de Penhoët ; Guillaume de Penhoët , qui possédoit ces deux places en 1460 , fit fortifier son manoir de Coëffret , qui devint une place forte , puisque , le 24 Juillet 1592 , le Duc de Mercœur donna ordre de se rendre maître de ce château , dont la possession lui étoit très-utile pour l'accomplissement de ses desseins : Ker-Hervé , en 1430 , à Jean du Queleennec ; Ker-orin , à Yves , Sieur de Kerorin.

PLOUDALMEZEAU ; sur la côte ; à 11 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 49 lieues de Rennes ; & à 4 lieues & demie de Brest , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse , qui relève du Roi , se nommoit jadis *Guinalme*

zeau. On y compte 3900 communians , y compris ceux de Saint-Pabu, sa treve : la Cure est présentée par l'Evêque. La maison noble de Ker-iber appartient à l'illustre maison de Sanfai. Albaud, fils de Giraud, Duc de Bourgogne, Comte de Poitou & de Rouffillon, fut Comte de Poitou. Albaud, son fils, se maria à Mahaud, fille de Pepin, dernier Roi d'Aquitaine, & d'Abelle, fille du Roi de Thuringe. (Pepin II, Roi d'Aquitaine, mourut vers l'an 865.) Guillaume, fils d'Albaud & de Mahaud, se maria à Bonne, fille du Duc de Normandie. Son fils, Guillaume, épousa, en premières noces, Agnès de Salle de Biel, Comtesse de Sanfai, &, en secondes noces, Hemer, fille du Comte de Flandre. Gui, fils aîné de ce dernier, épousa la fille du Roi de Navarre ; & Arnand, son frere cadet, prit le nom & les armes de Sanfai. Guillaume, fils aîné de Gui & de N..... de Navarre, épousa Jeanne d'Ecosse, dont il eut Aliénor qui, l'an 1137, épousa Louis VII, Roi de France. Après la mort de son beau-pere, le Roi prit possession du Comté d'Aquitaine ; mais ce Monarque répudia dans la suite Aliénor, qui n'avoit eu de son mariage avec lui que des filles, & elle se remaria avec le Roi d'Angleterre, à qui elle porta l'Aquitaine.

Alix de Sanfai, sœur d'Aliénor, épousa Raoul de Sermandais, Régent de France. Les Seigneurs de Sanfai furent successivement Grands-Chambellans des Rois de France, Philippe de Valois, Charles VI, Charles VIII, Louis XII, François I, & Henri II. Christophe de Sanfai, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Saint-Macaire & de Vau-Chrétien en Anjou, vivoit en 1600. Augustin, Chevalier, Seigneur de Sanfai, vivoit en 1680. Christophe-Louis Turpin Crissé de Sanfai, transféré de l'Evêché de Rennes à celui de Nantes le 17 Octobre 1723, mourut dans son Palais épiscopal à Nantes, le 29 Mars 1746.

Le château de Ker-lech appartenoit, l'an 1360, à Bertrand, fils de Tanguy du Châtel, par son mariage avec l'héritiere de la maison de Kerlech, dont, par convention, il prit le nom & les armes. Ce territoire renferme des terres fertiles & très-exactement cultivées. Il se tient dans l'endroit trois foires par an, où il se trouve beaucoup de bestiaux.

PLOUDANIEL ; sur la route de Landerneau à Lesneven ; à 6 lieues au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 44 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un tiers de Landerneau, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lesneven, & compte 4000

communians , y compris ceux de Saint-Méen & de Tremaouesfan , ses treves : la Cure est à l'alternative. Ce territoire renferme des terres fertiles en grains , des pâturages , & quelques landes peu étendues. C'est un pays plat & couvert. Le manoir de Ker-guern appartenoit , en 1260 , à Bertrand de Kerrems ; cette Terre devoit un Chevalier au Duc de Bretagne pour la remonte de ses troupes.

L'an 1336 , Hervé de Léon fonda l'Hôpital de Landerneau , & lui donna les dîmes de la Paroisse de Ploudaniel , avec le droit de prendre du bois de chauffage dans la forêt de Ploeanaz.

PLOUDIRY ; à 6 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 40 lieues de Rennes ; & à 1 lieue & demie de Landerneau , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lesneven , & compte 4500 communians , y compris ceux de Loc-Eguiner , Peneran , Roche-Maurice , la Martyre , & Pontchrit , ses treves : la Cure est présentée par l'Evêque. Des terres en labour , des prairies , des landes , des vallons , des côteaux , des ruisseaux , & le bois de la Ferse , qui peut avoir environ une lieue de circuit ; voilà ce que renferme ce territoire. En 1380 , la maison noble de Bréfal appartenoit à Yves de Bréfal. Son fils fut Capitaine des Francs-Archers du diocèse de Saint-Pol-de-Léon , en 1479.

PLOUEC ; sur la riviere de Trieuc ; à 2 lieues & demie au Sud-Sud-Est de Tréguier , son Evêché ; à 28 lieues de Rennes ; & à une demi-lieue de Pontrieux , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lannion , & compte 2400 communians , y compris ceux de Runan , sa treve : la Cure est à l'alternative. Le terroir produit des grains , du foin , du lin , & du cidre ; les landes y sont rares. Il se tient sept foires par an dans l'endroit. Le château de Châteaulin , situé sur une éminence , au bord de la riviere de Trieuc , étoit jadis une place forte qui a soutenu plusieurs sieges : il fut démoli en 1420 , par ordre du Duc Jean V , pour punir les Seigneurs de Penthievre auxquels il appartenoit ; on n'en voit plus que les ruines : il appartient aujourd'hui à M. le Prince de Soubise. Le château de Ker-cabin est très-ancien , comme le prouvent les monuments qu'on y remarque : il a été possédé par l'illustre maison de Lannion , & appartient aujourd'hui à Madame de Stapleton , de la même famille. Le château de Ker-louet se voit aussi dans cette Paroisse.

PLOUEDERN ;

PLOUEDERN ; à 6 lieues au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 44 lieues de Rennes ; & à 1 lieue de Landerneau, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lefneven, & compte 1200 communicants : la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire est un pays couvert, qui offre à la vue des terres en labour, des prairies, & des landes. Les maisons de l'endroit sont : Chef-du-Bois, le Forestic, Penancoët, Ker-autret, Treffuyen, & les Granges ; cette dernière fut unie & incorporée à la maison de Carman, vers l'an 1640.

PLOUENAN ; à 2 lieues au Sud de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché & sa Subdélégation ; à 40 lieues de Rennes. Cette Paroisse relève du Roi, & ressortit à Lefneven. On y compte 2600 communicants : la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire, coupé de vallons & de ruisseaux, offre à la vue des terres très-exactement cultivées & fertiles, des prairies, & quelques petites landes. C'est un pays couvert. En 1400, on voyoit dans ce territoire les manoirs suivans : Penhoët, au Sire de Penhoët ; Penmarch, Chevalerie ancienne, au Sire de Penhoët ; Pennanech, ancienne Chevalerie, au Sire de Kermorvan ; Peustang, à Yvon Paul ; Trefbry, au Sieur de Kerouéré ; Mestrunon, à Derien Aufray ; Ker-anguen, à Jean de Keranguen ; Ker-ver, à Hervé de Méazgoez ; Meafgaezel, à Guillaume Kernient ; Ker-anguen, à Yvon Guilen ; Ker-amprovoët, au Sire de Kermavan ; Measbellen, à Guyon de Kermelleuc ; Lannuzouarne, à Hervé de Lannuzouarne ; Ker-provoët, à Hervé de Kerguez ; Ker-mellec, au Sire de Kermellec ; Ker-guiziou, au Sieur de Penhoët ; Penantuoucher, à Hervé de Kermeulleuc ; & le Prieuré de Locpreden, au Couvent de Saint-Mahé.

PLOUER ; à peu de distance de l'endroit que l'on appelle *passage de Jouvante*, sur la rivière de Rance ; à 3 lieues au Sud de Saint-Malo, son Evêché ; à 11 lieues de Rennes ; & à 1 lieue un tiers de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 2400 communicants : la Cure est à l'alternative. Le territoire est un pays montagneux & couvert, dont les terres sont très-exactement cultivées & les pâturages excellents : on y fait du cidre. L'an 1750, la Terre & Seigneurie de Plouer fut érigée en Comté, en faveur de Jean de la Haye, Seigneur de Plouer, Capitaine de Dragons, par Arrêt du Conseil, qui lui permettoit d'y établir des foires & marchés. On connoît

dans cette Paroisse les maisons nobles de Treffaint, de la Dommeray, du Pargat, & de Ker-cabin.

PLOUERDUT ; sur la route de Pontivi au Faouet ; à 13 lieues au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 26 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Guemené, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Hennebon, & compte 4000 communians, y compris ceux de Locuon, sa treve. Il s'y exerce une haute-Justice : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est coupé de ruisseaux qui vont se jeter les uns dans la rivière d'Escorff, les autres dans celle d'Ellé. Des pâturages excellents, des terres en labour, beaucoup de landes, & des arbres à fruits pour le cidre ; voilà ce qu'on y remarque, avec deux fort beaux points de vue. Le premier est à la Chapelle de Lochrist ; & le second, sur le sommet d'une montagne fort élevée, qui se termine en cône. On y voit une Justice patibulaire. En 1400, ce territoire renfermoit les maisons & manoirs nobles de Lislechou, à Pierre Esmas ; Baras, à Olivier Bernier ; Ker-ambariller, au Sire de Guemené ; Ker-lagadec, à Guillaume de Kerman ; Destain, à Henri Roussel ; Ker-mapguennou, à Jean Pestivien ; Ker-ufau-en-daule, à Jean Lestobie ; Guerne, à Jean Bestic ; Ker-audren, à Pierre Esme ; Ker-melahil, à Geoffroi Guillo ; Guernapin, à Maurice, Sieur de Lestuz ; Guenebarien, à Eon Boschier ; Coëtven, au Sire de Guemené ; & Ker-unden, à Alain de Kerunien : Ker-ouchain, & Launay, sont plus modernes.

PLOUESCAT ; à 3 lieues à l'Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché & sa Subdélégation ; à 43 lieues de Rennes. Cette Paroisse relève du Roi, & ressortit à Lesneven. On y compte 1800 communians : la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire, borné au Nord par la mer, renferme des terres bien cultivées & abondantes en grains de toutes espèces. Les maisons nobles sont : Penanprat, la Voyal, Ker-oüez, Saint-Georges, Ker-goual, Ker-naour, le Bréhonic, Goureploué, Ker-vova, Ker-ovara, Lanhurien, Lezerec. Ker-ouferé-Trogoff, avec haute-Justice, appartient à M. Eon du Vieux-Châtel de Saint-Malo.

PLOUEZSCH ; à 9 lieues & demie à l'Ouest-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 36 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Morlaix, sa Subdélégation. Cette Paroisse, qui relève du Roi, ressortit à Saint-Brieuc, & compte 1200 communians : la Cure

est à l'alternative. La haute-Justice de l'endroit appartient à Madame la Princesse de Ghuistelles. Ce territoire offre à la vue des terres bien cultivées, & des landes qui pourroient être mieux employées.

L'an 1320, Hervé de Léon, Seigneur de cette Paroisse, y possédoit la ville de Plouezoch, avec les moulins de Hinbez, de Blecrez, de Foulerez, & l'Étang au Rochie, avec son moulin. Les ancêtres de Hervé de Léon y avoient établi un marché.

Le château de la Noë-Verte, appartenoit, en 1220, à Aufrai, Chevalier, Seigneur de Goësbriand, Capitaine de cinquante lances, sous le Duc Pierre de Dreux. Aufrai de Goësbriand fut Gouverneur des ville & château de Saint-Macaire en Guyenne, & Lieutenant général en Bazadois, sous le Roi de France Charles VII, en 1455. François de Goësbriand, épousa en 1461 Marguerite du Buiffon, & fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin du Cormier, le 28 Juillet 1488. Marie de Goësbriand épousa François de Coëtlogon. Jean de Goësbriand fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Gouverneur de Morlaix : Yves de Goësbriand, Gouverneur du château du Taurau, vivoit en 1670.

La Villeneuve est le lieu de la naissance de Louis Polart, nommé *Frere Louis de Morlaix*, Capucin, dont le corps repose dans une Chapelle de l'Eglise de Saint-Matthieu de Morlaix, où Dieu a opéré, dans le seizieme siecle, plusieurs miracles par l'intercession de ce saint Religieux.

PLOUFRAGAN ; à 1 lieue au Sud-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort ; à 21 lieues de Rennes. On y compte 1200 communians. M. l'Evêque de Saint-Brieuc en est le Seigneur : la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire, qui est coupé d'une infinité de vallons, offre à la vue des terres bien cultivées, fertiles en grains, & sur-tout en légumes : on n'y voit point de landes.

L'an 418, Fragan, proche parent de Conan Meriadec, premier Roi de Bretagne, fut reçu à l'isle de Brehat par ce Prince, qui lui donna, ainsi qu'à sa famille qui l'avoit suivi, un établissement dans l'endroit où est aujourd'hui cette Paroisse, qui depuis ce temps a toujours été appelée *Ploufragan*, du nom de son premier Seigneur. En 1420, le manoir de la Morandais appartenoit à Sylvestre du Ruflay ; l'Epinaz, à Jean de Guyre ; Coësquen, à Olivier de Beaulieu ; Dergantel, à Olivier Guillochon ;

la Forte-Terre, à Jean Robert ; le Châtelet, à l'Evêque de Saint-Brieuc ; le Tertre, au Sieur du Ruflay ; la Barre, à Jean Budes ; Dollo, à Jean Dollo ; la Ville-Villy, à Jean le Bigot ; la Croix-Cholan, à Hervé Gourés ; la Pommeraye, à Jacques Tournegouet ; la Soraye, à Jean Heliguen ; l'Épinay, à Guillaume de Beau ; Ploufragan, à Guillemette de Ploufragan ; le Tertre-Jouan, à Philippe du Ruflay ; les Landes & le Macé-Rouault, à N.... Olivier de Plouffy, Bertrand Budes, & Jean Dollo du Tronchet, avoient des manoirs dans cette Paroisse : la maison du Pré-Rio est plus moderne.

PLOUGARS ; à 3 lieues un tiers au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 42 lieues de Rennes ; & à 3 lieues un tiers de Landerneau, sa Subdélégation. Cette Paroisse, qui relève du Roi, ressortit à Lesneven, & compte 2600 communians, y compris ceux de Bodilis, sa treve : la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire renferme des terres en labour & des landes très-étendues : c'est un pays plat & couvert d'arbres & buissons.

Saint Pol-Aurelien, premier Evêque de ce diocèse en 514, fonda le Monastere appelé *Mouster-Pol*, lequel fut ruiné par les guerres en 878. On rebâtit sur ses ruines l'Eglise de Plougars, qui fut érigée en Paroisse sous le regne du Duc Alain Barbetorte.

PLOUGASNOU ; à 9 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 37 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Morlaix, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 3000 communians, y compris ceux de Saint-Jean-du-Doigt, sa treve : la Cure est à l'alternative. On remarque dans cette Paroisse deux monuments très-anciens. Le premier est la Chapelle dédiée à Saint Samson, premier Evêque de Dol, & qu'on prétend avoir été bâtie du vivant même de ce Prélat ; le second est le château de Primel, place forte, dont on voit les vestiges au bord de la mer. On prétend qu'il a soutenu plusieurs sieges. L'an 1039, la Duchesse Berthe, veuve du Duc Alain III, donna la Prévôté de Saint-Georges, en cette Paroisse, à l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes. La maison noble de Penanvern appartenoit, en 1300, à Jean Jegou ; le Cosquer, en 1360, à Alain, Chevalier, Seigneur du Cosquer. Joseph du Cosquer, Chevalier, Seigneur de Rosambo, étoit Conseiller au Parlement de Bretagne en 1672. Il eut une fille qui paroît avoir été la seule héritière de cette

maison : elle fut mariée à M. le Président le Pelletier de Rosambo. Ker-groas appartenoit , en 1400, à Guillaume de Ker-groas , Sieur de Kermorvan ; le Rosland , à Yves de Goësbriand , Seigneur du Cosquerou , qui épousa Louise Budes en 1649.

La maison de la Fayette a produit un Maréchal de France , qui négocia la paix entre le Roi de France & le Duc de Bourgogne ; une Abbessé de Saint-Georges de Rennes ; & une Prieure de Saint-Georges en Plougastnou. Ce territoire , borné au Nord & à l'Ouest par la mer , renferme des terres fertiles & très-exactement cultivées ; les terres incultes y sont très-rares.

PLOUGASTEL-DAOULAS ; à 10 lieues au Nord-Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 44 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Landerneau , sa Subdélégation. On y compte 3800 communians : la Cure est présentée par un Chanoine de Daoulas. Ce territoire , baigné des eaux de la mer , forme une presqu'île qui joint la rade de Brest. Les terres sont bien cultivées & fertiles en toutes sortes de grains. Il y a un puits dans l'auberge de ce bourg , dont l'eau diminue quand la mer monte , & augmente lorsqu'elle descend. A une lieue trois quarts au Sud-Ouest de Plougastel , dans la baie de Brest , est l'Île-Ronde , dans laquelle on remarque une carrière de marbre noir. L'an 1186 , Hervé , Vicomte de Léon , donna à l'Abbaye de Daoulas les dîmes de Ros-Ker-admel & le village de Saint-Pol en Plougastel. Ce Seigneur possédoit encore dans cette Paroisse la Châtellenie de Ker-angoalan. Le Quilliou appartenoit , en 1360 , à Guillaume le Barbu , qui eut un fils nommé *Gui le Barbu* , élu Evêque de Saint-Pol-de-Léon en 1385. Le Pape Clément VII , qui estimoit ce Prélat , le recommanda au Duc de Bretagne Jean le Roux. Le manoir de Ker-engoff appartenoit , en 1360 , à Jean , Vicomte de Léon.

PLOUGASTEL-SAINT-GERMAIN ; à 2 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Quimper , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort ; à 42 lieues de Rennes. On y compte 1100 communians : la Cure est à l'alternative. En 1400 , on connoissoit dans cette Paroisse les maisons nommées le Quillio , Ker-boutoul , Drevers , Ker-quen , Ker-rerun , le Hilguit , Ker-yvenies , Ker-ourien , Ker-daniel , Ker-guigoudon , Ker-matchan , Trevery , les Loguest , Guiller-Saint-Germain , Ker-ronenquen , Coëtcanton , Ker-riarneau , Penancoët , & le Rin qui appartenoit à Jean le Dreniel ,

Sergent féodé du Vicomte de Rohan. Des terres très-fertiles, des prairies, des vallons, des monticules; voilà ce que ce territoire offre à la vue.

PLOUGOMMELIN; à 3 lieues à l'Ouest de Vannes, son Evêché; à 23 lieues de Rennes; & à 1 lieue d'Aurai, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1500 communicants: la Cure est à l'alternative. Ce territoire, arrosé de plusieurs bras de mer & coupé de vallons, est très-bien cultivé & fertile en grains de toutes espèces.

Le Comté de Largoët, haute-Justice, qui s'exerce à Aurai & ressortit au Présidial de Vannes. En 1400, le château de Pont-Sale appartenait à Jacques de Pont-Sale, qui eut un fils nommé *Yves*, ordonné Evêque de Vannes en 1449 ou 1450, par Bulle du Pape Nicolas V, donnée au mois d'Octobre 1451: ce Prélat mourut le 7 Janvier 1475. En 1536, la Terre de Pont-Sale appartenait à Henri de Launai: en 1430, le manoir de Ros, à Jean Halsehuiche; Gorsfy, à Louis de Beaupré; Ker-drech, aux Chevaliers du Saint-Esprit: en 1530, Treusal, à Michel Guillard; Trevelen, à Jean Lorveloux; le Ros, à Olivier de Coltedo; & Ker-dréan, à Jean de Muffillac.

PLOUGONNEC; sur la route de Quimper à Brest, par Lanvaux; à 2 lieues un tiers au Nord-Ouest de Quimper, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; à 41 lieues de Rennes. On y compte 2400 communicants: la Cure est à l'alternative. Ce territoire, coupé de vallons & plein de monticules, renferme des terres bien cultivées & des landes; c'est un pays couvert, où l'on fait du cidre. La maison noble de Lopeau, en 1400, appartenait à Jean de Kerpaen; Ker-finie, à N....

PLOUGONVEN; à 10 lieues au Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché; à 34 lieues de Rennes; & à 2 lieues un quart de Morlaix, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 3000 communicants, y compris ceux de Saint-Eutrope, sa treve: la Cure est à l'alternative. La rivière de Morlaix prend sa source dans ce territoire, qui est coupé de vallons, & renferme des terres fertiles, des prairies & des landes. Keranguen appartenait, en 1440, à Hervé de Keranguen: dans le même temps, Ker-loaquen & Rosampoul, à Maurice de Kerloaquen, Président de la Chambre des Comptes & Commissaire pour

la réformation de la Noblesse en 1446. Guillaume de Kerloaquen, son fils, fut Prévôt de l'hôtel du Duc François II, qui permit, en 1486, à Jean de Kerloaquen, Sieur de Rosampoul, de faire construire une Justice patibulaire à quatre poteaux sur la Terre & Seigneurie de Rosampoul : cette haute-Justice s'exerce au Chef-lieu de la treve de Saint-Eutrope ; elle appartient à M. Duparc-Keryvon. Pen-ar-Stang appartenait, en 1585, à François de la Tour, Evêque de Tréguier, qui mourut dans cette maison en 1593 : son corps fut inhumé dans l'Eglise de Plougonven, sans enseu ni épitaphe. Le Bourg-en-Retz & Cludon, haute-Justice, aujourd'hui à M. du Gage ; le Gaspern, moyenne - Justice, à M. de Kerfaufon.

PLOUGONVER-CHAPELLE-NEVEZ ; à 8 lieues au Sud-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 28 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un quart de Callac, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, ressortit à Lannion, & compte 3200 communicants : la collation de la Cure, qui est à l'alternative, appartenait autrefois à l'Abbaye de Quimperlé. On assure que dans le bois de Coëtneq, qui est auprès du bourg, est une mine de plomb qui paroît très-abondante. Les maisons nobles sont : le château de Cludon, haute-Justice, qui appartenait, en 1340, à Jean de Guergorlay : le Drefnay, en 1440, à Renaud du Drefnay, Lieutenant du Roi de la Ville d'Ath en Flandres, sous le Roi Charles VII. Ce territoire offre des terres en labour & des landes.

PLOUGOULM ; à 1 lieue au Sud-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché & sa Subdélégation ; à 40 lieues de Rennes. Cette Paroisse relève du Roi, ressortit à Lesneven, & compte 1800 communicants : la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire, borné au Nord par la mer, & coupé de ruisseaux dans lesquels la mer entre à toutes les marées, renferme des terres très-exactement cultivées & des prairies. Entre la mer & le château de Maillé, en cette Paroisse, est un étang d'une grandeur considérable ; de manière qu'on croit voir la mer, lorsque des appartements de la maison on jette les yeux sur cet étang. Ce château est très-ancien : il appartenait jadis à la famille de Carman, comme le prouvent les armoiries qu'on remarque dans la grande salle qui est au premier étage. On lit cette devise au bas de l'écusson : *CARMAN, DIEU SEUL AVANT*. Le Pont-Loquet

appartenoit en 1400 à Even de Silguy, Sieur de Courtirbescom; Ker-azret, maison considérable & célèbre, qui a fourni un Capitaine d'hommes d'armes & Prévôt de la Duchesse Anne.

PLOUGOUVELIN; sur une hauteur; à 14 lieues au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 49 lieues de Rennes; & à 3 lieues de Brest, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 2800 communians, y compris ceux du Conquet-Lochrist, sa treve: la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire, borné par la mer au Sud, à l'Est, & à l'Ouest, renferme des terres fertiles en grains. Les habitants passent pour être fort bons cultivateurs.

Le 29 Juillet 1558, une flotte de vaisseaux Anglais & Flamands débarqua au port du Conquet; les soldats accoururent à Plougouvelin, qu'ils pillèrent, & mirent le feu aux quatre coins du bourg: en moins de trois heures, deux cents vingt maisons avec l'Eglise paroissiale furent consumées. Le château de Plouliorech, situé à peu de distance du bourg, fut aussi pillé par l'ennemi, qui prit, tant en meubles qu'en vaisselle or & argent, artillerie & munitions de guerre, pour une somme de douze mille cinq cents livres; mais il ne brûla pas le château qui appartenoit à Bastien Poncelin, Gentilhomme du pays. De Kerfimon, Capitaine de Brest, averti de ce qui se passoit, se mit à la tête de sa garnison, & vint attaquer les Anglais qui avoient déjà pillé tout le pays: il en tua près de dix mille, & fit seize cents prisonniers, qu'on envoya à Jean de Bretagne, Seigneur des Broses, Comte de Penthievre, Duc d'Etampes, & Gouverneur de Bretagne, qui les employa à la démolition des fortifications de Lamballe. Dans cette Paroisse est le Fort de Berthaume, lequel est construit sur un rocher dans la mer; on ne peut y entrer que par le moyen d'un bateau, soutenu en l'air par de gros cables qui le conduisent par le moyen de deux coulisses: il seroit difficile d'y pénétrer autrement, parce que la mer est, en cet endroit, furieuse & pleine de rochers, contre lesquels se briseroient les vaisseaux qui voudroient y aborder.

PLOUGRAS; à 8 lieues au Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché; à 31 lieues de Rennes; & à 5 lieues de Morlaix, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lannion, & compte 3000 communians, y compris ceux de Lohuel & de Loquivi, ses treves: la Cure est à l'alternative. Ce territoire est un pays
couvert

couvert, qui renferme des terres bien cultivées & beaucoup de landes. La haute-Justice de Guerneven appartient à Madame de la Fruglais de Kervers.

PLOUGRESCAN; dans une plaine; à 1 lieue & demie au Nord de Tréguier, son Evêché & sa Subdélégation; à 31 lieues de Rennes. Cette Paroisse ressortit à Lannion, & compte 1300 communicants: la Cure est à l'alternative. Ce territoire forme une presqu'île environnée de la mer. Les terres sont très-exactement cultivées & abondantes en grains. Saint Gonnery est reconnu Patron de cette Paroisse, où il mourut le 17 Juillet, dans le sixième siècle. On a bâti sur sa sépulture une Chapelle qui lui a été dédiée. Sa tête & quelques autres de ses ossements, enchâssés en argent, sont conservés dans l'Eglise Cathédrale de Tréguier. On prétend qu'il étoit Breton & né de parents nobles. L'an 1233, Etienne, Evêque de Tréguier, unit les dîmes de cette Paroisse à la Messe épiscopale. Le château de Ker-grescan ou Ker-gresq appartenoit, en 1380, à Charles du Halgouet. Guillaume du Halgouet fut Evêque de Tréguier en 1594, & mourut dans son palais épiscopal, en 1602: son corps fut inhumé dans la Chapelle de Saint-Gonnery, en Plougrescan, qu'il avoit enrichie, & où il s'étoit fait préparer une sépulture de son vivant. Magdeleine du Halgouet, sa sœur, fut Abbessé de Saint-Georges de Rennes. Ker-anstivel ou Ker-amstinel appartenoit, en 1400, à Jean Cillart, Sieur de la Villeneuve: ses enfants lui succéderent.

PLOUGUENAST; dans un fond; à 6 lieues au Sud-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché; à 16 lieues de Rennes, son ressort; & à 2 lieues de Moncontour, sa Subdélégation. On y compte 3600 communicants: la Cure est à l'alternative. Ce territoire, qui est borné au Sud par la forêt de Loudéac, est un pays montagneux, où l'on voit des terres bien cultivées, des prairies, & une quantité prodigieuse de landes. La rivière du Lié y prend sa source. Les montagnes du Mné ne sont pas éloignées de cet endroit. Gomené, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Beaumont; le Pont-Gamp, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Moussaye; le Rancouët, moyenne & basse-Justice, à M. Laurent de Rochefort; la Ville-Danne, moyenne & basse-Justice, à M. Coupé de Carmené & des Effarts, qui possède aussi la Ville-Guérie, avec moyenne & basse-Justice:

la Touche-Brondineuf ou Carmené , moyenne & basse-Justice, à M. de Trafalegan ; Montorien , à M. de Montorien.

PLOUGUER-CARHAIX ; à 11 lieues de Quimper , son Evêché ; à 30 lieues de Rennes ; & à peu de distance de Carhaix , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1500 communians , y compris ceux de Saint-Igeau & Treffrein , ses treves : la Cure est à l'alternative. Son territoire est le même que celui de Carhaix ; (voyez Carhaix.) Cette Paroisse relève du Roi.

PLOUGUERNEAU ; à 9 lieues à l'Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 48 lieues de Rennes ; & à 3 lieues un tiers de Lesneven , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 1600 communians : la Cure est présentée par l'Evêque. La riviere de *Vrach* ou d'*Arbrewrack* , qui arrose ce territoire , forme à son embouchure un petit port de mer , qui fait fleurir le commerce à Plouguerneau. Les terres sont très-fertiles & très-exactement cultivées par les habitants. Cette Paroisse est mise au rang des plus anciennes du diocèse. Saint Johevin , ordonné Evêque par Saint Pol , donna la Cure de Plouguerneau à Saint Kerenan , pour y remplir les fonctions de Recteur. On prétend que c'étoit en cet endroit qu'étoit située l'opulente ville de Tolente , sur la riviere de Vrack ; ville qui fut entièrement détruite & réduite en cendres , vers l'an 875.

Le château de Ker-odern appartenoit , en 1450 , à Alain Nobletz , Sieur de Kerodern. Hervé de Kerodern étoit un des quatre Notaires publics qui étoient dans cet Evêché. Les places de Notaires & tous les Offices de judicature ne pouvoient alors être occupés que par des Gentilshommes. Hervé le Nobletz fut pere de Michel le Nobletz , né au mois de Septembre 1557 : il fut un de ces célèbres Missionnaires qui eurent tant de succès en Bretagne. Suivant l'exemple de Saint Vincent-Ferrier & de Saint Yves de Kermartin , il introduisit les Catéchismes & Instructions familiares , les seuls qui soient à la portée des habitants de la campagne : il mourut le 5 Mai 1652. Carman , haute , moyenne & basse-Justice , à M. de Gontault-Biron ; Coëtquenau , haute , moyenne & basse-Justice , à M. de Carné.

PLOUGUERNEVEL ; sur une montagne ; à 16 lieues à l'Est-Nord-Est de Quimper , son Evêché ; à 25 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Callac , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit

à Hennebon , & compte 3800 communians , y compris ceux de Bonen , Locmaria , Gouarec ou Saint-Gilles , ses treves : la Cure est à l'Ordinaire. L'an 1246 , Hervé de Landelleau , Evêque de Quimper , unit au Chapitre de sa Cathédrale l'Eglise de Plouguernevel. La Terre de Coitual appartient à M. de Coitual : la maison est très-belle ; elle est bâtie près l'ancien château , & l'on y voit encore des douves & des vestiges d'une ancienne forteresse. En 1370 , Henri de Coitual étoit compagnon d'armes de Bertrand du Guesclin. La Seigneurie de Coitual a droit de haute , moyenne & basse-Justice ; mais elle ne s'exerce plus. Le 9 Janvier 1669 , les Seigneurs de Coitual fondèrent un Séminaire ou Communauté de Prêtres , dans ce bourg , pour l'éducation de la jeunesse : on y fait une école gratuite & des retraites ecclésiastiques & laïques. La Communauté est composée de cinq Prêtres , qui sont Recteurs de la Paroisse , qui est considérable , puisqu'on y célèbre quatre Grand'Messes par Dimanche. On remarque dans l'Eglise quatre Fonts baptismaux. En 1400 , Quermeur appartenoit à Hervé de Quermeur ; Ker-neul , à Alain de Kerneul ; Trevelept & Ker-lan , à N.... ; la haute , moyenne & basse-Justice de Rest-Rouaud , à M. de Kervier. Ce territoire présente à la vue des terres bien cultivées , des prairies , des bois , des landes , des ruisseaux , des montagnes , & des vallons.

PLOUGUIEL ; sur une hauteur ; à un tiers de lieue au Nord-Nord-Ouest de Tréguier , son Evêché & sa Subdélégation ; à 31 lieues de Rennes. Cette Paroisse ressortit à Lannion , & compte 2000 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire , arrosé des eaux de la rivière de Tréguier & de plusieurs ruisseaux , renferme des terres fertiles en toutes sortes de grains , des prairies , & d'excellents pâturages. Les Cordeliers de Tréguier furent fondés en cette Paroisse , en 1483 , par le Duc François II.

La maison noble de Ker-oufy est très-ancienne : elle a fourni , sous les Ducs , des hommes distingués dans les armes. Bizien de Keroufy fut créé Capitaine de vaisseau par le Duc François II , & , peu après , Lieutenant général de l'Amirauté de Bretagne ; place qu'il remplit à la satisfaction de son maître. La maison de Keralio a fourni à la Bretagne plusieurs guerriers , parmi lesquels on distingue Guillaume de Keralio , qui fut tué l'an 1423 au siège de Rhodes , après avoir donné , pendant le siège qui dura huit mois , des preuves de sa valeur. Le Maître-

d'Hôtel de la Reine Anne étoit de cette maison ; & , lorsque cette Princesse eût épousé le Roi Charles VIII , elle fit ce Gentilhomme Chambellan de France & Lieutenant général pour Sa Majesté en basse Bretagne , comme on le voit par les lettres-patentes de cette Princesse , en date du 6 Février 1489.

PLOUGUIN ; à 10 lieues & demie à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 49 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Brest , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 2000 communians : la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire , arrosé par plusieurs bras de mer & coupé de vallons , offre à la vue des plaines & des côteaux ; les terres sont fertiles & très-exactement cultivées.

PLOUHA ; sur une hauteur ; à 4 lieues un quart au Nord-Ouest de Saint-Brieuc , son Evêché & son ressort ; à 25 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Paimpol , sa Subdélégation. On y compte 3000 communians : la Cure est présentée par l'Abbé de Beauport. Ce territoire , borné à l'Est par la mer , offre à la vue une campagne cultivée & fertile en toutes sortes de grains. Il se tient par chaque année , à Plouha , deux foires remarquables par la quantité de bestiaux qui s'y trouvent. Plouha , haute-Justice , à Madame la Princesse de Ghuistelles : Lisandré , haute-Justice ; Ker-maria , haute-Justice ; ces deux Terres appartiennent à M. Callouet de Tregomar : Ker-gallot , Ker-bincon , moyenne-Justice , à Madame de Ros.

PLOUHARNEL ; au bord de la mer ; à 6 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Vannes , son Evêché , à 27 lieues de Rennes ; & à 3 lieues d'Aurai , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 1200 communians : la Cure est à l'alternative. Quoique les habitants soient presque tous marins , les terres ne restent pas sans culture : les femmes , qui sont très-laboureuses , les cultivent avec soin.

PLOUHINEC ; à 8 lieues à l'Ouest de Vannes , son Evêché & son ressort ; à 27 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de l'Orient , sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 2000 communians. Ce territoire , borné à l'Ouest par la rivière d'Etel , & au Sud par la mer , est fertile en grains & très-exactement cultivé.

Contrat de mariage passé, l'an 1320, entre Alain, Vicomte de Rohan, & Jeanne de Rostrenen, à laquelle on assigna deux cents livres de rente à prendre sur la Seigneurie de cette Paroisse, qui est le château de Guemené-Guingamp. Après la mort de Pierre de Rostrenen, cette Seigneurie échut en partage à Jeanne, sa fille, veuve d'Alain, Vicomte de Rohan, qui la céda au Duc Jean IV, pour une rente viagère de mille livres, par acte du 29 Mai 1371. Ce château a titre de Châtellenie, avec une Sénechaussée. C'étoit autrefois une place forte qui a soutenu plusieurs sièges : elle servoit de dépôt pour les poudres de la Compagnie des Indes.

PLOUHINEC ; sur une hauteur ; à 6 lieues un quart à l'Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort ; à 45 lieues de Rennes ; & à trois quarts de lieues de Pontcroix, sa Subdélégation. On y compte 2000 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire, borné à l'Ouest par la rivière d'Audiern ; & au Sud par la mer, renferme des terres fertiles en grains de toutes espèces.

PLOUJAN ; à 10 lieues un quart à l'Ouest-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 37 lieues de Rennes ; & à trois quarts de lieue de Morlaix, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 2400 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est très-bien cultivé, il produit du grain, du lin, & du foin. On y voyoit, en 1500, les maisons nobles nommées Larmorique, au Sieur de Coulouarn ; Ker-anroux, à Alain de la Forest ; Coatainguy, à Louis Trogoff ; Trof-sent-Tenio, à Guillaume Guicaznou ; Coëtembourg, à François Quintin ; Coëtmorvan, à Yvon Pezdrou ; Ker-ourgo, à Jacques Doulgouet ; Roscerff, à Jean Quintin ; le Lezit, à Pierre Ker-volguen ; & Coëtcongar, à N.... : Ker-gariou, à Jean de Kergariou. Henri III, par ses lettres données à Paris le 19 Juillet 1586, donna le brevet de Gouverneur des ville & château de Morlaix à Alexandre de Kergariou. Cette maison porte pour devise : *Là ou ailleurs, Kergariou*. La Boissière est une maison célèbre : un Seigneur du lieu fut Gentilhomme ordinaire de la Reine Anne, qui lui fit l'honneur d'aller loger chez lui lorsqu'elle visita ce pays.

PLOUIDER ; sur une montagne ; à 5 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 44 lieues de Rennes ;

& à 1 lieue de Lesneven, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 2400 communians : la Cure est présentée par l'Evêque.

Saint Goulven, sixieme Evêque de Saint-Pol-de-Léon, naquit en cette Paroisse, de parents pauvres. Godien, homme riche, pourvut à l'éducation de ce jeune homme, qui, après avoir fini le cours de ses études, se retira dans l'endroit que l'on appelle aujourd'hui *le Peniti de Saint-Goulven*, où ce Saint Hermite attira un grand nombre d'hommes qui vécurent avec lui dans la plus exacte discipline. Even, Comte de Léon, ayant remporté une grande victoire sur les Normands, par l'intercession de ce Saint, lui donna le lieu qu'il habitoit avec quelques autres terres ; ce qui augmenta la réputation de Goulven, qui, peu de temps après, fut nommé à l'Evêché de Saint-Pol-de-Léon.

On connoît dans cette Paroisse les maisons nobles nommées. Messe-Perenes, Listourdu, Penanprat, Coëtmenech, Pratalan, la Fleche, Ker-vélégan, Ker-ouriou-Lochan, & Lestevenec. Ce territoire, qui est arrosé des eaux de plusieurs bras de mer, est fertile & très-exactement cultivé.

PLOUIGNEAU ; au bord de la route de Rennes à Brest ; à 9 lieues au Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 35 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Morlaix, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 4000 communians, y compris ceux de Lanneanou, sa treve : la Cure est à l'alternative. Des terres en labour, des prairies, des landes ; voilà ce que ce territoire présente à la vue : c'est un pays couvert, fort abondant en cidre. Cette Paroisse existoit dès l'an 714, sous l'Episcopat de Martin, sixieme Evêque de Tréguier.

Le château de Goësbriand appartenoit, en 1220, à Aufrai, Seigneur de Goësbriand, Capitaine de cinquante lances, sous le regne de Charles VII. Aufrai de Goësbriand fut Gouverneur des ville & château de Saint-Macaire, & Lieutenant général en Bazadois. Ker-veniou, haute-Justice ; cette Terre appartenoit, en 1371, à Thomas de Kerveniou, Ecuyer dans la Compagnie de Pierre de Tornemine, Chevalier, Seigneur de la Hunaudaye, au service du Roi de France : elle appartient présentement à M. le Maréchal Duc de Richelieu. Le château de Lanidi appartenoit, en 1430, à Pierre Talhouet, Conseiller du Duc Jean V. Jean Talhouet, son petit-fils, fut Evêque de Tréguier en 1502. Jean Talhouet, Sieur de Lanidi, son frere, fut envoyé par la

Duchesse Anne en ambassade à Francfort. La Ferté, Gouarquen, Ker-gariou, & Ker-denis; ces quatre Terres ont chacune une haute-Justice, qui appartiennent à M. le Maréchal Duc de Richelieu.

PLOUISI; sur une hauteur; à 4 lieues & demie au Sud de Tréguier, son Evêché; à 27 lieues de Rennes; & à 1 lieue de Guingamp, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lannion, & compte 3000 communicants, y compris ceux de Saint-Michel, sa treve: la Cure est à l'alternative. En l'an 1500, cette Paroisse étoit treve de Saint-Michel; & aujourd'hui, Saint-Michel est treve de Plouisi. Le grain & les fruits pour le cidre sont les principales productions de ce terroir, qui est assez bien cultivé: on remarque quelques prairies dans les vallons. Dans le quinzième siècle on voyoit dans ce territoire les maisons nobles de Ker-ybo, à Yvon le Rougé; les Salles, à N.... de Mondragon; le Guerlan, à l'Abbaye de Begar; Ker-efort, à N.... Merien; Creufugit, à Bertrand Fleuriot, Sieur de Kernabat; & Ker-urien, à François Emery. L'an 1506, la Reine Anne fit bâtir la Chapelle de Notre-Dame de Grace en cette Paroisse.

Les Cordeliers de Guingamp dont le Couvent avoit été ruiné, s'adressèrent au Duc de Mercœur, qui leur donna la Chapelle de Notre-Dame de Grace, où ils s'établirent en 1633. Le corps de Charles de Blois, qui avoit été inhumé à Guingamp dans l'ancien Couvent des Cordeliers, fut transporté dans ce nouveau Monastère avec une grande pompe.

PLOULECH; à 4 lieues un quart à l'Ouest-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché; à 33 lieues de Rennes; & à 1 lieue & demie de Lannion, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1100 communicants: la Cure est à l'alternative. L'ancienne ville ou cité de Lexobie étoit située dans cette Paroisse, à la pointe de la rivière de Leguer; cette ville, qui fut le premier siège des Evêques de ce diocèse, fut détruite dans le neuvième siècle par l'armée de l'Empereur Charlemagne; on y trouve des ruines qui semblent favoriser cette conjecture. On a construit une Chapelle pour rappeler à la mémoire que c'est le premier siège des Evêques de Tréguier. Ce territoire, qui est borné au Nord & à l'Ouest de la rivière de Leguer, & au Sud par la mer, renferme des terres fertiles en toutes sortes de grains & quelques landes. On y voit les maisons nobles de Carcaradec, de Coëtfrec,

Ker-loas, Ker-daniel, Ker-nimon, Ker-uranguen, Ker-louenan, Lefenor, & Coatedres.

PLOUMAGOER ; à 6 lieues au Sud-Sud-Est de Tréguier, son Evêché ; à 27 lieues de Rennes ; & à un tiers de lieue de Guingamp, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lannion, & compte 4000 communians, y compris ceux de Pabu-la-Poterie & de Saint-Agathon, ses treves : la Cure est à l'alternative. La haute-Justice de Munchore appartient à M. de Munchore. Ce territoire est un pays couvert, où l'on voit des terres bien cultivées & des pâturages abondants. L'an 1267, Daniel, Abbé de Sainte-Croix de Quimperlé, transigea avec l'Evêque de Tréguier, pour la propriété de l'Eglise de Ploumagoër.

Rolland de Coat-Coureden, Seigneur de Lomaria en cette Paroisse, fut un des braves Chevaliers de son temps. Son courage & ses vertus lui valurent l'estime de Charles de Blois, qui le fit son Sénéchal universel en Bretagne, vers l'an 1346.

Cadoualan appartenait, en 1470, à Jean Pinard, Sieur de Cadoualan. Barthelemi, son petit-fils, épousa, en 1573, Isabeau Budes. François Pinard, qui vivoit en 1680, eut plusieurs enfants, parmi lesquels on distingue Guillaume, Chevalier de Malte. Les autres maisons nobles qui existoient en 1470, sont : Ker-onio, Ker-osporel, & Corfon ; (ces trois maisons appartenoient à Jacques Duparc :) Ker-men, le Rustang, Ker-morvan, Ker-meno, Ker-jean, & Ker-grée.

PLOUMILLIAU ; à 5 lieues au Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 32 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Lannion, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Morlaix, & compte 2200 communians, y compris ceux de Ker-audi, sa treve : la Cure est à l'alternative. Le terroir, qui est assez bien cultivé, produit des récoltes abondantes, du lin, & des pâturages excellents ; on y voit des landes par cantons. Ker-huelle-Ker-biriou, haute-Justice, à MM. de Trogoff ; Lanascol, moyenne-Justice, à M. de Lanascol.

PLOUMOGUER ; à 13 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 51 lieues de Rennes ; & à 3 lieues deux tiers de Brest, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse, qui relève du Roi, compte 1800 communians, y compris ceux de Lamper, sa treve : la Cure est présentée par l'Evêque.

l'Evêque. Le château du Pouldu appartient à M. le Duc de Rohan. Ce territoire avoisine la mer ; il est très-fertile.

PLOUNEOURISTRÉS ; à 6 lieues à l'Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 46 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Lesneven , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 2600 communians : la Cure est présentée par l'Evêque. Cette Paroisse relève du Roi. Le Duc Jean V , après avoir fondé le Chapitre de Notre-Dame du Folgoët en 1409 , lui donna les dîmes qu'il possédoit dans la Paroisse de Plouneouristrés. Ce territoire , qui forme une presqu'île , est très-exactement cultivé.

PLOUNEOURMENEZ ; à 7 lieues au Sud-Sud-Est de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 36 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Morlaix , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lannion , & compte 3300 communians : la Cure est présentée par l'Evêque. La Seigneurie de l'endroit , qui a haute-Justice , appartient aux Moines de l'Abbaye du Relec , qui , en 1288 , possédoient dans ce territoire le manoir de Ker-mageriou : on y voyoit aussi les maisons nobles de Penhoët , Lesquelen , Ker-gus , Mosineou , Coëtlosquet , & la Salle. Ce territoire renferme partie des montagnes Darés , des landes , & le bois du Relec ; voilà ce que présente à la vue ce territoire , qui est un des moins fertiles de la province. On conçoit facilement que les habitants de ce pays ne doivent pas être riches.

PLOUNERIN ; à 7 lieues au Sud-Ouest de Tréguier , son Evêché ; à 32 lieues de Rennes ; & à 5 lieues de Morlaix , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1000 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est un terrain plat , fertile en grains , & bien cultivé. Le château de Bruilhac , haute-Justice , qui appartenoit , en 1280 , à l'illustre famille du Châtel , & aujourd'hui à Madame de la Bedoyere. La Seigneurie de Plounerin appartenoit , en 1424 , à Jean de Penhoët , Chevalier , Chambellan , & Amiral de Bretagne , fils de Guillaume de Penhoët & de Jeanne de Fronsac , son épouse. Cette Paroisse fut transférée du ressort de la Cour de Guingamp à celle de Morlaix , en faveur de ce Seigneur , par lettres du Duc Jean V , données le 8 Juin 1425. En 1500 , Ker-prigent , à Jean du Perrier , Sieur du Mené ; le Bezuon , à Guillaume de la Lande ; Coettéon , à Yves du Cosquer ; Ker-lan , à Henri de Kergabin ; Ker-egoan , au Vicomte

de Rohan ; Ker-ouach , Ker-meno , Ker-is , Ker-agus , le Cofou , & Quellenec , à N... : la Haute-Justice de Lesmoal & de Fa-ver appartient à M. de Kerfaufon.

PLOUNEVENTER ; à 5 lieues au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 43 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Landerneau , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lesneven , & compte 2800 communicants , y compris ceux de Saint-Servais , sa treve : la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire est un pays plat , où l'on voit des terres en labour , des prairies , & des landes. La maison noble de Ker-antron appartenoit , en 1560 , à Jacques le Voyer , Baron de Tregomar , Chevalier des Ordres du Roi , Gentilhomme de sa Chambre , & Commissaire nommé par les Etats pour la réformation de la Coutume de Bretagne , en 1580.

PLOUNEVEZ ; à 4 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché : à 44 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Lesneven , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 2300 communicants : la Cure est présentée par l'Evêque. L'ancien Prieuré de Lochrist se voit dans ce territoire , borné au Nord par la mer , & très-fertile en grains & lin.

PLOUNEVEZ-DU-FAOU ; à 7 lieues au Nord-Est de Quimper , son Evêché ; à 35 lieues de Rennes ; & à 4 lieues un quart de Châteaulin , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 6600 communicants , y compris ceux de Colorec & de Loqueffret , ses treves : la Cure est présentée par l'Archidiacre de Poher. Il se tient trois foires par an au bourg de Plounevez. Des monticules , des vallons , des ruisseaux qui viennent se dégorger dans la rivière d'Aulne , des terres en labour , des prairies , & des landes ; voilà ce que ce territoire présente à la vue : c'est un pays couvert d'arbres à fruits.

Le château du Granec , ancien apanage de Château-Gal , en la Paroisse de Landelleau , fut fortifié par Bellanger - Premaria , qui le mit en état de ne point craindre d'insulte. En 1593 , on y voyoit six pieces de canon de fonte verte : ce château étoit regardé comme une place très-importante en temps de guerre. Un Seigneur de Château-Gal , nommé *Denel* , donna le château du Granec , avec les droits justiciers , en fondation , aux Carmes-Déchaussés de Rennes , qui le possèdent aujourd'hui , ou plutôt

ils ne jouissent que de la Seigneurie : car ce château fut détruit par Fontenelle pendant les guerres de la ligne. On y remarque seulement des dourres & des fossés profonds, avec des monceaux de pierres qui prouvent quelles furent l'étendue & la force de cette place. À côté, est une maison qui appartient aux Carmes. En 1400, on connoissoit dans ce territoire les maisons nobles de Ker-barn, Ker-nevez, Ker-anmanach, Tournai, Roudieroum, Mezle, Erchegren, Rostigual, Clemaux ou Cleman, Laverton, Ker-danet, & Ker-guen.

PLOUNEVEZEL ; sur une hauteur ; à 10 lieues de l'embouche au Nord-Est de Quimper, son Evêché ; à 31 lieues de Rennes ; & à une demi-lieue de Carhaix, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1100 communicans, y compris ceux de Sainte-Catherine & Saint-Idunet. Ses treves : la Cure est à l'alternative. Cette Paroisse relève du Roi. Ce territoire, qui est arrosé des eaux de la rivière d'Aulne, renferme des terres en labour, des pâturages abondans, & des landes ; les habitans recueillent beaucoup de cidre. Ce pays abonde en gibier, qui passe pour le meilleur de la province.

PLOUNEVEZ-MOEDIC ; sur une hauteur, & sur la route de Guingamp à Morlaix ; à 6 lieues au Sud-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 31 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Guingamp, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lannion, & compte 2000 communicans : la Cure est à l'alternative. Ker-anrais, haute-Justice, à M. de Bonneville ; Ker-prigent-Ker-barber, haute-Justice, à M. de Lanascot ; Saint-Loha, moyenne & basse-Justice, à M. Duparc-Kerivon. Ce territoire, borné à l'Est par la rivière du Leguer, renferme des terres en labour, des prairies, & des landes qui sont plus étendues que toutes celles des Paroisses voisines. Le château de Portlamparc appartenant, en 1350, à Alexandre de Kergarion, Chevalier, Seigneur de Portlamparc, qui épousa Marie de Lannion. Alexandre de Kergarion, un de ses descendants, fut pourvu du Gouvernement de Morlaix, par lettres du Roi Henri III, données à Paris le 18 Juillet 1586.

PLOUNEVEZ-PORZAI ; sur la route de Quimper à Brest par Lanvaux ; à 3 lieues & demie au Nord-Ouest de Quimper, son Evêché ; à 41 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Château-

lin, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 2200 communiants, y compris ceux de Ker-las, sa treve : la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire, borné au Nord & à l'Est par les montagnes de Ménéham, & à l'Ouest par la mer, offre à la vue des terres bien cultivées, des prairies, & des landes. Le château de Moëllien appartenait, en 1420, à Jean, Chevalier, Seigneur de Moëllien ; il appartient encore aujourd'hui à la même famille.

PLOUNEVEZ-QUINTIN ; sur une hauteur ; à 16 lieues au Nord-Est de Quimper, son Evêché ; à 25 lieues de Rennes ; & à 5 lieues de Quintin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Carhaix, & compte 2600 communiants, y compris ceux de Tremargat, sa treve : la Cure est à l'alternative. Les Jurisdictions & maisons nobles sont : Rostrenen, Baronnie, avec haute, moyenne & basse-Justice, à Madame la Duchesse d'Elbeuf : Vieux-Châtel, haute, moyenne & basse-Justice ; Touran, haute, moyenne & basse-Justice ; & Plounevez-Quintin, haute, moyenne & basse-Justice, à Mademoiselle de Lannion : Scoadec, haute, moyenne & basse-Justice ; & Quercomdec, moyenne-Justice, à M. de Saint-Pern-Ligouyer : Leurivault, moyenne & basse-Justice, à M. de Coëtrieux ; Quenemnan, moyenne & basse-Justice, à M. Trogoff ; Quergontraly, moyenne & basse-Justice, à M. Perrein. M. de Kernizan possède le château de Ker-borne, par la cuisine duquel passe la rivière de Blavet, qui prend une partie de sa source dans cette Paroisse ; cette rivière est fort poissonneuse, sur-tout en truites. Le Château de Penquer-le-Borde se voit aussi dans ce territoire, où sont des terres bien cultivées & des landes.

PLOUNEZ ; sur une hauteur ; à 7 lieues au Nord-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché & son ressort ; à 27 lieues de Rennes, & à un tiers de lieue de Paimpol, sa Subdélégation & sa treve. On y compte 3000 communiants, y compris ceux de Paimpol : la Cure est présentée par M. de la Nouë. Ce territoire, borné à l'Est par la mer, & à l'Ouest par la rivière de Trieuc, renferme des terres bien cultivées & des pâturages abondants. La maison noble de Ker-helouri appartenait, en 1400, à Raoul-Rolland de Ker-helouri. Son fils, aussi nommé Raoul-Rolland, fut Evêque de Tréguier, vers l'an 1445. On y connoît encore les maisons nobles de Ker-biguet, de Ker-eral, & de Pennelan.

PLOURACH ; sur une hauteur ; à 14 lieues au Nord-Est de Quimper , son Evêché ; à 30 lieues de Rennes ; & à 2 lieues & demie de Callac , sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi , & ressortit à Carhaix ; on y compte 800 communicants : la Cure est à l'alternative. La haute , moyenne & basse-Justice de Coatrecar appartient à M. Duparc-Keryvon. Ce territoire est peu cultivé : il est occupé par des landes , & les montagnes Darés , qui forment une chaîne ou rideau qui continue jusqu'au Faou , dans une longueur de onze lieues.

PLOURAY ; sur une hauteur , & sur la rivière d'Ellé ; à 15 lieues au Nord-Nord-Ouest de Vannes , son Evêché ; à 27 lieues de Rennes ; & à 3 lieues un quart de Gourin , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Hennebont , & compte 1200 communicants : la Cure est à l'alternative. Des terres en labour , des prairies , des landes très-étendues , & le bois de Langoët , qui peut avoir deux lieues de circuit ; voilà ce que ce territoire présente à la vue. C'est un pays couvert , coupé de vallons & de monticules. En 1296 , le Duc Jean II rendit un jugement qui portoit , que Hervé de Léon feroit à jamais possesseur de la Paroisse de Plouray. La maison noble de Lohingart appartenoit , en 1400 , à Henri Kergouhizin ; Saint-Loup , à Henri de Saint-Loup.

PLOURHAN ; sur une hauteur ; à 3 lieues au Nord-Ouest de Saint-Brieuc , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort ; à 23 lieues de Rennes. On y compte 1400 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire , qui est dans le voisinage de la mer , est fertile en grains de toutes especes : c'est un pays couvert & coupé de ruisseaux , où l'on voit des prairies & des landes peu étendues.

Au commencement du quinzieme siecle , on voyoit dans ce territoire les maisons nobles de Langonnet , ancien château , au Vicomte de Coëmen ; Buhen , à Marie du Rufflay ; la Ville-Morel , à Rolland Morice ; la Grandville , à Rolland Henri ; la Fontaine-Saint-Pere , à Alix Rochefort ; Saint-Mande , à Jean du Rufflay ; Tourguigne , à Pierre du Rufflay ; la Ville-Gléjo , à Guillaume Geslin ; la Ville-Rade , à Jeanne du Rufflay ; la Ville-Juifan , à Jeanne Pridon ; le Pont-Lo & la Ville-Guesson , à N...

PLOURIN ; à 10 lieues un quart au Sud-Ouest de Tréguier , son Evêché ; à 36 lieues de Rennes ; & à 1 lieue de Morlaix , sa

Subdélégation & son ressort. On y compte 3200 communians, y compris ceux du Cloître, sa treve : la Cure est à l'alternative. La Paroisse relève du Roi. Ce territoire offre à la vue des terres bien cultivées, des prairies, des marais, & une quantité prodigieuse de landes. Les habitants de l'endroit font beaucoup de cidre. La maison & forteresse de Bodister appartenoit, en 1360, aux Seigneurs de Châteaubriand, qui en jouissoient encore en 1500. Coëtanfcourt appartenoit, en 1380, à Yves de Coëtanfcourt, qui épousa Plezoic de Goësbriand vers l'an 1400. En 1500, Coëtelan, à Pierre le Sénéchal; Ker-vezec, à Yves de Kerlogan; le Merdy, à Jean du Parc; la Boexiere, à Christophe de la Boexiere; Penanguern, à François le Mauran. On voit un Couvent de Minimes, qui fut fondé dans cette Paroisse, l'an....

PLOURIN; à 12 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 50 lieues de Rennes, & à 6 lieues de Lefneven, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Brest, & compte 2000 communians, y compris ceux de Breles, sa treve : la Cure est présentée par l'Evêque. Breles est un Gouvernement qui appartient au Seigneur de la Terre de Ker-groades, qui a haute, moyenne & basse-Justice. Ce territoire, borné par la mer, est très-fertile & bien cultivé. On remarque à Plourin le plus ancien monument qui soit connu en Bretagne. C'est le château que Conan Meriadec y fit bâtir vers l'an 387, qu'il appella de son nom *Castel-Meriadec* : ce Monarque y séjournoit assez souvent.

Les Seigneurs du Châtel ont fondé dans le territoire de Plourin, à peu de distance de leur château, une Chapelle dédiée à Saint Tanguy & à Sainte Haude, sous le nom de *Chapelle de Ker-saint* ou *Ker-séan* : ils y faisoient autrefois célébrer le Service divin.

Le Châtel appartenoit, en 1280, à Hervé, Chevalier, Seigneur du Châtel. Bernard, son fils, prit en mariage, l'an 1330, Aliénor de Rosmadec; un autre Bernard épousa l'héritière de Ker-lech, & Olivier, Jeanne de Ploeuc; Tanguy, son frere, fut Grand-Prévôt de Paris, Gouverneur de l'Isle-de-France, & Sénéchal de Provence. Guillaume du Châtel, Grand-Pannetier de France, Ecuyer du Roi Charles V, rendit de grands services à son maître, & mérita l'honneur d'être enterré à Saint-Denis, dans le tombeau de nos Rois. Tanguy du Châtel s'attacha d'abord au Roi Charles VI, qu'il servit avec fidélité; mais, lorsque les malheurs, accumulés sur la tête du Monarque, eurent mis le Royaume

à deux doigts de sa perte, Tanguy du Châtel, qui étoit zélé pour sa patrie, aima mieux s'exposer à perdre sa fortune & sa vie, que de rester dans une Cour vendue au Roi d'Angleterre. Il alla offrir ses services au légitime héritier Charles, Dauphin de France, Prince infortuné, qui se voyoit exclus du Trône de ses peres par une mere dénaturée. Tanguy, qui chérissoit sincèrement son jeune maître, lui donna des avis sages & prudents, qui, peut-être, lui conserverent la Couronne. Sur ces entrefaites, le Duc de Bourgogne, qui depuis long-temps favorisoit les Anglais, parut vouloir les abandonner. Soit que ce changement fut sincere ou simulé, il demanda à Charles une entrevue pour terminer leur contestation; Charles y consentit, & lui donna rendez-vous à Montereau-faut-Yonne, dans la Brie.

Les deux Princes s'assemblerent sur le pont qui est en cet endroit, sur la riviere d'Yonne. Ils étoient chacun accompagnés de dix hommes. Pendant la conversation, du Châtel qui ne quittoit jamais son maître, offensé de quelques paroles hardies échappées au Duc de Bourgogne, saisit sa hache, & en frappa le Prince, qu'il étendit mort à ses pieds. Cette action est sans doute blâmable, mais elle n'en est pas moins la preuve de l'amour que Tanguy portoit à Charles VII. Les suites de cet assassinat, & la guerre qui désola ensuite la France, ne sont pas de mon sujet. Il suffira de dire que Charles VII, pour récompenser ce généreux Breton, son favori & son zélé serviteur, le fit Grand-Ecuyer de France & Gouverneur du Roussillon. Cependant, malgré les services qu'il avoit rendus à son Prince, malgré l'estime que le Monarque avoit pour lui, il fut éloigné de la Cour & envoyé en exil : mais sa disgrâce fut un triomphe. (Voyez l'Honneur Français, par M. de Sacy.) Après un regne semé de défaites & de victoires éclatantes, Charles VII mourut à Meun sur Sevre, en Brie, le 22 Juillet 1461, avec la douleur de voir son propre fils révolté contre lui. Dans cette occasion, personne ne s'occupoit des funérailles du Monarque; & la pompe funebre de ce grand Roi n'auroit pas été différente de celle d'un particulier sans les soins de Tanguy (a). Il prodigua généreusement sa fortune pour honorer la cendre de son maître, & montra par-là qu'il étoit digne d'être favori puisqu'il étoit désintéressé, bien différent de ces ambitieux qui s'enrichirent des dépouilles de l'Etat sous le Roi

(a) Le corps du Roi fut porté à Saint-Denis, aux frais de du Châtel, qui

paya toutes les autres dépenses des funérailles.

François II. Les Guifes, que ce dernier Monarque avoit comblés de faveurs & de biens, montrèrent la plus noire ingratitude à la mort de ce Prince, dont les funérailles se firent fans aucun appareil. Leur conduite blâmable & criminelle donna lieu à l'inscription gravée, à la louange du Chevalier Breton, sur le cercueil de François. Cette inscription ne contenoit que ces mots : *Tanguì du Châtel, où es-tu ?*

La Terre & Seigneurie du Châtel, avec titre de Châtellenie & privilege de se délivrer à congé de personne & de menée à la Barre & Jurisdiction ducale de Saint-Renan, fut érigée en Banniere par lettres du Duc Pierre II, données à Vannes le 12 Novembre 1455, en faveur de François du Châtel, Chambellan du Duc.

La maison noble de Ker-roc appartenoit, en 1460, à Christophe Mathezou; &, en 1700, à M. Mathezou de la même famille : Brescanuel, en 1430, à Yves le Roux : Ker-gournadec, Belair, Ker-ohic, Ker-pléan, Ker-groades, Ker-jar, Ker-vzaouen, Ker-oulas, & Ker-gadiou; un Seigneur de cette maison étoit Secrétaire du Duc François II en 1478.

PLOURIVO; sur la route de Pontrieux à Paimpol; à 7 lieues au Nord-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché & son ressort; à 27 lieues de Rennes; & à 1 lieue de Paimpol, sa Subdélégation. On y compte 1500 communiants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire, pays couvert & arrosé par la rivière de Trieux qui le borne à l'Ouest, & par celle du Liest qui le borne au Sud, produit des grains, du lin, du foin, & des fruits pour le cidre. Ses maisons nobles sont : Ker-ambelec, Ker-nuel, & Ker-lo. La haute-Justice du Bourg-Blanc appartient à M. Arinez du Poulpry.

PLOUVARA; sur une hauteur; à 3 lieues à l'Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; à 23 lieues de Rennes. On y compte 1400 communiants : la Cure est présentée par l'Abbé de Beauport. Les Jurisdctions qui s'exercent en cette Paroisse sont : les Régaires de Plouvara, haute-Justice, laquelle appartient au Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Vannes; Creheren-Rohan, haute-Justice, à M. de Mont-Boissier. Ce territoire offre à la vue des terres en labour, des ruisseaux qui fertilisent les prairies qui sont sur leurs bords, & des landes; c'est un pays couvert, abondant en lin & en cidre.

PLOUVORN;

PLOUVORN ; à 2 lieues un quart au Sud-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché & sa Subdélégation ; à 41 lieues de Rennes. Cette Paroisse ressortit à Lesneven , & compte 4200 communicants , y compris ceux de Mespaul & Sainte - Catherine , ses treves : la Cure se présente par l'Evêque. Des vallons , des ruisseaux , des prairies , des terres bien cultivées & abondantes en grains , lin , & fruits pour le cidre ; voilà ce que ce territoire présente à la vue. Yves de Mayeuc , né dans cette Paroisse l'an 1462 , fut Confesseur de la Reine Anne , qui lui donna l'Evêché de Rennes en 1506. La maison noble de Ker-avesan appartenoit , en 1320 , à Henri Tremic , Sieur de Keravefan. Jean Tremic , son petit-fils , fut Chevalier des Ordres du Roi.

PLOUVYEN ; à 8 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 47 lieues de Rennes ; & à 3 lieues & demie de Brest , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lesneven , & compte 4000 communicants , y compris ceux du Bourg-Blanc , sa treve : la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire , arrosé par plusieurs bras de mer , est fertile en grains , lin , & fruits ; les landes y sont peu étendues. La maison de Coëtivi , située en cette Paroisse , a fourni des hommes d'un mérite éclatant , parmi lesquels on distingue Prigent de Coëtivi , Maréchal & Amiral de France ; le Cardinal de Sainte-Praxède , & Alain de Coëtivi , Légat Apostolique en France & en Bretagne , pour vaquer à la canonisation de Saint Vincent Ferrier , à Vannes , le 5 Juin 1456. Cette Terre appartenoit , en 1677 , à la Duchesse de Brissac. Le château du Brignou , situé dans un étang , étoit autrefois une place forte.

PLOUYÉ ; à 9 lieues au Nord-Est de Quimper , son Evêché ; à 34 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Carhaix , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lesneven , & compte 2000 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire renferme des terres en labour , des prairies , & des landes très-étendues ; c'est un terrain inégal. Le Roi possède plusieurs domaines en cette Paroisse.

PLOUZANÉ ; à 13 lieues au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon , son Evêché ; à 49 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Brest , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 4000 communicants , y compris ceux de Lomaria , sa treve. La majeure partie de la

Paroisse releve du Roi. Il s'y exerce une moyenne-Justice & sept basses. Son territoire, borné au Sud par la mer & coupé de ruisseaux qui arrosent des prairies, est fertile en grains de toutes especes; on y voit beaucoup de landes. L'Eglise de Plouzané étoit autrefois un temple consacré aux Idoles. Saint Sané est regardé comme le Patron du lieu. On remarque dans cette Eglise plusieurs monuments qui prouvent son antiquité. Auprès du porche est une Croix de pierre fort haute, sur laquelle sont des inscriptions qu'on ne sçauroit lire. A peu de distance de l'Eglise de Lomaria, on remarque deux grandes Croix de pierre, que l'on prétend avoir été plantées par Saint Sané, après qu'il eut converti le peuple de ce pays à la Foi Catholique. Ces Croix ont toujours été fort révérees du peuple, & ont été long-temps reconnues comme des asyles inviolables. Les malfaiteurs qui s'y refugioient ne pouvoient être saisis, ni punis. On voit aussi dans le cimetiere une pierre d'autel où Saint Sané célébra la premiere fois la Messe, en présence des nouveaux convertis, dans le sixieme siecle. Plouzané & la Chapelle de Lomaria étoient alors environnées d'une grande forêt, au milieu de laquelle elles étoient situées. Les maisons nobles de l'endroit sont : Ker-visien, (elle est sur le fief du Roi, de Saint-Renan, réuni à celui de Brest;) Penanprat, Ker-chasel, Coëtenez, le Dreïsec, le Goulven, Ker-edec, le Halgoët, Ker-guizio, Ker-vastoué, Ker-scao-vijac, Lesconvel, Nevent, & Rosarnou.

PLOUZEC; sur une hauteur; à 5 lieues & demie au Nord-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché & son ressort; à 25 lieues & demie de Rennes; & à 1 lieue & demie de Paimpol, sa Subdélégation. On y compte 2400 communicants: la Cure est présentée par l'Evêque. Ce territoire, qui est borné au Nord & à l'Ouest par la mer, renferme des terres fertiles en grains, foin, & lin, & des landes très-étendues. On voit dans cette Paroisse l'Abbaye de Beauport. (Voyez Beauport.) Les maisons nobles de Gouz-Froment, Ker-yblanc, Plouzec, Ploutra, Plounez, Yvias, & Lanvigne; ces cinq dernieres forment une haute-Justice qui s'exerce à Paimpol.

PLOUZELEMPRE; à 5 lieues & demie au Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché; à 32 lieues de Rennes; & à 3 lieues de Lannion, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Morlaix, & compte 600 communicants: la Cure est à l'alternative. La haute-

Justice de Ker-veguen appartient à M. du Lude. Ce territoire est un pays plat & coupé de ruisseaux qui vont tomber dans la mer. On y connoît les maisons nobles de Lanascot & de Rumabela.

PLOUZEVEDÉ ; à 3 lieues au Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché & sa Subdélégation ; à 41 lieues de Rennes. Cette Paroisse relève du Roi, ressortit à Lesneven, & compte 1400 communicants : la Cure est présentée par l'Evêque. La maison noble de Ker-vasdoué appartenait, en 1460, à Jean de Kerguiziau : Jean de Kerguiziau fut fait Chevalier en 1639. On connoît dans la même Paroisse les maisons de Cotangars, de Landebocher, & de Mescanton. Ce territoire renferme des terres en labour & des landes très-étendues.

PLOZEVET ; sur une montagne ; à 5 lieues un quart à l'Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort ; à 44 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Pontcroix, sa Subdélégation. On y compte 2200 communicants : la Cure est présentée par un Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Quimper. Ce territoire, qui est borné par la mer, renferme des terres fertiles, sur-tout en grains & lin.

PLUDUAL ; sur une hauteur ; à 4 lieues un quart au Nord-Ouest de Saint-Brieuc, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort ; & à 24 lieues un quart de Rennes : cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, relève du Roi, & compte 700 communicants. Des ruisseaux, des vallons, des prairies, des terres fertiles en grains & lin : voilà ce que ce territoire présente à la vue. Les maisons nobles sont : en 1500, le château de Langarzeau, qui appartenait à Pierre de la Feuillée ; Grand-Pré, à Pierre Seliczon ; Ker-amprat, à Olivier Leshilvry ; Ker-guidouc, à Louis de Coëtquauran ; & le château de Pludual, à N... ; ce dernier existoit dans le treizieme siècle.

PLUDUNO ; à 8 lieues à l'Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 14 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon, & compte 1400 communicants ; la Cure est à l'alternative : le Pré-Morvan, haute-Justice, & le Pleffis-Men, moyenne-Justice, à M. l'Anglois Dupré-Morvan ; le Rocher, moyenne-Justice, à M. Vincent des Guimerays. Par acte du 20 Février 1341, Charles de Blois donna à Etienne Goyon,

Sieur de Matignon, en récompense de ses services, la maison de la Ville-Hamon, avec toutes ses dépendances. La Ville-Robert appartenoit, en 1260, à Jean de la Ville-Robert ; en 1440, à Alain de Saint-Meloir, Sieur de la Ville-Robert : Jean, son fils, épousa Anne Goyon de Matignon, l'an 1515 : cette Terre a moyenne-Justice, & appartient à M. de Saint-Meloir. Le château de Guébriand appartenoit, en 1280, à Guillaume Budes, Chevalier, Seigneur d'Uzel ; Sylvestre, son fils, fut Lieutenant-général, & Gonfalonier de l'Eglise Romaine. Louis, Duc d'Anjou, frere du Roi, donna, le 29 Août 1372, cent francs d'or, pour récompense, à un autre Sylvestre Budes. Jean & François furent Ecuyers du Duc de Bretagne ; Bertrand fut Procureur-général au Parlement ; & François, son frere, Maître-d'Hôtel de la Reine. Jean-Baptiste Budes, né le 2 Février 1602, de Charles Budes & d'Anne, Dame de Quatre-Vaux, fut fait Maréchal de Camp en 1636 : la prise d'Ordingen, dans le pays de Cologne, & le gain de la bataille du même nom, furent les commencements de la campagne de 1642, & mériterent à Jean-Baptiste Budes, Comte de Guébriand, le bâton de Maréchal de France, que Louis XIII lui envoya dans le courant de la même année. Ce Général ne jouit pas long-temps de cette dignité éminente ; le 7 Septembre 1643, il assiégea Rotewel, ville Impériale, en Suabe, alliée des Suisses ; les Impériaux vinrent au secours des assiégés, & furent vaincus par Guébriand : mais ce Maréchal reçut, dans le combat, dix-sept coups de fauconneaux, dont il mourut le 17 du même mois, après la prise de la ville ; son corps fut porté à Paris, & inhumé, avec la plus grande pompe, dans l'Eglise de Notre-Dame, & son cœur fut déposé dans l'Eglise des Incurables : ce Seigneur n'eut point d'enfants de Renée du Bec Crepui, son épouse, Dame d'aussi célèbre famille que son mari ; la Cour, qui connoissoit ses talents, la nomma Ambassadrice, pour accompagner, en 1645, Louise-Marie de Gonzague, Reine de Pologne ; c'est la première femme qui ait été décorée de ce titre : elle mourut le 27 Septembre 1659, à Périgueux, ville Episcopale & Capitale du Périgord : elle avoit été nommée première Dame de la Reine : son corps fut mis dans le tombeau de son mari. Le Maréchal de Guébriand avoit un frere nommé Yves, qui n'eut, de son mariage, qu'une fille nommée Renée, qui porta l'héritage de sa maison dans celle de Rosmadec, par son mariage avec Sébastien, Marquis de Rosmadec & de Molac, Gouverneur des ville & château de Nantes, en 1655 ; cette terre a une haute-Justice, qui appartient présentement à M. Vincent de Guimerais.

La Mettrie - Martin appartenoit à René Bedé, Sieur du Bois-Berand, qui épousa, en 1666, Françoise Goyon de Vaurouault; aujourd'hui, à M. Bedé du Bois-Berand, de la même famille. En 1660, la Ville-Menue, à Joseph de Lesquen, Chevalier, Seigneur de la Ville-Menue, aujourd'hui, à M. de Lesquen; cette terre a une haute-Justice, qui s'exerce à Pluduno & à Plancoët: les autres maisons nobles sont; le Bois-Feuillet, Mont-Plaisir, la Grignardais, Saint-Pere, le Plessis-Trehen, la Ville-Roux, & la Ville-Briand. Ce territoire, coupé de ruisseaux qui vont se jeter dans la mer, produit du grain, du foin, du lin, & du cidre.

PLUFFUR; sur une hauteur; à 7 lieues au Sud - Ouest de Tréguier, son Evêché; à 34 lieues de Rennes, & à 4 lieues de Lanion, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1000 communicants; la Cure est à l'alternative: Ker-armoux, haute-Justice, à M. le Président le Pelletier; Plessis-Eon & Ker-prigent, moyenne Justice, à M. du Plessis - Quelen; Guernan - Hastel, moyenne; & basse - Justice, à N... Le territoire, coupé de ruisseaux & couvert d'arbres & de buissons, produit du grain, du foin, du lin, & du cidre; on connoît, dans cette Paroisse, les maisons nobles de Rosambault, Ker-vidonné, & Ker-anroux: cette dernière passa, dès l'an 1630, à la famille de Duchâtel Coëtangars.

PLUGUFFAN; sur une hauteur; à 1 lieue trois quarts à l'Ouest-Sud-Ouest de Quimper, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort; à 40 lieues de Rennes: cette Paroisse relève du Roi, & compte 1500 communicants: la Cure est présentée par le Trésorier de l'Eglise Cathédrale. Ce territoire, qui est plein de vallons, est couvert d'arbres & de buissons; il renferme des terres bien cultivées & fertiles. Les maisons nobles de Coëtfao, Quernesic, la Boëxiere, & Tremillec, appartenoint, en 1380, à René de Tremillec, Sieur de la Boëxiere & de Tremillec.

PLUHERLIN; à 6 lieues à l'Est de Vannes, son Evêché & son ressort; à 15 lieues de Rennes; & à 4 lieues & demie de Redon, sa Subdélégation. On y compte 2000 communicants, y compris ceux de Rochefort, sa Treve. La Seigneurie appartient à Madame de Nétumieres: la Cure est à l'alternative. Clergerel, haute - Justice; Boturel, moyenne - Justice; Talhouet, moyenne-Justice, à M. du Bot de la Ville-Pelotte. Cette maison

fut portée, il y a environ deux cents quarante ans, dans cette famille, par Isabeau de Talhouet. Cette Paroisse fut annexée à la Menfe capitulaire, par Yves de Pont-Sale, Evêque de Vannes, en vertu d'une Bulle du Pape Pie II, en date du 7 Octobre 1452. La Grationuaye, la Grignonaye, & la Ville-Aubert, sont des maisons nobles. Des terres bien cultivées, des prairies, des landes d'une grande étendue, plusieurs carrieres d'ardoises dont la plupart sont abandonnées, des arbres fruitiers ; voilà à peu près ce que l'on voit dans ce territoire.

PLUMODAN ; à 6 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché ; à 9 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 900 communians : la Cure est à l'alternative. Becherel, haute-Justice, à Madame de Kerrohan ; Beaubois, haute-Justice, à N... Beaulieu, moyenne-Justice, à M. l'Abbé de Beaulieu ; Lesgas & Bois-Thomelin, moyenne-Justice, à M. de Lanjamet. Ce territoire, coupé de ruisseaux qui vont se perdre dans la riviere de Rance, offre à la vue une campagne riche, des terres en labour, très-fertiles & très-exactement cultivées.

L'Abbaye de Notre-Dame du Pont-Pillard, qui ne subsiste plus, fut fondée, l'an 1180, par Rolland, Vicomte de Dinan, pour des Chanoines-réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin. L'an 1182, l'Abbé de Saint-Melaine de Rennes, céda l'Eglise de Plumodan à l'Abbaye de Beaulieu ; Aubert, Evêque de Saint-Malo, donna cette Eglise à l'Abbaye de Sainte-Marie de Pont-Pillard, & on accorda à Guyerne, Abbé de Saint-Melaine, la terre de Stephani-Cleriti, pour l'indemniser de cette cession. Cette disposition fut encore changée dans la suite, & l'an 1284, cette Eglise fut remise à l'Abbaye.

L'an 1346, Geoffroi Leveyer & Jeanne, son épouse, fondèrent un Hôpital au territoire de Tremeur, pour quatre Freres de Sainte-Croix, de l'Ordre de Saint-Augustin ; ils leur assignerent trente mines de froment, de rente, sur le *fromentage* de la Paroisse de Plumodan, qui passe pour être très-ancienne.

La maison Seigneuriale de l'endroit est le château de la vallée de Plumodan, qui appartenoit, en 1400, à Olivier de la Motte, Chevalier, Seigneur de Plumodan ; en 1680, à Jean-Georges de la Motte, qui épousa Françoise de Becdelievre. Cette terre a haute, moyenne, & basse-Justice, & appartient à Madame de Marniere. Les autres maisons nobles qui existoient en 1400 : sont

la Roche, possédée par Jean de Partenai ; la Haterie, à Mahé de la Vallée ; la Pignonnaye, à Guillaume de la Vallée ; le Leccs, à Jean Recourse ; le Quilly, à Raoul de la Mouffaye ; la Gaudesfier, à Endes de la Mouffaye ; les Touches, à Jean le Bourichon ; le Péern, à Raoul de Trehiou : la Gouffaye, le Temple, la Martinaye, les Epinayes, la Touche, & Quèneleuc, à N....

PLUMAUGAT ; à 10 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché ; à 9 lieues de Rennes ; & à 3 lieues & demie de Montauban, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 1500 communicants : la Cure est à l'alternative. Outre la haute-Justice de Plumaugat, qui appartient à M. de Bruc, il s'exerce encore cinq basses-Justices dans ce territoire, lequel est arrosé des eaux de la Rance, & est fertile en grains, lin, & foin ; c'est un pays couvert d'arbres, sur-tout de pommiers. Les landes qu'on voit dans cette Paroisse ne sont que trop étendues, & pourroient être mieux employées. L'an 1370, Cafo de Plumaugat & Macé de Plumaugat étoient compagnons d'armes de Bertrand Duguesclin, Connétable de France. En 1420, le manoir de Saint-Malo appartenoit au Vicomte de Rohan ; Malleville & la Porte-Bregaut, à Alain Gombert ; le Goulic, à Jean du Rocher : la Ville ou Vieille-Court, ancien manoir connu dès le douzième siècle, en 1420, à Guillaume de Guengo ; la Ville-Jarno, aussi ancien que le précédent, à Alain Beyleve : la Garoulaye, à Jean Duguin ; la Ville-Nart, à Olivier Brunard : Morfouace, en 1230, à Jacques Picaud, & en 1420, à Jean Picaud ; la Ville-Bouquaye, en 1200, à Jean Dequelan, & en 1420, à Jean Dequelan, de la même famille : le Boucat, à Jean Thebaud : le Clos-Avart, en 1260, à Jacques Avart, & en 1420, à Jean Avart : Guehéon, à Guillaume du Houlle ; le Clos, à la Dame du Clos ; Querhéon, à Pierre Duguin ; le Rouez-Ouze, à Guillaume Perrotin ; le Bois-Helio, à Jean du Bois-Jagu : le château du Lozier est plus moderne ; il appartient à M. du Bois-Huë Guehenneuc : le moulin du Temple, sur la riviere de Rance ; appartient à la Commanderie de la Guerche, de l'Ordre de Malte.

PLUMELEC ; sur une hauteur ; à 4 lieues & demie au Nord-Nord-Est de Vannes, son Evêché ; à 17 lieues de Rennes ; & à 3 lieues & demie de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 2000 communicants, y compris ceux de Saint-Aubin, sa treve : la Cure est présentée par les

Religieuses du Prieuré de Locmaria, situé dans ce territoire. Ce Prieuré dépend de l'Abbaye de Saint-Sulpice, Ordre de Saint-Benoît, Evêché de Rennes. Le 15 Avril 1400, N... de Coëtquen, Prieure de Locmaria, rendit aveu au Seigneur de Rohan, & cet aveu fut approuvé par Jeanne, Abbessé de Saint-Sulpice. Cadoudal, haute, moyenne & basse-Justice, à Madame de Marboëuf. Un Chevalier de cette famille prit le parti du Comte de Montfort contre Charles de Blois. Montfort, qui l'estimoit, le fit Gouverneur de Hennebon. La Forêt, haute, moyenne & basse-Justice; Callac, haute, moyenne & basse-Justice, à Madame de Marboëuf; Treganteur, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Ville-Bouquai. Ce territoire, arrosé des eaux de la rivière de Claye, offre à la vue des terres bien cultivées, des prairies, des bois, des arbres à fruits, & des landes.

PLUMÉLIAU; sur une hauteur; à 8 lieues au Nord-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 21 lieues de Rennes; & à 3 lieues de Pontivi, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 3500 communians, y compris ceux de Saint-Nicolas-des-Eaux, sa treve: la Cure est à l'alternative. La haute-Justice de Talavern s'exerce à Saint-Nicodème. Ce territoire, borné à l'Est par la rivière d'Evelle, & à l'Ouest par celle de Blavet, est encore coupé de ruisseaux qui arrosent & fertilisent les prairies qui sont sur leurs bords. On y voit, en outre, des terres bien cultivées, des arbres fruitiers, des landes très-étendues, & le bois de Queuë, qui peut avoir deux lieues de circuit: ce bois servoit jadis de retraite à des troupes de voleurs qui infestoient ce canton. Le manoir de la Ville-Nelle appartenoit, en 1250, à Alain, Vicomte de Rohan. En 1420, Ker-méno appartenoit à Thébaud de Kerméno; Taluern, à Jean Thomelin; Ker-esperlan, à Olivier Allonet; Ker-Jacu, à Jeanne Dupont; Bot-Bézou, à Guillaume Maillard.

PLUMELIN; à 5 lieues au Nord-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 20 lieues de Rennes; & à 5 lieues & demie de Pontivi, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 1700 communians: la Cure est à l'alternative. Des ruisseaux, des terres en labour, des prairies, des arbres fruitiers, & des landes; voilà ce que ce territoire offre à la vue. La maison noble de Ker-bourlec est à peu de distance du bourg. L'an 1296, Henri de Kergouet vendit à Alain, Vicomte de Rohan, tous ses biens

biens & la rente, appelée *trevisiere*, qu'il avoit dans la Paroisse de Plumelin. En 1430, le manoir de Ker-légou appartenoit à Jean de la Ville-Audren.

PLUMERGAT ; à 3 lieues au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 22 lieues de Rennes ; & à 2 lieues d'Aurai, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève en partie du Roi, & en partie des Carmes de Sainte-Anne, à cause du fief de Bojuste. On y compte 1700 communians, y compris ceux de Meriadec, sa treve : la Cure est à l'alternative. Il s'exerce deux hautes-Justices dans le bourg du lieu. Ce territoire est un pays plat, coupé de ruisseaux & arrosé des eaux de la riviere d'Aurai. On y voit des terres en labour, des prairies, des arbres fruitiers, & des landes. Les maisons nobles : en 1430, Ker-guil-lau, à Jean d'Aurai, Sieur de Kermadec ; Coetin, à Jean le Guern ; Leymer, à Jean le Harfscouët ; & Ker-lan, à Thébaud de Kervenno.

PLUMIEUX ; sur une hauteur ; à 9 lieues un tiers au Sud-Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 15 lieues de Rennes ; & à 5 lieues de Josselin, sa Subdélégation. Cette Paroisse, dont la Cure est à l'alternative, ressortit à Ploermel, & compte 3700 communians. Ce territoire, coupé de ruisseaux qui vont se perdre dans la riviere du Lié, offre à la vue des terres en labour ; des prairies, des arbres fruitiers, & des landes qui paroissent mériter les soins du cultivateur. La Trinité, haute, moyenne & basse-Justice ; la Cheze, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Duc de Rohan ; Cambout, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Prince de Lambesq ; Coëtlogon, haute, moyenne & basse-Justice, à Madame de Carné ; Saint-Lau, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Prieur de Saint-Lau.

Par accord fait en 1280, le Vicomte de Rohan donna à Thomas de Chemillé la Terre de la Riviere, avec toutes ses dépendances, située en la paroisse de Plumieux. En 1500, le manoir de la Couet & celui de la Ville-Eonet appartenoient à Jean de la Vallée ; la Châtaigneraye, à Louise le Cointe ; le Gué-de-l'Isle, à François de la Seillé & à Demoiselle Cyprienne de Rohan ; le Cambout & le Bosq, à Jean du Cambout ; le Bois-Courtel, à Jean de Pongréal ; la Noë & Bordeleus, à Antoine Folliart ; Kerbu, à Alain de la Vallée ; Belle-vue, à Gilles Chauffon ; & la Barre, à Pierre Bodegast.

PLUNERET ; à 3 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Vannes , son Evêché ; à 23 lieues de Rennes ; & à un tiers de lieue d'Aurai , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 2000 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est un pays couvert , où l'on voit des terres en labour , des prairies , & des landes.

Pluneret est un lieu célèbre depuis le rétablissement de la Chapelle de Sainte-Anne , mere de la Sainte Vierge , au village de de Ker-anna. Cette Chapelle , bâtie dès les premiers temps de l'établissement du christianisme dans l'Armorique , avoit été détruite & ruinée par les Normands , dans le huitieme ou le neuvieme siecle ; mais les payfans de l'endroit conservoient , par tradition , le souvenir de la dévotion pratiquée par leurs ancêtres , d'autant plus facilement que leur village , nommé *Ker-anna* , leur rappelloit sans cesse à la mémoire le nom de leur Patrone. L'existence & l'antiquité de la Chapelle sont d'ailleurs prouvées par la déposition d'Yves Nicolasic , laboureur , du village de Ker-anna , & inventeur de l'image miraculeuse de Sainte Anne ; déposition fondée sur la révélation que lui en fit l'aïeule de Jesus-Christ , elle-même. Les révélations & les visions de cet honnête & vertueux agriculteur se trouvent détaillées fort au long dans un petit livre intitulé , *la gloire de Sainte Anne* , fait par un Jésuite de la Maison de Vannes , imprimé en 1682 , & très-connu dans la province. Nous y renvoyons le lecteur pour ce qui concerne les apparitions de Sainte Anne , ses conversations avec Nicolasic , & autres miracles dont cette invention fut précédée , & qui ne sont point de mon sujet ; je passerai à la découverte de l'image , à l'établissement de la Chapelle & de son culte.

Ce fut le 7 Mars 1625 , que le bon Nicolasic , déjà averti par la Sainte , depuis près de deux ans , de l'existence de cette image , rebuté par son Recteur , contrarié par les RR. PP. Capucins d'Aurai , qu'il avoit consultés ; & traité de fou & de visionnaire par tous ceux auxquels il s'étoit adressé , pour la construction de la Chapelle qu'il lui étoit ordonné d'édifier , prit enfin la résolution de céder aux impulsions divines , & se rendit , accompagné de quatre voisins , & précédé d'une lumière miraculeuse , au champ nommé *le Bocennu*. Quand ils y furent arrivés , la lumière s'arrêta sur un certain endroit , fit trois sauts , & disparut. Nicolasic ayant dit à un de ses compagnons de sonder le terrain , celui-ci n'eut pas plutôt donné quatre à cinq coups de pelle qu'il sentit de la résistance. On alla chercher un cierge

benit , à la lueur duquel on découvrit une statue demi-pourrie , & si défigurée que l'on ne sçavoit ce que c'étoit. Cette statue fut appuyée sur le prochain fossé , & , dès le lendemain , la découverte devint publique. La populace , dévote & curieuse , vint en foule y faire ses prières & y répandre ses offrandes , & dès les cinq & sixieme jours , on vit des pèlerins y accourir en si grand nombre , qu'un des coopérateurs à l'exhumation de l'image , crut devoir mettre à ses yeux un escabeau & un grand plat d'étain , pour recueillir les offrandes. Tel fut l'autel sur lequel l'image de la Sainte fut long-temps exposée au culte & à la vénération des fideles : le Recteur de Pluneret , toujours incrédule , instruit de ce qui se passoit , envoya son Vicaire pour s'opposer à la nouveauté : le Vicaire , dans les mêmes principes , renversa l'image , jetta , d'un coup de pied , le plat & les offrandes , maltraita Nicolasic , & gourmanda les pèlerins sur leur superstitieuse dévotion ; mais il en porta bientôt la peine , ainsi que le Recteur : quant à Nicolasic , sans se troubler & sans rien repliquer , il releva l'image & recueillit l'argent qu'il garda avec fidélité. Les choses restèrent en cet état jusqu'au 3 de Mai , que les paysans de Ker-anna , voyant l'affluence des pèlerins qui augmentoit de jour en jour , lui dressèrent une cabane couverte de genêt. Cependant , Sébastien de Rosmadec , Evêque de Vannes , instruit de ce qui se passoit , fit interroger , par des Prêtres , des Religieux , & des Magistrats , & interrogea lui-même le bon Nicolasic , dont la franchise , les réponses constamment uniformes & sages , surprirent & convinquirent ses interrogateurs. Après tous ces examens , l'honnête vieillard reçut enfin la permission de bâtir une Chapelle ; en attendant , il fit un Oratoire en planches , dans lequel on célébra la Messe , le jour que la première pierre fut posée au nom de l'Evêque ; c'est-à-dire , le propre jour de Sainte Anne , 1625. On assure qu'il se trouva trente mille âmes à cette cérémonie ; les offrandes , que l'on évalue , depuis l'invention jusqu'à cette époque , à près de 4000 écus , & qui se soutinrent toujours , mirent cette Chapelle en état d'être bientôt finie , & les RR. PP. Capucins la desservirent pendant près de deux ans ; mais comme ce maniement d'argent ne s'accordoit pas avec leur institut , on y fit venir des Religieux Carmes réformés , qui prirent possession du sanctuaire le 21 Décembre 1627. L'affluence des pèlerins , preuve visible de la sainteté du lieu , s'y est toujours soutenue , & leurs libéralités ont mis les Religieux en état de changer la Chapelle en une très-belle Eglise , très-riche , & très-bien décorée. Les murs sont couverts d'une infinité

d'*ex Voto*, tribut de la reconnoissance des fideles, & témoignage non-suspect de la quantité des miracles qui s'y sont opérés journellement. Le trésor de la sacristie est rempli de reliques & autres présents faits à l'Eglise, parmi lesquels le plus précieux & le plus remarquable est une relique de Sainte Anne, donnée, en 1639, par Louis XIII, pour l'accomplissement d'un vœu fait par la Reine, & auquel ce pieux Monarque attribua la naissance du Dauphin, depuis Louis XIV : elle fut présentée par l'Evêque de Vannes & par le Présidial de la même ville, & portée processionnellement, dans le plus grand appareil, d'Aurai à Sainte-Anne.

Je suis bien persuadé que les esprits forts du siecle vont me traiter comme on traita le bon vieillard Nicolasic, & tourner en ridicule le sérieux de cette histoire. Que m'importe ? La vérité n'en paroîtra pas moins belle aux yeux de ceux qui l'aiment, & les suffrages des ames pieuses & honnêtes me dédommageront amplement des sarcasmes d'une philosophie insensée. Les faits que je viens de rapporter sont encore récents, & les preuves en sont évidentes & nombreuses. La Bretagne entiere a été témoin des miracles multipliés qui s'y operent ; & , si parmi ceux qu'on publie & qu'on a publiés , il s'en trouve quelques-uns qui paroissent très-douteux, il n'est pas moins certain qu'on ne peut raisonnablement & sans injustice, nier la certitude d'un grand nombre d'entr'eux, attestés par des personnes éclairées & dignes de foi.

La maison des Religieux est très-grande & très-commode, mais sans magnificence. L'enclos & les jardins très-vastes, parfaitement bien entretenus, offrent les promenades les plus agréables & les plus diversifiées. Les environs, remplis de marais & trop couverts de bois, ont rendu long-temps le séjour mal-sain, & il y a apparence que l'on ne connoissoit pas le principe du mal, puisqu'on n'y apportoit pas de remede. Enfin, les esprits se sont éclairés, & l'on s'est empressé de détruire cette source de maladie. On a desséché des marais ; on a coupé & élagué des bois, & cette double opération a rendu l'air salubre & le séjour agréable. Il s'en est suivi un autre bien, les Religieux ont pris du goût pour les défrichements, goût utile & par la quantité de manouvriers qu'il fait vivre & par les productions de ce terroir si long-temps inculte ; enfin, des terrains qui sans lui seroient encore des cloaques, commencent à prendre figure de campagne, & à rembourser les Religieux des avances qu'ils ont faites. Je rendrai justice aux Peres Carmes, en disant que leur

maison réunit à tant d'avantages une décence & une honnêteté qui la rendent aussi respectable qu'elle est délicieuse : aussi est-elle le séjour le plus ordinaire des Provinciaux. Si la charité des Fidéles a fait, dans le principe, toute leur fortune, & contribue encore à leur aisance, ils n'en sont point ingrats ; ils savent rendre aux pauvres une grande partie de leur superflu ; mais leurs aumônes faites avec connoissance de causes, & distribuées sans éclat par les mains des Recteurs des Paroisses voisines, soulagent ceux à qui elles sont destinées, sans devenir la proie de ceux qui peuvent travailler & auxquels on fournit de l'ouvrage. Il s'est formé, autour de ce Monastere, une espece de bourgade de merciers, qui ne laissent pas que de faire un débit assez considérable de joujoux d'enfants & de bagues de verre, qu'ils tirent de Saumur ; mais les deux articles de plus grande consommation sont les cha-pelets & les scapulaires.

En 1300, les manoirs de Ker-jouan & de Ker-ambaz, à N... de Couzquet ; en 1400, Talhouet, à Jean Duff ; le Lestai, à Henri le Parisy ; Ker-audren, à Olivier de Keraudren : en 1530, Coëffal, à Alain de Coëffal ; Ker-morinant, à Gilles Perro ; Ker-madio, à Gilles d'Aurai ; Ker-feyghant, à Raoul de Ker-guyris.

PLURIEN ; sur une hauteur ; à 6 lieues à l'Est-Nord-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 17 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon, & compte 600 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est borné au Nord par la mer, qui couvre de ses sables une grande partie du terrain, à l'endroit qu'on nomme *la Bouche-d'Erquy* ; le reste est fertile en grains de toutes especes. La Vigne, moyenne-Justice, à M. de Beaucours ; la Ville-Roger, moyenne-Justice, à M. des Cougnets de l'Hôpital ; le Bois-Ripeaux, moyenne-Justice ; & Salle-Pique, moyenne-Justice, à N.... La maison noble du Lehen appartenait, en 1400, à Pierre de Tremereuc, Chevalier, Seigneur du Lehen. Bertrand, son fils, épousa Jeanne de Ploeuc en 1442 ; cette Terre a une haute-Justice qui appartient à M. de Tremereuc, de la même famille, qui possède aussi le Pont-Joli, avec moyenne-Justice.

PLUSQUELEC ; à 14 lieues au Nord-Est de Quimper, son Evêché ; à 29 lieues de Rennes ; & à 1 lieue de Callac, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, & ressortit à Carhaix ;

elle compte 3600 communians, y compris ceux de Botmel & de Callanhuel, ses treves : la Cure est à l'alternative. La haute, moyenne & basse-Justice de Coetléan appartient à Madame du Loch. Ce territoire, plein de vallons & de monticules, borné au Sud par la riviere d'Hiere, offre à la vue des terres en labour, des prairies, des arbres fruitiers, & des landes. La Seigneurie de la Riviere appartenoit jadis à Olivier du Gourvinec, Capitaine des Gardes du Duc de Bretagne, Jean IV ; il épousa Marguerite de Malestroit, & mourut en 1403.

PLUSSULIEN ; à 18 lieues à l'Est-Nord-Est de Quimper, son Evêché ; à 23 lieues de Rennes ; & à 1 lieue de Corlai, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 1300 communians : la Cure est à l'alternative. Des terres en labour, des prairies, & beaucoup de landes ; voilà ce que renferme ce territoire.

PLUSUNET ; sur une hauteur ; à 4 lieues au Sud-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché ; à 30 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Lannion, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1800 communians : la Cure est à l'alternative. Le Roi y possède plusieurs fiefs. Le château de Coetnizan, avec haute-Justice, appartenoit, en 1286, à Alain, Chevalier, Seigneur de Coetnizan ; il passa ensuite à Jean de Kerprigent, qui le possédoit en 1450 : Jean, son petit-fils, épousa, en 1509, Catherine de Guébriand ; Pierre, petit-fils de ce dernier, se maria, en 1565, à Denise Luday, de la maison de Goazirec ; celui-ci eut un fils auquel il donna les dîmes appelées *grandes dîmes de Coetnisan*, dues par les habitants de Plusunet à la Seigneurie de Coetnisan. Ce château, qui passe pour un des plus beaux de la province, appartient présentement à M. de la Bourdonnaye de Mont-Luc. Ce territoire renferme des terres en labour, & beaucoup de landes dont on pourroit tirer un meilleur parti.

PLUVIGNER ; à 5 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 23 lieues de Rennes ; & à 2 lieues d'Aurai, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse est une ancienne Châtellenie, qui relève du Roi, & compose l'ancienne Baronnie de Lanvaux ; on y compte 4000 communians ; la Cure est à l'alternative. La Haye de Lanvaux, haute, moyenne & basse-Justice, aux Religieux de l'Abbaye de Lanvaux : Pluvigner, haute, moyenne & basse-Justice ; Ker-ambourg, haute, moyenne & basse-

Justice ; le Val , haute , moyenne & basse-Justice , à M. le Président de Robien. En 1320 , Hervé de Léon possédoit la Rue de Lohéac , avec son Parc & le fief de Guemené-Thebaë , qui avoit étang & moulin , le tout situé dans cette Paroisse : en 1420 , le manoir de Ker-bâtard appartenoit à Guillaume de Keroualan ; Ker-osen , à Jean de Coetmagoer ; Ker-onnic , à Henri de Lannay ; Ker-yangun , à Alain Talhouet ; Jégado , à Guillaume de Jégado ; Botevens , au Sieur de Peillac : le château de Moncan appartenoit , en 1480 , à Jean Morin , qui comparut , en 1492 , à l'arrière-ban de Languedoc ; Jean Morin , un de ses descendants , fut Gentilhomme ordinaire de la chambre & Maître-d'Hôtel du Roi Louis XIII. Ce territoire est arrosé des eaux de la rivière d'Aurai ; c'est un pays plat , où l'on voit des terres bien cultivées , des pâturages excellents , & des arbres à fruits pour le cidre.

POCÉ ; dans un fond , au bord de la rivière de Vilaine ; à 7 lieues à l'Est de Rennes , son Evêché & son ressort ; & à trois quarts de lieue de Vitré , sa Subdélégation. On y compte 600 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Melaine de Rennes. Le territoire offre à la vue des terres en labour , des prairies , & des arbres fruitiers ; c'est un terrain couvert. Il s'exerce une moyenne-Justice dans le bourg. Le château de Gazon appartenoit , en 1408 , à Raoul Buffon , Chevalier , Seigneur de Gazon , Chambellan du Duc Jean V , & Capitaine de Rennes , lequel eut un bras coupé en défendant son Maître , lors de l'attentat des Penthievres , qui firent ce Prince & son frere Richard prisonniers , au Pont de la Tourbade , le 13 Février 1419. Lorsque le Duc fut sorti de prison , il donna à Raoul Buffon une rente de 500 liv. à prendre sur les domaines de Bretagne.

POILLEY ; sur une hauteur ; à 11 lieues au Nord - Est de Rennes , son Evêché ; & à 3 lieues de Fougères , sa Subdélégation & son ressort : cette Paroisse relève du Roi , & compte 1000 communicants. La Cure est présentée par l'Abbé du Mont Saint-Michel. Des côteaux , des vallons , des terres très-bien cultivées , des arbres fruitiers , & autres : voilà ce que ce territoire présente à la vue. L'an 1050 , Maine , Evêque de Rennes , donna l'Eglise de Poilley à l'Abbaye du Mont Saint-Michel , & , l'an 1119 , Guillaume Epine donna le droit de Patronage de cette Paroisse à la même Abbaye ; depuis ce temps , les Moines en ont toujours été les Recteurs & les Présentateurs depuis que les Cures sont

gérées par des Prêtres séculiers. La terre & Seigneurie de Poilley fut érigée en Comté, l'an 1636, en faveur de Julien de Poilley.

POLIGNÉ; sur une hauteur, & sur la route de Rennes à Nantes; à 5 lieues & demie au Sud de Rennes, son Evêché, sa Subdélégation, & son ressort. On y compte 1200 communicants : la Cure est à l'alternative. Au mois de Juillet 1304, Robert Ragueneau, Chevalier, Seigneur de Châtel-Ogé, donna les dîmes qu'il possédait dans la Paroisse de Poligné, au Chapelain de Notre-Dame du Pilier, qu'il venait de fonder dans l'Eglise Cathédrale de Rennes : à un demi-quart de lieue au Sud du bourg de Poligné, est une colline appelée le *Tertre-gris*, au bord de la rivière de Semnon. Quelques Naturalistes prétendent qu'il y eut jadis un volcan dans cet endroit; mais, selon toutes les apparences, ils se trompent, puisque aucun Historien n'en a fait mention. On trouve sur cette colline des pierres noires qui peuvent servir de crayon, & d'autres pierres de couleur de chair, les unes molles & les autres dures, qui ressemblent assez au tripoli. Celles qui sont dures, rendent un son égal à celui que rend la tuile bien cuite. Les Naturalistes, qui ont examiné ces différentes pierres dans l'endroit, ont cru y reconnoître l'organisation végétale, & ont décidé que cette matière provenait d'une grande quantité d'arbres engloutis en cet endroit; quoi qu'il en soit, ces pierres sont mêlées à une terre dans laquelle il se trouve du soufre, dont elle a la couleur, & des rochers parmi lesquels sont des grès feuilletés comme de l'ardoise fausse. La colline du Tertre peut avoir quatre cents soixante toises de longueur, sur deux cents soixante pieds de hauteur, depuis son sommet jusqu'au bas de la petite prairie dans laquelle est le lit de la rivière.

Poligné, Baronie, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Bourdonnaye de Mont-Luc; la Jurisdiction du Sel-des-Monts, à N.... Les maisons nobles sont : le Chêne-Blanc, à M. le Corfin; Chante-Loup, à M. de la Grignonais; Coutance, à M. du Bois, Médecin; la Marche, à M. du Bois-Hamon. Des vallons, des côteaux, des terres bien cultivées & fertiles : voilà ce que ce territoire présente à la vue.

POMMELEUC; dans un fond; à 19 lieues au Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 15 lieues de Rennes; & à 1 lieue de Joffelin, sa Subdélégation. Cette Paroisse, qui est une Commanderie de l'Ordre de Malte, ressortit à Ploermel, & compte

250 communians : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Jean des Prés : il s'exerce dans l'endroit une moyenne-Justice , qui ressortit au Comté de Joffelin. Le territoire , qui est peu étendu , plein de vallons & de côteaues , est borné , au Nord , par la forêt de la Noué ; on y voit des terres bien cultivées , quelques petites landes , & des arbres à fruits.

POMMELVEZ ; à huit lieues au Sud de Tréguier , son Evêché ; à 26 lieues de Rennes ; & à 3 lieues & demie de Guingamp , sa Subdélégation : cette Paroisse ressortit à Lannion , & compte 900 communians. La Cure est présentée par le Commandeur du Paraquet , Ordre de Malte , Seigneur de l'endroit , où il possède la Commanderie de la Feuillée , avec haute-Justice , qui s'exerce à Callac. Ce territoire offre à la vue des terres bien cultivées , des prairies , & des landes : le château de Coatcoureden , haute-Justice.

POMMERET ; dans un fond ; à 2 lieues de Saint-Brieuc , son Evêché ; à 18 lieues de Rennes , son ressort ; & à 2 lieues & demie de Moncontour , sa Subdélégation. On y compte 500 communians ; M. le Duc de Penthièvre en est le Seigneur : la Cure est à l'alternative. Ce territoire , qui est couvert d'arbres & de buissons , renferme des terres en labour , fertiles en grains & lin , des prairies , & des landes très-étendues. Ourxigné , moyenne-Justice ; Limoelan , moyenne-Justice , qui s'exerce à Sainte-Anne ; Carlan , moyenne-Justice , *idem* , à M. le Noir de Carlan.

POMMERIT-JAUDI ; dans un fond , sur la route de Pontrieux à la Rochederien ; à 1 lieue de Tréguier , son Evêché ; à 30 lieues de Rennes ; & à 1 lieue & un quart de Pontrieux , sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Lannion , & compte 1500 communians : la Cure est à l'alternative. Le territoire renferme des terres en labour , & quelques petites landes. La maison de Rocumelen appartenoit , en 1370 , à Yves , Chevalier , Seigneur de Trogoff & de Rocumelen : Ker-faliou étoit possédé , dans le même temps , par Rolland de Kerfaliou , compagnon d'armes de Bertrand Duquesclin , Connétable de France : cette maison a produit des hommes très-distingués.

POMMERIT-LE-VICOMTE ; à 4 lieues un quart au Sud-Sud-Est de Tréguier , son Evêché ; à 26 lieues de Rennes ; & à 1 lieue & demie de Guingamp , sa Subdélégation. On y compte 2700

communians; M. le Duc de Lorges en est le Seigneur, &, en cette qualité, présente la Cure, qui est un Patronage laïque. La Seigneurie du lieu est une ancienne Bannière, qui, dès le douzième siècle, appartenait aux Seigneurs du Châtelier. En 1451 & 1455, Jean du Châtelier, Vicomte de Pommerit, assista, en qualité de Chevalier Banneret, aux Parlements généraux, tenus par le Duc Pierre II. Cette Terre a une haute-Justice qui appartient à M. le Duc de Lorges. La Seigneurie de Montafilan a plusieurs fiefs dans ce territoire, dont le terrain, plat & couvert, est abondant en grains, foin, lin, & fruits; les bois & les landes de Pommerit sont fort étendus. En 1500, le manoir de Kermillon appartenait au sieur du Champ, Garde naturel du Vicomte de Pommerit, son fils. Le Resteur, aujourd'hui le Remeur, à Jean de la Lande; Ker-gongar, à Vincent le Charpentier; Kervenon, à Pierre Poences; le Mouldan, au sieur du Vieux-Châtel; Ker-breffellec, à Yves le Roux; Bugily, à Jeanne le Roux; le Rosmeur-en-Moisan, & Resmeur-en-Pellec, à Robert le Borgne; Ker-bouffa, à N....

PONT - CHATEAU; gros Bourg, sur la route de Nantes à Vannes; à 10 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort; & à 18 lieues de Rennes. On y compte 4000 communians, y compris ceux de Sainte-Reine, sa treve: la Cure est à l'alternative. On trouve à Pont-Château une Subdélégation, & un marché tous les Lundis; c'est une Seigneurie considérable, qui envoie aux États, comme Baronnie, mais elle n'a qu'une seule voix avec le Seigneur de Pont-Labbé. Pont-Château, haute-Justice, à M. le Comte de Menou, Seigneur de l'endroit, & Lieutenant de Roi à Nantes: le Crevi, moyenne & basse-Justice, à M. le Sénéchal de Ker-guisé; Langle-Ruine, moyenne & basse-Justice, à M. Charette de la Colinière.

L'an 1050, Jarnogan, Seigneur de Pont-Château, fit une donation au Prieuré de Saint-Cyr de Nantes, connu aujourd'hui sous le nom de Saint-Léonard.

Benoît, Evêque de Nantes, donna, en 1080, l'Eglise de Pont-Château au nommé Rodoald, avec tous les droits qu'il avait dans cette Paroisse, malgré la défense du Concile tenu à Rome en 1049, lequel désapprouve & condamne des donations semblables, faites à des laïques. Rodoald, étant tombé malade, eut envie de se faire Moine, selon la folie du temps, dans l'idée que cela seul suffirait pour expier toutes les fautes qu'il avait pu faire;

mais comme il falloir beaucoup d'argent pour avoir la consolation de mourir avec un froc , il n'eut d'autre parti à prendre que celui de donner son Eglise de Pont-Château à l'Abbaye de Marmoutier. On ne refusa pas son présent , & le capuchon monacal lui fut sur le champ accordé. De pareilles bévues peignent très-bien les mœurs de ces temps d'ignorance , & nous montrent jusqu'où peut aller une aveugle dévotion. Rodoald avoit une femme , & un fils à la mamelle , & il aima mieux laisser ces deux foibles créatures dans la plus affreuse indigence , que de mourir hors du cloître ; il se contenta de les recommander à Benoît , Evêque de Nantes , son bienfaiteur , qui eut lui-même la faiblesse de consentir à cette donation insensée & cruelle. Dès que Rodoald fut mort , Bernard , Abbé de Marmoutier , se rendit à Nantes , chez les Moines de son Ordre , qui y demeuroient alors , dans la Paroisse de Sainte-Radegonde ; l'Evêque Benoît , ayant appris l'arrivée de cet Abbé , lui parla , & l'engagea à pourvoir au besoin de la veuve & du fils du donateur ; mais celui-ci le refusa , & dit très-positivement & *très-monastiquement* , qu'il n'en feroit rien. Quelque temps après , il partit pour prendre possession du riche héritage qu'on lui avoit si mal-à-propos laissé. Heureusement le Baron & les autres Seigneurs des environs , qui se trouverent à cette prise de possession , lui représentèrent avec tant de force qu'il étoit juste qu'il fît subsister cette malheureuse famille , que , cédant à leurs importunités , peut-être plutôt qu'à la justice , il consentit de donner l'habit de Moine à l'enfant lorsqu'il seroit en âge , & que , s'il vouloit rester dans le monde , il pourvoiroit à ses besoins. Depuis ce temps l'Eglise de Pont-Château est restée aux Moines de Marmoutier , qui en ont toujours perçu les dîmes , qui produisent , année commune , au moins cent tonneaux de grains : il faut pourtant avouer qu'ils en abandonnent la cinquième partie au Recteur. Après cela , qui ne loueroit pas leur générosité ? L'an 1116 , Josselin , Seigneur de la Rochebernard , donna au Prieuré de Pont-Château , la troisième partie des dîmes de son fief de Plaisance. L'an 1125 , Olivier , Seigneur de Pont-Château , fils de Jarnagon ; Savary , Seigneur de Donges ; & quelques autres Seigneurs , accompagnés d'une troupe de brigands , se rendirent à Redon , & pillèrent les vassaux des Moines de Saint-Sauveur. Le Duc Conan III envoya contre ces Seigneurs , des troupes qui les pressèrent si fort qu'ils furent obligés de se réfugier dans l'Eglise de l'Abbaye , où ils se crurent en sûreté ; mais ils se tromperent , l'Eglise fut bloquée , & les assiégés , pressés par la faim , se virent contraints

de se rendre prisonniers ; ils furent conduits à Nantes , & enfermés dans le château du Bouffay , où ils restèrent jusqu'en 1127 : ce fut à cette occasion que le Duc fit raser le château de Donges. Olivier de Pont-Château, qui avoit été excommunié , ne put recevoir l'absolution , ni s'accommoder avec les Moines de Redon , qu'en se dépouillant , en leur faveur , de sa terre de Ballac , située dans la Paroisse de Pierric , terre qui depuis a formé un riche Prieuré , dont jouissent les Bénédictins de Redon ; cette cérémonie se fit avec la plus pieuse formalité , aux pieds des autels , le 24 Octobre 1127. L'an 1132 , Olivier , plus irrité que jamais contre les Moines de Redon , pilla les possessions qu'ils avoient dans la Paroisse de Moais , où il leur causa un dommage qui fut évalué à environ 500 sols. Brice , Evêque de Nantes , lança aussi-tôt contre lui les foudres de l'excommunication , que le coupable ne put faire lever que par la donation qu'il fit de la terre de Brengoen , qui étoit à peu de distance de celle de Ballac. L'Ecrivain qui rapporte ce fait , assure qu'Olivier ne voulut plus s'exposer une troisième fois à mériter la disgrâce de ces Religieux.

L'an 1189 , Eudon de Pont-Château , voulant réparer les injures qu'il avoit faites aux Moines de Marmoutier , qui desservient alors l'Eglise de Pont-Château , & se réconcilier avec eux , les exempta de plusieurs droits qu'ils devoient à sa Seigneurie , particulièrement des quatorze sols de rente qu'ils lui devoient pour le droit de pêche dans la riviere , & leur donna de plus un clos de vignes & deux pieces de terre qui dépendoient de sa Seigneurie. L'an 1225 , la terre de Pont-Château passa à la maison de Rohan , d'où sortirent les Seigneurs de Pont-Château. L'an 1236 , Constance , Dame de Pont-Château , fille d'Eudon de Pont-Château , fit plusieurs dons à l'Abbaye de Blanche-Couronne. Autrefois , pour honorer les morts , on allumoit des lampes sur leurs tombeaux ; Eudon de Pont-Château en fonda une , en 1258 , dans l'Eglise de l'Abbaye de Blanche-Couronne , pour brûler , jour & nuit , devant la sépulture de son pere , qui y étoit inhumé. On avoit encore , en ce temps , la coutume de mettre dans les tombeaux des pots avec du charbon allumé & de l'encens ; on en trouve plusieurs preuves dans l'histoire. Durand remarque que cet usage n'étoit pas général.

L'an 1274 , Nicole , Dame de Lesquern , donna au Prieuré de Pont-Château les deux tiers des dîmes & des prémices qu'elle avoit dans son domaine de Pont-Château & de l'Ecran , avec

un champ & un manoir qui y étoit joint. Guillaume de Lesquern, son fils, ratifia cette donation, & y ajouta onze sols six deniers de monnoie courante, de rente. L'an 1290, le Seigneur de Clifson étoit Seigneur de Pont-Château.

Pierre de Rohan, Baron de Pont-Château, mourut en 1518, & fut inhumé aux Cordeliers de Rennes; ce Seigneur avoit fait son testament dans la maison de la Thebaudais, le 12 Juin, & confirmé le 22 suivant; il porte qu'il fera dit dix mille Messes basses, & qu'on fera, à deux mille pauvres, le jour de son service à Pont-Château, une aumône d'un liard à chacun, si tant est que le nombre compétent puisse s'y trouver; il fonda, par ce même testament, dans l'Eglise de cette Paroisse, une Messe quotidienne, à Diacre & sous-Diacre, laquelle doit être chantée par six Prêtres & quatre Chantres; il assigna une rente annuelle de 72 liv. monnoie courante, à prendre sur la Baronnie de Pont-Château.

L'an 1625, René de Cambout, Marquis de Coislin, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France, acquit la Baronnie de Pont-Château, & épousa Françoise Dupleffis, tante du Cardinal de Richelieu, de laquelle il eut deux fils; l'aîné, nommé Jean, fut Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant de Roi en Bretagne, & Gouverneur des ville & château de Brest.

Au mois de Juillet 1709, Louis-Marie Grignon de Montfort, un des grands Missionnaires de son temps, fit à Pont-Château une mission, qui est regardée comme une des plus fameuses qu'il ait faite dans la province; cet Ecclésiastique zélé, voulant faire construire un Calvaire, exhorta le peuple à le seconder dans son dessein: tout le monde s'y prêta avec joie, & l'endroit pour la construction de ce Calvaire fut choisi dans une lande, à une demie lieue à l'Ouest-Nord-Ouest de Pont-Château, sur une petite éminence, d'où l'on découvre 7 à 8 lieues de pays. A la voix du Missionnaire, les habitants de la campagne se rendirent en foule pour travailler aux fossés qui étoient nécessaires pour empêcher les bestiaux d'approcher de la croix qu'on vouloit planter; ce Missionnaire, voyant la grande quantité de peuple qui venoit travailler à cet ouvrage, forma un plus grand projet; il fit creuser de grandes douves, qui avoient cinq cents pieds de circonférence, sur vingt pieds de largeur, & autant de profondeur dans œuvre; les terres provenant du creusement de ces douves furent amoncelées pour faire une montagne. On employa quinze mois à ce travail; les gens de la campagne y venoient

de douze à quinze lieues à la ronde, hommes, femmes, garçons, & filles; il y avoit ordinairement trois cents personnes à travailler par jour, & chacun y apportoit des provisions & des instrumens. Le saint Missionnaire, pour augmenter leur activité, se mettoit à leur tête, & béchoit comme eux, en chantant des cantiques, qu'ils répétoient; enfin, on parvint à faire une montagne de cent quarante pieds de large, sur environ quatre-vingt de haut, sur le sommet de laquelle le Missionnaire planta trois grandes croix d'une hauteur considérable; celle du milieu avoit quarante-un pieds trois pouces de hauteur; l'arbre qui servit à cette croix, étoit un châtaignier qui appartenoit à un paysan des environs. Le Missionnaire, qui lui avoit écrit plusieurs fois, sans recevoir de réponse, prit le parti d'aller lui-même le trouver, accompagné de deux charpentiers; & ayant, par son éloquence, arraché un léger consentement, il fit sur le champ couper cet arbre, & le fit traîner, par vingt-quatre bœufs, au Calvaire; c'étoit peut-être le plus bel arbre qu'il y eût dans tout le Comté Nantais, & même dans la province. Louis-Marie Grignon vouloit faire bâtir quinze Chapelles autour de ce Calvaire, dans lesquelles auroient été représentés, de grandeur naturelle, les quinze mystères du Rosaire; trois étoient déjà bâties, lorsque le Roi Louis XIV, craignant que cet endroit ne devînt, dans la suite, une citadelle avantageuse à la rebellion, ordonna de détruire ce Calvaire. En conséquence des ordres de la Cour, les Paroisses du voisinage furent commandées pour démolir ce qui leur avoit coûté tant de peine à construire. On voit encore les restes de ce Calvaire, qui annoncent que c'étoit une grande entreprise.

Lettres-patentes sur Arrêt du Conseil, de l'an 1774, portant établissement de six foires, par an, à Pont-Château, en faveur de M. le Comte de Menou. Le territoire de Pont-Château offre à la vue des terres de la meilleure qualité, des prairies excellentes, & une quantité prodigieuse de landes dont le sol paroît mériter les soins du cultivateur: on y voit plusieurs bois taillis assez grands; celui qu'on nomme *la forêt de la Magdeleine* est le plus étendu.

PONTCROIX; gros bourg, dans un fond, sur la route de Quimper à Audierne; à 6 lieues un quart à l'Ouest-Nord-Ouest de Quimper, son Evêché; à 46 lieues de Rennes. On y compte 760 communicants. L'Eglise Collégiale de Pontcroix fut fondée

par les Seigneurs du lieu. Le Marquisat de Pontcroix ou de Rosmadec a une haute-Justice qui ressortit au Présidial de Quimper. On y remarque, en outre, une Subdélégation, un marché par semaine, & huit foires par an. L'histoire fait une mention si honorable de la maison de Rosmadec qu'on peut la regarder comme une des plus illustres de la province, tant par les grands hommes qu'elle a produits, que par son ancienneté & ses alliances avec la maison Royale, les maisons de Luxembourg, de Léon, de la Trimouille, de Montmorenci, & autres. L'an 1191, la Terre & Seigneurie de Rosmadec appartenait à Rivalon de Rosmadec, qui fit plusieurs donations à l'Abbaye de Landevenec, du consentement de son épouse. Hervé, leur fils, accompagna le Duc Pierre de Dreux au voyage de la Terre-Sainte, l'an 1235. Jean de Rosmadec, Chambellan du Duc Jean IV, l'accompagna, en 1383, en Flandres, où le Prince Breton se rendit, avec deux mille lances, pour donner du secours au Roi de France contre les Anglais. Bertrand de Rosmadec, fils de Guillaume, Seigneur de Rosmadec, & de Marguerite du Châtel, sa seconde femme, fut Conseiller & Aumônier du Duc Jean IV, & Evêque de Quimper, en 1416. Jean de Rosmadec comparut, en qualité de Chevalier Banneret, au Parlement du Duc, aux années 1451, 1455, & 1462. Le 19 Février 1505, Jean, son petit-fils, épousa dans le château de Blois, en présence du Roi Louis XII & de la Reine Anne, Jeanne, Dame de la Chapelle & de Molac; Jeanne de Rosmadec, sa sœur, épousa Vincent, Sire de Plorec; Tanguy de Rosmadec épousa, en 1561, Marguerite de Beaumanoir; Jacques de Rosmadec, son frere, épousa Jeanne de Montboucher; Alain fut Vice-Amiral de Bretagne; Guillaume, son fils, Gentilhomme de la chambre du Roi, en 1579, fut pourvu de la charge de Grand-Maître des Eaux & Forêts de Bretagne. La Terre & Seigneurie de Rosmadec fut érigée en Marquisat, l'an 1608, en faveur de Sébastien de Rosmadec, Baron de Molac. Ce Marquisat fut continué & confirmé sous le nom de *Pontcroix*, par lettres-patentes du mois de Février 1719, enrégistrées en la Chambre des Comptes de Bretagne, en faveur de René-Alexis le Sénéchal, Comte de Carcado, Lieutenant général des armées du Roi. Sébastien de Rosmadec, fils de Jean de Rosmadec, Seigneur du Pleffis-Josse, fut pourvu de l'Abbaye de Paimpont, puis de l'Evêché de Vannes, en 1624. Sébastien de Rosmadec épousa Françoise de Montmorenci. Charles fut Evêque de Vannes, puis Archevêque de Tours. Sébastien, Lieutenant général en Bretagne, fut nommé, au mois de

Décembre 1665, Gouverneur des ville & château de Nantes ; il épousa Renée Budes, Marquise du Sacei, & mourut en 1693. Sébastien de Rosmadec lui succéda au Gouvernement de Nantes, & mourut en 1700. L'an 1681, Marie-Anne de Rosmadec épousa Alexis le Sénéchal, Comte de Carcado, Lieutenant général des armées du Roi, auquel elle porta les riches domaines de sa maison. Le Marquisat de Pontcroix fut acquis, en 1756, par Madame la Comtesse de Forcalquier, qui possède cette Seigneurie avec haute, moyenne & basse-Justice.

En 1400, le manoir de Ker-argant appartenoit au Sieur de Pretanroux ; Ker-balanec & Ker-ouant, à Jean de Penquilly ; Loz-coz-gan & Ker-guenec, au Sieur de Kerharo ; Ker-vesech, à Alain du Fou ; Ker-levesque & Ker-ronrech, à Adeline de Kerlogan ; Ker-erouet, à Jean de Saint-Juzel, Sieur de Kererouet ; Ker-guillio, à Jean Molien, Chevalier, Sieur de Kerguillio ; Naligien-sans-peff, à Vincent de Ploeuc : la haute, moyenne & basse-Justice de Lezouach, à M. Mascarene de la Riviere.

PONTIVI ; par les 5 degrés 17 minutes 50 secondes de longitude, & par les 48 degrés 4 minutes 10 secondes de latitude ; à 11 lieues de Vannes, son Evêché ; & à 20 lieues de Rennes. On trouve à Pontivi une Subdélégation, une brigade de Maréchaussée ; deux Postes, l'une aux lettres & l'autre aux chevaux ; une Paroisse dont la Cure est à l'alternative ; les Couvents des Récollets, des Ursulines, & un Hôpital. Cette ville est renommée par son commerce en grains, fil, toiles, chevaux, bestiaux, & autres marchandises de toutes especes. Les marchés, qui sont considérables, sont les lundi & jeudi de chaque semaine ; il s'y tient tous les ans trois principales foires, aux mois de Mars, Juin, & Octobre. A ces foires, qui duroient autrefois jusqu'à huit à dix jours, se rendent des Négociants des provinces adjacentes, & des Marchands des villes voisines. La Communauté de ville, érigée par lettres-patentes, a acheté, à ses frais, toutes les charges municipales, fors celle de Lieutenant de Roi ; & perçoit les droits des anciens & nouveaux octrois qui sont ses deniers patrimoniaux. Pontivi est, pour ainsi dire, le centre de la province, dont les principales villes y aboutissent par huit grandes routes : c'est le premier Siege de la Duché-Pairie de Rohan, qui a un usage particulier de son nom. De ce premier Siege, qui ressortit directement au Parlement, relevent cinq membres particuliers, qui sont : Loudéac, la Cheze, Rohan, la Trinité, & Goarec ;

Goarec ; outre environ soixante Jurisdicitions inférieures, tant en proche qu'arrière-fiefs. M. le Duc de Rohan, Seigneur de l'endroit, y possède un château entouré de douves sèches, & flanqué autrefois de quatre tours, dont une a été démolie.

Saint Josse, Moine, frere de Judicael, Roi de Bretagne, mourut, en odeur de sainteté, le 13 Décembre 660, dans l'Abbaye ou Monastere de Pontivi. Ce Monastere étoit la seule maison qu'on vît alors à Pontivi : cet endroit dépendoit, en ce temps, de la Paroisse du Cohazé, dont Pontivi est encore treve aujourd'hui ; mais le Cohazé n'est plus regardé comme une Paroisse, on y célèbre seulement la Messe les jours de Dimanches & Fêtes. Le château des Salles, situé sur la riviere de Blavet, à Pontivi, est le premier édifice qui a formé cette ville, après l'Abbaye dont je viens de parler. Il faut que ce château soit bien ancien, puisqu'on trouve dans les archives de la Principauté de Gueméné, qu'il ne coûta que soixante-douze deniers pour la main d'œuvre de sa construction ; le surplus se fit par corvée.

L'an 1457, Alain, Vicomte de Rohan, voulant fonder un Monastere de Freres Mineurs Observantins, leur donna & transporta, le 9 Novembre de la même année, le lieu & l'emplacement qui fut autrefois *le Châtel de Pontivi*, près ladite ville, nommé & notoirement appelé *les Salles*, avec deux pieces de terres en parc & courtil, les jardins, & le droit de pêche dans la riviere de Blavet, à la charge auxdits Religieux de lui donner cent anguilles par an ; droit qu'il se réserva pour lui & ses successeurs. Pour dédommager le Curé de Pontivi du préjudice qui pouvoit résulter de cette fondation, le Vicomte, par un autre acte du 17 Octobre précédent, lui abandonna & lui permit d'annexer à sa Paroisse la Chapelle & Chapellenie de la Magdeleine, située à la sortie de Pontivi, dans la partie méridionale, avec le droit de patronage & de présentation ; les dépendances & issues de ladite Chapelle ; le lieu angulaire y atteignant, sur le grand chemin qui conduit de Pontivi à Vannes ; & un pré nommé en breton *prat en Recevour*, (le pré au Receveur.) Ce Couvent, qui avoit été fondé en faveur des Freres Observantins, est aujourd'hui possédé par les Peres Récollets, qui en prirent possession en 1632, en vertu d'un Arrêt de la Cour du Parlement de Bretagne.

Le château de Pontivi, qui avoit été ruiné par les guerres, fut rebâti à neuf en 1485 : par lettres du Duc François II, données à Nantes le 16 Décembre 1486, il est permis à Jean, Vicomte de Rohan, de rétablir le guet dans son château de Pontivi. Ces

lettres furent approuvées & confirmées par le Roi Charles VIII, le 23 Décembre 1491.

En 1633, les Dames Urfulines de Ploermel proposerent une fondation d'un Monastere de leur institut, près la ville de Pontivi. Elles obtinrent de N.... le Mouenne & son épouse, Sieur & Dame de Saint-Julien, le lieu, métairie, & dépendances de Toulboubou, dans l'Evêché de Quimper, au Nord & à peu de distance de Pontivi, au delà d'un ruisseau qui sépare ledit Evêché de Cornouailles de celui de Vannes, & traverse une partie de l'enclos des Récollets. Ce lieu de Toulboubou n'étant point commode pour les Dames Urfulines, tant à raison de la proximité de la riviere, que par les dangers que couroient les jeunes filles qui venoient à leur Ecole, en passant le ruisseau de séparation, elles obtinrent de Jean Bernard & femme, le lieu, maison, & dépendances de Saint-Joly, près la Chapelle de la Magdeleine. Il falloit pour cela le consentement du Seigneur de Rohan & celui de la Communauté de ville de Pontivi, qui s'assembla, à ce sujet, le 29 Octobre 1633. Le Recteur de la Paroisse, citoyen zélé & désintéressé, déclara non-seulement trouver l'établissement proposé, utile pour le bien public, mais qu'il consentoit encore que la Chapelle de la Magdeleine, qui avoit été abandonnée à sa Cure, en 1456, par le Vicomte de Rohan, fût accordée pour ce nouvel établissement des Dames Urfulines; en conséquence, il déclara se démettre, en leur faveur, de tous droits & profits particuliers qui lui appartenoient en icelle, en qualité de Recteur, sous le bon plaisir toutefois du Seigneur Evêque de Vannes, & de la ville & Communauté de Pontivi. C'est à cette époque qu'il faut fixer l'établissement des Dames Urfulines, qui, depuis ce temps, ont agrandi leur clôture, par l'acquéit de différents terrains circonvoisins.

L'histoire fait rarement mention de Pontivi, & nous en sommes d'autant plus surpris, que les vestiges qui restent de ses murs prouvent évidemment que cette ville étoit très-forte. On y remarque quatre portes principales.

A trois lieues de distance de Pontivi, dans le territoire de la Paroisse de Bieuzi, est un village nommé *Castenec*. Les habitants ont des franchises, mais, en reconnaissance, ils sont obligés, chaque année, d'apporter à Pontivi, la veille du premier Mai, aux Officiers du Seigneur de Rohan, une tête de chevreau, dans un plat qui doit être d'argent. Cette prestation s'exécute exactement.

L'Hôpital, qui est sous la direction des Filles de Saint-Thomas

de Villeneuve , fut fondé par la maison de Rohan , dans le faux-bourg d'Outreleau , & bâti aux frais des habitants.

PONT-LABBÉ ; petite ville avec port de mer ; à 3 lieues & demie au Sud-Sud-Ouest de Quimper , son Evêché ; à 42 lieues de Rennes : c'est une treve de Ploubanalec. La haute-Justice de l'endroit appartient à M. de Perebaud , de Saint-Malo. On trouve à Pont-Labbé un Couvent de Carmes & une Subdélégation. Il s'y tient un marché tous les jeudis , & sept foires par an. La Seigneurie de Pont-Labbé est considérable , elle envoie aux Etats , mais elle n'a qu'une voie avec celle de Pont-château , parce que les deux ensemble ne font qu'une Baronnie , qui ont voie à l'alternative.

L'an 1372 , Hervé , Seigneur de Pont-Labbé , fonda une Chapelle dans le château de ce nom. Cette fondation fut approuvée par l'Evêque de Quimper , le 3 Septembre de la même année. Le 4 Mai 1383 , le même Hervé & Peronnelle de Rochefort , son épouse , fondèrent le Couvent des Carmes de Pont-Labbé , & lui donnerent la maison de Ker-anguen , fise entre le marché au bled & la mer , avec toutes ses dépendances , à condition que ces Religieux célébreroient , à perpétuité , à l'heure de Prime , une Messe pour le repos de l'ame des Fondateurs , & les recommanderoient solennellement aux prieres , les Dimanches & Fêtes.

Le 2 Septembre de la même année , Hervé de Pont-Labbé , & Hervé de Trevaloët firent serment de fidélité au Duc , pour la garde du fort château de Pont-Labbé , sous l'obéissance de ce Prince. L'an 1588 , la petite ville de Pont-Labbé fut assiégée & prise par les troupes du Roi Henri III ; elle appartenoit alors au Duc de Mercœur , qui y avoit mis une bonne garnison.

PONTRIEUX ; petite ville située à l'embouchure de la riviere de Trieuc ; à 2 lieues un quart de Tréguier , son Evêché ; à 28 lieues de Rennes : cette ville a deux Eglises , c'est une treve de la Paroisse de Quimper-Quezennec ; on y compte 1500 habitants. On y trouve un port de mer où les barques de quatre-vingt tonneaux peuvent arriver ; on prend dans ce port douze à quinze cents saumons par an : cette riviere prend sa source d'un étang près l'Abbaye de Coat-ma-Louan , & se perd dans la mer. Son entrée & celle de Houel étoient autrefois défendues par un

château nommé *Fniaudour*, parce qu'il est situé entre ces deux rivières; il appartient à M. de Coëtrieux, comme Seigneur de Pontrieux: cette ville est très-ancienne, & est connue dans l'histoire pour avoir été & être encore l'entrepôt de Guingamp; elle est bâtie au pied du château de Châteaulin, qui la défendoit, & a été deux fois assiégée & prise, avec ce château, par les Anglois, qui les brûlerent & détruisirent en entier la dernière fois. Cinq grandes routes arrivent en cette ville, où il se tient un marché, le Lundi; il est très-considérable pour les bleds, mais sur-tout pour le fil; depuis 20 sols jusqu'à 9 liv. la livre, il s'en vend communément pour vingt à trente mille liv. par chaque marché; il se tient trois foires célèbres par an: à celle du 14 Septembre, on y vend beaucoup de poulains de six mois à un an, qui sont presque tous enlevés par les habitants de l'Evêché de Quimper. Le Commerce consiste en plus de cent mille livres par an, en vente de graine de lin en barils, venant du Nord, & qui se vendent au mois de Mai; en froment & autres fortes de bleds; en lin en verges, fil, & toiles. La ville est partagée en deux principaux fiefs, dont celui de Pontrieux appartient à M. de Coëtrieux, Présentateur de la Paroisse de Quimper, sur laquelle est situé un Bénéfice de 6000 liv. de revenu. Ker-loet, Ker-goc-Ker-bois de la Roche, moyenne-Justice, à M. de Langle; Ker-riou, haute-Justice, à M. de Treffan Gonidec; Ker-नावेत, haute-Justice, à M. de Coëtrieux; Châteaulin-sur-Trieux, avec titre de Baronnie d'Avaugour, & titre de Comté de Goello, à M. le Prince de Soubise; la Roche-Jagu, haute-Justice, à Madame de Treffan; Ker-cabin-Troniou-Toupin, moyenne-Justice, à M. de Stapleton; Ker-icuf-le-héau, haute-Justice, à M. de Kerguezec; Lisquilly-Briantel, haute-Justice, à M. de Kerisac; Ker-hoz-poirier, haute-Justice, à M. de Caradeuc, Procureur-général du Parlement; Ker-ouarn-Coatalec, moyenne-Justice, à M. Lepelletier; Coat-Canton, haute-Justice, à M. du Briec. Il y a aussi une Subdélégation.

Le 19 Août 1773, cette Ville a essuyé une crue d'eau qui emporta plusieurs maisons, avec son pont, l'eau ayant monté de douze pieds au dessus de son niveau ordinaire. Le 3 Avril 1777, elle essuya un incendie qui consuma toute la rue des Galleries. Le 25 Janvier & 20 Juillet 1778, elle essuya encore deux nouvelles crues, qui ont répété tous les ravages de la première, & on les attribue à l'encombrement du lit de la rivière entre les deux moulins.

PORDIC ; petite ville , dans un fond , au bord de la mer ; à 1 lieue & demie au Nord-Nord-Ouest de Saint-Brieuc , son Evêché , sa Subdélégation , & son ressort ; à 21 lieues & demie de Rennes. On y compte 3000 communiants : la Cure est présentée par l'Abbé de Beauport , & desservie par un Moine de cette maison : la haute-Justice de l'endroit appartient à M. le Duc d'Aiguillon , Seigneur , Baron de Pordic : cette Seigneurie est un ancien fief de Hautbest , qui appartenoit , en 1030 , à Eudon , Comte de Penthievre , de la Seigneurie duquel elle dépendoit ; elle en fut démembrée , & appartint successivement aux maisons de Châteaubriand , de la Jaille , de la Porte , & Dandigné : elle fut achetée par les Seigneurs de Brehand-Moron , & elle a été portée dans la maison de Richelieu , par Marie-Félicité de Brehan , qui épousa , en 1740 , M. le Duc d'Aiguillon , Pair de France , &c.

On remarque , dans cette Paroisse , un monument très-ancien ; c'est un camp , que l'on prétend avoir été construit par César ; il est situé avantageusement , bien fortifié , & de figure triangulaire : à l'un des bouts , on voit encore les vestiges d'une tour , qu'on nomme la *Tour de César*. Pendant long-temps on y alluma un fanal pour la sûreté de la navigation. Les cultivateurs ont trouvé & trouvent encore , par fois , des médailles , des pièces d'argent , & des armes Romaines , dans les ruines de cette Place. Il seroit à souhaiter que quelque curieux , sçavant dans la science des médailles , se donnât la peine de faire des recherches qui seroient sans doute utiles à notre histoire.

En 1500 , le manoir de la Ville-Audren , à Jean du Bois-Billy ; la Ville-Sapron , à N... ; Testel , à François Taunegouet , Sieur de la Hacque - Morvie ; la Ville - Papavet , à Demoiselle Catherine Robin , veuve de Pierre Courneft ; Lanoé , à Guillaume de Lanoé ; la Ville-au-Veneur , à Olivier le Veneur ; le Chat , le Pré-Orchand , la Ville - Gléen , la Ville - Raoul , la Ker-saint , & Higonay , à N.... Ce territoire renferme des terres très-fertiles , bien cultivées , & de gras pâturages.

PORHOET ; pays considérable , au diocèse de Saint-Malo , & compris au centre de la Bretagne , dans la partie de cette province qui reçut le plus tard ou retint le plus long-temps le nom de *Donmonie*. On sçait que cet ancien Comté , berceau de la maison de Rohan , étoit une Juveignerie du Duché de Bretagne. Joffelin en

est la Capitale, & j'ai rendu compte, à l'article de cette ville, des plus intéressantes particularités historiques & politiques concernant le *Porhoët*. Ce mot dérive, par adoucissement, du Breton, *Pontre-coët*, qui signifie *pays au delà des bois*. (Voyez le Glossaire de Lobineau, & les Notes critiques de Morice & de Gallet.) En effet, le territoire de ce nom est presque entouré de forêts; je ne donnerai pas ici la liste des cinquante-deux Paroisses & treves qui le composent, ou qui en relevent; on les trouvera dans leur rang alphabétique. Aux Offices ou Plaids, sont tenus de se présenter en personne, ou par Procureur, les Seigneurs de Merdrignac, du Morais, du Bois de la Roche, de la Chapelle-Serent, de Callac, de Vaucouleur, de Maugrenier, de Coueflo. Ce Comté passa, par alliance, dans la maison de Fougères, en 1231; dans celle de Lusignan, en 1253; il vint, par legs ou confiscation, au Roi de France, en 1307 & 1312; fut donné au Comte d'Alençon, Prince du Sang, en 1328; vendu au Connétable de Clisson, en 1370 & 1373; il rentra dans la maison de Rohan, en 1408, (le Vicomte Alain VIII, héritant du Connétable, son beau-père;) il passa, en 1645, dans la maison de Chabot, qui le possède encore. Le canton qui le forme n'est pas riche, & a le défaut des pays de petite culture, où beaucoup de bras n'exploitent que peu de terres; l'usage ou l'usage propre à sept ou huit Paroisses ou treves de ce Comté, renferme trois articles. Le premier, un partage des terres roturieres entre roturiers; en succession directe, les cohéritiers mâles, en quelque nombre qu'ils soient, emportent les deux tiers, & les filles le tiers. Les Nobles ne sont pas astreints à cette loi, & suivent la coutume générale. Le second; en succession collatérale entre personnes roturieres, & pour héritages de même qualité, les mâles succèdent les uns aux autres, à l'exclusion des filles, & les filles pareillement héritent les unes des autres, à l'exclusion des mâles. Le troisième; les acquêts non-appropriés, & les meubles, se partagent également entre les mâles & les filles: on voit par-là que les Comtes de Porhoët exerçoient le pouvoir législatif, mais toujours avec l'attention de respecter les droits des Nobles, leurs pairs ou leurs premiers vassaux. Les Barons de Léon, dit Morice, lors de leur contestation sur la prééminence avec les Barons de Vitré, négligerent, faute de lumière, de s'appuyer essentiellement sur le titre de Comtes de Porhoët, & de Vicomtes de Rohan. Par Arrêt de 1748, le Siege de Josselin est de nouveau confirmé dans toutes les

nouvelles prérogatives des Juridictions des hautes Baronnie. Les Princes de Porhoët, à l'instar des Souverains, ont eu des Seigneurs de leur propre sang à leur service, tels que les Rohan, les d'Avaugour, fortis, ainsi qu'eux, des anciens Rois de Bretagne ; & leur postérité a choisi quelquefois ses principaux Officiers dans les classes distinguées de la Noblesse, tels que les Malestroit, Quellenec, Goyon, Talhoet, du Cambout, le Sénéchal, Coetlogon, Quelen, Chambort, Dufou, du Bot, Rosnivinen, Parès, du Moulin, Pioger, Trecesson, Kereradeuc, &c. &c.

Porhoët est, dans l'ordre ecclésiastique, un Archidiaconné, sous lequel sont les Doyennés de Montfort, Beignon, Lanouée, & Loyat ou Lohéac, qu'il ne faudroit pas confondre, si tous ces Doyennés n'avoient perdu leurs anciens privileges.

PORNIC ; petite ville & port de mer ; à 9 lieues un tiers à l'Ouest-Sud-Ouest de Nantes, son Evêché ; à 25 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Paimbœuf, sa Subdélégation. On y compte 1000 communiants : la Cure est présentée par l'Abbé de Notre-Dame de Pornic ; il s'y tient un marché le Lundi. Pornic, membre du Duché de Retz, a une haute-Justice, qui appartient à M. le Duc de Villeroi.

L'an 1050, Glévian, Prince de Bécon, & Drolavius, Seigneur d'un canton d'Herbauges, donnerent à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon l'Eglise de Sainte-Marie, avec la moitié des dîmes de la Paroisse de ce nom, & plusieurs autres domaines. Airard, Abbé de Saint-Paul de Rome, & Evêque de Nantes, approuva & confirma cette donation.

L'an 1112, les Moines de Saint-Sauveur de Redon firent un échange de l'Eglise de Sainte-Marie de Pornic, & de tout ce qui leur avoit été donné précédemment par Glévian & Drolavius. Les Moines de Saint-Serges vinrent s'établir à Pornic, & l'année suivante 1113, ils y firent bâtir une Chapelle, & s'attribuerent les droits rectoriaux. Brice, Evêque de Nantes, informé de leurs démarches, leur fit défense de rien entreprendre sur les fonctions des Prêtres, de baptiser les enfants, de visiter & communier les malades, & de partager avec les Prêtres les honoraires des funérailles ; il leur défendit, en outre, de dire leur Messe conventuelle les Dimanches & Fêtes après la Messe paroissiale que célébroient le Curé & ses Clercs, & de sortir processionnellement au dehors, sans leur permission, excepté au jour de Saint André,

titulaire de la Chapelle de ces Moines, & au jour de sa dédicace. Le Prélat leur permit de faire, aux jours ci-dessus mentionnés, une procession solennelle, de dire une première Messe dès le matin, & une autre à l'heure de Tierce, & de recevoir des offrandes & legs testamentaires, à la charge de payer au Siège de Nantes un bizant ou marabotin d'or, de cens annuel. Ce bizant & le marabotin étoient des monnoies étrangères de seize à la taille, ou de demi-once d'or chacun. Le bizant venoit de Constantinople, & le marabotin étoit fabriqué par les Maures d'Espagne. Le marc d'or étoit à vingt livres, & le marc d'argent à deux livres. L'an 1114, les Moines de Pornic bénirent eux-mêmes la Chapelle qu'ils venoient de construire. Ils se servirent, pour cette cérémonie, d'eau mêlée de vin & de cendre, qu'on appelle *Grégorienne*, que l'Evêque seul doit bénir; mais les Moines obtinrent la permission de le faire, de l'Archevêque de Tours, qui faisoit pour lors la visite du diocèse de Nantes. C'est-là la véritable époque de l'existence de l'Abbaye de Sainte-Marie de Pornic, long-temps habitée par des Chanoines-Réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin.

Le château de Pornic est situé au bord de la mer, & paroît avoir été très-fort dans son temps. Les Ducs de Bretagne y avoient toujours garnison.

L'Abbé de Sainte-Marie de Pornic étoit jadis assujetti à un usage singulier, dont je ne connois, ni le principe, ni la cause. Il donnoit un pain & un pot de vin aux femmes de l'endroit qui venoient se purifier à l'Eglise paroissiale, après leurs couches. René Blezeau, Prêtre de Pornic, qui payoit cette espèce de droit, par ordre de l'Abbé Régulier, Guillaume Pinceau, lui forma action le 22 Mai 1608, pour se faire payer des avances qu'il avoit faites à ce sujet. L'Hôpital de Pornic fut fondé & établi en 1721.

POSPODER; au bord de la mer; à 13 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché; à 51 lieues de Rennes; & à 7 lieues de Lesneven, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, & ressortit à Brest. On y compte 1800 communiants: la Cure est présentée par l'Evêque. Le territoire est exactement cultivé, & produit abondamment du grain & du foin. Le château de Ker-menou appartenoit, en 1330, à Yves, Chevalier, Seigneur de Kermenou: la maison noble du Rotz appartenoit, en 1400, à Hervé de Keroulas, Chevalier, Seigneur du Rotz.

POUILLÉ;

POUILLÉ, sur une hauteur ; à 8 lieues & demie au Nord-Est de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 18 lieues de Rennes ; & à 2 lieues un quart d'Ancenis, sa Subdélégation. On y compte 550. communians : la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire, arrosé d'un gros ruisseau qui se jette dans la Loire, auprès d'Ancenis, offre à la vue des terres bien cultivées, & des landes d'une grande étendue.

POULDREUZIC ; sur une montagne ; à 4 lieues & demie à l'Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort ; à 44 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Pontcroix, sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 700 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire, situé dans le voisinage de la mer, renferme des terres fertiles en grains & très-exactement cultivées, des vallons, des côteaux, des monticules, &c. En 1380, on connoissoit dans cette Paroisse les manoirs nobles de Leslan, Tregouen, Cremenec, & Ker-ardelec.

POULDREGAT ; à 4 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Quimper, son Evêché & son ressort ; à 43 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Pontcroix, sa Subdélégation. On y compte 1800 communians, y compris ceux de Poldavi, sa treve : la Cure est à l'alternative. Ce territoire est arrosé des eaux de la riviere de Poldavi, que le flux & reflux de la mer rend navigable ; les terres sont très-exactement cultivées par les habitants, qui passent pour très-laborieux & très-bons cultivateurs. Les femmes mêmes, suivant l'exemple de leurs maris, montrent une activité & un courage qui peuvent servir de modele à leur sexe, & faire rougir les hommes de plusieurs Paroisses de la province où l'inaction regne. Il se tient, par an, à Pouldregat, trois foires, célèbres par la quantité de bestiaux qui s'y vendent. Du côté de Poldavi on remarque les vestiges du fameux chemin Romain, que le vulgaire appelle *Hent-Ahès*, ou *Chemin-d'Ahès* ; il conduit de Carhaix jusqu'à la baye des Trépassés, dans l'endroit où l'on prétend qu'étoit autrefois la fameuse ville d'Is, qui, peut-être, n'exista jamais : il y a encore quelques parties de ce chemin pavé de pierres de tailles.

Coulanezre, haute, moyenne & basse-Justice ; Vieux-Châtel ; haute, moyenne & basse-Justice, à M. du Halna du Frelayel ; Guerquelen, haute, moyenne & basse-Justice, à M. du Coidic ; Ker-Hazo, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Ploeuc ;

Nevet , Marquisat , haute , moyenne & basse-Justice , à Madame la Comtesse de Coigni.

POULLAN ; à 5 lieues un quart à l'Ouest-Nord-Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 44 lieues de Rennes ; & à 1 lieue un tiers de Pontcroix , sa Subdélégation. On y compte 1400 communicants : la Cure est à l'alternative. Le château de Ker-venargant est la maison seigneuriale de l'endroit. Le territoire , borné au Nord par la mer , renferme des terres en labour , des prairies , de bons pâturages , & des landes peu étendues.

POULLAOUEN ; à 10 lieues & demie au Nord-Est de Quimper , son Evêché ; à 32 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Carhaix , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 3600 communicants , y compris ceux de Saint-Tudec , sa treve : la Cure est à l'alternative. On exploite , par continuation , à Poullaouen , une riche mine de plomb , qui donne un peu plus de deux marcs d'argent par quintal. Le château de Timeur , haute , moyenne & basse-Justice , à M. le Comte de Blossac. Ce territoire offre à la vue des terres en labour , des prairies , & beaucoup de landes. Le Roi y possède plusieurs fiefs.

PRAT ; à 2 lieues au Sud-Ouest de Tréguier , son Evêché ; à 29 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Lannion , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1400 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire renferme la Terre du Fougerai-rouge , qui appartient à M. l'Evêque de Tréguier , à raison de sa dignité. Le terroir de Prat est un pays plat , arrosé des eaux de la rivière de Tréguier ; il est abondant en grains , lin , & autres denrées. Coatelan-Coatconien , moyenne-Justice , à M. le Borgne de Lannaye ; Cosquer-Lullenec , moyenne-Justice , à M. de Bois-Rouvré.

PRIÈRES ; Abbaye de l'Ordre de Cîteaux , dans la Paroisse de Billiers , & dans un fond , à peu de distance de la mer ; à 5 lieues un tiers au Sud-Est de Vannes , son Evêché ; à 20 lieues de Rennes. Cette Abbaye , qui est en règle , fut fondée , l'an 1250 , par le Duc de Bretagne , Jean I , qui garda dans cet établissement toutes les formalités prescrites par les droits communs. Ce Prince étoit alors excommunié , & ne voulut rien faire sans l'agrément de l'Evêque diocésain ; comme il sçavoit que le Prélat ne devoit pas être content de ses manieres envers lui , il

lui fit demander son consentement par la Duchesse, son épouse; Cadioc, ne résista point, approuva la fondation, & écrivit au Chapitre de Cîteaux qu'il y consentoit, à condition que les droits de l'Eglise paroissiale de Billiers & les siens seroient conservés. Quelques personnes scrupuleuses rejettent la fondation, en disant que l'Eglise ne peut rien recevoir des excommuniés : l'intérêt l'emporte ; le Pape approuve la fondation, & écrit à Cadioc d'introduire, dans le nouveau Monastère, les Moines de Cîteaux, si, toutefois, le Duc a pourvu à tout ce qui étoit nécessaire à la subsistance des Moines. L'année suivante, le Chapitre fait visiter le nouveau Couvent, il est trouvé commode, & l'Abbé de Buzay reçoit ordre d'y envoyer des Moines, qui y sont introduits par Cadioc. Le Duc met la dernière main à cette fondation, par ses lettres-patentes du mois de Novembre 1252, dans lesquels il fait l'énumération des biens qu'il a donnés à l'Abbaye, biens qu'il avoit acquis de Pierre de Muffillac, de Guillaume de Bignan, de Guillaume de la Rochebernard, de Josselin de Pen-nemur, d'Eudon, de Malestroit, & d'Agathe, son épouse ; & Geoffroi Gaufridus fut le premier Abbé de ce nouveau Monastère. L'an 1253, le Pape Innocent IV approuve la fondation de Prières, & accorde, par la Bulle donnée à ce sujet, plusieurs indulgences aux Abbés & Religieux de cette Maison. On trouve une copie de cette Bulle au château de Nantes ; le Duc, fondateur, meurt le 8 Octobre 1286, & fut inhumé selon ses desirs, dans l'Eglise de Prières. Ysabeau de Castille, Duchesse de Bretagne, morte le 24 Juillet 1328, fut inhumée dans le chœur de la même Eglise. Jeanne d'Angleterre, épouse du Duc Jean IV, mourut à Nantes, à la fin du mois de Septembre 1384 ; le corps de cette Princesse fut porté à Prières, où il fut inhumé, comme elle l'avoit ordonné par son testament du 25 du même mois.

L'Abbaye de Prières a eu plusieurs Abbés d'un mérite rare. Dom Henri le Barbu, né au château de Quilliou, au diocèse de Quimper, fut d'abord Abbé de Prières, Nonce du Pape, puis Evêque de Vannes en 1383 ; ce Prélat étoit si pauvre que le Pape ordonna, par une Bulle de l'an 1385, à tous les Evêques de Bretagne, de lui donner une somme, (l'auteur ne dit pas combien,) pour l'aider à subsister, & d'excommunier ceux qui refuseroient de contribuer à ce pieux don. Cet Evêque, ennemi juré de l'injustice, se plaignit au Pape, du Duc Jean V, son Souverain, qui n'étoit pas scrupuleux sur les moyens de se procurer de l'argent, & qui même ; par le plus étrange abus

de son autorité , faisoit battre de la monnoie falsifiée. Henri fut transferé du Siege Episcopal de Vannes à celui de Nantes, l'an 1404.

Jean Raoul , Docteur en Théologie , successeur de Henri , à l'Abbaye de Prières , vers 1405 , obtint du Pape , pour lui & ses successeurs , l'usage des ornements pontificaux , & la permission de bénir le peuple. Cet Abbé souscrivit à la vingtieme cession du Concile de Constance , fut recommandé au Duc de Bretagne par le Pape Martin V , & député , en 1430 , par le Chapitre général de son Ordre , au Concile de Bâle ; il établit , dans son Eglise , la Fête solemnelle de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple , & mourut le 28 Juillet 1439 ; il fut inhumé dans la salle du Chapitre de son Abbaye , où l'on voit encore son Epitaphe.

Dom Melchior de Serent , nommé Abbé de Prières , en 1681 , gouverna cette maison jusqu'en 1727 ; cet Abbé fit rebâtir la majeure partie de son Monastere , & fit construire une nouvelle Eglise sur le plan de M. Cote , Architecte du Roi. Avant de commencer la démolition de l'ancienne , qui se fit en 1715 , on leva le corps du Duc Jean I , & lorsque le nouveau bâtiment fut achevé , on le plaça dans le tombeau qu'on lui avoit érigé dans le chœur , du côté de l'Evangile. La premiere pierre de l'Eglise avoit été posée le 1 Avril 1716 , au nom de M. le Duc d'Orléans , Régent de France , par M. Feydeau de Brou , Intendant de Bretagne : elle fut consacrée le 20 Juillet 1726 , par Antoine Fagon , Evêque de Vannes. L'édifice est vaste & magnifiquement décoré de sculptures & de tableaux nouvellement peints , qui sont de la main du sieur Valentin , né dans le diocèse de Quimper , & élève des Académies de peinture de France & de Rome. Cette Abbaye a eu des Abbés Commendataires , depuis l'an 1501 jusqu'à l'an 1630 , qu'elle fut remise en regle , en faveur de la réforme qu'elle avoit embrassée. Dom Jean-Louis de Meaux , Abbé actuel , est le huitieme depuis la réforme , & le trente-deuxieme Abbé depuis la fondation de Prières ; il a été nommé par le Roi , le 9 Mars de l'année 1766.

PRIGNÉ ; sur la côte ; à 8 lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 30 lieues de Rennes ; & à 2 tiers de lieue de Bourgneuf , sa Subdélégation. On y compte 200 communians : la Cure est à l'alternative. L'acte de la consécration de l'Eglise de Saint-Nicolas d'Angers , faite par le Pape Urbain II , met la Paroisse de Prigné au rang des biens dépendants de cette Eglise. Benoît , Evêque de Nantes , confirma , aux

Moines de l'Abbaye de Redon , la possession des Eglises d'Arton , de Frossé , & de Chauvé , par acte passé au mois de Juillet 1104 , dans le Cloître des Religieuses de Sainte-Marie de Prigné. Ce Prélat assembla son Synode diocésain , l'an 1105 , à Prigné. Le Prieuré de Saint-Nicolas de Prigné , jadis de la dépendance de Saint-Jouan de Marne , a été réuni au Seminaire de Nantes ; la Chapelle de ce Prieuré est en ruines. On connoît , dans la même Paroisse , le Prieuré de Saint-Philbert , fort ancien ; mais nous ignorons l'époque de sa fondation. L'histoire ne dit rien de Prigné ; mais j'ai trouvé , dans un manuscrit digne de foi , que c'étoit autrefois une ville assez considérable , & qu'elle a soutenu plusieurs sieges. La bute qu'on voit auprès du bourg , & que plusieurs croient n'être qu'un monceau de terre rapportée , est un four-terrein voûté & muré en pierres de tailles , à l'épreuve de la bombe & du canon ; il est à présumer que ce lieu servoit autrefois de magasin de poudres. Je n'ai vu aucun titre qui fit mention de la fondation des Religieuses de Prigné , dont il est parlé ci-dessus ; j'ignore de même quand cette maison a cessé d'être.

Des terres fertiles & bien cultivées , de bons pâturages , & des marais salants ; voilà ce que ce territoire offre à la vue : on n'y fait pourtant pas tant de sel qu'autrefois , parce que la mer perd beaucoup en cet endroit , & peut-être , avant un demi-siècle , en fera-t-elle éloignée d'un quart de lieue.

PRIMELIN ; sur une montagne , au bord de la mer ; à 8 lieues à l'Ouest de Quimper , son Evêché & son ressort ; à 47 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Pontcroix , sa Subdélégation. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 900 communicants : la Cure est à l'alternative. Le territoire , borné au Sud par la mer , renferme des terres fertiles en grains de toute espece , & bien cultivées par les femmes , qui sont fort laborieuses : elles prennent le soin de la culture de leurs champs , tandis que les hommes s'occupent à la pêche ou à la navigation.

PRINCE ; sur une hauteur ; à 10 lieues à l'Est de Rennes , son Evêché & son ressort ; & à 3 lieues de Vitré , sa Subdélégation. On y compte 1300 communicants : la Cure est à l'alternative.

L'Abbaye de Saint-Sulpice , haute-Justice , à Madame l'Abbesse : l'Épronniere , moyenne & basse-Justice ; & Courdoisie , moyenne & basse-Justice , à Madame veuve Legonidec. Ce territoire est borné , à un quart de lieue à l'Est , par la riviere de Vilaine ,

qui sépare le Maine d'avec la Bretagne, & qui prend sa source dans plusieurs étangs, & sur-tout dans ceux de la Cordeliere, qui sont les plus considérables de cette Paroisse. Des grains de toute espece, du foin, des fruits, de bons pâturages, telles sont les productions du terroir : c'est un pays couvert, où l'on voit des vallons, des côteaux, & des landes qui s'étendent dans une longueur d'une lieue un quarts, depuis un quart de lieue à l'Ouest de ce bourg jusqu'à l'étang de Châtillon.

PRINQUEAU ; à 8 lieues à l'Ouest - Nord - Ouest de Nantes, son Evêché & son ressort ; à 19 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Pont-Château, sa Subdélégation ; cette Paroisse relève du Roi, & compte 1000 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Ce territoire renferme des terres bien cultivées, des prairies, des marais, & des landes. On y voit la maison noble de Curay, auprès de laquelle est un bois taillis ; la haute-Justice de Coislin appartient à M. de Besné.

Un usage, peut-être blâmable, ne veut pas qu'on loue les hommes vivants ; je l'ai suivi jusqu'ici, cet usage, avec une scrupuleuse exactitude ; mais en ce moment, je prie mes lecteurs de vouloir bien m'en affranchir, pour publier des vertus vraiment dignes d'être célébrées. Tous les habitants du Comté de Nantes rendront, comme moi, justice à M. Jonic, Recteur de Prinqueau ; sa conduite, toujours sage, mérite d'être proposée pour modele à tous les Ecclésiastiques ; il regne, par l'empire de la vertu, sur ses paroissiens, qui le font l'arbitre de tous leurs différends ; depuis qu'il est Recteur de Prinqueau on ne voit plus de procès entre les habitants, qui vivent dans la plus étroite union, formée & entretenue par ce respectable Pasteur ; mais ce qu'on trouvera de plus étonnant, c'est que sa probité est si aimable, son caractère si doux, son commerce si agréable, que ceux qui sont le moins susceptibles d'aimer les Ecclésiastiques, ne peuvent s'empêcher de le chérir & de l'admirer dès l'instant qu'ils l'approchent.

PRIZIAC ; sur la route de Guemené au Faouet ; à 14 lieues au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 28 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Guemené, sa Subdélégation : cette Paroisse ressortit à Hennebon, & compte 2000 communicants : Crevenec & le Deor forment une haute-Justice, qui ressortit à la Principauté de Guemené : la Cure est à l'Ordinaire. A un quart de lieue au Nord de Priziac, sont les ruines du château de Belair, auprès de l'étang de ce nom ; j'ignore l'année de sa démolition, il n'y paroît plus

qu'une Chapelle. Ce territoire est un terrain plat & coupé de ruisseaux ; il renferme des terres bien cultivées , des prairies , & des landes ; les habitants font beaucoup de cidre , qui est leur boisson ordinaire. Les maisons nobles sont , en 1430, Penquesten , qui appartenoit à Pierre de Kermerien ; Ker-menec , à Pierre Lesmei, Sieur de Régaut ; Ker-ual , à Guillaume Rotuel ; Treruz , à Charles Lescauff , Sieur de Quecanquen de Menezgouen ; Ker-menquen , à l'Abbé de Langonnet ; Mindrouch , à Guillaume Philippe.

PUCEUL ; à 7 lieues au Nord de Nantes , son Evêché & son ressort ; à 15 lieues de Rennes ; & à 4 lieues de Derval , sa Subdélégation. On y compte 900 communicants : la Cure est à l'Ordinaire. Bohalard , haute , moyenne & basse-Justice , qui s'exerce à Puceul. Près la rivière d'Isac est le village de la Chevallerais , dans lequel est une Chapelle desservie par un Prêtre qui n'a aucun revenu fixe ; il demeure dans ce village , & vit des quêtes qu'il fait chez les habitants qui l'avoisinent. Des terres en labour , des prairies , & des landes très-étendues , dont le sol paroît excellent ; voilà ce que présente à la vue ce territoire , qui est un terrain plat & uni. Le sol , à mon avis , est , plus que tout autre endroit de la Province , fertile en bois , qui y croît très-bien , quoique rongé par les bestiaux. On pourroit donc au moins changer en taillis ou forêts , les landes immenses de cette Paroisse , si l'on n'a pas le dessein de les défricher & d'en tirer un meilleur parti , en y semant du gland.

QUÉBRIAC ; dans un fond ; à 8 lieues au Sud-Sud-Est de Saint-Malo , son Evêché ; à 6 lieues de Rennes ; & à 1 lieue de Hédé , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1200 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Rillé. Le territoire , pays couvert , renferme des terres bien cultivées , des prairies , & des landes ; les habitants font beaucoup de cidre. La Seigneurie de Québriac est très-ancienne ; sous les Ducs de Bretagne , le possesseur de cette Seigneurie avoit le titre héréditaire de premier Écuyer du Prince. L'an 1350 Guillaume de Québriac servoit dans la Compagnie de Jean , Vicomte de Rohan ; & le Normand de Québriac , son frere , dans la Compagnie de Thebaud , Sire de Rochefort. Dans les lettres que le Duc Jean IV expédia à son Parlement général , assemblé à Vannes , en 1395 , ce Prince qualifie ainsi le Seigneur de Québriac : *Notre bien-aimé & féal héritier*,

Seigneur de Québriac. Ces lettres portoient confirmation d'un droit coutumier en faveur des Seigneurs de cette maison. La Seigneurie de Québriac fut érigée en Bannière par le Duc Pierre II, en 1451, en faveur de Thomas, Seigneur de Guemadeuc, grand Écuyer de Bretagne, & Chevalier des Ordres du Roi. Jean de Guemadeuc, Chevalier, Seigneur de Québriac, ayant été blessé dans un combat qui se livra auprès de Loudéac, mourut le 11 Juillet 1592; son corps fut porté à Rennes, & déposé pendant quatre jours dans l'Eglise paroissiale de Toussaint, d'où il fut transporté, avec la plus grande pompe, à Québriac, où il fut inhumé. L'an 1594, la garnison que le Duc de Mercœur avoit à Québriac, surprit & tailla en pieces celle que le Roi Henri IV avoit au Pont-Arguel. A la fin du mois de Mars de la même année, de Fontelebon prit le château de Québriac, & alla lui-même porter au Maréchal d'Aumon, à Rennes, la nouvelle de cet heureux succès.

Au mois d'Octobre 1595, Saint-Laurent, Capitaine du Duc de Mercœur, partit de Dinan avec des troupes & deux pieces de canon, pour aller assiéger le château de Québriac. Fontelebon étoit alors absent, & à son retour, ce brave guerrier, qui s'étoit rendu maître de ce château, ne put rentrer dans sa place qu'après des tentatives multipliées pendant trois jours, & scût si bien la défendre, que Saint-Laurent, dangereusement blessé, fut obligé de lever le siege, après avoir perdu un grand nombre des siens. L'année suivante, les troupes du Duc de Mercœur assiègerent encore Québriac, & plus heureuses que la première fois, elles s'en emparerent. Ce château fut démoli, en 1599, par ordre du Roi Henri IV.

QUÉDILLAC; sur la route de Rennes à Saint-Brieuc; à 9 lieues & demie au Sud-Sud-Ouest de Saint-Malo, son Evêché; à 8 lieues de Rennes; & à 2 lieues de Montauban, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 1400 communians: la Cure est à l'alternative. Des grains, du foin, des fruits; telles sont les productions ordinaires de ce territoire, qui contient quelques landes dont on pourroit tirer parti. L'an 1000, Alain III, fils de Geoffroi I, donna la Terre & Seigneurie de Quédillac à l'Abbaye de Saint-Méen. En 1350, la maison noble de Brebuan, à Jean Riou; la Peleraie, à Pierre de Lannaye; la Guerandais, à N....: en 1400, la Bodinaye, à Guillaume Gruel; Ramléon, à Eustache de la Houffaye; la Houffaye, à Jean Léonnais; la Pillerais, à Olivier l'Abbé; la Bouë,

à Alain de Landugen. Rauléon , haute-Justice , aux enfants de M. de Saint-Genic ; la Bougere , haute-Justice , à M. de Bini de Langeron ; la Heuzelais , haute & moyenne-Justice , à Madame de la Riolais ; la Regnerais-en-Plumodern , basse-Justice , à Madame de la Saudraye-Gautier.

QUEMENEVEN ; à 3 lieues au Nord de Quimper , son Evêché ; à 39 lieues de Rennes ; & à 1 lieue un quart de Châteaulin , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1200 communians : la Cure est à l'Ordinaire. Des côteaux , des monticules , des vallons , des terres excellentes , des prairies , des landes , & la forêt au Duc , qui peut avoir trois lieues de circuit ; voilà ce qu'on remarque dans ce territoire. Les maisons nobles : en 1420 , le manoir du Pouldu appartenoit à Pierre Tregoret ; Gomalon , Coetquiriou , Ker-legouan , Pontigou , le Huc , Penancoët , & Pencoët , à N.....

QUERFEUNTUN ; à l'extrémité d'un des fauxbourgs de Quimper , sur la route de Châteaulin. On y compte 1200 communians : la Cure est à l'Ordinaire. C'est dans cette Paroisse que sont situés , l'Hôpital de Sainte - Catherine , l'Hôpital général , & le Prieuré de Locmaria de Quimper. Ce territoire offre à la vue une campagne bien cultivée , abondante en grains , fourrages & fruits , variée de côteaux & de monticules. Les maisons nobles de l'endroit sont : le Loch , Ker-lividic , le Parc , le Briec , Coetbili , & Parc-Poulic.

QUERRIEN ; sur une hauteur ; à 9 lieues à l'Est de Quimper , son Evêché ; à 31 lieues de Rennes ; & à 2 lieues de Quimperlé , sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi , & compte 3000 communians : la Cure est à l'alternative. Des terres bien cultivées , des prairies , & beaucoup de landes ; voilà ce que ce territoire présente à la vue : c'est un pays couvert par endroits , & fort abondant en cidre. La maison noble de Ker-iomar se trouve dans cette Paroisse.

QUERNEVEL ; dans un fond ; à 5 lieues un quart à l'Est-Sud-Est de Quimper , son Evêché ; à 34 lieues de Rennes ; & à 3 lieues de Concarneau , sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1700 communians : la Cure est à l'alternative. Ce territoire , arrosé de plusieurs ruisseaux , renferme des terres en labour ,

des prairies, des landes, & produit beaucoup de cidre. Ses maisons nobles, en 1400, étoient : le Quinilit, le Gouazel, Ker-eronay, le Querlot, Ker-gouet, Trelouarn, & Bihan.

QUESSOY ; sur la route de Saint-Brieuc à Moncontour ; à 3 lieues au Sud-Est de Saint-Brieuc, son Evêché ; à 17 lieues de Rennes, son ressort ; & à 1 lieue & demie de Moncontour, sa Subdélégation. On y compte 1800 communicants : la Cure est à l'alternative. Des terres bien cultivées & des landes, voilà ce qu'offre à la vue ce territoire, qui est fort peuplé d'arbres fruitiers. Le village de l'Hôpital, vulgairement appelé *l'Hôpital de Quessoy*, sur le grand chemin de Saint-Brieuc, est une Commanderie de l'Ordre de Malte. La Salle, la Roche-Rouffe, Robien, le Boisglé, Boffiguel, le Bottier, le Botrel, le Bohu, & Laubé ; ces neuf maisons nobles ou fiefs ont tous haute, moyenne & basse-Justice, à Madame veuve du Plancher : Saint-Queneu, haute, moyenne & basse-Justice, au Prieur de Léhon ; Brefeillac, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Trevoux ; la Ville-Merue, haute, moyenne & basse-Justice, au Prieur de Léhon : la Commanderie de Quessoy, haute, moyenne & basse-Justice ; Collinée, haute, moyenne & basse-Justice ; Plaine-Haute, haute, moyenne & basse-Justice ; & Planguenoual, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Commandeur de Malte : Quilhel, moyenne & basse-Justice, à M. de Beaucours ; la Vieuxville, moyenne & basse-Justice, à M. de la Villevolette.

QUESTEMBER ; gros bourg ; à 5 lieues à l'Est de Vannes, son Evêché & son ressort ; à 17 lieues de Rennes ; & à 6 lieues de Redon, sa Subdélégation. On y compte 3600 communicants : la Cure est à l'alternative. Ker-david-Quintin, haute-Justice ; Carné, haute-Justice. Ce territoire, pays plat & couvert, offre à la vue des terres bien cultivées, des prairies, des vallons, des côteaux, & des landes très-étendues dont le sol paroît mériter les soins du cultivateur. On y remarque le moulin à vent de la Beurgne, situé sur une élévation qui forme un très-beau point de vue. Il se tient six foires considérables, par an, à Questember, & marché tous les lundis.

En 430, Erech, fils d'Audren, Roi de Bretagne, fit bâtir, dans le territoire de Questember, un château, qu'il appella, de son nom, *Erech*. Cette maison, un des plus anciens monuments de la province, appartient aujourd'hui à M. de Pont-Carré de Viarme.

On remarque plusieurs vestiges d'anciens retranchements dans cette Paroisse, mais on ignore s'ils ont été construits par les Romains, les Normands, ou les Bretons. Les maisons nobles : en 1420, Ker-bourdin, à Eon de Carné ; Malbrehat, à Eon Macé ; le Forn, à Jean Mal-Enfant ; Trehurnan, à Pierre Peintel ; Coet-droc, à Jean, Seigneur de Peni : Ker-edren, Talhouet, le Conzon, Ker-bourdin, Ker-onion, Ker-guilloux, Ker-ambart, Kervilly, Trelumon, Ker-rouault, Ker-ensis, Trefenail, Ker-abraham, font d'autres maisons nobles.

QUEVEN ; sur une hauteur ; à 11 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 29 lieues de Rennes ; & à 1 lieue de l'Orient, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Hennebon, & compte 1500 communicants : la Cure est à l'alternative. Des terres en labour, des prairies, des arbres à fruits ; voilà ce que présente à la vue ce territoire, qui est très-bien cultivé. On a fait un grand chemin qui conduit de la route de Quimperlé au bourg de Queven.

QUEVERT ; sur une hauteur ; à 4 lieues au Sud de Saint-Malo, son Evêché ; à 10 lieues de Rennes ; & à un tiers de lieue de Dinan, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 650 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire contient des terres en labour, des prairies, & quelques landes. Le château de la Brosse appartenait, en 1400, à Jean du Bois-Riou, Chevalier, Seigneur de la Brosse, lequel mourut en 1453. Bertrand, son fils, Chambellan du Duc François II, fut père de François, qui épousa Anne de Montauban. Gilles de Bois-Riou fut successivement Gentilhomme de la chambre du Duc François II, & Maître-d'Hôtel de la Reine Anne, en 1508 ; & Anne du Bois-Riou se maria à Christophe de Beaumanoir. Cette Seigneurie appartenait, en 1680, à François du Bois-Riou, qui la laissa à ses enfants : le château est maintenant en ruines ; il paraît qu'il étoit assez bien fortifié, mais l'histoire ne dit point qu'il ait soutenu de siège.

QUIBERON ; presqu'île ; à 7 lieues au Sud-Ouest de Vannes, son Evêché ; à 27 lieues deux tiers de Rennes ; & à 5 lieues d'Aurai, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 1100 communicants : la Cure est présentée par l'Abbé de Saint-Gildas de Rhuis. Cette presqu'île ne tient plus au continent que par

une langue de terre ; qui , sous le Fort Penthièvre , bâti à l'entrée de Quiberon , n'a pas vingt-cinq toises de large , & presqu'aucune élévation au dessus du niveau de la mer : une partie de cette langue de terre est couverte d'eau , à marée haute , & le passage n'est praticable , pour se rendre à Quiberon , qu'à marée basse. La rade de Quiberon est aussi vaste que sûre , elle offre par-tout un bon mouillage ; c'est une espece de golfe , dont les deux caps les plus avancés sont la pointe de Quiberon & celle de Saint-Gildas. Le seul port de Quiberon est le port Haliguen , fermé par un môle en pierres seches , & ne pouvant recevoir que des bâtimens de cent cinquante à deux cents tonneaux.

Quiberon étoit riche , & peuplé de bons navigateurs. Des vingt-deux villages que contient la presqu'île , les Anglais en brûlerent onze , en 1746 , ainsi que tous les bâtimens qu'ils trouverent dans les havres ou à la côte ; à peine depuis ce temps a-t-on pu rebâtir les villages ; & aujourd'hui la petite marine de Quiberon , réduite à trente-six chasse-marées , ne reviendra , de long-temps , à l'époque brillante où , avec ce même nombre de chasse-marées , elle mettoit en mer jusqu'à quarante bâtimens de soixante à deux cents tonneaux. Les Anglais , qui ont la réputation de guerriers généreux , la démentent souvent quand ils sont intéressés à détruire des établissemens de commerce & d'industrie. Le Roi vint au secours des malheureux qu'ils avoient ruinés ; il accorda des sommes pour leur être remises ; mais ils se plaignent que ces grâces , arrêtées dans leur course , n'ont pu arriver jusqu'à eux. La seule défense de Quiberon consiste en quelques batteries répandues sur la côte & dans le Fort Penthièvre , qui ne peut empêcher l'ennemi de ruiner la presqu'île , mais qui peut lui fermer le chemin du continent.

Le peuple de Quiberon est d'une plus belle espece que celui de toute cette côte : un air de santé , de gaieté , de propreté , lui est apparemment donné par l'aisance & la propriété. Ses maisons sont bien bâties ; presque tous ses habitans sont propriétaires ; les portions de terres y sont prodigieusement subdivisées , & par cela même , le territoire général est d'un plus grand produit : heureusement pour cette honnête peuplade , on n'y voit que deux ou trois fermiers. Le Roi , comme propriétaire foncier de Quiberon , préleve un quart des récoltes : Henri IV avoit exempté de cette énorme redevance , beaucoup de terres qu'il avoit réduites à ne payer que le douzieme. Les incendies , allumés en

1746 par les Anglais, ont fait perdre aux habitants les titres de la concession de ce bon Roi. D'autres terres avoient eu la faculté de racheter toutes leurs redevances; & , totalement libérées , on les connoissoit sous le nom de *terres quittes* ; aujourd'hui les unes & les autres sont indistinctement forcées de payer au Seigneur cette premiere redevance d'un quart de leurs récoltes.

La pêche de la sardine se faisoit autrefois sur la côte de la rade de Quiberon, & dans les parages voisins, jusqu'au Morbihan : le poisson préfere aujourd'hui ceux de Belle-Isle & de Groais. Beaucoup de presses, bâties à Quiberon & sur les bords de la baie de la Trinité, en Carnac, près de Ker-navest, sont tombées en ruines. Ainsi doivent disparaître toutes les puissances fondées sur un commerce fugitif ; il n'y a de stable que celles qui ont des richesses foncières, une grande abondance de matiere premiere dont les peuples éloignés ont besoin, & qui ne peuvent naître chez eux. La puissance des Anglais, si fort accrue par le commerce, est donc plus précaire que jamais ; & , après la perte de leurs Colonies, on pourroit calculer le moment où elle doit s'évanouir. Ce moment s'accéléleroit avec une grande vitesse, si des Nations tributaires de son commerce vouloient s'efforcer d'imiter son industrie. On déclame beaucoup contre la variété de nos modes, je ne déciderai point si c'est bien ou mal à propos, j'observerai seulement que sur toute cette côte de la Bretagne, il n'est pas deux villages dont le costume, sur-tout pour les femmes, soit semblable : leurs habillements & leurs coëffures, qui ne sont pas toujours de bon goût, n'en sont pas moins chers. Les marchés des villes voisines ; où affluent les habitants de ces côtes, offrent, en ce genre, un spectacle très-bizarre & très-varié. La fortune ne les fait pas encore quitter leur costume, & la seule différence entre les habits de la femme d'un colon riche & d'un colon moins opulent, consiste en ce que les uns sont de soie, quand les autres sont de laine, mais tous sont de la même forme.

A la vue de tous les parages & de la chaîne de rochers qui semble lier ensemble les isles de Hédic, Houat, & Quiberon, on ne peut guere douter que toutes ces terres, & peut-être même Belle-Isle, n'aient fait autrefois une ou plusieurs presqu'isles du continent de la Bretagne. Je dis presqu'isle, parce qu'il a toujours fallu des issues aux rivières d'Aurai, de Vannes, & de la Villaine ; & qu'en les réduisant à un seul débouché, il paroît

qu'il a toujours été dans l'espace qui existe entre Hédic & la pointe de Piriac.

Le Prieuré de Quiberon fut rétabli, en 1027, par le Duc Alain III, qui le donna à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon, de laquelle il passa depuis à celle de Saint-Gildas de Rhuis, qui le possède encore, & qui en nomme le Recteur ou Prieur. Depuis sa sécularisation, ce Prieuré fut détruit par les Normands, & les cruautés de ces barbares avoient jetté une telle épouvante parmi les habitants du pays, qu'on fut obligé, long-temps après, de rappeler à Redon un Prieur de cette nation qu'on y avoit établi, parce que son origine effrayoit tout le monde. En 1705, on vit un homme marin entre l'isle de Belle-Isle & Quiberon : il fut appelé par des pêcheurs. Le Pere Henriquez, Jésuite, en fait mention. On remarque dans cette presqu'île plusieurs de ces pierres énormes dont les antiquaires ont tant parlé.

QUILBIGNON ; à 12 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, son Evêché ; à 48 lieues de Rennes ; & à trois quarts de lieue de Brest, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 2200 communicants : la Cure est à l'alternative. Le fauxbourg de Recouvrance, à Brest, dépendoit autrefois de Quilbignon. Il n'y avoit dans ce fauxbourg qu'une petite Eglise succursale ; les deux endroits ont été réunis depuis ce temps, & le Curé a fixé son séjour à Recouvrance, où il se trouvoit plus agréablement placé qu'à Quilbignon. Le territoire est un pays montagneux, mais très-fertile en grains & pâturages : il est borné au Sud par la mer. La bastille de Quilbignon étoit autrefois une forte place : elle est maintenant en ruines. Les maisons nobles de l'endroit sont : les châteaux de Beauford & du Porzic. Le Fort du Mengan, sur le bord du Goulet, qui fait l'entrée de la rade de Brest, tire son nom d'un rocher qui est dans le Goulet, où étoit jadis un petit port nommé *le Poux-de-lievre*.

QUILLY ; au bord des marais de Saint-Gildas des Bois ; à 8 lieues & demie au Nord-Ouest de Nantes, son Evêché ; à 16 lieues & demie de Rennes ; & à 2 lieues un tiers de Pont-Château, sa Subdélégation. On y compte 500 communicants ; M. le Marquis de Coislin en est le Seigneur : la Cure est à l'alternative. Ce territoire offre à la vue des terres bien cultivées, des pâturages, & des landes.

QUILLY ; à 7 lieues deux tiers au Nord-Est de Vannes, son

Evêché; à 14 lieues de Rennes; & à 3 lieues de Malestroit, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Ploermel, & compte 450 communicants : la Cure est à l'alternative. Le Val sous Castel, moyenne & basse-Justice; & Haut-Quilly, moyenne & basse-Justice, appartiennent à M. de Castel. Ce territoire offre à la vue des terres en labour & des landes.

QUIMERCH; à 6 lieues deux tiers au Nord de Quimper, son Evêché; à 40 lieues de Rennes; & à 1 lieue du Faou, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Châteaulin, & compte 1300 communicants : la Cure est à l'alternative. Ce territoire, plein de montagnes, de vallons, & de côteaui, renferme des terres en labour, des prairies, des landes, & autres terres incultes, & la forêt de Grammont ou du Faou, qui peut contenir six mille cent arpents en futaie & taillis, & qui appartient au Seigneur de Guimerch & du Faou. Il y avoit jadis un fort château, avec Capitainerie, dont, en 1359, le Roi d'Angleterre donna le Gouvernement à Olivier de Clifton. Les maisons nobles : en 1500, les manoirs de la Mée & de Coatiscoul, appartenoient au Sieur du Faou; le Subot-Amifec, à Pierre de Kermarquern; Ker-morvan de Leslun, à René de Kerlec; le Bot & le Menier-Aufrai, à Jean du Bot; Villeneuve & Ker-acucaillaut, aux Sieur & Dame de Mondragon; Penanmuer, à Jacques Lego; Ker-anrec, à Olivier Lanfulien; Penandrun du Sul, à N.... le Barbu, & Ker-gal, à N....

QUIMPER; par les 6 degrés 27 minutes 21 secondes de longitude, & par les 48 degrés 20 secondes de latitude; à 38 lieues un quart de Rennes. Ce diocèse, qui renferme deux cents quatre-vingt-quatorze lieues quarrées en superficie, est borné au Nord par les Evêchés de Saint-Pol-de-Léon & de Tréguier, à l'Est par ceux de Vannes & de Saint-Brieuc; au Sud & à l'Ouest par vingt-six lieues & demie de côtes de mer. Le pays est rempli de montagnes, celles que l'on nomme *les montagnes noires*, sont les plus considérables; elles forment un rideau de la longueur de trente-cinq lieues : les montagnes *Darés* ont neuf lieues de longueur. On compte dans le diocèse de Quimper onze villes, dont quatre députent aux Etats; cent soixante-treize Paroisses, quatre-vingt-dix treves ou succursales, cinq Abbayes d'hommes, une de femmes; six Couvents d'hommes, huit Couvents de femmes, cinq Hôpitaux; onze forêts, un grand nombre de ports & plusieurs rivières navi-

gables. L'air y est pur & salubre, & les côtes très-agréables. La variété des objets, & les belles & riches campagnes qui s'offrent à la vue, forment le spectacle le plus intéressant pour une ame sensible aux beautés de la Nature. L'intérieur du pays, à deux ou trois lieues de la côte, est loin d'avoir les mêmes agréments; on n'y apperçoit que des montagnes, des landes, des terres incultes, & des bois assez étendus.

La ville de Quimper compte 9500 habitants; sept Paroisses, y compris celles des fauxbourgs; sçavoir, Saint-Sauveur, Notre-Dame de la Chandeleur, le Saint-Esprit, Saint-Ronan, Saint-Julien, (ces cinq Paroisses sont desservies dans la Cathédrale par cinq Vicaires du chœur;) Saint-Matthieu, (la Cure est présentée par un Chanoine de la Cathédrale;) & Locmaria, dont la Prieure des Bénédictines présente la Cure; six Communautés, sçavoir, les Cordeliers, les Capucins, l'Abbaye des Dames de Ker-lot, de l'Ordre de Cîteaux; les Ursulines, les Calvairiennes, & les Dames de Locmaria: deux Hôpitaux, qui sont, Sainte-Catherine; pour les malades, & Saint-Antoine pour les infirmes: deux marchés par semaine, le mercredi & le samedi; & six foires considérables par an. On y remarque un Gouvernement de place, un Siege présidial, une Communauté de ville, avec droit de députer aux Etats; une Amirauté, une Subdélégation, une Brigade de Maréchaussée, commandée par un Lieutenant; une Recette; les Postes aux lettres & aux chevaux; & un beau Collège, jadis dirigé par les Jésuites. Les armes de la ville sont de gueule, au cerf passant d'or, au chef de France. Sa situation est sur les rivières d'Odet & d'Eir, entre des montagnes assez élevées; celle qui est au Sud peut avoir six cents pieds de haut. La rivière d'Odet forme un port avec flux & reflux, les petits navires y peuvent aborder, & sont fleurir le commerce en cet endroit. Les denrées qui en sont l'objet sont; les sardines, le saumon & autres poissons, le bétail, le papier, l'ardoise, le cuivre, les grains, &c. Les deux rivières enferment entre leurs lits un des fauxbourgs, qu'on appelle *la terre au Duc*: on y entre par le pont de Saint-Médard. C'est dans ce même lieu que les Ducs avoient autrefois leur Justice, leurs prisons, & que logeoient les Officiers de judicature: c'étoit là aussi que se tenoit le marché, sous une halle bâtie exprès. Les habitants de Quimper sont usage de la langue bretonne, comme les habitants de Galles, en Angleterre. Les Jurisdictions qui s'exercent dans leur ville, sont, outre le Présidial, la Sénéchaussée & l'Amirauté, les Régaires

Régaires de M. l'Evêque ; la haute-Justice de Coatfao & de Pratanouez , à M. le Prince d'Aremberg ; la haute-Justice de Hilguy , à Madame de Treceffon ; celle de Quemenet , à Madame la Comtesse de Forcalquier ; & celle du Pleffis-Ergué , à M. Gazon.

Les anciens annalistes Bretons prétendent que Quimper fut fondé par un certain *Corineus* , fugitif de Troyes. On ne pouvoit imaginer une origine plus illustre , & ceux qui font amateurs du merveilleux & de l'incroyable , sçauront sans doute gré à ces auteurs d'une si belle invention ; mais , comme tout le monde n'est pas du même avis , on me permettra de ne point adopter un système qui est sans fondement. Jules-César est le plus ancien des historiens qui aient fait mention de Quimper , sous le nom de *Curiosolitum* , au second livre de ses *Commentaires* , où il dit que les Vénètes , les Unelliens , les Curiosolites , les Ossifiniens , avoient été soumis aux Romains par Publius-Craffus , qu'il avoit envoyé , avec la septieme légion , à la conquête de l'Armorique. Ce conquérant place toujours les Curiosolites sur les bords de l'océan , & nous apprend qu'ils fournirent leur quote-part des six mille hommes que les Armoricains envoyèrent à Vereingetorix , dans la guerre contre les Romains. Pline n'a pas oublié ce peuple , qu'il appelle *Cariosulites* , trompé sans doute par un manuscrit infidele. Les vieilles notices de la Gaule nous parlent de la ville de Quimper sous le nom de *Corisopium* , & de ses habitants sous celui *Corisopites* ou *Corisolites*. Les géographes grecs , comme Strabon & Ptolomée , n'en ont point fait mention , à moins que le dernier n'ait voulu les désigner sous le nom d'*Arviens* , & leur capitale sous celui de *Vagorit*. Il place ces Arviens entre les Diablintes & les Nantais.

Quimper est la capitale du pays de Cornouailles , & l'honneur qu'on lui a fait de lui donner un Evêque prouve clairement que de tout temps elle a été une cité recommandable. Il est inutile d'approfondir la question de sçavoir si son nom latin *Corisopium* est le même que le *Ker-is* de l'anonyme de Ravenne , & le *Kis* de Dom Lobineau , qui a suivi l'usage des Bretons , en donnant au *K* seul , le son du *Q* , de l'*E* & de l'*R*. Il ne seroit pas moins inutile d'examiner si la prétendue ville d'Is a été remplacée par Quimper , ou si l'une & l'autre ont subsisté ensemble jusqu'au cinquieme siecle , époque de la supposée submersion de la ville d'Is , aux environs du Ratz. Toutes ces discussions , purement curieuses , doivent se trouver à l'article

Is (a). On observera seulement que les vestiges du grand chemin qui subsistent encore aux environs de Cleden-Capsizun, semblent indiquer que, non loin de-là, il existoit une grande ville ; mais il est, en faveur de l'ancienneté de Quimper, deux preuves locales, je veux dire les rivières qui baignent ses murs au Couchant & au Midi. La mer qui, deux fois le jour, monte au dessus du confluent même de ces deux rivières, est une troisième preuve naturelle qui constate que Quimper a dû être bâtie presque aussitôt que l'Armorique a été habitée. Car des lieux aussi avantageusement situés sont toujours les premiers choisis & les premiers habités. Le port de Benaudet, où il y a toujours vingt-six pieds d'eau à basse marée, est à l'embouchure de ces deux rivières. Il est assez grand & assez long pour contenir quatre cents frégates & même des vaisseaux de ligne, à l'abri des plus violentes tempêtes ; mais le port de Quimper ne peut contenir que des barques au dessous de cent tonneaux, faute d'être creusé à la profondeur de deux pieds seulement. Il est facile, par Landevenec, de lui procurer, avec Brest, une plus courte communication que par Crozon & par le port Launai même : il ne s'agit que de faire un chemin entre ceux de Châteaulin & de Lanvaux ; chemin qui fera de la plus grande utilité aux six Paroisses sur lesquelles il passera. Les deux autres grands chemins qui conduisent à Quimper sont ceux de Pont-Labbé, de Pont-Croix, & de Douarnenez, au Sud-Ouest & au Nord-Ouest de cette ville ; mais, à l'Est & au Sud, il n'y en a que deux, ceux de Rosporden & de Concarneau. Il en faudroit plusieurs autres, notamment un de Quimper à Morlaix, par Briec & Pléyben, & un autre à Rostrenen, par Corrai, Roudouallec, & Glomel ; car, plus grandes sont les communications du chef-lieu avec tout le ressort, plus il se fait de circulations de denrées, d'argent, & de tout ce qui vivifie la société. On verra même qu'après ces communications établies par-tout, on en fera quelques-unes par eau, notamment dans le milieu de la province, en venant du Levant au Couchant, & en profitant de la pente formée par la Nature. Voilà ce qu'on a cru devoir observer à ceux qui aiment le mieux à côté du bien. Voici maintenant ce qu'on doit apprendre à ceux qui veulent connoître les privilèges des villes & le principe de ces privilèges.

Avant la conquête de l'Armorique par les Romains, cette

(a) Cet article, qu'on avoit d'abord résolu de supprimer, se trouvera à la fin du dernier volume, en supplément.

presqu'île étoit libre , & chaque cité avoit un Sénat. César nous atteste la jouissance de cette liberté & l'existence de ces Sénaats particuliers ; il parle même d'une assemblée générale à Vannes. Les Romains , après leur conquête , ne firent d'autre changement que d'envoyer un Préfet dans chaque cité , & un Consul dans la capitale. Chaque cité , en général , & chaque citoyen , en particulier , resta maître de ses propriétés. Alors & long-temps après , on ne connut plus l'amovibilité de ces propriétés. Quimper avoit les siennes , tant au dedans qu'au dehors de ses murs : elle a encore des communes qui en sont les restes. Chaque citoyen avoit ses propriétés , & ne voyoit au dessus de lui que le Préfet & les Magistrats. Une maison à la ville & quelques domaines à la campagne formoient le patrimoine de chaque famille : ces domaines , appelés en celtique *lech* , & désignés par les Romains sous le nom de *villæ* ou *insulæ* , produisoient en bled de quoi nourrir le particulier & le public , sans qu'on eût aucune idée d'aller vendre aux Etrangers cette denrée de première nécessité , ni d'aller en chercher chez eux. Le fisc , représenté par le Sénat , avoit aussi des amphithéâtres pour subvenir aux charges de la petite République : il étoit l'héritier naturel des méchants dont on confisquoit les biens , & de tous ceux qui ne laissoient aucuns parents ; mais ce casuel étoit rare , parce qu'on héritoit à l'infini , comme on le fait encore aujourd'hui , & souvent sous la simple similitude de nom ; tant est sacrée la maxime qu'il faut conserver ses propriétés à chaque famille , quand même elles tomberoient au dernier ou au parent le plus éloigné de cette famille , & au petit risque de favoriser un intrus. Si , sous le gouvernement des Romains , les propriétés continuèrent à être inamovibles & franches , on ne peut pas supposer qu'après qu'on eut secoué le joug de ces conquérants , & élu un Chef , ce Chef , ou le Sénat qui le surveilloit , eût voulu occasionner un changement qui eût diminué les propriétés & la liberté. Des gens , assez amis de la liberté pour secouer un joug modéré , n'eussent pas souffert volontiers la violation de leurs franchises. Il est à croire que les premiers Princes Bretons respectèrent les anciennes loix.

Grallon fut le premier Chef ou Seigneur en titre du Comté de Cornouailles , & Saint Corentin en fut le premier Evêque. Son élection est postérieure à l'expulsion des Magistrats Romains ; c'est entre 434 & 445 qu'il fut nommé à l'Épiscopat. On a une preuve écrite qu'il a assisté au Concile tenu à Tours , en 453. En recevant l'Épiscopat , il devint , suivant l'usage de ce temps ,

Juge de paix. Il en fut ainsi de ses successeurs ; cela étoit conforme à un usage, qui, du consentement des Empereurs, faisoit de tous les Prélats des Juges temporels & spirituels. Ils eurent ces mêmes droits chez les peuples qui avoient secoué le joug des Empereurs. Les Papes y ajoutèrent bientôt le droit d'*excommunier*, pouvoir dont les Evêques n'usèrent fréquemment que lorsqu'ils cessèrent de devenir Saints, tels que l'ont été les cinq à six premiers, si, du moins, on en croit la Légende ; & encore, pour ne pas révolter le peuple & ses chefs, eurent-ils recours aux Papes, afin de pouvoir rejeter sur eux tout l'odieux de ces excommunications. Il existe deux Bulles, de 1452 & 1454, des Papes Eugene & Nicolas, par lesquelles Jean IV & Jean V, Ducs de Bretagne, furent excommuniés, pour avoir voulu construire un château sur le terrain de l'Evêque de Quimper. Mais, avant ces projets d'envahir toute l'autorité publique & toutes les richesses temporelles, on voyoit dans les Pasteurs le même détachement des biens de ce monde, qu'on admiroit, depuis plusieurs siècles, dans les Prêtres de Rome & des Gaules. Le plus petit logement pour eux ; une Chapelle telle que celle qui existe encore, & qu'on appelle *Saint-Primaël* ; une écuëlle pour recevoir les aumônes en monnoie ; des barriques pour les offrandes en bled : voilà tout ce qu'il falloit, voilà tout ce qui a tenu lieu de dîmes pendant près de neuf siècles. C'eût été un crime dans un Prélat, & un très-grand crime, de convoiter des propriétés. Les Evêques, les Prêtres, & ensuite les Chanoines, n'ont vécu que d'aumônes jusqu'au huitième siècle, temps auquel Charlemagne & ses enfants jetterent les fondemens de la dîme, qui n'est devenue un droit positif que plusieurs siècles après. Aussi voit-on nos premiers Evêques au nombre des Saints, & sans doute les Chanoines méritoient pareillement ce titre. Tous ces Evêques étoient, je le répète, des Juges de paix, qui terminoient les procès d'autant plus promptement, qu'on ne sçavoit alors, ni lire, ni écrire. Les Chanoines & l'Evêque, au nombre de douze seulement compris l'Evêque, ont vécu long-temps ensemble. Ils se regardoient, avec raison, comme les imitateurs des Apôtres ; & c'est pour ne s'écarter en rien de cette imitation parfaite qu'ils se sont fixés au nombre douze, jusqu'au commencement du treizième siècle (1223,) & ce nombre leur étoit d'autant plus cher, qu'il étoit celui des mois de l'année & des signes du zodiaque ; mais aujourd'hui ils se comptent dix-huit, compris l'Evêque. Ce fut en 1223, que le nombre de douze fut porté à quinze, mais

on ne sçait point quand ont été érigées les trois dernières Prébendes. Ce fut à peu près à la même époque que les jugemens jadis appellés *de paix*, commencèrent à se faire par des duels. En 1351, un Capitaine ou Gouverneur de Quimper donna à l'Evêque, des lettres par lesquelles ils déclaroit, pour Charles de Blois, que la construction d'un champ de bataille, dans la ville close de Quimper, pour les duels juridiques, ne porteroit aucun préjudice à l'Evêque, ni aux droits & Jurisdicções de son Evêché. Cette Jurisdicção s'appelle *Regaire-Raca*, mot celtique signifiant *faire du bruit*, qui est, dit-on, la racine de *racaille* & de *Regaire*, & cela, sans doute, parce que dans un Auditoire où tout le monde veut parler à la fois, il y a toujours grand bruit, ou parce que cette Jurisdicção fut exercée d'abord dans un des fauxbourg, qui, étant ordinairement le séjour de la lie du peuple, n'est jamais sans tumulte & sans cris. Si cette étimologie ne prouve rien en faveur des Evêques, du moins la possession où ils sont de juger leurs ouailles concitoyennes, démontre que ce droit continué jusqu'à nos jours, ne vient pas de ce qu'on entend aujourd'hui par fief (a), mais du choix que chaque ville épiscopale fit de son Pasteur pour son juge de paix. Il en est ainsi du droit de déshérence, qui ne vient que de la haute-Justice, & non de ce qu'on appelle fief. Il y a même tout lieu de croire, du moins à en juger par les rentes que les Evêques ont sur cinq maisons seulement, que la crainte de se trop agrandir en propriétés, les a forcé de convertir leurs droits de déshérence en profits pécuniaires; car, sans une telle modération en eux, ou beaucoup de précautions de la part des Echevins, le nombre des rentes dues à l'Evêque seroit vingt fois plus considérable. Or, à les supposer justes ou non, ces rentes ne sont qu'au nombre de cinq, & on remarque que, pour anéantir les privileges dont on va parler, on leur a donné tous les caracteres de chefferies. Ces privileges sont de ne payer ni rentes, ni rachat, & de ne fournir qu'un seul & même aveu. On remarque aussi que, tout nouvellement, on a ajouté dans un contrat d'ascensement d'une maison tombée en vacance, le droit inusité de lods & ventes, & cela pour autoriser les Evêques à faire ce que d'avidés Financiers ont occasionné, relativement au fauxbourg ap-

(a) C'est le sentiment de M. Girard, Avocat à Quimper, Auteur des *Usages ruraux de basse Bretagne*, qui a fait une

partie de cet article; & non celui de l'auteur de ce Dictionnaire; (voyez la suite.)

pellé *Terre-au-Duc*, où, malgré l'exemption immémoriale dont ont joui les anciens habitants de ce fauxbourg, de ne payer ni *rachat*, ni *lods*, ni *ventes*, néanmoins, ils ont été assujettis à payer ce droit aux Fermiers du domaine, par Arrêt. Jadis, cependant, les Evêques de Quimper n'avoient d'autre ambition que celle de conserver les franchises de leur ville. Voici ce que nous apprend, à cet égard, Hévin, dans ses Questions Féodales, page 57 & suivantes. En 1209, il se fit une transaction entre Guillaume, Evêque de Quimper, & Gui de Thouars, Duc de Bretagne, relativement au château que le Duc vouloit bâtir contre les murs de la ville, au détriment des propriétés de plusieurs particuliers. Dans la même année, ce Duc donna une reconnaissance d'avoir entrepris injustement de bâtir ce château, & un consentement à sa démolition, avec le don des matériaux, qui furent employés à la construction de l'Eglise du *Gueaudet*, où un vœu indiscret, (*quod notandum*,) fait brûler, par an, la subsistance de cinq à six pauvres au moins. En 1213, le même Guillaume, Evêque de Quimper, se sacrifie pour son peuple; il reçoit une lettre du Duc Pierre de Dreux, par laquelle ce Duc reconnoît que *c'est par pure bonne volonté que ledit Guillaume lui a fourni secours & aide*. En 1368, 1370, & 1379, Jean IV reconnut, dans des lettres en forme, qu'il n'avoit point le droit de lever aucune chose sur les habitants de Quimper, & que le fouage & autres impositions, pour entrées & issues, qu'il levera pendant le temps qui lui étoit accordé, n'avoit d'autre fondement que la grace, consentement, & tolérance de l'Evêque, & qu'il n'entend point les lever après lesdits termes finis, ni les tirer à conséquence contre les droits & les libertés de l'Eglise. A la fin de 1339 & en 1396, un Evêque de Quimper rendit des sentences d'excommunication contre les Receveurs des droits du Duc, qui, sous prétexte de peser & noter les marchandises qui entroient & sortoient, faisoient les plus grandes exactions. Au mois de Janvier 1401, Jean V donna des lettres de non-préjudice touchant lesdits droits d'entrée & d'issue. Par d'autres lettres de la même année, la ville de Quimper est déclarée exempte des droits créés sur les ventes en gros, de vin, de poissons, de bled, & de miel. La ville alors & ses fauxbourgs jouissoient de l'exemption des lods & ventes & de rachat. Ce n'est même que depuis peu de temps que les Fermiers du domaine ont obtenu l'Arrêt du Conseil dont on a parlé, & qui assujettit les vassaux du Roi aux lods & ventes. Comme une pareille innovation peut avoir des suites,

il faut mettre la ville de Quimper & ses fauxbourgs , dans le cas de se prévaloir de ses titres d'exemptions , & en état de se maintenir dans le droit de ne fournir qu'un seul & même aveu. Ce ne fut qu'en 1472 , époque des premiers fournissements d'aveux dans toute la France , que , pour la première fois , on fournit aveu au Duc , pour l'Evêché & au nom de l'Evêque ; aveu qui ne contient rien qui soit contraire aux franchises dont on va voir le détail.

Pour être en état de le fournir , l'Evêque s'étoit fait servir par tous ses vassaux ; celui de la ville de Quimper est de 1468 , il est collectif pour tous les habitants de la ville ; il ne parle que de devoirs & obéissances seigneuriaux , comme fidélité , honneur , & autres choses naturelles aux *francs-fiefs*. Cette expression de *franchise* y est expresse , & qui est bien remarquable dans un premier aveu. Il faut encore remarquer qu'alors il n'étoit dû aucune rente à l'Evêque , ce qui démontre que , des déshérences que ses prédécesseurs avoient eues , ils n'avoient tiré que des profits pécuniaires & conventionnels. Hévin date aussi trois anciens comptes des revenus de l'Evêque , de 1459 , 1509 , & 1533 , où il n'y a aucun article de lods & ventes , & de rachat , sur la ville de Quimper , & encore moins concernant le retrait féodal , que de nos jours on veut établir , pour pouvoir se procurer des lods & ventes d'une manière indiscrete. Le même auteur parle aussi d'un compte du Receveur du Domaine à Quimper , qui prouve que , dès avant 1503 , la taille de 40 livres monnoie , se payoit médiatin entre le Duc & l'Evêque ; mais cette taille & ce partage ne sont pas négatifs des franchises de lods & ventes , de rachat & du droit féodal. Un quatrième compte des revenus de l'Evêché , de 1542 , est le premier titre où il soit fait mention de deux rentes au profit de l'Evêque ; l'une de quatre deniers , & l'autre de douze sols ; ainsi , le silence de ces quatre comptes sur d'autres rentes , & sur des casuels , tels que le rachat , les lods & ventes , & les prix d'une cession de retrait féodal , est une nouvelle preuve de l'exemption qu'on constate ici avec tout le soin & toute l'exactitude dont on est capable. On défie qui que ce soit de contredire ces titres , & les conséquences qu'on vient d'extraire d'une consultation faite pour l'Evêque de Quimper , il y a plus de cent ans ; mais , continuons un extrait qui ne peut que faciliter la défense de ceux qui pourroient quelque jour être vexés par des Officiers de justice de mauvaise foi. Dans le registre de la réformation de 1539 , &

dans trois aveux fournis à l'Evêque par la Communauté seule, on ne donne que le nom de taille à cette redevance de 40 livres monnoie, partageable entre l'Evêque & le Roi, & de rentes à ces prestations nouvelles de quatre deniers, de douze sols, &c. qui, toutes comprises, ne vont pas au delà du nombre de six. Il n'est donc pas étonnant qu'en 1746, par Sentence du Présidial de Nantes, où l'affaire avoit été renvoyée, tous ces privilèges aient été conservés, puisque dans ce procès, qui a duré plus d'un siecle, les Evêques ne demandoient que les lods & ventes, & que le Siege Présidial de Nantes les en a déboutés par dépens, qui ont été payés par la succession de M. de Farci, Evêque de Quimper. Il est donc incontestable que Quimper est un fief franc, un fief libre, un fief d'honneur, tel qu'il en existe en Bourgogne, dans le Lyonnais, le Forez, le Beaujolois, le Maconnois, l'Auvergne, & l'Armagnac. Tous nos auteurs feudistes parlent de ces fiefs comme de choses toutes naturelles; en vain dira-t-on qu'en Bretagne *nul ne peut tenir terre sans Seigneur*: car cela ne s'applique qu'aux Seigneurs eux-mêmes, & non à des Citadins, qui n'ont chacun que de très-petites propriétés; jamais ceux-ci n'ont voulu se regarder comme indépendants; mais en conservant foi, fidélité, & hommage, à un protecteur quelconque, ils ont pu conserver en même temps leur exemption des devoirs féodaux. On ne sçait si le franc-aleu qu'on vient de prouver, est unique en Bretagne; mais s'il y en a d'autres exemples, il seroit bon d'en faire connoître le principe:

Quant au Commerce qui se fait à Quimper, on peut dire qu'il augmenteroit des trois quarts, & en très-peu d'années, si les chemins & les canaux, dont on a parlé en commençant, se faisoient ainsi qu'on les a désignés. On peut aussi espérer, de la bonté & de la position du port de Benaudet, (Bout de l'Audet,) qu'un jour on en fera un établissement de marine royale ou marchande. Il y a soixante ans que l'Orient n'étoit qu'une lande, & il y a moins de temps que Benaudet lui a disputé l'avantage de la Compagnie des Indes; ainsi, sans pourtant trop s'abandonner à un espoir peut-être chimérique, ceux qui aiment les nouveautés peuvent espérer de voir des vaisseaux & des quais à Benaudet. Mais à l'égard de Quimper, il ne manque, pour en faire une ville plus commerçante, que des chemins, & plus de profondeur à son port. Les plus considérables & les plus riches foires sont celles des 15 Avril & 1 Mai, où il se vend des bestiaux pour des sommes prodigieuses; il y a aussi des foires dans chaque Bourg ou villetes de

de cet Evêché : on aura soin d'en fixer le nombre , afin de prouver de plus en plus combien il est nécessaire de faciliter les communications d'un lieu à un autre. Le port de Quimper est sous le fief du Roi , dans le terrain qu'on nomme *du Duc* ; la mesure usitée en ce port , & qu'on appelle *la mesure du Roi* , est de cent livres pesant ou environ , & de quatre-vingt-quatre au tonneau. Le plus ancien titre qui prouve l'existence de la Terre au Duc , est de 1209 ; on le trouve dans le troisième tome de Dom Morice : on y lit que le Duc donne à l'Evêque son droit de Patronage sur la Paroisse de Saint-Mathieu , ce qui prouve que ce fauxbourg , nommé *la Terre au Duc* , existoit plusieurs siècles auparavant. La rivière d'Eir sépare ce fauxbourg de la ville , & va se perdre à l'Odet , après avoir fait tourner un moulin , qui , dans le principe , n'a été bâti que pour l'utilité du fauxbourg , mais qui aujourd'hui est bien nuisible , tant par lui-même que parce que sa chaussée fait refouler l'eau sur une grande étendue de terrain : à deux cents pas de l'endroit : où se fait le confluent des deux rivières , est un autre Moulin , qui appartient à l'Evêque , & qui est cause qu'un tiers de la ville est privé de recevoir les marchandises des bâtimens mêmes , & que la Communauté ne peut prolonger un pavé qui pourroit s'étendre aussi loin que le mur de ville ; mais le plus grand tort que font ces moulins provient de ce que ceux qui les afferment à un prix exorbitant , mettent , sous le prétexte de cette cherté-là , le courtage sur les bleds , dans les marchés publics. Deux quais , de trois cents toises de long chacun , présentent , d'un côté , une rangée de maisons & d'arbres , & de l'autre , un très-beau parc , bien planté ; plus bas est un autre petit parc , qui , sans le moulin de l'Evêché , pourroit aller aussi loin que le mur de la ville , & présenter autant d'utilité que d'agrément. Il y a , au Nord , au Levant , & même au Midi , d'autres communes qui devroient être aussi plantées ; car , plus le bois devient rare , plus dans chaque ville & bourg on doit avoir soin de faire des plantations analogues au terrain , c'est le moyen de suppléer aux forêts , qui se détruisent insensiblement , & de se mettre en état d'entretenir des vaisseaux pour la marine royale & marchande. Si , dans cette vue , la Communauté de ville avoit sollicité le passage du chemin de Pont-Labbé , par le marais qui se trouve au Sud-Ouest de son port ; ce passage , qui eût été d'un agrément infini , le long d'une rivière navigable , & qui eût raccourci le chemin d'une moitié , sur trois cents toises , auroit procuré à la ville l'agrément de pouvoir faire des plantations à droite

& à gauche de ce chemin, & de mettre ainsi en valeur & en agrément un terrain inutile ; cet objet est si essentiel , que chaque Communauté de ville devrait avoir des semis bien clos & bien entretenus , dans les communes les plus faciles à garder ; & par une suite d'économie à cet égard , il faut , en facilitant les charrois par des chemins & des ouvertures de perrières , faciliter les bâtisses en voûte ; mais jamais on ne parviendra à en faire au meilleur marché possible , qu'on n'ait trouvé le secret de brûler , sur nos côtes , par le moyen d'un verre ardent ou autrement , les monceaux de coquillages qui y abondent , & qui , convertis en chaux , diminueroient d'un quart les dépenses des voûtes qu'il faut substituer aux poutres & planches. En donnant ces idées de plantations & de bâtisses , on doit observer que la Communauté de Quimper est si pauvre , qu'elle est hors d'état de faire aucune entreprise ; aussi ne voit-on à Quimper , ni un Temple à la Justice , ni un Hôtel de ville , ni une habitation commode pour les prisonniers , ni enfin une halle pour les marchés publics. Il y a pourtant du terrain plus qu'à suffire ; mais il faudroit cent mille francs , qu'on n'a pas , & que les charges de la Communauté ne lui permettent pas d'emprunter. A ce sujet , on peut dire qu'il est de la politique du Gouvernement de procurer à chaque Communauté des villes , un revenu net , proportionné à leur étendue ; sans cela , chaque canton végétera dans l'état de misère où il languit , & l'on ne verra ni plantations , ni constructions de chemins , ni édifices , ni quais , ni tout autre établissement utile. Si , depuis plus de deux siècles , les Octrois de Quimper eussent été employés aux travaux publics , cette ville seroit à présent un paradis terrestre , aussi agréable dans toute sa banlieue qu'elle l'eût été dans la cité & dans les fauxbourgs. Mais que ne feroit pas l'Europe entière , si , depuis le même nombre d'années seulement , on avoit employé par-tout , à des travaux publics , les millions de milliards dépensés à la guerre ? Au reste , si les conseils d'un Citoyen pouvoient être utiles , je croirois devoir exhorter les Officiers Municipaux à faire , de leur argent , l'emploi le plus utile.

Bien des gens diront , pour tâcher de passer pour des hommes plus sages que les économistes , qu'il est aussi ridicule de mettre tout en chemins , que tout en ports de mer , cela est vrai : mais on ne peut pas dire que la nature ait fait un ouvrage ridicule en multipliant les veines & les artères du corps humain ; voilà ma réponse , elle est l'interprétation de ma façon d'envisager les objets.

Dans un ouvrage consacré à l'utilité publique , on ne doit pas omettre deux mémoires envoyés au Ministère , en 1768 ; l'un , concernant le port de Benaudet ; & l'autre , sur l'utilité d'un Consulat à Quimper , & sur la nécessité d'unir cette Jurisdiction à l'Amirauté de Cornouailles. Le plan de notre riviere , est-il dit dans le premier , offre le plus beau port & les plus grandes ressources en temps de guerre ; les plus gros vaisseaux de ligne peuvent y entrer à deux tiers de flot , & s'enfoncer deux lieues dans la riviere , ayant par-tout bon mouillage de sable vaseux , & vingt-six pieds d'eau au coup de la plus basse mer , en les nouvelles & pleines lunes , même dans les marées équinoxiales. Des flottes de cinq cents voiles , contrariées par les vents , ou chassées par les vaisseaux ennemis , y trouvent un asyle assuré , où il est facile d'appareiller : ce port ne peut être bloqué , à cause des glenants ou des roches de Penmark , dont les dangers ne permettent pas de tenir la croisiere ; mais la plus grande utilité qu'on en peut retirer , c'est de pouvoir approvisionner Brest , s'il étoit bloqué & gardé par les ennemis ; c'est ce qui se démontre par l'inspection même de la carte de Bretagne , levée par l'auteur de ce Dictionnaire. On y voit , que si les ennemis établissent une croisiere dans l'Iroise , (on les a vu mouiller à Saint-Matthieu ,) il seroit très-difficile de faire passer à Brest des munitions de guerre & de bouche ; que delà , on passe au Midi , on verra , sur cette même carte , qu'il est un moyen simple , & nullement dispendieux , d'approvisionner Brest ; c'est de faire entrer toutes les munitions par la riviere , de Benaudet à Quimper , d'où on les feroit passer , le lendemain , en cinq heures , & , malgré tous les éléments , par terre , à Châteaulin , dont la riviere se jette dans la rade de Brest.

Pour ne pas aller jusqu'au port Launai , éloigné d'une lieue , on peut rendre cette riviere navigable , dès Châteaulin même. La pêche de saumons établie dans cet endroit , est désormais un trop petit objet pour ne pas lui substituer une navigation devenue presque nécessaire. Selon les informatins faites sur les lieux , on trouveroit mille voituriers , de gré à gré , à dix livres le tonneau , de Quimper à Châteaulin , ce qui est peu de chose , sur-tout quand les vaisseaux sont obligés d'avoir du vin , des farines , des canons , pour voler au secours d'une colonie , ou pour telle autre expédition importante ; d'ailleurs , si , au lieu de charger pour Brest , on chargeoit pour Quimper , il en coûteroit moins , & pour fret & pour assurance , ce qui feroit une compensation des frais de

transport de Quimper à Châteaulin. Il faut encore remarquer, qu'en prenant ce parti, on peut, par des moyens simples, sours, & économiques, munir Brest, sans avoir recours, pendant la guerre, aux Hollandais, ni même aux navires des particuliers Français, pour faire passer des munitions à Brest. Ces flottes coûtent beaucoup, les jours de départ & de relâche sont presque tous connus des ennemis; il faut faire escorter ces provisions par plusieurs frégates, qu'on pourroit employer plus utilement pour croisières & autres missions, de sorte que le meilleur parti que le Roi pourroit prendre, seroit de fréter ou d'acheter des chasses-marées de vingt-cinq à trente tonneaux; ces petits bâtimens, armés de cinq hommes, vont de jour & de nuit, terre à terre, au milieu des rochers; ils feroient, presque sans aucun risque, deux voyages par mois, de Bordeaux à Quimper. Le port de Benaudet a un autre avantage, il est facile à fortifier: car, pour le mettre à l'abri d'insulte, il suffit d'y établir dix piéces de canons de vingt-quatre livres de balles, à la pointe de Combrit; dix autres à celle de Saint-Gildas; & enfin, dix autres piéces à l'endroit où il y a actuellement un corps de garde & quatre à cinq canons montés; mais une précaution essentielle, indispensable à prendre, c'est de faire mettre sur des hauteurs autant de marques qu'il y a d'entrées dans le port; car le pilier quarré qui sert actuellement de guide, n'est pas remarquable d'un quart de lieue, & il est seul pour trois passes différentes. Il faudroit aussi faire mettre des balises de fer sur les trois rochers qui sont à l'entrée de ce port, & par ce moyen tous les vaisseaux pourroient entrer & sortir de tout temps, sans aucun danger, & par le secours des balises, profiter de toutes les passes, selon les différents vents.

Dans le second Mémoire, on s'expliquoit ainsi: « On avoit établi » à Quimper une Jurisdiction Consulaire & un Siege d'Amirauté. » La premiere fut supprimée & unie au Consulat de Morlaix; » cette annexe, qui fait un grand tort au Consulat de Cornouailles, » n'a servi qu'à donner plus d'occupation aux Juges de Morlaix, » & l'on croit qu'ils verront avec plaisir le rétablissement du » Consulat à Quimper. » Pour engager le Gouvernement à faire cet établissement à Quimper, il suffiroit de lui observer que cette ville est environnée de onze ports commerçans: sçavoir, Quimperlé, Pont-d'Aven, Concarneau, Pont-Labbé, Audierne, Pont-Croix, Douarnenez, Camaret, le Faou, le Port-Launai, & Châteaulin; & que les Négociants de tous ces ports dépenseroient beaucoup moins en plaidant à Quimper qu'à Morlaix, puisqu'ils

peuvent , dans un seul jour , faire le voyage de Quimper & s'en retourner chez eux , au lieu qu'obligés d'aller à Morlaix , il faut trois ou quatre jours pour faire un serment & une affirmation de voyage. Les ports que l'on vient de nommer forment l'arrondissement de l'Amirauté de Cornouailles , & ce Siege est de la plus grande utilité pour Quimper. Pourquoi ne pas y établir un Consulat , sur-tout à présent que le Commerce est considérablement augmenté dans cet Evêché ? cet établissement seroit avantageux aux Négociants de Cornouailles & à ceux de Morlaix , qui seroient moins détournés de leurs affaires personnelles , par la diminution de celles qu'ils n'auroient plus à juger. Mais sera-t-il également utile aux uns & aux autres qu'on unisse deux Jurisdiccions qui ont tant de connexité entre elles ? c'est le second objet de ce petit Mémoire. L'expérience apprend que dans les discussions Consulaires , il se présente journellement des questions de Droit , de la plus grande difficulté : or , c'est pour aider les Consuls à les juger , qu'on desireroit qu'ils eussent à leur tête les Juges de l'Amirauté , qui , à leur tour , profiteroient des lumieres des Consuls. Il y a actuellement à Quimper plus de dix Négociants éclairés , qui seroient en état de faire les fonctions de Juges-Consuls.... A ces réflexions , dictées par le patriotisme , nous allons joindre les événements remarquables , les révolutions , & les établissements qui peuvent entrer dans l'histoire de Quimper.

Grallon avoit porté le titre de Comte de Cornouailles , avant d'être Roi de Bretagne ; Quimper , capitale du canton , se nommoit alors , *Quimper-Odet* , du nom de la riviere sur laquelle elle est située. Grallon avoit formé le projet de l'ériger en Evêché , & il l'exécuta , dès qu'il se vit sur le trône ; il donna son Palais pour faire une Eglise , & nomma Saint-Corentin pour premier Evêque : après la mort de ce Saint Prélat , les habitants , par respect pour sa mémoire , nommerent leur ville *Quimper-Corentin* , & adopterent ce Saint pour leur Patron. En 966 , la crainte qu'on avoit des Danois engagea les habitants à transporter son corps à Paris , où , par ordre de Hugues-Capet , il fut déposé dans la Chapelle de Saint-Barthelemy. On croit que dans la suite il fut porté à l'Abbaye de Saint-Corentin , fondé , en 1201 , près Mantes , dans le diocèse de Chartres , par le Roi Philippe I , pour des Religieuses Bénédictines. Une partie des Reliques de ce Saint avoit été portée , long-temps auparavant , à Montreuil-sur-Mer , dans la Picardie. Quelques-uns soutiennent , je ne sçais sur quoi fondés , que ces précieux restes sont actuellement à Marmoutier , près Tours. Ce

fut vers 461 que la Jurisdiction temporelle des Evêques de Quimper commença à s'établir. Elle eut d'abord de grandes prérogatives, puisqu'elle surpassoit même celle des Barons. On la regardoit comme une espece d'image de la souveraineté ; & c'est pour cela , plutôt que par toute raison, qu'on lui donna la dénomination , encore aujourd'hui usitée , de *Régales* ou de *Régaires*. Le Prince ne retenoit que la suzeraineté ; de sorte que les appellations des Régaires ressortissoient directement au Parlement de la nation. Les Prélats exerçoient alors toute l'autorité temporelle : ils étoient les Pairs ecclésiastiques du Duché , comme les Barons en étoient les Pairs laïques. Saint Allore ou Albin , Evêque de Quimper , rendit de grands services à sa patrie , & son nom doit être conservé précieusement dans nos annales , s'il est vrai , comme on dit , que ce fut lui qui traita de la paix entre Aëtius , Général de l'Empire , & les Bretons Armoricains , l'an 440. En 1066 , les Comtés de Vannes & de Nantes furent unis , par alliance , à celui de Cornouailles. On ne connoît point l'époque de la fondation du Prieuré de Lomaria ; ce qu'on sçait , c'est que , l'an 1152 , ce Monastere se nommoit *l'Abbaye de Sainte-Croix* , & qu'il fut donné par le Duc Conan III à l'Abbaye de Saint-Sulpice ; donation qui fut approuvée & confirmée par Raoul , Evêque de Quimper. En 1172 , Henri II , Roi d'Angleterre , fit fortifier ce Prieuré. L'an 1192 , le Duc Gui de Thouars eut un démêlé très-sérieux avec l'Evêque de Quimper : il fut terminé , comme nous l'avons dit ci-dessus. Le 24 Novembre 1224 , l'Evêque Rainault fonda le Couvent des Cordeliers de Quimper , le premier de cet Ordre établi dans la Province de Bretagne. Les Seigneurs de Pont-Labbé contribuerent généreusement à la fondation de ce Monastere.

Le College de Cornouailles , à Paris , eut , pour premier fondateur , Nicolas Galerand de la Greve , Prêtre , qui , par son testament de 1317 , légua des fonds pour cet établissement. Ses exécuteurs testamentaires fondèrent cinq bourses pour des Ecoliers du diocèse de Quimper , ou des diocèses voisins , en cas que le premier n'en eût point à présenter. Jean de Guistri , Chanoine des Eglises de Paris , de Nantes , & de Quimper , ajouta quatre autres bourses au College de Cornouailles , pour des Ecoliers du même diocèse ; & , pour les loger tous ensemble , il donna une maison qu'il possédoit dans la rue du Plâtre. Les exécuteurs testamentaires joignirent encore une dixieme bourse à ce College , & s'en réservèrent la présentation pour la premiere fois seulement ,

après quoi, elle devoit appartenir, comme celle des neuf autres, à l'Archevêque de Paris. En 1344, Charles de Blois prend d'assaut la ville de Quimper, & la livre au pillage. Déjà près de quinze cents personnes avoient été égorgées, lorsque Charles, attendri par un de ces spectacles dont l'impression est si forte sur les âmes sensibles, s'oppose au carnage & retient les bras de ses soldats. Une femme avoit reçu le coup de la mort pendant qu'elle alloit son enfant. Cette innocente créature, que le seul instinct guidoit, n'avoit point abandonné la mamelle de cette femme qui étoit baignée dans son sang. Charles de Blois, qui passe par hasard dans ce lieu, apperçoit cet enfant, il frémit, son âme est émue, & la voix de la nature, qui crie au fond de son cœur, le presse de faire cesser le meurtre. Quelques historiens ont avancé que le vainqueur avoit ordonné de démanteler les parties de la ville qui relevoient de l'Evêque, & de conserver les fortifications de l'autre. En ce cas, Charles de Blois fit une faute irréparable; dans une guerre civile, où il n'étoit pas toujours vainqueur, son intérêt lui faisoit une loi de tout détruire ou de tout conserver; il avoit trop d'expérience & de sagesse pour agir autrement, & ce qui prouve effectivement qu'il ne fit rien démolir, c'est que, l'année suivante 1345, les Anglais, qui étoient venus au secours du Comte de Montfort, assiégèrent cette ville, sans pouvoir la prendre, tant elle étoit bien défendue par ses fortifications. En 1349, le diocèse de Quimper est ravagé par une maladie contagieuse qui emporte beaucoup de monde. En 1364, Montfort, vainqueur à Aurai, vint mettre le siège devant Quimper, & pressa vivement cette ville, qu'il fit battre avec des machines énormes qu'il avoit fait venir de Vannes & de Dinan. Pendant ce temps, les troupes ravagèrent le pays, & traitèrent avec la dernière rigueur les partisans de la Comtesse de Blois, qui étoit pour lors à Nantes. Le 17 Novembre, les habitants, se voyant sans espérance de secours, le parti des Penthievre étant sans ressource, & Montfort reconnu Duc par la plus grande partie de la nation, capitulèrent & se rendirent aux assiégeants. Dès que le Duc fut maître de la place, il y établit une Cour des Monnoies; mais les Officiers qu'il y avoit placés la quitterent bientôt après, sans y avoir fait aucune des fonctions de leur état: on ignore quelle fut la cause de ce changement. L'Evêque, pour marquer que sa soumission étoit sincère, permit à ce Prince de lever des droits sur les denrées & marchandises de sa ville. Le 29 Août 1381, le Duc Jean IV fait aux Abbé

& Religieux de Bon-Repos une rente perpétuelle de quatre tonneaux de vin sur le revenu du port de Quimper, & de cinq cents merlus sur les pêcheries de Cornouailles, à la charge de célébrer une Messe du Saint-Esprit, durant sa vie, au jour de jeudi, & une Messe de *Requiem*, après sa mort, le vendredi de chaque semaine. Sous la régence de Jeanne de Navarre, les droits d'entrée & de sortie occasionnerent des troubles à Quimper. Thébaud de Malestroit, Evêque de cette ville, qui venoit de conclure la paix entre les Sires de Clisson, de Penthievre, & la Duchesse, pensa troubler cette paix par un procédé violent. Jean de Malestroit, parent du Prélat, Lieutenant de la Duchesse, en Cornouailles, avoit fait saisir dans le port de Quimper soixante pieces de vin, parce que les marchands n'avoient pas payé les impôts établis par le feu Duc sur les boissons. Le Prélat, informé de cette affaire, envoya prendre ces vins, & les fit conduire sur son fief. Sur le soir du même jour, il parut dans place publique, revêtu de ses habits pontificaux, & suivi de son Clergé, & défendit, sous peine d'excommunication, la levée d'aucun impôt dans son diocèse. Jean de Malestroit méprisa ces menaces, & continua la perception des droits. L'Evêque, piqué au vif de se voir méprisé, sur-tout par un homme de sa famille, l'excommunia le 7 Février, & fit publier la sentence dans tout son diocèse. La Duchesse en appella à l'Archevêque de Tours, qui lui rendit justice pendant le séjour qu'il fit cette année en Bretagne; mais il ne paroît pas qu'il ait rien statué sur les prétentions de l'Evêque de Quimper. Les Procureurs que la Duchesse avoit nommés pour poursuivre cette affaire, étoient : Jean, Seigneur de Malestroit ; Guillaume de Keraër, Docteur en Droit ; Jean de Poulmic, Henri & Jean du Juch, Alain de la Roche, Guillaume de Kercaru, & Bernard de Keroneuf. L'Evêque se repentit d'avoir agi avec trop de précipitation ; il fut taxé à quinze cent écus de France d'amende, somme qu'il promit de payer ; le Pape lui servit de protecteur auprès du Duc. En 1402, Jean de Poulmic & Henri du Juch furent nommés Gouverneurs de Quimper, par le Duc Jean V. Le même Prince acheta, en 1404, une maison située dans la rue du Salé, à Quimper, pour y mettre les balances & poids publics, nommés *le poids au Duc*, aujourd'hui *le poids du Roi*. Le moulin de l'Evêché, près le Palais épiscopal, fut bâti par ordre de Gatien de Monceaux, sacré en 1408. L'Eglise Cathédrale fut reconstruite à neuf par les soins de Bertrand de Rosmadec, son successeur.

C'est

C'est à ce Prélat que le Duc Jean V permit, par ses lettres du 24 Janvier 1424, d'élever une Justice patibulaire sur les Terres dépendantes de son Evêché, pour l'exécution des criminels condamnés par la Justice séculière. Le 24 Février, même année, le Duc, informé qu'il s'étoit commis un crime sous le portail de la Cathédrale de Quimper, fit défense à ses Juges de se mêler de cette affaire, & leur ordonna d'en renvoyer la connoissance à ceux de l'Evêque. En 1432, Jean V fait commencer un château dans le même endroit que Gui, Vicomte de Thouars, en avoit entrepris un l'an 1209. L'Evêque s'oppose au dessein de son maître, & porte ses plaintes au Pape Eugene IV, qui, par sa Bulle de 1434, ordonne au Duc de faire démolir cet édifice. Celui-ci n'en tient compte, & fait continuer les travaux. Les Evêques s'en plaignent vivement en Cour de Rome. Le Pape Nicolas donne, l'an 1452, une nouvelle Bulle qui oblige le Duc Pierre II à démolir ce château, sous peine d'excommunication. Le Prince obtient du délai, & termine cette affaire par un accommodement.

On voit, auprès de la porte de la Tourbie, une tour d'une largeur extraordinaire, qui servoit autrefois de château. Ne seroit-ce pas un reste de l'édifice dont nous venons de parler? En 1483, Jean Calvi, Receveur du domaine à Quimper, fit construire, en pierres de tailles, sur le mont Frugi, les poteaux de la Justice patibulaire de la Cour de Quimper, qui étoient auparavant en bois. Cet ouvrage, avec le mur qui fut bâti à l'entour, coûta au Roi une somme de soixante-treize livres dix sols. Le même Receveur fit aussi réparer, aux frais du Roi, les prisons & l'auditoire, qui, dans ce temps-là, étoient situés au fauxbourg de la Terre au Duc. Les anciens aveux nous apprennent que les Sergents du bailliage de Quimper étoient obligés de conduire les Juges depuis leur demeure jusqu'à l'auditoire, là, de leur présenter leur verge ou bâton pour marque de leur autorité, & de les reconduire de la même manière à la sortie de l'Audience. Ces Sergents étoient tenus de garder les prisons, de faire les ajournements & exécutions, de mener les criminels jusqu'au lieu du supplice, &c. Les habitants de Quimper payoient dès-lors, au premier mai de chaque année, vingt livres monnoie de rente, dite *Taille de mai*. Cette imposition est perçue à l'alternative, par le Roi & par l'Evêque. Louis XII, par ses lettres du 12 Avril 1510, confirma au Chapitre de Quimper la possession du droit d'annate sur les Cures du diocèse. Ces lettres fu-

rent signifiées au Lieutenant de Quimper, le 4 Mai suivant : elles portent que tous les fruits, émoluments, revenus des Eglises paroissiales & Cures du diocèse, vacantes par mort ou par résignation, appartiendront au Chapitre de Quimper, qui les emploiera à l'entretien & réparation de l'Eglise Cathédrale. En 1540, la cohue ou halle au Duc fut fermée de murs, afin de la rendre plus commode pour les marchands. Au mois de Novembre 1552, le Siege Présidial de Quimper fut érigé, par Edit du Roi Henri II, qui le composa d'un Bailli, d'un Sénéchal, d'un Lieutenant, de sept Conseillers, d'un Avocat du Roi, & d'un Greffier : il lui accorda mille quatre cents livres de gages, avec pouvoir de juger en dernier ressort toutes les causes qui n'excéderaient pas la valeur de deux cents livres en fonds, ou dix livres tournois de rente. Ce fut à cette époque que les prisons & fourches patibulaires furent transportées dans la ville. Par Edit du 29 Mars 1564, les Jurisdictions royales de Châteaulin, Rosporden, Beuzec-Capsizun, Beuzec-Capcaval, Beuzec-Conq, & Fouesnant, furent unies & incorporées à ce Siege Présidial.

Quimper avoit été assez tranquille pendant les troubles de la ligue, jusqu'à la mort de Henri III ; cette ville gardoit la neutralité, mais la plus grande partie des habitants penchoit pour la ligue. Le zèle du Sieur du Laurent, Sénéchal du Présidial, lui fit lever l'étendart de la révolte. Ce Magistrat, qui aimoit son Roi, voulut contraindre les habitants à le reconnoître, par une injonction pleine de menaces contre ceux qui refuseroient de se soumettre, & la fit publier à l'Audience. Le peuple, qui fut sur le champ instruit de ce qui se passoit, se souleva, & assisté des Peres Cordeliers qui avoient des arquebuses, il entourra l'Auditoire ; le Sénéchal ne fut pourtant pas maltraité, mais il ne tarda pas à sortir de la ville, où il ne se crut pas en sûreté, & se retira à Rennes. Ainsi le Duc de Mercœur se vit le maître d'une ville importante qu'il ne dut qu'à sa bonne fortune. Quimper jouit, pendant quelques mois, du repos, sous le Gouvernement de Jean de Quelennec, Sieur de Saint-Gueret & du Hifgui, Gentilhomme prudent, sage, & soldat expérimenté. Ce calme fut troublé par les habitants du château de Pont-Labbé, situé à quatre lieues de Quimper. Ce château étoit plein de Gentilshommes du parti du Roi, & autres, qui faisoient continuellement des courses jusqu'aux portes de Quimper, sous la conduite d'un nommé *Trougat*, homme d'une naissance obscure, mais brave & intelligent dans le métier des armes. Les habitants,

voulant se délivrer de ces voisins incommodes, supplierent les Seigneurs du parti de la ligue de les assiéger. Lezonnet, accompagné des deux Goulaines, freres, & autres, se chargea de l'exécution. Le château fut assiégé dans les formes, mais le canon ne faisoit pas grand effet contre les murailles, & les assaillants commençoient à désespérer du succès, lorsque Trougat fut tué, en regardant par une fenêtre. Cette perte découragea tellement les assiégés, qu'ils capitulerent : ils ne demanderent que la vie & abandonnerent tous leurs biens. Il en coûta au Seigneur de Querouant, qui étoit dans cette place avec son fils, cinq mille écus de rançon. Vers l'an 1593, le Comte de Magnane, de l'illustre famille de Sanzai, un de ces brigands, qui, sans être attachés à aucun parti, faisoient leur métier du pillage, se trouvant dans l'Evêché de Quimper, jugea que ce canton, qui n'avoit point encore ressenti les malheurs de la guerre, devoit être riche : il résolut d'y faire une incursion, mais comme tous les passages avoient été rompus, il sentit qu'il avoit besoin de ruses pour réussir : il eut recours à cet expédient. Il se fit annoncer comme attaché au parti de la ligue, & écrivit aux habitants de Quimper, pour leur demander passage à Châteaulin, alléguant, pour prétexte, que le Duc de Mercœur lui avoit ordonné de venir rafraîchir ses troupes dans ce pays. On lui accorda sa demande, mais on eut bientôt lieu de s'en repentir. Il exerça les plus horribles brigandages dans tout ce canton, & ne cessa de vexer les habitants de la campagne, que lorsque le Duc de Mercœur, informé de sa conduite, lui ordonna de le venir trouver.

En 1594, Lezonnet, qui avoit abandonné le parti de Mercœur pour suivre celui du Roi, fit tous ses efforts pour engager les habitants de Quimper à suivre son exemple ; mais, voyant qu'il ne pouvoit y réussir, malgré les intelligences qu'il avoit dans la ville, il prit des mesures avec le Maréchal d'Aumont pour l'assiéger, tandis que ce dernier assiégeoit Morlaix. Lezonnet se présenta devant Quimper, le 15 Septembre, avec un Corps de mille hommes, tant infanterie que cavalerie. Comme les habitants ne se défioient de rien, peu s'en fallut que la ville ne fût prise ; mais le secours qui arriva peu de jours après aux assiégés, les rendit les plus forts, de sorte que Lezonnet fut obligé de se retirer après un combat très-meurtrier, dans lequel il reçut une blessure, de laquelle il mourut dans la suite. Le Duc de Mercœur, qui arriva dans la ville quelques jours après, engagea les habitants à se bien défendre s'ils étoient attaqués ; mais la

plupart étoient déjà décidés à se soumettre à l'obéissance du Roi. Dès que le Duc fut parti, ils envoyèrent au Maréchal d'Aumont un homme de confiance, pour le prier de venir assiéger leur ville. Ce Général n'eut pas de peine à les satisfaire. Il arriva à la vue de la ville, le Dimanche 9 Octobre 1594, sur les trois heures du matin, dans un si grand silence que les habitants crurent qu'il vouloit tenter l'escalade, mais ce n'étoit pas son dessein. Il fit seulement attaquer les fauxbourgs, dont il n'eut pas de peine à se rendre maître. La ville fut sommée de se rendre; mais, comme elle refusa, le Maréchal résolut de l'assiéger dans les formes. Il écrivit néanmoins aux habitants de lui envoyer des Députés, & leur désigna ceux qu'il vouloit qu'on chargeât de cette commission; c'étoit ceux qui tenoient le parti du Roi, entre autres le Sénéchal Guillaume le Baud. Les Quimerois, qui s'aperçurent de la politique de l'ennemi, donnerent un surveillant aux envoyés, mais ce ne fut qu'avec peine que le Maréchal voulut bien l'admettre à l'Audience, encore ne fut-ce qu'après l'avoir menacé de le faire pendre. Il fit aux Députés de très-belles promesses, mais les assiégés ne voulurent point s'y fier, & tinrent ferme. Le motif de leur résistance étoit qu'ils attendoient Talhouet, qui devoit apporter la treve signée; mais le Maréchal le retenoit par supercherie dans son camp, parce qu'il vouloit de toute nécessité prendre la ville. Ceux du parti du Roi firent alors une assemblée particuliere, & y appelèrent le Gouverneur de la ville; comme ils étoient tous très-unis, leur sentiment l'emporta sur celui des ligueurs qui se trouvoient présents. Le résultat fut que, sans tarder davantage, on enverroit dire au Maréchal que la ville étoit prête à se rendre, & qu'il pouvoit envoyer un homme de confiance pour arrêter les articles de la capitulation. D'Aumont profita de ce moment, & fit partir sur le champ le Président de la Grée; tout fut bien vite arrangé, parce que le Maréchal ne se rendit pas difficile. Les portes de la ville furent ouvertes aux royalistes, qui ne se mirent guere en peine d'observer les articles de la capitulation. Le vainqueur imposa sur les habitants une taxe de douze mille écus, qui fut exigée avec la dernière rigueur, jusques-là que le Trésorier de la Cathédrale fut traîné en prison. L'Evêque ayant appris cette violence, alla trouver le Maréchal, & lui parla avec beaucoup de fermeté. Celui-ci fit semblant d'ignorer l'emprisonnement du Chanoine, & donna ordre de le délivrer, mais il n'en paya pas moins la taxe à laquelle il avoit été imposé. L'Evêque, lui-même, fut soumis à

la loi générale, & contribua à compléter la somme exigée. Le Maréchal assiégea ensuite le Fort de Crozon, & le prit. Après cette expédition, il revint à Quimper pour s'y reposer & faire rafraîchir ses troupes, mais ce séjour leur fut funeste : cette ville étoit alors désolée par une maladie contagieuse, qui, sans faire paroître aucune marque extérieure, causoit un violent mal de tête qui emportoit le malade en trois jours. Cette épidémie dura depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Janvier, pendant lequel temps il mourut, à Quimper, plus de seize cents personnes, de tout âge & de tout sexe, compris les gens de guerre qui étoient logés dans les fauxbourgs, & qu'on enterra par monceaux dans les jardins, sans aucune cérémonie funebre. Les Anglais auxiliaires furent les plus maltraités. L'armée du Maréchal fut tellement diminuée par cette maladie, que, sans le renfort considérable qu'on lui envoya, il n'auroit pas été capable de résister aux forces de l'ennemi. Le Parlement rendit même un Arrêt qui enjoignoit à la Noblesse de se rendre auprès du Général. Au commencement de l'année 1595, le Maréchal fit commencer une citadelle dans le haut bout de la ville, à l'endroit où est la tour de Bihan, mais cet ouvrage ne s'acheva pas. Il donna le Gouvernement de la ville au Sieur de Kermarquer, avec seize Compagnies non completes, sous le Capitaine Dupré.

Au mois d'Avril 1597, Fontenelle, ce brigand dont nous avons si souvent parlé, s'avança vers Quimper avec douze cents hommes, tant infanterie que cavalerie, dans le dessein de surprendre cette ville ; mais, ayant été découvert, il ne put réussir, & retourna à l'Isle-Tristan où il étoit retranché. Le 30 Mai suivant, Fontenelle vint encore à Quimper avec des troupes ; il se croyoit si sûr de s'en rendre maître, qu'il avoit fait venir des bateaux pour emmener le butin ; son dessein étoit de fortifier cette ville, & d'en faire sa place d'armes. Les habitants l'apperçurent, comme il arrivoit dans les avenues du château de Pralamar ; il força d'abord la barrière qui étoit à l'entrée du fauxbourg où sont aujourd'hui les Capucins, & pénétra jusqu'à la place de Saint-Matthieu. Jean de Crecholain, qui étoit venu, dès le matin, de son château de Ker-lot, avec sept hommes & un trompette, ordonne sur le champ de sonner la charge, attaque l'ennemi avec impétuosité, & ne lui laisse pas le temps de se reconnoître. Fontenelle, qui croit que c'est l'avant-garde d'un gros corps de cavalerie, est épouvanté & prend la fuite. La jeunesse de la ville court aux armes, se met à la poursuite des fuyards, guidée par le Capi-

taine Magence, & en fait un grand carnage dans les environs de Saint-Sébastien. Fontenelle perdit en cette occasion cent cinquante hommes, qui furent tués, & soixante-cinq chevaux, avec une partie de son bagage, que la précipitation de sa retraite ne lui permit pas de sauver; les charrettes qu'il avoit fait venir pour emporter le butin, servirent à transporter les blessés, & les bateaux s'en retournerent vuides à Douarnenez.

Le 21 Octobre 1601, les Etats s'assemblerent à Quimper; ce fut environ ce temps que les Capucins s'établirent en cette ville: on leur donna, pour leur servir d'Eglise, la Chapelle de Saint-Sébastien, auprès de laquelle ils firent bâtir leur Couvent; les Jésuites s'établirent aussi à Quimper, en 1619; & les Ursulines en 1621. Le 26 Novembre 1634, le Marquis de Rosmadec, Baron de Molac, Chevalier des Ordres du Roi, fit son entrée à Quimper, en qualité de Gouverneur; deux cents Gentilshommes du pays, & plus de 800 habitants sous les armes, allèrent au-devant de ce Seigneur jusqu'à une demie-lieue de la ville, & l'accompagnèrent jusqu'à son Hôtel, où il fut salué & harangué par tous les Ordres. L'ignorance, la superstition, & l'idolâtrie, exerçoient encore leur empire à Quimper, à l'époque dont nous parlons; les femmes, qui avoient leurs maris en mer, alloient balayer la Chapelle la plus voisine, & en jettoient la poussière en l'air, dans l'espérance que cette cérémonie leur procureroit un vent favorable pour les ramener. Ceux qui n'avoient pas obtenu des Saints qu'ils avoient invoqués, l'assistance qu'ils en espéroient, prenoient leurs figures, les fouettoient & les jettoient dans l'eau, suivant leur caprice. Les uns mettoient dans leurs champs un trépied ou un couteau crochu, pour garantir le bétail des loups & autres bêtes féroces; les autres avoient soin de vider l'eau de tous les vases d'une maison où quelqu'un venoit de mourir, crainte que l'ame du défunt n'allât s'y noyer; ils mettoient aussi des sieges auprès des feux de joie qu'on fait à la Saint-Jean, pour que leurs parents morts pussent s'y chauffer à leur aise; la veille de la même fête, on permettoit, en plusieurs endroits de la basse Bretagne, au peuple de danser une partie de la nuit dans les Chapelles; & comme elles sont fort multipliées dans le pays, l'abus étoit d'autant plus difficile à réformer, qu'il étoit général, & qu'on le regardoit comme une pratique de religion, propre à honorer le Saint ou la Sainte qu'on révéroit dans cette Chapelle. On se mettoit à genoux devant la nouvelle lune, & on disoit un *Pater* & un *Ave* à son intention. Au premier de l'an, on faisoit une espece de sacrifice

aux fontaines publiques, par plusieurs morceaux de pains, couverts de beurre, que chacun y offroit; dans certaines Paroisses, on portoit, le même jour, aux fontaines, autant de morceaux de pain qu'il y avoit d'individus dans une famille, & par l'arrangement qu'ils conservoient, en furnageant, on pensoit connoître ceux qui devoient mourir dans l'année. Il seroit facile d'ajouter au nombre de ces extravagances, mais nous en avons dit assez sur ce sujet.

L'Abbaye de Ker-lot fut fondée en 1652, par Jegudo de Kerolin. Le Roi n'avoit point de prison en 1667; les Fermiers du domaine affermoient celle de l'Evêque. La Maison de la Retraite fut bâtie en 1670, par les soins du Pere Maunoir, célèbre Missionnaire. Le Recteur de la Paroisse de Guemevel, & N.... de Brenelio, furent les premiers qui contribuerent à cet édifice; aussi-tôt que la première pierre en eut été posée, en grande cérémonie, par l'Evêque, tout le monde s'empressa de cotiser; les Dames de la ville, surtout, montrèrent un zele très-vif pour cet établissement. Au mois de Septembre 1730, fut procédé, par M. Thevenon, Ingénieur, en présence du Subdélégué & des Commissaires députés par la Communauté de ville, au devis des réparations à faire aux ouvrages publics, à la fontaine d'eau minérale, près la porte de la Tourbie, & à la riviere, qui étoit en partie comblée par des fables & des cailloux, depuis les chaussées des Moulins au Duc & de l'Evêché jusqu'au moulin de Lomaria: ces fables & cailloux furent destinés à applanir la place d'armes, le long & au derriere des murs de revêtement qui la formoient, & les pavés dégradés de la ville & des fauxbourgs. Les ouvrages mentionnés au présent devis furent adjugés, à l'Intendance à Rennes, le 20 Février 1731, à Jean Bougeart, Procureur au Parlement de Bretagne, pour la somme de 20500 livres. L'an 1761, la Communauté de ville obtint la permission de faire l'acquisition de quelques terrains pour l'élargissement des quais du port. Arrêt du Conseil & Lettres-patentes sur icelui, portant approbation pour le nivellement de la Cure de Quimper. Dans le territoire du fauxbourg de Lomaria, étoit le château du Roi Grallon, situé sur le bord de la riviere, à l'endroit nommé *Manoir de Poulquinan*, à peu de distance du château de l'Enniron, maison de plaisance des Evêques de Quimper; ce château fut détruit & reconstruit à neuf, il y a environ quinze à seize ans; il appartenoit, avant ce temps, à la maison de Becdelievre, qui le vendit au sieur de Vars, Receveur-général des devoirs; celui-ci, après l'avoir fait rebâter, le revendit, il y a sept à huit ans, à M. de Kermorvan le Borgne; il ne reste plus,

de l'ancien château, qu'une petite tour qui est adaptée au nouveau bâtiment ; en supposant qu'il ait été bâti par Grallon, il avoit treize siècles d'existence. On conserve, par tradition, à Quimper, la mémoire d'un miracle, que l'on rapporte de cette manière. Un particulier avoit prêté un certain nombre de louis à un homme de mauvaise foi, qui n'avoit point donné de reconnaissance ; quelque temps après, le prêteur demanda le remboursement de ses deniers, le débiteur lui répondit qu'il l'avoit payé, & qu'il ne lui devoit rien : appelé en justice, il fut condamné à faire le serment accoutumé en pareille occasion ; cependant sa conscience n'étoit pas tranquille, son crime le faisoit trembler ; pour dissiper ses scrupules, il eut recours à un expédient ; il avoit une canne creuse, dans laquelle il renferma la somme qu'il devoit, & lorsqu'il fut prêt de faire son serment, il pria son créancier de tenir son bâton, pour qu'il pût avoir les mains libres ; celui-ci ne se doutant de rien, ne fit pas difficulté de lui rendre ce service, & le fripon, se croyant exempt de crime, jura qu'il avoit rendu la somme qu'on lui avoit prêtée ; à l'instant la canne s'ouvrit & restitua l'argent au prêteur ; & l'on ajoute que le Crucifix, devant lequel avoit été fait le parjure, répandit trois gouttes de sang : ce Crucifix s'est conservé jusqu'à nos jours, & on le montre à ceux qui sont curieux de le voir.

Si, depuis long-temps, Quimper ne produit plus de Saints à canoniser, du moins en sort-il, par intervalle, des gens de mérite. Les Peres Hardouin & Bougeant, Jésuites, qui y ont reçu le jour, ont fait honneur à leur patrie, par une science profonde ; mais celui de tous les Quimperois qui s'est fait une plus grande réputation dans les Lettres, est M. Freron, auteur de l'Année Littéraire ; ses écrits, répandus par toute la France, ont fait pendant long-temps les délices des gens de goût ; il en avoit un très-sûr & très-bon ; s'il n'a pas toujours été juste, & s'il a quelquefois mis trop de fiel dans ses critiques, c'est que ses rivaux lui en donnoient l'exemple ; il avoit des ennemis acharnés contre lui, & il a eu la gloire, si non de remporter la victoire, du moins de la disputer, & de ne pas la céder à ses adversaires. Le plus terrible fut cet homme étonnant, qui réussit dans presque tous les genres de littérature, qui eut tant d'admirateurs & tant d'ennemis, qui mérite les plus grands éloges ; mais peut-être une partie des reproches qu'on lui a fait : cependant, Voltaire, malgré sa réputation, son génie, ses amis, n'a pu que balancer les succès, & c'est-là le meilleur éloge de M. Freron. La Religion & les Lettres lui ont de grandes obligations,

obligations , & il fera toujours placé , par les gens exempts de prévention , parmi les excellents Littérateurs dont la France s'honore ; cet écrivain descendoit , par les femmes , du poëte Malherbe. M. Royon , gendre de M. Freron , peut aussi être cité comme un homme sçavant , dont les talents font honneur à son pays. A en juger par l'établissement d'une chambre littéraire , qu'on voit à Quimper depuis quelques années , on peut espérer que d'autres Citoyens de cette ville réussiront dans la littérature , & mériteront d'être placés à côté de ceux qu'on vient de nommer , quoique la médisance , ou , si l'on veut , la calomnie , prétendent que les Quimperois aiment mieux un bon diner qu'un bon livre. Il ne faut pas oublier que le Chapitre de Quimper a aussi produit un auteur qui a fait une Histoire de la Ligue ; quoique son ouvrage soit encore en manuscrit , depuis quarante ans qu'il est fait , son nom (M. Moreau) est très-connu des littérateurs bas-Bretons.

Catalogue historique des Evêques de Quimper.

L'Eglise Cathédrale est dédiée à Notre-Dame & à Saint Corentin. Le Chapitre est composé de l'Evêque , de deux Archidiacres , d'un Trésorier , d'un Grand - Chantre , & de seize Chanoines. L'Abbé de Daoulas est le premier Chanoine , & autrefois , dans les cérémonies publiques , ses Religieux marchaient à côté des Membres du Chapitre , comme il marchait lui-même à côté de l'Evêque ; il avoit même sa chaise sous le même dais que le Prélat. Nous ignorons s'il a conservé ses privilèges.

Saint Corentin , Chourentin , ou Charilaton , fut le premier Evêque de Quimper. Les Peres du Concile de Bourges , du nombre desquels étoient Léon de Bourges , Eustache de Tours , & Victorinus du Mans , lui écrivirent en 444 ; il assista au Concile d'Angers , en 453. C'est donc à tort qu'on prétend qu'il fut sacré Evêque par Saint Martin , qui étoit mort dès 397 ; il mourut vers l'an 459 , & fut inhumé dans son Eglise Cathédrale , où il reposa jusqu'en 966 , époque de la translation de son corps à Paris.

Saint Guenegand ou Venerand , est ce Prélat Breton qui assista au Concile de Tours , l'an 461.

Saint Allore ou Albin , assista au Concile de Vannes en 465 ; on croit que c'est lui qui traita de la paix entre Aëtius & les Armoriquains , en 440.

Budic ou Benoît , succéda à Saint Allore , on ne sçait en quel temps.

Litharc ou Gurbede , occupa , après lui , le Siege Episcopal de Quimper ; il assista au Concile d'Orléans , en 511.

Harnietenec ou Harnietene , fut ensuite nommé Evêque ; ses successeurs ne sont connus que par leur noms : sçavoir ;

Morguetene ; Tremerin ; Fragan ou Ragian ; Salomon ; Aluret ; Golhoet.

Hugues ; depuis ce dernier jusqu'à Felix , qui suit , on ne sçait si le Siege resta vacant ou si le dernier fut le successeur immédiat du premier.

Felix , élu Evêque de Quimper en 836 selon les uns , & 848 selon les autres , fut déposé , comme simoniaque , par autorité de Nominoë , en 849.

Anaweten , nommé Evêque en 849 , par le Roi Nominoë , mourut en 865.

Felix fut rétabli en 866 ; le Concile de Toul en fait mention.

Jérémie fut Evêque vers 870 ; on trouve son nom dans les lettres du Roi Salomon au Pape Adrien.

Salvator lui succéda à la fin du neuvieme siecle.

Benoît , neveu de Grallon , Comte de Cornouailles , fut Evêque de Quimper , ce Prélat est célèbre dans l'histoire , par la beauté de sa figure & de sa taille , la décence & la majesté de son maintien , & par des vertus qui le firent chérir de son troupeau. Nous avons un sermon de lui.

Blenlivet ou Bleulivelle , succéda à Benoît , vers l'an 971.

Orace fut nommé en 990.

Benoît II du nom , fils de Budic , Comte de Cornouailles , fut lui-même Evêque & Comte ; il se maria , & eut des enfants ; il se démit de son Evêché en faveur d'Orscand , & de son Comté en faveur d'Alain Cagnard , ses deux fils.

Orscand , sur la démission de son pere , prit le titre d'Evêque , en 1029 ; ce Prélat bénit Saint Gurlois , premier Abbé de Sainte-Croix de Quimperlé , Maison fondée par Alain Cagnard ; soucrivit à la fondation de Saint-Georges de Rennes , & se maria , avec la permission de son frere Alain Cagnard , qui mourut en 1054 : Orscand mourut en 1064.

Benoît III , fils de l'Evêque précédent , fut Evêque de Quimper en 1064 , & mourut en 1112 ou 1113 , après quarante-neuf ans d'épiscopat.

Robert , qui vivoit dans un Hermitage , à Locrenan , fut nommé Evêque , l'an 1113 , & mourut en 1130.

Raoul lui succéda , dans le courant de la même année.

Bernard de Moëlan , Ecclésiastique estimable , Chanoine de Chartres , fut élu Evêque de Quimper , vers 1160 , & mourut l'an 1167.

Geoffroi , successeur de Bernard , l'an 1167 , assista au Concile de Latran , célébré l'an 1179 , par le Pape Alexandre . . . près de trois cents Evêques assisterent à ce Concile , qui , outre les réglemens qu'il fit pour les mœurs , défendit très-expressément de porter des armes aux ennemis du Christianisme & aux Hérétiques , comme les Vaudois & les Albigeois.

Thébaud ou Théobalde , élu l'an 1183 , fut confirmé l'an 1187. On prétend qu'il étoit Moine dans l'Abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé , lorsqu'il fut pourvu de l'Evêché de Quimper.

Robert , qu'on donne pour successeur à Thébaud , est regardé par quelques-uns comme supposé. Ceux qui l'admettent disent que ce fut un méchant homme , qui ne fut pas regretté de son troupeau.

Willelme ou Guillaume , Evêque de Quimper , l'an 1192 , eut un démêlé très-sérieux avec Gui , Vicomte de Thouars , qui , par son mariage avec Constance , Duchesse de Bretagne , étoit devenu Souverain du pays. La cause de ce différent étoit la construction du château dont j'ai parlé : l'affaire fut terminée dans le Concile de Rennes. L'Evêque Guillaume fit bâtir dans sa ville une halle , pour y tenir le marché qu'il venoit d'établir.

Renault fut nommé Evêque de Quimper & Chancelier du Duc de Bretagne , au mois de Juillet 1219. Ce Prélat , assisté de Cadioc , Evêque de Vannes , fit la dédicace & la bénédiction de l'Eglise de Daoulas. En 1222 , il créa trois Prébendes dans son Eglise Cathédrale.

Hervé de Landelleau , son successeur , étoit un Saint Evêque , dont la mort est rapportée au 9 Août 1261. Il avoit assisté , en 1253 , au Concile de Saumur , où il fut fait trente-quatre Canons. Le troisième dit que les linges & les habits sacerdotaux doivent être lavés par quelques honnêtes matrones ou des vierges. Le trentième défend un usage assez commun en Bretagne , c'étoit de donner des Eglises paroissiales en commende. Le trente-unième défend aux Evêques de réunir ces Eglises à leur Menfe épiscopale , ou de les charger de nouvelles pensions. Le trente-deuxième défend aux Prêtres de rien léguer à leurs enfants bâtards ou à leurs concubines , sous peine de nullité du testament , & de confiscation des biens légués , au profit de l'Eglise.

Gui de Plounevez , qui le remplace , meurt en 1267.

Yves le Cabellic est connu par les cartulaires de Saint-Maurice, de Carnoët, & de Daoulas; il meurt en 1282.

Even de la Forêt, qui occupe ensuite le Siege épiscopal, mérite, par ses vertus & sa fermeté, le titre de Pasteur vigilant & de défenseur de l'Eglise.

Alain Morel le remplace, & n'est sacré que long-temps après son élection, parce que le Siege de Tours étoit alors vacant. Les cartulaires en font mention, ainsi que de la querelle survenue entre le Pape Boniface & Philippe le Bel. Alain mourut en 1320. Albert s'est trompé en disant que ce Prélat avoit été élu & confirmé en 1299 : toutes les chroniques, archives, & cartulaires, qui en parlent, contribuent à faire regarder comme certaine l'opinion que je viens d'établir. Dom Taillandier donne pour successeur à Alain, un Raoul, dont l'existence ne me paroît pas bien constatée. Je n'assure pourtant point que l'historien cité se trompe, puisqu'il met la mort d'Alain & de son successeur dans la même année. Il se peut faire que Raoul ait été effectivement nommé, & que la mort, qui l'enleva presque aussitôt son élection, ne lui ait pas donné le temps de se faire sacrer, de prendre possession, & d'exercer sa Jurisdiction. En ce cas, ni ceux qui l'admettent, ni ceux qui le rejettent, ne peuvent être taxés de fausseté.

Thomas Denart, Ecclésiastique zélé, étoit Doyen d'Angers, lorsqu'il fut nommé Evêque de Quimper, le 12 Avril 1321. Il fit son entrée dans le courant du même mois, & mourut le 19 Juin 1322; il fut enterré dans l'Eglise paroissiale de Maure, au diocèse de Saint-Malo.

Bernard, de l'Ordre des Freres Mineurs, nommé en 1322, fut transféré à Noyon en 1324.

Gui de Laval, fils de Gui, Seigneur de Laval, & de Thomasse de Mathefelon, élu en 1324, fut transféré au Mans en 1326.

Jacques, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fut élu & fit son entrée en 1326. Le Pape Jean XXII le transféra à Toulon en 1329 ou 1330. Il ne faut pas se rapporter à ce que dit Albert de Morlaix de ce Prélat & des suivants.

Yves de Boisboëssel, de la famille Bretonne de ce nom, qui faisoit son séjour près Châtel-Audren, fut transféré de Tréguier à Quimper en 1330, & de Quimper à Saint-Malo en 1333.

Alain Gontier, originaire de Quimper, Prélat estimable, & sça-

vant Théologien, fut transféré de Saint-Malo à Quimper en 1333, & mourut en 1336.

Alain le Gal, de la Paroisse de Riec, homme d'une vie exemplaire, fut pourvu de l'Evêché de Quimper en 1336, & mourut en 1358.

Geoffroi de Coëtmoisan, élu en 1358, fut transféré à Dol en 1374.

Jean de Kerenlouet, que le Duc nomma pour son successeur, ne fut pas long-temps sur le Siege, puisqu'il étoit vacant dès 1376.

Geoffroi le Marhet ou de Marec, Evêque digne d'être proposé pour modele, fut sacré en 1376, & termina, l'année suivante, le différent qu'Alain le Gal, son prédécesseur, avoit eu avec Hervé, Seigneur de Juels : il mourut en 1383.

Thébaud, de l'illustre famille de Malestroit, transféré de Tréguier à Quimper, fit serment de fidélité au Duc en 1384, & mourut au commencement du quinzième siècle.

Gatien de Monceaux, Nantais d'origine, Conseiller des Ducs Jean IV & Jean V, sacré Evêque sur la fin de l'année 1408, assista au Concile de Pise en 1409, & à celui de Constance, par Procureur, en 1415. C'est dans le premier de ces Conciles que le Pape Grégoire XII fut déposé. Gatien mourut le 15 Octobre, après huit ans & vingt-huit jours d'épiscopat.

Bertrand, fils de Guillaume de Rosmadec & d'Anne du Châtel, élu en 1416, paya, en 1417, trente boucliers d'or à l'Archevêque de Tours, qui avoit confirmé son élection. Bertrand avoit d'abord été Aumônier des Ducs Jean IV & Jean V ; élevé à l'Episcopat, il se donna tout entier au soin de son troupeau. Il fit démolir son Eglise Cathédrale, & en fit construire une plus magnifique ; il posa la première pierre de l'édifice le 26 Juillet 1424, conjointement avec Jean de Languenoez, Procureur du Duc en cette cérémonie. Il fit encore refaire les deux tours, la sacristie, les orgues, les statues d'argent qui accompagnent le Christ, & la Psalette, qu'il fonda pour l'entretien d'un maître & de six enfants de chœur : il fit fondre & placer la grosse cloche nommée *la Bertrand* ; fonda la lampe, & donna en outre un bâton de Croix & deux grands chandeliers d'argent, une table de cuivre doré, & une piscine. Il n'oublia pas les pauvres, pour lesquels il assigna un fonds de deux cents soixante livres de rente, qui leur doivent être distribuées, tous les ans, par deux notables personnes, choisies par le Chapitre. Ce Prélat mourut le 7 Février 1445, après vingt-huit ans d'Episcopat, & fut enterré dans la Chapelle de son nom,

en son Eglise Cathédrale. On lui érigea un magnifique mausolée, avec un épitaphe.

Alain de Coëtivi, transféré de Dol à Quimper en 1445, comme le prouvent les actes du Vatican, fut de rechef transféré à Avignon en 1448. Les cartulaires du Chapitre de Quimper en font mention sous l'année 1447. C'est donc à tort que Dom Taillandier prétend qu'il ne fut jamais Evêque de Quimper.

Alain de l'Epervier, de l'Ordre des Freres Mineurs, élu en 1448, fut transféré à Césarée en 1451. On croit qu'il mourut le 16 Mars 1445, & qu'il fut inhumé dans l'Eglise des Cordeliers de Quimper.

Jean de l'Epervier, neveu du précédent, & fils de Charles, Seigneur de Persquen, Premier Président de la Chambre des Comptes, & de Guillemette Painel, fut pourvu de l'Evêché de Quimper, sur la résignation de son oncle, le 16 Janvier 1451. Ce Prélat étoit Proto-Notaire Apostolique & très-instruit des droits de son Siege. Il en donna des preuves dans le différent qu'il eut avec le Duc Pierre II, au sujet du château que ce Prince vouloit bâtir à Quimper. Il mourut en 1472, & son temporel fut saisi par les Officiers du Duc, le 18 Mai de la même année.

Thébaud de Rieux, sacré en 1472, fit serment de fidélité au Duc, en 1473, & mourut le 17 Février 1479. Jean le Bailli, Chanoine de Quimper, que le Chapitre avoit élu pour lui succéder, ne fut point reconnu en qualité d'Evêque par le Duc, qui n'avoit point été consulté sur son élection. On ne doit point le compter au nombre des Evêques de Quimper, puisqu'il ne fut point sacré, & qu'il n'exerça aucune Jurisdiction.

Gui du Boschet, Vice-Chancelier de Bretagne, fut nommé par le Duc, à l'Evêché de Quimper, en 1479, prêta serment le 10 Mai suivant, & fut confirmé dans sa dignité par une Bulle du Pape Sixte IV : il fit son entrée solennelle dans cette ville, accompagné de plusieurs Ecclesiastiques & Gentilshommes, le 15 Octobre 1480, de la maniere suivante. Ce Prélat sortit le 14 de son château de Larinon, un peu avant le coucher du soleil, & se rendit à l'Eglise du Prieuré de Locmaria, dans un des faubourgs. Après avoir fait sa priere, il frappa à la porte du Prieuré & demanda à loger : la Prieure lui accorda le couvert & se saisit de son manteau, qui, dit-elle, lui appartenoit, puisqu'elle lui donnoit l'hospitalité. Le Prélat fut conduit dans une chambre, où il n'avoit pour lit qu'un peu de paille étendue sur le plancher. La Prieure lui proposa de lui laver les mains &

la tête, & pour prix de ce service, garda son bonnet & ses gants. Le Prélat contesta cette prétention, & lui dit qu'elle exigeoit au-delà de ce qui lui étoit dû. Le lendemain au matin, comme l'Evêque se promenoit dans le jardin, la Prieure alla le trouver & lui demanda s'il avoit une bourse : le Prélat lui ayant montré celle qu'il portoit à sa ceinture, la Religieuse prit tout ce qu'il y avoit dedans ; c'étoit une somme de quarante sols monnoie. Après ces cérémonies bizarres, l'Evêque monta sur un jeune cheval, & s'avança, avec sa compagnie, jusqu'à la porte de son Eglise Cathédrale, où Guiomark, Chevalier, Seigneur de Guengat, le descendit de cheval. Il demanda la permission de prendre des gants pour ôter les éperons & les bottes, mais il fut refusé ; il protesta contre ce refus & obéit. Il garda les éperons, les bottes, & le cheval, en affirmant que tout cela lui appartenoit. On appella ensuite Olivier de Quelen, Seigneur du Vieux-Châtel, tenu d'assister à cette cérémonie, une baguette blanche à la main ; comme ce Seigneur étoit indisposé, Conan de Pontcallec comparut pour lui. L'Evêque entra, dans ce moment, dans une maison voisine, pour se revêtir de ses ornements pontificaux ; & , lorsqu'il fut habillé, il revint au même endroit, se mit dans une chaise, & fut porté par Jean de Quelennec, Vicomte du Faou, Amiral de Bretagne ; Henri, Chevalier, Seigneur de Nevet ; Guillaume, Chevalier, Seigneur de Ploeuc ; & le Seigneur de Guengat, dans son Eglise Cathédrale, où il fit le serment accoutumé. Cet usage de porter les Evêques, étoit alors général en Bretagne ; ceux de Paris jouissoient du même privilège. Gui du Boschet assembla, l'an 1483, un Synode, dans l'Eglise de Saint-Colomban de Quimperlé. La peste, qui désoloit alors son diocèse, dispersa le Pasteur & les brebis. Le premier se retira à Nantes, où il ne put échapper à la mort, qui vint l'y surprendre le 10 Janvier 1484. Dom Taillandier dit que le Chapitre s'assembla dans l'Eglise de Coré, pour nommer des Grands-Vicaires.

Alain le Moul, Conseiller du Duc François II, & Maître des Requêtes de son Hôtel, fut transféré de Saint-Pol-de-Léon à Quimper, le 7 Mars 1484, par résignation de Gui du Boschet. Il fut employé par le Duc, en différentes négociations : il mourut le 2 Novembre 1493, & fut inhumé dans la Chapelle de la Magdeleine, en son Eglise Cathédrale.

Raoul le Chauve, Aumônier du Roi Charles VIII, & Chanoine de Poitiers, fut pourvu de l'Evêché de Quimper, l'an 1493, prêta

serment de fidélité au Roi, le 28 Avril de l'année suivante, & assista aux obseques de ce Monarque, en 1494. Le Roi Louis XII le fit second Président de la Chambre des Comptes, en 1498: il mourut le 31 Mai 1501, & fut inhumé dans l'Eglise Cathédrale, dans la Chapelle de la Trinité.

Claude de Rohan, fils de Jean II, Vicomte de Rohan, & de Marie de Bretagne, fut nommé Evêque de Quimper, vers l'an 1501; il n'avoit encore que vingt-deux ans, & étoit déjà Doyen rural de Porhoet, au diocèse de Vannes: il fut sacré le 6 Avril 1510, dans la Chapelle du château de Blain, & fit son entrée à Quimper, le 6 Juin 1518. Devenu héritier de sa maison en 1527, il employa ses grands biens à achever son Eglise Cathédrale & à bâtir le Palais épiscopal, qui sert encore de logement à ses successeurs. Il étoit d'un caractère doux & porté au bien, mais si simple, que dans la crainte qu'on abusât de sa bonté, on crut qu'il étoit nécessaire de lui donner un Coadjuteur. Le Roi, dont on avoit imploré l'autorité à ce sujet, en écrivit au Pape, en 1532. On proposa au Saint-Pere, Jean de la Motte, Archidiacre de Nantes, Abbé de Rhuis, lequel, selon Taillandier, ne fut point agréé de la Cour de Rome. Je ne prononcerai point contre le sçavant Bénédictin, mais je trouve dans un auteur justement estimé, que Jean de la Motte fit serment de fidélité au Roi, en qualité de Coadjuteur de Quimper, le 2 Février 1532, & que ce Prélat mourut avant Claude de Rohan, qui, effectivement, se fit donner un second Coadjuteur. Ce fait est d'ailleurs consigné dans les archives de la Chambre des Comptes: *lib. 1, mandatorum in camerâ computorum*. Claude de Rohan mourut au mois de Juillet 1540, au château de Guemené, & fut enterré dans l'Eglise Collégiale du même lieu. Ses entrailles furent portées dans la Chapelle du château de Corlai.

Guillaume Eder, Abbé de Saint-Gildas des Bois, Coadjuteur de Quimper, fut sacré dans la Chapelle du château de Goulaine, & fit serment de fidélité au Roi en 1541, fit son entrée dans sa ville épiscopale le 29 Avril 1543, & mourut le 22 Mai 1546.

Philippe de la Chambre, Moine Bénédictin, dit *le Cardinal de Boulogne*, fils de Louis, Comte de la Chambre, & d'Anne de Boulogne, veuve, en premières noces, d'Alexandre Stuard, Duc d'Albanie; puis Cardinal, & enfin Evêque Commendataire de Quimper, en 1547: il mourut à Rome, en 1550, le 21 Février.

Nicolas Cajetan, fils de Camille, Duc de Sermonnette, &

non

non de Simonnette , comme disent quelques-uns , fut fait Cardinal , l'an 1538 , puis Evêque administrateur de Quimper en 1548 , fit serment de fidélité en 1556 , le 21 Février , & se démit l'an 1559 ; il mourut vers l'an 1584 , & fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame de Lorette.

Etienne Boucher , natif de Troyes en Champagne , fut pourvu de l'Evêché de Quimper en 1559 , prêta serment de fidélité au Roi en 1560 , & assista au Concile de Trente , sous le Pontificat de Pie IV : il mourut le 20 Août 1571. Le Siege vauqua deux ans , & François de la Tour , de l'Ordre de Cîteaux , fut sacré à Saint-Brieuc le 20 Décembre 1573 , fit serment de fidélité au Roi en 1575 , obtint main-levée de son Temporel en 1576 , & fut transféré à Tréguier en 1582 ou 1583.

Charles du Liscouet , pourvu de l'Evêché de Quimper en 1583 , assista au Concile de Tours dans le courant de la même année , aux Etats assemblés à Quimper en 1586 , à ceux de 1598 & de 1604 ; il mourut en 1614 , & fut inhumé dans la Chapelle de la Victoire : ce Prélat avoit été ligueur.

Guillaume le Prêtre , fils de Louis , Seigneur de Lezonnet , Gouverneur de Quimper & de Concarneau , fut nommé à cet Evêché en 1614 , & assista , en cette qualité , aux Etats assemblés à Rennes en 1616 ; il conféra les Ordres à Nantes en 1618 , & mourut le 8 Novembre 1640 , dans la cinquante-troisième année de son âge. Il avoit fait rétablir son Palais épiscopal , qui avoit été fort endommagé pendant les guerres de la ligue. Il laissa néanmoins à ses freres & sœurs pour plus de cent mille écus de bien.

René du Louet , Chantre de l'Eglise de Saint-Pol-de-Léon , nommé en 1640 , fut sacré le 2 Février 1643 , & prit possession le 22 du même mois. Ce Prélat ayant reconnu que ces prédécesseurs n'avoient fait aucune visite en regle , depuis vingt ans , voulut s'acquitter de ce devoir , & commença le cours de ses visites en 1644 ou 1645 ; & , en 1650 , il obtint , pour Coadjuteur , François Visseloup. Il fit rétablir beaucoup de Chapelles ruinées , augmenta & décora son Eglise Cathédrale & son Palais épiscopal , & fit de grandes réparations au château de Lenniron.

François de Visseloup , fils de Gilles , Chevalier , Seigneur de la Goublaye , & de François de Quellenec , Chanoine & Chantre de Quimper , fut nommé Coadjuteur de la même Eglise en 1650 ; il fut sacré Evêque de Madaure , le 7 Mai 1651 , par

l'Evêque de Dol, assisté des Evêques de Vannes & de Saint-Malo : il fut nommé à l'Evêché de Léon, vers l'an 1664.

François de Coëtlogon, fils de Louis, Vicomte de Mejusteau-me, fut nommé à l'Evêché de Quimper, après la mort de René du Louet. Ce Prélat soucrivit à la requête qui fut présentée au Roi, au nom du Clergé, en 1685, & assista au Concile provincial de Tours en 1699 : il mourut en 1707, & fut inhumé dans sa Cathédrale, sous une pyramide de marbre.

François-Hyacinthe de Ploeuc du Timeur, nommé & sacré en 1707, fit son entrée solennelle au mois d'Août même année, publia des Statuts le 10 Avril 1710, & mourut en 1739.

Auguste-François-Annibal de Farci de Cuillé, nommé & sacré en 1739, réunit, par Arrêt du Conseil, à la ville de Quimper, son château de Lenniron, qui dépendoit auparavant de la Paroisse de Locmaria ; il mourut en 1771.

N.... de Flammarens, nommé en 1771, fut sacré à Morlaix, pendant la tenue des Etats en cette ville, au mois de Janvier 1772, & fut transféré à Périgueux, sur la fin de la même année.

M. Conen de Saint-Luc, nommé en 1773, gouverne actuellement l'Eglise de Quimper.

QUIMPER-GUEZENNEC ; à 3 lieues au Sud-Est de Tréguier, son Evêché ; à 28 lieues de Rennes ; & à deux tiers de lieue de Pontrieux, sa Subdélégation. Cette Paroisse est un Patronage laïque, dont M. de Coëtrieux est le Seigneur. On y compte 3000 communians, y compris ceux de Sainte-Clette, sa treve. Il s'y exerce une haute, moyenne & basse-Justice, qui ressortit à Lannion. Le Roi possède plusieurs fiefs dans ce territoire, qui est arrosé des eaux de la rivière du Lieft. Il est fertile en grains, foin & cidre. Le château de Fniaudour, place jadis assez bien fortifiée, appartenoit, en 1393, au Duc de Bretagne Jean IV. Le Connétable de Clisson, qui faisoit la guerre à ce Prince, se rendit maître du château de Fniaudour, l'an 1393 ; il appartenoit, en 1512, au Sire de Châteaubriand : il a été démoli depuis, l'on n'en voit plus que les ruines & l'ouverture d'un souterrain qui passe sous la rivière de Trieuc, & conduit au château de Ker-marquer, dans la Paroisse de Ploezal. On en a fait boucher l'entrée pour éviter les accidents qu'une curiosité imprudente occasionnoit assez souvent ; ce château appartient présentement à M. de Coëtrieux.

QUIMPERLÉ; ville maritime, dans un fond, sur la rivière de Laita, par les 5 degrés 53 minutes 10 secondes de longitude, & par les 47 degrés 51 minutes 8 secondes de latitude; à 9 lieues deux tiers de Quimper, son Evêché; à 14 lieues de Vannes; & à 32 lieues de Rennes. Cette ville relève du Roi, & compte 3000 habitants; deux Paroisses, Saint-Colomban, Saint-Michel; une Abbaye de l'Ordre de Saint-Benoît; trois Couvents, qui sont, les Jacobins, les Capucins, les Ursulines; & un Hôpital. On y remarque un Gouvernement de place, une Gruerie royale; une Communauté de ville, qui députe aux Etats de la province; une Subdélégation, une Brigade de Maréchaussée; & deux Postes, l'une aux lettres, l'autre aux chevaux. Sous la Sénéchaussée royale sont trois Jurisdictions inférieures, qui sont, Sainte-Croix, Guimerch, & la Seigneurie de Riec. Quimperlé porte pour armes, d'hermines au coq de gueules, barbé, membré, & crêté d'or. Quatre grandes routes aboutissent à Quimperlé. Le marché du vendredi est considérable par les bestiaux, le bois, & les grains qui s'y trouvent; les six foires qui s'y tiennent tous les ans feroient sans doute fleurir le commerce de cette ville, si son port n'étoit presque comblé par les sables qu'y déposent les rivières d'Ysole & d'Ellé, qui se réunissent en cet endroit, en se jettant dans la Laita, qui a flux & reflux, & si les tanneries, autrefois considérables, n'étoient presque entièrement tombées. Il faut pourtant espérer que cette branche importante de commerce reprendra sa vigueur. En 1753, Jean-Jacques-Uiric Englier, originaire de la ville de Saint-Gal, en Suisse, vint se fixer en cette ville, où il établit une manufacture de tannerie; il a fait venir plusieurs ouvriers Allemands pour y travailler. Quimperlé est entouré de montagnes. La place royale, qui est à l'entrée de la ville, est assez belle; on voit encore avec plaisir l'escalier de l'Auditoire de la Jurisdiction royale & de la Sénéchaussée, situé dans la rue du château: au dessous de cet Auditoire, sont les halles, qui sont très-belles.

L'Abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, de l'Ordre de Saint-Benoît, fut fondée, le 14 Octobre 1029, par Alain Caignard, Comte de Cornouailles, dont la sépulture se voit dans le chapitre de cette Abbaye, qui fut construite sur les ruines d'un ancien Hermitage bâti par Saint Gunthiern, où il demeura dans une Chapelle qui subsistoit encore à la fin du dernier siècle: elle étoit située dans l'endroit où l'on a bâti la maison ab-

batiale. Orscand, Evêque de Quimper, frere du fondateur, bénit le premier Abbé, qui fut Saint Gurlois.

L'Eglise de cette Abbaye est d'une structure très-antique, composée en partie de l'ancien château qu'Alain Caignard donna lorsqu'il fonda cette Maison; on y voit une Eglise souterraine, dans laquelle sont les tombeaux de Saint Gunthiern & de Saint Gurlois. Cette Abbaye, dont les autres bâtimens sont modernes, est un des beaux Monasteres de la province : les Moines qui le possèdent, jouissent, par concession des Ducs de Bretagne, de très-beaux droits en cette ville, où ils sont Curés primitifs des Paroisses de Saint-Michel & de Saint-Colomban.

Le premier Août 1088, Benoît, Evêque de Nantes, Abbé Régulier de Quimperlé, admit à la Fraternité de cette Maison la Duchesse Constance, qui se fit long-temps prier avant d'accepter ce bienfait; peut-être, dit un historien, parce qu'elle croyoit que la Communion des Saints lui suffisoit pour participer aux bonnes œuvres des Moines, dont l'unique occupation doit être de prier jour & nuit pour tous les hommes; ou plutôt parce qu'elle sçavoit que cette Fraternité exigeoit qu'elle fit à la Communauté quelques riches donations, à quoi elle n'étoit vraisemblablement pas portée.

L'an 1090, l'argent étoit très-rare en Bretagne. Le Duc, qui en avoit un besoin pressant pour subvenir aux dépenses de la guerre qu'il faisoit à Geoffroi le Bâtard, Comte de Rennes, ne trouva d'autres moyens de s'en procurer, que de vendre une de ses Terres aux Moines de Quimperlé, pour une somme de cinquante livres & un cheval.

Conan III, dit *le Gros*, Duc de Bretagne, étant à Vannes, le 6 Septembre 1146, confirma la fondation de l'Abbaye de Quimperlé, & lui donna l'Isle de Belle-Isle, à condition que l'Abbé seroit tenu de servir à la guerre, de faire porter une charge de pain à son armée, & d'y célébrer l'Office divin. Cette communauté jouissoit d'une Jurisdiction très-étendue, puisqu'elle la possédoit aux mêmes conditions qu'Alain Caignard.

L'an 1161, les Chanoines de Notre-Dame de Nantes intentèrent procès aux Moines de Quimperlé, qui possédoient, depuis plus de cent ans, une partie de leur Eglise, en vertu de la donation que leur en avoit faite, du consentement de Quiriac, Evêque de Nantes, & du Comte Hoël, la Duchesse Berthe, veuve d'Alain. Ce procès fut très-sérieux; les deux partis s'excommunierent mutuellement, & ne purent s'accommoder. Les Moines de Quimperlé, ennuyés d'une si longue contestation,

céderent leurs droits à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon, qui en jouit plus de quatre cents ans.

Guiomark, Vicomte de Léon, prétendoit jouir, de temps immémorial, du droit de donner des brefs à ses vassaux; & ce droit lui étoit contesté par le Duc Jean I. On en vint aux voies de fait : le Vicomte envoya des troupes qui brûlerent & réduisirent en cendres le château de Quimperlé, l'an 1247, selon d'Argentré, &, selon d'autres, en 1239.

Le Couvent des Jacobins fut fondé en 1255, par Blanche de Champagne, épouse du Duc de Bretagne Jean I. Lobineau dit que cette Princesse fit bâtir ce Monastere pour des Religieux de l'Ordre de Saint-Dominique, qu'elle l'appella *l'Abbaye Blanche*, tant par rapport à son nom, que pour ne pas la confondre avec l'Abbaye de Sainte-Croix, qui est habitée par des moines noirs. On voit dans ce Monastere une grande salle où le Duc Jean III assembla ses Etats, l'an 1315.

Le Duc Jean I trouvoit la situation de Quimperlé si avantageuse & si agréable, qu'il entreprit, vers l'an 1271, d'y bâtir une nouvelle ville, à peu de distance de l'ancienne, qu'il ne pouvoit enlever à l'Abbaye de Sainte-Croix, à qui ses prédécesseurs en avoient tant de fois confirmé la possession. Mais, pour rendre plus considérable sa ville, qu'il appella *le Bourgneuf*, il traita avec les Moines : il demanda d'être associé à partager, moyennant certaines retributions, les revenus de la halle, des moulins à moudre le grain & à foulon, du four à ban, & de la rente seigneuriale, appelée *taille*, due par les habitants. Hors ces quatre especes de revenus spécialement exprimés, tous les autres droits, même ceux de haute-Justice, demeurerent aux Moines; il y eut pourtant dans la suite un procès pour sçavoir qui, du Duc ou des Moines, auroit le droit de Justice. Il fut plaidé, le 12 Mars 1402, dans le Conseil du Duc, où présidoit Jeanne de Navarre, Duchesse de Bretagne, tutrice du jeune Duc Jean V, son fils. On ne sçait pas précisément quelle fut la décision de l'affaire; mais on peut, en quelque sorte, la deviner par le contenu de l'aveu que rendit, l'an 1541, Daniel, Abbé de Quimperlé. Cette piece nous apprend que la Justice devoit se rendre dans l'audience, comme dans l'Abbaye, les mardis & samedis, par les Juges royaux de Carhaix, & en leur absence, par les Juges de l'Abbaye.

En 1342, Louis d'Espagne, après avoir ravagé le pays de Guérande & des environs, vient avec sa flotte dans la riviere de

Laita ou de Quimperlé, & fait mettre pied à terre à fix mille hommes de ses troupes, avec ordre d'aller piller les habitants de l'endroit. Pendant qu'ils répandent la terreur à la ville & à la campagne, Gautier du Mauni, Amauri de Clifson, Yves de Treziguidi, Landreman de Cadoudal, du parti de Montfort, arrivent, avec trois mille hommes, attaquent les vaisseaux qu'ils trouvent sans défense, s'en emparent, & vont à la rencontre des ennemis qui, occupés de leur butin, couroient çà & là, sans ordre. De fix mille qu'ils étoient, il ne s'en sauve que trois cents, encore sont-ils faits prisonniers de guerre : tout le reste est tué. Louis d'Espagne se voit lui-même sur le point d'être pris, & ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'il arrive au camp de Charles de Blois, après avoir perdu tout son monde & abandonné sa flotte à l'ennemi.

Jean, Comte de Montfort, Compétiteur de Charles de Blois, mourut à Hennebon, le 26 Septembre 1345 ; il fut porté à Quimperlé, & inhumé dans l'Eglise des Jacobins, dans un Tombeau de bronze, recouvert d'une pierre tombale, marqué d'une simple Croix en relief.

L'an 1590, Quimperlé étoit gardé par le Duc de Mercœur ; au mois de Mai de cette année, un détachement considérable de l'Armée du Roi arrive devant cette ville, au milieu de la nuit, attache des pétards aux Portes, & les fait sauter à la pointe du jour, surprend la ville, & la pille. Le Gouverneur, François du Châtel, Seigneur de Mele, est obligé de se sauver en chemise ; les soldats s'emparent de tout, puis vont attaquer l'Abbaye de Sainte-Croix, que les habitants avoient fait fortifier, pour y déposer ce qu'ils avoient de plus précieux. La Communauté est forcée, & toutes les richesses, tant des Moines que des habitants sont distribuées aux soldats vainqueurs.

En 1665, le Roi érige un Siege Royal à Quimperlé, & par cet établissement anéantit la Jurisdiction des Moines. Ce Siege est composé d'un Sénéchal de la Sénéchaussée, lequel est Conseiller du Roi, seul Juge de Police & des causes de Sa Majesté ; d'un Conseiller du Bailli ou alloué ; & d'un Procureur du Roi.

Cette ville, & particulièrement la Paroisse de Saint-Colomban, étoit autrefois fortifiée de bons murs, qui, à la priere de la Communauté & du Corps Municipal, qui députe aux États, furent, par permission du Roi, démolis l'an 1680 ; les matériaux en furent employés à la construction d'un quai, qui est assez beau ; depuis cette démolition, la partie de cette ville qui étoit close,

a été imposée aux fouages, qu'elle ne supportoit pas précédemment. Les chefs-rentes payées au Domaine du Roi, sur partie de ces murs, en ont fait conserver quelques restes, qui annoncent que les deux rivières en formoient les douves.

La Chapelle de Notre-Dame, dite *la Chapelle des Ducs*, est une ancienne Collégiale, fondée par les Souverains; tous les connoisseurs admirent la construction de cette Chapelle, bâtie sur les ruines d'une Eglise dont les restes forment la nef, & annoncent la plus haute antiquité; depuis 1765, on y a transporté l'Eglise paroissiale de Saint-Michel, tombée en ruine; c'est auprès de cette Chapelle que sont situés les Couvents des Capucins & des Ursulines; l'un & l'autre fondés à la fin du dernier siècle.

La Chapelle de Saint-Laurent & le Prieuré de Sainte-Catherine, dont l'Eglise est de la plus grande antiquité.

Dans un cimetière de Quimperlé, sont des veines de terre, qui ont la propriété de préserver de la corruption les corps qui y sont inhumés.

QUIMPERVEN; à 1 lieue trois quarts à l'Ouest-Sud-Ouest de Tréguier, son Evêché; à 31 lieues de Rennes; & à 1 lieue de Lannion, sa Subdélégation & son ressort. Cette Paroisse relève du Roi, & compte 700 communians: la Cure est à l'alternative. Des terres labourables, des prairies, des landes, des arbres à fruits, des bois, des buissons; voilà ce que présente à la vue ce territoire, arrosé des eaux de la rivière de Tréguier. On y connoît les maisons nobles de Kerlast, de Rosmar, & de Ker-daniel.

QUINTENIC; à 6 lieues à l'Est de Saint-Brieuc, son Evêché; à 15 lieues de Rennes; & à 2 lieues de Lamballe, sa Subdélégation. Cette Paroisse ressortit à Jugon, & compte 300 communians: la Cure est à l'alternative. Bleporo, moyenne-Justice; la Sorais, moyenne-Justice, à M. d'Andigné de la Châsse; la Vallée, basse-Justice, à M. Lefruglais de Lourmel. Ce territoire, en partie occupé par la forêt de la Hunaudaye, contient peu de terres labourables, quelques prairies, & des landes.

QUINTIN; ville dans un fond, sur la rivière de Gouet, par les 5 degrés 16 minutes de longitude, & par les 48 degrés 23 minutes 48 secondes de latitude; à 4 lieues de Saint-Brieuc, son Evêché; & à 21 lieues de Rennes. Trois grandes routes aboutissent à cette ville, où l'on trouve une Eglise Collégiale, une

Paroisse, sous le nom de *Saint-Thuriau* ; deux Communautés Religieuses, qui sont les Carmes, les Ursulines ; un Hôpital, une Communauté de ville, qui a droit de députer aux États ; une Subdélégation, une brigade de Maréchaussée, une Maîtrise des Eaux & Forêts, & une Poste aux lettres. On y compte 4600 habitants, & l'on y remarque un très-beau château, bâti dans l'emplacement de l'ancien, qui avoit été démoli. Cette ville porte pour armes, d'argent au chef de gueules brisé en chef d'un lambeau à trois pendants d'or.

Quintin est une ville très-commerçante ; les marchés qui se tiennent les Mardis & Vendredis sont considérables par la quantité de toiles larges & de fils qui s'y vendent ; mais c'est peu de chose en comparaison des quatre grandes foires qui s'y tiennent par chaque année : cette ville est le chef-lieu du Duché de Lorges ; mais ce n'est ni un Comté, ni une Vicomté, ce n'est seulement qu'une éclipse de la Baronnie d'Avaugour, démembrée en faveur d'un cadet de cette maison ; cette ville étoit autrefois bien fortifiée. Le premier Seigneur de Quintin, dont nous ayons connoissance, est Geoffroi I du nom, fils d'Alain I, Comte de Penthièvre & de Goëlo, qui eut en partage la Seigneurie de Quintin, l'an 1209, & la transmit à sa postérité.

L'an 1363, Hugues de Montrelaix, Evêque de Saint-Brieuc, conféra la Chapellenie de Saint-Jean de Quintin, à Jean Grenet ; cette Chapelle, qui se nomme aujourd'hui *le vieux Château*, s'appelloit alors *Château-neuf*, il en reste encore des vestiges.

Le 15 Mai 1405, Geoffroi V du nom, Seigneur de Quintin, & Beatrix de Thouars, son épouse, fondèrent l'Eglise Collégiale de Quintin, & lui assignèrent les dîmes de la Paroisse de Quessoy, qui fournissoient environ trente-six tonneaux six perrées de gros bled, mesure de Moncontour, de rente annuelle, valant communément la somme de 120 livres ; cette Collégiale est composée d'un Doyenné & de dix Canonicats, qui sont présentés par les Seigneurs de Quintin.

L'an 1414, Geoffroi, Seigneur de Quintin, & Beatrix de Thouars, son épouse, firent une autre fondation de cinq Prébendes canoniales, & de deux enfants de chœur, dans la Chapelle de leur château, & assignèrent à cette fondation, trente-deux tonneaux de gros bled, mesure de Moncontour. Beatrix de Thouars mourut dans le courant de cette année, son époux ne lui survécut pas long-temps, & ne laissa point de postérité.

Plezou de Quintin, devenue héritière de la Terre de ce nom,
la

la porta dans la maison du Perrier, par son mariage avec Geoffroi, Seigneur du Perrier, vers l'an 1424.

L'an 1431, François de la Ruë, Doyen de la Collégiale, fonda, dans cette Eglise, une Prébende, pour laquelle il donna une maison & une métairie nobles.

L'an 1438, Jean du Perrier, Seigneur de Quintin, fonda encore trois autres Prébendes, qu'il dota de soixante raz de seigle, mesure de cette ville, à prendre sur les dîmes de sa Seigneurie.

L'an 1451, Pierre II, Duc de Bretagne, érigea la Seigneurie de Quintin en Baronnie, en faveur de Tristan du Perrier, Seigneur de Quintin; cette Baronnie relève encore aujourd'hui en partage de celle d'Avaugour, d'après l'Arrêt rendu par le Parlement de Paris, toutes les Chambres assemblées, le 16 Mai 1637. Le 10 Mars 1471, Tristan du Perrier, Baron de Quintin, fonda deux Prébendes dans la Collégiale, & les dota de quinze justes & trois boisseaux de seigle; la Baronnie de Quintin passa à la maison de Rohan, par le mariage de Pierre de Rohan, Seigneur de Gie, avec Jeanne du Perrier, héritière de cette Baronnie.

Au mois de Juillet 1487, la ville & château de Quintin furent pris par les Capitaines de Rocerf & le Long, qui y commirent les plus grands désordres. Pierre de Rohan voulut faire réparer ces deux Places; mais comme on étoit occupé à y travailler, le Capitaine Gouguet y vint mettre le siege, & s'empara de la Place, qui n'avoit pu se défendre: elle fut encore reprise quelque temps après, de sorte que dans l'espace d'un an cette ville changea trois fois de maître.

L'ancien Hôpital de Quintin, fondé par les premiers Seigneurs du lieu, tomba en ruine, de vétusté, vers l'an 1498. Jeanne du Perrier, épouse de Pierre de Rohan, donna une maison avec ses dépendances, située dans un des fauxbourgs près la grande porte de ville, pour y transporter cet Hôpital; on transféra, dans le même endroit, la Chapellenie de Saint-Jean.

Au mois d'Octobre 1592, le Duc de Mercœur assiégea Quintin, qui pour lors appartenoit au Comte de Laval. Le Capitaine Duliscouet soutint, avec la plus héroïque valeur, tous les efforts des assiégeants, pendant douze jours; mais il fallut enfin céder au plus fort, & remettre la Place: Mercœur n'en fut pas longtemps le maître; les habitants, qui étoient fort attachés au Comte de Laval, leur Seigneur, faciliterent l'entrée de leur ville au Capitaine la Giffadiere, Officier brave & expérimenté, qui surprit

la garnison, la mit en fuite, & soumit la ville & le château à l'obéissance du Roi Henri IV.

On conserve, dans l'Eglise de Notre-Dame de Saint-Blain, (c'est la Collégiale,) à Quintin, un morceau de la ceinture de la Vierge Marie, apporté, dit-on, de Jérusalem, par les anciens Comtes de Laval : il est de réseau de fil blanc, & les mailles en sont inégales ; on porte cette précieuse relique en procession, le jour de l'Assomption, à l'Eglise de Saint-Thuriau. Dans la nuit du 7 au 8 Janvier 1600, le Sacristain, qui avoit coutume de coucher dans cette Collégiale, s'étoit enivré, de sorte qu'il n'eut pas l'attention d'éteindre sa chandelle, qui mit le feu à son lit ; l'incendie se communiqua avec violence, brûla tous les ornements & fondit les vases, les croix, les châsses, & les reliquaires d'or & d'argent. Quatre jours après on remua les cendres, & l'on trouva le coffre où étoit renfermé la portion de la ceinture de la Sainte Vierge, qui étoit dans une boîte de bois garnie de fer, & couverte de trois autres ceintures d'une riche étoffe ; tout étoit brûlé & réduit en cendres, à l'exception de la précieuse relique, qui avoit seulement perdu une partie de son éclat, sans être aucunement endommagée. En action de grâces de cette miraculeuse conservation, on fit une Procession solennelle, & l'on chanta le *Te Deum*.

Les Peres Carmes furent fondés à Quintin l'an 1620. André le Porc, Evêque de Saint-Brieuc, bénit la première pierre de leur Eglise, qui est dédiée à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

La Baronnie de Quintin entra dans la maison de la Trimouille, vers l'an 1636 ; mais, comme le Parlement décida, par son Arrêt du 16 Mai 1637, que cette Seigneurie releveroit en partage de la Baronnie d'Avaugour, le Duc de la Trimouille, ne voulant pas se soumettre à cet arrangement, qui l'obligeoit à faire hommage au Seigneur d'Avaugour, la vendit peu après au Marquis de la Mouffaye.

Henriette-Catherine de la Tour d'Auvergne, fille de Henri, Duc de Bouillon, sœur du Vicomte de Turenne, & épouse d'Amauri de Goyon, Marquis de la Mouffaye, Baron de Quintin, étoit de la Religion Calviniste ; en 1666, elle faisoit travailler à la construction du château dans lequel elle assembloit des personnes de sa religion. Denis de la Barde, Evêque de Saint-Brieuc, ci-devant Aumônier & Prédicateur du Roi, ne put souffrir la conduite de cette Dame, & s'en plaignit au Roi Louis XIII. Le Monarque ne fut pas plutôt informé de ce qui se passoit,

qu'il fit défendre à la Marquise de continuer les travaux de son château, & d'y tenir des assemblées réprouvées par les loix. Les enfants du Marquis de la Mouffaye & de Henriette de la Tour partagerent la Baronnie de Quintin, l'an 1680, & la vendirent, l'année suivante, à Gui-Aldonce de Durfort, Capitaine des Gardes du Corps, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Lorraine, fils cadet de Gui-Aldonce de Durfort, Marquis de Duras, & d'Elisabeth de la Tour. Comme ce Maréchal s'étoit fort distingué dans les armées qu'il commandoit, le Roi, pour récompense de ses services, érigea en Duché la Terre de Quintin, avec union des Terres de Pommerit, d'Avaugour, & de l'Hermitage, pour lui & ses successeurs mâles; les lettres furent vérifiées en Parlement, le 23 Mars 1691. Le Maréchal, Duc de Quintin, mourut le 22 Octobre 1702, à l'âge de soixante-douze ans. Il avoit épousé Genevieve Fremont, fille de Nicolas Fremont, Seigneur d'Auneuil, Garde du trésor royal, de laquelle il eut Gui-Nicolas qui suit. Genevieve-Françoise de Durfort, mariée, le 8 Avril 1695, à Louis de Saint-Simon, Duc & Pair de France, Gouverneur de Blaye, & Grand-Bailli de Senlis: & Genevieve-Marie de Durfort, qui épousa, le 21 Mai 1695, Antoine de Caumon, Duc de Lauzun, Chevalier de la Jarretiere, &c. Gui-Nicolas de Durfort, Duc de Quintin, né en 1683, épousa, le 14 Décembre 1702, Elisabeth-Genevieve, fille de Michel de Chamillard, Commandeur des Ordres du Roi, Ministre & Secrétaire d'Etat, & Contrôleur général des Finances, de laquelle il eut Gui-Michel de Durfort.

Lettres-Patentes du 15 Décembre 1706, portant permission de changer le nom du Duché de Quintin, en celui du Duché de Lorges, en faveur du Duc de Lorges. Les Seigneurs de ce nom font une branche cadette de l'illustre maison de Durfort, originaire de la Province de Guyenne: ils jouissent encore de ce Duché.

Le territoire de Quintin renferme le château de Robien, qui appartenoit, en 1346, à Louis, Chevalier, Seigneur de Robien, qui se signala au Siege de Rennes l'an 1356. Ce château fut pris, pillé, & presque détruit en 1486. On y prit pour plus de cinq mille livres de meubles, ce qui faisoit une somme considérable alors.

Quintin, haute, moyenne & basse-Justice; Avaugour, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Duc de Lorges: Robien, haute, moyenne & basse-Justice; la Ville-Maingui, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Président de Robien. La Ville-

Maingui fut jadis possédée par le Capitaine Gauteron, qui se distingua d'une manière si éclatante, pour la défense du Royaume, que le Roi ordonna qu'il fût fait Chevalier de son Ordre; & il reçut cette dignité à Poitiers le 10 Juin 1576, par Gui Daillon, Lieutenant général du Poitou. Bienassis, haute, moyenne & basse-Justice; la Cote-Crapado, haute, moyenne & basse-Justice, à M. le Marquis de Langeron; Crenan, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Crenan; la Noé-Seiche, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de la Noé-Seiche; le Grand-Quelennec, Baronnie du Pont, haute, moyenne & basse-Justice, à M. de Chavagnac; Beaumanoir, haute, moyenne & basse-Justice, à N....; Ville-Cadio, moyenne & basse-Justice, à M. de Coniac.

QUISTINIC; à 8 lieues & demie au Nord-Ouest de Vannes, son Evêché; à 24 lieues & demie de Rennes; & à 3 lieues de Hennebon, sa Subdélégation & son ressort. On y compte 2000 communicants: la Cure est à l'alternative. La rivière de Blavet arrose ce territoire, qui produit du grain, du foin, & du cidre; on y remarque des landes assez étendues. Par lettres datées de Hennebon, le 13 Septembre 1345, le Duc Jean IV donna la Terre & Seigneurie de Quistinic, tant en fief qu'en domaine, à Jeanne de Belleville, Dame de Clifton & de Blain.

La haute, moyenne & basse-Justice de Villeneuve appartient à M. de la Motte-Jacquelot: en 1400, Ker-arvet, au Sieur de Saint-Nouaix; Guernen-Perennou, à Guillaume Coërdou; Ker-ambarnec, au Sieur de Camfon.

Fin du troisieme Volume.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le tome troisieme, manuscrit, du *Dictionnaire Historique & Géographique de la province de Bretagne*; & je n'y ai observé rien qui puisse en empêcher l'impression. Donné à Paris, ce 11 Janvier 1779.

Signé, PHILIPPE DE PRÉTOT,
Censeur Royal, des Académies d'Angers
& de Rouen.



T A B L E

A L P H A B É T I Q U E

DES VILLES,

PAROISSES, TREVES, ET ABBAYES,

Contenues dans ce Volume.

N

NAIZIN.
Nantes.
Nauftang.
Néant.
Nevez.
Nevillac ; Ker-grist & le Mouftoir, *ses treves.*
Nivillac.
Nizon ; Pont-d'Aven, *sa treve.*
Nort.
Neuvoitou.
Noyal.
Noyal-Muffillac ; Guerne, *sa treve.*
Noyalo.
Noyal-Pontivi ; Guelas, Ker-Fourne, Saint-Geran, & Saint-Thuriau, *ses treves.*
Noyal-sous-Bazouges.
Noyal-sur-Bruz.
Noyal-sur-Seiche.
Noyal-sur-Vilaine.
Nozay.

O

ORGERES.
Orvault.
Offé.
Oudon.

P

PABU-LA-POTERIE, *treve de Ploumagoer, voyez Ploumagoer.*
Pacé.
Paimbœuf.
Paimpol.
Paimpont ; Saint-Peran, *sa treve.*
Pancé.
Pannecé.
Paramé.
Parcé.
Parigné.
Partenay.
Paule.
Paulx.
Peaule.
Peder nec ; Mousterus & Treglamus, *ses treves.*
Peillac.
Penhart.
Peneran, *treve de Ploudiry, voyez Ploudiry.*
Penmarc.
Pennetin.
Penvenant.
Peret.
Perguet.
Peros-Hamon ; Lannevez & Lanvignec, *ses treves.*
Peros-Quirec.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Perfquen.	Pleubian ; Ker-bos , <i>sa treve.</i>
Pestivien.	Pleucadeuc.
Petit-Mars.	Pleudaniel.
Peumerit-Cap.	Pleudihen.
Peumerit-Quintin.	Pleven.
Pierric.	Plevenon.
Piriac ; Saint-Quenton , <i>sa treve.</i>	Pleugriffet.
Piré ; le Bois-Trudaine , <i>sa treve.</i>	Pleugueneuc.
Piriac.	Plevin.
Plaine-Haute.	Pleumeleuc.
Plaintel ; Saint-Brandan , <i>sa treve.</i>	Pleurtaut.
Plancoet.	Pleuvin-Fouesnant.
Planguenoual.	Ploabeneuc.
Plaudren ; Loqueltas & Monterblanc , <i>sès treves.</i>	Plobannalec.
Pleboule.	Plocmel.
Plechatel.	Ploemeur.
Pledeliac.	Ploerin.
Pleder.	Ploermel.
Pledran ; Saint-Careuc , <i>sa treve.</i>	Plocfidi ; Saint-Fiacre , Saint-Pever , & <i>Senvenlehart , sès treves.</i>
Pleguien.	Ploeuc ; Gauffon , <i>sa treve.</i>
Pléhédél.	Ploeven-Forzay.
Pleherel.	Ploezal.
Pleiben ; le Cloître , <i>sa treve</i> , & Saint- <i>Ségat , son annexe.</i>	Plogoff.
Pleibert-Christ.	Plomelin.
Pleibert-Saint-Egonec.	Plomeur.
Pleine-Fougeres.	Plomodiern.
Plelan-le-Grand ; Trefandel , <i>sa treve.</i>	Ploneis.
Plelan-le-Petit ; Saint-Michel , <i>sa treve.</i>	Ploneour.
Pielauff.	Plonivel.
Plelin.	Plorec ; Lescouet , <i>sa treve.</i>
Plelo.	Plouagat - Châtel - Audren ; Laurodec & Saint - Jean - Kerdaniel , <i>sès</i> <i>treves.</i>
Plemet.	Plouagat-Guerand.
Pleumeur-Bodou.	Plouagat-Moisan.
Pleumeur - Gaultier ; Lezardrieux , <i>sa</i> <i>treve.</i>	Plovan.
Plemy.	Plouane.
Pléné-Jugon.	Plouaret.
Pleneuf.	Plouarzel.
Plerguet.	Plouay.
Plerin.	Ploubalay.
Plerneuf.	Ploubaz-Nalec.
Plescop.	Ploubezre.
Plessé ; Roset , <i>sa treve.</i>	Ploudalmezeau ; Saint-Pabu , <i>sa treve.</i>
Plesselas ou Plessala.	Ploudaniel ; Saint-Méen & Tremaouec- <i>san , sès treves.</i>
Plestan.	Ploudiry ; Loc - Eguiner , Peneran ,
Plestin ; Tremel , <i>sa treve.</i>	

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Roche-Maurice, la Martyre, &	Plounerin.
Pont-Christ, <i>sès treves.</i>	Plouneventer; Saint-Servais, <i>sa treve.</i>
Plouec; Runan, <i>sa treve.</i>	Plounevez.
Plouedern.	Plounevez-du-Faou; Coloret & Lo-
Plouenan.	queffret, <i>sès treves.</i>
Plouer.	Plounevezel; Sainte-Catherine &
Plouerdut; Locuon, <i>sa treve.</i>	Saint-Idunet, <i>sès treves.</i>
Plouescat.	Plounevez-Moedic.
Plouezoch.	Plounevez-Forzai; Ker-las, <i>sa treve.</i>
Ploufragan.	Plounevez-Quintin; Tremargat, <i>sa</i>
Plougars; Bodilis, <i>sa treve.</i>	<i>treve.</i>
Plougastnou; Saint-Jean-du-doigt, <i>sa</i>	Plounez.
<i>treve.</i>	Plourach.
Plougastel-Daoulas.	Plouray.
Plougastel-Saint-Germain.	Plourhan.
Plougommelin.	Plourin; le Cloître, <i>sa treve.</i>
Plougonnec.	Plourin; Breles, <i>sa treve.</i>
Plougoven; Saint-Eutrope, <i>sa treve.</i>	Plourivo.
Plougonvez-Chapelle-Nevez.	Plouvara.
Plougoulm.	Plouvorn; Mespaul & Sainte-Cathe-
Plougouvelin.	rine, <i>sès treves.</i>
Plougras; Lohuel & Loquivi, <i>sès</i>	Plouvien; le Bourghblanc, <i>sa treve.</i>
<i>treves.</i>	Plouyé.
Plougrescan.	Plouzanné; Lomaria, <i>sa treve.</i>
Plouguenast.	Plouzec.
Plouguer-Carhaix; Saint-Igeau &	Plouzelempre.
Treffrein, <i>sès treves.</i>	Plouzevedé.
Plouguerneau.	Plozevet.
Plouguernevel; Bonen, Locmaria,	Pludual.
Gouarec ou Saint-Gilles, <i>sès</i>	Pluduno.
<i>treves.</i>	Pluffur.
Plouguiel.	Pluguffan.
Plouguien.	Pluherlin.
Plouha.	Plumaudan.
Plouharnel.	Plumaugat.
Plouhinec.	Plumelec; Saint Aubin, <i>sa treve.</i>
Plouhinec.	Plumeliau; Saint-Nicolas des Eaux,
Ploujan.	<i>sa treve.</i>
Plouider.	Plumelin.
Plouigneau; Lanneanou, <i>sa treve.</i>	Plumergat; Saint-Meriadec, <i>sa treve.</i>
Plouifi; Saint-Michel, <i>sa treve.</i>	Plumieux.
Ploulech.	Pluneret.
Ploumagoer; Pabu-la-Poterie & Saint-	Plurien.
Agathon, <i>sès treves.</i>	Plusquelec; Bottemel & Callanhuël,
Ploumiliau; Ker-audri, <i>sa treve.</i>	<i>sès treves.</i>
Ploumauger; Lamper, <i>sa treve.</i>	Plussulien.
Plouneouristrés.	Plusunet.
Plouneourmenez.	Pluvigner.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Pocé.
 Poilley.
 Poldavi, *treve* de Pouldregat, *voyez*
 Pouldregat.
 Poligné.
 Pommeleuc.
 Pommelvez.
 Pommeret.
 Pommerit-Jaudi.
 Pommerit-le-Vicomte.
 Pont-Château ; Sainte-Reine, *sa treve*.
 Pont-Christ, *treve* de Ploudiry, *voyez*
 Ploudiry.
 Pont-Croix.
 Pont-d'Aven, *treve* de Nizon, *voyez*
 Nizon.
 Pontivi.
 Pont-l'Abbé.
 Pontrieux.
 Pordic.
 Porhoët.
 Pornic.
 Poispoder.
 Pouillé.
 Pouldreuzic.
 Pouldregat ; Poldavi, *sa treve*
 Poullan.
 Poullaouen ; Saint-Tudec, *sa treve*.
 Prat.
 Prieres, Abbaye.

Prigné.
 Primelin.
 Princé.
 Prinqueau.
 Priziac.
 Puceul.

Q

Quebriac.
 Quédillac.
 Quemeneven.
 Querfeuntun.
 Querrien.
 Quernevel.
 Queffoy.
 Questember.
 Queven.
 Quevert.
 Quiberon.
 Quilbignon.
 Quilly.
 Quilly.
 Quimerch.
 Quimper.
 Quimper-Guezennec ; Sainte-Clette,
 sa treve.
 Quimperlé.
 Quimperven.
 Quintenic.
 Quintin.
 Quistinic.

Fin de la Table du troisieme Volume.

Cher
1877







